

UNIVERSITE DE LA SORBONNE NOUVELLE
PARIS III

LA PENSEE ET L'ACTION
D'EL HADJI MALICK SY
UN POLE D'ATTRACTION
ENTRE LA SHARÎA ET LA TARÎQA

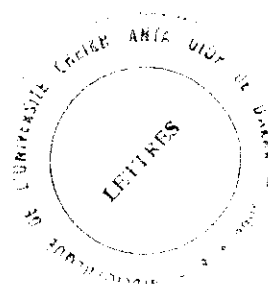
THESE DE DOCTORAT D'ETAT
ES-LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

PRESENTEE
PAR
EL HADJI RAVANE MBAYE

SOUS LA DIRECTION DU PROFESSEUR
MOHAMMED ARKOUN

VOLUME II

KIFÂYA AR-RÂGIBÎN
DE
EL HADJI MALICK SY



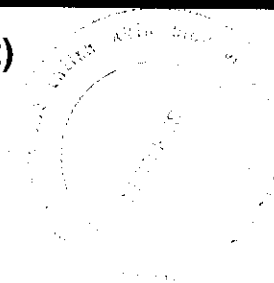
TH 490

TEXTE ETABLI, TRADUIT ET ANNOTE AVEC
L'ETABLISSEMENT D'INDEX ET D'UN GLOSSAIRE

ANNEE UNIVERSITAIRE 1992/1993



El Hadj Malick SY (1853-1922)
à Tivaouane, en 1913



جامعة سوربون الجديدة

باريس III

فكر وحركة

الحاج مالك سه قطب رحي

بين الشريعة والطريقة

رسالة لدكتوراه الدولة

في الآداب والعلوم الإنسانية

تحت إشراف الأستاذ محمد عركون

الجزء الثاني

كفاية الراغبين

تأليف الشيخ الحاج مالك سه

حققه وترجمه وعلق عليه وخرج آياته وأحاديثه

ووضع له ثبوتاً وضبط مفرداته

الدكتور الحاج روحان امبي

أستاذ في جامعة شيخ أنت جوب

دكار السنغال

LISTE DES ABREVIATIONS DES SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alm = Al-A^clâm / Ḥayr ad-Dīn az-Ziriklī.- 4^e éd.- Beyrouth : Dār al-^cIlm li-l-Malāyīn, 1979.- 8 vol.
- Bug = Bugya al-Mustafid li Sharh Munya al-Murīd / Muhammad al-^cArabī B. as-Sā'ih. - [s.l.] : Dār al-^cIlm li al-Jamī^c, 1973. - 403 p.
- Fat = Al-Fath al-Mubīn fī Tabaqāt al-Uṣūliyyīn / ^cAbd Allah al-Marāḡī.-2^e éd.- Beyrouth : Dār al Kutub al-^cIlmiyya, 1974.- 3t. en 1 vol.
- Hij = Kashf al-Hijāb ^camman Talāqā ma^c ash-Shayḥ at-Tijānī min al-Ashāb / Ahmad Sukayrij .- [S.L.] : éd. du Maroc, 1961.- 560 p.
- Huf = Tabaqāt al-Huffāz / Jalāl ad-Dīn as-Suyūṭī ; texte établi par ^cAlī Muhammad ^cUmar.- Le Caire : Maktaba Wahba, 1973.- 2 vol.
- Jam = Jāmi^c Karāmāt al-Awliyā' / Yūsuf an-Nabhānī ; texte établi par Ibrāhīm ^cAtawah ^cAwad.- Le Caire : Matba^ca Mustafā al-Bābī al-Halabī et Cie, 1962.- 2 vol.
- Jaz = Jidwat al-Iqtibās fī Dīdr man Hall min al-A^clām Madīna Fās / Ibn al-Qādī al-Miknāsī. - Rabat : Dār al-Mansūr li-t-Tibā^ca wa-l-warāqa. - 2. vol.
- Mah = Kashf al-Mahjūb / Hujwiri ; trad. et annot. par Is^cād ^cAbd al-Hādī Qindīl, trad. et rev. par Amīn ^cAbd al-Majīd Badawī.- Beyrouth : Dār an-Nahda al-^cArabiyya, 1980.- 709 p.
- Maw = Al-Mawsū^ca al-Magribiyya li al-A^clām al-Bashariyya wa al-Hadāriyya / ^cAbd al-^cAzīz Ben ^cAbd Allah.- Rabat : Matbū^cat Wazāra al-Awqāf, 1975.- vol. 1 à 4.
- Muf = Tabaqāt al-Mufasssīrīn / Muhammad ad-Dāwudī ; texte établi par ^cAlī Muhammad ^cUmar.- Le Caire : Maktaba wahba, 1972.- vol.

- Muj = Mu^cjam al-Mu'allifîn / ^cUmar Ridâ Kahhâlah.- Damas : Matba^ca at-Taraqâ, 1961.- 15 vol.
- Naf = Nafh at-Tîb / Ahmad al-Maqqarî ; texte établi par Ihsân ^cAbbâs.-Beyrouth : Dâr Sâdir, 1968.- 8 vol.
- Nub = An-Nubûg al-Magribî / ^cAbd Allâh Gannûn. - 3e éd. rev. et augm.- Beyrouth : Dâr al-Kitâb al-Lubnânî, 1975.- 3t. en 1 vol.
- Nur = Shajara an-Nûr az-Zakiyya fî Tabaqât al-Mâlikiyya / Muhammad Maḥlûf.-Le Caire : Al-Matba^ca as-Salafiyya, 1349H.- 564 p.
- Raw = Rawd ash-Shamâ'il / Ahmad B. Muhammad ash-Shinqîṭî.- 41 p.- Ms. Bibliothèque Institut Islamique de Dakar.
- Sad = At-Tabaqât al-Kubrâ / Ibn Sa^cd.- Beyrouth : Dâr Sâdir, 1960.- 7 vol.
- Sha = At-Tabaqât al-Kubrâ / ^cAbd al-Wahhâb ash-Sha^crânî. - Le Caire: Maktaba Muhammad ^cAlî Subayh, [s.d].- 2t. en 1 vol.
- Was = Al-Wasît fî Tarâjim Udabâ' Shinqîṭ / Ahmad ash-Shinqîṭî. - 2^e éd.-Casablanca : Maktaba al-Wahda al-^cArabiyya, 1958.- 582 p.
- Zaw = Az-Zâwiya ad-Dilâ'iyya wa Dawruhâ ad-Dîniyya wa al-^cIlmiyya wa as-Siyâsiyya / Muhammad Hajjî.- Rabat : Al-Matba^ca al-Wataniyya, 1964.- 299 p.

PRESENTATION DE KIFÂYA AR-RÂGIBÎN

Ainsi que l'indique le titre qu'El Hadji Malick SY a donné à cet ouvrage composé de douze chapitres, la "KIFÂYA" décrit les aspects positifs et négatifs des croyances et pratiques religieuses telles que l'auteur les a observées au sein de la population sénégalaise.

Les aspects négatifs qui illustrent les déviations sont pour la plupart, selon lui, la conséquence d'une mauvaise compréhension du Soufisme. Aussi, fait-il à l'intérieur de presque chacun des chapitres une analyse montrant le bien fondé de son argumentation. Sous cet angle, l'on peut dire qu'El Hadji Malick SY a traité dans la "KIFÂYA" le même thème qu'Al-Gazâlî a abordé dans "AL-MUNQID MIN AD-DALÂL" considéré comme son autobiographie, thème qui pourrait se résumer comme suit : voici ce qui égare et ce qui sauve.

Après avoir esquissé le portrait et l'art de l'auteur dans cet ouvrage, nous donnerons une présentation et une analyse des thèmes abordés par lui.

SA DOCTRINE :

El Hadji Malick SY s'attachait au Salafisme ⁽¹⁾ ou l'idée que la vie du musulman ne saurait revêtir une signification que lorsqu'il conforme son action aux enseignements du Coran et de la Sunna transmis aux générations postérieures par les Pieux Devanciers. C'est ainsi que, veillant au respect de ces enseignements, il recourait volontiers à la jurisprudence (ijtihâd) tout autant qu'il réprouvait le conformisme.

¹ - Il s'agit de la doctrine islamique qui se réclame de l'orthodoxie, comme l'indique le terme "Salaf" qui signifie "ancien" en considérant que la loi islamique se fonde uniquement sur le Coran et la Sunna.

IV

D'un esprit alerte, au style limpide et à l'analyse profonde et rigoureuse, El Hadji Malick SY a abordé, pour préciser, corriger ou relativiser, toutes les questions ayant suscité, dans leur compréhension, ou dans leur mise en pratique, des controverses doctrinales ou tendancieuses, sinon des déviations radicales.

Ainsi, en rédigeant ce livre qui, de par la variété des thèmes qu'il aborde, se confond avec une encyclopédie de **fiqh** islamique, El Hadji Malick SY a voulu être le témoin privilégié ayant vécu les mutations de tous ordres qu'a connues le Sénégal durant le dernier quart du XIXe siècle. Ces mutations qui ont fait suite à la disparition du pouvoir traditionnel, furent notamment l'apparition d'un type nouveau de marabouts, l'application des mesures de surveillances administratives de ces derniers, la mise en place d'un système colonial d'éducation islamique. Elles furent la conséquence directe des conversions massives à l'Islam.

Cette situation qui eut comme corollaire la naissance, puis le développement d'une catégorie de dignitaires religieux, pas toujours instruits en Islam, comme il se doit, a engendré un type de rapports de dépendance souvent trop accentuée.

Il s'ensuivit l'émergence d'une conception nouvelle de la religion découlant des us et coutumes, mais aussi des enseignements oraux des marabouts. Aussi, par la force des choses, chaque milieu, véhiculant ses enseignements ou sa doctrine propre, a tendu à donner à l'Islam une coloration personnelle favorable à un Islam populaire reposant sur des mythes et des superstitions.

Très longtemps hanté par cet état de choses qui sans cesse gagnait du terrain, El Hadji Malick SY conçut, selon une tradition bien répandue, dès le lendemain de la première guerre mondiale, le projet de dresser un inventaire des facteurs et formes de déviations religieuses engendrées par un certain sectarisme qui se

développait au gré d'un obscurantisme qui flattait les adeptes incultes auxquels l'on présentait l'Islam à travers un prisme déformant.

Le panorama ainsi dressé permet à l'historien de saisir les facteurs de l'évolution des idées religieuses au Sénégal des XIXe et XXe siècles.

De fait, son analyse, essentiellement sociologique, fait de cet ouvrage une oeuvre de critique socio-religieuse. Elle reflète les clivages sociaux, les intérêts économiques particuliers à sauvegarder, la vie culturelle et religieuse, ainsi que les centres d'attraction au milieu desquels se trouvaient quelques dignitaires religieux polarisant toutes les forces autour d'eux.

Devant cette situation qu'il qualifiait de préoccupante pour l'avenir de l'Islam dans cette région, son projet consistait à mettre à nu les forces occultes motrices de cette déviation. Son analyse devait donc être assortie d'une série de rappels des enseignements de l'Islam puisés dans les ouvrages classiques faisant, par leur taille et la profondeur d'analyse de leurs auteurs, souvent d'une notoriété scientifique indiscutable, des sources dignes de foi. Cette démarche a le propre de rendre convaincantes les thèses qu'El Hadji Malick SY soutient. En effet, au lieu d'être le résultat d'une simple déduction, elles revêtent plutôt la valeur d'un consensus parce qu'étayées par l'unanimité des points de vue des docteurs de la foi.

L'APPROCHE DU SALAFITE :

Le recul avec lequel EL Hadji Malick SY pose les problèmes juridiques ou autres, le manque de conformisme que suppose une telle distance, soulignent assez bien son horreur du sectarisme et, partant, sa volonté d'inscrire son action dans la perspective du salafisme.

VI

Inscrivant ainsi toute son action de prosélyte éclairé dans le cadre de la bonne exhortation tracée par le Saint Coran et la **Sunna**, El Hadji Malick Sy s'adresse, tour à tour, aussi bien aux guides qu'aux adeptes. Aux premiers, il rappelle l'obligation leur incombant de ne pas exploiter l'ignorance ou la naïveté des adeptes en les manipulant telle une arme destinée à défendre leurs intérêts particuliers ou ceux de leur secte. Aux seconds, il rappelle les limites d'obéissance qu'un adepte doit à son maître.

La souplesse est l'un des traits spécifiques de sa doctrine. En effet, pour lui, tout enseignement axé sur de simples controverses doctrinales ne doit jamais, quel que soit son impact, être imposé à tous comme s'il découlait d'un principe fondamental de la religion. Seules le Coran et la Sunna, sources principales de loi en Islam, ont cette importance. Son attitude s'inspire profondément de celle de l'Imâm Mâlik, fondateur de l'école juridique qui porte son nom : le Malikisme. Lorsque celui-ci fut invité par le Calife Al-Mansûr à rédiger un ouvrage de doctrine qu'il ferait adopter à tous, il lui opposa un non catégorique par peur d'imposer ce qui n'est point un dogme mais simplement une vision personnelle.

Mais paradoxalement, El Hadji Malick SY invitait parfois, et c'est manifestement par souci d'oeuvrer à la consolidation de l'unité entre les musulmans, à un certain conformisme. C'est le cas notamment lorsque les modalités d'accomplissement d'une pratique cultuelle soulèvent des divergences qui engendrent des conséquences graves telle une mésentente entre les adeptes. Sur ce point précis, il a développé tout un code de morale religieuse, dans la Kifâya, (1) sur la récitation ou non de la Basmala dans une prière obligatoire ou la pose ou non de la main droite sur la main gauche pendant la prière, pour nous en tenir à ces deux exemples.

¹ - Voir infra, les chapitres V et VI de cet ouvrage.

VII

Pour atteindre l'objectif qu'il s'est fixé, celui d'améliorer les conditions d'existences de l'homme sur terre et non pas se contenter de l'égayer, pour ne pas dire de l'égarer, il emprunte volontiers la méthode des salafites se résumant en ces trois points :

- 1°) se garder d'interpréter les Attributs de DIEU ;
- 2°) DIEU seul mérite d'être adoré ;
- 3°) rendre licite ou illicite est du ressort exclusif de DIEU.

Ce qui, selon eux, dévie de cette voie, c'est essentiellement:

- la tendance à donner des consultations juridiques sans preuve justificative, ni qualification requise ;
- l'obstruction de la voie donnant accès au Saint Coran et à la Sunna ;
- la généralisation du conformisme ;
- l'occultation de la loi islamique.

SA METHODE :

L'analyse de la KIFÂYA permet de dégager le plan et les grandes lignes de la méthode d'exposition et d'argumentation d'El Hadji Malick SY.

L'auteur a commencé par une brève introduction dans laquelle il a évoqué les trois versets ⁽¹⁾ coraniques et le Hadîth ⁽²⁾ du Prophète qui l'ont incité à rédiger cet ouvrage, auquel il donne un double titre assez révélateur de ses préoccupations :

¹ - Il s'agit des versets : 104, S.III ; E, S.V ; 41, S XXII.

² - Cf. Muslim, Vol. II, p.37.

"CE QUI SUFFIT A CEUX QUI DESIRENT UN GUIDE VERS LA PRESENCE DU MAITRE DES MONDES ET QUI REPRIME CEUX QUI FONT EN MATIERE DE SHARÎ^cA DES INNOVATIONS QUE RIEN NE JUSTIFIE" ("KIFÂYA AR-RÂGIBÎN FÎMÂ YAHDI ILÂ HADRA RABBI AL- 'ALAMÎN, WA IQMÂ^c AL-MUHDITÎN FÎ ASH-SHARÎ^cA MÂ LAYSA LAHU ASL FÎ AD-DÎN"). Il s'agit, d'une part, d'un éclairage suffisant à l'intention de ceux qui aspirent à être de bons croyants et, d'autre part, d'une répression de la tendance de ceux qui introduisent dans la religion ce qui lui est totalement étranger.

Après l'introduction et l'annonce du plan du livre, sous forme d'énumération de ses douze chapitres, l'auteur commence d'emblée en brossant le tableau des différentes formes de déviations religieuses créées et entretenues par des "soit-disant dignitaires musulmans" qui, outre leur ignorance des préceptes islamiques ne se soucient que de la satisfaction de leurs intérêts matériels.

Cette analyse critique occupe la moitié du livre, abstraction faite d'une assez longue parenthèse de quelques pages consacrée à l'importance et aux règles de lecture du Saint Coran.

Si la seconde moitié du livre axée sur des questions de *fiqh stricto sensu*, telles que la prière, la *zakât* et le jeûne du Ramadan, traduit la volonté de redressement de la situation décrite plus haut, la première moitié constitue, faut-il le préciser, le reflet de l'Islam vécu sous l'empire de la confrérie tel qu'il l'a observé ; en d'autres termes, la *Sharî^ca* soumise à la *Tarîqa*. Ce qu'il n'a pas hésité à dénoncer avec vigueur dans une analyse critique qui traduit la profondeur de son observation. En effet, s'il décrit le phénomène dans tous les aspects sous lesquels il se manifeste dans une optique sociologique, il ne passe pas toutefois sous silence l'analyse psychologique de chaque cas.

Grâce à sa vaste documentation, au nombre important de sources écrites dont sa bibliothèque est constituée, mais surtout à son souci constant de ne pas mettre l'accent sur des cas isolés, El Hadji Malick SY illustre chaque propos par une série de citations dont il mentionne, pour chacune d'elles, et son auteur et l'ouvrage dont elle est tirée. Chose phénoménale, l'abondance des citations qui fait de l'ouvrage une véritable encyclopédie des citations ne l'a jamais empêché d'observer, le long du livre, cette démarche que sa rigueur intellectuelle lui impose. Il prend également soin d'indiquer la fin de chaque citation.

C'est le lieu d'évoquer son mérite d'avoir résolu, à cette époque-là, le plus grand problème avec lequel les étudiants en arabe étaient confrontés : l'accès aux sources, la colonisation ayant une politique qui s'opposait à l'entrée libre au Sénégal des livres sur l'Islam.

Parlant de la grande bibliothèque d'El Hadji Malick SY, Léon-Edmond DESTAING ⁽¹⁾ note dans son rapport ⁽²⁾ cité plus haut :

"Si l'Hadj a une bonne bibliothèque, où figurent, à côté de bonnes éditions du Caire, de Beyrouth, de Fez, un certain nombre de manuscrits inédits... le catalogue de sa bibliothèque serait à faire pour le grand profit des études musulmanes" (P.3).

¹ - Léon-Edmond DESTAING, Professeur licencié, nommé par William PONTY, Gouverneur Général de l'AOF, par arrêté du 9 Novembre 1907, Directeur de la Médersa de Saint-Louis, école fondée en 1908 pour former des Cadis, des Interprètes, et des Agents de l'Administration Coloniale.

² - Il s'agit d'un rapport d'inspection fait en 1908 portant sur les écoles situées dans les villes suivantes : Tivaouane, Kelle, NGaye-Mékhé, Thiès, Sébikotane, Rufisque et Dakar. L'auteur y donne pour chaque école des renseignements sur le Maître, renseignement portant sur son âge, ses connaissances, sa bibliothèque, ses relations avec les autorités coloniales ainsi que sur l'école, le nombre des élèves, les matières qu'on y enseigne. Voir Archives du Sénégal : série J. 86, Ecole Coraniques au Sénégal (1903-1920).

A noter que seules figurent dans ce rapport celles des écoles autorisées et dirigées par des marabouts que les autorités coloniales estimaient devoir surveiller.

Outre l'étendue de ses connaissances, sa maîtrise de la langue arabe et la rigueur scientifique qui transparaissent nettement à travers ses écrits, la grande capacité d'analyse dont il fait preuve, trahit la profondeur de ses connaissances juridiques.

Sous ce rapport, il fut une autorité incontestée et témoigne, d'une érudition qui le distingue nettement de tous ses contemporains. Voilà pourquoi, entre autres témoignages, DESTAING disait de lui dans un rapport sur les écoles coraniques : "Sous le rapport du savoir, je crois pouvoir affirmer que de tous les marabouts du Cayor, si l'Hâdj est le plus instruit et le mieux à même de rendre clairement ce qu'il a acquis. Il parle l'arabe littéraire avec une correction et une pureté que lui envieraient bien des professeurs du Maghreb, et il l'écrit avec une simplicité et une élégance que l'on pourrait souhaiter à beaucoup d'écrivains arabes" (P.3).

Mais son souci de réaliser une oeuvre à la fois riche et succincte, l'amène à enchaîner ses idées et à les exprimer dans la plus grande concision et dans un style d'une limpidité qui se démarque nettement de celui du nombre de grands auteurs classiques, les jurisconsultes notamment. Aussi, l'expression "je cite avec quelque liberté de peur d'être long..." revient-elle sous sa plume le long de l'ouvrage.

C'est l'ensemble de ces qualités qui font mériter à cette oeuvre l'appellation encyclopédie ou répertoire des us et coutumes religieux au Sénégal.

LE STYLE DE LA KIFÂYA :

En rédigeant la KIFÂYA, El Hadji Malick SY le considérait, avec son corollaire "IFHÂM AL-MUNKIR AL-JÂNÎ", comme sa dernière oeuvre littéraire. Lorsqu'il acheva la rédaction, une année avant

sa mort, il estima avoir accompli une mission qui le préoccupait tant, celle de rédiger un ouvrage de références rappelant, sans la moindre ambiguïté et en toute conformité avec l'orthodoxie, les enseignements du Livre d'Allah et de la Sunna de son Envoyé (PSL).

Pour rendre transparents les enseignements de la religion, mission ardue qu'il s'assignait, il se résolut à rompre avec la tradition fort ancienne chez les lettrés arabophones sénégalais qui, par souci de didactisme, mais aussi par un certain goût de l'évasion, disent tout en poésie. Ce mode d'expression était loin, à ses yeux d'être approprié d'autant plus que les gens accueillaient tout ce qui est écrit en vers comme de la simple musique propre à faire danser, même dans des circonstances d'une certaine solennité.

En composant ses deux grands ouvrages : la KIFÂYA et l'IFHÂM, en prose simple loin de toute recherche d'ordre stylistique, il entendait s'inscrire résolument dans la lignée coranique, le style plein de beauté et de sonorité, richement rimé et très proche de la poésie. On y trouve la moindre trace du style coranique de la période mecquoise.

L'on est donc en face de signes d'une évolution dans la perception philosophique de l'espace humain environnant, pour ne pas dire d'une rupture d'avec une tradition littéraire millénaire qu'il a contribué, parmi tant d'autres, à consolider par une oeuvre poétique dont la beauté n'a d'égal que la richesse et la variété des figures de style qui l'embellissent. "L'OR PUR", un poème de plus de 800 vers sur la biographie du Prophète (PSL) et "l'Etanchement de la Soif", un autre de 120 vers en l'honneur du Prophète (PSL), tous les deux, composés entre autres par El Hadji Malick SY, constituent d'éloquents exemples illustrant que, pour El Hadji Malick SY, l'ère de l'art pour l'art était révolue.

Désormais, c'est l'homme et ses problèmes existentiels qui se trouvaient au centre de ses préoccupations. Seul pouvait convenir au réformateur le style oratoire propre aux prédicateurs et aux censeurs des mœurs.

Mais aux phrases périodiques et aux discours dithyrambiques caractéristiques du style des grands prosateurs, El Hadji Malick SY substitue résolument les phrases saccadées qu'il charge lourdement d'éléments bio-bibliographiques et qu'il dégage de toute ambiguïté. Ce qui importe chez lui n'était point d'envoûter par la beauté du style et la magie du verbe, mais bien plutôt par la force et la logique de l'argumentation.

Tout transparent et limpide, son style qui divorce totalement avec toute sorte de complexité, véhicule harmonieusement un message rationnel et intellectuel destiné à une catégorie sociale différente de celle à laquelle s'adresse le message-sermon qu'El Hadji Malick SY conçoit notamment dans ses oraisons quand il s'agit de s'adresser à la masse.

En exposant une question, il tait son point de vue personnel ou ne l'exprime qu'au terme de la démonstration, alors qu'il aura évoqué les versets, **hadîts** ou thèses des érudits s'y rapportant. En conduisant même un raisonnement, il se garde de commenter un propos chaque fois qu'il a la possibilité d'évoquer le commentaire d'une autorité en la matière.

La prise en compte de la mentalité et du degré de compréhension de ceux auxquels s'adresse son discours, l'amenait, suivant l'invitation coranique, à être souple surtout lorsqu'il s'agit de s'adresser à priori, à une catégorie qui n'est pas disposée à accepter la vérité ou à la comprendre.

SES SOURCES :

Son souci constant d'unir et de rattacher à une foi solide se reflète dans le choix de ses sources et références. Bien qu'abondante, elles sont constituées uniquement par des ouvrages dont les auteurs, chacun dans sa sphère, jouissaient d'une notoriété bien établie. Que ce soit les commentaires du Coran ou des Hadîts du Prophète ou des traités de droit islamique. il en est de même pour la mystique et les sciences annexes.

Selon leur fréquence dans le texte, ces sources peuvent être classées en trois catégories :

- Sources de premier ordre (ouvrages souvent cités) ;
- Sources de second ordre (ouvrages cités de temps à autre) ;
- Sources de troisième ordre (ouvrages rarement cités).

A) SOURCES DE PREMIER ORDRE

- 1 - Rûh al-Bayân (Coran)
- 2 - Al-Buhârî (Hadîts)
- 3 - Al-Jâmi^c as-Sagîr (Hadîts)
- 4 - Al-Hattâb (Fiqh)
- 5 - Al-Muwatta' (Fiqh)
- 6 - Al-Mudawwana (Fiqh)

B) SOURCES DE SECOND ORDRE :

- 1 - Abû Dâwûd (Hadîts)
- 2 - Al-Qastallânî (Hadîts)

- 3 - At-Tirmidî (Hadîth)
- 4 - Ikmâm al-Ikmâl (Hadîth)
- 5 - Lisân al 'Arab (Lexicologie)
- 6 - Ibn Rushd (Fiqh)
- 7 - Hâshiya al-'Adawî (Fiqh)
- 8 - Al-Mi'âyâr (Fiqh)
- 9 - Al-Ihyâ' (Fiqh et Mystique)
- 10- Qawâ'id at-Tasawwuf (Mystique)
- 11- Rûh al-Arwâh (Mystique)

C) SOURCES DE TROISIEME ORDRE :

Le reste des ouvrages cités et dont le nombre voisine les six cents, se trouve dans un index à la fin de cet ouvrage.

Sachant que ce savoir et cette pédagogie dont se distinguait El Hadj Malick SY, ainsi que le souligne le Rapport de DESTAING, ne constituent qu'une seule dimension de la personnalité complexe de cet illustre homme, on mesure l'insuffisance des efforts déployés pour le faire connaître ainsi que son oeuvre.

Celle-ci devait faire l'objet, de travaux scientifiques approfondies abordant les multiples dimensions de cet homme jusque dans ses rapports avec son milieu naturel.

D'où lui venait l'idée géniale de créer un séminaire où il devait regrouper non pas seulement des étudiants mais aussi et surtout des imams, des guides, des maîtres d'écoles et pour des années ? Comment pourrait-il oser s'isoler avec une telle catégorie d'hommes, et au fond d'une brousse, en une époque où même le regroupement de fidèles pour la célébration en commun de prières canoniques était suspect et partant surveillé et puni par les autorités coloniales ?

En somme, qu'a-t-il fait pour s'imposer aux autorités coloniales et réussir à exécuter son projet là où les mesures sévères n'ont pu épargner personne d'autre que lui parmi les grands chefs religieux ?

En l'absence d'études scientifiques sur ce grand homme qui a pu défier le pouvoir colonial en édifiant, en pleine ville de Dakar et à quelques centaines de mètres seulement du Palais du Gouvernement Général de l'A.O.F., une **zâwiya** où, outre les appels répétés, dès l'aube, à la prière, ses fidèles récitaient, matin et soir, la **wazîfa**, qui a toujours été motif de perquisition aux domiciles des dignitaires de la Confrérie Tidjâne dont il était le chef local, considérée comme hostile à la colonisation. Force nous est, pour combler cette lacune, de mettre à profit la tradition orale, de fouiller des archives coloniales mais aussi d'interroger son oeuvre écrite en décryptant ses odes, poèmes de circonstances, etc.

QUELQUES REMARQUES CRITIQUES :

Malgré les nombreuses qualités que voilà, l'étude de l'ouvrage appelle toutefois, Dieu seul étant parfait, quelques remarques qu'il convient d'analyser.

1°) Nombre de questions sont traitées à l'intérieur de chapitres qui ne sont pas les leurs. Voir, à titre d'exemple :

- l'importance et les règles de lecture du Saint Coran abordées dans le chapitre premier traitant des formes de déviations, alors que le dernier chapitre du livre porte essentiellement sur le Coran. Cela s'est traduit souvent par l'émiettement, peut être voulu pour des raisons didactiques, de certaines questions.

- des questions sur la prière canonique apparaissent un peu partout : aux chapitres II, III, IV, VII, VIII, notamment.

- au chapitre premier sont traités une dizaine de thèmes alors que pour une question d'équilibre, il pouvait être subdivisé en une dizaine de chapitres. L'on ne doit cependant pas perdre de vue que l'auteur se serait plutôt conformé à des canons autres que cartésiens. Le style coranique en est une justification éloquente.

2°) La trop grande inégalité dans la longueur des chapitres:

- le chapitre premier occupe la moitié du livre, l'autre moitié étant partagé aux onze chapitres qui restent.

- des chapitres ne faisant que trois ou quatre pages tandis que d'autres en font une quinzaine.

Cela peut toutefois s'expliquer par l'importance inégale des thèmes abordés, d'une part, et l'intérêt qu'ils présentent aussi bien pour l'auteur que pour le public auquel il les adresse, d'autre part. Cela transparait, du reste, l'inégalité très accentuée de la longueur des sourates du Coran ;

3°) En annonçant les chapitres dans l'introduction, l'auteur utilise uniformément le terme "al-Fasl". Mais, à l'intérieur du texte, au chapitre II, il utilise le terme "al-Bâb" ;

4°) A l'intérieur de nombre de chapitres, il ouvre des parenthèses sous les appellations : *fâ'ida* (utilité), *tanbîh* (remarque) ou *mas'ala* (question) pour mettre l'accent, souvent, sur des questions qui ne se rattachent pas au thème traité dans le chapitre. L'on doit cependant noter aussi qu'il s'agit là d'une méthode pédagogique très usitée dans les milieux des grands auteurs musulmans.

DATE DE LA REDACTION :

El Hadji Malick SY qui fit de cette oeuvre, un témoin du XIXe siècle finissant et XXe siècle commençant, en a fait, pour ainsi dire, une autobiographie reflétant toute sa pensée à son stade de maturation. A la date du 1 Octobre 1920, il lui en restait une quinzaine de pages à rédiger. Cela permet de soutenir qu'il dut l'achever avant la fin de l'année 1920.

ETABLISSEMENT DU TEXTE :

J'ai utilisé trois manuscrits qui se sont nettement distingués des nombreux autres manuscrits pour deux raisons tenant principalement, d'une part, à leur ancienneté, et d'autre part, aux qualités intellectuelles de leurs copistes.

J'ai dénommé l'un d'eux, l'original "A" parce que plus ancien et les deux autres, suivant leur ordre d'ancienneté, manuscrit "B" et manuscrit "C".

MANUSCRIT "A" :

Ce manuscrit de format 14x21 cm, fait 208 pages. Chaque page compte, en moyenne, 22 lignes de 9 mots. D'une très belle écriture maghrébine dépourvue de rature et exempte d'omission, il est signé, au bas de la page 208, comme suit :

"Achevé, par la grâce et l'assistance de Dieu, des mains de Muhammad Sâlum Ibn Qutām Ibn Dâdah, pour le maître des maîtres... Al-Hâjji Mâlik, fils de Uṭmân. Que Dieu les ait dans Sa miséricorde ! C'est à la date du 6 Jumâdâ II, 1340 de l'Hégire".

Cette date correspond au vendredi, 3 février 1922. Le copiste, un maure, très attaché à l'auteur, assurait auprès de lui les fonctions de secrétaire de rédaction.

Cependant, cette date pourrait être celle à laquelle l'auteur a achevé la rédaction de l'ouvrage. En effet, quoique recopiés par des copistes et à des dates différentes, les deux manuscrits portent, après le dernier mot du livre, la même formule d'achèvement et de datation qui, de ce fait, pourrait être considérée comme étant la véritable fin de l'ouvrage.

Il est à signaler toutefois que le manuscrit "C" ne porte pas cette formule de datation. Cela laisserait alors supposer, et c'est l'hypothèse la plus probable, que le manuscrit "B" serait recopié à partir du manuscrit "A" et que la formule serait celle du copiste et non de l'auteur.

Il est à noter, par ailleurs, pour confirmer cette hypothèse, qu'El Hadji Malick SY était fort enclin à l'utilisation des dates et des chiffres comme repères. Voir son oeuvre poétique, notamment sa biographie du Prophète intitulée "L'OR PUR" (Hilâs ad-Dahab) (1). "Cf. infra, la liste de ses ouvrages". L'original du manuscrit "A" se trouve à Tivaouane entre les mains de Abdoul Aziz Sy l'un des petits-fils de l'auteur.

MANUSCRIT "B" :

Ce manuscrit de format 13x17,5 cm, fait 219 pages de textes auxquelles s'ajoutent 7 pages du poème. Chaque page compte, en moyenne, 16 lignes de 9 mots. D'une très belle écriture rappelant la calligraphie "africaine", plus ou moins koufique, fréquemment utilisée pour la transcription du Saint CORAN, ce manuscrit dépourvu de rature est quasiment exempt d'omission.

¹ - Pour plus de détails voir L'oeuvre écrite d'El Hadji Malick Sy, tome I, deuxième partie, chapitre XX, p. 639 et suivantes.

XIX

La copie est signée et datée à la fin du poème supplément, à la page 227, ainsi qu'il suit :

"Achevé des mains du copiste Ibrahim DIOP qui espère qu'aucun écran ne l'empêchera demain de voir le Seigneur. Dieu, pardonne au copiste, au propriétaire et à l'auteur par égard pour Ton ami, Ton Envoyé, l'Elu, le Choisi ! Amen ! Ecrit, en l'an 1343.

Cette date de l'Hégire correspond à 1924. Le copiste qui a pris soin de confectionner une table de matière à la fin du poème, a indiqué sur la page de garde que la copie est faite "pour le frère en Dieu, El Hadji Sâlih MBENGUE", avant de signer à nouveau.

Ce copiste, Ibrahim DIOP, dont la copie est jusqu'ici la meilleure des copies que j'ai vues, abstraction faite de celle de Muhammad Sâlum , fut, comme celui-ci, l'un des adeptes de l'auteur qui assuraient le secrétariat de la rédaction de l'ouvrage.

MANUSCRIT "C" :

Ce manuscrit de format 17x22 cm, fait 198 pages, comme l'indique le copiste à la fin du manuscrit. Cependant la 198e page manque. Chaque page contient en moyenne 17 lignes de 9 mots.

La copie est très nette et bien soignée intégralement réalisée par une seule main, sauf huit pages allant de 100 à 107.

A la fin du texte proprement dit (page 192), le poème en supplément (6 pages) mis à part, la copie est datée comme suit :

"Grâce à la Force et à la Toute-Puissance de Dieu, le livre est terminé, en l'an 1339 de l'Hégire du Prophète (PSL)". Cette date correspond à 1920-1921.

Le copiste n'a pas signé la copie. Mais, il s'est bien agi de Alioune GUEYE, l'un des disciples et secrétaires de rédaction de l'auteur : IFHÂM AL-MUNKIR, écrit, en bas de page : "Achevé, Dieu soit loué ! par les mains du copiste 'Alî, fils du jurisconsulte et traditionniste, le regretté Ibrâhim fils de Mu'âd, fils de Muhtâr, fils de Mûsâ. Que Dieu, par Sa grâce, les ait dans Sa miséricorde !..."

L'original du manuscrit "C", copié pour l'un des fils de l'auteur, El Hadji Habib SY, se trouve dans la bibliothèque de ce dernier, à Tivaouane.

En somme, un concours d'heureuses circonstances a fait que toutes les trois copies que j'ai utilisées sont dues à de grands lettrés ayant tous participé à la rédaction de l'ouvrage comme secrétaires assistants d'El Hadji Malick SY.

LA TRADUCTION DU MANUSCRIT :

Nous nous sommes efforcé, en traduisant les textes, d'allier les deux exigences : rendre le fond dans le respect de la forme.

Pour les besoins de clarté, nous avons ajouté des titres et des sous-titres là où nous le jugeons utile ainsi que des notes infrapaginales :

- donnant de courtes notices biographiques, bibliographiques pour les auteurs et les oeuvres citées ;
- expliquant les termes techniques et les mots difficiles.

A ce stade de la présentation de cette oeuvre : "Ifhâm al-Munkir al-Jânî", nous devons préciser que pour la traduire en français nous avons, grosso modo, adopté la démarche dont voici les traits particuliers :

- 1°) - rechercher le vocable français le plus proche du terme arabe à traduire ;
- 2°) - rendre le mot arabe relevant des termes techniques n'ayant pas de correspondant en français, ou par le terme technique qui en rend le sens de la manière la plus rapprochée possible, ou par la transcription pure et simple ;
- 3°) - la transcription n'aidant que l'initié dans la discipline, nous n'y avons recours que lorsque le terme technique ayant bien intégré la langue cible fait partie de son répertoire. C'est le cas, par exemple, du terme **tasawwuf**. Sa simple transcription n'aide en rien le lecteur ordinaire.

Le rendre simplement par mystique, son pseudo correspondant, présente le risque de le charger de connotations essentiellement chrétiennes. Pour éviter de tomber dans ce travers, nous ajoutons un qualificatif dont la fonction consiste à restreindre le sens du terme emprunté. Ainsi, mystique musulmane rendrait assez bien le terme **tasawwuf**.

En procédant ainsi nous avons réduit au minimum les parenthèses qui, en somme, constituent un étalage, procédé proscrit en matière de traduction à cause de la lourdeur et la confusion que de pareilles redondances entraînent très souvent et inutilement.

TRANSCRIPTION :

Pour ce qui concerne la transcription des noms propres, des termes techniques et des vocables arabes, le système utilisé est celui de la Société asiatique de Paris qui se veut phonétique en rendant chaque phonème par un seul signe.

Avant d'en donner l'alphabet et quelques exemples de transcription, il convient de préciser que l'utilisation de l'ordinateur a fait surgir quelques difficultés consistant en l'impossibilité de transcrire, selon ce système, les six lettres à pointer que sont : ح , ص , ض , ط , ظ , غ ainsi que le ش devant être surmonté d'un petit v.

S'il a été possible de recourir au pointage manuel de ces lettres rendues dans l'ordre par h, s, d, t sous-pointées comme suit ḥ, ṣ, ḍ, ṭ, ou surpointées comme ž, ġ, il en a été autrement pour le ش rendu par sh, à l'anglaise.

EN VOICI L'ALPHABET :

'	'	r	ر	f	ف
a	ا	z	ز	q	ق
b	ب	s	س	k	ك
t	ت	s ^v	ش	l	ل
<u>t</u>	ث	ṣ	ص	m	م
j	ج	ḍ	ض	n	ن
ḥ	ح	ṭ	ط	h	ه
<u>h</u>	خ	ẓ	ظ	w	و
d	د	c	ع	y	ي
<u>d</u>	ذ	ġ	غ		

Les voyelles longues : ا و ا ي sont transcrites respectivement comme suit : ā, ū, ī.

Pour la transcription de l'article défini des mots commençants par une lettre solaire, nous avons tenu compte plutôt de la réalisation phonologique. Ainsi, الشافعي sera rendu comme suit : ash-Shāfi'ī ; مؤاخاة : mu'āḥāt.

REAGENCEMENT DES CHAPITRES :

La trop grande inégalité dans la longueur des chapitres ainsi que le souci de clarté nous ont conduit au réajustement suivant :

1°) - subdivision de la première partie en douze chapitres qui n'existent pas dans le texte arabe ;

2°) - maintien de la division, en onze chapitres, de la deuxième partie avec cependant la modification, sur la partie française, de leurs numéros d'ordre décallés en arrière. Ainsi, le chapitre VI du texte arabe correspond au V en français ;

3°) - mise entre crochets de tous les chapitres pour les raisons évoquées ci-dessus.

. POEME-COMPLEMENT :

A la fin de l'ouvrage, l'auteur annexe un poème de soixante quatre vers résumant les principales idées qu'il y a développées.

DES INDEX :

Pour donner plus d'éclairage au texte, nous avons établi, en plus de la bibliographie, des index que nous plaçons à la fin de la traduction dans l'ordre que voici :

- la bibliographie que nous avons utilisée pour les notes et le commentaire ;
- un index des versets coraniques cités, les numéros des versets étant indiqués selon l'Ecole de l'Imâm Warsh à laquelle El Hadji Malick appartient ;

- un index des hadîts cités avec renvois aux principaux recueils ;
- un index des ouvrages cités ;
- un index des auteurs et des personnages cités ;
- un index des villes et des localités ;
- un glossaire des termes techniques ;
- une table analytique.

RESUME DU TEXTE

La Kifâya : se présente d'abord comme une compilation puis une somme de réponses adéquates et ponctuelles inspirées de la pensée juridico-mystique orthodoxe axée sur certains points de doctrine objets de controverses. Elle constitue en même temps l'essentiel de ce qu'il faut savoir et pratiquer méthodologiquement et didactiquement pour être en accord avec l'Orthodoxie. Elle est un compendium de toutes les questions épineuses qui, sans doute, circulaient dans les milieux socio-intellectuels et religieux du Sénégal de l'époque.

Chacune de ses deux parties divisées en chapitres est inspirée d'abord et essentiellement par du vécu quotidien que l'auteur mentionne souvent tout en se gardant de citer des noms, par souci de ne pas engendrer une polémique stérile.

Ainsi, l'ouvrage se présente sous forme d'une peinture des mœurs religieuses d'une société sénégalaise en pleine mutation et à cheval sur le XIXe siècle finissant et le XXe siècle commençant.

PREMIERE PARTIE

Au Chapitre I, il montre les méfaits du sectarisme religieux. Un renfort de versets coraniques et de hadîts étaye son argumentation. Il y met l'accent notamment sur les déviationnistes qui utilisent la religion et leurs "connaissances" comme moyens de mystifier leurs adeptes.

Il les dépeint sous les traits de fossoyeurs de la religion, qui sont légion, de "grossiers ignorants" qui feront leur apparition vers la fin des temps.

Dans le Chapitre II, il met en relief le caractère béni du Coran qui renferme "l'annonce de ce qui précède et l'information sur ce qui viendra".

Il met aussi l'accent sur les vertus attachées à la bonne lecture du Livre-Saint. Il cite des hadîth recommandant l'apprentissage du Coran.

Au Chapitre III, il aborde les modalités de lecture du Saint Coran. Il identifie les passages ou points où le lecteur doit marquer des pauses ou effectuer des arrêts pour des raisons de commodité ou pour éviter une lecture défectueuse. Il illustre cela par le modèle de lecture du Prophète (PSL).

✧ Au Chapitre IV, il brosse le portrait du vrai et du faux marabout, personnage qui s'affuble abusivement du titre de maître.

Il passe ensuite à la description des dévôts dignes de ce nom, après avoir rappelé la nécessité et l'obligation de se conformer à l'orthodoxie (Sunna).

✧ Le Chapitre V passe en revue les qualités surtout intellectuelles et morales que requiert la fonction de prêcheur : renoncement au monde, générosité, largesse, affabilité, etc...

✧ Le Chapitre VI met l'accent sur une pratique singulière consistant à avoir plus de quatre femmes libres. Il traite d'autres questions semblables relatives à la femme (répudiée, divorcée, épousée illégalement ou vivant en co-épouse avec sa propre soeur, etc.)

Il montre la gravité de telles pratiques matrimoniales en soulignant qu'elles constituent des pratiques qu'aucune dérogation d'ordre mystique ou autre ne peut justifier.

Le Chapitre VII fait le diagnostic des maladies qui rongent le corps de la société sénégalaise de l'époque. Il expose, à renfort de références et de sources, les principaux pièges dans lesquels tombent trop souvent certains tenants du Soufisme, localement appelés marabouts :

- la velléité de s'ériger en maître sans compétence requise ;
- l'effort d'interprétation personnel mal conduit (Il en donne les vraies modalités) ;
- la distinction entre le Zâhir et le Bâtin ;
- la confusion entretenue sur le "Wahy" (révélation divine) et l'"ilhâm" (inspiration) Il en donne un aperçu clair pour mettre un terme à certaines prétentions (prophétiques ou rédemptrices) démesurées ;
- négligence des prières canoniques ;
- nombre illégal d'épouses, etc...

Il note en conclusion que tout ceci constitue autant de subterfuges dont use Satan pour dérouter les croyants.

Le Chapitre VIII dénonce vigoureusement les femmes qui chantent en chœur, ou arborent une tenue vestimentaire indécente, ou étalent leurs charmes avec ostentation.

Le Chapitre IX aborde la question des modalités d'expression de certaines civilités telles que la salutation, le baisemain, l'accolade. L'auteur y relève des pratiques répréhensibles telles que "la prosternation sur les mains des dignitaires et maîtres spirituels" qu'il qualifie d'adoration en citant nombre de versets et de hadîth ainsi que les différentes positions exprimées là-dessus par les docteurs.

Y. Le Chapitre X étudie la hadiyya (cadeau, présent) que les disciples versent à certains marabouts et qui n'est, selon lui, qu'une expropriation pure et simple des biens d'autrui.

Il considère que cette situation est favorisée par l'ignorance des masses et l'"apparence de mystiques" qu'affichent ceux qui reçoivent ces présents. Ayant toujours plus d'un tour dans leur sac, ils parviennent facilement à soutirer de l'argent à leurs ouïalles, qu'ils arrivent à mystifier sous des dehors de "piété" ou de "religiosité" ou de "faux scrupule". Il aborde aussi la question de la légitimité d'accepter ou de refuser une "hadiyya". L'auteur relève le caractère mercantile et commercial des activités de ces hommes de religion.

Le Chapitre XI met en garde contre la confiance aveugle en la vie ou en ses propres oeuvres. Il invite à se conformer aux prescriptions divines pour sauvegarder la foi. Il appelle l'attention sur ceux-là qui n'hésitent pas à promettre le Paradis à leurs disciples en "se portant garants de leur salut". Il pourfend l'hypocrisie qui se présente sous forme de vente de secrets spirituels auxquels on accorde par ailleurs un pouvoir excessif ou qu'on utilise à des fins basement matérielles. Il met l'accent sur la question du port d'amulettes ou de talismans.

Le Chapitre XII traite des moyens thérapeutiques autorisés par la Sharī'a, qui en exclut également d'autres matières telles que, par exemple, les boissons spiritueuses.

Il établit aussi le statut de l'incantation et de quelques traitements médicaux tel le lavement.

DEUXIEME PARTIE

Le Chapitre I traite de l'obligation que le musulman a de protéger sa religion, sa vie, ses biens, sa progéniture, sa santé mentale, son honneur. Il aborde des questions théologiques tels les Attributs de Dieu et quelques implications négatives qui peuvent en

découler. Il débouche sur des considérations se rapportant aux modalités d'accomplissement de certaines obligations cultuelles : la prière, le jeûne, etc...

Le Chapitre II traite de la divergence sur la validité de la prière de l'officiant, portant un garçon, une fillette ou un animal non souillé. L'auteur rapporte des arguments traditionnels et jurisprudentiels montrant la validité de telles pratiques.

Au Chapitre III, intervient l'une des questions qui ont fait couler beaucoup d'encre et de salive et qui continuent encore, dans certaines parties du monde musulman (au Moyen Orient et en Afrique Noire en particulier), à susciter des controverses doctrinales. Il s'agit du problème du "qabd" et de l'"irsâl" (poser les mains sur la poitrine ou les laisser pendre) en prière canonique.

Au Chapitre IV, il aborde des thèses relatives à la récitation (à voix haute ou à voix basse) de la "Basmala". Il dégage d'emblée les positions clefs, sur la question, des chefs de trois des quatre principales écoles juridiques de l'Islam : Mâlik, Abû Hanîfa, Ash-Shâfi'î et Ibn Hanbal.

Passant à une seconde phase, il justifie la position de son maître, Ahmad at-Tijânî, au sujet de la récitation de la "Basmala" en prière canonique. Il termine en esquissant les modalités d'un compromis possible.

Le Chapitre VI est axé sur l'accomplissement en commun de la prière canonique ainsi que l'obligation incombant au fidèle et à l'imâm de formuler l'intention de prier.

Le Chapitre VII traite des polémiques intervenues en Mauritanie, au XIXe siècle, sur la prononciation des lettres "jîm" et "dâd", avec leurs repercussions au Sénégal. L'auteur tente

d'apporter ici une solution en liant cette question à l'obligation pour tout musulman de se garder de provoquer la sédition.

Au Chapitre VIII, il aborde aussi les modalités d'accomplissement des questions se rapportant à la prière du vendredi, au tayammum, au grand et au petit appel à la prière.

Le Chapitre IX aborde la zakât et ses modalités de prélèvement. de l'aumône légale sous toutes ses formes exception faite de celle portant sur le bétail. L'imposition des produits agricoles : graines, fruits et leurs dérivées oléagineuses est largement analysée. L'auteur y met l'arachide au rang des produits imposables. Il y met en exergue le caractère obligatoire de l'imposabilité de la monnaie y compris la monnaie-papier.

Le Chapitre X aborde la question du recours à l'utilistation des instruments modernes relativement à l'apparition du croissant lunaire du Ramadan dans l'optique de faire place au progrès technique dans la pratique religieuse. Il traite également de l'innovation et de l'observance du jeûne. .

Le Chapitre XI soulève la question controversée de la rémunération des fonctions cultuelles telles que celles qu'accomplissent l'imâm, le muezzin ou l'enseignant du Coran. Il aborde aussi la question classique controversée se rapportant à la prépondérance de l'esprit par rapport à la lettre des textes.

*

صور للمخطوطات

FACSIMILES DES

MANUSCRITS UTILISES

ونعالي ان يصي علينا بلزوم اتباع سنة نبينا ما نحن ذرية
 الانعاس الينا وبعده فهدى نبدلة فطعمه ان
 شاء الله كاجبة جامحة جمعها كذا في جسد
 لدخوله غير مدخل عيسه العبد العففي لا زال
 مصاحب لكف مولاه العبدى السالح مال ك ثلوثي
 اموره الاحال ابر ال عالم المتبحر عتقا بنى معاذ
 جعل الله مشواهما بجمع حنة الجناء والبلاء
 فوله تبارحوا تعالي ولتكن منكم امفيدة عوب
 الى الخيرة الالية وفوله تعالي تعاونوا على البر والتقوى
 الالية وفوله صلى الله عليه وسلم الذين انجسحت
 فيلقى يا رسول الله قال لله ورسوله والمؤمنين
 جعلنا الله ممن قال في عظم الذير ان مكنهم
 في ان فلما وصلوا في انوار الزكوة وامروا
 بالملكوف ونهوا عن المنكر ولله عنة
 الاصور وسحيتها كجدة اني اغيير جميعا يعنى
 الرضة رب العالمين وايقاع المحدثين في
 الشريعة مالم يزل اصل في الدين ورتبتها على اثنى
 عشر فصلا الفصل الاول في بيان احوال جسد الانسان
 قبل زمان هذا بكثير لان اليد واليد في التخييل
 يصير الانوار لفعلة تنتشد وضالته تتوقف في
 العصل انا في حصة جامعة فافعة ارشاد الله
 شاملة لمرار الله به الانتفاع وزنا الله وادام

من هذه السر السر في سر الله على تزيان
 من الله في سره
 من الله في سره
 من الله في سره

من الله في سره السر السر في سر الله على تزيان
 من الله في سره
 من الله في سره
 من الله في سره

وزي الكواهي بالكلمة عزت المتفلسفة ان اسمر من المصروف
لا يضيف على نفسه في هذه الزمان لانه ان جعل ذلك لا
يعد من المصروف ولا يصححها لاسد الزمان وغالب اهله بل
اليوا جملهم زرا نسا ان اليوم ان وجه في المسئلة وجهها
شرعيا فافوز لا احد في الزمان المفعلة فيهم وان كان
ضعيفا لا يعتمد في وكيفية حجة عند الله تعالى ان قال
هذا ان كان هو الخ قال فيه سفير النور في رضى الله
عنه لا تكلي في دار اخر الزمان ما لا تشبهه فيه جتمعت
جا يحاط لا عالما عالما جتمعت في هلا ولا حيا لا عيب
فيه في كل بلا طح حب ولا عملا لا رياء فيه جتمعت بلا
عمل في كل لا رجة لا تكلي في دار اخر الزمان وما ترم
من الجهل شيئا من اراح ان يخبر في الوفاء غير ما خفوه
الله فكل اه من كسفت الحجاب راجعه ان شئت عند تجمعة
سيف نازك نسو رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
الاجواب ان وجه الديار المذنب في مخرجة اعيان علماء
المنذ هيا لا يسمي في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
الافاضة في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
وكان فاضلا على اسما غير الفاضل في وفاء له ورحبا به
جرا انظار النصارى ورضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
علمت انظار النصارى في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
الذي في رضى الله تعالى عنه في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
حوايج المسلمين وسفير بيننا وبين المعتصم في رضى الله تعالى عنه

من البر وسكت انجما عداها ثم الاختلاف بحول الله
وفوزته علم تسعة وثلاثين وثلاثمائة والاربع مائة
الصحيفة النبوية على صاحبها افضل الصلاة والسلام
الصحف على سيرة ناصحة الجاهل لما غلوا والخطام
لما سبق ناصح الناصح والمهادم الى صراط مستقيم
المستقيم وعلى الله حق قدره ومقداره العظيم
وامني ونص الغصبة في المنة كورة
لقد اقبلنا زنا العجب ان في في الخيرة فيه بلا شغل عاذا
عند الخفيف فمختر الشريعة كما قال النبي في جوار خالص
في سيرة في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
سيرة خير وسيرة في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
فوقه في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
لوان تعجز با طرا لا تجب ابد في اوقات المعوقات في رضى الله تعالى عنه
واحد ثواب محمد في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
اجاز خضعت في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
فوزته في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
حكمت ركب وكثرة في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
افدا في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
ما لا يكت عليه في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
لقد في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
به حان الخليل في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
السنار في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
اعتز في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة
محكم في رضى الله تعالى عنه في رايها تجمعة

وتفرغ في محرم سنة ١٠٠٩ هـ
 اذا ما كنت تترقب في المحراب
 مكة العدة الكعبة ان فيها
 تتجسس جعت شيخ الغفكر من لا
 امل ارحمة الدبر الحمر
 محرابي اصبر اسع وروسما
 انته السنة النبوا تشكوا
 واروا لاندرا للاف
 والجاهلها من ربه يباب
 والحيلاها وفرسيت بخسفا
 حماء الله جل لاهمها
 من الكتب الصحاح فراتفلها
 ولم فريسا وجيب من حبر
 وصحافا له الافراط وصحت
 وراي يستنكحها حلال فيها
 بدرايتها تزور مكة الحبيب

وترى غبا عن بلاسة الغوايه
 لم اوسى بكما الحما الكفايه
 ينزل الله من الله الحمايه
 له لاهوا تشكوا لاهوا
 من ان تشكوا به عن الجماله
 وفرا لاه عن الشك لاه
 وراي بينه نحواي داريه
 ولم تر من مصر المهر ورايه
 فكل من العرويه حمرايه
 واروا لاه العايله والوفايه
 فمكتب الصلوح هو النفايه
 صحيح في روايه ورايه
 عن التاخير به الروايه
 ففهم الروايه والدرايه
 وفرا لاه نهايه النهايه

لدا ط قال ابن عبد الله ليس لنا
 سحر في نهار فله فقلت به في
 طيف يقول هذا القول حارثه
 فلا من لا و ما اذ عيبه في
 ورويه في الدين موصلة فاحذرو
 ورايه اذ الله فقلت من تاتوا
 ان العجوة في المصنوع في من
 او في حور من السجود لاه
 كذا التي في حديث النبي في
 ان كان خلقا في فليها لهم
 شغل الصلاة فله خير الزور
 افلا في حور من جمع حور
 ثم يجمع الله وحسن عونه على
 لشيخ في المصنوع في هو في
 الدرار كذا العجوة في المصنوع
 انما في المصنوع في عطفان
 وروا في العجوة في منه سله
 اللهم صل على سبيح فاحمد
 سبيح فاحمد يا حي يا قيوم
 المسكين في وعلى رايه في

الحمد لله الذي خلقنا من غير انفسنا
 ونبيهم بنينا من نبيهم بنينا من نبيهم بنينا
 ابائهم ادم جميع الاسماء واما ملكة اخيار اجول
 غاد من انبياءهم بنينا وتعليمهم بنينا الك مشرقا وتكريرا
 وارسل الى الخلق رسلا ليلا يكون لهم حجة عليه بعدهم تبشيرا
 وانذارا واعذ لهم دار الجنة ودار النار او جعل الجنة لهم المنة و
 لوكا عبد اخيرا والنار لهم عذابا ولو كان كريما فرشيلا
 وجعل العلماء ورثة الانبياء والمؤمنين من صلح من الذرية
 والشباباء ولو بالتناسل المعنوي اذ امن الله على الفتيان
 بهديهم العلم والصلاة والسلام على من بعث بمجموع الكلم
 لانهم مكارم الاخلاق والشيم والى محبة الامهات جبروا الامل
 والا ولم يكن الوارث منهم اثم الرضوان فجعلهم الله نجوم الفتيان
 ولم يقبل للحد الا بهديهم الفتيان آتوا نسا الله تبارك ان يمس
 علينا بلزوم اتباع سنة نبيتنا ما ترددت الانبساط اليها
 وبعد بقره نبذة من نبيتنا ارشاد الله كما في جامعهم جمعها
 ظالم نفسه لدخوله غير مدخل جف نفسه العبد البعير لاراد صاحب

ارشفت عند ترجمة سيدنا الخبوس رضي الله تعالى عنه واوليها
 تلام اجواب في وقت الديباح المذهبية معروفة اعيلار علماء المذ
 هب لا براهيم بن رجوم في ترجمة اسماعيل بن اسحاق القاضي في
 يدته دخل عبدو بن صاعد الوزير وكان نصرانيا على اسماعيل
 القاضي فقام له ورجب به برار انكار الشهود وبن حضرة فلهما خرج
 قال لهم قد علمت انكاركم وفرق الله تعالى لا ينهاكم الله
 عز الذي لم يقاتلوكم في الدين الاية وهذا الرجل في حوا
 في سج المسلمين ومبغير يبتنا وبيير المعترضه وهذا امر البرمست
 الجماعة اه

ونظر الغليظة
 المذخور

KIFÂYA AR-RÂGIBÎN
DE
EL HADJI MALICK SY

كفاية الراغبين

تأليف

الشيخ الحاج مالك سه

AU NOM DE DIEU, LE CLEMENT, LE MISERICORDIEUX.

Dieu accorde le salut et la paix à notre maître Muhammad, à sa Famille et à ses Compagnons.

Louanges à Dieu qui créa les hommes par étapes, puis leur donna l'ouïe et la vue, les initia, à travers Son oeuvre, à l'acquisition des Connaissances et des secrets. Il apprit volontiers à leur ancêtre, à l'exclusion des Anges, tous les noms, il chargea Âdam de les y initier et de leur en enseigner le contenu réel pour en obtenir noblesse et honneur. Il envoya les Prophètes aux hommes, pour qu'ils n'aient pas de prétexte dans l'autre Monde, afin qu'ils transmettent la bonne nouvelle et l'avertissement. Il leur prépara deux Demeures : Le Paradis, pour quiconque Lui aura obéi, serait-il un esclave abyssin, et l'Enfer pour quiconque Lui aura désobéi, serait-il un notable qurayshî ⁽¹⁾. Il fit des docteurs de la foi les héritiers spirituels des Prophètes et leur assimila ceux qui auront été pieux parmi leur postérité et leur ascendance, fût-il par parenté spirituelle.

Puisse le Très-Haut nous permettre de suivre constamment leur noble exemple. Que le salut et la paix soient sur Celui qu'Il a envoyé, en lui accordant l'art du discours substantiel pour qu'il parachève les valeurs éthiques, sur sa Famille et ses Compagnons qui émigrèrent laissant familles et patries pour mériter l'agrément de Dieu le plus total. Ainsi, Dieu en a fait des Etoiles-Guides servant de modèles et aucune droiture qui n'ait pris modèle sur eux ne saurait être agréée par Lui ⁽²⁾. Puisse Dieu (Qu'Il soit glorifié et exalté !) nous accorder la faveur de nous conformer à la Sunna de notre Prophète (PSL) aussi longtemps que nous vivrons !

1 - Il paraphrase un hadîth du Prophète qui dit : Il n'y a aucun mérite pour un Arabe sur un non arabe, ni pour un Blanc sur un Noir si ce n'est par la piété". Cf. Al-Buhârî, Muslim.

2 - Cf. infra, p.15, le titre d'un ouvrage comprenant les termes iqtidâ' et ihtidâ' que l'auteur utilise ici par emprunt.

بسم الله الرحمن الرحيم

وصلى الله على سيدنا محمد وعلى آله وسلم

الحمد لله الذي خلق الخلق أطوارا ثم جعل لهم سمعا وأبصارا
ونبهم بآثار صنعته ليقتطفوا علوما وأسرارا وعلم أباهم
آدم جميع الأسماء دون الملائكة اختيارا فولى آدم إنباءهم بها
وتعلما فحوى بذلك شرفا وتكريما وأرسل إلى الخلق رسلا
ليلا يكون لهم حجة عليه بعدهم تبشيرا وإنذارا وأعد لهم
دارين جنة ونارا وجعل الجنة لمن أطاعه ولو كان عبدا حبشيا
والنار لمن عصاه ولو كان كريما قرشيا وجعل العلماء ورثة
الأنبياء وألحق بهم من صلح من الذرية والآباء ولو بالتناسل
المعنوي

أدامنا الله على الإقتداء بهديهم العلي والصلاة والسلام على
من بعث بجوامع الكلم لإتمام مكارم الأخلاق والشيم وآله
وصحبه المهاجرين الأهل والأوطان لينالوا من ربهم أتم
الرضوان فجعلهم الله نجوم الإقتداء ولم يقبل لأحد إلا بهديهم
الإهتداء نسأل^[١] الله تبارك وتعالى أن يمن علينا بلزوم اتباع
سنة نبينا ما ترددت الأنفاس إلينا .

Ceci dit, cette étude constitue, si Dieu le veut bien, une somme utile, suffisante et aux avantages multiples, compilée par un homme qui fait tort à lui-même, parce qu'ayant suivi une autre voie que celle de ses congénères, l'humble serviteur (Puisse le Seigneur Tout-Puissant être bienveillant envers lui !) Al-Hâjj Mâlik ⁽¹⁾ (Que le Souverain soit son suprême appui !) fils du savant et érudit 'Utmân fils de Mu'ad (Que Dieu fasse de Son délicieux Paradis leur demeure !)

La raison qui m'a conduit à entreprendre ce travail, réside dans la Parole de Dieu (Exalté soit-Il) : **"Qu'il y ait parmi vous un groupe qui prêche le bien"⁽²⁾, "Entr'aidez-vous dans la charité et la piété"⁽³⁾**, et dans celle du Prophète (PSL) : **"La religion repose sur le conseil désintéressé !" "Pour qui, O envoyé de Dieu ?" lui demanda-t-on. "Pour Dieu, répondit-il, pour son Envoyé et les Musulmans."⁽⁴⁾** Puisse Dieu nous comprendre parmi ceux au sujet desquels Il a dit : **"Ceux qui, si Nous les installons sur Terre, accomplissent la prière, s'acquittent de la Zakât, ordonnent le Bien et interdisent le Mal. A Dieu retourne toute chose"⁽⁵⁾.**

Je l'ai intitulé : **"CE QUI SUFFIT A CEUX QUI DESIRENT UN GUIDE VERS LA PRESENCE DU MAITRE DES MONDES ET QUI REPRIME CEUX QUI FONT EN MATIERE DE SHARÎ'A DES INNOVATIONS QUE RIEN NE JUSTIFIE"** ("KIFÂYA AR-RÂGIBÎN FÎMÂ YAHDI ILÂ HADRA RABBI AL- 'ALAMÎN, WA IQMÂ' AL-MUHDITÎN FÎ ASH-SHARÎ'A MÂ LAYSA LAHU ASL FÎ AD-DÎN"), et classé en douze chapitres :

1 - Sur Al-Hâjj Mâlik, cf supra, p... sq, pour de plus amples détails sur sa vie et son oeuvre.

2 - Coran : La Famille de 'Imrân, v. 104

3 - Coran: La Table, v. 2

4 - Hadîth cité par : Al-Buhâri et Muslim.

5 - Coran: Le Pèlerinage, v. 41

وبعد فهذه نبذة نافعة إن شاء الله كافية جامعة جمعها ظالم
نفسه لدخوله غير مدخل جنسه العبد الفقير لا زال مصاحب
لطف مولاه القدير الحاج مالك تولى أموره المالك بن العالم
المتبحر عثمان جعل الله مثواهما بحبوحة الجنان

والباعث قوله تعالى : « ولتكن منكم أمة يدعون إلى
الخير » ^[١] الآية وقوله تعالى : « وتعاونوا على البر
والتقوى » ^[٢] الآية وقوله صلى الله عليه وسلم : « الدين
النصيحة قيل لمن يا رسول الله قال لله ولرسوله » ^[٣]
وللمؤمنين ^[٤] جعلنا الله ممن قال في حقهم : « الذين إن
مكنهم في الأرض أقاموا الصلاة » ^[٥] وآتوا الزكاة
وأمرؤا بالمعروف ونهوا عن المنكر ولله عاقبة الأمور »
^[٦]

وسميتها كفاية الراغبين فيما يهدي إلى حضرة رب
العالمين وإتمام المحدثين في الشريعة ما ليس له أصل في
الدين ورتبتها على اثني عشر فصلا :

١ ال عمران : ١٠٤

٢ المائدة : ٢

٣ في ١ : « ورسوله »

٤ أخرجه : البخاري ومسلم

٥ في أ وج : « الصلاة »

٦ الحج : ٤٨

Chapitre I :

Exposé démontrant que le temps s'est corrompu bien avant notre époque, la religion étant devenue, en vérité, aussi rare que l'oeuf d'une aigle ou un objet ramassé et non réclamé, ou égaré et non recherché.

Chapitre II :

Sur une recommandation générale utile et globale (si Dieu le veut !) destinée à qui Dieu veut qu'elle profite. Puisse Dieu nous rendre attentifs, nous montrer la vérité comme telle et nous aider à nous y conformer, nous montrer l'erreur comme telle et nous aider à nous en éloigner !

Chapitre III :

Sur la divergence des Maîtres relative au port, par l'officiant, d'un garçon, d'une fillette ou d'un animal non souillé.

Chapitre IV :

Sur la divergence des Maîtres sur certaines positions lors de la prière.

Chapitre V :

Sur la divergence des Maîtres relative à la "Basmala" en prière canonique.

الفصل الأول :

في بيان أن فساد الزمان قبل زماننا هذا بكثير لأن الدين اليوم في التحقيق بيض الأنوق ولقطة لم تنشد وضالة لم تتفقد .

الفصل الثاني :

في وصية جامعة نافعة إن شاء الله شاملة لمن أراد الله به الإنتفاع . رزقنا الله وإياكم حسن السماع والإستماع وأرانا الحق حقا وأعاننا على اتباعه وأرانا^[١] الباطل باطلا وأعاننا على اجتنابه .

الفصل الثالث :

في اختلاف الأئمة في حمل المصلي الصبي والصبية والحيوان الطاهر .

الفصل الرابع :

في اختلاف الأئمة في بعض هيئات الصلاة

الفصل الخامس :

في اختلاف الأئمة في البسملة في الفريضة

١ في ١ : « أرنا »

Chapitre VI :

Sur la divergence relative au lèvement des bras pendant l'invocation et au frottement des mains sur le visage.

Chapitre VII :

Sur l'exhortation à l'accomplissement des prières canoniques en commun.

Chapitre VIII :

Sur la polémique entretenue autour de la prononciation des lettres "dâd" et "jîm".

Chapitre IX :

Sur l'obligation de la prière du Vendredi dans les villages et dans les villes.

Chapitre X :

Sur la divergence entre les maîtres relative à la zakât sur les graines.

Chapitre XI :

Sur les controverses à Shâm (Syrie) relatives à la validité de l'utilisation du télégraphe pour annoncer le début du Ramadan.

الفصل السادس :

في الإختلاف الواقع في رفع اليدين في الدعاء ومسح اليدين على الوجه .

الفصل السابع :

في الحث على إيقاع الصلاة في الجماعة .

الفصل الثامن :

في التنازع الواقع بين مخرجي الضاد والجيم .

الفصل التاسع :

في وجوب الجمعة في القرى والمدن .

الفصل العاشر :

في اختلاف الأئمة في زكاة الحبوب .

الفصل الحادي^[١] عشر :

في الإختلاف الواقع بين أهل الشام في ثبوت الصوم بالسلك المعروف بالتبغراف .

Chapitre XII :

Sur les controverses entre les docteurs relatives à la licéité d'enseigner le Coran moyennant une rémunération et à la nécessité de changer les réponses à certaines questions théologiques en fonction de l'évolution.

L'ouvrage se termine par un poème qui en résume l'essentiel.

الفصل الثاني عشر :

في اختلاف العلماء في حكم تعليم القرآن بالإجارة وفي أن
تغير الزمان يوجب تغير الجواب في بعض الأحكام .
وختمتها بقصيدة في ضمنها خلاصة ما في الكتاب .

PREMIERE PARTIE

EXPOSE DEMONTRANT QUE LE TEMPS S'EST CORROMPU BIEN AVANT NOTRE EPOQUE, LA RELIGION ETANT DEVENUE, EN VERITE, AUSSI RARE QUE L'OEUF D'UNE AIGLE OU UN OBJET RAMASSE ET NON RECLAME, OU EGARE ET NON RECHERCHE.

[CHAPITRE I]

[LES SOURCES DU SECTARISME RELIGIEUX]

Al-Buḥārī⁽¹⁾ a rapporté : "D'après Muhammad B. al-Muṭannā (2), d'après Al-Walīd B. Muslim (3), d'après Ibn Jābir (4), Bisr B. 'Ubayd Allāh al-Hadramī (5) rapporte avoir entendu Abū Idrīs al-Hawlānī (6) dire qu'il a entendu Huḍayfa B. al Yamān (7) dire: "Les gens interrogeaient l'Envoyé de DIEU (PSL) sur le Bien, tandis que moi, je l'interrogeais sur le Mal de peur d'en être victime.

1. MUHAMMAD B. ISMĀ'ĪL AL-BUḤĀRĪ (810-870), Né à Buḥārā. Voyagea au Ḥurasān, en Irak, etc. Mort à Samarcand.

Auteur de "Sahīh al-Buḥārī" appelé avec celui de Muslim, les "Authentiques" qui, en dehors de Al-Muwatta' de l'Imām Mālik, sont les plus importants recueils de Hadīṭ. Cf. Alm. 6/258 ; Muj. 9/52.

2. ABŪ MŪSĀ MUHAMMAD B. AL-MUṬANNĀ B. 'UBAYD B. QAYS B. DĪNĀR AL-'ANZĪ (783-866) Spécialiste de Hadīṭ. Erudit et un des compagnons de Bundār. Fut de Basra. Les six principaux Rapporteurs de Hadīṭ ont rapporté de lui des traditions: Al-Buḥārī rapporta de lui 103 et Muslim 772. Cf. Alm. 7/240 ; Huf. 222.

3. ABŪ AL-'ABBĀS AL-WALĪD B. MUSLIM AL-AMAWĪ (par clientélisme) AD-DIMASHQĪ (737-810): Erudit de Shām à son époque. Un des spécialistes du Hadīṭ. Il mourut à "Dū Marwa". Auteur de 70 ouvrages en cette matière et en histoire dont : "As-Sunan", "Al-Magāzī". Cf. Alm. 9/143 ; Muj. 13/172 .

4. 'ABD AL-RAHMĀN B. YAZĪD B. JĀBIR AL-AZDĪ (...-771) : Rapporteur de hadīṭ. Cf. Huf. 79.

5. Sur Bisr B. 'Ubayd Allāh, on ne trouve aucune indication biographique. Il est mentionné toutefois par Al-Qastallānī dans Irshād as-Sārī, Dar al-Fikr, Būlāq, 1887, 6e éd. T.X, p.183 6. ABŪ IDRĪS 'A'ID BI-L-LĀH B. 'Umar AL-ḤAWLĀNĪ (630-700) : Suivant, juriconsulte, exhortateur et sermonnaire par excellence de Damas sous 'Abd al Mālik. Cf. Alm. 4/4 ; Huf. 18.

7. ABŪ 'ABD ALLĀH HUḌAYFA B. HISL B. JĀBIR AL-'ABSĪ (IBN AL-YAMĀN. IBN AL-YAMĀN est le nom de son père) (. - 656): Compagnon du Prophète et un des vaillants gouverneurs conquérants. Les recueils de hadīṭ rapportent de lui 225 traditions. Tendance marquée vers l'ascétisme. On le considère comme l'un des précurseurs du Soufisme. A la mort du Prophète, il alla habiter la campagne par répugnance pour l'aisance relative qui commençait à s'installer à la suite des conquêtes. Cf. Alm. 2/180. ; Sha. 1/22.

الفصل الأول

في بيان أن فساد الزمان قبل زماننا هذا بكثير
لأن الدين اليوم في التحقيق بيض الأنوق ولقطة
لم تنشد وضالة لم تتفقد

روى البخاري^[١] حدثنا محمد بن المثنى حدثنا الوليد بن
مسلم حدثنا ابن جابر حدثني بسر بن عبد الله الحضرمي أنه
سمع أبا إدريس الخولاني أنه سمع حذيفة بن اليمان يقول
كان الناس يسألون رسول الله صلى الله عليه وسلم عن الخير
وكننت أسأله عن الشر مخافة أن تدركني

١ محمد بن إسماعيل البخاري (٨٧٠ - ٨١٠)

Aussi lui avais-je dit :

- "O Envoyé de DIEU, nous étions dans le paganisme et dans le mal. Puis DIEU nous apporta ce bien. Y aura-t-il un autre mal après ce bien ?
- Oui.
- Y aura-t-il après ce mal un autre bien ?
- Oui, mais avec des intrus.
- Lesquels ?
- Il y aura des hommes qui se chargeront de guider les gens sans qu'on leur reconnaisse de la droiture les caractérisant. Ils mêleront à des oeuvres louables d'autres qui sont inacceptables.
- Après ce bien là, y aura-t-il un autre mal ?
- Oui. Il y aura des hommes qui appelleront vers l'Enfer. Ils y précipiteront ceux qui leur auront répondu.
- Décris-les-moi.
- Ce seront des hommes qui se réclameront de nous et parleront notre langue.
- Que me conseilles-tu de faire, s'il arrive que je vive jusqu'à cette époque là ?
- Tu resteras attaché à la Communauté musulmane et à son chef.
- S'il n'y a, alors, ni communauté, ni chef ?
- Abandonne alors tous ces groupuscules, dusses-tu te cramponner au tronc d'un arbre jusqu'à la mort"⁽¹⁾.

Voici l'explication des mots contenus dans ce hadîṭ: Le terme "daḥan", rendu par intrus, vient du verbe "daḥana" qui signifie dégager trop de fumée, en parlant du feu sur lequel l'on a jeté du bois vert. Il est dit dans un hadîṭ: "Al-fitna hudna 'alâ daḥan wa jamâ'a 'alâ' aqdâ' (la sédition est une trêve sur de la fumée et une assemblée sur de la poussière).⁽²⁾

1. Cf. Irshād as-Sārī : Sharḥ Sahīḥ al-Buḥārī de Shihāb ad-Dīn al-Qastallānī. - Bulāq : Al-Matba'a al-Kubrā al-Amiriyya, 1305 H., T.X, pp. 183-184.

2. Hadîṭ cité par : Abū Dāwūd.

فقلت يا رسول الله إنا كنا في جاهلية وشر ف جاءنا الله بهذا
 الخير فهل بعد هذا الخير من شر
 قال نعم قلت وهل بعد ذلك الشر من خير
 قال نعم وفيه دخن
 قلت وما دخنه
 قال قوم يهدون بغير هدي تعرف منهم وتنكر
 قلت فهل بعد ذلك الخير من شر
 قال نعم قوم دعاة إلى أبواب جهنم من أجابهم إليها قذفوه
 فيها
 قلت صفهم لنا
 قال هم من جلدتنا ويتكلمون بألسنتنا
 قلت فما تأمرني إن^[١] أدركني ذلك الزمان
 قال تلزم جماعة المسلمين وإمامهم
 قلت فإن لم تكن لهم جماعة ولا إمام
 قال فاعتزل تلك الفرق كلها ولو أن تعض بأصل شجرة حتى
 يدركك الموت وأنت على ذلك اهـ
 تفسير ما في هذا الحديث قوله دخن الدخن بالتحريك
 مصدر دخنت النار تدخن إذا ألقى عليها حطب رطب وكثر
 دخانها وفي الحديث الفتنة هدنة على دخن وجماعة على
 أقداء^[٢]

١ في ج : ناقص ، ان ،

٢ أخرجه : أبو داود

Abû 'Ubayda⁽¹⁾ a dit: " Hudna 'alâ dahan", dans le hadîṭ, veut dire: " Les coeurs des hommes ne retrouveront plus leur pureté et leur transparence, telle la noirceur qu'on trouve dans la couleur de la bête. L'on a dit que "hudna" (trêve) veut dire un repos consécutif à une maladie et non à une volonté de paix. Selon Ibn al-Atîr⁽²⁾, on l'a comparé à la fumée du bois vert en raison du mal qu'il dissimule sous les apparences du bien. Voir "AL-LISÂN"⁽³⁾ sur le terme "hudna", et "TÂJ AL-^CARÛS"⁽⁴⁾ sur "dahan" qui signifie jeter du bois vert sur le feu pour qu'il dégage beaucoup de fumée. L'expression "de la droiture les caractérisant" veut dire un signe les faisant accepter en tant qu'hommes de bien, ou repousser comme mauvais". L'expression "qui se réclameront de nous" veut dire des Arabes ou des hommes simplement. S'agissant de l'expression "attaché à la Communauté musulmane et à son chef", le chef doit être obéi même s'il est injuste et s'il te châtie ou s'empare de tes biens. Je te renvoie à l'ouvrage d'Al-Qastallânî ⁽⁵⁾.
J'ajoute : C'est parce que la douleur corporelle et la perte des biens matériels sont plus supportables et de moindre importance que la perte de la foi religieuse. Dans "AL-JÂMI^C AS-SAGÎR" l'on note: *"L'Envoyé de Dieu (PSL) a dit: "Le fléau qui frappa les peuples antérieurs vous menacent : La jalousie et l'inimitié sont les maux qui vont liquider votre religion plus que ne le fait la lame qui rase les cheveux. J'en jure par Celui dont dépend entièrement la vie de Muhammad, vous n'entrerez jamais au Paradis tant que vous*

1. ABÛ 'UBAYDA 'ÂMIR B. 'ABD ALLÂH B. AL-JARRÂH (584-639) : Compagnon du Prophète. Un des premiers convertis à l'Islam. Mort à la suite d'une épidémie et enterré à 'Umayyad. Cf. Alm. 4/21

2. ABÛ AS-SA'ÂDÂT AL-MUBÂRAK B. MUHAMMAD plus connu sous le nom de IBN AL-ATÎR AL-MUHADDITH (1150-1210) : Né et grandi à 'Jazira Ibn 'Umar'. Traditionniste, méthodologiste. Il fut atteint de l'hémiplégie. Tous ses ouvrages furent rédigés sous forme de dictée. Auteur de: "An-Nihâya", "Jâmi' al-Uṣūl fî Ahādîṭ ar-Rasūl". Cf. Alm. 6/152 ; Bug. 2/274.

3. Cf. Lisân al-'Arab d'Ibn Manzûr. Le Caire : Dâr al-Misriyya li-Ta'lîf wa-t-Tarjama, [s.d.], vol.17, p.325.

4. Cf. Tâj al-'Arûs, vol. , p.

5. ABÛ AL-'ABBÂS SHIHÂB AD-DÎN AHMAD B. MUHAMMAD AL-QUTAYBÎ AL-MISRÎ AL-QASTALLÂNÎ (1448-1517) . Spécialiste de hadîṭ. Né et mort au Caire. Auteur, entre autres de : "Irshâd as-Sâri li-Sharh Sahîh al-Buhârî", "Al-Mawâhib al-Laduniyya fî al-Minah al-Muhammadiyya", "Latâ'if al-Ishârât fî 'Ilm al-Qirâ'ât", etc... Cf. Alm. 1/221 ; Muj. 2/85.

قال أبو عبيد قوله هدنة على دخن تفسيره في الحديث لا ترجع قلوب قوم على ما كانت عليه أي لا يصفوا بعضها لبعض ولا ينصع حبها كالكدرة التي في لون الدابة وقيل هدنة علي دخن أي سكون لعة لا لصلح قال ابن الأثير شبهها بدخان الحطب الرطب لما بينهم من الفساد الباطن تحت الصلاح الظاهر انظر اللسان قوله هدنة بضم الهاء وسكون الدال المهملة ، المصالحة قلت وفي تاج العروس دخنت النار كمنع ونصر ودخنت كفرحت ألقى عليها حطب فأفسدت ليهيج لها دخان شديد اهـ قوله بغير هدي^[١] بفتح الهاء وسكون الدال المهملة روي بالتنوين والإضافة إلى ياء المتكلم أي بغير سنة أو سنتي قوله تعرف منهم إلخ أي تعرف منهم الخير فتقبل والشر فتنكر قوله هم من جلدتنا إلخ أي من العرب أو من بني آدم قوله تلزم جماعة المسلمين وإمامهم أي ولو جار أو ضرب ظهرك أو أخذ مالك اهـ راجع القسطلاني قلت لأن إيلام الجسد وذهاب المال أيسر وأخف من ذهاب الدين . وفي الجامع الصغير قال رسول الله صلى الله عليه وسلم دب إليكم داء الأمم قبلكم^[٢] الحسد والبغضاء هي الحالقة حالقة الدين لا حالقة الشعر والذي نفس محمد بيده لا تدخلوا الجنة حتى تؤمنوا

١ في ب و ج : « بهدي »

٢ في ب : « من قبلكم »

ne croirez et vous ne croirez pas tant que vous ne vous portez pas une affection mutuelle. Ne vous dirais-je pas quelque chose qui, si vous le faites, vous amenerait sans doute à vous aimer les uns les autres ? Adressez-vous mutuellement à la salutation" ⁽¹⁾ Rapporté par Ahmad Ibn Hanbal ⁽²⁾, dans son "MUSNAD", par At-Tirmidî ⁽³⁾ par Ad-Diyâ' al-Maqdisî ⁽⁴⁾, d'après Az-Zubayr B. al-ʿAwwâm ⁽⁵⁾. Le maître, communément connu sous l'appellation du prêcheur, a qualifié ce hadîth d'authentique.

Le terme "dabba" signifie marcher. Les mots "jalousie" et "inimitié" viennent comme appositifs de "fléau qui frappa les peuples antérieurs". "Elle", c'est-à-dire l'inimitié, tondra la religion. En d'autres termes, le fléau qui sera à même de la tondre, c'est-à-dire qui la fera disparaître en l'extirpant comme le canif coupe les cheveux. "J'en jure par Celui dont dépend entièrement le vie de Muhammad" veut dire [qui la tient] par Sa Puissance et Sa volonté. " Tant que vous ne croirez pas c'est-à-dire, en Dieu et en ce que l'on sait par nécessité dans un message du prophète (PSL). C'est-à-dire y ajouter une foi inébranlable, etc... "tant que vous ne vous portez pas une affection mutuelle (tahâbbû) veut dire que vous vous aimiez les uns les autres. "Conseille-nous" lui disent-ils. "Adressez-vous mutuellement la salutation" ajouta-t-il, car elle favorise l'amour réciproque. Fin de citation.

1. Cf. Muhtasar Sharh al-Manâwî ʿalâ Kitâb al-Jâmiʿ as-Sagîr li as-Suyûtî de Mustafâ Muhammad ʿAmmâra. - Le Caire : Dâr Ihyâ' al-Kutub al-ʿArabiyya, 1954, T.II, p.21.

2. AHMAD IBN HANBAL (780-855) : Fondateur de l'école juridique hanbalite. Originaire de Marw. Né à Bagdad. Passa sa jeunesse à acquérir la science. Voyagea beaucoup : Kûfa, la Mecque, Médine, etc. Victime de la sédition consécutive à la théorie de la "création" du Coran. Auteur de: "Al-Musnad", un corpus de Hadîth constituant le fondement du droit hanbalite. Cf. Alm. I/193 ; Huf. 186.

3. ABÛ ʿĪSÂ MUHAMMAD B. ʿĪSÂ AT-TIRMIDÎ (824-892). Traditionniste parmi les principaux. Originaire de Tirmid (fleuve Jayhûn). Elève d'Al-Buhârî. Mort à Tirmid. Auteur de : Al-Jâmiʿ al-Kabîr, " Ash-Shamâ'il an-Nabawiyya", "At- Ta'rih". Cf. Alm. 7/157 ; Huf. 278.

4. DIYÂ' AD-DÎN ABÛ ʿABD ALLÂH MUHAMMAD B. ʿABD AL-WÂHID B. AHMAD B. ʿABD AR-RAHMÂN AS-SAʿDÎ AL-MAQDISÎ (1174- 1245): Spécialiste de Hadîth, historien. Fut de Damas où il naquit et mourut. Il y construisit une école du Hadîth "Ad-Diyâ'al-Muhammadiyya" où il déposa ses livres en waqf. Il se rendit à Bagdad, Egypte, Perse. Il rapporte de plus de 500 maîtres. Auteur de : "Al-Ahkâm" en Hadîth qui reste inachevé ; "Fadâ'il al-A'mâl". Cf. Alm. 7/134 ; Muj. IO/263.

5. ABÛ ʿABD ALLÂH AZ-ZUBAYR B. AL-ʿAWWÂM (596-656) : Compagnon vaillant, un des Dix auxquels est promis le paradis. Premier à dégainer son épée pour la cause de l'Islam. Cousin paternel du Prophète. Se convertit à 12 ans. Participe aux batailles de Badr, de Uhud, etc. Rapporté 38 hadîth. Cf. Alm. 3/74 ; Sha. 1/18.

ولن تومنوا حتى تحابوا أفلا أنبئكم بشيء إذا فعلتموه
تحاببتم أفسحوا السلام بينكم رواه أحمد بن حنبل^[١] في
مسنده والترمذي^[٢] والضياء المقدس^[٣] عن الزبير بن العوام
قال الشيخ المشهور بالواعظ حديث صحيح

قوله دب أي سار قوله الحسد والبغضاء بدل من داء الأمم
قوله هي أي البغضاء هي الحالقة قالوا وما الحالقة قال حالقة
الدين إلخ أي الخلصة التي شأنها أن تحلق أي تهلك وتستاصل
الدين كما يستاصل موسى الشعر قوله والذي نفس محمد
بيده أي بقدرته وتصريفه قوله حتى تومنوا أي بالله وبما
علم به مجيء الرسول^[٤] به ضرورة قوله ولن تومنوا أي إيماننا
كاملا قوله حتى تحابوا بحذف إحدى المثناتين الفوقييتين
وشدة الموحدة أي يحب بعضكم بعضا قالوا أخبرنا قال أفسحوا
السلام إلخ لأنه يورث التحابب انتهى

١ أحمد بن حنبل . ٨٥٥ - ٧٨٠)

٢ أبو عيسى محمد بن عيسى الترمذي (٨٩٢ - ٨٢٤)

٣ ضياء الدين أبو عبد الله محمد بن عبد الواحد (١٢٥٤ - ١١٧٤)

٤ في ب و ج : « الرسل »

Dans "QAWÂ'ID AT-TASAWWUF", CONCILIANTE LA SHARÎ'A ET LA HAQÎQA,⁽¹⁾ de notre maître Zarrûq⁽²⁾, l'on note à la seizième règle: "Sahl⁽³⁾, faisant allusion à ce principe, a dit: "Après les deux premiers siècles, quiconque gardera, par devers lui, quelque secret de notre Voie, devra le cacher, car les gens n'auront renoncé au monde que du bout de la langue, étant asservis par les besoins du ventre et des choses analogues. Ce qui rendra la situation aussi critique qu'il sera prohibé de divulguer un secret de peur qu'il soit utilisé à d'autres fins. Ainsi, celui qui aurait à l'enseigner ferait figure de quelqu'un qui fournirait un sabre à un brigand. Telle est la situation dans laquelle se trouve présentement la plupart des gens qui, en fait, utilisent leurs connaissances, subtiles ou simples⁽⁴⁾, comme moyens de mystifier les masses, de s'emparer des biens des innocents, de mépriser les pauvres, d'être à même de consommer des biens manifestement illicites, de s'adonner à des "innovations" évidentes, au point que l'un parmi eux finit par apostasier. Mais prétendant que ses extravagances constituent un héritage spirituel et une compétence en la matière, il les fait accepter aux ignorants. Puisse Dieu nous accorder la paix par Sa grâce"⁽⁵⁾ ! Notre maître Al-Ahdarî⁽⁶⁾ (Que DIEU l'ait en Sa miséricorde) a justement dit :

-
1. La Sharî'a, c'est l'ensemble des commandements et des interdits que Dieu a transmis au Prophète. La Haqîqa, selon les mystiques, constitue un cadre en dehors de la Sharî'a et où les commandements et interdits divins ont une autre signification et où l'homme peut bénéficier d'une dispense de les observer.
 2. ABÛ AL-ABBÂS AHMAD AL-BURNUSÎ AL-FÂSÎ, ZARRÛQ (1442-1493) : Il naquit, le 7 juin 1442 à Fez. A soixante ans, il se mit à étudier le droit islamique. Jurisconsulte, traditionniste, mystique. Il étudia le droit (fiqh) dans son pays. Il étudia en Egypte et à Médine. Mort à Tukrân, à Tripoli. Ouvrages écrits : "Sharh Muhtasar Halîl" "Al-Bid'at al-ladî yaf'aluhâ, al Fuqarâ' as-Sûfiya. Cf. Zarrûq the Sûfi, A. F. Khushaim, sd, Tripoli. Cf. Alm. 1/88 ; Nub. 1/207.
 3. ABÛ MUHAMMAD SAHL B. 'ABD ALLÂH AT-TUSTARÎ (815-896) : Une des grandes figures versées dans les sciences de la Sincérité et de l'ascèse. Né à Tustar (Ahwâz) Mort à Basra. Ouvrages écrits : "Tafsir al-Qur'ân", "Raqâ'iq al-Muhibbîn", etc... Alm. 3/210 ; Jam. 2/110.
 4. Il fait allusion aux prétendues connaissances secrètes frisant souvent le cabalisme ou la magie dont usent volontiers certains hommes de religion pour faire admettre aux gens qu'ils détiennent de la baraka. L'auteur aimait souvent dire que ces tours de mains sont loin d'être des signes de sainteté ou de charisme religieux.
 5. Cf. Qawâ'id at-Tasawwuf / Muhammad Zarrûq ; texte établi par Muhammad Zuhri an-Najjâr. - Le Caire: Maktaba al-Kuliyât al-Azhariyya, [s.d.], p.10.
 6. 'ABD AR-RAHMAN B. MUHAMMAD AL-AHDARÎ (1572-1575). Originaire de Biskra (Algérie), son mausolée se trouve dans la Zâwiya de Bintois (village de Biskra). Ouvrages écrits : "Matn as-Sullam", en logique "Al-Jawhar al-Maknûn", en rhétorique, "Al-Muhtasar fi al-'Ibâdât", en fiqh, etc. Cf. Alm. 4/108

وفي قواعد التصوف على وجه يجمع بين الشريعة والحقيقة لسيدنا زروق^[١] في القاعدة السادسة عشرة^[٢] وقد أشار سهل^[٣] لهذا الأصل بقوله إذا كان بعد المائتين فمن كان عنده شيء من كلامنا فليدفنه فإنه يصير زهد الناس في كلامهم ومعبودهم بطونهم وعدة أشياء تقتضي^[٤] بفساد الأمر حتى يحرم بثه لحمله على غير ما قصد له ويكون معلمه كبائع السيف من قاطع الطريق وهذا حال الكثير من الناس في الوقت اتخذوا علمهم الرقائق والدقائق سلماً لأمور لاستهواء^[٥] قلوب العامة وأخذ أموال الظلمة واحتقار المساكين والتمكن من محرمات بينة وبدع ظاهرة حتى أن بعضهم خرج من الملة وقبل منه الجهال ذلك بادعاء الإرث والإختصاص في الفن نسأل^[٦] الله السلامة بمنه .
وقال سيدنا الأخضرى^[٧] رحمه الله :

١ أبو العباس أحمد البرنسي الفاسي زروق (١٤٩٢ - ١٤٤٢)

٢ في ج : « عشرة »

٣ أبو محمد سهل بن عبد الله التشرى (١٤٩٣ - ١٨١٥)

٤ في ج : « تقتضي »

٥ في ج : « لاستهزاء »

٦ في أ : « نسل »

٧ عبد الرحمن بن محمد الأخضرى (١٥٧٥ - ١٥٧٢)

"Surtout au dixième siècle qui est un siècle
D'égarement, de corruption et de sédition".

Dans la Hāshiya de notre maître Al-Bājūrī⁽¹⁾: "Il entend par sédition le mal dont on est éprouvé. Et si telle est la situation des gens du dixième siècle, que penser alors de ceux qui l'ont suivi et pendant lesquels se propageront les séditions, se multiplieront les épreuves, feront défaut les vrais docteurs de la foi et apparaîtront, sur la scène, de grossiers ignorants ? Puisse Dieu être bienveillant à notre égard"⁽²⁾. Fin de citation. J'ajoute qu'il semble, de nos jours, qu'en matière de religion, chacun estime détenir exclusivement la raison.

Notre maître Ash-Sha'rānī⁽³⁾ (Que Dieu l'agrée) a dit dans "LAWĀQIH AL-ANWĀR"⁽⁴⁾: "Garde-toi d'interdire aux gens de suivre quelque docteur de la foi, en te fondant simplement sur les dires des jaloux, sans l'avoir rencontré auparavant. Il se peut même qu'il soit innocent de tout ce qu'on lui reproche. Ainsi, tu commettrais le péché d'avoir privé les disciples de l'occasion de se conformer à la Sharī'a. De fait, tu serais comme celui qui empêche les gens de se conformer à la Sunna du Prophète (PSL). Cela est courant parmi nos contemporains. Tu vois souvent des gens qui te mettent en garde contre les autres pendant qu'ils prétendent

1. IBRĀHĪM B. MUHAMMAD B. AHMAD AL-BĀJŪRĪ (1784-1860) : Juriconsulte et homme de lettres. Auteur de "At-Tuhfa al-Hayriyya fi Farā'id al-Madāhib al-Arba'a" ; "Hāshiya 'alā Shamā'il" At-Tirmidī". Cf. Alm. 1/66.

2. Cf. Hāshiya 'alā Matn as-Sullam d'Al-Bājūrī. - Le Caire : Dār Ihyā' al-Kutub al-'Arabiyya, [s.d], p.80.

3. 'ABD AL-WAHHĀB B. AHMAD AL-HANAFĪ ASH-SHA'RĀNĪ (1493-1565) : Savant mystique ; naquit à Qalqashand et mort au Caire. Grandit à Sāqiya Abū Sha'ra d'où il est originaire. Auteur de nombreux ouvrages dont : "Irshād al-Tālibin ilā Marātib al-'Ulamā' al-'Amilīn", "Al-Anwār al-Qudsiyya fi Ma'rifa Adāb al-'Ubūdiyya" "Latā'if al-Minan". Cf. Alm. 4/332 ; Muj. 6/218.

4. Cf. Lawāqih al-Anwār al-Qudsiyya fi Bayān al-'Uhud al-Muhammadiyya par 'Abd al-Wahhāb ash-Sha'rānī. Le Caire: Mustafā al-Bābī al-Halabī, 1973, p.15.

لا سيما في عاشر القرون ذي الجهل والفساد^[١] والفتون
وفي حاشية سيدنا الباجوري^[٢] والفتون جمع فتنة وهي
الشر الذي يفتتن به وإذا كان حال القرن العاشر كذلك فما
بالك بما بعده من القرون التي انتشرت فيها الفتن وكثرت
فيها المحن وذهبت فيها العلماء الأعلام وظهرت الجهلاء اللئام
أهل لطف الله بنا وبالجميع قلت كأنه لم يبق اليوم من الدين
إلا تصويب كل واحد ما كان عليه دون ما كان عليه غيره
أهـ

وفي لواقع الأنوار لسيدنا الشعراني^[٣] رضي الله تعالى
عنه وإياك أن تحذر من اتباع أحد من العلماء بقول أحد من
حسادهم من غير اجتماع به فربما يكون بريئاً مما نسب إليه
فيكون عليك اثم قاطع الطريق على المريدين لاتباع الشريعة
فإنك حينئذ تحذر من اتباع السنة المحمدية وهذا واقع كثيراً
في الأقران في هذا الزمان فترى كل واحد يحذر الناس عن
الآخر وكل منهما يزعم

١ في ب : ناقص كلمة « الفساد »

٢ إبراهيم محمد أحمد الباجوري (١٨٦٠ - ١٧٨٤)

٣ عبد الوهاب بن أحمد الحنفي الشعراني (١٥٦٥ - ١٤٩٣)

tous appartenir aux "Gens de la Sunna et de l'Unité"⁽¹⁾. En définitive nul parmi eux ne sera écouté. Puisse Dieu nous garder ainsi que nos compagnons de telles déviations par Sa grâce et Sa générosité ! Amen ! J'ajoute: c'est dans ce sens qu'il faut entendre le Propos de Dieu : "Les Juifs ont affirmé que les Chrétiens ne se fondent sur rien et les Chrétiens ont assuré que les Juifs ne se fondent sur rien" ⁽²⁾.

Dans "RŪH AL-ARWĀH"⁽³⁾ du maître Ahmad b. 'Abd al-Hayy al-Mālikī al-Qādirī ⁽⁴⁾, l'on note: "Tu les vois aussi accrochés à ce bas monde que le loup à sa proie". Puisse Dieu nous prémunir contre l'illusion trompeuse et nous accorder la lucidité bien avant le Jour de la Résurrection, la perversion s'étant généralisée et le fossé élargi :

- Avec mille constructeurs et un seul démolisseur, rien ne se dresse.
- Que dire alors si un seul construit avec mille démolisseurs ?"

Ils ont fait des "innovations" sans rapport avec la Sharī'a.

Par ailleurs, l'on a déjà soutenu que la Voie des Gens a cessé d'exister bien avant le neuvième siècle. Dans "AL-MABĀHIT AL-ASLIYYA" ⁽⁵⁾, l'on note :

1. L'auteur touche du doigt le principal mal social qui revient sans cesse sous sa plume. Il s'agit de la haine, de l'envie qu'engendre la pratique des confréries mystiques chez les masses et que les uns vouent aux autres.

2. CORAN : La Vache, v.113.

3. Le titre complet de cet ouvrage est, d'après Cheikh Moussa Kamars : Rūh al-Arwāh wa Mina al-Fatāh wa 'Umda as-Sālikin li man Arād as-Sayr ila Malik al-Mamālik.

4. AHMAD B. 'ABD AL-HAYY AL-HALABĪ (...-1708) : Jurisconsulte, prosateur célèbre pour ses panégyriques du Prophète. Grandit à Alep puis se fixa à Fez. Fut Shaffite et ne serait jamais devenu Malékite, selon Al-'Abbās b. Ibrāhīm, dans Al-Flām (tome II, p.332). Auteur de nombreux ouvrages traitant différents thèmes. Parmi ceux-ci : "Dīwān fi al-Amdāh an-Nabawiyya" et des "Séances", en imitation d'Al-Harīrī, intitulées : "Al-Hulal as-Sundusiyya" ; "Marāṭi" al-Arwāh". Sidi Muhammad b. 'Abd al-Qādir al-Fāsi et Sidi 'Abd ar-Rahmān firent ses éloges. Il comptait parmi ses maîtres : Sidi Muhammad ar-Rifā'i al-kabir, maître de Basra à son temps. Al-Yūsī admirait beaucoup ses poèmes. Cf. Maw. 3/104.

5. Cf. Al-Mabāhiṭ al-Asliyya, poème d'Ibn al-Bannā' as-Saraqustī sur le tasawwuf. Cf. Al Futūhāt al-Ilāhiyya fi sharh al-Mabāhiṭ al-Asliyya, Ed. 'Abd al-Hamid Ahmad Hanafi 1ère ed. Le Caire, pp. 12-24. Le titre complet est Al-Mabāhiṭ al-Asliyya 'an Jumlat at-Tariqa as-Sūfiyya. C'est un poème du mètre rajaz, rimé en yā', de 473 vers, d'Abū al-'Abbās Ahmad b. Muhammad Ibn, Al-Bannā' an-Tujibī as-Saraqustī résident à Fez. Il comprend cinq chapitres. Il faisait partie des ouvrages mystiques longtemps enseignés au Maghreb. Voir Waraqāt de Muhammad al-Manūni, p.242.

أنه من أهل السنة والجماعة فيختل الأمر إلى عدم الإقتداء
 بواحد منهما فالله يحمينا وأصحابنا من مثل ذلك بمنه
 وكرمه أمين . قلت فبذلك جرت الآية قوله تعالى : « وقال
 اليهود ليست النصارى على شيء وقالت النصارى
 ليست اليهود على شيء »^[١] عليهم ذيلها اهـ

وفي روح الأرواح للسيد أحمد بن عبد الحي المالكي
 القادري وتراهم يتكالبون على الدنيا كالذئب على الفريسة
 عافانا الله من الغرور ومن علينا بالتحقيق قبل يوم النشور
 اهـ ولما طمى^[٢] الفساد واتسع الخرق على الراقع وانشد لسال
 حاله

أرى ألف بان لا يقوم بهادم فكيف ببان خلفه ألف هادم
 جاءوا بمحدثات لا استناد لها إلى الشريعة واعلم أن طريق
 القوم ادعوا اندراسها قبل القرن التاسع وفي المباحث
 الأصلية :

١ البقرة : ١٣٣

٢ في ١ : « لما طما »

O toi, qui m'interroges sur la Voie des hommes de Dieu,
 "Tu m'as interrogé sur un thème difficile à traiter.

"Ce sur quoi porte ton interrogation n'existe plus.
 "Il n'en reste plus que des os réduits en cendre.

"Ses signes, à vrai dire, se sont estompés.
 "Et on ne trouve plus de moyen de les retrouver.

"Sauf quelques vestiges qui subsistent çà et là,
 "Et que nous nous efforçons de suivre néanmoins".

Notre maître Zarrûq⁽¹⁾, en commentant ces vers, a dit : "Ces vestiges" sont ceux auxquels font allusion les propos des hommes de Dieu dans leurs ouvrages et leurs sentences allusives, tant en ce qui touche la Haqîqa que pour ce qui se rapporte à la Voie (Tarîqa). Des hommes en ont donné exemple en racontant : "La vérité et le mensonge se sont disputés et le mensonge la tua. Craignant si on la retrouve qu'on lui demande des comptes, il la brûla. Arrivée sur les lieux du crime, sa famille, n'y trouvant que des cendres, en fit de l'encre avec laquelle elle écrivit des livres". C'est dans ce sens qu'Abû Madyan⁽²⁾ a dit :

"Je ne cesserai d'interroger les livres sur eux
 En quête de nouvelles sur eux. Mais où les trouver ?"

Dans "RÛH AL-ARWÂH"⁽³⁾, on lit ceci :

1. Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n.2

2. ABÛ MADYAN SHU'AYB B. AL-HASAN AL-ANDALUSÎ AT-TILIMSÂNÎ (...-1198-) : Célèbre soufi. Originaire d'Andalousie. S'installa à Fez où il eut de nombreux adeptes. Mort à Tlemcen à l'âge de 80 ans environ. Cf. Alm. 3/244 ; Jam. 2/117.

3. Cf. supra, p.12, n.3.



يا سائلا عن سنن الفقير سألت ما عز عن التحرير
 إن الذي سألت عنه ماتا وصار بعد أعظما رفاتا
 فطمست أعلامه تحقيقا فلم نجد بعد لها طريقا
 إلا رسوما ربما لم تعفوا^[١] فذاك ما نتبعه ونقفوا
 قال سيدنا زروق في شرحها وهذه الرسوم هي ما دل عليه
 كلام القوم في كتبهم وإشاراتهم من حقيقة وطريقة وقد
 ضرب الناس لذلك مثلا تشاجر الحق والباطل فقتله الباطل
 وخاف أن يطلب به فأحرقه وجاء أهله فلم يجدوا إلا رماده
 فعملوا منه حبرا أي مدادا^[٢] وكتبوا به الكتب ولهذا قال أبو
 مدين : ^[٣]

لا زلت عنهم وأنى لي برؤيتهم
 أسائل الكتب كي استفهم الخبرا
 وفي روح الأرواح أيضا :

١ في أ : « لم تعف »

٢ في ب : « مداد »

٣ أبو مدين الشعيب بن الحسن التلمساني (... - ١١٩٨)

"Hélas ! la Voie des hommes pieux a péri. Or chaque libertin
 "Prétend l'avoir reçue d'un autre libertin.

"Ils ont trompé les capricieux par l'éclat de leurs tuniques
 "Et se sont départis de toute moralité saine.

"Ils prétendent être engagés dans le Chemin de Dieu,
 "Alors qu'ils ne font qu'accumuler de vaines richesses

"Mieux vaudrait pour eux se conformer à la Preuve (CORAN)
 "Et suivre la Vérité (Muhammad), le grand Reconnaisant.

"La récompense d'Allah est réservée à celui qui suit Ahmad,
 "Le Meilleur des hommes, à ses compagnons et aux illustres.

"Seigneur, bénis le Prophète et sa Famille,
 "Et honore, O Créateur, Tes serviteurs qui le suivent,

Notre maître AL-Qushayrî⁽¹⁾, dans sa "RISÂLA", a dit : "Sachez
 (Que Dieu vous ait en sa miséricorde) que la plupart des vrais
 initiés à cette discipline, n'existent plus. Il n'en reste plus, de
 nos jours, que des vestiges"⁽²⁾. On a aussi dit dans ce sens :

"Pourtant les tentes sont identiques aux leurs.
 Mais les femmes de cette tribu sont différentes des leurs."⁽³⁾

1. ABÛ AL-QÂSIM 'ABD AL-KARÎM B. HAWÂZIN AN NISÂBÛRÎ AL-QUSHAYRÎ (986-1072) : Maître du Hurâsân à
 son époque tant en ascétisme qu'en science. Mort à Nisâbûr ; Auteur entre autres de : "At-Taysîr
 fi at-Tafsîr", "Latâ'if al-Ishârât", "Ar-Risâla al-Qushayriyya", etc. Cf. Alm. 4/180

2. Cf. Ar-Risâla-al-Qushayriyya. Maktaba Muhammad 'Alî Subayh, le Caire, 1972, p.4

3. Cf. Al-Futûhât al-Ilâhiyya, op. cit, p.21

واحسرتى ماتت طريق أولي التقى
 وقد ادعاهما^[١] فاجر عن فاجر
 غروا بزخرف زيهم أهل الهوى
 وتجردوا من كل خلق طاهر
 زعموا سلوكا للإله وإنما
 جمعوا به خبث الحطام الهائر
 خير لهم لو آمنوا من حجة
 ثم اقتدوا بالحق أعظم شاكر
 فثواب مولانا لتابع أحمد
 خير الأنام وصحبه وأكابر
 يا رب صل على النبي وآله
 أكرم عبيدك باتباعه فاطر
 وقال سيدنا القشيري^[٢] في رسالته اعلموا رحمكم الله أن
 المحققين من هذه الطائفة انقرض أكثرهم ولم يبق في زماننا
 هذا من هذه الطائفة إلا أثرهم كما قيل :
 أما الخيام فإنها كخيامهم وأرى نساء الحي غير نساها

١ في ج : « ادعوا »

٢ أبو القاسم عبد الكريم بن هوزان القشيري (٩٨٦ - ١٠٧٢)

Selon "IHYÂ' 'ULÛM AD-DÎN"⁽¹⁾, Qutb ad-Dîn Al-Qastallânî⁽²⁾ a dit dans son livre intitulé : "IQTIDÂ' AL-FÂDIL BI-IQTIDÂ' AL-ÂQIL"⁽³⁾ :

"Quant à leur propos affirmant que : "La Connaissance est un handicap dans la voie de Dieu" et que : "Aller à sa quête constitue un gros handicap", c'est un propos juste en soi mais, par lequel, l'on vise des choses vaines, et une oeuvre défectueuse reflétant la carence de son auteur.

"Les Initiés à la Voie" visent uniquement par ces propos des personnes ayant atteint un degré remarquable, en matière de connaissances de la Sharî'a et de la Haqîqa, leur permettant de se distinguer des gens de cette discipline, et qui, ayant bénéficié d'une "Ouverture mystique", leur permettant de savoir qu'ils ont obtenu le salut par et avec Dieu, ont fini par ne plus se soucier de leurs qualités. Quiconque se trouve dans cet état est certainement absorbé par sa situation au point de ne plus se soucier de la connaissance. Quant à celui qui est dépourvu de connaissances dans les domaines de l'exotérique et de l'ésotérique, il doit s'atteler à acquérir les éléments de connaissances dont il a besoin dans la Voie qu'il s'est choisi. S'il refuse et fait preuve d'orgueil, qu'il sache qu'il est loin d'emprunter la voie du salut. Le préjudice qui découle du comportement d'un tel homme

1. Il y aurait là un anachronisme dans le texte, car Qutb ad-Dîn al-Qastallânî est né en 1218, un siècle après la mort d'Al-Gazâlî, auteur de "Ihyâ' 'Ulûm ad-Dîn", en 1111.
2. Il est à signaler que QUTB AD-DÎN MUHAMMAD B. AHMAD AL-QASTALLÂNÎ (1218-1287) : est différent de Shihâb ad-Dîn al-Qastallânî (1448-1517), auteur du Commentaire d'Al-Buhârî : "Irshâd as-Sâri". Il Naquit en Egypte, grandit à la Mecque, Voyagea beaucoup. Il fut l'un des maîtres shâfi'ites et grand maître en hadîth et en tasawwuf. Il eut 'Umar As-Suhrawardî (1144-1244), auteur de "Awârif al-ma'ârif, comme maître en soufisme. Il fréquentait l'Imâm Ash-Shâdîlî. Il assura la direction de Dâr al-Hadîth al-Kâmilîyya, au Caire, jusqu'à sa mort. Il a écrit, entre autres, "Iqtidâ' al-gâfil bi-ihtidâ' al-âqil" (sur le soufisme). Une épître traitant de la secte confessant le monisme absolu qu'il a commencé par Al-Hallâj. Ce pamphlet fut rédigé lors de sa nomination, par le 4ème sultan mamlouk de la dynastie bahride, Baybars 1er (1223-1277), comme directeur de Dâr al-Kâmilîyya, au Caire, intervenue après son expulsion de la Mecque. Cette école fut fondée à la demande de traditionnistes inquiets de l'ascendance des écoles Shâfi'ites de théologie. Malékite, il n'était pas, en principe, hostile au soufisme. Il se fera enterrer près de 'Izz Maqdisî, à côté de Abû Turtûshî, maître de Abû Madyan. Ne pouvant faire exécuter Ibn Sab'în, selon Louis Massignon, il réussit à faire bannir 'Afîf at-Tîlîmsânî considéré comme l'un des neufs impies majeurs. Son Epître reçut une sorte d'estampille officielle, à portée politique. Cf. Alm. 6/219 ; Muj. 8/299.
3. Les manuscrits O, A et B portent ce titre qui paraît incorrect. Le titre correct serait : "Iqtidâ' al-Gâfil bi-ihtidâ' al-Âqil". Pour en vérifier l'exactitude, voir le commentaire d'Al-Mabâhîj al-Asliyya (op. cit., p.21) qu'El Hadji Malick paraphrase ici.

وفي إحياء علوم الدين قال القطب القسطلاني^[١] في كتابه
 إقتداء^[٢] الفاضل باقتداء العاقل أما قولهم العلم حجاب الله
 وأن طلبه من أعظم الحجاب فهي كلمة حق أريد بها باطل
 وصنعة نقص تحلى بها من هو عن الكمال عاطل
 وإنما ذكر أهل الطريق ذلك في قوم من صفاتهم أنهم حطوا
 ما تميزوا به عند أهل هذا الشأن من علمي الشريعة والحقيقة
 ففوتخوا من الغيب بما يشهد لهم بنجاتهم فهم بالله مع الله
 معرضون عن ملاحظة صفاتهم فمن كان كذلك فإنه مشغول بما
 هو فيه عن النظر في العلم وأما من هو عري عن علم الظاهر
 والباطن فحقه أن يعلم ما يحتاج إليه في الطريق التي
 يسلكها فإن أبى واستكبر فإنه بعيد عن الوصول إلى طريق
 منهج السعادة فهذا

١ قطب الدين محمد بن أحمد القسطلاني (١٢١٨ - ١٢٨٧)

٢ في أ : « اقتداء »

et de ses semblables, a gagné certains pays, et ses effets s'y font sentir. Que l'homme avisé se le tienne pour dit. Par ailleurs, celui qui s'enhardit à parler ouvertement d'ouverture mystique, le mettre à mort vaudrait mieux, pour l'intérêt de la religion, que d'en ressusciter dix, eu égard au préjudice considérable et à la corruption totale que représente pour la communauté muhammadiyya la survie d'un tel homme..."

Dans "RŪH AL-ARWĀH" ⁽¹⁾, nous lisons également : "Quiconque pense que l'Ouverture mystique se mesure à l'affluence des gens et à la satisfaction des convoitises matérielles de ce bas monde, est victime d'illusion trompeuse (Que Dieu nous en préserve). Gardons-nous de la compagnie de tout égaré imbu de prétentions vaines. Et gardons-nous surtout de la compagnie du savant qui ne l'est que de nom, et qui est dépourvu des qualités morales du noble Prophète (PSL). La compagnie de tels hommes, c'est la pire perversité même. **"Quiconque suit la voie droite, le fait à son avantage. Quiconque en dévie le fait à son détriment. Dieu est avec ceux qui sont pieux"**⁽²⁾. Fin de citation ⁽³⁾.

J'ajoute : "L'ouverture, en réalité, c'est l'ouverture du coeur à l'Islam. Dieu a dit : **"Celui dont Dieu a ouvert le coeur à l'Islam n'est-il pas dans une lumière venue de Dieu ?"**⁽⁴⁾. Et le signe caractéristique en est de se consacrer entièrement à Dieu, la disponibilité des membres organiques dans la dévotion. Dans "AL-KASHSHĀF" l'on note : Quand l'Envoyé de Dieu (PSL) récita ce verset, on lui demanda : "O Envoyé de Dieu, comment s'ouvre une poitrine" ? "Quand la lumière divine entre dans le coeur, répondit-

1. Cf. supra, p.12, n.3

2. Coran : Les Groupes, v.41. Les manuscrits O,A,B ont commis l'erreur de terminer ce verset par "Dieu est avec ceux qui sont pieux", alors qu'il termine par "Tu n'es pas responsable des hommes".

3. Cette série de citations dénonçant les fausses tendances mystiques montrent le degré d'amertume qu'éprouvait El Hadji Malick SY, et son antipathie pour toute pratique mystique non conforme à la Sharī'a.

4. CORAN : Les Groupes, v. 38

ونحوه مما قد استطار في بعض البلاد شرره وعظم ضرره
فليتنبه الفطن لذلك ومن تكلم بشيء منه فقتله أفضل في
دين الله من إحياء عشرة لما في إبقاء مثله من لحوق
الضرر العظيم والفساد العميم للأمة الحمديّة اهـ

وفي روح الأرواح أيضا من ظن أن الفتح إقبال البرية
ونيل المراد من الدنية فهو في غرور عظيم عافانا الله من
المصائب فالحذر الحذر من صحبة الجاهل المدعي والحذر ثم
الحذر من صحبة العالم باللسان الخالي عن التخلق بأخلاق
النبي الكريم صلى الله عليه وسلم فإن صحبتهما عين الفساد
: « فمن اهتدى فلنفسه ومن ضل فإنما يضل عليها
وما أنت عليهم بوكيل »^[١] اهـ

قلت والفتح في الحقيقة انشراح الصدر للإسلام وقال
تعالى : « أقمن شرح الله صدره للإسلام فهو على نور
من ربه »^[٢] وعلامة ذلك التبتل إلى الله بالكلية ونشاط
الأعضاء في العبادة وفي الكشف قرأ رسول الله صلى الله
عليه وسلم هذه الآية فقبل يا رسول الله كيف انشراح الصدر
قال إذا دخل النور القلب

١ الزمر : ٤١

٢ الزمر : ٢٨

il, la poitrine se dilate et s'élargit". "Mais, quel en est, lui demanda-t-on, le signe caractéristique" ? "Il consiste, reprit-il, à oeuvrer dans la perspective de la Vie Dernière, à rompre d'avec ce monde illusoire, et à se préparer à la mort avant l'heure fatidique." ⁽¹⁾ L'Imâm al-Bûsirî⁽²⁾ a dit :

"Quand le coeur est animé par la droiture

Les membres obéissent aisément dans un élan de dévotion" ⁽³⁾.

REMARQUE IMPORTANTE : L'on avait posé à At-Tâwudî⁽⁴⁾ quelques questions qui se reflètent dans sa réponse que voici relativement au propos: "Satan est le maître de celui qui n'a pas de maître": "J'ai entendu cependant le maître Ibn al-Mubârak⁽⁵⁾ réfuter cette assertion et critiquer vigoureusement son auteur. Il n'y a aucun inconvénient de réciter les litanies nâsirîyya et autres, auxquelles initient les maîtres, de nos jours. Le Coran dit: "...Et ceux qui évoquent souvent le nom de Dieu"⁽⁶⁾. Celui qui abandonne quelques temps le "Wird" et qui, grâce à Dieu, le reprend à temps,

1. Al-Kashshâf 'an wujûh at-Tanzîl wa 'Uyûn al-Aqâwâl fi Wujûh at-Ta'wîl d'Abû al-Qâsim az-Zamakhsharî. - Beyrouth : Dâr al-Ma'rifa, (s.d.), T.III, p.394. Ce commentaire du Coran est considéré comme le plus important commentaire muftazilite du Livre Saint.

2. SHARAF AD-DÛN ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. SA'ÎD AS-SANHÂJÎ AL-BÛSÎRÎ (1212- 1296) : Il naquit à Abusîr ou à Dilâs, vécut à Bilbîs. Sa mère est de la tribu de Busayr. Suivit les cours de Abû-l-'Abbâs al-Mursî, alors chef de l'Ordre shâdhîlî. Fut très familier à Bahâ'ad-Dîn b.Hinna, Vizir du souverain mamelouk d'Egypte Baybars. Son oeuvre la plus célèbre : "Al-Kawâkib ad-Durriyya fi Madh hayr al-Bariyya" est connue sous le nom de Burda (Manteau) et "Al-Hamziyya" sur le panégyrique du Prophète. Cf. Alm. 7/11 ; Muj. 10/28.

3. Vers tiré de son poème Al-Hamziyya

4. MUHAMMAD B. AT-TÂLIB AT-TÂWUDÎ AL-FÂSÎ (1700-1795): Jurisconsulte malékite et maître de la collectivité du même nom à Fez; Auteur de "Al-Majd as-Sârî" ; "Hâshiya 'alâ al-Buhârî" ; "Sharh al-Arba'in an-Nawawiyya". Cf. Alm. 7/40 ; Muj. 10/96.

5. ABÛ AL-'ABBÂS AHMAD B. AL-MUBÂRAK AS-SIJILMÂSSÎ AL-LAMATÎ (1679-1743) : Jurisconsulte malékite versé dans le Hadîth et l'Exégèse. Naquit et grandit à Sijilmâsa. Se déplaça à Fez, en 1698, où il enseigna, étudia et mourut. Auteur de "Al-Ibrîz" ; "At-Tashdidât fi Mas'ala at-Taqlîd" ; "Izâla al-Labs 'an al-Mâsâ'il al-Hams". Cf. Muj. 1/56.

6. Coran : Les Coalisés , v. 35.

انشرح وانفسح فليل يا رسول الله فما علامة ذلك قال الانابة
إلى دار الخلود والتجافي عن دار الغرور والتأهب^[١] قبل
نزول الموت . قال الإمام البوصيري^[٢] نسبة إلى بوصير بضم
الموحدة وسكون الواو وكسر الصاد المهملة وسكون التحتية
وبالراء بلدة بصعيد مصر :

وإذا حلت الهداية قلباً نشطت في العبادة الأعضاء
فائدة سئل التاودي عن مسائل تظهر من الجواب فأجاب بما
نصه ومسألة من لا شيخ له فالشيطان شيخه سمعت الشيخ
ابن المبارك ينكرها ويشنع على القائل بها والأذكار الناصرية
وغيرها مما يلقنه مشائخ الوقت لا بأس بها وفي التنزيل : «
والذاكرين الله كثيراً »^[٣] ومن ترك الورد مدة ثم هداه
الله فإن كان فيما قرب

١ في ب : زائد « ليوم النشور »

٢ شرح الدين أبو عبد الله محمد بن سعيد البوصيري (١٢١٢ - ١٢٩٦)

٣ الأحزاب : ٣٥

doit compenser, car "c'est lui qui a établi la nuit et le jour qui s'alternent, pour quiconque veut évoquer Dieu ou lui être reconnaissant"⁽¹⁾. Cité de la HÂSHIYA ⁽²⁾ DE GANNÛN ⁽³⁾. Le savant Ibn Qayyim al-Jawziyya⁽⁴⁾ (Que Dieu l'ait en sa miséricorde) a dit en substance dans son livre intitulé : "IGÂTA AL-LAHFÂN FÎ MASÂ'ID ASH-SHAYTÂN". "Il est un subterfuge dont use Satan pour prendre au dépourvu les Soufis inexpérimentés. Il consiste à les amener à s'imaginer qu'il y a, au delà de la connaissance, une autre méthode qui permet d'éduquer, d'épurer et de purifier les âmes et qui, s'il est adoptée, leur assurera une "ouverture" et un "dévoilement" leur permettant de tout voir. Ainsi, s'ils se laissent entraîner et tombent dans le piège de ne plus se conformer au Coran, à la Sunna, à la tradition des Anciens et que leurs coeurs finissent par s'endurcir, la sentence du poète s'applique sur eux :

- "(Que d'hommes) cupides telles des tiges de bambou vidées :
- Qu'il suffit de siffler pour que, de terreur, ils s'enfuient"!

Il y a développé toutes sortes d'inepties. Si celui qui est attaché à l'enseignement du Coran et de la Sunna les dénonce, ils rétorquent :

1. Coran : La Distinction, v.62

2. Il s'agit de sa glose sur Ithâf an-nâzir, commentaire de Al-Jâmî de Halîl.

3. ABÛ 'ABD ALLÂH AL-HÂJJ MUHAMMAD B. AL- HÂJJ AL-MADANÎ B. 'ALÎ B. 'ABD ALLÂH GANNÛN (...-1885) : Jurisconsulte, érudit et subtil. Naquit à Fez. Se forma auprès des grands maîtres de son époque tels que Mûlay Idrîs al-Walîd al-'Irâqî, Ahmad B. Muhanunad al-Marnîsî, etc.... Rénovateur par excellence des sciences religieuses au Maroc. Censeur des mœurs : ne ménageant pas de ses critiques, ni princes, ni gouverneurs. Ce qui lui valut d'être arrêté et jeté en prison. Fut sévère à l'égard d'une certaine forme de soufisme. Auteur de nombreux ouvrages dont : "An-Nawâzil" ; "At-ta'liq al-Fâtik min Muwatta' Mâlik" ; "Hâshiya 'alâ Muhtasar ar-Râzî". Nub. 1/297.

4. SHAMS AD-DÎN ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. ABÛ BAKR B. AYYÛB B. SA'D, IBN QAYYIM (1291-1350) : Originaire de Damas. Fut d'abord savant en hadîth, méthodologiste, jurisconsulte et grammairien. Son père fut intendant (qayyim) à l'école construite, en 1254, par Yûsuf B. 'Abd ar-Rahmân B. 'Alî al-Jawzî. Il est connu par le surnom d'Ibn Qayyim al-Jawziyya (fils de l'intendant de l'école Jawziyya) ou Ibn al-Qayyim (le fils de l'intendant). Il étudia le hadîth auprès de Shihâb an-Nâbulusî, tandis que pour la Méthodologie juridique et le Fiqh, il eut entre autres maîtres Shayh al-Islâm Ibn Taymiyya auprès de qui il resta de 1312 à 1327. Il fut le principal chef de son école. Parmi ses écrits : "I'lâm al-Muwaqqi'în 'an rabb al-'âlamîn" ; "Igâta al-Lahfân fî masâ'id ash-Shaytân" ; "Zâd al-Ma'âd fî hady hayr al-'ibâd" ; "Madârij as-Sâlikîn" ; "Badâ'ic al-Fawâ'id". Cf. Alm. 6/280 ; Burg. 1/62.

فليقضه » وهو الذي جعل الليل والنهار خلفه لمن أراد أن يذكر أو أراد شكورا «^[١] اهـ من حاشية كنون قال الحافظ العلامة ابن القيم^[٢] الجوزية^[٣] رحمه الله تعالى في كتابه إغاثة اللفهان في مصائد الشيطان ما حاصله أن من كيد الشيطان ما ألقاه على الجهال الصوفية وهو يخيل إليهم أن من وراء العلم طريقا لتربية النفوس وتهذيبها وتصفياتها إن سلكوه ففتحوا وكوشفوا كشف العيان فإذا انقادوا وانخدعوا لكيده عن التقيد بالكتاب والسنة وما عليه السلف وصارت قلوبهم خالية عن كل شيء وهم إذا قال القائل :

ومجاشع قصب خلت أجوافها

لو ينفخون من الخثورة^[٤] طاروا

نقش فيها ما أراد من أنواع الأباطل فإذا أنكر عليهم من

تقيد بالكتاب والسنة قالوا

١ الفرقان : ٦٢

٢ في أ : « ابن قيم »

٣ شمس الدين أبو عبد الله محمد بن أبو بكر بن قيم (١٢٩١ - ١٣٥٠)

٤ في ب : « الخورة » -

"A vous la science exotérique de la "Sharî'a", à nous le sens ésotérique de la "Haqîqa". A vous l'écorce, à nous la sève". Ils développent ainsi un discours erroné. Et plus ils s'éloignent en tournant le dos à l'enseignement du Coran et à la Tradition de l'Envoyé de DIEU (PSL), plus cette ouverture grandit à leurs yeux". Dieu (Qu'Il soit glorifié) a dit : "Nous t'avons envoyé, émanant de Nous, une Révélation. Qui s'en détourne en supportera au Jour de la Résurrection le fardeau" ⁽¹⁾. Il a aussi dit : "Celui qui suivra Ma Direction ne s'égara pas et ne sera point malheureux. Mais qui s'en détournera, mènera une vie difficile et Nous reviendra, au Jour du Jugement, aveugle" ⁽²⁾. De même, Il a dit : "Il y a parmi eux certains qui discutent au sujet de Dieu sans connaissance et suivent tout démon rebelle. Et il est écrit que quiconque le suivra, il le perdra en le guidant vers les tourments de l'Enfer" ⁽³⁾. Il a aussi dit : "Celui qui se détourne de la Révélation de Dieu, Nous lui affecterons un démon qui sera son acolyte. Certes, ils détournent les gens de la Voie de Dieu tout en pensant qu'ils sont bien guidés, eux" ⁽⁴⁾. Sachant cela, tu dois être au fait que la Voie ne peut être viable que si elle s'articule autour du Coran et de la Sunna" ⁽⁵⁾. Voilà les propos de notre maître Ibn al-Qayyim ⁽⁶⁾ rapportés en partie textuellement tandis que pour le reste, pour ne pas être long, seules les idées sont rapportées et assorties du vers ci-dessus commençant par "Que d'hommes..." et suivi de versets coraniques. ⁽⁷⁾

1. CORAN : Tâhâ , v. 99 - 100

2. CORAN : Tâhâ , v. 123

3. CORAN : Le Pèlerinage, v. 3

4. CORAN : L'Ornement , v. 36

5. C'est en effet un point de divergence entre certains mystiques, qui soutiennent que le soufi peut atteindre un stade d'évolution spirituelle telle qu'il se dispense d'observer les pratiques culturelles obligatoires, et les Salafites (orthodoxes) qui professent l'attachement strict au CORAN et à la SUNNA. Cf. Dirâsât fi al-Falsafa ad-Diniyya wa as-Sûfiyya wa al-Ilmiyya.

6. Sur Ibn Qayyim, cf supra, p.18, n.3

7. Cf. Igâta al-Lahfân fi Masâ'id ash-Shaytân d'Ibn Qayyim al-Jawziyya. - Le Caire : Dâr at-Turât al-'Arabî, 1983, vol.1, p.108.

لكم العلم الظاهر ولنا الكشف الباطن ولكم ظاهر الشريعة
ولنا باطن الحقيقة ولكم القشور ولنا اللباب إلى غير ذلك من
الكلام الفاسد وكلما ازدادوا بعدا وإعراضا عن القرآن وما جاء
به الرسول صلى الله عليه وسلم كان هذا الفتح على قلوبهم
أعظم . قال الله تبارك وتعالى : « وقد أتيناك من لدنا
ذكرا من أعرض عنه فإنه يحمل يوم القيامة ^[١] وزرا »
^[٢] وأيضاً : « فمن تبع هداي فلا يضل ولا يشقى ومن
أعرض عن ذكرى فإن له معيشة ضنكا ونحشره يوم
القيامة ^[٣] أعمى » ^[٤] وأيضاً : « ومن الناس من يجادل
في الله بغير علم ويتبع كل شيطان مريد كتب عليه
أنه من تولاه فإنه يضل ويهديه إلى عذاب السعير » ^[٥]
وقال أيضاً : « ومن يعش عن ذكر الرحمن نقيض له
شيطانا فهو له قرين وإِنَّهم ليصدونهم عن السبيل
ويحسبون أنهم مهتدون ^[٦] »

وإذا عرفت هذا علمت أن الطريق لا يكون مقبولا إلا إذا جعل
مداره الكتاب والسنة . كلام سيدنا ابن القيم مرويا بعضه
بالمعنى وبعضه باللفظ خوف التطويل بزيادة البيت المذكور
وهو قوله ومجاشع إلخ وآيات في آخره اهـ

١ في أ و ج : زائد كلمة « تعالى » .

٢ في ب : « القيامة » .

٣ طه : ٩٩ - ١٠٠ .

٤ في ب : « القيامة » .

٥ طه : ١٢٣ .

٦ الحج : ٢ .

٧ الزخرف : ٣٦ .

[CHAPITRE II]

[LA BENEDICTION DU CORAN]

L'on a rapporté que 'Alî B. Abû Tâlib⁽¹⁾ (Que Dieu l'agrée) a dit ⁽²⁾: "J'ai entendu l'Envoyé de Dieu (PSL) dire : "Il y aura certes une sédition". Que faire pour y échapper ? lui demandai-je. "Ô Envoyé de Dieu". "Ce sera, répondit-il, de rester attaché aux enseignements du Livre de Dieu, qui renferme en outre l'annonce de ce qui vous a précédé, l'information sur ce qui viendra après vous et les lois de votre époque. Il est la parole décisive qui est loin de toute frivolité. Quiconque s'en détourne par rébellion, (le mot rébellion et ce qu'il y a de plus péjoratif qui puisse s'appliquer à un homme. Il veut montrer par là que le fait de se détourner des enseignements du Coran et ne pas les mettre en pratique, constitue assurément une "rébellion" et une "sottise"), "Qui cherche une direction ailleurs que dans le Coran, que DIEU le perde" ; ou "DIEU le perda", (selon que c'est un anathème ou une simple affirmation de la perdition qui s'ensuit).

D'ailleurs, chercher quelque chose où il n'existe pas est pur égarement). "S'attacher à la corde de Dieu" veut dire s'engager fidèlement envers Lui pour échapper au châtement. L'on a dit aussi que cela signifie: "Lumière qui éclaire sa Voie". Un hadîth rapporte:

1. 'ALÎ B. ABÛ TÂLIB (600-661). Né à la Mecque, Compagnon, cousin et gendre du Prophète. Un des premiers à embrasser l'Islam. Quatrième Calife du Prophète. Participa aux batailles contre les Polythéistes (Badr, Uhud, etc) et conduisit celles dirigées contre les insurgés (Siffin, Chameau, Nahrawân). Cf. Alm. 5/107 ; Sad. 2/337.

2. Ce hadîth commence comme suit : "D'après Al-Hârîr al-A'war qui dit : "Je suis passé près de la mosquée où les gens discutaient de toutes choses. Je me rendis auprès de 'Alî (Que DIEU l'agrée) et l'en informai". "L'ont-ils vraiment fait ?", me dit-il. "Oui", répondis-je. "Moi, reprit-il, j'ai entendu..." Il faut signaler, par ailleurs, qu'EL Hadji Malick SY n'a pas reproduit le hadîth en bloc. Par souci de didactisme, il a préféré l'entre couper par des explications linguistiques précisant le sens des mots et tournures difficiles. La mise en italique des passages du hadîth en facilite toutefois la reconstitution.

وعن علي^[١] رضي الله تعالى عنه قال سمعت رسول الله^[٢] عليه السلام يقول إلا إنها الضمير للقصة ستكون فتنة فقلت ما المخرج منها يا رسول الله قال كتاب الله فيه نبأ ما قبلكم وخبر ما بعدكم وحكم ما بينكم هو الفصل ليس بالهزل من تركه من جبار بيان لمن والجبار إذا أطلق على الإنسان يشعر بالصفة المذمومة ينبه بذلك على أن ترك القرآن والإعراض عنه وعن العمل به إنما هو الجبر والحماقة قصمه الله أي كسره وأهلكه دعاء عليه أو خبر ومن ابتغى الهدى في غيره أضله الله دعاء عليه أو إخبار بثبوت الضلالة فإن طلب الشيء في غير محله ضلال وهو حبل الله أي عهده وأمانه الذي يؤمن به العذاب وقيل هو نور هداة وفي الحديث

١ علي بن أبي طالب (٦٠٠ - ٦٦١)

٢ في ب : زائد « صلى الله »

"Le Coran, Le livre de Dieu, Est une corde lancée du Ciel à la terre", c'est-à-dire : "une lumière jaillie".

L' on a dit aussi : "Il est l'Anse " pour celui qui désire s'y accrocher et rompre avec le bas monde en vue de se préparer pour l'autre Vie. Le "solide", c'est-à-dire la Corde solide et infrangible, qui guide vers la Miséricorde du Seigneur et "Il est le Rappel ", c'est-à-dire que le Coran est le moyen par lequel l'on se rappelle Dieu, tout comme l'on s'exhorte. "Edifiant", c'est-à-dire celui dont les signes sont sagement et solidement établis pour demeurer immuables jusqu'au Jugement dernier. Il peut signifier aussi ce qui a été parfaitement bien composé. "Il est le droit chemin qui ne laisse aux libertins aucune chance de déviation" ou, autrement dit, les libertins ne sauraient y trouver un prétexte pour verser dans quelque hérésie ou égarement. "Et il ne se confond pas aux autres langues" où la parole de Dieu risquerait de se confondre avec d'autres, car il est impeccable . "Les docteurs ne se lassent pas de l'explorer". C'est-à-dire qu'ils ne sauraient jamais le cerner définitivement. Cependant, plus ils y réfléchissent, plus apparaissent de nouveaux sens qui leur étaient demeurés cachés. "Il ne vieillit jamais" (une chose est dite vieille quand elle est usée), c'est-à-dire que sa beauté ne saurait se tenir, ni sa fraîcheur⁽¹⁾ diminuer, ni dans sa forme, ni dans son sens. Sa lecture ainsi que son audition procurent le plaisir, "sous l'effet de la répétition" multipliées tant pour les langues qui psalmodient, les oreilles qui écoutent que pour les esprits qui méditent, et ce, lecture après lecture. Chaque nouvelle lecture procure davantage de plaisir, quelques différentes puissent être les langues qui le psalmodient. Et c'est l'un de ses signes caractéristiques.

"Ses merveilles ne cessent de se manifester". C'est-à-dire que nul ne parviendra à en cerner le véritable sens et les différents avantages. "Il est ce dont les Jinns n'ont pu s'empêcher, lorsqu'ils l'ont entendu,

1. Considérations d'ordre linguistiques relatives à "Turuwa-n-s-Shabâb" (= première jeunesse).

القرآن كتاب الله حبل ممدود من السماء إلى الأرض أي نور
ممدود

وقيل هو السبب القوي والوصلة إلى من يوثق عليه
فيتمسك به من أراد التجافي عن دار الغرور والإنابة إلى دار
السرور المتين أي القوي يعني هو السبب القوي المأمون
الإنقطاع المؤدي إلى رحمة الرب وهو الذكر أي القرآن ما
يتذكر به ويتعظ به الحكيم أي المحكم آياته أي قوي ثابت ولا
ينسخ إلى يوم القيامة^[١] أو ذو الحكمة في تأليفه وهو الصراط
المستقيم الذي لا تزيغ به الأهواء أي لا يميل بسببه أهل الأهواء
يعني لا يصير به مبتدعا وضالا ولا تلتبس به اللسنة أي لا
يختلط به غيره بحيث يشتبه كلام الرب بكلام غيره لكونه
معصوما ولا يشبع منه العلماء أي لا يحيط علمهم بكنهه بل
كلما تفكروا تجلت لهم معان جديدة كانت في حجب مخفية
ولا يخلق خلق الشيء يخلق بالضم فيهما خلوقة إذا بلى أي لا
يزول رونقه ولا يقل أطروانه أطروان الشباب وزنا ومعنى
ولذة قراءته واستماعه عن كثرة الرد أي عن تكرار تلاوته على
السنة التالين وأذان المستمعين وأذهان المتفكرين مرة بعد
أخرى بل يصير كل مرة يتلوه التالي أكثر لذة على خلاف ما
عليه كلام المخلوقين وهذه إحدى الآيات المشهورة
ولا تنقضي عجائبه أي لا ينتهي أحد إلى كنه معانيه
العجيبة وفوائده الكثيرة وهو الذي لم تنته الجن أي لم تقف
إذ سمعته

١ في أرب : ه القيمة ،

de dire "Certes nous avons entendu un Coran merveilleux"....⁽¹⁾ "... Qui guide vers le droit chemin" ⁽²⁾ c'est-à-dire qu'il guide vers la foi et le bien. "Ainsi, nous y avons cru" et l'avons tenu authentique. "Qui y croit se trouve dans la vérité. Qui le met en pratique devient juste", c'est-à-dire devient éclairé et guidé. "Qui dit la justice par lui fait preuve d'intégrité. Qui appelle à son enseignement guide vers le droit chemin". Voir "AL-MASÂBÎH" ⁽³⁾. Un hadîth rapporte : "L'on appellera, au Jour du Jugement , les lecteurs du Coran dont chacun recevra sur la tête une couronne faite de soixante dix mille angles chacun portant un rubis rouge dont le scintillement se voit à bonne distance de tant de nuits et de jours. Puis, on demandera à chacun : "Es-tu satisfait? " Et il répondra: " "Oui, Seigneur !" Le Seigneur ajoute : Habillez-le du manteau de l'honneur. Et on l'en revêtira. Es-tu satisfait ? lui demandera-t-on encore. "Oui". Les deux anges diront:" Ajoute pour lui, Seigneur !" DIEU dira : "Je lui ai déjà accordé mon agrément et la vie éternelle." Puis, on lui donnera une lumière égale à celle du soleil. Ainsi, soixante dix mille Anges lui tiendront compagnie pour le conduire au Paradis. Emmenez-le au Paradis, dira le Seigneur, et accordez-lui, pour chaque lettre [du Coran] un bienfait et pour chaque bienfait un rang élevé d'une distance de cent ans de marche à pied".

Un autre hadîth rapporte : "Emmenez-le au Paradis, dira le Seigneur, et accordez-lui, pour chaque lettre [du Coran] un bienfait et pour chaque bienfait un rang élevé d'une distance de cent ans de marche à pied. Un autre hadîth rapporte :

1. Considérations d'ordre grammaticale et stylistique.

2. CORAN : Les Jinns, v. 1

3. Cf. son commentaire : Mishkât al-Masâbîh par At-Tabrizî. - Ed. Al-Maktab al-Islâmî : Damas, 1962, T.I.
p.661.

حتى قالوا : « إنا سمعنا قرأنا عجباً »^[١] مصدر وصف به للمبالغة أي عجيباً لحسن نظمه « يهدي إلى الرشـد » أي يدل إلى الإيمان والخير « فآمنا به » وصدقناه من قال به صدق ومن عمل به رشد أي يكون راشداً مهدياً ومن حكم به عدل ومن دعا إليه هدي إلى صراط مستقيم كذا في المصابيح وفي الحديث يدعي يوم القيامة أهل القرآن فيتوج كل إنسان بتاج لكل تاج سبعون ألف ركن ما من ركن إلا وفيه ياقوتة حمراء يضيء من مسيرة كذا من الأيام والليالي ثم يقول له أَرْضِيتَ فيقول نعم فيقول له الملكان اللذان كانا عليه يعني الكرام الكاتبين زده يا رب فيقول الرب اكسوه حلة الكرامة فألبس حلة الكرامة ثم يقول له أَرْضِيتَ فيقول نعم فيقول ملكاه زده يا رب فيقول لأهل القرآن ابسط يمينك فتملاً من الرضوان أي رضوان الله ويقول ابسط شمالك فتملاً من الخلد ثم يقول له أَرْضِيتَ فيقول نعم يا رب فيقول ملكاه زده يا رب فيقول الله إني قد أعطيته رضواني وخلدي ثم يعطي من النور مثل الشمس فيشيعة سبعون ألف ملك إلى الجنة فيقول الرب انطلقوا به إلى الجنة فأعطوه بكل حرف حسنة وبكل حسنة درجة ما بين الدرجتين مسيرة مائة عام وفي حديث آخر

"On appellera ses propres parents, à qui l'on fera les mêmes honneurs ? D'où pouvait nous venir cet honneur ? demandèrent les parents. Le Seigneur répondra : Pour avoir fait apprendre à votre fils le Coran." Cité de AL-MASÂBÎH ⁽¹⁾. Je précise que le commentaire n'est pas distinct du texte, mais j'ignore si cela est de l'auteur même de Al-Masâbîh.

Notre maître Ash-Sha'rânî ⁽²⁾, dans : "AL-BAHR AL-MAWRÛD FÎ AL-MAWÂTÎQ WA AL-^CUHÛD" ⁽³⁾, a dit : "La discipline que chaque soufi doit s'imposer, consiste à ne permettre à aucun de ces disciples de lire d'autres ouvrages que le Coran et les recueils de hadîth dûment rapportés de l'Envoyé de Dieu (PSL). Ce sont de telles mesures qui peuvent prévenir tout risque d'égarement. Et celui qui les applique se trouvera dans une voie sûre. 'Iyâd ⁽⁴⁾ a dit : L'on a rapporté dans un hadîth du Prophète (PSL) que celui-ci a dit : "Quiconque se conforme à l'enseignement contenu dans mes hadîth, les comprend bien et les mémorise, viendra, au jour du Jugement, en harmonie avec le CORAN. Quiconque négligera le CORAN et mes hadîth, perdra ici-bas comme dans l'Au-delà" ⁽⁵⁾. Ceci est tiré de l'exégèse de notre maître At-Ta'âlîbî ⁽⁶⁾ intitulée: "AL-JAWÂHIR AL-HISÂN" (7).

D'après "MASÂBÎH AS-SUNNA" ⁽⁸⁾ de notre maître Al-Bagawî ⁽⁹⁾, dans le Livre de la Foi, l'on a rapporté également de notre maître Al-^CIrbâd B. Sâriya ⁽¹⁰⁾: L'Envoyé de DIEU (PSL), dit-il, après avoir

1. Cf. son commentaire Mishkât al-Masâbîh op. cit, vol. , p.

2. Sur Ash-Sha'rânî cf. supra, p.11, n.3

3. Cf. Al-Bahr al-Mawrûd fî al-Mawâtîq wa al-^CUhûd, vol. , p.

4. ABÛ AL-FADL 'IYÂD B. MÛSÂ AL-YAHSUBÎ AS-SABTÎ (1083-1149). Savant et chef des traditionnistes à son époque. Cadi à Sabta (Ceuta) où il naquit. Il fut aussi cadi à Grenade. Mort à Marrakech. Auteur de : "Ash-Shifâ' bi Ta'rif Huqûq al-Mustafâ". etc. Cf. Alm. 5/282 ; Huf. 468.

5. Hadîth

6. ABÛ ZAYD 'Abd AR-RAHMÂN B. MUHAMMAD AT-TA'ÂLIBÎ (1384-1470). Exégète algérien.

Auteur de : "Al-Jawâhir al-Hisân fî Tafsîr al-Qur'ân", "Al-Anwâr", etc. Cf. Alm. 4/107.

7. Cf. Al-Jawâhir al-Hisân, vol. , p.

8. Cf. Son commentaire Mishkât al-Masâbîh.

9. ABÛ MUHAMMAD AL-HUSAYN B. MAS'ÛD AL-BAGAWÎ, dit "MUHYÎ AS-SUNNA" (1044-1117) : Jurisconsulte, traditionniste, exégète. Originaire de Bagâ' (khurassan) entre Marrât et Marw. Auteur de "At-Tahdîb" "Sharh as-Sunna", "Masâbîh as-Sunna". Cf. Alm. 2/284 ; Huf. 457.

10. AL-'IRBÂD B. SÂRIYA AS-SULAMÎ (...). Rapporteur de traditions prophétiques d'une représentativité référentielle telle que par scrupule, il disait : "Si je ne craignais pas que les gens disent : Abû Najîh à fait ceci, Abû Najîh à dit cela..." Cf. Sad. 4/276.

يجاء بأبويه فيفعل بهما من الكرامة ما فعل بولدهما تكرمة
 لصاحب القرآن فيقولان من أين لنا هذا فيقول بتعليمكما
 ولدكما القرآن^[١] اه قوله كذا في المصابيح قلت وجدنا المؤلف
 خلط الشرح مع المتن ولا أدري هل كذلك صاحب المصابيح أم لا
 اه

وقال سيدنا الشعراني في البحر المورود في المواثيق^[٢]
 والعهود فالأدب من كل متصوف في هذا الزمان أن لا يمكن
 أحدا من إخوته من مطالعة غير الكتاب والسنة الواردة
 صريحا عن رسول الله صلى الله تعالى عليه وسلم فإن ذلك
 هو السيف القاطع بحده كل ضلال وصاحبه على شرع معصوم
 وقال عياض روي في الحديث عن النبي صلى الله تعالى عليه
 وسلم قال من استمسك بحديثي وفهمه وحفظه جاء مع
 القرآن ومن تهاون بالقرآن وحديثي خسر الدنيا والآخرة^[٣]
 اه من تفسير سيدنا الثعالبي الجواهر الحسان

وفي مصابيح السنة لسيدنا البغوي^[٤] في كتاب الإيمان^[٥]
 في الإعتصام بالكتاب والسنة وعنه أي عن سيدنا العرباض
 بكسر العين وسكون الراء المهملتين على وزن قرطاس ابن
 سارية

١ حديث

٢ في ب : ه المواثيق ه

٣ حديث

٤ أبو محمد الحسين البغوي (١٠٤٤ - ١١١٧)

٥ في ب : ه الإيمان ه

un jour dirigé notre prière, se retourna vers nous, nous montrant son noble visage, et s'est livré à une telle prédication que nous versions abondamment de larmes et que nos coeurs en étaient si saisis d'émotion qu'un homme lui dit : O Envoyé de Dieu, on dirait que c'est un sermon d'adieu. Mais faites nous une recommandation. "Je vous recommande de craindre Dieu, d'écouter votre Commandeur et de lui obéir fût-il un esclave abyssin. Car si Dieu accorde longévité à quelques uns d'entre vous, après ma disparition, ils assisteront à une grande divergence. Alors demeurez attachés à ma Sunna et à celle de mes califes bien guidés. Cramponnez-vous-y et demeurez-y résolument attachés. Gardez-vous des nouveautés. Toute nouveauté est innovation et toute innovation est pur égarement. Et tout égarement conduit à l'Enfer" ⁽¹⁾. Rapporté par Ahmad⁽²⁾, Abû Dâwûd⁽³⁾, At-Tirmidî⁽⁴⁾ et Ibn Mâja⁽⁵⁾. (Quelques précisions lexicales tirées d'"AL-MISBÂH AL-MUNÎR".). L'auteur du RÔH AL-BAYÂN ⁽⁶⁾, en commentant les propos de Dieu (Qu'Il soit exalté et glorifié) que voici : **"Nous vous avons révélé en vérité un Livre qui est pour vous un rappel. Raisonneriez-vous enfin ⁽⁷⁾ ?"** a dit : D'après Ibn Mas'ûd⁽⁸⁾ (Que Dieu l'agrée) : L'Envoyé de Dieu (PSL) nous avait un jour réunis dans la chambre de notre Mère 'Â'isha ⁽⁹⁾ (Que Dieu l'agrée) puis, nous ayant regardés, pleura et dit : "Soyez les

1 - Le hadîth cité dans Mishkât al-Masâbîh, op. cit., T.I, p. 58 n'a pas mentionné "al-amîr" ? ni

tout égarement conduit à l'enfer à la fin du hadîth.

2 - Ahmad, cf. supra, p.9, n.2

3 - ABÛ DÂWÛD SULAYMÂN B. AL-ASH'ÂT AL-AZDÎ AS-SUÏSTÂNÎ (817-889) : Traditionniste. Mort à Basra. Voyagea beaucoup. Auteur de l'un des Six recueils de Hadîth ; Son ouvrage le plus célèbre est : "Sunan Abû Dâwûd". Cf. Alm. 3/182 ; Huf. 261.

4 - At-Tirmidî, cf supra, p.9, n.3

5 - MUHAMMAD B. YAZID AL-RAB'Î AL-QAZWÎNÎ IBN MÂJA (824-887) : Un des principaux traditionnistes et exégètes d'Orient. Voyagea beaucoup en Orient arabe. Né dans le village de Qazwîn. Auteur de : "Sunan ibn Mâja". Cf. Alm. 8/15 ; Huf. 278.

6 - Il s'agit de : ABÛ AL-FIDÂ HAQQÎ B. MUSTAFÂ AL-ISTANBÛLÎ AL-HANAFÎ AL-HALWATÎ (...-1715) : Mystique et exégète d'origine turque. Naquit à Aïdos. Habita Constantinople, qu'il quitta pour Brousse. D'où, persécuté et banni, il se réfugia à Takfûr Tâq. Retourna à Brousse où il mourut. Fut d'obédience *halwatiyya* en mystique. Auteur d'ouvrages tant en arabe qu'en turque. Ouvrages en arabe : "Rûh al-Bayân" (exégèse du CORAN). Connus aussi sous l'appellation de "Tafsîr Haqqî" ; "Ar-Risâla al-Halîliyya" (en mystique) ; "Al-Arba'ûna Hadîthan", etc....

7 - CORAN : les Prophètes, V.10

8 - 'ABD ALLÂH IBN MAS'ÛD (...-653) : Proche compagnon du prophète. Meckois. Embrasse tôt l'Islam. Premier à lire publiquement le CORAN. Rapporte 848 hadîth.

9 - 'Â'ISHA (613-678) : Fille d'Abû Bakr as-Siddîq. Epouse du Prophète. Elle rapporta des milliers de Hadîth. Mourut à Médine. Cf. Alm. 4/280 ; Sad. 2/342.

قال صلى بنا رسول الله صلى الله تعالى^[١] عليه وسلم ذات يوم ثم أقبل علينا بوجهه فوعظنا موعظة بليغة ذرفت منها العيون ووجلت منها القلوب فقال رجل يا رسول الله كأن هذه موعظة مودع فأوصنا فقال أوصيكم بتقوى الله والسمع والطاعة للأمير^[٢] وإن كان عبدا حبشيا فإنه من عاش منكم بعدي فسيرى اختلافا كثيرا فعليكم بسنتي وسنة الخلفاء الراشدين المهديين تمسكوا بها وعضوا عليها بالنواجذ وإياكم ومحدثات الأمور فإن كل محدثة بدعة وكل بدعة ضلالة^[٣] رواه أحمد وأبو داود^[٤] والترمذي وابن ماجه^[٥] وقوله ذرفت من باب ضرب دمت وذرف الدمع سال وذرفت العين الدمع . من المصباح قال صاحب روح البيان عند تفسير قوله تبارك وتعالى : « لقد أنزلنا إليكم كتابا فيه ذكركم أفلا تعقلون »^[٦] قال ابن مسعود^[٧] رضي الله تعالى عنه جمعنا رسول الله صلى الله تعالى عليه وسلم في بيت أمنا عائشة رضي الله عنها ثم نظر إلينا فدمعت عيناه وقال مرحبا بكم

١ في ب : ناقص كلمة « تعالى »

٢ في أ و ب :

٣ حديث

٤ أبو داود سليمان بن الأشعث (٨١٧ - ٨٨٩)

٥ محمد بن يزيد القزويني ابن ماجه (٨٢٤ - ٨٨٧)

٦ الانبياء : ١٠

٧ عبد الله بن مسعود (... - ٦٥٣)

bienvenus. Que Dieu vous accorde longue vie et vous ait en Sa miséricorde. Je vous recommande de craindre Dieu, Le Sublime, et de Lui obéir. Le moment de la séparation est proche. Et il est temps de retourner à Dieu et à l'Asile du Lotus, au paradis de Résidence. Les hommes de ma famille me laveront, me couvriront de mes linceuls que voici, ou, s'ils veulent, avec des couvertures de Yémen. Après m'avoir lavé et couvert, ils me mettront sur mon lit, dans ma propre chambre que voici, au bord de mon lit, au bord de mon tombeau. Ils pourront ensuite sortir un moment. Mon ami Jibril sera le premier à prier sur moi. Puis, ce sera le tour de Mikâ'il, Isrâfîl, et l'Ange de la Mort, accompagnés de leurs subordonnés (junûd)¹. Alors vous pourrez entrer, à votre tour, groupe par groupe, pour prier sur moi". Ayant compris qu'il allait nous quitter, nous nous mîmes à pousser des sanglots, à pleurer et à dire : "O Envoyé de Dieu (PSL), Tu es la lumière de notre Seigneur, le flambeau de notre groupe et le chef de notre mission. Si tu nous quittes, à qui nous référer sur nos problèmes" ? "Je vous ai laissés, répondit-il, sur une voie claire, la nuit y est comme le jour. Je vous ai laissé aussi deux prédicateurs. L'un est éloquent, l'autre est muet : Le CORAN et la MORT. Quand quelque chose vous paraît ambigu, référez-vous au CORAN et à la SUNNA. Si vous vous trouvez le coeur endurci, ramolissez-le en pensant aux morts". D'après Abû Hurayra ⁽¹⁾ (Que Dieu l'agrée), l'on a authentiquement rapporté : "Le CORAN appris dans la prime jeunesse se mêle avec la chair et le sang. S'il est appris à l'âge adulte, qu'il refuse de se laisser assimiler, et qu'on y persévère, l'on en recevra une double rétribution". La première partie de l'énoncé montre que

1 - ABÛ HURAYRA 'ABD AR-RAHMÂN B. SAHR AD-DAWSÎ (DIT ABÛ HURAYRA) (602-679) : Compagnon du Prophète.

C'est lui qui a retenu et transmis le plus de hadîth parmi les Compagnons. Il a grandi orphelin dans la Jâhiliyya, vint à Médine pendant que le Prophète se trouvait à Haybar. Se convertit en l'an 7 de l'Hégire. S'attacha au Prophète et rapporta de lui 5374 hadîth. Plus de 800 compilateurs, compagnons et suivants confondus ont rapporté de lui. Cf. Alm. 4/80 ; Sad. 2/362.

حياكم الله ورحمكم الله تعالى أوصيكم بتقوى الله وطاعته
 قد دنا^[١] الفراق وحان المنقلب إلى الله وإلى سدرة المنتهى
 وإلى جنة المأوى يغسلني رجال أهل بيتي ويكفنونني في
 ثيابي هذه إن شاءوا أو في حلة يمانية فإذا غسلوني
 وكفنونني ضعوني على سرير في بيتي هذا على شفير لحدي
 ثم اخرجوا عني ساعة فأول من يصلي علي حبيبي جبريل ثم
 ميكائيل^[٢] ثم اسرافيل ثم ملك الموت مع جنودهم ثم ادخلوا
 علي فوجا فوجا وصلوا علي فلما سمعوا فراقه صاحوا وبكوا
 وقالوا يا رسول الله أنت نور ربنا وشمع جمعنا وسلطان
 أمرنا إذا ذهبنا عنا إلى من نرجع في أمورنا قال تركتكم
 على المحجة البيضاء أي الطريق الواسع الواضح ليلها كنهارها
^[٣] في الوضوح وتركت لكم واعظين ناطقا وصامتا فالناطق
 القرآن والصامت الموت فإذا أشكل عليكم أمر فارجعوا إلى
 القرآن والسنة وإذا قست قلوبكم فلينبوها بالإعتبار في
 أحوال الأموات^[٤] وعن أبي هريرة^[٥] رضي الله تعالى عنه
 مرفوعا من تعلم القرآن في صغره اختلط القرآن بلحمه ودمه
 ومن تعلمه في كبره فهو يتفلسف منه ولا يتركه فله أجره
 مرتين

١ في ب : « دنى »

٢ في ب : « ميكائيل »

٣ في ب : « كنهار »

٤ حديث

٥ أبو هريرة عبد الرحمن بن صخر (٦٠٢ - ٦٧٩)

dans l'enfance, libre de toute préoccupation, tout est facilement retenu par l'esprit. Le poète a dit :

*"Je l'ai aimée alors que je ne connaissais point l'amour"
"Ayant trouvé un coeur vide, l'amour s'est bien installé."*

La seconde partie a trait à celui qui, entreprenant à l'âge adulte, l'apprentissage du CORAN, éprouve des difficultés d'assimilation. Celui qui l'apprend ainsi avec difficulté en recevra une double rétribution : l'une pour l'apprentissage et l'autre pour les difficultés éprouvées⁽¹⁾. D'après "AL-LISÂN" : Dans un hadîth, il est dit : "Enseignez-vous le CORAN, les uns les autres, car il s'échappe plus vite qu'une chamelle en grossesse avancée se libère de ses entraves"⁽²⁾.

Dans son Recueil ⁽³⁾ de prônes et de prédications du Prophète (PSL), notre maître 'Abd al-Bâsit ⁽⁴⁾ dit que d'après Zayd b. Arqam ⁽⁵⁾ (Que Dieu l'agrée), l'Envoyé d'Allah (PSL) a dit : "O hommes, Sachez que je ne suis qu'un être humain. L'envoyé de mon Seigneur ne va plus tarder à venir me quérir afin que je rejoigne [l'autre monde]. Mais j'aurais laissé avec vous deux choses importantes (ṭaqalyn) :

1) LE LIVRE DE DIEU qui renferme la direction et la lumière. Qui s'y attache et le met en pratique, peut être sûr qu'il est sur la

1 - Cf. Tafsîr Rûh al-Bayân, op. cit., vol.V, p.457-458

2 - Ce hadîth cité par "Al-Lisân" (vol. II, p.370) est d'une version assez singulière à cause du verbe tadârasû par lequel il commence. On ne le trouve dans aucun des six recueils traditionnels qui, à quelques exceptions près, rapportent de 'Uqbâ b. 'Amir Al-Juhânî, l'un des gens de l'Estrade, le hadîth que voici : "Apprenez le Livre d'Allah, révisiez-le et psalmodiez-le. Je jure par Celui qui détient l'âme de Muhammad entre Ses mains qu'il s'échappe plus vite qu'une chamelle en grossesse avancée se libère de ses entraves".

3 - Le titre de ce recueil est : "Nubḍa yasîra min aqwâlihi Sallâ al-Allâh 'alayhi wa Sallam". Il est édité.

4 - 'ABD AL-BÂSIT B. 'ALÎ AL-FÂHÛRÎ (...-1906) : Muftî de Beyrouth. Fut un ascète. Auteur d'ouvrages dont : "Dahîra al-Labîb" une biographie du prophète ; "Tuhfa al-Anâm" un abrégé de l'histoire de l'Islam ; "Nubḍa yasîra min Aqwâlihi Sallâ Allâh 'alayhi wa Sallam". Cf. Alm. 4/44 ; Muj ; 5/69.

5 - ZAYD B. ARQAM AL-ḤAZRAJÎ AL-ANSÂRÎ (...-687) : Compagnon du Prophète aux côtés duquel il prit part à dix sept batailles. Participe, de même, à celle de Siffin avec 'Alî. Mourut à Kûfa. Les traditionnistes lui attribuent la transmission de 70 hadîth. Cf. Alm. 3/95 ; Sad. 6/18.

وجه الأول أنه في الصغر خال عن الشواغل وما صادف قلبا
خاليا يتمكن فيه قال الشاعر :

أتاني هواها قبل أن أعرف الهوى

فصادف قلبا خاليا فتمكننا

ويدخل في الثاني من له حصر أو عي لأن من قرأ القرآن
وهو عليه شاق فله أجران أجر لقراءته وأجر لمشاقته كذا في
شرح المصباح اهـ قوله يتفلت أفلت الطائر وغيره إفلاتا
تخلص وأفلته إذا أطلقته وخلصته . من المصابيح قال
صاحب اللسان وفي الحديث تدارسوا القرآن فلهو أشد تفلتا
من الإبل من عقلها^[١]

قوله عي بكسر العين وشد الياء أي عجز قال سيدنا عبد
الباسط في نبذة جمعها من أقواله الشريفة من خطبه
ومواعظه صلى الله عليه وسلم إلخ قال زيد بن أرقم رضي
الله عنه قال رسول الله صلى الله عليه وسلم أما بعد ألا أيها
الناس إنما أنا بشر يوشك أن يأتي رسول ربي فأجيب وإنني
تارك فيكم ثقلين

أولهما كتاب الله فيه الهدى والنور من استمسك به
وأخذ به كان

١ انظر اللسان ج ٢ ص ٢٧٠

٢ في أوج : زائد كلمة تعالى ،

voie droite. Qui s'en détourne, s'égare : demeurez attachés au Livre de Dieu et conformez-vous-y.

2) LES MEMBRES DE MA FAMILLE : "Prenez soin des membres de ma famille pour la face de Dieu. Prenez soin des membres de ma famille pour la face de Dieu" ⁽¹⁾ !

D'après l'auteur d'"AD-DURRA AL-MAKNÛNA" ⁽²⁾, le terme "taqalayn" signifie, selon AL-QÂMÛS⁽³⁾, tout ce qui est précieux, important et bien protégé. Il en est ainsi du CORAN et de la FAMILLE. Car chacun des deux est un réceptacle de connaissances religieuses, de secrets spirituels, faits de sagesse et fondés sur les règles du droit islamique. C'est pourquoi l'Envoyé de Dieu (PSL) nous exhorte à les prendre pour modèle, à nous les attacher et à nous instruire auprès d'eux, comme il en sera question plus loin. Il a aussi dit : "Louanges à Dieu qui nous a donné, à nous membres de la Famille, la Lagesse"⁽⁴⁾. Ce hadîth est rapporté par l'Imam Ahmad⁽⁵⁾. L'on a pu dire qu'on appelle les hommes et les jinns "taqalayn" vu la lourde responsabilité que représente l'obligation de prendre soin de leurs droits. "Je vous rappelle" signifie : je vous mets en garde contre Dieu au sujet des membres de ma Famille.

Dans "AL-JÂMI^C AS-SAGÎR" du maître As-Suyûtî⁽⁶⁾, il est dit : "Les nobles de ma Communauté sont les dépositaires du CORAN"⁽⁷⁾. C'est-à-dire ceux qui l'ont mémorisé et qui le récitent avec assiduité et qui mettent ses règles en pratique". Rapporté par

1 - Hadîth cité par : Muslim, Ad-Dârami et Ahmad B. Hanbal

2 - AHMAD AT-TAYYIB B. MUHAMMAD AS-SALIH B. SULAYMÂN (...-1836) : Jurisconsulte originaire du Maghreb. Il est l'auteur de "Al-Qurra al-'Asriyya" sur les règles de la Fatwâ ; "Ad-Durra al-Maknûna", poème sur la théologie dogmatique, et d'autres poèmes portant sur la fatwâ, la théologie et le partage successoral. Cf. Alm. 1/138.

3 - Al Qâmûs de Al-Firûzâbâdî. Beyrouth: Matba'a Mu'assasa ar-Risâla, 1986, p.1256

4 - Hadîth.

5 - Sur Ahmad, cf., supra, p.9, n.2

6 - JALÂL AD-DÎN 'ABD AR-RAHMÂN B. ABÛ BAKR AS-SUYÛTÎ (1445-1505). Erudit historien homme de lettres. Perdit son père à l'âge de cinq ans. A 40 ans, il se retira à "Rawḍ al-Miḡyās" (bord du Nil) abandonnant tous ses compagnons. Il y rédigea la plupart de ses ouvrages. Auteur de près de 600 ouvrages dont "Al-Kitâb al-Kabîr", "Ar-Risâla", "Al-Itqân fi 'Ulûm al-Qur'ân", "Al-Ashbâh wa An-Nazâ'ir", "Bugya al-Wu'ât" etc... Il acheva l'exégèse coranique qu'Al-Muhalla ne finit pas à sa mort. Il s'agit de "al-Jalâlayn". Savant et exégète. Auteur de "Al-Itqân fi 'Ulûm al-Qur'ân". "Tafsîr", etc. Cf. Alm. 4/71 ; Muj. 5/128.

7 - Cf. Al-Jâmi' as-Sagîr, op. cit., V., p.

على الهدى ومن أخطاه ضل فخذوا بكتاب الله تعالى
واستمسكوا به

وثانيهما أهل بيتي أذكركم الله في أهل بيتي أذكركم
الله في أهل بيتي أذكركم الله في أهل بيتي^[١]

قوله ثقلين إلخ وفي الدرة المكنونة والثقل محركا^[٢] كما
في القاموس كل شيء نفيس خطير مصون والكتاب والعتره
كذلك إذ كل منهما معدن للعلوم الدينية والأسرار بالحكم
العلمية والأحكام الشرعية ولذا حث صلى الله عليه وسلم على
الإقتداء والتمسك بهم والتعلم منهم كما يأتي وقال الحمد لله
الذي جعل فينا الحكمة أهل البيت^[٣] أخرجه الإمام أحمد وقيل
سميا ثقلين لثقل وجوب رعاية حقوقهما ومعنى أذكركم الله
إلخ أذكركم الله في شأن أهل بيتي

وفي الجامع الصغير لسيدنا السيوطي أشرف أمتي حملة
القرآن أي حفظته الملازمون على تلاوته العاملون بأحكامه اهـ
رواه

١ أخرجه : مسلم و الدارامي وأحمد بن حنبل

٢ في ب : « محركة »

٣ أخرجه : أحمد بن حنبل

At-Tabarânî ⁽¹⁾ dans AL-JÂMI^C AL-KABÎR ⁽²⁾ et Al-Bayhaqî, ⁽³⁾ dans "SHU^CB AL-IMÂN", d'après Ibn 'Abbâs⁽⁴⁾. C'est un hadîth faible (da'îf). On y rapporte de même : "Dieu a sa famille parmi les humains". "Qui sont-ils ?, O Envoyé de Dieu, lui demanda-t-on" "Ce sont, répondit-il, les gens du CORAN". Il confirma cela, en le fixant et en le précisant davantage dans les esprits, en disant : "Ce sont eux la famille de Dieu et Ses proches"⁽⁵⁾. C'est-à-dire qu'ainsi rapprochés et choisis, ils sont, pour ainsi dire, devenus Sa famille. Rapporté par Ahmad B. Muhammad Ibn Hanbal⁽⁶⁾ dans son "MUSNAD", par An-Nasâ'î Ahmad al-Hurâsânî ⁽⁷⁾ et par Al-Hâkim Muhammad B. 'Abd Allâh ⁽⁸⁾, d'après Anas⁽⁹⁾.

Dans "HAZÎNA AL-ASRÂR" ⁽¹⁰⁾ de Muhammad Haqqî an-Nâzilî⁽¹¹⁾ (Que Dieu l'agrée), At-Tabarânî et Daraqutnî rapportent de 'Â'isha que

1 - ABÛ AL-QÂSIM SULAYMÂN B. AHMAD AL-LAHMÎ ASH-SHÂMÎ AT-TABARÂNÎ (873-971) : Un des grands traditionnistes. Originaire du Tibériade (Shâm) Né à Ūka et mort à Ispahan. Auteur, entre autres, de : "Al-Mufjam as-Sagîr", "At-Tafsîr", "Dalâ'il an-Nubuwwa". Cf. Alm. 3/181.

2 - Cf. Jâm' al-Jawâmi' aw Al-Jâmi' al-Kabîr

3 - ABÛ BAKR AHMAD B. AL-HASAN AL-BAYHAQÎ (994-1066) : Né à Hasrûjard (environ de Bayhaq- Nisâbûr). Voyages à Kûfa, Mecque, Bagdad, etc. Mort à Nisâbûr. Auteur de : "As-Sunan al-Kubrâ", "As-Sunan as-Sugrâ", "Al-Asmâ' wa as-Sifât".

4 - 'ABD ALLÂH B. 'ABBÂS (619-687). Compagnon du Prophète; Né à la Mecque. Attaché au Prophète. Il participa à côté de 'Alî aux batailles du "Chameau" et de "Siffin". Devint aveugle vers la fin de sa vie. Mourut à Tâif. Cf. Alm. 4/228 ; Sad. 2/365.

5 - Hadîth cité par : Ibn Mâja et Ad-Dâramî.

6 - Ahmad B. Hanbal, cf. supra, p.9, n.2

7 - ABÛ 'ABD AR-RAHMÂN AHMAD B. SHU'AYB AN-NASÂ'Î (830-915): Traditionniste et érudit. Né à Binsâ et mort à la Mecque. Auteur de : "As-Sunan al-Kubrâ", "As-Sunan as-Sugrâ". Cf. Alm. A/164.

8 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. 'ABD ALLÂH B. HAMDawayh B. NU'AYM AD-DABI AT-TAHMÂNÎ AN-NISÂBÛRÎ plus connu sous le surnom de "AL-HÂKIM" (933-1014) : Fait partie des plus grands spécialistes et compilateurs de Hadîth. Il naquit et mourut à Nisâbûr. Serait le plus versé dans la distinction entre les traditions authentiques et les traditions faibles. Auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels : "Al-Mustadrak 'alâ as-Sahîhayn" ; "Tarâjim ash-Shuyûh" ; "Tasmiya man Ahrajahum al-Buhârî wa Muslim". Cf. Alm. 7/101 ; Muj. 10/238.

9 - ABÛ TUMÂMA ANAS B. MÂLIK AL-ANSÂRÎ (612-712) : Compagnon et serviteur du Prophète. Les traditionnistes lui attribuent 2286 hadîth. Naquit à Médine. Se convertit très jeune. Servit le Prophète jusqu'à sa disparition. Cf. Alm. 1/366 ; Huf. 11.

10 - Cf. Hazîna al-Asrâr de Haqqî an-Nâzilî. - [S.l.] : Dar al-Fikr, [s.n.], p.59

11 - Muhammad Haqqî B. 'Alî an-Nâzilî (...1884) : Homme vertueux et mystique. Un des docteurs de "Ayadîn". Mort à la Mecque. Auteur de : Hazîna al-Asrâr, "As-Sundhât al-Makiyya". Cf. Alm. 6/340.

الطبراني^[١] بفتح الباء في الكبير والبيهقي^[٢] في شعب الإيمان عن ابن عباس وهو حديث ضعيف وفيه أيضا أن لله تعالى أهلين من الناس قالوا من هم يا رسول الله قال هم أهل القرآن اهـ وأكد ذلك وزاده بيانا وتقريراً في النفوس بقوله هم أهل الله وخاصته^[٣] أي يختصون به بمعنى إنهم لما قربهم واختصهم كانوا كأهله رواه أحمد بن محمد بن حنبل في مسنده والنسائي^[٤] أحمد الخراساني والحاكم محمد بن عبد الله عن أنس^[٥]

وفي خزينة الأسرار لمحمد حقي النازلي أخرج الطبراني والدارقطني عن عائشة رضي الله عنها أنها قالت

١ أبو القاسم سليمان بن أحمد الطبراني (٨٧٣ - ٩٧١)

٢ أبو بكر بن الحسن البیهقي (٩٩٤ - ١٠٦٦)

٣ أخرجه : ابن ماجه والدارمي

٤ أبو عبد الرحمن أحمد بن شعيب النسائي (٨٣٠ - ٩١٥)

٥ أنس بن مالك الأنصاري (٦١٢ - ٧١٢)

l'Envoyé de Dieu a dit : "La récitation du CORAN en prière canonique l'emporte en mérite sur sa récitation en d'autres circonstances. La récitation du CORAN en une circonstance autre que la prière canonique, l'emporte en mérite sur les glorifications (Takbîr) et la sublimation (Tasbîh). Le Takbîr et le Tasbîh l'emportent en mérite sur l'aumône et l'aumône l'emporte sur le jeûne et le jeûne est un rempart contre l'Enfer" ⁽¹⁾. Rapporté par AL-JÂMI^C AS-SAGÎR.

L'on a rapporté que le Prophète (PSL) a dit : "Lors de l'Ascension nocturne, j'ai visité l'Enfer et j'ai vu que la plupart de ceux qui s'y trouvaient étaient des pauvres". "Est-ce pauvreté en matière de biens matériels ? lui dit-on ? "Non ! répondit-il, mais par défaut d'instruction"⁽²⁾. Celui qui n'acquiert pas le savoir, qui ne prête pas attention et qui ne fréquente pas les érudits, ne sera pas disposé à comprendre les règles relatives au culte et ne pourra pas, par conséquent , s'en acquitter convenablement. Si un homme adorait Dieu (Qu'Il soit exalté) de manière égale à l'adoration de tous les Anges du Ciel, sans aucune connaissance des règles, il n'en demeurerait pas moins perdant. Puis, tu dois savoir que l'accomplissement de l'acte cultuel s'inscrit dans l'ordre suivant: on prie tant qu'on est disposée et que l'âme demeure réceptive. Car la prière canonique est supérieure à tout autre acte dévotionnel et demeure le biais par lequel s'accomplit l'ascension spirituelle du serviteur vers Dieu..."

Plus loin, il ajoutera: "Si on est las d'accomplir des prières surérogatoires, on peut se mettre à lire le CORAN. La lecture étant plus reposante pour l'âme que la prière gestuelle. Las de la

1 - Cf. Muhtasar al-Jâmi^e as-Sagîr, op. cit., vol.II , p.143

2 - Hadîq cité par : Al-Buḥārî et At-Tirmidî.

قال رسول الله صلى الله عليه وسلم قراءة القرآن في الصلاة أفضل من قراءة القرآن في غير الصلاة وقراءة القرآن في غير الصلاة أفضل من التكبير والتسبيح والتكبير والتسبيح أفضل من الصدقة والصدقة أفضل من الصيام والصيام جنة من النار^[٧] كذا في الجامع الصغير أيضا

روي أن النبي صلى الله عليه وسلم قال قد أطلعت ليلة المعراج على النار فرأيت أكثر أهلها الفقراء قالوا يا رسول الله أمن المال قال لا من التعلم فمن لم يتعلم العلم ولم يستمع ولم يخالط العلماء لا يتأتى أي لا يحصل له أحكام العبادات أو القيام بحقوقها لو أن رجلا عبد الله تعالى عبادة ملائكة السماء بغير علم كان من الخاسرين^[٨] اهـ ثم اعلم أن ترتيب العبادات أنه يصلي ما دام منشرجا والنفس مجيبة لأن الصلاة أفضل العبادة ومعراج المومنين إلى ربهم إلى أن قال فإن سيئمت تنزل من الصلاة إلى التلاوة فإن مجرد التلاوة أخف على النفس من الصلاة فإن سيئمت

١ انظر مختصر الجامع الصغير ج ٢ ص ١٤٣

٢ أخرجه البخاري والترمذي

lecture, l'on peut faire du dikr par le coeur et la langue, ceci étant plus aisé que la lecture. Fatigué de réciter des litanies, on peut laisser l'évocation par la langue pour entamer l'introspection. Celle-ci est cette disposition du coeur par laquelle on se sent observé par Dieu.

التلاوة أيضا يذكر الله تعالى بالقلب واللسان فهو أخف من
التلاوة فإن سئم الذكر يدع ذكر اللسان ويلزم المراقبة
والمراقبة علم القلب بنظر الله اليه اهـ

[CHAPITRE III]

[COMMENT LIRE LE CORAN ?]

Dans "RÔH AL-ARWÂH"⁽¹⁾, l'on note également : "Je te recommande l'évocation (dikr) de Dieu (Qu'Il soit exalté) et la lecture du CORAN. C'est ton âme (rôhuka) dans les cieux et la mention (dikruka) de ton nom sur terre. Le maître, l'Imam Al-Gazâlî⁽²⁾ a dit: "Le prophète (PSL) a dit: *"Dieu aime trois voix: celle du coq, celle du lecteur du CORAN, celle qui implore le pardon de Dieu dès l'aube"*⁽³⁾

Dans "RÔH AL-BAYÂN", au passage où Dieu (Qu'Il soit exalté et glorifié) dit: **"Et que je récite le CORAN"**⁽⁴⁾... l'on note: "Tu dois chaque jour lire le CORAN. Ne l'abandonne pas comme font les étudiants et une certaine catégorie de soufis, qui prétendent ainsi être occupés par quelque chose de plus important. C'est pure imposture ! car le CORAN est la matière de base de toute science (^Cilm) au monde.

1. Cf. supra, p.12, n.3

2. ABÛ HÂMID MUHAMMAD B. MUHAMMAD AL-GAZÂLÎ (1058-1111) : Jurisconsulte, Philosophe, mystique. Eut d'abord pour maître, Muhammad ar-Râdîkânî, un ami mystique de son père. Fut aussi élève d'Abû al-Qâsim al-Ismlâ'îlî (...-1084) en fiqh et 'Abd al-Mâlîk al-Juwaynî (... - 1086) en théologie. Jurisconsulte Shâfi'ite et recteur de la Nizâmiyya, il dut abandonner fonctions, famille et biens à la suite d'une crise de conscience religieuse provoquée par le foisonnement des systèmes philosophique, théologique et mystique existant à son époque, et entreprit l'étude et l'analyse de ces différents systèmes en vue de démontrer les limites de la raison. Il élaborait un système de pensée basé sur le doute méthodique, et développé dans : "Maqâsid al-Falâsifa" ; "Al-Munqid min ad-Dalâl" ; "Al-Mustasfâ", etc... Parmi ses adversaires Ibn Rushd qui réfutera ses thèses dans "Tahâfût at-Tahâfût. Né et mort à TABRAN. Voyagea au Naysâbûr, à Bagdad, au Hédjaz, etc. Auteur, entre autres, de : "Ihyâ' 'ulûm ad-Dîn", "Tahâfût al-Falâsifa", etc. Cf. Alm. 7/247 ; Muj. 11/266.

3. Hadîq

4. CORAN : Les Fourmis, v.92

وفي روح الأرواح أيضا فعليك بذكر الله تعالى وتلاوة القرآن
فإنه روحك في السماء وذكرك في الأرض اهـ وقال سيدنا
الإمام الغزالي^[١] قال النبي عليه السلام ثلاثة أصوات يحبها
الله تعالى صوت الديك وصوت الذي يقرأ القرآن وصوت
المستغفرين بالأسحار^[٢]

وفي روح البيان عند قوله تبارك وتعالى : « وأن أتلو
القرآن »^[٣] فعليك بتلاوة القرآن كل يوم ولا تهجره كما
يفعل ذلك طلبة العلم وبعض المتصوفة زاعمين بأنهم قد
اشتغلوا بما هو أهم من ذلك وهو كذب فإن القرآن مادة كل
علم في الدنيا

١ أبو حامد محمد بن محمد الغزالي (١٠٥٨ - ١١١١)

٢ حديث

٣ النمل : ٩٢

L'on souhaite aussi que le lecteur du CORAN élève sa voix en mettant son doigt sur le verset pour mieux suivre la lecture. La langue pourra ainsi prendre sa part en modulant, les yeux en regardant (le texte sacré) et la main en le touchant"⁽¹⁾. Fin de citation. La supériorité de la Parole de Dieu sur toutes les autres formes d'expression se mesure à la supériorité même de Dieu sur Ses créatures.

Le maître Zarrûq ⁽²⁾, dans "SHARH AL-WAGLÎSIYYA"⁽³⁾, a dit: "L'imam Ahmad Ibn Hanbal⁽⁴⁾ (Que Dieu l'agrée) a rapporté : "J'ai vu le Souverain Absolu en songe, à qui j'ai demandé: "Quelle est l'action par laquelle l'on se rapproche le mieux de TOI ?" "(Par la lecture de) Ma Parole," répondit-Il. "Qu'elle soit comprise ou non ? devais-je reprendre" "Qu'elle soit ou non comprise, ajoute-t-Il".

L'on a rapporté d'Abû Hurayra⁽⁵⁾, qu'entrant un jour au marché, il dit: "je vous vois encore là alors que l'héritage de Muhammad (PSL) est en train d'être partagé à la mosquée". Ils s'y rendirent mais revinrent vite en disant: "Nous n'avons rien vu se partager à la mosquée, sinon des gens qui y lisent le CORAN". "C'est, dit-il, l'héritage laissé par notre Prophète (PSL)". Cité par "TAYSÎR AL-WUSÛL".

Dans: "AL-QABAS AL-WAQQÂD" ⁽⁶⁾ de notre maître Muhammad 'Utmân ash-Sha'rânî⁽⁷⁾ :

1. Cf. Tafsîr Rûh al-Bayân, op. cit. , vol.VI, p.378

2. Sur Zarrûq, cf Supra p.10, n.2

3. Cf. Sharh al-Muqaddîma al-Waglîsiyya

4. Ahmad B. Hanbal, supra, cf. p.9, n.2

5. Sur Abû Hurayra, cf. supra, p.25, n.1

6. Cf. Al-Qabas al-Waqqâd.

7. Ash-Sha'rânî, cf. Supra, p.11, n.3

ويستحب لقارئ القرآن في المصحف أن يجهر بقراءته
ويضع يده على الآية يتبعها فيأخذ اللسان حظه من الرفع
ويأخذ البصر حظه من النظر واليد حظها من المس اهـ وفضل
كلام الله على سائر الكلام كفضل الله على خلقه

وقال الشيخ زروق في شرح الوغليسية روى الإمام أحمد
بن حنبل رضي الله عنه قال رأيت رب العزة في المنام فقلت
ما أقرب ما يتقرب به المتقربون إليك قال كلامي فقلت يا
رب بفهم أو بغير فهم قال بفهم أو بغير فهم

وعن أبي هريرة رضي الله تعالى^[١] عنه أنه دخل السوق
فقال أراكم هاهنا وميراث محمد صلى الله^[٢] عليه وسلم
يقسم في المسجد فذهبوا وانصرفوا وقالوا ما رأينا شيئاً
يقسم رأينا قوما يقرءون قال فذلكم ميراث نبيكم صلى الله
تعالى عليه وسلم اهـ من تيسير الوصول

وفي القبس الوقاد لسيدنا محمد عثمان الشعراني :

١ في ب : ناقص كلمة « تعالى »

٢ في أ و ج : زائد كلمة « تعالى »

"La lecture directe du texte coranique
Est dix fois supérieure à toute autre lecture accomplie"

"Celui qui lit le CORAN
N'aura jamais, sa vie durant, mal aux yeux".

Plus loin, il ajoute :

"Celui qui détient le CORAN a l'obligation formelle
De le lire de temps en temps, les yeux dessus".

"S'il ne le lit pas de temps à autre,
Le CORAN, au jour du Jugement dernier,

"Le tenant au collet, dira :
"Seigneur ! Juge entre nous !"

"Il m'avait toujours délaissé"
"Garde-toi donc de délaisser cette Lumière !"

7 REMARQUE UTILE : Dans la "HÂSHÎYA DE GANNÛN"⁽¹⁾, l'on note: "Ibn al-Qâsim⁽²⁾ a, dans "AL-^cATABIYYA" ⁽³⁾ dit: "Je l'ai interrogé à propos de celui qui, ayant commencé une "rak'a" où il a récité la Fâtiha, voudrait commencer à réciter le CORAN depuis la Sourate "Al-Baqara", doit-il reprendre la Fâtiha étant donné qu'il commence la lecture depuis le début" ? "Il doit, répondit-il, entamer

1. Cf. Ihtisâr Gannun, vol. , p.

2. ABÛ 'ABD ALLÂH 'ABD AR-RAHMÂN B. AL-QÂSIM (750-806). Connue sous le nom d'Ibn al-Qâsim. Jurisconsulte pratiquant l'ascétisme et les sciences. Studia le fiqh selon le rite malékite. Né et mort en Egypte. Auteur de Al-Mudawwana", un des ouvrages malékites les plus représentatifs, qu'il a tenu de l'Imam Malik. Cf. Alm. 4/97 ; Muj. 5/165.

3. Cf. Al-'Atabiyya.

إن القراءة له في المصحف فائقة لغيرها عشرا تفي
وقارئ بمصحف في البصر لم ير سوء أبدا في العمر
إلى أن قال :

ومن لديه مصحف حتم عليه تعاهد له بأن ينظر فيه
وحيث لم يكن له بالنظر معاها يقول يوم المحشر
وقد تعلق به في الحين يا رب فاقض بينه وبينني
فإنه اتخذني مهجورا

فاحذر من أن تهجر هذا النورا

فائدة وفي حاشية كنون قال ابن القاسم^[١] في العتبية
وسألته عن من استفتح الركعة التي ختم فيها بأَم القرآن ثم
يريد أن يبتدئ^[٢] القرآن من سورة البقرة أيبتدئ^[٣] بأَم
القرآن لابتدائه للقرآن من أوله قال يفتتح

١ أبو عبد الله عبد الرحمن بن القاسم (٧٥٠ - ٨٠٦)

٢ في ب : « يبتدأ »

٣ في ب : « أيبتدأ »

"Al-Baqara" sans reprendre la Fâtiha, car celle-ci ne doit pas être récitée deux fois dans une même "rak'a". Ibn Rushd⁽¹⁾ a dit: "La pratique traditionnelle (sunna) consiste à réciter la Fâtiha une seule fois dans une "rak'a", tel que l'Envoyé de Dieu (PSL) l'avait dit à la personne qu'il initiait à la prière canonique".

Dans "AN-NAWÂZIL"⁽²⁾ de Sîdî 'Abd Allâh B. al-Hâjj Ibrâhîm al-'Alawî⁽³⁾, à la question de savoir si les pratiques de certaines consistant à accomplir des prières surérogatoires nocturnes pendant le Ramadan, sans faire les pauses instituées par Al-Hajjâj⁽⁴⁾, reposent sur quelque fondement, il ('Abd Allâh) répondit que le Législateur (Dieu) ne leur a pas fixé de limite déterminée. Car Il

1. ABŪ AL-WALĪD MUHAMMAD B. AHMAD IBN RUSHD (petit-fils) (1162-1198) : Fut de Cordoue. Appelé Averroès par l'Occident. Pratiqua la philosophie d'Aristote qu'il a traduite et étoffée sur plusieurs points. Auteur de près de 50 ouvrages dont : "Falsafat Ibn Ruhsd", "At-Tahsîl", "Al-Hayawân "Fasi al-Maqâl fîmâ Bayn al-Hikma wa ash-Sharfa min al-Itisâl". Cf. Alm. 6/212.

2. Pluriel de nâzila qui veut dire ce qui survient. Nawâzil est un ensemble de consultations juridiques ou code de jurisprudence sur des cas d'espèces. Il en a existé depuis des siècles. On peut citer ceux de 'Isâ b. Dînâr, mort en 827, de 'Abd al-Qâdir al-Fâsî (1599-1680), de Al-Wansharîsî (1430-1508), d'Ibn 'Ardûn, (...-1584), de Muhammad Al-Masnâwî (...-1723), etc... Le plus représentatif des Nawâzil est "Al-Mfayâr" de Ahmad. b. Yahyâ Al-Wansharîsî (1430-1508) qui fait la synthèse des nawâzil en utilisant, pour l'Andalousie et le Maghreb, l'Ifriqiya et l'Algérie, les nawâzil d'Abû-l-Qâsim b. Ahmad Al-Burzulî al-Qayrawânî (1340-1440) et les nawâzil de Mâzûna (Algérie) consignées dans Ad-Durar al-Maknûna de Yahyâ b. Abû 'Imrân al-Mâzûnî (...-1478).

3. 'ABD ALLÂH B. AL HÂJJ IBRÂHÎM AL-'ALAWÎ B. MAHAND AHMAD AL-'ALAWÎ ASH-SHINQÎTÎ ((737-1817) : Naquit à Tijikja, ville principale du Tagant. Appartenait à la tribu maure des Idaw 'Ali sa généalogie remonte à Mulây Sulaymân b. 'Abd Allâh al-Kâmil et va jusqu'à 'Ali b. Abû Tâlib. Son père qui fut parmi ses principaux maîtres était un homme de savoir et un grand soufi. Il a étudié aussi auprès du Shaykh Sîdî Al-Muhtâr al-Kuntî, Sîdî 'Abd Allâh al-Fâdil al-Ya'qûbî et Al-Hâjj Ahmad Halîfa al-'Alawî. A Fez où il passa une dizaine d'années, il comptait parmi ses maîtres des érudits tels Bannânî et At-Tâwudî b. Sîda. Il fut l'objet de la sollicitude du Sultan du Maroc, Sîdî Muhammad b. 'Abd Allâh qui le tira du désert. Il fut considéré comme le plus illustre des savants du désert marocain. Ses disciples maures, sénégalais, entre autres africains sont innombrables. Il mourut non loin de Tijikja. Auteur de nombreux ouvrages dont "Marâqî as-Su'ûd", en méthodologie juridique, et son commentaire "Nashr al-Bunûd" qu'il acheva en l'an 1800, "Nawr al-Aqâh", et son commentaire "Fayd al-Fatâh" "Ta'fa al-Anwâr", en science du Hadîth.

4. ABŪ MUHAMMAD AL-HAJJÂJ B. YŪSUF AT-TAQAFÎ (660-714) : Militaire, gouverneur, orateur. Né et mort à Tâif (Hedjâz) chef commandant l'armée de 'Abd al-Malik contre 'Abd Allâh B. Az-Zubayr qu'il tua. Gouverna durant 20 ans. Son souci de réglementer la lecture du Coran l'avait amené à concevoir un code de lecture axé essentiellement sur les pauses à observer pendant la lecture. La même préoccupation l'a conduit à améliorer la grammaire arabe en créant les voyelles et les points diacritiques. Cf. Alm. 2/175 ; Huf. 244.

البقرة ويدع أم القرآن لأنه لا يقرأ أم القرآن في ركعة مرتين
قال ابن رشد^[١] لأن السنة أن تقرأ أم القرآن في كل ركعة
مرة كما قال رسول الله صلى الله عليه وسلم للذي علمه
الصلاة

وفي نوازل سيدي عبد الله بن الحاج إبراهيم العلوي^[٢]
وسئل عن ما يفعله بعض الناس في قيام رمضان من عدم
اعتبار المواقف الحجاجية هل له وجه فأجاب بأن وجهه أن
الشارع لم يحد فيه أمدا حين

١ أبو الوليد محمد بن أحمد ابن رشد الحفيد - (١١٦٢ - ١١٩٨)

٢ في ج : العلمى •

a dit dans ce sens: "Se lever la nuit (pour prier) témoigne d'une plus forte résolution."⁽¹⁾, ainsi que d'autres considérations dans le même sens. Cependant, il demeure que ce qui est recommandé, c'est la lecture du Livre en entier. Une sourate suffit néanmoins. Celui qui fait une lecture facultative est libre: il peut réciter beaucoup ou peu. S'il veut, libre à lui de respecter les pauses, tout comme il lui est loisible de choisir des points d'arrêts qui lui soient propres. Surtout quand il est le directeur, eu égard au fait que cela aide mieux à la concentration et donne un regain d'intérêt à ceux qui le suivent, surtout lorsqu'ils sentent approcher les points de pause, qu'il s'agisse des points fixés par Al-Hajjâj⁽²⁾ ou d'autres. Il doit, du reste, suivre, en ce domaine, la pratique en vigueur dans son pays. La pratique des musulmans a toujours été de morceler les séances de bénédiction en vigueur en divisant le Coran en parties, en hizb, en huitième et en quarts en vue simplement d'une lecture méticuleuse. Le prophète (PSL) avait aussi choisi dans le CORAN des points de pause, que quelqu'un a versifiés comme suit :

"Bikr" 'Uqûd, Yûnus, Subhâna"

Et "Zullatun", "Yaqtîn", "Qâf", sont évidents.

En outre, tu n'es pas sans connaître les points de pause que les égyptiens ont créés de toutes pièces et dont fait état le MUHTASAR⁽³⁾ DE HALÎL⁽⁴⁾.

Les gens de Fez en ont fait quarante "hizb" environ, c'est-à-dire quarante "hizb" du Coran, selon leur propre évaluation. Chaque

1. CORAN : L'Enveloppe, v. 6

2. Sur Al-Hajjâj, cf. supra, p.34, n.4

3. Cf. Muhtasar Halîl, vol. , p.

4. DIYÂ' AD-DÎN HALÎL B. ISHÂQ (...1374). Fut d'Egypte Etudia au CAIRE où il fut chargé d'émettre des fatwâ selon le rite malékite. Auteur de "Al-Muhtasar", "At-Tawdîh", "Al-Masâlik", etc. Cf. Alm. 2/364 ; Muj. 4/113.

قال : « إن ناشئة الليل هي أشد وطنا » ^[١] إلى غير ذلك مما ^[٢] هو في ذلك المعنى إنما المندوب الختم وسورة تجزيء والمتطوع أمير نفسه إن شاء أكثر وإن شاء قلل وإن شاء اتبع المواقف وإن شاء اخترع مواقف معلومة لا سيما الإمام لما في ذلك من الضبط وتنشيط من خلفه إذا علم قرب المواقف سواء كان مواقف الحجاج أو غيرها ويتبع في ذلك ما اعتاده أهل بلده من المواقف وقد جرى عمل المسلمين بتجزئة مجالس الخير حتى جعلوا القرآن أحزابا وأثمانا وأرباعا وما ذلك إلا لما فيه من الضبط حتى أن النبي صل الله عليه وسلم له مواقف في القرآن نظمها بعضهم بقوله :

بكر عقود يونس سبحانا * وظلة يقطين قاف بانا

وقد صنع ^[٣] أهل مصر في مختصر خليل ^[٤] من المواقف ما علمت

وقد جعله ^[٥] أهل فاس أربعين حزبا بالتقدير أي بتقديرهم له بأربعين حزبا من القرآن وكل

١ المزمع : ٦

٢ في ب : « من ما »

٣ في أ و ج : « صنعوه »

٤ ضياء الدين خليل بن اسحاق (... - ١٢٧٤)

٥ في أ و ج : « جعلوه »

"hizb" comprenant huit huitièmes. Et le huitième selon eux, est proche des points de pause adoptés en Egypte, d'un peu plus ou moins d'une ligne environ. Il arrive qu'ils coïncident. Ils ont agi de même pour ce qui concerne "L'AUTHENTIQUE D'AL-BUHĀRĪ"⁽¹⁾ qu'ils ont divisé en quatre-vingt quatre points de pause à l'intention de celui qui le lit au mois de Ramadan ou aux mois de Rajab et de Sha'bân.

Ainsi, l'on peut dire qu'il n'y a aucun ouvrage utilisé par les musulmans qui n'ait été soumis à une subdivision, serait-elle en quarts, tel qu'"AL-BURDA"⁽²⁾ et "AR-RISĀLA"⁽³⁾ entre autres, et à des repères relevant des conceptions mystiques, et de leur engagement fidèle envers Dieu. Aussi les saints ont-ils, en matière de dévotion, adopté des litanies (awrād) précises. L'auteur d'Al Hikam⁽⁴⁾ a dit : "Seul l'ignorant se passe des litanies".⁽⁵⁾

Voici les points de reprise, selon Al-Hajjāj⁽⁶⁾: "Inna l-ladīna yaktumūna" ; "li-l-fuqarā'" ; "yā ayyuhā-l-ladīna āmanū in tutī'ū", dans : "Sārī'ū" ; "Afalā yatadabbarūna-l-qur'āna" ; "Yurīdūna an yahrujū" ; "Qul man yunajīkum" ; "Inna rabbakum" ; "Wa'dkurū id antum" ; "Wa minnūn hawīakum" ; "Qāla innamā ya' -tīkum" ; "Rabbi qad ātaytanī" ; "Wa qīla li-l-ladīna-t-taqaw" ; "Qul law antum" ; "An iqdīfīhi" ; "Lan yanāla l-lāha luhūmuhā" "Wā-l-qawā'idu" ; "Wa qāla-l-ladī 'indahū 'ilmun mina-l-Kitāb" ; "Wa yasta'jilūnaka" ; "yā ayyuhā-l-ladīna āmanū lā tadhūlū" Wa yaqūlūna a'innā latārikū" ; "Dālika bi-annahum" ; "Hattā idā jā'anā" ; "Wa huwa-l-ladī kaffa" ; "Tumma innakum" ; "yā ayyuhā-l-ladīna āmanū inna min azwājīkum" ; "Innā a'tadnā". Fin de citation.

1. Sahīh al-Buhārī. - Le Caire : Matābī'as-Sha'b, 1958.

2. La Burda est divisée en dix parties que l'on récite durant les dix premières nuits du mois de Rabī' al-Awwal, la commémoration de la naissance du Prophète ayant lieu à la douzième nuit.

3. La longueur des subdivisions et fonction de la capacité d'assimilation de chaque catégorie d'étudiants.

4. Il s'agit d'Ibn 'Atā' Allāh al-Iskandarī. Cf. infra, p.132, n.1 pour plus de détails sur ce grand mystique.

5. Cf. Sharh al-Hikam al-'Atā'iyya d'Ibn 'Abbād an-Nafzā ar-Randī. - Le Caire : Dār Ihya' al-Kutub al-'Arabiyya, [s.d.], vol.I, p.85.

6. Sur Al-Hajjāj, cf. supra, p.34, n.4

حزب فيه ثمانية أثمان والثلثون عندهم قريب من المواقف المصري يزيد قليلا وقد يتفق معه وقد ينقص قليلا كالسطر ونحوه وكذلك جعلوا^[١] في صحيح البخاري جعلوه أربعا وثمانين موقفا لمن يقرأه^[٢] في رمضان وسابقه

حتى^[٣] لا يخلو كتاب تداوله الناس من تجزئة ولو الأرباع كالبردة والرسالة وغير ذلك من الضبط والأسرار الذوقية وشدة العقدة مع الله تعالى^[٤] ولذلك جعل الصالحون عباداتهم أورادا محدودة وقال صاحب الحكم لا يترك الأوراد إلا جهول

وأما رؤوس^[٥] المواقف الحجاجية : « إن الذين يكتمون للفقراء »^[٦] « يا أيها الذين آمنوا إن تطيعوا في سارعوا » . « أفلا يتدبرون القرآن » . « يريدون أن يخرجوا » . « قل من ينجيكم » . « إن ربكم » . « واذكروا إذ أنتم » . « وممن حولكم » . « قال إنما ياتيكم » . « رب قد آتيتني »^[٧] . « وقيل للذين اتقوا » . « قل لو أنتم » . « أن أقذفه » . « لن ينال الله لحومها » . « والقواعد » . « وقال الذي عنده علم » . « ويستعجلونك » . « يا أيها الذين آمنوا لا تدخلوا » . « ويقولون أننا لتاركوا » . « ذلك بأنهم » . « حتى إذا جاءنا » . « وهو الذي كف » . « يا أيها الذين آمنوا إن من أزواجكم » . « إنا أعتدنا » .

١ في أ و ب : « صنعوا » .

٢ في أ : « يقرؤه » .

٣ في ج : « كي » .

٤ في أ و ب : ناقص

٥ في أ و ب : رؤوس » .

٦ في أ و ب و ج : الفقراء » .

٧ في ب : « قد آتيتني » .

Dans "MANÂR AL-HUDÂ FÎ BAYÂN AL-WAQF WA-L-IBTIDÂ'" ⁽¹⁾, le maître Ahmad B. Ash-Shayh Muhammad B. Ash-Shayh 'Abd al-Karîm ⁽²⁾ (Que Dieu les ait en sa Miséricorde) a dit : "Le lecteur doit connaître les points d'arrêt de (l'Ange) Gabriel, qui s'arrêtait, dans la Sourate "Âlu 'Imrân", au niveau de : "Qul sadaqa l-lâhu", puis reprenait à partir de " Fâ-t-tabi'û millata Ibrâhîma hanîfan", et le Prophète (PSL) l'y suivait. Le Prophète (PSL) s'arrêtait, dans les sourates "Al-Baqara" et "Al-Mâ'ida" au niveau de : "Fa- stabiqû-l-hayrâti" ; au niveau de "Subhânaka mâ yakûnu lî an aqûla mâ laysa lî bi-haqqin" ; et au niveau de : "Hadîhi sabîlî ad'û ilâ l-lâhî'alâ basîratin anâ waman-ittaba'anî". Il s'arrêtait aussi au niveau de "Yadribu-l-lâhu-l-amtâla", pour reprendre à partir de : "Li-l-ladîna-stajâbû li-rabbihimu-l-husnâ". Il s'arrêtait aussi au niveau de : "Wa-l-an'âma halaqahâ", pour reprendre à partir de : "Fîhâ dif'un" ; Il s'arrêtait aussi à "Afaman kâna mûminan kaman kâna fâsiqan" pour reprendre au niveau de "A yastawûna". Il s'arrêtait aussi à "Tumma adbara yas'â fahashara" pour reprendre au niveau de : "Fanâdâ faqâla anâ rabbukumu-l-a'lâ. Il s'arrêtait après "Laylatul-Qadri hayrun min alfi shahrin" pour reprendre à partir de "Tanazzalu-l-malâ'ikatu".

Le Prophète (PSL) s'arrêtait délibérément à ces niveaux-là qui, en général, ne constituent pas des têtes de verset. Cela procédait de ses connaissances infuses ('ilm ladunî), acquises par certains et ignorées par d'autres. Le prendre pour modèle est une tradition à suivre tant dans ses propos que dans ses actes : Plus loin, il ajoute après avoir divisé et explicité les points de pause en dix catégories : "complet" ; "plus complet" ; "approprié" ; "plus approprié" ; "élégant" ; "plus élégant" ; "bon" ; "meilleur" ; "mauvais" ; "pire". "La pause dite "pire", signifie que l'arrêt

1. Cf. Manâr al-Hudâ fî Bayân al-Waqf, p.

2. AHMAD B. MUHAMMAD B. 'ABD AL-KARÎM B. MUHAMMAD B. AHMAD B. 'ABD AL-KARÎM AL-KARÎM AL-ASHMÛNÎ ASH-SHÂFI'Î (XVIIe siècle) : Spécialiste en règles de lecture du CORAN. Parmi ses ouvrages, on cite : "Manâr al-Hudâ fî Bayân al-Waqf wa-al-Ibtidâ'" et "Al-Qawl al-Matîn fî Bayân Umûr ad-Dîn".

وفي منار الهدى في بيان الوقف والإبتداء للشيخ أحمد بن الشيخ محمد بن الشيخ عبد الكريم قال رحمه الله وينبغي للقارئ^[١] أن يتعلم وقف جبريل فإنه كان يقف في سورة آل عمران عند قوله « قل صدق الله » ثم يبتدئ^[٢] « فاتبعوا ملة إبراهيم حنيفا » والنبي صلى الله عليه وسلم يتبعه وكان النبي صلى الله عليه وسلم يقف في سورة البقرة والمائدة عند قوله تعالى « فاستبقوا الخيرات » وكان يقف على قوله « سبحانك ما يكون لي أن أقول ما ليس لي بحق » وكان يقف « قل هذه سبيلي أدعوا إلى الله » ثم يبتدئ^[٣] « على بصيرة أنا ومن اتبعني » وكان يقف « كذلك يضرب الله الأمثال » ثم يبتدئ^[٤] « للذين استجابوا لربهم الحسنى » وكان يقف « والأنعام خلقها » ثم يبتدئ^[٥] « لكم فيها دفء » وكان يقف « أفمن كان مومنا كمن كان فاسقا » ثم يبتدئ^[٦] « لا يستوون » وكان يقف « ليلة القدر خير من ألف شهر » ثم يبتدئ^[٧] « تنزل الملائكة »

فكان صلى الله عليه^[٨] وسلم يعتمد الوقف على تلك الوقوف وغالبها ليس رأس آية وما ذلك إلا لعلم لدني^[٩] علمه من علمه وجهله من جهله فاتباعه سنة في جميع أقواله وأفعاله إلى أن قال بعدما قسم الوقوف إلى عشرة تام وأتم وكاف وأكفى وحسن وأحسن وصالح وأصلح وقبيح وأقبح وفصل ذلك وأما الأقبح فلا يخلوا إما أن يكون الوقف والإبتداء

١ في ب : « للقارئ » ٤ في ب : « يبتدأ » ٧ في ب : « يبتدأ »
 ٢ في ب : « يبتدأ » ٥ في ب : « يبتدأ » ٨ في ب : زائد « تعالى »
 ٣ في ب : « يبتدأ » ٦ في ب : « يبتدأ » ٩ في ب : « لدني »

et le commencement sont tous les deux mauvais ou que l'arrêt est élégant et le commencement mauvais. Le premier cas s'illustre comme suit : le lecteur s'arrête entre l'énoncé et le discours rapporté (qawl et Maqûl)⁽¹⁾ ; Exemple : "Les Juifs ont dit..." ; pour reprendre par "Uzayr est le fils de Dieu"⁽²⁾ ; ou : "Les Chrétiens ont dit..." Puis reprenant "le Messie est le fils de Dieu" ; ou : "Les Juifs ont dit". Puis reprenant : "la main de Dieu est entravée"⁽³⁾ ; ou : "Sont impies ceux qui ont dit" ; puis reprenant : "Certes, Dieu est l'un des trois d'une trinité"⁽⁴⁾ ; ou toute autre forme de lecture tendant à faire croire des choses contraires à la foi islamique".

Abû al-'Alâ' al-Hamadânî⁽⁵⁾ a dit : "Le lecteur qui opère de telles pauses délibérément ou par contrainte, mais reprend vite la suite, sans volonté délibérée de commettre un péché, ou sans avoir pensé au sens contraire qui serait ainsi donné, aucun grief n'est à retenir contre lui. "Le Shayh al-Islâm" a dit : "Il a commis un péché s'il comprend le sens de ce qu'il lit, car on ne subit pas de contrainte en lisant.

"Abû Bakr b. al-Anbârî⁽⁶⁾ a dit : "Il ne commet aucun péché, même s'il en saisit le sens, car son intention est seulement de rapporter le propos d'autrui sans pour autant faire sien son contenu. Il en est de même s'il ignorait le sens Il ne fait l'objet d'aucune divergence, chez les docteurs, que ce lecteur ne doit, en aucun cas, être considéré comme impie s'il ne le fait pas délibérément et ne croit pas à ce qu'il dit. Par contre, s'il en fait sien, il devient impie à tout point de vue, c'est-à-dire qu'il

1. Cf. At-Tajwid wa 'Ulûm al-Qur'ân, op. cit., p.

2. Coran : Le repentir, v. 30

3. Coran : La table, v. 64

4. Coran : La table, v. 73

5. ABÛ AL-'ALÂ' AL-HASAN B. AHMAD B. SAHL AL-'ATTÂR : (1095-1173). Chef de l'école de lecture en Irak.

Versé dans l'exégèse, le hadîth, la généalogie, l'histoire. Auteur d'ouvrages dont : "Zâd al-Masîr" (exégèse coranique en 50 tomes), "Al-Waqf wa al-Ibtidâ'" (Règles de lecture), etc. Cf. Alm. 2/195 ; Bug. 1/494.

6. ABÛ BAKR MUHAMMAD B. AL-QÂSIM AL-ANBÂRÎ (884-940). Homme de lettres, grammairien, lexicologue, exégète, traditionniste. Né à "Al-Anbâr" (Euphrate). Auteur de plusieurs ouvrages dont "Al-kâfî fî an-Nahw", "Garîb al-Hadîth".

قبيحين أو يكون الوقف حسنا والإبتداء قبيحا فالأول كأن
يقف بين القول والمقول نحو: « وقالت اليهود » ثم يبتدئ^[١]
« عزيز بن الله » أو « وقالت النصارى » ثم
يبتدئ^[٢] « المسيح بن الله » أو « وقالت اليهود » ثم
يبتدئ^[٣] « يد الله مغلولة »^[٤] أو « لقد كفر الذين قالوا
« ثم يبتدئ^[٥] « إن الله ثالث ثلاثة »^[٦] وشبه ذلك من كل
ما يوهم خلاف ما يعتقده المسلم

قال أبو العلاء الهمداني لا يخلو الواقف على تلك الوقوف
إما أن يكون مضطرا أو متعمدا فإن وقف مضطرا وابتدأ ما
بعده غير متجانف لاثم ولا معتقد معناه لم يكن عليه وزر^[٧]
قال شيخ الإسلام عليه وزر إن عرف المعنى لأن الإبتداء لا
يكون إلا إختياريا

وقال أبو بكر بن الأنباري^[٨] لا إثم عليه وإن عرف المعنى
لأن نيته الحكاية عمن فاه وهو غير معتقد لمعناه وكذا لو
جهل معناه ولا خلاف بين العلماء أن لا يحكم بكفره من غير
تعمد واعتقاد لمعناه وأما لو اعتقد معناه فإنه يكفر مطلقا

١ في ب : « يبتدأ »	٥ في ب : « يبتدأ »
٢ في ب : « يبتدأ »	٦ المائدة : ٧٣
٣ في ب : « يبتدأ »	٧ في أ و ج : « وقال »
٤ المائدة : ٦٤	٨ في ب : في ب « الأنبار »

ait opéré une pause ou non L'arrêt comme la liaison restent une même chose, relativement au contenu de ce qu'on récite; Conscient de cela, tu dois savoir l'inanité des affirmations soutenant qu'il n'est nullement permis à quiconque croit en Dieu et au Jour du Jugement, de marquer l'arrêt à dix sept endroits et que s'il s'y arrête et reprend la suite, il devient impie sans d'autres détails.

Le point de vue à retenir à cet égard est celui de An-Nakzâwî⁽¹⁾ qui dit que lier l'énoncé au discours rapporté, n'est nullement blâmable, car il s'agit simplement de rapporter ce qu'ont dit les Juifs et les Chrétiens. Aussi, le lecteur qui marque des arrêts à tous ses passages ne le fait pas assurément parce qu'il a cru au contenu de l'expression : Il reprend simplement le discours d'un locuteur que Dieu adresse aux mécréants. Ce que l'on considère, c'est de savoir s'il y a intention ou non.

Ce qui est attribué à Ibn al-Jazarî,⁽²⁾ à savoir qu'il considère comme impie le lecteur qui marquerait un arrêt aux dits passages sans avoir eu l'intention de marquer un temps, devrait être reconsidéré. En effet, si ce qu'on lui a attribué est vérifié, il devrait être compris comme suit : si le lecteur marquait l'arrêt en pensant ce qu'il dit, dans ces conditions, il serait impie, peu importe qu'il ait marqué une pause ou non. Du reste, le lecteur et l'auditeur qui ajoutent foi au sens ainsi exprimé, partagent le même sort. Mais le musulman ne devient impie que lorsqu'il nie une règle religieuse fondamentale. On a attribué à Ibn al-Jazarî les propos que voici :

1. ABÛ MUHAMMAD ʿABD ALLÂH B. MUHAMMAD B. ʿABD ALLÂH B. ʿUmar AN-NAKZÂWÎ (1217-1284). Spécialiste en lecture du CORAN et grammairien. Né à Alexandrie où il apprit les "lectures". Auteur de : "Al-Kâmil fi al-Qirâ'ât". Cf. Alm. 4/270 ; Muj. 6/129.

2. MUHAMMAD B. MUHAMMAD IBN AL-JAZARÎ ASH-SHÂFʿÎ (connu sous le nom de Ibn AL-Jazarî) (1350-1429): Spécialiste en lecture du CORAN et en orthoépie, traditionniste, historien, exégète, juriconsulte. Né à Damas où il étudia le fiqh, le hadîth et les lectures. Fonda une école de lecteurs nommée : "Dâr al-Qur'ân". Auteur de : "An-Nasr fi al-Qirâ'ât al-ʿAshr," "At-tawhîd fi ʿIlm at-Tajwîd". Cf. Alm. 7/274 ; Huf. 544.

وقف أم لا والوصل والوقف في المعتقد سواء إذا علمت هذا
عرفت بطلان قول من قال لا يحل لمن يؤمن بالله واليوم الآخر
أن يقف على سبعة عشر موضعاً فإن وقف عليها وأبتدأ ما
بعدها فإنه يكفر

ولم يفصل والمعتقد ما قاله النكزاوي أنه لا كراهة إن جمع
بين القول والمقول لأنه تمام قول اليهود والنصارى والواقف
على ذلك كله غير معتقد لمعناه وإنما هو حكاية قول قائلها
حكاها الله عنهم ووعيد ألحقه الله بالكفار والمدار في ذلك
على القصد وعدمه

وما نسب لابن الجزري من تكفير من وقف على تلك
الوقوف ولم يفصل ففي ذلك نظر نعم إن صح عنه ذلك حمل
على ما إذا وقف عليها معتقدا معناها فإنه يكفر سواء وقف
أم لا والقارئ^[١] والمستمع المعتقدان ذلك سواء ولا يكفر
المسلم إلا إذا جحد ما هو معلوم من الدين بالضرورة وما
نسب لابن الجزري من قوله :

١ في ب : « القارئ »

- "Ne t'arrêtes point a "Maglûlatun"
Un tel arrêt est interdit au lecteur.
- Sauf s'il manque de fond pour continuer.
Si tu comprends ceci, tu seras un flambeau.
- Ne t'arrêtes pas non plus à "Qâlû innâ-n-Nasârâ".
Cela est aussi interdit : Comprends ce qu'ils ont dit.
- Ni à "Al-Masîh ibnu-l-lâhi".
Ne t'arrête pas. Préserve-toi de Dieu
- C'est verser dans l'infidélité, comme on le sait
C'est textuellement d'Al-Jazarî. Sache-le !
- Pour le reste raisonne avec ces règles.
C'est la voie à suivre. Sois circonspect et méthodique !
- Ne dis point simplement : C'est permis.
- Ce serait une affirmation que rien n'étayerait".

Cela s'inscrit en faux contre le point de vue des grands docteurs. Et celui qui s'inscrit en faux contre eux, mérite que son nom soit effacé de la liste des hommes avertis, à fortiori des hommes de mérite". Fin de citation.

Voir l'ouvrage en question, qui renferme plus que ce que nous avons cité. Je précise que le point de vue valable, à mon sens, serait de dire que : il y a accord de considérer comme impie le lecteur qui ajouterait foi au sens du passage, qu'il s'y soit arrêté ou non. En ce qui concerne le lecteur qui n'aurait pas cru, il serait plus indiqué de prendre sa lecture comme une simple reproduction n'entraînant aucun péché". Fin de citation. Quant à l'affirmation qui considère comme nulle, la prière canonique, dans laquelle

مغلولة فلا تكن بواقف فإنه حرام عند الواقف
 ما لم تكن قد ضاق منك النفس
 فان تكن تصغي^[١] فأنت القبس
 ولا على إنا نصارى قالوا
 أيضا حرام فاعرفن ما قالوا
 ولا على المسيح ابن الله
 فلا تقف واستعذن بالله
 فإنه كفر لمن قد علما
 قد قاله الجزري نصا^[٢] حسبما
 وقس على الأحكام فيما قد بقى
 فإنه الحق فعي وحقق
 ولا تقل جزء علي الحكاية
 لأنه قول بشار بن أبي

مخالف للأئمة الأعلام وما جزاء من خالفهم إلا^[٣] أن يمحي
 اسمه من ديوان العقلاء فضلا عن الفضلاء إلى آخر كلامه راجع
 ذلك الكتاب فيه أطول مما نقلنا اه قوله ما نسب لابن الجزري ما
 مبتدأ وجملة نسب صلته وفيه ضمير مستتر عائذ على الموصول
 ومخالف خبره قلت والصحيح

٢ في ب : « يخالفهم »

١ في ب : « تضعه »

s'opère l'arrêt en question, devrait être reconsidérée pour voir dans quelle mesure une nullité est envisageable, si l'on sait que le récitant peut ne pas ajouter foi au sens exprimé, d'autant plus que le Prophète (PSL) ne nous a pas fixé expressément d'endroits où il serait obligatoire ou prohibé de marquer une pause. Al-Jazarī⁽¹⁾ (Que Dieu l'agrée) a, dans sa Muqaddima, dit :

*"Dans le Coran il n'y a nulle pause obligatoire
"Ou interdite, sauf avec raison suffisante (2-3).*

Autre observation utile : Dans "ITHÂF FUDALÂ' AL-BASHAR BI-L-QIRÂ'ÂT AL-ARBA'A 'ASHAR" ⁽⁴⁾ du maître Al-Bannâ⁽⁵⁾, composé sur les attitudes courtoises (âdâb) à adopter en lisant le CORAN, l'on note: "Lorsqu'il (le lecteur) rencontre dans un verset le nom de Muhammad (PSL), même au cours de la prière canonique (ceci est valable aussi pour celui qui écoute), il doit dire : "Que la paix et le salut soient sur lui". Mais il ne dira pas : "Seigneur accorde la paix à Muhammad". Car, pour certains docteurs, la prière devient nulle lorsqu'on y ajoute un énoncé complet. L'obligation de compléter devient plus impérieuse au verset **"Dieu et ses Anges**

1. SHAMS AD-DÛN MUHAMMAD B. 'ÂLÎ B. GÂLIB AL-JAZARÎ AD-DIMASHQÎ connu sous le nom D'IBN SAYQAL AL-JAZARÎ (...1290) : Mort assassiné au Yémen. Auteur de "Al-Muqaddima al-Jazariyya". Cf. Muj. 11/32.

2. Cf. Al-Hawâshî al-Azhariyya fî Halli Alfâz al-Muqaddimma al-Jazarî. - Le Caire : Muhammad 'Ali Subayh, [s.d.], p.42.

3. A propos des points d'arrêt dans le Coran, il existe quatre thèses :

1°) - Possibilité de s'arrêter à la fin de n'importe quel verset. Elle s'appuie sur le hadîth d'Ahmad, Abû Dâwûd, At-Tirmidî et Al-Bayhaqî, rapporté par Umm Salama : "En lisant (le Coran), le Prophète s'arrêtait à la fin de chaque verset" ;

2°) - S'y arrêter lorsque l'arrêt n'altère pas le sens ;

3°) - Faire une simple pause ;

4°) - Ne s'arrêter que là où le sens est complet.

Cette dernière thèse est celle sur laquelle les écoles de lecture fondent toutes leurs règles. Cf. Abû Ja'far an-Nahhâs, op. cit. supra, p. , n.

4. Cf. Ithâf Fudalâ' al-Bashar Bi-l-Qirâ'ât al-Arba'a-'Ashar, p.

5. SHIHÂB AD-DÛN AHMAD B. MUHAMMAD AL-BANNÂ AD-DIMYÂTÎ (...-1705) : Pratique nombre de disciplines scientifiques. Né à Dimyât où il grandit. Alla au CAIRE. Séjourna à Médine en station spirituelle jusqu'à sa mort. Auteur de : "Ithâf Fudalâ' al-Bashar bi-l-Qirâ'ât al-Arba'a 'Ashar" ou : "Muntahâ al-Amâni wa-l-Masarrât fî 'Ulûm al-Qirâ'ât", etc. Cf. Alm. 1/229 ; Muj. 2/71.

عندي قول من لاحظ الاعتقاد والمعتقد فلا خلاف في كفره
وقف أم وصل وغير المعتقد فالاحسن ان يحمل على الحكاية
فلا إثم عليه اهـ وما يقال أن من وقف عليها بطلت صلاته
فليُنظر على أي وجه البطلان ان لم يعتقد المعنى مع أن
الشارع لم يعين لنا محلا يجب الوقوف عليه أو يحرم اهـ
قال الجزري في مقدمته رضي الله تعالى عنه :

وليس من قرآن من وقف وجب

ولا حرام غير ما له سبب

فائدة أخرى وفي اتحاف فضلاء البشر بالقراءات الأربعة

عشر لسيدنا البناء في فصل آداب القرآن والقارئ وإن
مرت به آية فيها اسم محمد صلى الله عليه وسلم صل عليه
وسلم سواء القارئ والسماع ولو كان القارئ مصليا لكن
بالضمير كصلى الله عليه وسلم لا اللهم صل على محمد
للاختلاف في بطلان الصلاة بركن قولي ويتأكد ذلك عند
الله وملائكته يصلون ،^[٧] الآية .

bénissent le Prophète⁽¹⁾" jusqu'à la fin du verset. Il devra également dire après "Wayazîduhum hushû'an" (= tout fervents et pleins d'humilité). Seigneur accorde moi d'être parmi ceux qui pleurent vers Toi et s'abaissent devant Toi. Il dira aussi après "Sabbih-isma rabbika-l-a'âlâ" : Subhâna rabbiya-l-a'âlâ", puis, après, "bi ahkami-l-hâkimîn" : "Balâ, wa anâ a'âlâ dâlika mina-sh-shâhidîn". Cité par Abû Dâwûd⁽²⁾ dans un hadîth transmis par une chaîne ininterrompue (marfû'). Et à la fin de "Al-Mursalât" : "âmannâ bi-l-lâhi ta'âlâ".

Ibrâhîm an-Naḥa'î⁽³⁾ baissait la voix lorsqu'il récitait des versets tels que "Wa qâlati-l-Yahudu 'Uzayru ibnu-l-lâhi". "yaddu-lahi maglûlatun" Il doit éviter de rire, de faire du bruit ou de causer en cours de lecture. Ce sont des choses du reste blâmables sauf en cas de nécessité. Al-Halîmî⁽⁴⁾ a dit: "Il est blâmable de causer en cours de lecture sans nécessité". Fin de citation. L'on avait interrogé Sîdî 'Abd al- Qâdir al-Fâsî⁽⁵⁾ sur la question de savoir si l'on doit ou non prier sur le Prophète (PSL) lorsque dans le verset que l'on récite il y'a le nom Muhammad ou Ahmad. Il répondit que prier ainsi sur le Prophète est recommandé et non obligatoire. Il se référait ainsi au hadîth de

1. Coran: Les Coalisés, v.56

2. Sur Abû Dâwûd, cf. Supra, p.24, n.3

3. IBRÂHÎM B. MÂLIK AN-NAḤA'Î (...690) : Vaillant chef militaire; Compagnon d'Ibn az-Zubayr aux côtés duquel il prit part à nombre de batailles. Plusieurs fois Gouverneur. Les ouvrages d'histoire parlent abondamment de lui. Il fut le grand maître en droit islamique à Kûfa, en Irak, avant son disciple Abû Hanîfa.

4. ABÛ 'ABD ALLÂH AL-HUSAYN B. AL-HASAN AL-HALÎMÎ (950-1012). Jurisconsulte, Shâfiite et Cadi; Fut le maître des traditionnistes des régions mésopotamiennes. Né à Jurjân et mort à Buhâra; Auteur de "Al-Minhâj".cf. Alm. 2/253 ; Muj. 4/3.

5. 'ABD AL-QÂDIR B. 'ALÎ B. YÛSUF B. MUHAMMAD AL-MAGRABÎ AL FÂSÎ AL-MÂLIKÎ (1599-1680) : L'un des grands maîtres à son époque. Naquit et grandit à "Al-Qasr". S'installa à Fez, en l'an 1616. Y mourut; N'a pas laissé d'écrits. L'un de ses adeptes a rassemblé les réponses qu'il donnait sur les questions qu'on lui posait. Son fils composa sur lui un ouvrage biographique intitulé : "Tuhfa al-Akâbir bi Manâqib ash-Shayḥ 'Abd al-Qâdir". Cf. Alm. 4/166 ; Muj. 5/295.

ويقول بعد « ويزيدهم خشوعاً » ^[١] اللهم اجعلني من
الباكين اليك الخاشعين لك وبعد « سبح اسم ربك الاعلى
» ^[٢] سبحان ربي الاعلى وبعد « بأحكم الحاكمين » ^[٣] بلى
وأنا على ذلك من الشاهدين رواه أبو داود مرفوعاً وبعد
آخر المرسلات آمناً بالله تعالى

وكان ابراهيم النخعي إذا قرأ نحو « وقالت اليهود
عزيز بن الله » ^[٤] « وقالت اليهود يد الله مغلولة »
^[٥] خفض بها صوته وأن يجتنب الضحك واللفظ والحديث
خلال القراءة فيكر إلاً حاجة قال الحليمي ويكره التحدث
بحضورها لغير مصلحة اهـ سئل العلامة سيدي عبد القادر
الفاسي عمن يقرأ الآية التي فيها محمد أو أحمد هل يصلي
عليه أم لا يأجاب بأنه يستحب له أن يصلي عليه ولا يجب
عليه ذلك ودليله حديث

١ الاسراء : ١٠٩

٢ الاعلى : ١

٣ التين : ٨

٤ التوبة : ٣٠

٥ المائدة : ٦٤

At-Tirmidî ⁽¹⁾ cité dans ses "SHAMÂ'IL" ⁽²⁾, le tenant de 'Awf B. Mâlik ⁽³⁾ qui dit : "Au cours d'une nuit, j'étais en compagnie de l'Envoyé de Dieu (PSL). Je le vis se curer les dents, faire ses ablutions et se lever pour prier. Alors je me levai pour prier avec lui. Il commença la prière en récitant "Al-Baqara" ; et chaque fois qu'il rencontrait un verset exprimant la mansuétude divine, il s'arrêtait pour formuler des prières, ou demander à Dieu de le préserver, chaque fois qu'il récitait un verset mentionnant le châtiment".

Ibn Hajar al-Haytamî ⁽⁴⁾ y a dit qu'"il est recommandé au lecteur d'observer cette tradition consistant à implorer le pardon ou la préservation contre le châtiment de Dieu chaque fois qu'il rencontre un verset mentionnant le pardon ou le châtiment". Cité en abrégé. Il a aussi évoqué qu'il doit prier sur le Prophète (PSL) à voix basse et non à haute voix.

1. Sur At-Tirmidî, cf. *supra*, p.9, n.3

2. Cf. *Ash-Shamâ'il*, vol. . , p.

3. 'AWF B. MÂLIK AL-ASHJA'Î AL-GATAFÂNÎ. Compagnon et vaillant chef. Participe à la bataille de *Haybar*. Séjourne à Hims et habite Damas. Rapporte 67 Hadîth. Cf. *Alm.* 5/278 ; *Huf.* 11.

4. AHMAD B. MUHAMMAD B. 'ALÎ B. HAJAR AL-HAYTAMÎ (1503-1566). Jurisconsulte pluridisciplinaire, né à la "Mahilla Abi al-Haytam" (Égypte) Mourut à la Mecque. Auteur de : *Tuhfa al-Muhtâj li-Sharh al-Minhâj*, "Ma'din al-Yawâqit", *Manâqib al-A'imma*, etc... Cf. *Alm.* 1/223 ; *Muj.* 2/152.

الترمذي في شمائله عن عوف بن مالك قال كنت مع رسول الله صلى الله عليه وسلم ليلة فاستاك ثم توضأ ثم قام يصلي فقامت معه فبدأ فاستفتح البقرة فلا يمر بآية رحمة إلا وقف وسأل^[١] ولا يمر بآية عذاب إلا وقف فتعوذ

قال ابن حجر الهيتمي فيه انه يندب للقارئ^[٢] مراعاة ذلك بحيث إذا مر بآية رحمة سأل^[٣] الرحمة أو بآية عذاب استعاذ منه بخ^[٤] وذكر انه يصلي على النبي صلى الله عليه وسلم سرا لا جهرا انظر أجوبته .

١ في ج : « سئل »

٢ في ب : « للقارئ »

٣ في ج : « سئل »

٤ في أ : « باختصار »

[CHAPITRE IV]

[LE VRAI ET LE FAUX MARABOUT]

En commentant le passage où Dieu (Qu'Il soit glorifié et exalté) dit : "Aucun homme ne doit, si Dieu lui communique une Révélation⁽¹⁾" jusqu'à la fin du verset cité, il est aussi dit dans "Rûh al-Bayân" : "Certains de ceux qui prétendent accéder à ce rang, sous l'emprise de leurs passions et de leur condition humaine, se prévalent, à cause des caprices de leurs âmes, du titre des maîtres sans pour autant le mériter et abusent, par des subterfuges, de la naïveté des gens qui les suivent aveuglément, victimes qu'ils sont des propos lénifiants que ceux-là imitent du bout des lèvres, tout comme ils abusent de certains étudiants innocents qu'ils empêchent de suivre la voie de la Vérité en leur interdisant de s'attacher les "Gens de la Vérité" et les Maîtres fondateurs d'Ordres, et qu'ils persuadent de se soumettre et de consentir inconditionnellement au traitement auquel ils les soumettent sans chercher à connaître d'autres maîtres. Aussi finissent-ils par les déifier en les adorant à la place de Dieu ainsi que c'est la coutume chez la plupart des maîtres de notre époque. Une telle conduite ne doit en aucun cas être celle des Héritiers de la Révélation, de la Sagesse et de la Prophétie"⁽²⁾. Fin de citation. On y lit également à propos du commentaire de la Parole de Dieu (Qu'Il soit glorifié et exalté) : "Si on leur dit: "Nous vous invitons à ce que Dieu a révélé et à entendre l'Envoyé de Dieu", ils répondent : "Il nous suffit de suivre ce que nous avons hérité de nos pères". Leurs pères savaient-ils quelque chose

1 - Coran : La Famille de 'Imran, v.79.

2 - Cf. Tafsîr Rûh al-Bayân, op. cit, vol.II, P.55.

وفي روح البيان أيضا عند تفسير قوله تبارك وتعالى
 « ما كان لبشر أن يوتيّه الله الكتاب » ^[١] إلخ في آخر
 إشارة الآية وبعض مدعي هذا الشأن الذين غلبت عليهم
 أهواؤهم ^[٢] وصفات بشريتهم يدعون الشيخوخة من
 رعونات النفس قبل أوانها ويخدعون الخلق بأنواع الحيل
 ويستتبعون بعض الجهلة ويصيّدونهم بكلمات أخذوها من
 الأنفاه ويمكرون ببعض أهل الصدق من الطلبة ويقطعون
 عليهم طريق الحق بأن يمنعوهم من صحبة أهل الحق ومشائخ
 الطريقة ويأمروهم بالتسليم والرضى فيما يعاملونهم ولا
 يعرفون غييرهم فيعبدونهم من دون الله كما هو دأب أكثر
 مشائخ زماننا هذا فإنه ليس من دأب من يوتي الكتاب
 والحكم والنبوة أه وفيه أيضا عند قوله تبارك وتعالى
 « وإذا قيل لهم تعالوا إلى ما أنزل الله وإلى
 الرسول قالوا حسبنا ما وجدنا عليه آباءنا ولو كان
 أبائهم ^[٣] لا يعلمون شيئا ولا يهتدون » ^[٤]

١ آل عمران : ٧٩

٢ في ب : « أهواؤهم »

٣ في ب : « آباءنا »

٤ المائدة : ٨٤

ou furent-ils guidés" ⁽¹⁾ :

Dans "AS'ILA AL-HIKAM", le maître 'Alî Daddah⁽²⁾ a dit: "Selon ce qu'on a rapporté dans les hadîth prophétiques au sujet des imposteurs qui allaient apparaître au sein de la Communauté, il ne fait point de doute, chez les Dépositaires de la Science, que ceux-ci sont les maîtres qui égarent leurs disciples, surtout ceux parmi les soufis ou maîtres de notre époque, tels que nous les connaissons actuellement (Que Dieu les fasse périr où qu'ils puissent être !)" Plus loin, il dira : "L'allusion fait état que chaque fois que Satan a une emprise sur des gens, il les incite à se conduire, aux fins d'assurer la jouissance de leurs corps et de leurs âmes, en innovateurs et non en conformité avec la Sharî'a. Or assez curieusement, ils prétendent que cette conduite est pour la Face de Dieu. Par ailleurs, Sa Parole (Qu'Il soit glorifié et exalté !): "Dieu n'a consacré ni bahîra⁽³⁾", etc. fait allusion au fait que celui qui ne fait pas ce qu'on lui demande de faire est semblable à celui qui se fend l'oreille et y accroche un anneau de fer ⁽⁴⁾ ; ou se trouer la poitrine ou le membre viril pour y mettre

1. Coran: La Table, v.104

2. 'ALÂ' AD-DÛN 'ALÎ DADDAH B. MUSTAFÂ AL-MUSTÂRÎ AS-SUKTAWÂRÎ (dit) Shayh at-Turba (...-1598) : Homme de vertu originaire de Bosnie - Herzégovine (Yougoslavie). Naquit à Mostar (Yougoslavie) ou il fit également ses études qu'il compléta à Istanbul. Voyagea beaucoup. Effectua le Pèlerinage à la Mecque. Fut un grand maître à Turba. Mourut lors de son retour d'une expédition militaire. Enterré à Suktawâr (Hongrie). Auteur de : "Muhâdara al-Awâ'il wa Musâmarâ al-Awâhîr"; "Hawâtîm al-Hikam," qu'il rédigea dans le Sanctuaire même de la Mecque en 1592. Cf. Alm. 5/98.

3. Coran: La Table, v.103

4. Il fait allusion à une tendance au sein des musulmans, inspirée par l'idée de la Rédemption propagée en Arabie par le monachisme chrétien. Elle fut vite réprimée par le Prophète. Pour se faire pardonner leurs péchés, des musulmans se mortifiaient le corps. Parmi eux :
 - Buhlûl b. Du'ayb qui se rendait hors de la ville pour s'enchaîner les mains sur son dos en pleurant à haute voix les péchés qu'il avait commis ;
 - Abû Lubâba qui, regrettant avoir commis une trahison, s'est attaché autour d'un pilier à la mosquée du Prophète, à Médine, en attendant que Dieu lui pardonât ;
 - Nombre de pèlerins se rendaient à la Mecque, les pieds nus, ou faisaient la Circumambulation, des anneaux au nez, tels des chameaux ;
 - Certains d'entre eux cessaient de parler pour toujours. Voir la Sira d'Ibn Hishâm, citée infra, p. . n.

بعد تمام تفسير الآية قال الشيخ علي دده في أسئلة الحكم
أما ما ورد من الأحاديث النبوية في حق الدجاجة وظهورها
بين الأمة فلا شك عند أهل العلم أن الدجاجة هم الأئمة
المضلون لا سيما من متصوفة الزمان أو متشيخهم وقد
شاهدناهم في عصرنا هذا قاتلهم الله حيث ما كانوا إلى أن
قال والإشارة أن الشيطان كلما سلط على قوم أغراهم على
التصرف في أنعام أجسامهم ونفوسهم مبتدعين غير
متبعين وهم يزعمون أن هذه التصرفات لله وفي الله وفي
قوله تبارك وتعالى « ما جعل الله من بحيرة » إشارة
إلى من يتصرف بما لم يورثه به كمن يشق أذنه ، ثقبها
ويجعل فيها الحلقة من الحديد أو يثقب صدره أو ذكره
ويجعل عليه

un anneau, ou se mettre un carcan au cou, ou se raser la barbe à la manière des Qalandarites. Et "ni de sâ'iba"⁽¹⁾ fait allusion à ceux-là qui errent à travers le pays en se répandant en insanités, sans foi ni loi, se comportant comme des animaux, non liés ni par la Sharî'a, ni par la Tarîqa, tout en prétendant être des Gens de la Vérité. Abusés par Satan, ils adorent leurs propres caprices. Et "Ni Wasîla"⁽²⁾ vise ceux-là qui se permettent tout ce qui est prohibé, et enfreignent toute interdiction et qui entretiennent des rapports sexuels avec des personnes étrangères sous le prétexte fallacieux de fraternité ou de paternité spirituelle, tels les libertins et les hérétiques, ce qui trompe souvent et fait penser que les intéressés ont atteint l'Etape de l'Union (maqâm al-wahda), qu'en tout état de cause, ils sont à l'abri de toute impéritie, jouissant par dessus tout, d'impunité, et pouvant prendre des libertés avec les lois islamiques, pour avoir atteint le point culminant de la Haqîqa.

Tout ceci n'est que le résultat des tentations de Satan et des suggestions trompeuses de l'âme. Dieu n'a rien prescrit de tout cela et nul n'a reçu une dispense de Lui. Les fondateurs et créateurs de toutes pièces, de telles doctrines, ne comprennent nullement, ni la "Sharî'a", ni la "Tarîqa". Par conséquent, ils ne sauraient, en aucun cas, accéder à la "Haqîqa"⁽³⁾.

Je précise : Nous n'avons rencontré dans aucun des exemplaires de "Rûh al-Bayân" que nous avons entre les mains une mention

1. CORAN : La Table v. 103

2. Idem

3. L'on note le changement de ton d'El Hadji Malick Sy qui s'en prenant ici sans ambages à tous ceux qui, s'abritant derrière le rideau du tasawwuf ou plus souvent encore de la Haqîqa, prennent volontiers des libertés vis-à-vis de la Sharî'a. Il les dénonce avec sa verve habituelle. Ces passages où il critique certaines conceptions du soufisme permettent de le situer pour mieux identifier sa propre conception du tasawwuf.

القفل أو يجعل في عنقه الغل أو يحلق لحيته مثل ما يفعل هؤلاء القلندرية ولا سائبة وهم الذين يدورون في البلاد مسيبين خليعي العذار ويرتعون في مراتع البهيمية والحيوانية بلا لجام الشريعة وقيد الطريقة وهم يدعون أنهم أهل الحق قد لعب الشيطان بهم فاتخذوا الههم هواهم ولا وصيلة وهم الذين يبيحون المحرمات ويستحلون الحرمات ويتصلون بالأجانب من طريقة الأخوة والأبوة كالاباحية والزنادقة فيفتربه ويظن أنه بلغ مقام الوحدة وأنه محمي عن النقصان بكل حال ولا يضره مخالفات الشريعة إذ هو بلغ مقام الحقيقة

فهذا كله من وساوس الشيطان وهواجس النفس ما أمر الله بشيء من ذلك ولا رخص لأحد فيه فهؤلاء الذين وضوا هذه الطريقة وابتدعوها لا يعلمون شيئاً من الشرع والطريقة ولا يهتدون إلى الحقيقة

قلت وما رأينا في نسخ روح النبيان التي تحت أيدينا ذكر إشارة

relative à la Parole du Très Haut : "Wa lâ hâmin"⁽¹⁾.

Nous ne savons si cette omission est imputable à l'auteur ou au copiste. Si une telle omission était évitée, l'exposé gagnerait en clarté étant donné que le pronom de "fayagtarru bihi" (ce qui trompe) y renvoie. Dieu (Qu'Il soit exalté) est plus savant ! J'ajoute que dans cette rubrique entrent ceux qui introduisent dans la religion des pratiques non prescrites.

Dans les "Authentiques", l'Envoyé de Dieu (PSL) a dit : "Toute innovation, apportée dans notre religion que voici, et qui ne soit pas en conformité avec elle, doit être rejetée"...⁽²⁾ Il entend par l'expression "Dans notre religion que voici" tout ce qui ne trouve pas sa source, ni dans le CORAN, ni dans la Sunna, ni dans le Consensus (ijmâ'), ni dans le raisonnement par analogie (qiyâs).

Al-Hifnî⁽³⁾ a dit : "Qu'il ne soit pas en conformité" porte sur les innovations blâmables qui ne reposent, ni sur le Coran, ni sur la Sunna, ni sur le Consensus, ni sur le raisonnement par analogie, contrairement aux innovations louables. "Doit être rejetée" veut dire : on ne saurait l'accepter de leur auteur et on doit les rejeter⁽⁴⁾.

Je dis : l'un des maux les plus graves à notre époque, c'est l'émergence de faux maîtres qui n'ont même pas atteint le degré du commun des fidèles (al-'awâmm). Il incombe alors au maître, comme déjà dit dans "RÛH AL-ARWÂH" ⁽⁵⁾, d'attirer l'attention de l'adepte sur l'obligation de respecter tous les maîtres dignes de ce nom ainsi que tous les autres musulmans, et sur le fait que dénigrer un quelconque Ordre équivaut à dénigrer l'Islam ; Ce qui est de nature à entraîner l'adepte vers l'infidélité sans qu'il puisse

1. Coran : La Table, v.103. Cf. TAFSÎR RÛH AL-BAYÂN DE ISMÂ'ÎL HAQQÎ AL-BURÛSÔWÎ (...-1724): (st) Dâr al-Fikr, 1911, Tome II, p.451

2. Hadîth cité par : Al-Buhârî, Muslim et Ibn Mâja.

3. SHAMS AD-DÛN MUHAMMAD B. SÂLIM AL-HIFNÎ (1690-1767) : Jurisconsulte shâfi'ite né à Hifna (Egypte). Etudie à Al-Azhar. Mort au Caire. Auteur de : "At-Tamra al-Bahiyya fî Asmâ' as-Sahâba al-Badriyya," Hâshiya 'alâ Sharh al-Ashmûni", "Hâshiya 'alâ al-Jâmi'. Cf. Alm. 7/4.

4. Considérations d'ordre gramatical portant sur le mot "radd".

5. Dans "Al-Haqq al-Mubîn", P.30, Cheikh Moussa Kamara citant El Hadj Malick estime que celui-ci a, par erreur, attribué une citation à Rûh al-Bayân alors qu'elle est de Rûh al-Arwâh. En fait, l'erreur viendrait plutôt du copiste du manuscrit C (P.33), car les manuscrits A et B que nous avons utilisés portent bien Rûh Al-Arwâh respectivement aux pages 33 et 29.

قوله تبارك وتعالى « ولا حام »^[١]

ولم ندر هل ذلك من المؤلف أو من النساخ مع أنه لو ذكر « ولا حام » فيرجع إليه الضمير الذي في قوله فيغتر به لكان أظهر والله تعالى أعلم قلت ودخل في هذا كل من يتصرف في الدين فيما لم يومر به اهـ

وفي الصحيحين قال رسول الله صلى الله عليه وسلم من أحدث في أمرنا هذا ما ليس منه فهو رد قوله في أمرنا هذا أي في دين الإسلام قوله ما ليس منه أي ما لا يشهد له أصل من أصوله من الكتاب والسنة والإجماع والقياس

وقال الحفني ما ليس منه أي من البدع المذمومة التي لا تؤخذ من كتاب ولا سنة ولا إجماع ولا قياس بخلاف المحمودة قوله فهو رد أي مردود على فاعله غير مقبول وهو بفتح الراء مصدر وصف به انظر اللسان اهـ

قلت ومن أعظم المصيبة في هذا الزمان ظهور المتشيعين الذين لم يبلغوا درجة العوام . انظر هنا فإنه على الشيخ كما في روح الأرواح أن ينبه المرید أن تعظيم كل المشائخ المحققين واجب واحترام المسلمين فرض وأن من حقر طريقة غيره فقد حقر الإسلام وربما جره ذلك إلى الكفر وهو لا يشعر

s'en rendre compte ; Il trouve aussi normal de médire, de haïr et de diviser les musulmans. Puisse Dieu nous préserver de l'illusion trompeuse ! Puissance et force ne résident qu'en Dieu le Très Haut, Le Sublime !

S'il est établi en fiqh que l'évolution des lois et règlements est fonction de l'évolution de l'impudicité que commettent les gens, je précise qu'il est alors une obligation à tout musulman de ne point accorder de considération aux propos d'un maître tendant à instaurer la haine, la jalousie, la morgue et la division entre les musulmans, et de rester attaché à la vérité et à la Sharf'a, aimant le musulman, détestant l'infidèle, respectant tout Ordre mystique conforme à la Sharf'a et fréquentant les cercles d'études, même si son maître devait les lui interdire à cause de l'ignorance quasi générale prévalant de nos jours." Fin de citation.

Dans la Glose (HÂSHIYA)⁽¹⁾ DE GANNÛN⁽²⁾ relative à l'ouvrage de Ar-Ruhûnî⁽³⁾, le maître At-Tâdalî⁽⁴⁾ a textuellement dit : "Sache que celui qui n'appréhende pas les vérités que renferme la Voie et ne s'est pas engagé dans les Sentiers de la Vérité authentique, fait assurément partie de la masse, fût-il très connaisseur de l'extérieur des doctrines mystiques et inégalable en matière de fiqh". Fin de citation.

Dans "LAWÂQIH AL-ANWÂR"⁽⁵⁾, l'on note que Abû Bakr al-Warrâq⁽⁶⁾ (Que Dieu l'agrée) disait : "La masse, ce sont ceux dont les coeurs sont bons, les actions bonnes, la langue et le sexe strictement contrôlés. Dépourvus de ces qualités, ils demeurent des libertins (farâ'ina) et non de la masse". Fin de citation.

1. Cf. Ihtisâr de Gannûn, op. cit. p.

2. Sur Gannûn, cf. supra, p.18, n.2

3. MUHAMMAD B. AHMAD AR-RUHÛNÎ (1730-1845) : Jurisconsulte. Mort à Fez. Auteur d'ouvrages dont : 'Awdah al-Masâlik wa Ashal al-Marâqî', 'Hâshiya 'âlâ Sharh az-Zurqânî li-Muhtasar Halîl.' etc.

4. ABÛ ISHÂQ IBRÂHÎM B. MUHAMMAD AT-TÂDALÎ : Grand maître à Rabat à son époque Y naquit, y étudia (comme à Meknès et à Fez) et y mourut : Enseigna dans son pays plus de 30 ans. Auteur d'environ 120 ouvrages dont la plupart demeurent inachevés : épîtres, abrégés, gloses, commentaires, etc. Cf. Muj. 9/20; Nub. 1/295

5. Cf. Lawâqih al-Anwar, p.

6. ABÛ BAKR MUHAMMAD B. ABD ALLÂH AL-WARRÂQ. Homme vertueux. Auteur de "Ahlâq an-Nabî".

فانه يستحل الغيبة والحدق وتفريق المومنين فنعوذ بالله من
 الغرور ولا حول ولا قوة إلا بالله العلي العظيم
 وإذا تقرر في الفقه أنه يحدث للناس اقضية بحسب ما
 أحدثوا من الفجور فأقول إن الواجب على كل مسلم ترك
 قول كل شيخ يؤدي إلى الحدق والحسد والكبر أو إلى
 التفريق^[١] بين المومنين ويرجع إلى الحق ويتبع الشرع
 ويحب كل مسلم ويكره كل كافر ويعظم كل طريقة وافقت
 الشرع ويحضر مجلس العلم وإن منعه شيخه لغلبة الجهل
 الآن اهـ

وفي حاشية كنون^[٢] على الرهوني قال سيدنا التادلي^[٣]
 رحمه الله تعالى ما نصه واعلم أن كل من لم يفهم حقائق
 الطريق ولا سلك مسالك التحقيق فهو من العوام وإن كان
 عالما بظواهر الرسوم وإن كان في فقهه لا يشم غباره ولا
 يلحق آثاره اهـ

وفي لواقح الأنوار أن أبا بكر الوراق رضي الله عنه كان
 يقول عوام الخلق هم الذين سلمت صدورهم وحسنت
 أعمالهم وطهرت ألسنتهم وفروجههم وإذا خلوا من هذه فهم
 من الفراعنة لا من العوام اهـ

١ في أ : « التفريق »

٢ في أ و ج : « كنون » بكاف معقودة

٣ في ب : « التادلي »

C'est dans ce sens que le maître Gannûn a dit :

*"- Quiconque est dépourvu des qualités ci-après,
Fait partie des libertins irréductibles :*

*- Bonté de cœur et qualité de l'action,
intégrité de langage et chasteté sexuelle.*

*- Un tel homme sort du commun,
Si telles sont ses qualités.*

*- C'est ce que dit dans Lawâqih al-Anwâr,
Al-Warrâq, l'exemple des hommes de qualité".*

Dieu (Qu'Il soit glorifié et exalté) a dit: "Appelle vers le chemin de ton Seigneur par la sagesse et la bonne exhortation..."⁽¹⁾ Et aussi : "O Dâwûd ! Nous avons fait de toi un Vicaire sur terre : arbitre entre les gens en toute justice et ne suis pas la passion. Sinon elle t'égarerait de la Voie de Dieu..."⁽²⁾ , jusqu'à la fin du verset.

Dans le commentaire du "TA'IYYA AS-SULÛK" ⁽³⁾ de notre maître Ash-Sharnûbî⁽⁴⁾ : "Sache qu'il faut acquérir les connaissances permettant de bien guider les hommes et d'édifier le disciple avec désintéressement, s'il est confronté à un quelconque doute ou désorienté face à une question juridique (fiqh), pour l'amener ainsi à se passer des autres. Quelqu'un a dit :

1 - Coran : Les Abeilles, v. 125

2 - Coran : Sâd, v. 26

3 - Cf. Sharh Ta'iyya as-Sulûk, vol. p.

4 - AHMAD B. 'UTMÂN ASH-SHARNÛBÎ (1525-1585). Mystique et poète. Auteur de : Tâ'iyya as-Sulûk ilâ Mâlûk al-Mulûk ; "Fath al-Mawâhib wa Manhaj at-Tâlib ar-Râgib". Cf. Muj. 1/310.

وقال سيدي كنون وفي هذا قلت :

ومن خلا من هذه الصفات فهو من الفراعن العتات
سلامة الصدر وحسن العمل طهارة اللسان والفرج يلي
فليس هو من جملة العوام إذ رسمهم ما مر بالتمام
كذاك في لواقح الأنوار عن الوراق قدوة الأخيار
قال تبارك وتعالى « أدع إلى سبيل ربك بالحكمة
والموعظة الحسنة » وأيضا « يا داوود إنا جعلناك^[١]
خليفة في الأرض فاحكم بين الناس بالحق ولا تتبع
الهوى فيضلك عن سبيل الله »^[٢] الآية .

وفي شرح تائية السلوك لسيدنا الشرنوبى فاعلم أنه لا
يصلح للإرشاد^[٣] إلا من كان على علم يهدي به العباد فإذا
مرض مريده بسبب شبهة داواه أو تحير في مسألة^[٤] من
مسائل الفقه أفتاه مع قناعة تورثه الغنى عن الناس وقد
ذكر بعضهم :

١ في أ : « جعلناك »

٢ من : ٢٥

٣ في ب : « لإرشاد »

٤ في ب و ج : « مسألة »

*Si cinq critères ne sont pas réunis chez le maître,
il n'est qu'un imposteur conduisant vers l'ignorance :*

*Il doit connaître à fond les règles de la Sharī'a,
Recherchant les fondements dans l'océan de la Haqīqa,*

*Offrant au visiteur savoir et hospitalité,
Etre humble devant le hère en propos et en actes.*

*Tel doit être un maître digne de ce nom,
capable de distinguer entre le licite et l'illicite.*

Un homme, selon nous, dit 'Alī al-Hawwās⁽¹⁾, ne saurait être compté parmi les Gens de la Voie que s'il connaît les règles authentiques de la Sharī'a globalement et en détail : abrogeantes et abrogées, générales et particulières. quiconque en ignore un seul aspect ne peut prétendre au rang des Gens". "Je lui dis, dit l'Imām Ash-Sha'rānī⁽²⁾, ainsi donc, maître, en tenant compte de ce que tu viens de dire, la plupart des maîtres de notre époque n'ont pas encore atteint le degré des Gens". En effet, répondit-il, ces gens n'indiquent aux adeptes que quelques aspects de leur religion. Tandis que l'Initiateur par excellence est celui qui, s'il ne restait au monde que lui seul, suffirait aux hommes dans quelque branche où ils le consulteraient". Fin de citation.

Je dis : Tel est le précieux joyau encore difficilement trouvable au point qu'on est tenté de dire qu'il est inexistant, comme l'a laissé entendre le grand Saint (Al-Gawṭ), Abū

1 - 'ALĪ AL-HAWWAS AL-BURLUSĪ (...-1535) : Mystique illettré ne lisant et n'écrivant pas. Tenait sur les significations du Coran et du Hadīṭ un discours d'une haute teneur spirituelle qui impressionnait les savants. Prescrivait une recette médicale jugée paradoxale contre la lèpre et l'hémiplégie. Considéré comme le plus grand des maîtres de l'Imām 'Abd al-Wahhāb as-Sha'rānī. Mourut poignardé en Egypte aux environs de 1535. Cf. Sha. 1/135.

2 - Sur Ash-Sha'rānī, cf. supra, p.11, n.3

إذا لم يكن في الشيخ خمس فوائد
 وإلا فدجال يقود إلى الجهل
 بصير بأحكام الشريعة عارف
 ويبحث في بحر الحقيقة عن أصل
 يبادر للوراد بالبشر والقري
 ويخضع للمسكين في القول والفعل
 فهذا هو الشيخ المعظم قدره
 جدير بتمييز الحرام من الحل

وقال علي الخواص لا يكون الرجل معدودا عندنا من أهل
 الطريقة^[١] حتى يكون عالما بالشريعة المطهرة مجملها
 ومفصلها وناسخها ومنسوخها وخاصها وعامها ومن جهل
 حكما واحدا منها سقط عن درجة الرجال قال الإمام
 الشعراني قلت له يا سيدي ان غالب مسلكي هذا الزمان
 على هذا ساقطون عن درجة الرجال فقال نعم إن هؤلاء
 يرشدون الناس إلى بعض أمور دينهم وأما المسلك فهو من
 لو انفرد في جميع الوجود لكفى الناس كلهم من العلم شي
 سائر ما يطلبونه اهـ

قلت وهذا جوهر نفيس لا يزال عزيز الوجود يكاد لعزته
 أن يكون في حكم المفقود كما قال أبو مدين الغوث :

١ في أوب : « الطريق »

Madyan⁽¹⁾ en ces termes :

*"- Sache que la Voie des Gens s'est effacée;
Comment donc s'en réclame-ton aujourd'hui?"*

Souhaitant ensuite rencontrer ces hommes qui diffèrent de ceux d'aujourd'hui, il dit :

*"Quand et où pourrai-je les voir ?
Mes oreilles pourraient-elles jamais les entendre ?"*

Al-Junayd⁽²⁾, le maître des mystiques, disait : "Un homme ne mérite le titre de maître que lorsqu'il acquiert une part non négligeable de toutes les sciences de la Sharī'a, se tient scrupuleusement à l'écart de tout ce qui est prohibé, renonce au monde, se soigne avant de se mettre à soigner les autres, suit les traces du Prophète Muhammad (PSL) en mettant ses adeptes sur les pas des Pieux Devanciers. **"Dieu peut bien le faire"** ⁽³⁾. Il poursuit en disant : " Garde-toi de suivre quiconque ne réunit pas ces conditions, car il ne serait que le suppôt de Satan. Mesure ses paroles, actes et états à l'aune de la Sharī'a et de la Voie. Si tu y perçois quelque chose non conforme avec elles, rejette-le. S'il s'agit d'un maître parlant sous l'emprise d'un état mystique normal et que tu veu le rejeter, n'en fais rien selon les règles de la Sharī'a. Tu ne prendras point un tel homme pour maître ou guide spirituel". Fin de citation. J'y ajoute : "Considère donc où en sont les choses aujourd'hui. **"A Dieu nous appartenons, à LUI nous retournerons"** ⁽⁴⁾. Fin de citation.

1 - Sur Abū Madyan, cf. *supra*, p.13, n.2

2 - ABŪ AL-QĀSIM AL-JUNAYD B. MUHAMMAD (...910) : Soufi et spécialiste dans les sciences religieuses ; naquit, grandit et mourut à Bagdad où il parla le premier de la science de l'Unité divine. Considéré comme le chef de la mystique musulmane orthodoxe, fondée sur les principes fondamentaux du Coran et de la Sunna et exempte de toute tendance idéologique récriminée. Cf. Alm. 2/138.

3 - Coran : Abraham, v.20

4 - Coran : La vache, v. 156

واعلم بأن طريق القوم دارسة

وحال من يدعيها اليوم كيف ترى

ثم تمنى رؤية القوم الذين ليسوا على ما عليه أهل اليوم

فقال :

متى أراهم وأنى لي برويتهم

أو تسمع الأذن مني عنهم خبرا

وكان سيد هذه الطائفة الجنيد يقول لا يستحق الرجل أن

يكون شيخا حتى يأخذ حظا من كل علم شرعي وأن يتورع

عن جميع المحارم وأن يزهد في الدنيا وأن لا يشرع في

مداواة غيره إلا بعد فراغه لمداواة نفسه وأن يكون على القدم

المحمدي والمريدون على قدم السلف الصالح « وما ذلك

على الله بعزیز »^[١] ثم قال وإياك ومتابعة من لم يكن

على هذه الأوصاف فإنه من جنود الشيطان واعتبر أقواله

وأفعاله وأحواله وزنها بميزان الشريعة والطريقة فإن

رأيت شيئا مخالفا لهما فردّه فإن كان صاحب حال صحيح

ورددته فما عليك من رده بحكم الشرع ولا تتخذة شيخا

ومرشدا . قلت فانظر إلى ما صار إليه الأرايين - فإننا

لله وإنا إليه راجعون »^[٢] اهـ

١ إبراهيم : ٢٠

٢ البقرة : ١٥٦

Dans "LAWÂQIH AL-ANWÂR"⁽¹⁾, l'auteur ajoute aussi : "Il conviendra ainsi au dévot retiré dans une grotte ou une zâwiya de faire son introspection pour voir où en est son âme avec ses prétendus sincérité et renoncement pour se consacrer à Dieu (Qu'Il soit exalté), S'il constate qu'elle a encore la nostalgie de l'estime des gens qui lui manque et supporte mal l'indifférence de ceux-ci à son égard, ses prétentions de se vouer à Dieu (Qu'Il soit exalté) ne seraient que pur mensonge, car le dévot sincère se réjouit lorsque les gens, lui manifestant de l'indifférence et de l'oubli, le privent de leurs cadeaux (hadiyya) et de leurs salutations. Il doit se réjouir quand tous ces compagnons se détournent de lui pour se réunir autour d'un autre maître spirituel (murshid). Nous avons assez développé ce sujet dans le livre intitulé "UHÛD AL-MASHÂ'IH"⁽²⁾. Dieu est plus savant" ! Fin de citation.

Dans "RÛH AL-ARWÂH"⁽³⁾ aussi, après avoir avancé quelque propos analogue, l'auteur ajoute : "Considère et réfléchis sur la situation des dévots ignorants qui s'arrogent prétendument le titre de maître alors qu'ils ignorent tout de leur religion : fondements comme cas d'espèces. S'ils avaient étudié , avec ses preuves justificatives, les cinq fondements de l'Islam : la foi en Dieu, à ses Anges, à Ses Livres révélés, à Ses Envoyés et au Jour Dernier, foi valable chez tous les docteurs, s'ils apprenaient le "fiqh" en vue de s'acquitter convenablement des pratiques cultuelles ou attireraient l'attention des adeptes sur la nécessité de s'instruire en ces domaines, même moyennant un salaire, ils en tireraient un grand profit, même s'ils n'étaient pas promus au grade des Gens.

1. Lawâqih al-Anwâr, cf. supra, p. . n.

2. Cf. 'Uhud al-Mashâ'ih, p.

3. Cf. Rûh al-Arwâh, p.

وفي لواقح الأنوار أيضا قلت وكذلك ينبغي للفقير المنقطع في كهف أو زاوية أن يتفقد نفسه في دعواها الإخلاص والإنقطاع إلى الله تعالى فإن رآها تستوحش من ترك تودد الناس إليها وغفلتهم عنها فهو كاذب في دعواه الإنقطاع إلى الله تعالى فإن الصادق يفرح إذا غفل عنه الناس ونسوه فلم يتفقدوه بهدية ولا سلام ويفرح إذا انقلب أصحابه كلهم عنه واجتمعوا بشيخ آخر مرشد كما بسطنا الكلام على ذلك في كتاب عهد المشائخ والله أعلم اهـ

وفي روح الأرواح أيضا بعدما قدم مثل بعض هذا الكلام فتأمل وانظر جهلة الفقراء الذين يدعون المشيخة وهم لا يعلمون شيئا من أمور الدين لا أصلا ولا فرعا ولو أنهم تعلموا أصول الدين الخمسة بالدليل وهي الإيمان بالله وملائكته وكتبه ورسله واليوم الآخر فيكون إيمانهم متفقاً عليه عند كافة العلماء وتعلموا من الفقه ما تصح به العبادة أو نبهوا المريدين على تعلم ذلك ولو بأجرة لكانوا على خير عظيم وإن لم يدركوا مراتب الرجال

Mais il faut reconnaître qu'ils sont sous l'emprise de Satan (Maudit soit-il) qui les trompe par le titre de dévots dont ils s'affublent sans savoir que le concept de dévot ne saurait authentiquement s'appliquer qu'à quelqu'un qui croit avec certitude et adore Dieu en connaissance de cause. Que Dieu nous accorde la paix par Sa Grâce et Sa Générosité" ! Il y est aussi dit : "L'Envoyé de Dieu (PSL) a dit : "Le dévot sans connaissances en matière de droit islamique (*fiqh*) fait figure d'un âne au moulin" ⁽¹⁾. L'Imâm Al-Gazâlî⁽²⁾ a dit : "Science sans pratique est folie. Et pratique sans connaissance est inanité". L'on a dit : "Science sans pratique est un moyen sans fin". Pratique sans connaissance est un délit".

Le maître Ibn Rislân⁽³⁾, le Shâfi'ite, a dit :

*"Pratique, ne serait-ce que le dixième, comme dans la Zakât,
Et tu sortiras des ténèbres grâce à la lumière du savoir.*

*"Le savant qui ne met pas en pratique son savoir,
sera châtié bien avant les idolâtres.*

*"Et quiconque pratique sans connaissances,
Verra son oeuvre rejetée et non admise"*

Par ces vers, l'auteur veut dire : mets en pratique ce que tu sais des règles de la Sharî'a. Mets en pratique ne serait-ce que le dixième. Ainsi, tu sortiras des ténèbres et tu seras sauvé. Par : "Le Savant, etc," il entend que celui qui ne met pas en pratique ses connaissances, en négligeant par exemple d'accomplir une obligation ou en commettant un acte prohibé, Dieu, pour l'absoudre,

1. Hadîth.

2. Sur Al-Gazâlî, cf. supra, p.31, n.2

3. Shihâb ad-Dîn ABÛ AL-'ABBÂS AHMAD B.HUSAYN IBN RISLÂN AR-RAMLÎ (1373-1440) Jurisconsulte. Né à Ramla (Palestine) et mort à Jérusalem. Fut ascète priant longuement la nuit. Auteur de : "Az-Zubda", "Sharh Sunan Abû Dâwûd", "Manzûma fî 'Ilm al-Qirâ'ât". Cf. Alm. 1/115 ; Muj. 1/204.

لكن استحوذ عليهم الشيطان لئنه الله تعالى وغرهم
باسم العابدين ولم يدروا أن العبادة لا تصح إلا من مومن
يقينا عابد على علم فنسأل الله العافية بمنه وكرمه اهـ
وفيه أيضا قال صلى الله عليه وسلم المتعبد من غير فقه
كالحمار في الطاحون اهـ وقال الإمام الغزالي العلم بلا عمل
جنون والعمل بلا علم لا يكون وقيل علم بلا عمل وسيلة بلا
غاية وعمل بلا علم جناية اهـ

وقال سيدنا ابن الرسلان من الشافعية :

فاعمل ولو بالعشر كالزكاة تخرج بنور العلم من ظلمات
فعالم بعلمه لم يعمل — معذب من قبل عباد الوثن
وكل من بغير علم يعمل أعماله مردودة لا تقبل
قوله فاعمل إلخ أي فاعمل بما تعلمه من مسنونات
الشريعة وإن لم تعمل بجميعها فاعمل ولو بالعشر منه
تخرج من ظلمات الجهل وتكن ناجيا قوله فعالم إلخ أي من
لم يعمل بعلمه بأن ترك شيئا مما يتعين عليه أو ارتكب
محرمًا يعذبه الله تعالى قبل

le châtiara, avant de châtier les idolâtres. L'auteur de "Rûh al-Arwâh "a aussi dit : "Le dévot (sâlik) engagé dans la Voie de Dieu doit observer quatre choses :

- 1 - avoir une foi pure non entachée d'une quelconque innovation ;
 - 2 - faire amende honorable après laquelle il évitera de retomber dans le péché ;
 - 3 - régler ses contentieux avec ses prochains au point de ne plus être redevable envers personne ;
 - 4 - acquérir, en matière de Sharî'a, un minimum de connaissances permettant de s'acquitter des obligations divines, puis, en matière des sciences de l'Au-delà, ce qui permettra d'espérer le salut".
- Fin de citation.

Sache que le soufisme (tasawwuf), comme dit le maître Zarrûq⁽¹⁾, a reçu deux mille définitions axées sur l'obligation de s'orienter sincèrement vers Dieu (Qu'Il soit exalté). Mais cette orientation sincère vers Dieu ne peut être valable que lorsqu'elle est conforme à l'agrément de Dieu (Qu'il soit exalté). Or, l'on ne conçoit pas conditionné sans condition. **"Et Dieu ne saurait accepter de Ses créatures, la mécréance"**. Aussi, **la consolidation de la foi demeure-t-elle fondamentale. "Si vous êtes reconnaissants, il vous l'agréera"**⁽²⁾. Aussi est-il fondamentale de mettre en pratique les enseignements de l'Islam. Car point de soufisme sans connaissance en fiqh, car c'est lui qui permet de connaître les prescriptions se rapportant aux pratiques éxotériques édictées par Dieu.

1. Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n.2

2. CORAN : les groupcs, v.7

تعذيب عابد الوثن تطهيراً له اهـ وقال أيضاً أي صاحب
روح الأرواح^[١] قد وجب على سالك سبيل الحق أربعة
أمور

اعتقاد صحيح لا يكون فيه بدعة
والثاني توبة نصوح لا يرجع بعدها إلى الزلزال
والثالث استرضاء الخصوم حتى لا يبقى لأحد عليك
حق

والرابع تحصيل علم الشريعة بقدر ما تؤدي به أوامر
الله تعالى ثم علوم الآخرة ما تكون به النجاة اهـ
واعلم أن التصوف كما قال سيدنا زروق فسر بوجوه
تبلغ نحو الألفين مرجع كلها صدق وتوجه إلى الله تعالى
ولكن صدق التوجه كما قال أيضاً مشروط بكونه من حيث
يرضاه الحق تعالى وبما يرضاه ولا يصح شروط بدون
شرطه « ولا يرضى لعباده الكفر »^[٢] فلزم تحقيق
الإيمان « وإن تشكروا يرضه لكم »^[٣] فلزم العمل
بالإسلام فلا تصوف إلا بفقهه إذ لا تعرف أحكام الله الظاهرة
إلا منه

١ في أ و ب : ناقص « أي صاحب روح الأرواح »

٢ في ب : ناقص كلمة « أيضاً »

٣ الزمر : ٧

٤ الزمر : ٧

Ainsi sans soufisme, point de "fiqh", car aucune action ne saurait être valable sans la Sincérité et l'Orientation (vers Dieu) qui, à leur tour, n'ont pas d'existence sans la foi. Car ni l'une, ni l'autre, ne se conçoit sans elle. Liées tels l'âme et le corps, elles vont de pair, et inversement. Comprends bien! C'est dans ce sens que Mâlik Ibn Anas⁽¹⁾ (Que Dieu l'agrée) a dit: "*Soufisme sans connaissances en fiqh est hérésie ; et fiqh sans pratique du soufisme est perversion. Celui qui réunit les deux est sur la bonne voie*". Je dis : Le premier verse dans l'hérésie parce que croyant au déterminisme qui exclut le savoir et les prescriptions, tandis que le second verse dans la perversité, l'oeuvre qu'il accomplit n'étant pas soutenue, ni par l'orientation vers Dieu propre à le mettre à l'abri de toute désobéissance à Dieu, ni par la sincérité, condition requise pour toute oeuvre vouée à Dieu. Quant au troisième, il se conforme à la vérité parce que mettant en pratique la Haqîqa en demeurant essentiellement attaché à la Vérité (DIEU). Sachez-le.

1 - ABŪ 'ABD ALLĀH MĀLIK B. ANAS AL-ASBAHĪ AL-HIMYARĪ (712-795). Il naquit, grandit et mourut à Médine où, de son vivant, il fut le plus grand savant en droit islamique. Son père, Anas, était attaché au Prophète (PSL). Sa mère, 'Āliya bint Sharîk, de la tribu de Azd, joua un rôle décisif dans son éducation. Il étudia le Hadîth et le Fiqh auprès de Rab'fa ar-Ra'y (....-747), puis auprès d'Ibn Hurmuz (....), d'Abū 'Abd Allāh Nāfi', Sirjīs ad-Daylamī (....-735), qui furent tous des affranchis. Puis enfin, d'Ibn Shihāb az-Zuhri et de Ja'far as-Sādiq. Il est le fondateur de la deuxième école juridique : le Malékisme. Parmi ses disciples: 'Abd ar-Rahmān ibn al-Qāsim, 'Abd Allāh Ibn Wahb, Abū Muhammad Yahyā b. Yahyā al-andalusī. Auteur de Al-Muwatta' (le livre le plus authentique sur terre après le Coran, selon l'Imām Ash-Shāfi'), un Lexique coranique, et plusieurs épîtres. Le crédit dont il jouissait en matière de transmission de Hadîth a emmené l'Imām Al-Buhārī à dire : "La chaîne la plus authentique est celle-ci : d'après Mâlik, d'après Nāfi', d'après Ibn 'Umar". Pour plus de détails, cf. infra, p.59. Cf. Ahn. 6/128.

ولا فقه إلا بتصوف إذ لا عمل إلا بصدق وتوجه ولا هما إلا
 بإيمان إذ لا يصح واحد منهما دونه فلزم الجميع لتلازمها في
 الحكم كتلازم الأرواح للأجساد ولا وجود لها إلا فيها كما لا
 حياة لها إلا بها فافهم ومنه قول مالك رحمه الله تعالى من
 تصوف ولم يتفقه فقد تزندق ومن تفقه ولم يتصوف فقد
 تفسق ومن جمع بينهما فقد تحقق قلت تزندق الأول لأنه
 قال بالجبر الموجب لنفي الحكمة والأحكام وتفسق الثاني
 لخلو عمله من التوجه الحاجب منها عن معصية الله ومن
 الإخلاص المشترك في العمل^[١] وتحقق الثالث لقيامه
 بالحقيقة في عين التمسك بالحق فاعرف ذلك اهـ

١ في أوب : زائد كلمة « لله »

[CHAPITRE V]

[COMMENT PRÊCHER ?]

Dans "TUHFA AS-SÂLIKÎN" ⁽¹⁾ du maître Muhammad al-Munayyir as-Samnûdî⁽²⁾, il est dit : "Il est impossible de connaître les secrets relatifs à la "Haqîqa" sans passer par l'accomplissement des actes cultuels clairement exposés par le Prophète, dépositaire de la Sharî'a (Sâhib ash-Shar'). Tout Ordre (Tarîqa) qui dévie de la voie tracée par la "Sharî'a" est non avenue (bâtîla). Et toute "Haqîqa" non authentifiée par le CORAN et la Sunna est pure déviation (ilhâd) et hérésie (zandaqa)". Il dit dans le chapitre sur "l'Exposé des Attitudes courtoises qui doivent être Celles du Maître":

"Sache que celui qui s'érige en guide se doit, selon les critères établis, d'être d'une sagacité ('aql) par laquelle il guide les adeptes vers la bonne direction et d'avoir acquis des connaissances ('ilm)⁽³⁾ par lesquelles, il guide les pas de ceux qui cherchent à être éclairés dans leur démarche, même s'il n'est pas un érudit". Poursuivant plus loin, il dit : "Et de renoncer au monde, s'en tenir au strict minimum, n'avoir cure de ceux qui s'attachent au monde, être généreux, large, affable, moralement

1 - Cf. Tuhfa as-Sâlikin, vol. p.

2 - MUHAMMAD B. HASAN B. MUHAMMAD AS-SAMNÛDÎ dit "AL-MUNAYYIR (1688-1785) : Jurisconsulte shâfi'ite. Le premier à prendre le rectorat des mains des Malékites. Né à Samanûd (Egypte). Etudia à Al-Azhar. Mort au Caire. Auteur de : "Tuhfa as-Sâlikin". Cf. Alm. 6/323 ; Muj. ; 9/211.

3 - Thème d'importance dans la tradition islamique, vu la nécessité d'exposer clairement les principes de base de celle-ci. L'auteur définira les obligations du maître spirituel vis-à-vis de ses disciples. Cf. les qualités du Maître, p.59, infra.

وفي تحفة السالكين للسيد محمد المنير السمنودي ولا
 يمكن الوقوف على أسرار الحقيقة إلا بإثبات الأعمال المبينة
 ببيان صاحب الشرع فإن كل طريقة تخالف الشريعة باطلة
 وكل حقيقة لا يشهد عليها الكتاب والسنة فهي إلحاد وزندقة
 اهـ وفيها أيضا في بيان آداب الشيخ

اعلم أن من كان متصدرا للإرشاد يشترط أن يكون له
 عقل يدل به إلى الهداية وعلم يرشد به المهتدين لأمرهم وإن
 لم يكن متبحرا إلى أن قال ومنها الزهد في الدنيا والتقليل
 منها وعدم المبالاة بأهلها والسخاء والجود والكرم ومكارم

intègre, accueillant, s'éloignant du libertinage et de la raillerie, avoir constamment du sang-froid, de la patience, du scrupule, de l'humilité, de la modestie et de ne point s'occuper des futilités ; d'observer la tradition consistant à se raser les moustaches, se couper les ongles, se peigner la barbe, s'épiler les aisselles et le pubis, se parfumer à l'encens, d'enlever les mauvaises odeurs, d'éviter de porter des habits serrés, d'abandonner toute pratique jugée "innovatrice", même si elle est permise, d'éviter toute ostentation ou orgueil et ne pas mépriser qui que ce soit parmi les musulmans; Il doit être convaincu qu'un musulman a toujours quelque bénédiction". Il y est dit aussi : "Il doit être d'un bon conseil et consentir des efforts dans le but d'édifier et d'instruire les disciples. Il ne doit laisser passer un jour sans qu'il n'y ait dispensé un enseignement à ses compagnons et à ceux qui le fréquentent".

Dans le commentaire du "Hizb al-Bahr" ⁽¹⁾ du maître Zarrûq⁽²⁾ il est dit: L'amende honorable demandée au guide spirituel doit reposer sur trois conditions :

1) Respecter Dieu et son Envoyé et les Privilégiés parmi Ses serviteurs tout en étant compatissant envers toutes Ses créatures et s'acquitter à travers elles de ce qu'on doit à Dieu.

1. Cf. Sharh Hizb al-Bahr, p.

2. Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n.2

الأخلاق وطلاقة الوجه واجتناب الخلاعة والضحك وملازمة
الحلم والصبر والورع والخشوع والتواضع والتنزه في دني
الإكتساب وملازمة الوظائف التي جاءت بها السنة كقص
الشارب وتقليم الأظفار وتسريح اللحية ونتف الإبط وحلق
العانة والبخور وإزالة الروائح الكريهة واجتناب الملابس
الدقة وترك كل ما فيه بدعة ولو مباحة ولا يعجب ولا يتكبر
ولا يحتقر أحدا من المسلمين ويرى لكل مسلم بركة أهـ
وفيهما أيضا وعليه النصح وبذل الهمة في الإرشاد والتعليم
فلا يخلو يوما عن تعليم من معه أو من جلس معه أهـ
وفي شرح حزب البحر أيضا لسيدنا زروق وشروط
المقتدى به ثلاثة هي تحصيل الإنابة
أولها قيامه بحفظ حرمة الله ورسوله وأهل الاختصاص
من عباده مع الرحمة لكافة خلقه والقيام فيهم بحقه أهـ

2) Observer strictement la Sunna et la piété qu'il faut parachever par l'expression de la reconnaissance (envers Dieu), se départir de toute prétention extérieurement, intérieurement, en mouvement ou en repos, en tout instant et en toute circonstance.

3) Conduire ses affaires avec circonspection et en connaissance solide sans pour autant avoir à le manifester d'une manière ou d'une autre. Ainsi, aucune imperfection ne saurait lui nuire tant qu'il ne s'enfonce et ne porte pas atteinte aux fondements en se livrant à la débauche ou à l'adoration ostentatoire de Dieu ou à la convoitise des biens des gens. Car tout cela voile la vision intérieure comme l'a dit le maître As-Shādilī⁽¹⁾ (Que Dieu l'agrée). Fin de citation.

REMARQUE : Il est convenable, voire obligatoire pour celui qui veut faire profession de guide spirituel de ne parler à ses adeptes que suivant le niveau de leur compréhension, eu égard à la sédition qui résulte souvent d'un tel manquement, surtout si l'on sait que rares sont les assemblées où il n'y a pas de négateurs. En effet, autant de tels propos seraient utiles pour l'homme averti ('arif) et le disciple, autant ils seraient source de sédition pour le négateur. Quelqu'un a dit :

1. ABŪ AL-HASAN 'ALĪ B. 'ABD ALLĀH ASH-SHĀDILĪ (1185-1258). Fondateur de la confrérie Shādilīte. Auteur des litanies : "Hizb ash-Shādilī". Né à Gamāza en Afrique. Étudia le fiqh et devint soufi à Tunis. Habīta "Shādila" d'où dérive son ethnique. Auteur de : "Al-Hizb", "As-Sirr al-Jalīl fi Hawāss Haabunā al-Lāh wa Nī' ma al-Wakīl", etc. Cf. Alm. 5/120 ; Muj. 7/137.

الثاني صحة أعماله بالسنة والتقوى وتكميله بشهود
المنة وترك الدعوى ظاهرا وباطنا حركة وسكونا في كل
وقت وعلى كل حال اهـ

الثالث إحكام أمره بالبصيرة النافذة والعلم الصحيح
وإن لم يكن تعبير ولا لسان فصيح ثم لا يضره طرو النقص
يوما ما إذا لم يقع إصرار ولا نقص للأصول بإرسال الجوارح
في معاصي الله أو التصنع بطاعة الله أو الطمع في خلق
الله لأن هذا أعمى البصيرة كما قال الشيخ الشاذلي رضي
الله تعالى عنه اهـ

تنبيه ومما ينبغي بل مما يجب على كل من جلس
للإرشاد أن لا يكلم الناس مما لا تبلغه عقولهم لأن ذلك كثيرا
ما يجلب الفتنة لأن المجالس قل ما^[١] تخلوا عن المنكرين
فيكون الكلام تأنيسا للعارف والمعتقد وفتنة للمنكرين قال

- "Si les savants prenaient soin du savoir,
celui-ci les préserverait à son tour."
- "S'ils lui accordaient l'importance qu'il mérite,
il serait illustre à leurs yeux."
- "Mais, l'ayant dégradé, ils se sont humiliés et ternis,
et, par cupidité, terni son visage qui devint méconnaissable"

Sache en outre que ce que Dieu a révélé aux Prophètes, et dont on parlera au chapitre II, est de trois ordres :

- 1) Ce qu'on doit transmettre aux hommes et qui est la loi prescrite ;
- 2) Ce qui est laissé à leur propre appréciation ;
- 3) Ce qu'on doit cacher.

Tout ceux qui, parmi les Héritiers des Prophètes, détiennent quelque chose de ce qui précède, doivent suivre leur exemple en transmettant, en opérant des choix et en cachant. Car, en divulguant ce que l'on doit cacher, on instaure une véritable sédition parmi de la masse. Essaie donc de comprendre. Que Dieu t'accorde Sa grâce ! Tu peux consulter la HÂSHIYA⁽¹⁾ AL-BÂJÛRÎ⁽²⁾ 'ALÂ AS-SANÛSIYYA,⁽³⁾ au passage où l'auteur dit : "Et la transmission de ce qu'on leur a fait transmettre, etc."

1 - Cf. Hâshiya ash-Shayh Ibrâhîm al-Bâjûrî 'alâ Matn as-Sanûsî. - Le Caire, 'Isâ al-Bâbî al-Halabî, 1928, p.37

2 - Sur Al-Bâjûrî, cf. supra, p.11, n.1

3 - ABÛ 'ABD ALLAH MUHAMMAD B.'ALÎ AS-SANÛSÎ (1787-1859) : Fondateur de la confrérie Sanûsiyya. Etudia à Fez.

S'initia au Soufisme sous la direction du Maître 'Abd al-Wahhâb at-Tâzî. Auteur d'une épître et d'une quarantaine d'ouvrages dont "Ad-Durar as-Saniyya fi Ahbâr as-Sulâla al-Idrisiyya". Cf. Alm. 7/192 ; Muj.

11/14.

ولو أن أهل العلم صانوه صانهم
ولو عظموه في النفوس لعظما
ولكن^[١] أهانوه فهانوا ودنسوا
محياء بالإطماع حتى تجهما
واعلم أن ما^[٢] أوحى إلى الأنبياء كما سيأتي في الباب
الثاني على ثلاثة أقسام
ما وجب تبليغه إلى الناس فهو المشروع
وما هم فيه على التخيير
وما وجب كتمه
فكل من علم شيئا مما تقدم من الورثة فليكن على
أقدامهم من التبليغ والتخيير والكتم لأنه إذا أظهر شيئا مما
وجب كتمه أثار فتنة عظيمة على الناس تفهم بآرك الله
فيك وعليك انظر حاشية الباجوري على السنوسية عند
قول المصنف وتبليغ ما أمروا بتبليغه إلخ اهـ

١ في ج : « لاكن » وفي أ و ب : « ولكن »

٢ في ج : « إنما »

Dans l'ouvrage intitulé "TAWJÎH AN-NAZAR ILÂ USÛL AL-AṬAR" ⁽¹⁾ de Tâhir B. Sâlih b. Ahmad al-Jazâ'irî ad-Dimashqî⁽²⁾ l'on note : "Al-Buḥârî ⁽³⁾ a rapporté cette tradition dans son "Authentique", en disant: "Chapitre relatif à ceux qui réservent un savoir aux uns en excluant les autres, pour leur faire ainsi éviter les malentendus. 'Alî [B. Abî Tâlib]⁽⁴⁾ a dit *"Parlez aux gens selon leur entendement. Aimeriez-vous qu'on réfute Dieu et Son Envoyé"* ⁽⁵⁾? Plus loin, il ajoute : Les commentateurs de ce hadîṭ ont affirmé que l'Imam ['Alî] a dit cela parce que quand un homme entend ce qu'il ne comprend pas ou n'en conçoit pas la possibilité, il reste persuadé, par ignorance, que cela relève du non-sens; aussi ne pourrait-il pas y ajouter foi. S'il s'agit de la Parole de Dieu et de Son Envoyé (PSL), ce que l'on voulait éviter arrive inévitablement. "On réfutera effectivement". Plus loin, il ajoute: Muslim⁽⁶⁾, dans son Authentique, rapporte que 'Abd Allâh B. Mas'ûd⁽⁷⁾, a dit : *"On n'adresse pas à des hommes des propos non accessibles à leur entendement sans que certains d'entre eux ne soient victimes d'une tentation"*.

Remarque : L'on saisit à travers ces deux Traditions que l'orateur doit tenir compte du niveau de compréhension de ceux auxquels il s'adresse. S'il sent que ce qu'il va dire ne pourra pas être compris, il doit y renoncer pour ne pas leur porter tort. Tout discours n'est pas bon à tenir à tous les hommes sans distinction,

1. Cf. Tawjîh an-Nazar ilâ Usûl al-Aṭar, p.

2. TÂHIR B. SÂLIH (OU MUHAMMAD SÂLIH) B MAWHÛB AL-JAZÂ'IRÎ (1852-1920) : Chercheur, illustre savant, lexicologue et homme de lettres. Né en Algérie dont il est originaire. Mort à Damas où il contribua à la création de : Dâr al-Kutub az-Zâhiriyya; Auteur de nombreux ouvrages dont : Al-Jawâhir al Kalâmiyya fi al- 'Aqâ'id al-Islâmiyya "Tawjîh an-Nazar ilâ 'ilm al-Aṭar". Cf. Alm. 3/320.

3. Sur Al-Buḥârî, cf. supra, p.6, n.1

4. Sur 'Alî B. Tâlib cf. supra, p.20, n.1

5. Hadîṭ cité par : Al-Buḥârî

6. MUHAMMAD B. AL-HAJJÂJ B. MUSLIM (820-875). Un des principaux traditionnistes. Voyagea au Hédjaz, en Egypte, à Shâm, etc. Auteur de "Sahîh Muslim", "Al-Musnad-al-Kabîr", etc. Cf. Alm. 8/118.

7. Sur Ibn Mas'ûd, cf. supra, p.24, n.8

وفي توجيه النظر إلى أصول الأثر لطاهر بن صالح بن أحمد الجزائري الدمشقي وأخرج البخاري هذا الأثر في صحيحه فقال باب من خص بالعلم قوما دون قوم كراهية أن لا يفهموا وقال علي حدثوا الناس بما يعرفون أتحبون أن يكذب الله ورسوله إلى أن قال شراح هذا الأثر إنما قال الإمام ذلك لأن الإنسان إذا سمع ما لا يفهمه أو ما لا يتصور إمكانه اعتقد استحالة جهلا فلا يصدق بوجوده فإذا أسند إلى الله ورسوله عليه السلام لزم ذلك المحذور ويكذب بفتح الذال على صيغة الجهول إلى أن قال وروى مسلم في صحيحه عن عبد الله بن ^[١] مسعود أنه قال ما أنت بمحدث قوما حديثا لا تبلغه عقولهم إلا كان لبعضهم فتنة اهـ

تنبيه وقد فهم من هذين الأثرين أن المحدث يجب عليه أن يراعي حال من يحدثهم فإذا كان فيما ثبت عنده ما لا تصل إليه أفهامهم وجب عليه ترك تحديثهم به دفعا للضرورة فليس كل حديث يجب نشره لجميع الناس

١ في ب : « ابن »

٢ في ب : « اهـ »

comme les stupides seraient portés à le croire. De même, notre maître Zarrûq⁽¹⁾, dans son ouvrage : "QAWÂ'ID AT-TASAWWUF", a dit : "Règle : toute science comporte un aspect réservé aux uns et un aspect destiné à tous. Et le Soufisme n'en a pas l'exclusivité. Aussi, tout ce qui a trait aux prescriptions divines relatives aux transactions doit être publiquement exposé. Et tout ce qui est au-delà, doit être exposé en tenant compte du niveau de compréhension de l'auditeur et non de celui de l'exposant, pour être conforme au hadîth qui dit : "Parlez aux gens suivant le degré de leur entendement. Voulez-vous qu'on démente Dieu et Son Envoyé⁽²⁾ ? L'on avait dit à Al-Junayd⁽³⁾ (Que Dieu l'ait en Sa Miséricorde) : "Deux hommes t'ont interrogé sur une même et seule question, et tu leur as respectivement donné des réponses différentes". Il répondit : "La réponse doit être donnée en fonction de celui qui la pose. Muhammad (PSL) a dit : "L'on nous a commandé de parler aux gens selon le degré de leur entendement"⁽⁴⁾. Fin de citation.

Dans "RÛH AL-BAYÂN" aussi, il est dit au niveau de la fin de l'allusion se rapportant aux Propos de Dieu (Qu'Il soit exalté et glorifié) : **"O Croyants ne vous occupez que de vous-mêmes : ainsi celui qui s'égaré ne saurait vous porter préjudice"**,⁽⁵⁾ jusqu'à la fin du verset. Cela veut dire que l'Aspirant (at-tâlib) n'a pas, au cours de son cheminement (sulûk), à se tourner vers qui que ce soit parmi les Gens de la Sincérité et de la Résolution pour qu'il l'accueille et l'éduque afin qu'il puisse avoir l'illusion d'accéder au rang de maître qu'on doit prendre pour modèle, tant

1. Sur Zarrûq, cf. Supra, p.10, n.2

2. Hadîth cité par : Al-Buhâri

3. Sur Al-Junayd, cf. Supra, p.51, n.2

4. Cf. Qawâ'id at-Tasawwuf, op. cit, p.11, règle 17

5. CORAN : La Table, v. 105

كما يتوهمه الأغمار اهـ قال سيدنا زروق أيضا في كتابه قواعد التصوف قاعدة في كل علم ما يخص ويعم فليس التصوف بأولى من غيره في عمومته وخصوصه بل يلزم بذل أحكام الله المتعلقة بالمعاملات من كل عموما وما وراء ذلك على حسب قابلية^[١] لا على قدر قائله لحديث حدثوا الناس بما يعرفون أتريدون أن يكذب الله ورسوله وقيل للجنيد رحمه الله يسألك الرجلان عن المسألة الواحدة فتجيب هذا بخلاف ما تجيب هذا فقال الجواب على قدر السائل قال عليه السلام أمرنا أن نخاطب الناس على قدر عقولهم اهـ

وفي روح البيان أيضا في آخر إشارة قوله تبارك وتعالى « يا أيها الذين آمنوا عليكم أنفسكم لا يضركم من ضل »^[٢] الآية والمعنى ليس لطالب أن يلتفت في أثناء سلوكه إلى أحد من أهل الصدق والإرادة بأن يقبله ليربيه ويغتر بأنه شيخ يقتدى به

١ في ج : « قائله »

٢ المائدة : ١٠٥

qu'il n'aura pas terminé son cheminement sous la direction d'un maître confirmé. Puis, si le maître juge qu'il mérite le grade de maître et en reconnaissant en lui les signes caractéristiques, finit par lui conférer la fonction d'éduquer et d'appeler les gens à Dieu, il pourra en ce moment-là être un Initiateur et un guide pour les adeptes, avec, cependant, tout ce que cela demande de circonspection et de prudence. Dieu (Qu'Il soit exalté) a dit : **"Tout peuple a un Guide"**⁽¹⁾. Mais à notre époque, il se trouve que c'est celui qui n'a jamais été disciple qui s'érige prétendument en guide spirituel et déclare à qui veut l'entendre parmi les ignorants et les égarés, qu'il est maître, et ce à cause de son ignorance, son égarement, et son désir de popularité, de célébrité et de l'accroissement du nombre de ses fidèles. Ils ont réduit cette exaltante tâche à un jeu d'enfants et à des farces sataniques au point d'en faire une fonction héréditaire que l'on se transmet de père en fils. De la sorte, lorsque quelqu'un parmi eux meurt, on installe son fils, jeune ou adulte, à sa place, on porte ses lambeaux en cherchant de la bénédiction, et lui attribue le rang de grand maître. Cela est un malheur généralisé. Peut-être, cette Voie est-elle arrivée à sa fin et que les traces qui en étaient restées se sont désormais effacées" ⁽²⁻³⁾. Fin de citation.

Dans "RŪH AL-ARWĀH" ⁽⁴⁾, il est aussi textuellement dit : "Celui qui est éprouvé de devoir être maître, doit d'abord s'accorder une période de réflexion pour examiner sa situation. S'il estime être un homme de science et d'action, comme nous l'avons déjà dit, il pourra commencer à faire du prosélytisme en guidant ceux des musulmans qui le fréquentent. S'il n'est ni savant ni pratiquant, il a l'obligation de chercher à acquérir les connaissances indispensables et à pratiquer et de renoncer au titre

1 - CORAN : Le Tonnerre, v. 7

2 - Considérations vocaliques et morphologiques sur le mot "Shayḥūḥa"

3 - Cf. Tafsir Rūh al-Bayān, op. cit., vol. II, p. 456

4 - Cf. supra, p. 12, n. 3

إلى أن يتم أمر سلوكه بتسليك مسلك واصل ثم أن يرى شيخه أن له رتبة الشيخوخة فيثبته بإشارة التحقق في مقام التربية ودعوة الخلق فحينئذ يجوز له أن يكون هاديا مرشدا للمريدين باحتياط وافر فقد قال تعالى « ولكل قوم هاد »^[٨] فأما في زماننا هذا فقد آل الأمر إلى أن من لم يكن مريدا قط يدعي الشيخوخة ويخبر بالشيخوخة الجهال والضلال من جهالته وضلالته حرصا لانتشار ذكره وشهرته بالشيخوخة وكثرة مريده وقد جعلوا هذا الشأن العظيم والثناء الجسيم لعب الصبيان وضحكة الشيطان حتى يتوارثونه كلما مات أحد منهم كانوا يجلسون ابنه مقامه صغيرا كان أو كبيرا ويلبسون منه الخرق ويتبركون به وينزلونه منازل المشائخ فهذه مصيبة قد عمت ولعل هذه الطريقة قد تمت فاندurst آثارها اه قوله الشيخوخة بفتح المعجمة مثل الصيرورة مصدر شاخ يشيخ اه من القاموس

وفي روح الأرواح أيضا ما نصه فعلى من ابتلي بالمشيخة النظر في أحوال نفسه فإن علم من نفسه الإتصاف بالعلم والعمل كما بينا دعى من أحبه من المسلمين ونصح له وإن لم يكن عالما ولا عاملا وجب عليه تحصيل العلم وترك

de maître pour se mettre à l'abri des conséquences néfastes qui en découleraient le Jour du Jugement dernier. L'ignorant et le pervers étant, par définition, éloignés de Dieu, comment espérer qu'ils puissent s'en approcher ?

المشيخة ليسلم من وبالها يوم القيامة^[٨] فإن الجاهل
والفاسق بعيدان من الله تعالى فكيف يقربان غيرهما إليه
اهـ

[CHAPITRE VI]

[IL EN EST QUI EPOUSENT PLUS DE QUATRE FEMMES]

Les choses ayant été jadis ainsi, que penser alors de notre siècle, le quatorzième, ou certaines gens, qui se réclament de l'Islam, n'hésitent pas à épouser plus de quatre femmes, ainsi que certains habitants de notre région nous l'ont appris. Or, l'on sait qu'une telle pratique est prohibée. Dans Al-Buhârî⁽¹⁾, Ibn 'Abbâs⁽²⁾ a dit: "Epouser plus de quatre femmes est chose prohibé au même titre qu'épouser sa propre mère, ou fille ou soeur". Fin de citation. Dieu (Qu'Il soit exalté) a dit : **"deux et trois et quatre"**⁽³⁾.

Al-Hâzin⁽⁴⁾ a, dans son exégèse, dit : "Le "et", dans ce contexte, a le sens de "ou" dit Al-Bagawî⁽⁵⁾ qui précise : "L'on reconnaît, à l'unanimité des docteurs, qu'il n'est autorisé à personne de la Communauté d'épouser plus de quatre femmes. Seul le Prophète (PSL) jouissait de cette exclusivité, qu'il ne partageait avec personne dans la Communauté". Fin de citation.

As-Sâwî⁽⁶⁾ a dit : " L'on a dit que "et" n'est pas, ici, employé comme un coordinatif. Sinon il serait permis d'avoir neuf épouses. Il n'est pas non plus employé dans le sens de "ou". Sinon celui qui en épouse deux ne pourrait plus passer à trois ou quatre.

1. Sur Al Buhârî, cf. supra, p.6, n.1

2. Ibn 'Abbâs, cf. supra, p.28, n.4

3. CORAN : La Femme, v. 3

4. AL HÂZIN 'ALÂ' AD-DÎN 'ALÎ B. MUHAMMAD B. IBRÂHÎM ASH-SHÎHÎ plus connu sous le nom d'"AL-HÂZIN" (1280-1341): Spécialiste en exégèse du Coran et du Hadîth. Jurisconsulte Shâfi'ite. Il naquit à Bagdad, se fixa à Damas pendant un certain temps. Fut conservateur de la bibliothèque de l'école as-Samîsâtiyya de cette ville. Mourut à Alep. Auteur d'ouvrages parmi lesquels : "Lubâb at-Ta'wîl fi Ma'ânî at-Tanzîl" communément appelé "Tafsîr al-Hâzin" ; "Maqbûl al-Manqûl". Cf. Alm. 5/156 ; Muj. 1/422.

5. Al-Bagawî, cf. p.23, n.9

6. AHMAD B. Muhammad as-Sâwî (1761-1825). Né à "Mâ' al-Hajar" (bord du Nil). Auteur de "Bulga as-Sâlik li-Aqrab al-Masâlik fi Furû' fiqh Mâlik" ; "Hâsbiya 'alâ Tafsîr al-Jalâlayn". Cf. Alm. 1/233.

وإن كان الأمر هكذا فما بالك في القرن الذي كنا فيه وهو
الرابع عشر الذي بعض أهل الإسلام فيه ينكح أكثر من أربع
فيما بلغنا من بعض أهل هذا القطر الذي نحن فيه وذلك
حرام وفي البخاري قال ابن عباس ما زاد على أربع فهو
حرام كأمه وابنته وأخته وقال تعالى « مثنى وثلاث
ورباع » [١]

وقال الخازن في تفسيره والواو في هذا الفصل بمعنى أو
وقال البغوي أيضا الواو بمعنى أو للتخيير إلى أن قال هذا
بإجماع أن أحدا من الأمة لا يجوز أن يزيد على أربع نسوة
وكانت الزيادة من خصائص النبي صلى الله تعالى عليه
وسلم لا مشاركة معه لأحد من الأمة فيه اهـ
وقال الصاوي فالواو ليست للعطف وإلا لزم أنه يباح
تسع ولا بمعنى أو وإلا لزم أن من اختار اثنتين لا يجوز أن
ينتقل إلى ثلاث أو أربع

Dans son exégèse "AL-BAHR AL-MUHÎT"⁽¹⁾, Abû Hayyân⁽²⁾ défend ce même point de vue, à savoir que Ibn Juzayy⁽³⁾, dans son exégèse, a dit : "Ils, c'est-à-dire ces vocables, n'expriment pas des nombres doubles. Leur répétition est seulement due au fait que le discours s'adresse à un groupe dont chacun a le droit de choisir un nombre d'épouses correspondant à un de ces nombres. C'est pourquoi ces nombres sont répétés en fonction du caractère répétitif des actions des hommes. Ce qui signifie : "épousez-en deux, ou trois, ou quatre". Son propos laisse entendre que les trois formules ne sont pas à prendre dans leur sens apparent". Fin de citation.

La thèse, comme celle de Bagawî⁽⁴⁾, qui prend le "et" dans le sens de "ou" exprimant le choix, me semble la plus acceptable⁽⁵⁾.

Même s'il n'y aurait là, [dans le fait d'épouser plus de quatre] que la prétention de partager l'exclusivité avec le Prophète (PSL), cela suffirait à constituer un acte assez répréhensible et un manque de politesse à son égard. Et nous n'avons jamais entendu dire qu'un Compagnon a fait cela du vivant du Prophète ou après sa disparition. Et on sait qu'il a laissé derrière lui des milliers de Compagnons (Que Dieu les agrée tous).

1. Cf. Al-Bahr al-Muhîr .

2. ABÛ HAYYÂN MUHAMMAD B. YÛSUF B. ʿALĪ (1256-1344) : Illustre savant. Né dans une région de Grenade ; Se rendit à Malaga. Finit par se fixer au Caire où il mourut après avoir perdu la vue. Auteur de "Al-Bahr Al-Muhîr", "Majānī al-ʿAsr". Cf. Alm. 8/26 ; Muf. 1/286.

3. ABÛ AL-QÂSIM MUHAMMAD B. AHMAD IBN JUZAYY AL-KALBÎ (1294-1340) : Jurisconsulte, méthodologiste et lexicologue. Originaire de Grenade; Auteur de "Al-Qawānīn al-Fiqhiyya fī Talhīs Maḍhab al-Mālikiyya" ; "Taqrīb al-Wusūl ilā ʿilm al-Uṣūl", "At-Tashīl li-ʿUlūm at-Tanzīl". Cf. Alm.6/221.

4 - Sur Al-Bagawī cf. supra, p.23, n.9

5 - L'auteur pose la problématique du nombre d'épouses légalement autorisé par l'Islam, pour démontrer, dans une analyse rigoureuse, le caractère abusif des interprétations que font certains du verset 3 de la Sourate "Les Femmes" (cf. Irshād as-Sāri de Al-Qastallānī. T., p.).

ومثل الصاوي في منع أن تكون الواو بمعنى أو أبو حيان
 في تفسيره البحر المحيط اهـ وقال ابن جزي في تفسيره
 وهي أي هذه الألفاظ معدولة عن اعداد مكررة ومعنى
 التكرار فيها الخطاب لجماعة يجوز لكل واحد منهم أن ينكح
 ما أراد من تلك الأعداد فتكررت الأعداد بتكرار الناس
 والمعنى انكحوا اثنتين أو ثلاثا أو أربعا وبكلامه تعرف أن
 الصيغ الثلاث ليست على ظاهرها . وقول من جعل الواو
 بمعنى أو للتخيير كالبغوي أبين عندي

ولو لم يكن في ذلك إلا مشاركة النبي صلى الله عليه
 وسلم بما خص به لكفى عيبا وقلة أدب ما سمعنا أحدا من
 الصحابة فعل ذلك في حياته ولا بعد منامه مع أنه ترك
 صلى الله عليه وسلم ألوبا من الصحابة رضي الله تعالى
 عنهم أجمعين

C'est à croire que les gens, aujourd'hui, ne s'interdisent que ce que les souverains interdisent et non ce que Dieu, Lui-même, (Qu'Il soit exalté) et Son Envoyé (PSL) ont interdit. Et la Parole de Dieu (Qu'il soit glorifié et exalté) : **"Ils n'interdisent pas ce que Dieu et Son Envoyé ont interdit et ne pratiquent pas la vraie religion"**⁽¹⁾ s'applique bien à eux. En outre, l'on ne doit pas tenir compte de la position divergente de Dâwûd az-Zâhîrî⁽²⁾. Cette question, je veux dire le fait d'épouser plus de quatre femmes, fait partie des six questions où se rencontrent l'établissement de la filiation et la sanction pénale.

La première de ces questions est relative à une femme répudiée irrévocablement ; la deuxième, à une cinquième épouse, la troisième, à une femme interdite ; la quatrième, à une femme de condition libre avec laquelle quelqu'un a eu des rapports sexuels sous prétexte qu'elle est son esclave ; la cinquième à une femme captive à affranchir par l'acquéreur ; et la sixième, à une femme enlevée.

✕ Pour illustrer le cas de la femme répudiée irrévocablement : il s'agit d'un homme qui, après avoir épousé une femme à qui il fait un enfant, avoue qu'il l'avait trois fois répudiée, ou qu'il l'avait reprise avant son remariage avec un autre alors qu'il n'était pas sans savoir le caractère prohibé d'une telle union.

1 - CORAN : Le Repentir, v. 29

2 - ABÛ SULAYMÂN DÂWÛD B. ALÎ AZ-ZÂHIRÎ (816-884) : Un des jurisconsultes et maître en son effort d'interprétation personnelle. L'école zâhîrî se réclame de lui à cause de son attachement à la littéralité des textes (Coran et Sunna) rejetant l'interprétation (at-Ta'wîl), le point de vue personnel (ar-ra'y) et l'analogie (al-qiyâs). Originaire d'Ispahan. Né à Kûfa ; se fixa à Bagdad où il mourut et fut un chef incontesté en matière de sciences juridiques. Cf. Aln. 3/8 ; Muj. 4/139.

كأن الناس اليوم لا يحرمون إلا ما حرم الملوك لا ما حرم الله تبارك وتعالى ورسوله صلى الله عليه وسلم ويصدق عليهم قوله تبارك وتعالى « ولا يحرمون ما حرم الله ورسوله ولا يدينون دين الحق »^[١] اهـ وخلاف داوود الظاهري لا يلتفت إليه اهـ وهذه المسألة^[٢] أي نكاح أكثر من أربع من المسائل الست التي يجتمع فيها النسب والحد

الأولى مبتوتة والثانية خامسة والثالثة محرم والرابعة حرة وطنؤها^[٣] أحد بادعاء الملك والخامسة أمة تعتق على المشتري والسادسة مفسوبة

فصورة المبتوتة أن يتزوج الرجل المرأة فتلد منه فيقر أنه كان طلقها ثلاثا وراجعها قبل زوج وهو عالم بحرمة ذلك

١ التوبة : ٢٩

٢ في أ، ب و ج : « المسئلة »

٣ في ب و ج : « وطأها »

Le cas de la cinquième épouse : un homme épouse une femme à qui il fait un enfant puis avoue avoir déjà eu quatre épouses légitimes en plus d'elle et qu'il n'était pas sans savoir le caractère prohibé de l'union avec la cinquième.

Le cas de La femme qu'il est interdit d'épouser : c'est une femme qu'un homme épouse, lui fait un enfant, puis avoue qu'il savait, avant la consommation du mariage, qu'il y avait un empêchement au mariage entre eux dû à une parenté, un allaitement ou une alliance par le mariage.

Le cas des deux femmes captives :

- 1) Il s'agit d'un homme qui achète une esclave à qui il fait un enfant, puis avoue qu'il devait l'affranchir d'abord.
- 2) C'est un homme qui achète une esclave à qui il fait un enfant puis avoue qu'il savait au moment de l'acte charnel qu'elle était de condition libre [au moment de l'acquisition].

Le cas de la femme enlevée : c'est une captive à qui quelqu'un fait un enfant, puis avoue qu'il l'avait enlevée à quelqu'un d'autre. L'auteur de "AL-MANHAIJ" ⁽¹⁾ (Que Dieu l'ait en Sa Miséricorde) a versifié ces cinq questions en disant :

*"Parenté et peine légale n'interviennent à la fois
Qu'a propos de trois épouses. Note-le bien.*

*"La répudiée irrévocablement, la cinquième et l'interdite
"Deux captives, deux femmes libres. Sache-le.*

1. Cf. Al-Manhaj, op. cit. p.

وصورة الخامسة أن يتزوج الرجل المرأة فيولدها ثم يقر
أن له أربع نسوة سواها وأنه تزوجها وهو يعلم حرمة
الخامسة

وصورة المحرم أن يتزوج امرأة فيولدها ثم يقر أنه كان
يعلم حرمتها عليه قبل الوطأ^[١] بالنسب أو الرضاع أو
الصهر

وصورة إحدى الأمتين

أن يشتري الرجل الأمة فيولدها ثم يقر أنها ممن تعتق
عليه بالملك

وصورة الأخرى أن يشتري أمة فيولدها ثم يقر بأنه كان
عالمًا بحريتها حين الوطأ^[٢]

وصورة المغصوبة أن تكون عنده أمة فأولدها ثم أقر أنه
غصبها من الغير ونظم صاحب المنهج الخمس هذه المسائل
فقال رحمه الله :

ونسب والحد لن يجتمعا إلا بزوجات ثلاث فاسمعا
مبتوتة خامسة ومحرم وأمتين حرتين فاعلم

١ في ١ : « الوطأ »

٢ في ١ : « الوطأ »

"A condition qu'on soit au courant dans tous les cas
 "Est exclue la légitimation d'une répudiée. Réfléchis-y.

Par "A condition qu'on soit au courant", il entend que si on ne sait pas, aucune peine ne doit être appliquée, bien que la filiation resterait maintenue. En disant : "Est exclue la légitimation", ainsi que l'a affirmé Al-Manjûr" ⁽¹⁻²⁾, il veut dire que la légitimation consiste à permettre qu'on réépouse la répudiée irrévocable après qu'elle se serait remariée avec un autre, selon les conditions définies". Fin de citation. Dans le commentaire de AL-MANHAJ ⁽³⁾, Al-Manjûr a dit : "La filiation reste maintenue dans l'ensemble de ces questions, car le sens apparent de la règle juridique le requiert. Puisqu'il avoue, on lui applique la peine conséquente sans que la filiation ne soit mise en cause.

Il en est de même pour toutes les autres questions analogues, qui sont innombrables. On a mentionné ces exemples simplement parce qu'ils constituent les bases servant de critère d'analogie. Le principe est que chaque fois qu'une peine doit s'appliquer par aveu et s'annule en cas de rétractation, la filiation n'en sera pas moins établie. Et quand la peine s'applique, même en cas de rétractation, la filiation ne saurait être établie". Fin de citation.

1. ABŪ AL-^cABBĀS AHMAD B. ^cALĪ AL-MANJŪR (1520-1587) : Jurisconsulte maghrébin versé dans les belles lettres.

Originaire de Meknès. Habita et mourut à Fez. Auteur de : "Sharh al-Manhaj al-Muntaḥab", "Hāshiya 'alā

Sharh al-Kubrā li-aa-Sanūsī fi al-'Aqā'id". Cf. Alm. 1/174 ; Nub. 1/250.

2. Considérations d'ordre vocalique relatives à ce nom.

3. Cf. Sharh al-Manhaj al-Muntaḥab

بشروط علم في جميع ما ذكر ونفي تسويغ ببت فادكر
 قوله بشروط علم إلخ فهم منه أنه إن لم يكن علم فلا حد
 والنسب ثابت قوله ونفي التسويغ كما قال المنجوري
 بالخفض عطف على علم وباء الجر للظرفية والتسويغ
 بالتجويز في المبتوتة بأن يتزوجها بعد زوج على الشروط
 المعلومة اهـ قال المنجوري في شرح المنهج وإنما ثبت
 النسب في هذه المسائل لأن ظاهر الحكم يعطيه ووجب الحد
 بما أقر به على نفسه مما يوجبه ولا يسقط ما ثبت من نسب
 الولد لقوله

وكذلك كل ما في معنى هذه المسائل إذ لا حصر فيها
 وإنما ذكرت لكونها أمهات المسائل يقاس عليها^[١] وضابطه
 أن كل حد يجب بالإقرار ويسقط بالرجوع عنه فالنسب معه
 ثابت وكل ما لا يسقط من الحدود بالرجوع عنه فلا يثبت
 النسب فيه اهـ

Dans "At-Tasûlî ⁽¹⁾ 'alâ Tuhfa Ibn 'Âsim"⁽²⁾ : "Remarque : Pour les cas mentionnés, la filiation est établie seulement lorsque le père ignorait la prohibition des rapports avant même le mariage (pour la femme libre) ou des relations sexuelles (pour l'esclave). Autrement, s'il est établi, preuve à l'appui, qu'il était bien au courant de la prohibition, l'acte devient un adultère pur et simple et la filiation ne sera pas établie.

Si la filiation a été établie pour les cas cités, c'est parce que le fait d'avouer avoir été au courant de la prohibition ne suffit pas pour rejeter la filiation. Car (le présumé père) serait accusé de vouloir ainsi déchoir de sa paternité. Par contre, cet aveu est pris en compte pour l'application de la peine en cas de rétractation, s'il est établi qu'il n'était pas sans le savoir avant l'acte charnel ou la conclusion du mariage"⁽³⁾.

Dans "Risâla at-Tahqîq fî-at-Talfîq" ⁽⁴⁾ de notre maître 'Abd Al-Qâdir B.'Abd al-Karîm ⁽⁵⁾: "Si les docteurs sont unanimes à reconnaître qu'il est entâché de nullité, c'est-à-dire le mariage, on le dissout sans prononciation de répudiation, parce qu'une telle union est considérée comme inexistante. Aussi, si un tiers contractait avec elle (cette femme), un autre mariage avant cette dissolution, celui-ci serait valable. Il resterait que la femme devra observer les trois périodes menstruelles pour s'assurer de la franchise de son utérus (istibrâ'). C'est le nombre de périodes que la femme adultère de condition libre doit observer. Ici un divorce par consentement mutuel sera nul. Il en est de même de l'union avec la "cinquième épouse" et la "femme interdite" par un empêchement dû à une alliance par le mariage ou un allaitement tout comme du mariage provisoire, c'est-à-dire le mariage à délai fixe, du mariage conclu avec une

1 - ABÛ AL-HASAN 'ALÎ B. 'ABD AS-SALÂM AT-TASÛLÎ (...-1842): Jurisconsulte malékite. Auteur de : "Al-Bahja fî Sharh at-Tuhfa", "Hâshiya 'alâ az-Zuqâqiyya". Cf. Muj. 7/122.

2 - ABÛ BAKR MUHAMMAD B. MUHAMMAD B. 'ÂSIM AL-ANDALUSÎ (1359-1426) : Cadi et jurisconsulte malékite en Andalousie. Né et mort à Grenade. Relieur étant jeune, il devient cadi. Auteur de: "Tuhfa al-Hukkâm fî Nukat al-'Uqûd Wa-al-Ahkâm", et de : "Hadâ'iq al-Azhâr". Cf. Alm. 7/274 ; Muj. 11/293.

3 - Cf. AL-Bahja fî Sharh at-Tuhfa de Abû 'Alî at-Tasûlî. - [S.I.] - Al-Maktaba at-Tijâriyya al-Kubrâ, [s.d.], vol.1, p.271.

4 - Risâla at-Tahqîq fî-at-Talfîq

5 - 'Abd al-Qâdir B. 'Abd al-Karîm

وفي التسولي على تحفة ابن عاصم تنبيه محل اللقوق
 فيما ذكر إذا لم يثبت علمه بالتحريم قبل نكاحه لها أو
 وطئه إياها وإلا بأن ثبت ببينة على إقراره أنه عالم به قبل
 ذلك فهو محض زنى لا يلحق به ^[١] الولد لأن الولد إنما ألحق
 فيما ذكر لكون إقراره بالعلم بالتحريم لا يعمل بالنسبة
 لنفي الولد لاتهامه على قطع نسبه وإنما يعمل بالنسبة لحده
 إن لم يرجع عن إقراره بخلافه إذا ثبت علمه قبل الوطء ^[٢]
 والنكاح اهـ

وفي رسالة التحقيق في التلقيق لسيدنا عبد القادر بن
 عبد الكريم وأما إن اجتمعت الأئمة على فساد أي النكاح
 فيفسخ من غير طلاق لأن هذا النكاح كالعدم ولذا لو عقد
 شخص عليها قبل فسخه صح نكاحه وإنما يجب الاستبراء
 بثلاث حيض لأنها استبراء الزانية الحرة وإن وقع الخلع فيه
 لم ينفذ وذلك كنكاح الخامسة وكمحرمة بصهر أو رضاع
 ونكاح

١ في أوج : فيه .

٢ في أ : وطء .

femme en retraite de continence et du mariage avec une captive présumée, mais qui est, en réalité, de condition libre ou d'autres. Et il n'y a pas lieu de tenir compte des divergences émises, sur ces points, par quelques uns parmi les docteurs, eu égard à la faiblesse de leur point de vue. C'est le cas des Zâhirites en ce qui concerne la "cinquième épouse" et le mariage avec la "femme en retraite de continence". Nous nous fondons par ailleurs, pour corroborer l'interdiction, sur le fait qu'on demande au (néophyte) musulman, s'il se trouve marié à plus de quatre femmes d'en choisir quatre. Car s'il était permis au musulman de naissance d'en épouser plus de quatre, le musulman de conversion le mériterait le plus, et les chefs d'école juridique qui se consacrent entièrement à la voie de Dieu, se seraient montrés injustes envers ceux auxquels ils demandent d'opérer un choix; or, ce serait une atteinte grave à leur intégrité (à Dieu ne plaise !).

Dans "Ar-Ruhûnî" ⁽¹⁾, au passage où Shayh Halîl ⁽²⁾ dit: "(la question) d'avoir cinq (femmes)", a déjà été soulevée par l'auteur, qui considère que cette union est unanimement jugée nulle. Il en est de même dans la rubrique: "Conditions du mariage" d'"AL-MUDAWWANA", et dans "AT-TAWDÎH" au passage où l'on aborde la distinction entre les mariages à dissoudre par répudiation ou par autre moyen. La question y est jugée controversée comme l'a notée Al-Hattâb ⁽³⁾.

Je dis : l'auteur de "AL-IQNÂ" ⁽⁴⁾ précise ce qu'a dit "AL-MUDAWWANA" en ces termes: "Il y a accord unanime qu'il n'est autorisé à personne d'épouser plus de quatre femmes après l'Envoyé de Dieu (PSL)". Fin de citation. L'on sait bien cependant que l'on attribue à Dâwûd ⁽⁵⁾ et à ses compagnons la thèse selon laquelle il serait permis d'épouser neuf femmes.

1 - Cf. Hâshiya ar-Ruhûnî 'alâ sharh az-Zurqânî li-Muhtasar Halîl, vol., p.

2 - Sur Halîl, cf. supra, p.35, n.4

3 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. MUHAMMAD plus connu sous le nom de AL-HATTÂB (1497-1547) : Jurisconsulte malékite, mystique et savant. Né à la Mecque ou il fut célèbre. Mort à Tripoli (Libie). Auteur de : "Mawâhib al-Jalîl fî Sharh Muhtasar Halîl" ; "Sharh Nazm Nazâ'ir Risâlat al-Qayrawânî," etc. Cf. Alim. 7/286.

4 - cf. Al-Iqnâ, p.

5 - Sur Dâwûd, cf. supra, p.66, n.2

المتعة وهو النكاح لأجل ونكاح المعتدة والنكاح على حرية الأمة ونحو ذلك ومن خالف في بعض هذه الأفراد من العلماء فلا يعتد بخلافه لضعف مدركه كالظاهرية في الخامسة ونكاح المعتدة اهـ ومما نستدل به على المنع تخيير المسلم على أكثر من أربع أربعاً إذ لو جار للمسلم الأصلي نكاح أكثر لكان المسلم الفرعي من باب أخرى ولكان الأئمة المجاهدون في سبيل الله ظالمين للمخيرين وذلك تجريح كبير في حقهم معاذ الله اهـ

وفي الرهوني عند قول الشيخ خليل وجمع خمس تقدم للمصنف أنه من المجتمع على فساداه ومثله في أوائل النكاح من المدونة وفي التوضيح عند الكلام على تمييز ما يفسخ بالطلاق أو بغيره وعده هنا من المختلف فيه نبه على ذلك الخطاب اهـ

قلت وبما في المدونة صرح في الإقناع ونصه واتفقوا على أن نكاح أكثر من أربع زوجات لا يحل لأحد بعد الرسول صلى الله عليه وسلم اهـ منه بلفظه لكن قد اشتهرت نسبة القول بجواز نكاح تسع نسوة لداود وأتباعه

La divergence soulevée par cette question a été évoquée dans "AL-AHKÂM" par Abû Bakr B. al-°Arabî ⁽¹⁾, qui, du reste, taxe ceux qui la défendent d'ignorants en disant textuellement: "Certains parmi les ignorants pensent que ce verset donne aux hommes le droit d'épouser neuf femmes parce que la somme de "deux", "trois" et "quatre" fait neuf. Et ils étayaient de telles inepties en disant que le Prophète (PSL) avait neuf épouses"... Il ajoute ensuite : "En matière de mariage et autres, il jouissait d'exclusivités auxquelles nul autre que lui ne peut prétendre, et qui sont mentionnées dans la Sourate "Les Coalisés"⁽²⁾. Cité en abrégé. Quelqu'un a dit :

"Toutes les controverses ne sont pas à considérer".

"Exception faite de celles qui sont dignes d'intérêt".

Quiconque prétend donc avoir le privilège d'épouser plus de quatre femmes est un égaré qui fourvoie les autres et se trompe lui-même. Car les compagnons ont plus de mérite que lui. S'il prétend qu'il a accédé à un rang qui le lui permet, qu'il sache qu'il invente des mensonges forgés de toutes pièces aux yeux de Dieu, Qui, du reste, ne saurait accorder à quiconque un grade pour qu'il Lui désobéisse.

1 - ABÛ BAKR MUHAMMAD B. °ABD ALLÂH B. MUHAMMAD AL-MU°ÂFIRÎ AL-ISHBÎLÎ AL-MÂLIKÎ (Ibn al-°Arabî) (1076 - 1148): spécialiste du Hadîth et juriconsulte de renom. Avait atteint le grade de Mujtahid (savant habilité à pratiquer l'ijtihâd) composa des ouvrages en hadîth, jurisprudence, méthodologie juridique, exégèse Coranique, belles-lettres et histoire. Assuma la judicature à Séville. Mourut aux environs de Fez, où il fut enterré. "Sceau et dernier des savants d'Andalousie" dit Ibn Baskuwâl. Auteur entre autres de : "Ahkâm al-Qur'ân" (à ne pas confondre avec Muhyî ad-Dîn Muhammad Ibn °Alî b. °Arabî). Cf. Alm. 7/106 ; Muf. 1/162.

2 - Cf. Ahkâm al-Qur'ân de Abû Bakr Muhammad B. al-°Arabî. - Le Caire : °Isâ al-Bâbî al-Halabî, 1974, vol.I, p. 312.

وذكر الخلاف في ذلك أبو بكر ابن العربي في الإحكام إلا أنه
عبر عن قائلها بالجهال ونصه وقد توهم قوم من الجهال أن
هذه الآية تبيح للرجل تسع نسوة لأن مجمع اثنين وثلاثة
وأربعة تسعة وعضدوا جهالتهم بأن النبي صلى الله عليه
وسلم كان تحته تسع نسوة إلى أن قال وله في النكاح
خصائص وفي غيره ليست لأحد بيانها في سورة الأحزاب
اهـ باختصار قال :

وليس كل خلاف جاء معتبرا إلا خلاف له حظ من النظر
ومن ادعى أن له قوة في ذلك ضل وأضل وغر واغتر لأن
الصحابة أقوى منه أو مقاما يبيح له ذلك فقد افترى على
الله كذبا لأن الله لا يعطي أحدا مقاما ليعصيه

Quelqu'un a dit:

- Je me suis plains auprès de Wakî' de la défaillance de ma mémoire :
Il me conseilla de m'éloigner de toute désobéissance à Dieu.
- En me faisant savoir que le Savoir est une lumière divine
Or, la lumière de Dieu n'est pas accordée au réfractaire.

Dans "RAWD AL-UNUF" ⁽¹⁾, il est dit : "Tubba' 1er ⁽²⁾ croyait en la mission du Prophète (PSL). C'est lui Ar-Râ'ish"⁽³⁾ . Dans un poème où il annonçait l'avènement de l'Envoyé d'Allâh (PSL), il dit :

- Après eux, viendra un grand homme :
Un Prophète qui ne transigera pas sur l'interdit.

Toute pratique ésotérique contraire au Coran et à la Sunna est vanité. Il est dit dans "MANÂHIJ AL-HALÂS" ⁽⁴⁾ : "L'on a rapporté de Abû Bakr ad-Daqqâq ⁽⁵⁾ (Que Dieu l'agrée) : "Me trouvant un jour dans un quartier habité par des Juifs, il me vint à l'esprit que les connaissances relatives à la Haqîqa différent de celles se rapportant à la Sharî'a. J'aperçus soudain, sous un acacia d'arabie (Umm gaylân), un homme qui me cria: "O Abû Bakr, toute recherche de vérité (Haqîqa) qui s'oppose à la Sharî'a est une mécréance". Fin de citation.

1 - Cf. Rawd al-Unuf, fi-tafsîr as-sira an-nabawiyya li Ibn Hishâm, Abû al-Qâsim 'Abd ar-Rahmân B. 'Abd Allâh as-Suhaylî

Le Caire : Maktaba al-Kulliyât al-Azhariyya, [1971], vol.I . p.36

2 - Il s'agirait de Zayd B. 'Amr dî al-Aḡḡâr B. Abrahâ dî al-Manâr b. ar-Raysh (ou ar-Râ'ish, selon Ibn Hishâm) cf. Rawd al-Unuf p.35-36. Il fut le grand père de Tubbâ' As'ad surnommé Tubba' dernier. "N'injuriez pas Tubba', dit le Prophète, car il était croyant". Il dit dans un autre hadîth que Tubba' fut le premier à doter la Kaaba d'un voile". Dans un autre hadîth il dit que : "As'ad al-Himyari fut le premier à doter la Kaaba d'un voile". Il s'agit donc de Tubbâ' As'ad qui fut le Tubba' dernier qui est différent de l'auteur du poème. Ils furent tous les deux croyants. Voir Rawd al-Unuf, op. cit. vol.I , p.33-37.

3 - Ar-Rayyish (le généreux) ou Ar-Râ'ish, selon Ibn Hishâm, serait non pas son surnom mais plutôt celui de son arrière grand-père.

4 - Cf. Manâhij al-Halâs, vol. .p.

5 - ABÛ BAKR NASR B. AHMAD B. NASR AD-DAQQÂQ : Mystique et un des compagnons de Al-Junayd. Fut un des maîtres les plus en vue en Egypte. "Les défauts du dévot, disait-il, résident en trois choses : Le mariage, la fixation des hadîth et le commerce des gens avec lesquels on est en désaccord". Cf. Sha. I/76.

قال :

شكوت إلى وكيع سوء حفظي
 فأرشدني إلى ترك المعاصي
 وأخبرني بأن العلم نور
 ونور الله لا يعطى لعاصي
 وفي الروض الأنف وقد كان تبع الأول مومنا بالنبي
 صلي الله عليه وسلم وهو الرائش وقد قال شعرا ينبىء فيه
 بمبعث النبي صلى الله عليه وسلم يقول فيه :
 ويأتي بعدهم رجل عظيم نبي لا يرخص في الحرام
 وكل باطن لم يوافق الكتاب والسنة فباطل وفي مناهج
 الخلاص وعن أبي بكر الدقاق رضي الله تعالى عنه كنت في
 تيه بني إسرائيل فوق في قلبي أن علم الحقيقة بخلاف علم
 الشريعة فإذا شخص تحت شجرة أم غيلان صاح بي وقال يا
 أبا بكر كل حقيقة تخالف الشريعة فهي كفر اهـ

[CHAPITRE VII]

[LES PIEGES DU SOUFISME]

Dans "QAWÂCID AT-TASAWWUF" du maître Zarrûq ⁽¹⁾ on lit aussi: "La collaboration facilite la recherche de toute chose et en aplanit les difficultés pour l'âme. C'est pourquoi, les âmes y étant attirées, l'on a commandé de la pratiquer dans la charité et la piété et non dans le péché et la transgression". Ainsi, il devient obligatoire de mettre en pratique la première proposition et non la seconde. C'est dans le même sens que l'on doit prendre le propos de notre maître Abû 'Abd Allâh B. 'Abbâd ⁽²⁾ (Que Dieu lui fasse miséricorde) : "Je vous recommande d'observer un conseil qui ne peut être compris que par celui qui a des connaissances doublées d'une expérience et que seul l'ignorant voilé néglige. Il consiste à ne pas étudier cette science auprès d'un orgueilleux, ni d'un innovateur, ni d'un conformiste. Car l'orgueil est un défaut naturel empêchant de saisir les Signes et les enseignements; "l'innovation" pousse aux plus grands malheurs; le conformisme empêche d'atteindre les objectifs et de réussir". Il poursuit en disant: "Ne prenez personne parmi les spécialistes du Sens apparent pour autorité au détriment de ceux du Sens caché.

Je dis : On exhorte plutôt à prendre les Gens du Sens apparent comme autorités au détriment des autres, car toute pratique ésotérique non appuyée par le Sens apparent est pure vanité. La Haqîqa reste celle fondée sur la Sharî'a, comprends-le"⁽³⁾ .

1 - Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n.2

2 - ABÛ 'ABD ALIÂH MUHAMMAD B. IBRÂHÎM B. 'ABBÂD AN-NAFRÎ (1333-1390) : Soufi et chercheur. Nombreux déplacements entre Fez, Tiemeen et Marrakech. Prêcheur à Qarawiyyin, à Fez. Auteur de : "Ar-Rasâ'il al-Kubrâ", "Sharh Asmâ' Allâh al-Husnâ". Cf. Alm. 6/190 ; Muj. 6/66.

3 - Cf. Qawâ'id at-Tasawwuf, op. cit. p.17-18, règle 26.

وفي قواعد التصوف لسيدنا زروق أيضا التعاون على
 الشيء ميسر لطلبه ومسهل لمشاقه على النفس وتعبه
 فلذلك ألفتها النفوس حتى أمر به على البر والتقوى لا على
 الإثم والعدوان فلزم مراعاة الأول في كل شيء لا الثاني
 ومنه قول سيدي أبي عبد الله بن عباد رحمه الله تعالى
 أوصيكم بوصية لا يعقلها إلا من عقل وجرب ولا يهملها إلا
 من غفل فحجب فهي أن لا تأخذوا في هذا العلم مع متكبر
 ولا صاحب بدعة ولا مقلد فأما الكبر فطابع يمنع من فهم
 الآيات والعبر والبدعة توقع في البلايا الكبرى والتقليد
 يمنع بلوغ الوطر ونيل الظفر قال ولا تجعلوا لأحد من أهل
 الظاهر حجة على أهل الباطن

قلت بل يحثون على أن يجعلوا أهل الظاهر حجة لهم
 عليهم إذ كل باطن مجرد عن الظاهر باطل والحقيقة ما عقد
 بالشرعية فافهم اهـ

Toujours dans les "Qawâ'id de Zarrûq"⁽¹⁾: "Le conformisme consiste à épouser une thèse qui ne soit garantie par aucune autorité, le rapporteur ne bénéficiant d'aucun crédit et le contenu n'ayant aucun sens réel. Une telle attitude est absolument blâmable car dénotant de la part de l'intéressé une certaine déconsidération de la religion. La conduite à suivre, dans l'adoption d'une thèse, est de s'entourer de garanties fondées sur la piété et les connaissances de son auteur.

Telle est l'attitude des adeptes à l'égard des chefs d'école juridique. L'obligation de se conformer à ces dernières est purement métaphorique. Et l'attitude lucide reste d'adopter une thèse, assortie d'une preuve justificative spécifique en évitant l'examen personnel exclusif ou l'indifférence à l'égard de la thèse. C'est le niveau auquel se situaient les chefs d'école juridique et ceux qui sont par excellence en quête du savoir. Et l'effort personnel d'interprétation consiste à formuler des règles juridiques en se fondant sur des preuves justificatives, abstraction faite des avis personnels. Et s'il ne repose sur aucune référence antérieure, il est absolu, sinon il demeure restrictif. La doctrine (al-madhab) est une pratique fortement ancrée dans la conscience au point de constituer une référence pour l'adepte. Les idées que voilà ont été développées dans "MIFTÂH AS-SA'ÂDA" ⁽²⁾. Fin de citation.

1 - Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n.2

2 - Cf. Qawâ'id at-Tasawwuf, op. cit, p.23-24, règle 41.

وفي قواعد زروق أيضا التقليد أخذ القول من غير
إستناد لعلامة في القائل ولا وجه في القول فهو مذموم
مطلقا لاستهزاء صاحبه بدينه والإقتداء بالإستناد في أخذ
القول لديانة صاحبه وعلمه

وهذه رتبة أصحاب المذاهب مع أئمتها بإطلاق التقليد^[١]
عليها مجاز والتبصر أخذ القول بدليله الخاص به من غير
استبداد بالنظر ولا إهمال للقول وهي رتبة مشائخ المذهب
وأجاويد طلبة العلم والإجتهد اقترح الأحكام من أدلتها دون
مبالاة^[٢] بقائل ثم إن لم يعتبر أصل متقدم فمطلق وإلا
فمقيد والمذهب ما قوى في النفس حتى اعتمده صاحبه وقد
ذكر هذه الجملة بمعانيها في مفتاح السعادة اه منه بلفظه

١ في ب : « التقليد »

٢ في أ : « مبالاة »

Dans "SŪCŪD AL-MATĀLĪ"⁽¹⁾ ouvrages sur le soufisme. l'Imâm Ash-Sha'rânî⁽²⁾, dans "AD-DURAR AL-MANTŪRA"⁽³⁾, en exposant la quintessence des connaissances les plus répandues, a textuellement dit: L'essentiel de la science du soufisme, sur laquelle les Gens ont rédigé des Epîtres, résultats de leur mise en pratique des enseignements du Coran et de la Sunna, est que quiconque met ses connaissances en pratique, ne manquera pas de parler comme eux, et ce qu'il dira ne constituera qu'une partie de l'ensemble de ce qu'ils ont déjà dit. Car, plus le fidèle progresse dans le domaine de l'attitude courtoise à l'égard de Dieu (Qu'il soit exalté), plus ses propos gagnent en subtilités pour l'entendement⁽⁴⁾. Aussi, quelqu'un avait-il dit à son maître: "Les propos de mon frère un Tel sont trop subtiles pour mon entendement". "C'est parce que tu as deux chemises, tandis que lui, il n'en a qu'une. Il est supérieur à toi". Telle est la raison pour laquelle les jurisconsultes et leurs semblables "Voilés", désigne la science du soufisme sous le nom de "science ésotérique (bâtin) alors qu'elle ne relève pas de l'ésotérique qui est la science divine (Que Dieu soit exalté). Et l'ensemble des connaissances des hommes, dans leurs différentes catégories, sont des connaissances fondées sur le sens

1 - Cf. SŪCŪD al Matālī, p.

2 - Sur Ash-sha'rânî, cf. supra, p.11, n.3

3 - Cf. Ad-Durar al-Mantūra, p.

4 - Question ayant opposé jurisconsultes et mystiques, les premiers mettant l'accent sur l'obligation de s'attacher strictement au sens obvie du Texte coranique, les seconds favorisant l'interprétation allégorique.

وفي سعود المطالع في فن التصوف قال الإمام الشعراني
 في الدرر المنثورة في بيان زبد العلوم المشهورة ما نصه
 وأما زبد علم التصوف الذي وضع القوم فيه رسائلهم نتيجة
 العمل بالكتاب والسنة فمن عمل بما^[١] علم تكلم كما تكلموا
 وصار جميع ما قالوه بعض ما عنده لأنه كل ما ترقى في
 العبد في باب الأدب مع الله تعالى دق كلامه على الأفهام
 حتى قال بعضهم لشيخه إن كلام أخي فلان يدق على فهمي
 فقال لأن لك قميصين وله قميص واحد فهو أعلى مرتبة
 منك وهذا هو الذي دعا^[٢] الفقهاء ونحوهم من أهل الحجاب
 إلى تسميتهم علم الصوفية بعلم الباطن وليس ذلك بباطن
 إذ الباطن إنما هو علم الله تعالى وأما جميع ما علمه الخلق
 على اختلاف طبقاتهم فهو من علم

١ في : تكرارت كلمة « بما »

٢ في ب و ج : « دعى »

exotérique (zâhir) appelée ainsi en raison de son accessibilité aux hommes. Comprends-le". Fin de citation.

Ainsi, l'on dira que l'appeler science du bâtin est uniquement conventionnel, car elle est en fait un "bâtin" (caché) par rapport à nombre de gens. La science, elle même, peut avoir une définition exotérique (zâhir) pour certains et ésotérique (bâtin) pour d'autres. Il en est ainsi par exemple, de la grammaire, qui est une science claire pour les spécialistes et inaccessible à celui qui ne la comprend pas. D'ailleurs, il en est de même de toutes les sciences. Mais étant donné que la science des Gens est inaccessible à la plupart des hommes, elle mérite cette dénomination plus qu'une autre science.

Saisissant bien cela, tu dois savoir que ce qu'on nomme science ésotérique chez certains ne diffère pas de la science exotérique. Aussi, ne peut-elle rendre licite ce qu'elle interdit ou interdire ce qu'elle rend licite comme nombreux sont portés à le croire parmi les ignorants. Et l'histoire de Hadir ⁽¹⁾ (Paix sur lui) ne saurait leur servir d'argument. Nombre de gens le considèrent comme Prophète. Retenons seulement qu'il a reçu la révélation divine, ce qui est corroboré par son propos : **"Je ne l'ai point fait de ma propre initiative"** ⁽²⁾. C'est plutôt un ordre de Dieu. Quant à dire qu'il est wali (ami de Dieu) et qu'il a accompli l'acte par voie d'inspiration (ilhâm), il est possible que l'"ilhâm" fût à son époque une preuve suffisante. Mais lorsqu'il est conforme aux enseignements du Coran et de la Sunna, [l'on accepte], parce que ces derniers font autorité.

1 - Il serait le personnage qui accompagnait le Prophète Mûsâ et qui lui apprenait des choses qu'il ignorerait même en tant que Prophète. Cf. le Coran, la Caverne, V.65 qui dit : "Ils trouvèrent un de nos serviteurs que nous avons gratifié de notre miséricorde et à qui nous avons enseigné une science émanant de nous".

2. CORAN : la Caverne, V.82

الظاهر لأنه ظهر للخلق فاعلم ذلك اهـ

وعليه فيقال تسميته بعلم الباطن مجرد اصطلاح لأنه باطن بالنسبة إلى كثير من الناس والعلم الواحد قد يكون ظاهرا عند قوم باطنا عند آخرين كعلم النحو مثلا فإنه ظاهر لدى أربابه غير ظاهر عند من لم يعلمه بل هكذا سائر العلوم لكن لما كان علم القوم خفيا على الأكثر كان أخرى بهذا الإسم عن غيره

إذا تحققت ذلك فاعلم أن ما يسمى بالعلم الباطن عند البعض لا يخالف العلم الظاهر فلا يحلل ما يحرمه ولا يحرم ما يحلله كما يزعمه كثير من الجهلة ولا حجة لهم في قصة الخضر عليه السلام أما على قول الأكثرين من أنه نبي فيقال أن الله أوحى إليه بذلك ويؤيده قوله « وما فعلته عن أمري » ^[١] أي بل عن أمر الله وأما على القول بأنه « لـ » وأنه فعل ذلك بطريق الإلهام فيمكن أن يكون الإلهام حجة في زمنه وأما في زمننا فالإلهام ليس بحجة إما أن وافق الكتاب والسنة فالحجة فيهما لا فيه

Mais s'il les contredit, on en déduit qu'il ne constitue pas un [vrai] "ilhâm", entendu que l'"ilhâm" ne saurait être en contradiction avec les enseignements de la Sharî'a.

Ash-sha'rânî⁽¹⁾, dans "AL-JAWÂHÎR WA AD-DURAR", ⁽²⁾ a dit: "J'ai vu un texte du maître Muhyî ad-Dîn ⁽³⁾ dans lequel il dit : "Sache que nous n'entendons pas par "Ange de l'ilhâm", là où nous utilisons cette expression, que les [notions] subtiles tirées des Esprits angéliques (al-arwâh al-malakiyya) et non de l'Ame angélique (Nafs al-malakiyya). En effet, l'Ange ne transmet absolument pas de révélation à un homme qui n'est pas un Prophète ni non plus une prescription nouvelle venue de Dieu. La Sharî'a est parachevée. Les dogmes, les obligations et autres sont une fois pour toutes définis. Les Prescriptions (al-amr) divines ont cessé avec clôture de la Prophétie et de l'Apostolat. Nul ne recevra plus jamais de Dieu une nouvelle Loi fondant une religion autonome comme moyen de rendre culte à Dieu. Car s'il prescrit une obligation ou une pratique recommandée déjà prescrite par le Prophète (ash-Shârif), des deux choses l'une : cette pratique recommandée devient pour lui une obligation ou une pratique recommandée (mandûb). Ce qui serait une véritable abrogation de la Sharî'a qu'il observait, car il ferait du recommandé une obligation ou une recommandation. S'il le maintient comme recommandé, quelle serait alors l'utilité de ce commandement (al-amr) que l'Ange de l'Inspiration aurait communiqué à ce prétentieux ⁽⁴⁾ ? S'il prétend que Dieu lui a parlé comme Il

1 - Sur Ash-Sha'rânî, cf. supra, p.11, n.3

2 - Cf. Al-Jawâhir wa ad-Durar , p.

3 - MUHYÎ AD-DÎN MUHAMMAD B. 'ALÎ IBN 'ARABÎ dit "ASH-SHAYHL-AKBAR" (1165-1240) : Philosophe mystique et une des grandes figures de la théologie. Pluridisciplinaire. Né à Murcie (Andalousie). Mort à Damas. Auteur d'environ 400 ouvrages et épîtres. Cf. Alm. 7/170.

4 - Suivant une interprétation quelque peu abusive du vocable "ilhâm" (inspiration) certains falâsifa confondent volontiers l'ilhâm des Saints avec le wahy (révélation) des Prophètes. Suhrawardî, un soufi illuministe (ishrâqî) soutient, par exemple, que la Ma'rifa des gnostiques et le wahy des Prophètes procèdent, tous les deux de l'intellect - agent (al-'Aql al-Fa'âl). Cf. At-Tasawwuf al-Islâmî bayn ad-Dîn wa al-Falsafa, op. cit. , p.185.

وإما أن خالفهما فالظاهر أنه ليس بالإلهام لأن ذلك الألهام لا يخالف ما أتى به الشرع

قال الشعراني في الجواهر والدرر وقد رأيت في كلام الشيخ محي الدين ما نصه اعلم أنا لا نعني بملك الألهام حيث أطلقناه إلا الدقائق الممدة من الأرواح الملكية لا نفس الملائكة فإن الملك لا ينزل بوحي على غير قلب نبي أصلا ولا بأمر إلهي جديد فإن الشرع قد تم وتبين الفرض والواجب وغيرهما وانقطع الأمر الإلهي بانقطاع النبوة والرسالة وما بقى أحد يأمره الله تعالى بأمر يكون شرعا مستقلا يتعبد به أبدا لأنه إن أمره بفرض كان الشارع قد أمر به وإن كان بمباح فلا يخلوا إما أن يكون ذلك المباح المأمور به صار واجبا أو مندوبا في حقه فهذا عين نسخ الشرع الذي هو عليه حيث صير المباح الشرعي واجبا أو مندوبا وإن أبقا مباحا كما كان فأبي فائدة للأمر الذي جاء به ملك الإلهام لهذا المدعي فإن ادعى أن الله كلمه كما

avait parlé à Mûsâ, ⁽¹⁾ qu'il sache que nul n'a encore jamais osé dire cela. Si l'on suppose même qu'il lui ait parlé, il n'aurait tiré de cette parole, à lui adressée, que des connaissances et des informations, mais non des prescriptions et une religion (sharī'a). Dieu ne lui donnerait jamais un commandement. Même si nous admettons que l'"ilhâm" existant à l'époque de Hâdir ⁽²⁾ ne constituait pas aussi une preuve suffisante, il existait tout de même des Prophètes à son époque. Et il se peut qu'il ait reçu cette autorisation (al-idn) afférente à cela par l'intermédiaire de l'un d'eux.

En outre, parmi ceux qui déclarent qu'il n'y a pas contradiction entre les deux sciences, "la Preuve de l'Islam", Al-Gazâlî, ⁽³⁾ qui, dans Al-Ihyâ, ⁽⁴⁾ a dit : "Celui qui soutient que l'ésotérisme (bâtin) diffère de l'exotérisme (zâhir) devient plus proche de la mécréance que de la foi. Fin de citation.

Dans l'"IHTISÂR AL-MATÎTIYYA" ⁽⁵⁾ de Muhammad B. Hârûn ⁽⁶⁾ figure une question : "Quant à épouser une cinquième femme, c'est quelque chose d'unanimement prohibé". Il ne peut épouser, après avoir répudié l'une de ses quatre épouses, une "cinquième" que si celle-ci a déjà terminé la période de retraite de continence ou que la répudiation soit irrévocable parfaite.

Quant à épouser en même temps deux soeurs, c'est interdit par le Coran. Parmi les pratiques dont on parle de nos jours dans notre région, sans que nul ne proteste, figure le fait d'épouser une femme en retraite de continence, alors qu'il est communément interdit par les docteurs musulmans.

1 . Mûsâ c'est le Prophète Moïse.

2 . Sur Hâdir, cf. supra, p. 76, n.1

3 . Sur Al-Gazâlî, cf. supra, p. 31, n.2

4 . Cf. Ihyâ 'Ulûm ad-Dîn vol. p.

5 . Cf. Ihtisar al-Matîtiyya, p.

6 . ABÛ ABD ALLÂH MUHAMMAD B. HÂRÛN al-Kinânî at-Tûnisî (1281-1349). Jurisconsulte malékite. Professeur à Zaytûna (Tunisie). Auteur de commentaires et d'abrégés dont : "Sarh Muhtasar Ibn al-Hâjib", "Sharh al-Ma'âlim al-Fiqhiyya". Cf. Alm. 7/353 ; Muj. 12/85.

كلم موسى فلا قائل به ولو فرض وكلمه ما كان يلقي إليه
في كلامه إلا علوما وإخبارا لا أحكاما شرعية ولا يأمره أصلا
ثم لو فرضنا أن الإلهام في زمن الخضر غير حجة أيضا
فالأنبياء في زمنه موجودون فلعل الإذن في ذلك جاء إليه
على يد أحدهم

وممن صرح بأنه لا مخالفة بين العلمين حجة الإسلام
الغزالي قال في الإحياء من قال إن الباطن يخالف الظاهر
فهو إلى الكفر أقرب منه إلى الإيمان اهـ

وفي اختصار المتيضية لمحمد بن هارون مسألة^[١] وأما
نكاح الخامسة فممنوع بالإجماع ولا يجوز إذا طلق إحدى
الأربع أن يتزوج خامسة حتى تنقضي عدتها أو يكون
الطلاق بائنا

وأما الجمع بين الأختين فمحرم بنص القرآن اهـ ومما
شاع في قطرنا على ما قيل في هذه الأزمنة ولا منكر نكاح
معتدة وتحريمه معلوم عند علماء المسلمين

١ في أوب : مسألة ،

Dans "AL-MUWATTA'" de l'Imâm Mâlik, ⁽¹⁾ il est rapporté d'Ibn Shihâb, ⁽²⁾ qui l'a tenu de Sa'îd B. al-Musayyab ⁽³⁾ et de Sulaymân B. Yasâr ⁽⁴⁾ que Tulayha al-Asadiyya, épouse de Rushayd at-Taqaîfî, après avoir été répudiée par celui-ci, s'était remariée en période de retraite de continence. Le Commandeur des Croyants, 'Umar B. Al-Hattâb ⁽⁵⁾, les fit flageller, elle et son "mari", avant de dissoudre le mariage et de dire : "Toute femme qui se marie en période de retraite de continence, si le mariage n'est pas encore consommé, on le dissout pour qu'elle complète la première retraite de continence. Ainsi l'autre sera considéré comme simple prétendant. Si le mariage est déjà consommé, il doit être dissout afin qu'elle puisse terminer la période de continence consécutive à son mariage précédent, avant d'en observer une autre consécutive au second mariage. Puis, aucune union entre eux ne sera plus possible à l'avenir" ⁽⁶⁻⁷⁾. Si Dieu (Qu'Il soit glorifié et exalté) acceptait que quelqu'un puisse innover dans notre religion al-Muhammadiyya, Il n'aurait pas dit en s'adressant à lui [Muhammad] "... **Puis Nous t'avons placé sur la voie de l'ordre ...**" ⁽⁸⁾ Il n'aurait dit non plus : "S'il (Muhammad) Nous avait attribué fausement

1 - Sur Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

2 - ABÛ BAKR MUHAMMAD B. MUSLIM B. 'UBAYD ALLAH B. SHIHÂB AZ-ZUHRÎ (678-742) : Le premier collecteur de hadîth. Suivant, traditionniste et jurisconsulte. Originaire de Médine. Avait mémorisé près de 2200 hadîth dont la moitié avec leurs chaînes de transmission. Cf. Fat. 1/97 ; Alm. 7/317.

3 - ABÛ MUHAMMAD SA'ÎD B. AL-MUSSAYYAB (634-714) : Maître des suivants et maître des sept jurisconsultes de Médine. Réunit hadîth, fiqh, ascèse et chasteté morale. Gagnait son pain dans le commerce de l'huile. N'acceptait pas de dons. Mort à Médine. Cf. Alm. 3/155 ; Fat. 1/87.

4 - ABÛ AYÛB SULAYMÂN B. YASÂR (654-725) : Client de Maymûna. Un des sept principaux jurisconsultes de Médine. Naquit sous le califat de 'Utmân. Son père était perse. Le décrivant Ibn Sa'd dit : "C'est une autorité, savant et jurisconsulte ayant rapporté de nombreuses hadîth. Cf. Alm. 3/201.

5 - ABÛ HAFS 'Umar B. AL-HATTÂB B. NUFAYL (579-644) : Compagnon et second calife du Prophète. Premier à être surnommé "Emir des croyants". Converti cinq ans avant l'Hégire. Rapporta 537 hadîth. Surnommé "Al-Fârûq" par le Prophète qui l'appela aussi Abû Hafs. Cf. Alm. 5/203 ; Fat. 1/49.

6 - Cf. Al-Muwatta' de l'Imâm Mâlik. - Le Caire : Dar Ihya' al-Kutub al-'Arabiyya, 1951, vol.II, p.536.

7 - Considérations lexicales et vocaliques relatives au mot "dirra" (cravache)

8 - Coran : L'Agenouillée, V. 18

وفي موطأ الإمام مالك عن ابن شهاب عن سعيد بن المسيب وعن سليمان بن يسار أن طليحة الأسدية كانت تحت رشيد الثقفي فطلقها فنكحت في عدتها فضربها عمر بن الخطاب وضرب زوجها بالمخفقة ضربات وفرق بينهما ثم قال عمر بن الخطاب أيما امرأة نكحت في عدتها فإن كان زوجها الذي تزوج بها لم يدخل بها فرق بينهما ثم اعتدت بقية عدتها من زوجها الأول ثم كان الآخر خاطبا من الخطاب وإن كان دخل بها فرق بينهما ثم اعتدت بقية عدتها من زوجها الأول ثم اعتدت من الآخر ثم لا يجتمعان أبدا قوله بالمخفقة بكسر الميم وسكون الخاء على وزن مكنسة الدرة بكسر الدال أي السوط ولو كان تبارك وتعالى يقبل لأحد أن يحدث شيئا في ديننا الحمدي لا يقول مخاطبا له صلى الله عليه وسلم « ثم جعلناك على شريعة من الأمر »^[١] الآية ولا يقول أيضا « ولو تقول علينا بعض الأقاويل »^[٢]

quelques propos..." ⁽¹⁾, jusqu'à la fin du verset. Ce qu'il faut donc tenir en considération, c'est le sens général de l'énoncé et non exclusivement la cause ⁽²⁾.

Dans "ASH-SHIFÂ" de Al-Qâdî 'Iyâd ⁽³⁾ (Que Dieu nous fasse profiter de sa bénédiction), en abordant les propos censés conduire à l'infidélité, l'auteur dit : "Les musulmans sont unanimes à considérer comme infidèle celui qui estime normal de tuer ou de consommer l'alcool ou de forniquer ou d'accomplir tout autre acte interdit par Dieu, alors qu'il savait que Dieu interdit de telles pratiques. C'est le cas des libertins tels que les Qarmates et certains soufis extrémistes. De même il est établi incontestablement l'infidélité de quiconque refuse d'ajouter foi ou qui nie l'un des piliers fondamentaux de la Sharî'a ou un quelconque acte accompli par l'Envoyé de Dieu (PSL) et dont la transmission est authentiquement établie et fait l'objet d'un consensus, tel que contester, par exemple, l'obligation des cinq prières canoniques ou le nombre des rak'a ou des prosternations en disant, par exemple, l'obligation, dans Son Livre, est d'observer la prière d'une manière générale. Quant au nombre de cinq ou les modalités et les conditions de leur accomplissement, je n'en sais rien. Car, à ce sujet, il n'existe pas dans le Coran une mention explicite, et que le hadîth qui en fait état n'a été rapporté de l'Envoyé de Dieu (PSL) que par une seule personne. Tout comme les musulmans sont unanimes à considérer comme infidèles ceux parmi les "Hârijites" qui soutiennent que la prière canonique n'est prescrite que pour le matin et le soir,

1 - Coran : L'Inévitable, v.44

2 - C'est une règle de portée générale en méthodologie juridique.

3 - Sur Qâdî 'Iyâd cf. supra, p.23, n.4

الآية والعبرة بعموم اللفظ لا بخصوص السبب

وفي الشفاء^[١] لسيدنا القاضي عياض نفعنا الله ببركته
عند بيان ما هو من المقالات كفر وكذلك قد اجمع المسلمون
على تكفير كل من استحل القتل أو شرب الخمر أو الزنى^[٢]
مما حرم الله بعد علمه بتحريمه كأصحاب الإباحة من
القرامطة وبعض غلاة المتصوفة وكذلك يقطع بتكفير كل من
كذب أو أنكر قاعدة من قواعد الشريعة وما عرف يقينا
بالنقل المتواتر من فعل رسول الله صلى الله عليه وسلم
ووقع الإجماع المتصل عليه كمن أنكر وجوب الصلوات
الخمسة^[٣] أو عدد ركعاتها وسجاداتها ويقول^[٤] إنما أوجب
الله علينا في كتابه الصلاة على الجملة وكونها خمسا وعلى
هذه الصفات والشروط لا اعلمه إذ يرد به في القرآن نص
جلي والخبر به عن الرسول صلى الله عليه وسلم^[٥] خبر
واحد وكذلك أجمع المسلمون على كفر من قال من الخوارج
إن الصلاة طرفي النهار

١ في ج : « الشفاء »

٢ في ب : « الزنا »

ainsi que l'on taxe d'infidélité les "Batinites" pour leur thèse selon laquelle les obligations (farâ'id) sont des noms désignant des hommes auxquels on doit obéir tout comme les vices et interdictions sont aussi des noms d'hommes qu'on doit rejeter. Il en est de même de certaines thèses mystiques soutenant que quand la dévotion et l'effort soutenu leur purifient l'âme, l'obligation de s'acquitter du culte cesse de leur incomber et ils se voient permis d'accomplir tout acte qui leur était interdit parce que n'étant plus liés par les prescriptions de la Sharî'a... ⁽¹⁾ Fin de citation. En disant : "Il en est de même", il veut dire : Tout comme on a unanimement considéré comme infidèles ceux-là qui, etc." Les "Batinites" sont les Ismaéliens et les Qarmates qui soutiennent que les textes ont un sens caché différent du sens extérieur accessible aux masses. "(Cf. "ASH-SHIFÂ" ⁽²⁾ et de son commentaire écrit par notre maître 'Alî al-Qârî ⁽³⁾, et "RIYÂD AN-NASÎM" ⁽⁴⁾ de notre maître Ahmad Shihâb ad-Dîn al-Hafâjî ⁽⁵⁾).

1 - Considérations relatives à la définition du mot "ibâha" (licence)

2 - Cf. Ash-Shifâ, vol. , p.

3 - NÛR AD-DÎN AL-MALLA 'ALÎ B. MUHAMMAD SULTAN dît AL-QÂRÎ (... - 1606) : juriconsulte hanafite. Une des sommités scientifiques de son époque. Né à Harât, Habita la Mecque où il mourut. Auteur de nombreux ouvrages dont : "Tafsîr al-Qur'ân", "Bidâya as-Sâlik", "Sharh as-Shifâ", Sarh ash-Sahmâ'il"

4 - Nasîm ar-Riyâd, est le titre exact. Cf. Alm. 5/166, Muj. 7/100.

5 - AHMAD B. MUHAMMAD AL-HAFÂJÎ AL-HANAFÎ (1571-1659) : Né et mort en Égypte. Auteur de : "Sharh durra al-Gawwâs fî Awhâm al-Hawwâs", "Nasîm ar-Riyâd fî Sharh ash-Shifâ. Cf. Alm. 1/227 ; Muj. 2/138.

وعلى تكفير الباطنية في قولهم إن الفرائض أسماء رجال
 أمروا بولايتهم والخبائث والمحارم أسماء رجال أمروا
 بالبراءة منهم وقول بعض المتصوفة إن العبادة وطول
 المجاهدة إذا صفت نفوسهم افضت بهم إلى اسقاطها وإباحة
 كل شيء لهم ورفع عهدة الشرائع^[١] عنهم اهـ وقوله كذلك أي
 كما حكم بتكفير هؤلاء قد أجمع إلخ قوله الإباحة بالكسر
 بغير ياء وفي رواية بالياء هم فرقة ذهبوا لإباحة الأشياء
 المحرمة اهـ قوله وبعض غلاة المتصوفة جمع غال من الغلو
 اهـ قوله خبر واحد أي لا متواتر قوله طرفي النهار أي فقط
 والمراد بطرفي النهار أوله وآخره إلخ قوله الباطنية وهم
 الإسماعيلية والقرامطة القائلون بأن للنصوص باطنا غير
 ظاهرها الذي يفهمه الناس وهو معنى قوله أي المصنف في
 قولهم إن الفرائض إلخ قوله إن العبادة وطول المجاهدة أي إن
 العبادة المورثة بالمشاهدة وطول المجاهدة المفضي إلى
 المراقبة إذا صفت بتشديد الفاء نفوسهم أي نفوس أصحابها
 أي خلصت من الكدورات الشهوانية افضت بهم أي اوصلت
 نفوسهم وأصله أي الإفضاء الإدخال في فضاء واسع قوله
 عهدة بضم العين وسكون الهاء بصيغة الأفراد وفي بعض
 النسخ بضم العين وفتح الهاء^[٢] بصيغة الجمع اهـ من الشفا
^[٣] وشرح سيدنا علي القاري عليه ورياض النسيم لسيدنا
 أحمد شهاب الدين الخفاجي اهـ

١ في ب : الشرع

٢ لم يرد في ب ما بين • بصيغة الافراد ... الى فتح الهاء

٣ في ب : الشفاء

REMARQUE : Dans "RŪH AL-BAYÂN" ⁽¹⁾, "As-Sahâwî" ⁽²⁾, dans "AL-MAQÂSID AL-HASANA" ⁽³⁾, a dit: "Si toutefois le hadîṭ : " *Un enfant né hors mariage n'entre pas au Paradis* " ⁽⁴⁾ est authentique, il doit être entendu dans le sens de : s'il commet la même faute que ses parents. D'autre part, ils considèrent unanimement qu'on ne doit pas le prendre au pied de la lettre. De même, l'on a dit qu'il doit être interprété dans le sens de: s'il s'adonne à la fornication. Le nom de "walad az-zinâ" lui est appliqué, de la même manière qu'on dit des témoins "banû as-suhuf" (fils des livres) et des courageux "banû al-harb" (fils de la guerre) et des musulmans "banû al-Islâm" (fils de l'Islam).

Dans le livre intitulé "TAMYÎZ AT-TAYYIB MIN AL-HABÎT FÎMÂ YADŪRU 'ALÂ ALSINA AN-NÂS MIN AL-HADÎṬ" ⁽⁵⁾ du maître, guide et très savant 'Alî b. Muhammad ash-shâfi'î ⁽⁶⁾ : Le Hadîṭ : "*L'enfant né hors mariage n'entre pas au Paradis*" est couramment cité mais il n'est pas établi qu'il soit de l'Envoyé de Dieu (PSL). Le Qâdî Majd ad-Dîn ash-Shirâzî ⁽⁷⁾ a même dit dans "SIFR AS-SA'ÂDA" ⁽⁸⁾ qu'il (le hadîṭ) est faux (bâtil). Dieu est plus savant !

1 - Cf. Rûh al-Bayân, vol. , p.

2 - ABŪ AL-HAYR MUHAMMAD B. 'ABD AR-RAHMÂN AS-SAHÂWÎ (1427-1497) : Historien, spécialiste en Hadîṭ, en exégèse et en lettres. Né à Saḥa (Egypte). Voyagea beaucoup. Auteur d'ouvrages dont : "Ad-Daw' al-Lâmi' fi Aḡyân-Qarn at-Tâsi'", "Al-Maqâsid al-Hasana". Cf. Alm. 7/68 ; Muj. 10/150.

3 - Al-Maqâsid al-Hasana vol. , p.

4 - Sur le statut de l'enfant né hors mariage cf. Ibn Taymiyya, Majmû' Fatâwâ, t.4, p.312 et Abû Ja'far An-Nahhâs (...- 949) : al-Kitâb al-qat' wa-l-i'tinâf. Matba'a al-'âni, Bagdag, 1978, 1^{re} éd, p.174, sur le caractère douteux de ce hadîṭ.

5 - Cf. Tamyîz at-Tayyib min al-Habîṭ, vol. , p.

6 - WAJÎH AD-DÎN 'ALÎ B. MUHAMMAD ASH-SHAYBÂNÎ ASH-SHÂFI'Î, connu sous le nom d'Ibn ad-Dayba' (1461-1537) : Historien et traditionniste de Zabîd (Yémen) où il naquit et mourut. Auteur de : "Bugya al-Mustafid fi Aḡbar Madîna Zabîd" "Tamyîz at-Tayyib min al-Habîṭ". Cf. Alm. 4/91, Muj. 5/159.

7 - ABŪ TÂHIR MUHAMMAD B. YA 'QŪB B. MUHAMMAD, MAJD AD-DÎN AS-SÎRÂZÎ AL-FÎRŪZÂBÂDÎ (1329-1415) : Un de ceux qui font autorité en langue classique et en belles lettres. Né à Kâjarun (Sîrâz). Ses ouvrages les plus célèbres sont: "Al-Qâmus al-Muhit", "Sifr as-Sa'âda". Cf. Alm. 8/19 ; Muj. 12/118.

8 - Cf. Sifr as-Sa'âda.

تنبيه وفي روح البيان قال السخاوي في المقاصد الحسنة حديث لا يدخل الجنة ولد زنية إن صح فمعناه إن عمل بمثل عمل أبويه واتفقوا على أنه لا يحمل على ظاهره وقيل في تأويله أيضا أن المراد من واطب الزنى كما يقال للشهود بنو الصحف وللشجعان بنو الحرب ولأولاد المسلمين بنو الإسلام اهـ

وفي كتاب تمييز الطيب من الخبيث فيما يدور على ألسنة الناس من الحديث للشيخ الإمام العلامة عبد الرحمان الشافعي حديث ولد الزنى^[١] لا يدخل الجنة يدور على الألسنة ولم يثبت عن رسول الله صلى الله عليه وسلم بل قال القاضي مجد الدين الشيرازي في سفر السعادة هو باطل والله تعالى أعلم اهـ

١ في ب : « ولد الزنا »

Dans Al-Hattâb⁽¹⁾ : l'auteur d'Al-Madhal⁽²⁾ citant AL-Qurtubî⁽³⁾, dans "SHARH ASMÂ' ALLÂH AL-HUSNÂ"⁽⁴⁾ dit : Le Coran et la Sunna ont clairement interdit à l'homme de se faire valoir soi-même. Puis, il ajoute : Nos docteurs ont dit : Cette pratique est courante en Egypte et ailleurs dans les pays des non-arabes, et en Irak. Elle consiste à s'appliquer des titres qui dénotent l'autosatisfaction et le narcissisme, tels que Zakkî-d-Dîn, (l'intègre) "Muhyî-d-Dîn et 'Alam ad-Dîn (le vivifi-cateur de la religion et le drapeau de la religion). Puis, il ajoute : "S'il était permis de se faire appliquer de tels titres, nul ne mériterait plus de les porter que les Compagnons de l'Envoyé de Dieu (PSL). Tiré du chapitre sur les titres.

Je dis : Il faut savoir que le Législateur ne nous est envoyé que pour nous demander d'obtempérer aux ordres de Dieu et d'éviter les interdic-tions, selon la définition donnée à la piété. Et en supposant qu'il soit permis d'abandonner l'observance d'un seul commandement de Dieu, sans excuse valable expresse venant du Prophète (ash-shâri^c), on en déduirait la permission de les abandonner tous. Car les actes qui sont jugés appréciables parmi eux gardent le même statut. Il en est de même des actes dont l'accomplissement est jugé obligatoire. Et en supposant permis de commettre un acte interdit, il s'avérerait aussi permis de commettre tous les actes interdits. Car désapprouvés, soit par sanctification soit par prohibition, ils ont, même s'ils sont de niveaux différents, le même statut. Il en est de même des actes jugés prohibés. Si de telles attitudes pouvaient être admises, la loi islamique dans sa totalité n'aurait plus sa raison d'être. Conséquemment la Mission des Prophètes serait futilités et distractions. Dieu (Qu'Il soit exalté) a dit : **"Nous n'avons pas créé les cieux et la terre pour un jeu gratuit"** ⁽⁵⁾, comprends-le. Puisse Dieu nous rendre clairvoyants. Fin de citation.

1 - Cf. Mawâhib al-Jalîl, vol., p.

2 - Il s'agit de Ibn al-Hâjj, cf. infra, p.106, n.3

3 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B; AHMAD B. ABÛ BAKR B. FARH AL-ANSÂRÎ AL-HAZRAJÎ AL-ANDALUSÎ AL-QURTUBÎ (...- 1273): Un des grands exégètes du Coran. Ascète et pieux. Se rendit en Orient où il s'installa à Munya Ibn Hasib (Egypte) et y mourut. Scrupuleux, dévot et naturel. S'habillait modestement. Auteur de : "Al-Jâmi' li Ahkâm al-Qur'ân (20 volumes) plus connu sous le titre de : "Tafsir al-Qurtubî" ; "Qanf al-Hirs bi az-Zuhd wa al-Qanâ'a" ; "Al-Asnâ fi Sharh Asmâ' Allâh al-Husnâ". Cf. Alm. 6/217.

4 - Le titre complet de cet ouvrage est : "Al-Asnâ fi Sharh Asmâ' Allâh al-Husnâ, vol., p.

5 - Coran : Les Prophètes, v.16.

وفي الخطاب قال في المدخل قال القرطبي في شرح أسماء الله الحسنی قد دل الكتاب والسنة على المنع من تزكية الإنسان نفسه ثم قال قال علماؤنا ويجري هذا المجرى ما قد كثر في الديار المصرية وغيرها من بلاد العجم والعراق من نعتهم أنفسهم بالنعوت التي تقتضي التزكية والثناء كزكي الدين ومحي الدين وعلم الدين وشبه ذلك ثم قال ولو كانت هذه الأسماء تجوز لما كان أحد أولى بها من أصحاب رسول الله صلى الله عليه وسلم اهـ من فصل النعوت

قلت واعلم أن الشارع لم يرسل إلينا إلا لطلب امتثال الأوامر واجتناب النواهي كما فسرت التقوي وبتقدير جواز ترك أمر واحد من الأوامر لغير عذر منصوص من الشارع يجوز ترك جميعها لأنها ما كان منها على جهة النذب في حد السواء وكذلك ما كان منها على جهة الوجوب وبتقدير جواز ارتكاب نهي واحد يجوز ارتكاب جميع النواهي لأن ما كان منها على جهة الكراهة تنزيها أو تحريما ولو تفاوتت الدرجة في حد السواء وكذلك ما كان منها على جهة التحريم وبثبوت ذلك تبطل الشريعة بالكلية وببطلانها يكون إرسال الرسل لهوا ولعبا وقد قال تبارك وتعالى « وما خلقنا السماء والأرض وما بينهما لاعبين » فافهم فتح الله بصائرنا وبصيرتك اهـ

Voir le récit relatif au Pôle, notre maître 'Abd Al-Qâdir al-Jîlânî⁽¹⁾ (Que Dieu l'agrée) rapporté dans "NÛR AL-ABSÂR FÎ MANÂQIB ÂL-AL-BAYT AN-NABÎ AL-MUHTÂR", ou ailleurs, car il est très célèbres. Je vais même te le raconter.

Al-Jîlânî a dit : "Il m'était apparu une grande clarté qui avait empli tout l'horizon. Puis, l'image d'un personnage qui s'y découpait m'interpella : "O 'Abd al-Qâdir, je suis ton Seigneur. Je t'accorde désormais le privilège d'accomplir tous les actes interdits". Et je m'écriai : "Maudit sois-tu " ! Et, sur le coup, la clarté se transmuta en obscurité et l'image réduite en fumée me dit : "O 'Abd Al-Qâdir, tu l'as échappé belle ! grâce à tes solides connaissances des commandements de ton Seigneur et la profonde compréhension que tu as des états mystiques. C'est par le même subterfuge que j'ai perdu soixante dix hommes parmi les Gens de la Voie". "Grâces en soient rendues à Dieu, dis-je alors". Et à la question : "Comment as-tu su qu'il s'agissait de Satan" ? Il répondit : "Lorsqu'il a dit : "Je t'accorde désormais le privilège d'accomplir tous les actes interdits. On interrogea également Al-Jîlânî (Que Dieu l'agrée) sur la différence entre l'inspiration divine et les mauvaises suggestions de Satan et il répondit : "L'inspiration divine n'intervient pas sur sollicitation et elle ne disparaît pas par une cause qui lui est extérieure. Elle ne vient pas sous une seule et unique forme et à un moment particulier. Tandis que ses suggestions de Satan en sont généralement différentes. On l'a aussi interrogé (Que Dieu l'agrée) sur le dessein (himma) : "Elle consiste, répondit-il, à ce que le fidèle éloigne de son esprit l'amour de ce bas monde, prépare son âme en vue de l'Au-delà et son cœur à ne rien vouloir à côté de la volonté de Dieu, rompe, en son for intérieur, toute attache avec le monde et fasse en sorte qu'il ne le préoccupe pas"⁽²⁾. Fin de citation.

1 - 'ABD AL-QÂDIR AL-JÎLÂNÎ (1078-1166) : Fondateur de la Confrérie Qadriyya. Mystique et ascète. Né à Jîlân (Tabristân), se rendit à Bagdad étant jeune. Y étudia le Hadîth et les belles-lettres. Enseigna et émit des fatwâ à Bagdad où il mourut. Auteur de nombreux ouvrages mystiques dont : "Al-Gunya li Tâlibi Tariq al-Haqq" sur la morale islamique et le tasawwuf. Cf. Alm. 4/179 ; Jam. 2/200.

2 - Cf. Nûr al-Absâr fî Manâqib âl Bayt an-Nabî al-Muhtâr de Mu'min B. Hasan ash-Shabalanjî, [s.l.] : Dâr al-Fikr, [s.d.], p.258.

راجع قصة القطب سيدنا ومولانا عبد القادر الجيلاني
رضي الله عنه في نور الأبصار في مناقب آل بيت النبي
المختار أو غيره لأنها مشهورة وها أنا أذكرها لك

قال رضي الله عنه تراءى لي نور عظيم ملأ الأفق ثم تدلى
فيه صورة تناديني يا عبد القادر أنا ربك وقد حلت لك
المحرمات فقلت أخسأ يا لعين^[١] فإذا ذلك النور ظلام وتلك
الصورة دخان ثم خاطبني يا عبد القادر نجوت مني لعلمك
بأمر ربك وفقهك في أحوال منازلتك ولقد أضللت بهذه
الواقعة سبعين من أهل الطريق فقلت لله الفضل فقل كيف
علمت أنه شيطان قال بقوله قد أحلت لك المحرمات اه
وسئل رضي الله تعالى عنه عن صفات الموارد الإلهية
والطوارق الشيطانية فقال الوارد الإلهي لا يأتي باستدعاء
ولا يذهب بسبب ولا يأتي على نمط واحد ولا في وقت
مخصوص والطارق الشيطاني بخلاف ذلك غالباً اه وسئل
رضي الله عنه عن الهمة فقال هي أن يتعزى العبد بنفسه
عن حب الدنيا وبروحه عن التعلق بالعقبى وبقلبه عن
إرادته مع إرادة المولى ويتجرد بسرّه عن أن يلمح الكون أو
يخطر على سرّه اه

١ في ب : هـ باللعين .

[CHAPITRE VIII]

[LE MALHEUR DE VOIR DES FEMMES CHANTER EN CHOEUR]

Mais le comble de malheur que nul n'a efficacement dénoncé (Que Dieu nous en préserve), c'est l'assemblée que tiennent les femmes pour faire du dīkr, à haute voix, alors que le Texte leur interdisant d'appeler à la prière et de réciter à haute voix en prière canonique, fussent-elles dans l'intimité de leurs chambres, ne fait l'objet d'aucune controverse chez les docteurs".

Dans "AL-FAWĀKIH AD-DAWĀNĪ 'ALĀ-A-RISĀLA D'IBN ABĪ ZAYD AL-QAYRAWĀNĪ" ⁽¹⁾, du maître An-Nafrāwī ⁽²⁾, il est dit : "L'appel à la prière par une femme n'est pas valable, serait-il destiné à des femmes. Quant à l'appel à la prière qu'elle fait devant des hommes, il est prohibé (harām) ou, selon d'autres, blâmable". Il a aussi, au passage où l'auteur dit : "Même en dehors des hommes, la femme récita à voix basse. Cette récitation tient lieu de récitation à haute voix. On le lui interdit plutôt. Car sa voix est considérée comme une partie intime (ʿawra)" ⁽³⁾.

1 - ʿABD ALLĀH B. ʿABD AR-RAHMĀN B. ABĪ ZAYD AL-QAYRAWĀNĪ (922-996): Jurisconsulte malékite parmi les figures marquantes de Qayrawān, nommé le "Pôle de l'Ecole malékite" et Mālik Junior. Né et mort à Qayrawān. Parmi ses ouvrages les plus célèbres : "Ar-Risāla", "Muḥtasar al-Mudawwana". Cf. Alm. 4/231 ; Muj. 6/73.

2 - AHMAD B. GĀNIM AN-NAFRĀWĪ AL-MĀLIKĪ (1634-1714) Originaire de Nafrā où il grandit et étudia le fiqh et les belles-lettres. Mort au Caire. Auteur de : "Al-Fawākih ad-Dawānī", "Risāla fi at-Taʿliq ʿalā al-Basmala". Cf. Muj. 2/40.

3 - Cf. Al-Fawākih ad-Dawānī ʿalā-r-Risāla Ibn Abi Zayd, vol.I , p.202

ومما عمت به البلوى أيضا ولا نكرة فيه تفيد معاذ الله المجيد
 [١] اجتماع النسوة للذكر جهرا مع أن منعهن الاذان ولو
 للنساء والجهر في الصلاة ولو في قعر بيوتهن على الظاهر
 لا يختلف فيه اثنان من العلماء اهـ

وفي الفواكه الدواني على رسالة ابن أبي زيد القيرواني
 لسيدنا النفراوي فلا يصح أذان المرأة ولو لنساء فأذانها
 بحضرة الرجال حرام وقيل مكروه اهـ وقال أيضا عند قول
 المصنف وأما المرأة دون الرجال فالجهر في حقها كالسر فلا
 يسن في حقها الجهر بل تنهى عنه لأن صوتها عورة

Selon les textes, elle est régie par le même statut tant en privé qu'en public. En effet, quelqu'un peut toujours s'introduire auprès d'elle, ainsi qu'on l'a déjà dit à propos de la prière canonique." Et s'il ne lui est pas permis d'élever la voix dans ce domaine, du fait qu'elle constitue une partie intime; et si l'on sait que couvrir les parties intimes est une obligation, comment pourrait-on alors lui permettre d'élever la voix pour l'accomplissement d'un acte simplement désirable? Et il est courant que cet acte récriminé se fasse en compagnie d'hommes qui invoquent avec elles, comme s'il n'était pas rapporté [du Prophète (PSL)] : *"Eloignez les hommes des femmes"*⁽¹⁾. Une telle pratique est doublement un acte interdit (harâm 'alâ harâm).

Dans "BUGYA AL-MUSTAFÎD",⁽²⁾ il est dit : "Quant aux femmes, elles ne doivent en aucun cas élever la voix en récitant la wazîfa ou en d'autres circonstances. Les docteurs ont dit qu'il suffit, quand il faut réciter à haute voix, que la femme s'entende elle-même. Il en est de même de la Talbiya (répétition du labbayka lors du pèlerinage). La justification donnée est que sa voix est assimilée à une partie intime et peut occasionner de la séduction. C'est pourquoi on lui interdit, à l'unanimité, d'appeler à la prière ainsi qu'il ressort de "SHARH AL-HISN"⁽³⁾.

Dans "RÛH AL-BAYÂN", au passage où Dieu (Qu'Il soit exalté et glorifié) dit :

1 - Hadîth

2 - Cf. Bugya al-Mustafîd li-Sharh Munya al-Murîd, de Muhammad Al-'Arabi B. as-Sâ'ih, Dâr al-'Ilm li al-Jamî', 1973, page 353. Pour plus de détails, voir aussi : "Ad-Durra al-Harîda", de Muhammad Fathâ b. 'Abd al-Wâhid as-Hûsî an-Nazîfî. Al-Maktaba ash-Sha'biyya, Beyrouth, [s.d.] t. III, page 200/201.

3 - L'auteur s'élève ici contre la pratique de certains milieux islamiques, consistant à autoriser les femmes à élever la voix en invoquant Dieu. Il soutient que c'est faire fi des textes qui en établissent l'illicéité.

والظاهر استواء حالتها في الخلوة والجلوة لأنها لا تأمن
طرو أحد^[١] عليها كما تقدم في أذانها اهـ وإن لم يجز رفع
أصواتهن في ذلك لكونها عورة والعورة سترها واجب
فكيف يجوز الرفع في مندوبهن وربما يكون ذلك الفعل
القبيح بحضور الرجال يذكرون معهن كأنهم لم يرد عليهم
باعدوا بين أنفاس الرجال وأنفاس النساء ويكون ذلك
حراماً على حرام

وفي بغية المستفيد وأما النساء فلا يجهرن بالذكر في
الوظيفة ولا في غيرها وقد ذكر العلماء في الجهر المطلوب
في حق المرأة أن تسمع نفسها خاصة وكذلك الحكم في
تلبيتها في الحج ووجهه بأن صوتها عورة وربما كان فتنة
ولذلك لا تؤذن اتفاقاً حكاه في شرح الحصن اهـ
وفي روح البيان عند قوله تبارك وتعالى :

١ في ب : هـ واحد .

"Qu'elles évitent de frapper le sol de leurs pieds pour montrer leurs atours cachés" ⁽¹⁾. C'est-à-dire qu'elles doivent dissimuler leur charme, ou, en d'autres termes, elles ne doivent pas frapper le sol avec leurs pieds pour faire raisonner leurs anneaux dans le dessein d'attirer l'attention sur elles, chose propre à susciter l'attirance des hommes vers elles et à donner aux hommes, l'illusion qu'elles ont un penchant pour eux. Or, s'il est interdit à une personne étrangère à elles d'écouter le son de leurs anneaux, le fait d'élever leur voix au point de la faire entendre à ces personnes étrangères devrait, à juste titre, être davantage prohibé. Car le son de leur voix est plus prompt à séduire que celui des anneaux. C'est pourquoi les docteurs ont désapprouvé l'appel à la prière (adân) des femmes ⁽²⁾ où l'on demande d'élever la voix. Le serviteur poursuit : "C'est par ce raisonnement subtil par analogie qu'apparaît clairement la question du dikr à voix haute chez les femmes de certains pays. Aussi est-il sévèrement interdit aux femmes de se regrouper et de réciter à haute voix. Elles commettent un péché en s'y adonnant. Si d'ailleurs la réunion assortie de la récitation à haute voix étaient appréciable, pour ce qui les concerne, on les aurait invitées à le faire pour la prière canonique, à l'appel de celle-ci et à l'occasion de la "talbiya" ⁽³⁾.

Je dis: "Nous avons étalé tous ces arguments et références à cause des changements intervenus à notre époque par la corruption et le manque de docteurs capables d'extirper le mal.

1 - Coran : La Lumière, v. 31

2 - Cf. "Adân al-Mar'a" dans Jawâhir al-Iklîl et dans al-Fawâkih ad-Dawâni.

3 - Cf. Tafsir Rûh al-Bayân, op. cit, vol.VI, p.145

« ولا يضربن بأرجلهن ليعلم ما يخفين » ^[١] أي يخفينه من الروية من زينتهن أي لا يضربن بأرجلهن الأرض ليتققق خلخالهن فيعلم أنهن ذوات خلخال فإنه يورث الرجال ميلا إليهن ويوهم أن لهن ميلا إليهم وأذا كان استماع صوت خلخالهن للأجانب حراما كان رفع صوتها بحيث يسمع الأجانب كلامها حراما بطريق الأولى لأن صوت نفسها أقرب إلى الفتنة من صوت خلخالها ولذلك كرهوا أذان النساء لأنه يحتاج فيه إلى رفع الصوت يقول الفقير وبهذا القياس الخفي ينجلي أمر النساء في باب الذكر الجهري في بعض البلاد فإن الجمعية والجهر في حقهن مما يمنع فيه جدا وهن مرتكبات للإثم ^[٢] العظيم بذلك إذ لو استحب الجمعية والجهر في حقهن لاستحب في حق الصلاة والأذان والتلبية اهـ

قلت وهذه الدلائل كلها إنما احتيج إليها لتغير الزمان وفساده وفقد الأئمة المغيرين المنكر اهـ

١ النور : ٣١

٢ في ب : « بالشم »

Dans l'ouvrage intitulé : "AL-MUNQID MIN AL-WAHLA"⁽¹⁾ du maître Abû al-Hasan 'Alî as-Safâqisî ⁽²⁾, en abordant les innovations blâmables (bid'a) apportées dans la commémoration de la Naissance du Prophète Muhammad (PSL) l'auteur dit : "l'homme le plus heureux est certes celui qui reste fidèle à l'enseignement du Coran et à la Sunna, à la pratique des Pieux Devanciers qui furent généreux dans l'effort, et à celle de ceux qui parmi les fondateurs d'écoles juridiques et docteurs pratiquants, suivent leurs pas de la manière la plus indiquée. (Que Dieu les agrée tous).

Un hadîth a dit : "Il y a deux catégories de gens qui vont en Enfer et que je ne vois pas encore" ⁽³⁾. C'est-à-dire de son époque à cause de l'intégrité (tahâra) de celle-ci. En effet, c'est après lui que des hommes portant le fouet se sont manifestés.

La première catégorie est constituée d'hommes portant des fouets semblables à des queues de vaches avec lesquels ils flagellent les gens. Ces fouets sont appelés dans les pays arabes "maqâri", (pluriel de "maqrâ'a") fouet en cuir, dont l'extrémité est nouée. Et il est aussi épais que le médius. Ils s'en servent pour flageller les voleurs, mis à nu. L'on a aussi dit qu'il s'agit de personnes qui gardent l'accès des maisons des tyrans à la manière des chiens et qui en chassent les gens à coup des fouet en les insultant.

La seconde catégorie est constituée de femmes habillées et qui, en fait, sont nues. C'est-à-dire nues au sens figuré, parce que portant des habits serrés moulant leurs membres organiques. Ou bien, dans un autre sens, nues parce que dénuées de toute piété.

1 - Cf. Al-Munqid min-al-Wahla, p.

2 - ABÛ AL-HASAN 'ALÎ B. MUHAMMAD AN-NÛRÎ AS-SAFÂQISÎ (1643-1706) : Spécialiste en règles de lecture du Coran.

Naquit et mourut à Sfax. Auteur, entre autres, de : "Mu'în as-Sâ'ilîn min Fadl ar-Rabb al-'Âlamîn" ;

"Risâla fi Tahrîm ad-Duhân. Cf. Muj. 7/200.

3 - Hadîth : cité par Muslim.

وفي كتاب المنقذ من الوحلة لسيدنا أبي الحسن علي
الصفاقسي عند ذكر ما أحدث في مولده صلى الله عليه^[١]
وسلم من البدع فالسعيد السعيد من تمسك بالكتاب والسنة
وعمل السلف الصالح المجتهدين ومن تبعهم بإحسان من
الأئمة المجتهدين والعلماء العاملين رضي الله تعالى عنهم
أجمعين^[٢]

وفي الحديث صنفان من أهل النار لم أرهما يعني في
عصره عليه السلام لطهارة ذلك العصر بل حدثا بعده قوم
معهم سيات يعني

أحدهما قوم في أيديهم سيات كأذناب البقر يضربون
بها الناس جمع سوط تسمى تلك السيات في ديار العرب
بالمقارع جمع مقرعة وهي جلد طرفها مشدود عرضه كعرض
الأصبع الوسطى يضربون بها السارقين عراة وقيل هم
الطوافون على أبواب الظلمة كالكلاب يطردون الناس عنها
بالضرب والسباب ونساء يعني

ثانيهما نساء كاسيات يعني في الحقيقة عاريات يعني
في المعنى لأنهن يلبسن ثيابا رقاقا تصف ما تحتها أو
معناه عاريات من لباس التقوى

١ في أ : زائد كلمة « تعالى » .

٢ في أ و ج : « اهـ » .

Il s'agit de celles qui jettent leurs vêtements derrière les épaules laissant nue leur poitrine à la manière des femmes de notre époque. Ou bien, selon une autre interprétation, pourvues de toutes les faveurs divines, mais qui s'abstiennent de toute manifestation de gratitude (envers Dieu). C'est-à-dire que les bienfaits reçus ici-bas ne leur seront d'aucune utilité dans l'Au-delà, si toutefois elles ne sont pas reconnaissantes en accomplissant de bonnes actions.

Le sens (de ce hadîṭ) ne s'applique pas exclusivement aux femmes qui attirent les hommes à la débauche, ou balancent les épaules ou la croupe à la manière des danseuses professionnelles, ou se dévoilent discrètement pour bien mettre en valeur leur visage en fréquentant les hommes. Il peut aussi s'appliquer aux femmes qui marchent avec orgueil, la tête semblable à une bosse de chameau, c'est-à-dire agrandie par un mouchoir de tête ou d'un bonnet qui la rend semblable à une bosse de chameau. Ou bien, pris toujours dans un autre sens, celles qui regardent les hommes en tenant la tête proéminente et inclinée semblable à la bosse dont la partie supérieure s'incline à cause de l'abondance de la graisse. Celles-la n'entreront pas au Paradis dont elles ne sentiront même pas l'odeur qui, pourtant, se sent à une distance de quarante ans". Ce hadîṭ est cité dans "Rûḥ al-Bayân" ⁽¹⁾.

1 - Cf. Tafsîr Rûḥ al-Bayân, op. cit. , p.

وهن اللاتي ^[١] يلقين ملاحقهن ^[٢] من ورائهن فتتكشف صدورهن كنساء زماننا أو معناه كاسيات بنعم الله عاريات عن الشكر يعني أن نعيم الدنيا لا ينفع في الآخرة إذا خلا عن العمل الصالح

وهذا المعنى غير مختص بالنساء مميلات أي قلوب الرجال ^[٣] إلى الفساد بهن أو مميلات أكتافهن أو أكفالهن كما تفعل الراقصات أو مميلات معانقهن عن رؤوسهن لتظهر وجوههن مائلات إلى الرجال أو معناه متبخترات في مشيهن رؤوسهن كأسنمة البخت يعني يعظمن رؤوسهن بالخمير والقلنسوة حتى تشبه أسنمة البخت أو معناه ينظرن إلى الرجال برفع رؤوسهن المائلة أعلى السنام يميل لكثرة شحمه لا يدخلن الجنة ولا يجدن ريحها وإن ريحها ليوجد مسيرة أربعين عاما اهـ الحديث من روح البيان

١ في أ و ب : « التي »

٢ في ب : « ملاحقهن »

٣ في ب : « بالرجال »

[CHAPITRE IX]

[LA PROSTERNATION SUR LES MAINS DES MARABOUTS]

L'on compte aussi parmi les innovations abominables de nos jours, et dans notre région, celles dont ni les Devanciers, ni leurs successeurs n'ont jamais fait état. Il s'agit de la prosternation sur les mains des dignitaires et maîtres spirituels (*mashâ'ih*). Pourtant le verset coranique est formel en précisant que la prosternation n'est due qu'à Dieu (Qu'Il soit glorifié et exalté) qui dit : **"Ne vous prosternez, ni pour le soleil, ni pour la lune : prosternez-vous devant Dieu qui les a créés, eux, si toutefois vous Lui rendez culte"** ⁽¹⁾.

L'enseignement que l'on tire aussi bien du noble verset que du *hadîth* qui va être cité est celui qui se prosterne ainsi devant un autre que Dieu et ne se fonde sur aucune preuve justificative (*dalîl*). Dans "RÛH AL-BAYÂN" ⁽²⁾, nous lisons aussi : "La salutation avec prosternation était jadis permise. puis, elle fut interdite lorsque Muhammad (PSL) a dit à Salmân al-Fârisî ⁽³⁾ qui voulait se prosterner devant lui : "Il ne convient nullement à une créature humaine de se prosterner devant personne sauf pour Dieu (Qu'il soit exalté). Si je devais demander qu'on se prosterne devant quelqu'un, c'est à la femme que je demanderais de le faire pour son mari" ⁽⁴⁾. La salutation de cette Communauté est de souhaiter la paix (*as-salâm*). Aussi est-il détestable de s'incliner en saluant ⁽⁵⁾, car cela ressemble à la pratique des Juifs, ainsi qu'il ressort d'"AD-DURAR" ⁽⁶⁾.

1 - Coran : Les Détaillés, v. 37

2 - Cf. Tafsîr Ruh al-Bayân, vol. , p.

3 - Salmân al-Fârisî (... - 656): Compagnon, se nommant lui-même "Salman al-Islam". Vit longtemps. Etudia les ouvrages des "Furs" et des "Rûms". Arrivé en Arabie, il fut capturé. Acheté par un juif de la tribu de Qurayza qui l'emmena à Médine. Il alla voir le Prophète à Qubâ, se convertit après avoir été aidé par les musulmans à s'affranchir. Rapporte 60 *hadîth*. Cf. Alm. 3/169.

4 - *Hadîth* cité par : Ibn Mâja.

5 - Pour plus de détails sur cette question, cf. Majmû' al-Fatâwâ, T. p.

6 - Ad-Durar al-Manfûra de Ash-Sharâfî, op. cit. supra, p. , n.

ومما أحدث في هذه الأزمنة في قطرنا من البدع القبيحة ولم يرو عن أحد من السلف ولا عن الخلف السجود على أيدي الكبراء والمشائخ وقد صرحت الآية الكريمة بأن السجود من خصائصه تبارك وتعالى حيث قال سبحانه وتعالى « لا تسجدوا للشمس ولا للقمر واسجدوا لله الذي خلقهن إن كنتم إياه تعبدون » [١]

ومن الآية الكريمة والحديث الآتي تستفيد أن لا دليل لمن يسجد [٢] لغير الله وفي روح البيان أيضا وكانت التحية بالسجود جائزة فيما مضى ثم نسخ بقوله عليه السلام لسلمان حين أراد أن يسجد له لا ينبغي لمخلوق أن يسجد لأحد إلا لله تعالى لو أمرت أحدا أن يسجد لأحد لأمرت المرأة أن تسجد لزوجها فتحية هذه الأمة السلام لكن يكره الإنحناء لأنه يشبه فعل اليهود كما في الدرر اهـ

Dans "AL-JĀMI^c AS-SAGĪR", As-Suyūṭī ⁽¹⁾ a rapporté : "Si j'avais à demander qu'on se prosterne devant quelqu'un, c'est aux femmes que j'aurais demandé de se prosterner devant leurs maris, vu les obligations que Dieu leur a imposées envers eux" ⁽²⁾. Et l'expression "Vu les obligations que Dieu leur a imposées, etc" est une justification de ce qui la précède, ainsi que l'a dit le commentateur. Et l'objectif visé ici est seulement d'inciter les femmes à obéir à leurs maris. Al-^cAlqamī ⁽³⁾ a dit : "Cette question a pour origine une anecdote de Qays B. Sa'd ⁽⁴⁾ qui a dit : "Arrivé dans le Hira, je vis les gens s'y prosterner devant un de leurs dignitaires. Je me dis : "Certes, l'Envoyé de Dieu (PSL) mérite plus qu'on se prosterne devant lui". Puis, arrivé chez l'Envoyé de Dieu (PSL), je lui dis : "Lorsque je suis arrivé dans le Hira j'y ai vu des gens se prosterner devant un de leurs dignitaires (marjubân). Mais je pense, O Envoyé de Dieu (PSL), que tu mérites plus qu'on se prosterne devant Toi". "Est-ce, me répondit-il, passant près de ma tombe, te prosternerais-tu devant elle ? "Non lui fis-je. Donc, ajouta t-il, tu n'as pas à le faire bien que je sois encore vivant".

Al-Hifnī ⁽⁵⁾ a dit que le hadīṭ "Si j'avais à demander, etc" a été dit lors de la venue d'un groupe de personnes qui dirent à l'Envoyé de Dieu : "Nous avons un chameau fort récalcitrant au point qu'il est devenu immaîtrisable tel un chien féroce. Conduisez-y moi, leur répondit-il. Alors, ils l'y conduisirent dans un jardin verger tout en lui disant: "O Envoyé de Dieu (PSL), nous craignons beaucoup pour toi". "N'ayez aucune

1 - Sur As-Suyūṭī, cf. supra, p.27, n.6

2 - Cf. Muḥṭasar al-Jāmi^c as-Sagīr, op. cit. vol.II , p.221.

3 - SHAMS AD-DĪN MUHAMMAD B. ^cABD AR-RAHMĀN AL-^cALQAMĪ (1491-1561) Jurisconsulte Shāfi'ite versé dans le Hadīṭ. Al-Jalāl as-Suyūṭī fut son maître. Enseigna à Al-Azhar. Auteur de "Al-Kawkab al-Munir bi-Sharh al-Jāmi^c as-Sagīr". Cf. Alim. 7/68 ; Muj. 10/144.

4 - QAYS B. SA^c D B. ^cUBADA AL-ANSĀRĪ (... - 680) : Compagnon. fut Gouverneur d'une générosité légendaire. Porte-drapeau des Ansār à côté du Prophète. Rapporte des Hadīṭ. Cf. Alim. 6/56.

5 - Sur Al-Hifnī, cf. supra, p.47, n.3

وروى السيوطي في الجامع الصغير لو كنت أمر أحدا أن يسجد لأحد لأمرت النساء أن يسجدن^[١] لأزواجهن لما جعل الله لهم عليهن من الحق وقوله لما جعل الله إلخ علة لما قبله كما قال الشارح والقصد الحث^[٢] على عدم عصيان الزوج قال العلقمي وسببه عن قيس بن سعد قال أتيت الحيرة فرأيتهم يسجدون لمرزبان لهم فقلت رسول الله صلى الله عليه وسلم أحق أن يسجد له قال فأتيت رسول الله صلى الله عليه وسلم فقلت له إني أتيت الحيرة فرأيتهم يسجدون لمرزبان لهم فأنت يا رسول الله^[٣] أحق أن نسجد لك قال رأيت لو مررت بقبري أكنت تسجد له قال قلت لا قال فلا تفعلوا لو كنت فذكره قوله الحيرة بكسر الحاء المهملة وسكون المثناة تحت بعدها راء مفتوحة وهاء تأنيث البلد المشهور بظهر الكوفة قوله لمرزبان لهم بفتح الميم وسكون الراء المهملة وضم الزاء هو الرئيس اهـ

وقال الحفني قوله لو كنت أمر إلخ قاله حين جاء جماعة وقالوا يا رسول الله إن لنا جملا تعاصي علينا في العمل وصاركلبا أكلب فقال إذهبوا بي إليه فذهبوا له في البستان فقالوا يا رسول الله إنا نخاف عليك منه

١ في ب : « نسجد »

٢ في ب : « الحق »

٣ في ب : زائد « صلى الله عليه وسلم »

crainte. Il ne me fera aucun mal" leur dit-il. Arrivé sur les lieux, le chameau vint docilement se prosterner devant lui (le Prophète) (PSL). "O Envoyé de Dieu, lui dirent-ils alors, si c'est un chameau qui se prosterne ainsi devant toi, nous pensons que cela nous incombe au plus haut degré à nous humains. Nous n'attendons plus que ton ordre pour nous prosterner désormais devant toi"⁽¹⁾. C'est alors qu'il dit ce hadîth. Fin de citation.

Dans sa "HÂSHIYA 'ALÂ-L-BURDA" ⁽²⁾ où l'auteur dit "A son appel, les arbres sont venus se prosterner", etc, Al-Bâjûrî Il dit: "En bref, ce propos fait allusion à un bédouin qui, voyant les arbres s'incliner devant le Prophète (PSL), lui demanda de lui permettre de se prosterner devant lui. Ce à quoi l'Envoyé de Dieu rétorqua par : "Si j'avais à demander qu'on se prosterne devant quelqu'un, c'est à la femme que j'aurais demandé de le faire pour son mari". Permettez-moi alors, lui demanda le bédouin, de baiser tes mains et tes pieds. Il lui en donna l'autorisation. Mais si le Prophète (PSL) ne lui a pas ainsi permis de se prosterner devant lui, c'est pour lui faire savoir que la prosternation n'est due qu'à Dieu et qu'elle revêt, dans le domaine de la religion, une grande importance eu égard à la profonde humilité dont elle est l'expression"⁽³⁾.

Mon maître Mahammad B. Qâsim al-Qâdirî ⁽⁴⁾, à ce passage dans

1 - Hadîth.

2 - Sur Al-Bâjûrî, cf. supra, p.11, n.1

3 - Cf. Hâshiya al-Bâjûrî 'alâ Matn al-Burda, op. cit. p.41

4 - MAHAMMAD B. QÂSIM B. MUHAMMAD AL-QÂDIRÎ (1843-1913): Descendant d'Abd al-Qâdir al-Jilânî. Spécialiste en méthodologie juridique. Habita Fez. Auteur d'ouvrages dont : "Hâshiya 'alâ Sharh ash-Shayh at-Tayyib ibn Kîrân 'alâ Tawhîd al-Murshîd al-Mu'în" ; "Hâshiya 'alâ Sharh ash-Shayh Jassûs 'alâ ash-Shamâ'il". Cf. Alm. 7/230 ; Muj. 11/119.

فقال علي منه شيء فلما قدم عليه جاء الجمل إليه وسجد بين يديه صلى الله عليه وسلم وانقاد للعمل فقالوا يا رسول الله إذا كان هذا جملا وسجد لك فنحن أولى بذلك فمرنا بالسجود لك فذكر الحديث اهـ

وفي حاشية الباجوري على البردة عند قول المصنف :
جاءت لدعوته الأشجار ساجدة إلخ ما ملخصه أن أعرابيا استأذنه في السجود له لما رأى الأشجار ساجدة له فقال له صلى الله عليه وسلم لو أمرت أحدا أن يسجد لأحد لأمرت المرأة أن تسجد لزوجها قال فآذن لي أن أقبل يديك ورجليك فآذن له وإنما لم يآذن له صلى الله عليه وسلم إيانا بأن السجود لا يكون إلا لله لأن مكانه من الدين عظيم لما فيه من غاية الخضوع اهـ وقد اسند الرواية سيدي محمد بن قاسم القادري

sa Hâshiya, a attribué la relation [de ce hadîṭ] à Al-Bazzâz ⁽¹⁾ et à Abû Nu'aym ⁽²⁾ qui l'ont tenu de Burda ⁽³⁾ (Que Dieu les agrée). Je t'y renvoie. Tu y trouveras le complément de ladite relation.

X Quant à la poignée de main, l'accolade et la baise-main, on en a dit dans Jassûs ⁽⁴⁾ : "La salutation, lors d'une rencontre est unanimement recommandée. Mais pour ce qui est de la poignée de main, de l'accolade et de la baise-main, il y a divergence en ce qui concerne leur statut légal". L'auteur attire néanmoins l'attention sur la doctrine de Mâlik [Ibn Anas] ⁽⁵⁾ à cet effet, en précisant que la poignée de main est une bonne chose (hasân), c'est-à-dire appréciée, selon l'opinion la plus répandue. Parce que dans "Al-Muwatta'" ⁽⁶⁾, l'Envoyé de Dieu (PSL) a dit : *"Donnez-vous la main, l'inimitié disparaîtra; offrez-vous mutuellement des présents, vous vous aimerez davantage et l'hostilité s'éloignera"* ⁽⁷⁾. La poignée de main, "Musâfaha", consiste à ce que des personnes qui se rencontrent se serrent la main jusqu'à ce qu'elles terminent de se saluer ou de se parler.

Concernant le fait que chacun doit serrer la main de l'autre, deux thèses s'affrontent. A la première se rallie le maître Zarrûq qui soutient que chacun doit effectivement serrer la main de l'autre le temps que chacun puisse exprimer le plaisir qu'il ressent pour l'autre. Chacun peut-il baiser sa propre main ? Il y a deux thèses : AL-Aqfahsî ⁽⁸⁾ a dit : "Selon ce que nous avons entendu de nos maîtres, on ne doit pas se baiser la main". Az-Zanâtî ⁽⁹⁾ dit : "Chacun baise sa propre main etc." Quant à la pratique qui consiste à saisir au vol, à l'occasion d'une rencontre, la main de celui qu'on salue,

1 - ABÛ BISHR HÂRÛN B. HÂTIM AL-BAZZÂZ (...- 863) Historien et spécialiste en lecture du Coran. Pratique le hadîṭ. Il fut de Kûfa. Cf. Muj. 13/128 ; Alm. 9/39.

2 - ABÛ NU 'AYM 'ABD AL-MÂLIK MUHAMMAD B. ADI AL-JURJÂNI (852-935) : Jurisconsulte versé dans le Hadîṭ. Auteur de "Kitâb ad-Du'afâ fi Rijâl al-Hadîṭ".

3 - Ce nom est ainsi mentionné dans les trois manuscrits O, A et B. Il a dû être dénaturé. Le transmetteur de ce hadîṭ est Burayda, cf. Al-Jâmi' as-Sagîr, op. cit. T. II, p. 221.

4 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. QÂSİM JASSÛS : (1678-1768) : Jurisconsulte malékite. Originaire de Fez. Auteur de "Sharh Muhtasar Halîl", "Sharh ar-Risâla li-al-Qayrawânî", "Sharh Tawhîd al-Murshîd al-Murîn" etc. Cf. Alm. 7/230.

5 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p. 55, n. 1

6 - Al-Muwatta', vol. , p.

7 - Hadîṭ, cf. Ibn Mâja.

8 - JAMÂL AD-DÎN 'ABD ALLÂH B. MIQDÂD AL-QÂDÎ AL-AQFAHSÎ (...-1421) : Un des disciples de Halîl. Chef de l'école malékite en Egypte en son temps. Auteur d'un commentaire de l'Abrégé de Halîl. Cf. Nur. 240.

9 - AHMAD B. MUHAMMAD AZ-ZANÂTÎ (...-1396) : Auteur de : "Al-Labîb wa-l-Hulal".

في حاشيته على هذا المحل إلى البزار وأبي نعيم عن بردة رضي الله تعالى عنهم راجعها ففيها تمام الرواية^[١] اهـ
وأما المصافحة والمعانقة وتقبيل اليد ففي جسوس والسلام عند الملاقات مطلوب اتفاقا وأما هذه الأمور الثلاثة وهي المصافحة والمعانقة وتقبيل اليد ففي مشروعيتها خلاف فنبه المصنف على مذهب مالك فيها وذكر أن المصافحة حسنة أي مستحبة على المشهور لما في المؤطا من قوله صلى الله عليه وسلم تصافحوا يذهب الغل عنكم وتهادوا تحابوا وتذهب الشحناء عنكم وهي وضع أحد المتلاقيين كفه على باطن كف الآخر إلى الفراغ من السلام أو الكلام

وفي شد كل واحد منهما يده على يد الآخر قولان اقتصر الشيخ زروق على الأول فقال يشد كل واحد يده قدرا يفهم وجه الغبطة بصاحبه وهل يقبل كل واحد منهما يد نفسه قولان قال الأقفهي الذي سمعناه من شيوخنا لا يقبل وقال الزناتي يقبل كل واحد منهما يد نفسه إلخ وأما اختطاف اليد بإثر التلاقي

elle est désapprouvée ainsi qu'il a été dit dans Al-Hattâb ⁽¹⁾ citant Al-Aqfahsî ⁽²⁾ et qui, plus loin, ajoute : "Relativement à l'accolade, l'auteur a rapporté deux thèses : pratique blâmable pour Mâlik ⁽³⁾, permise pour Ibn 'Uyayna ⁽⁴⁾. Le maître Zarrûq ⁽⁵⁾ a dit : "La désapprobation (karâhiyya) de l'accolade instituée pour empêcher une pratique détestable (munkar). La licéité, pour Ibn 'Uyayna, est fondée sur un hadît qui en fait état. Fin de citation.

Al-Hattâb ⁽⁶⁾ qui dira plus loin : "pour ce qui est de baiser la main, l'auteur a affirmé que Mâlik la désapprouvait et rejetait tout hadît rapporté à ce sujet. Selon lui, nul ne fait exception, ni un savant, ni le père, ni le maître, ni le mari. Tel est le point de vue de l'école malékite". Pour Ibn Battâl ⁽⁷⁾, cette pratique est seulement désapprouvée quand il s'agit de baiser la main des despotes et des tyrans. Par contre, quand il s'agit de baiser la main de son propre père ou d'un homme pieux ou d'un homme dont on sollicite la bénédiction, c'est chose permise.

Le Maître Zarrûq a dit : "La pratique observée chez les Gens est qu'elle est permise, s'il s'agit de quelqu'un à qui l'on doit des égards et qu'on désire servir. A Dieu nous nous remettons ! Il a dit : "Si le rejet de Mâlik est motivé par des raisons relatives à la non authenticité de la relation [du hadît], Mâlik a sûrement une preuve suffisante là-dessus, puisqu'il est l'autorité par excellence en matière de hadît ;

1 - Mawâhib al-Jalîl, T., p.

2 - Sur al-Aqfahsî, cf. supra, p.93, n.8

3 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

4 - ABÛ MUHAMMAD SUFYÂN B. 'UYAYNA B. MAYMÛN AL-HILÂLÎ AL-KÛFÎ (725-814): Traditionniste affranchi, naquit à Kûfa. il habita la Mecque où il mourut. Erudit et grande autorité, il est l'auteur de "Al-Jâmi". Cf. Alm. 3/159 ; Huf. 113.

5 - Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n. 2

6 - Sur Al-Hattâb, cf. supra, p.70, n.3

7 - ABÛ AL-HASAN 'ALÎ B. HALAF B. 'ABD AL-MÂLIK B. BATTÂL AL-BIKRÎ connu sous le nom de Ibn al-Lyâm (....1057):

Traditionniste et Jurisconsulte. parmi ses ouvrages: "Sharh al-Jâmi" as-Sagîr li-l-Buḥârî". Cf. Alm. 5/96.

فذلك مكروه كما في الخطاب عن الأقفهي إلى أن قال وأما المعانقة فذكر المصنف فيها قولين فكرها مالك وأجازها ابن عيينة قال الشيخ زروق وأما كراهة المعانقة فحسبما لذريعة المنكر وأما إجازتها ابن عيينة فلحديث فيها اهـ

من الخطاب إلى أن قال وأما تقبيل اليد فذكر المصنف أن مالكا كره تقبيل اليد وأنكر ما روي فيه وظاهره ولو كان عالما أو أبا أو سييدا أو زوجا وهو ظاهر المذهب وقال ابن بطال إنما يكره تقبيل يد الظلمة والجبابرة وأما يد الأب والرجل الصالح ومن ترجى بركته فجائز

قال الشيخ زروق وعمل الناس على الجواز لمن يجوز التواضع له ويطلب إبراره وبالله التوفيق قال وإنكار مالك إن كان من جهة الرواية فلمالك حجة في ذلك لأنه إمام الحديث

s'il est motivé par des raisons juridiques (fiqh), c'est parce qu'elle (cette pratique) suscite l'orgueil, l'outrecuidance et le culte de la personnalité.

Le maître Zarrûq ⁽¹⁾ a également dit dans "KITÂB AL-BIDA"⁽²⁾: "Le plus grave est de prolonger le baiser en appliquant le front, ce qui ressemble bien à une prosternation. C'est la prosternation même. Aussi, est-on tenu de la proscrire (tahrîm) vu sa ressemblance avec la prosternation étant donné la prohibition prononcée par les docteurs au sujet d'une autre pratique identique mais moins accentuée, à savoir l'inclination de la tête". Fin de citation.

Considère, [du reste, comment] notre Maître Ahmad B. Muhammad at-Tijânî ⁽³⁾ (Que Dieu l'agrée) a traité de mécréant celui qui avait baisé le sol devant lui. Dans "AL-IFÂDA AL-AHMADIYYA" ⁽⁴⁾, [l'événement est ainsi relaté]: "Tu t'es comporté en mécréant ! Dis donc: "J'atteste qu'il n'y a aucune divinité excepté Dieu, et j'atteste que Muhammad est l'Envoyé de Dieu" devait-il dire à un homme qui, venu le saluer, avait baisé le sol devant lui. Il lui ordonna aussi de renouveler son contrat de mariage".

Quant au fait de se lever, à l'entrée de quelqu'un, il y a divergence de points de vue. Mon maître Muhammad B. Yûsuf B. Abû al-Qâsim al-^cAbdarî ⁽⁵⁾, plus connu sous le surnom d'Al-Mawwâq ⁽⁶⁾ a dit dans

1 - Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n.2

2 - Cf. Kitâb al-Bida", p.

3 - ABÛ AL-^cABBÂS AHMAD B. MUHAMMAD AT-TUÂNÎ (1737-1815) : Jurisconsulte malékite et mystique versé dans les Belles- lettres. Fondateur de la Confrérie Tijâniyya. Naquit et grandit à 'Ayn Mâdî (Algérie) où il étudia le Coran sous

la direction du maître Abû 'Abd Allâh Muhammad b. Hamû at-Tijânî, selon la lecture de Nâfir avant d'entreprendre l'étude du fiqh, de la théologie, de la philosophie, de la méthodologie juridique. Après avoir enseigné, émis des fatwâ et prêché quelque temps, il s'engagea dans la voie mystique en se rendant à Tlemcen, au Touat et à Fez. Il effectua le Pèlerinage à la Mecque en 1772. Sa Confrérie s'est solidement implantée au Maghreb, en Afrique Sub-Saharienne et au Moyen-Orient. Mourut à Fez où il s'était fixé. Auteur d'un Wird de dix feuillets manuscrits conservé à la Bibliothèque Nationale de Rabat sous le numéro D 1448 et un commentaire du poème composé par "Al-Hamziyya". L'ouvrage : "Jawâhir al-Ma'ânî" renferme quelques éléments de sa biographie et les principes généraux de sa Confrérie. Parmi ses disciples : Muhammad al-Mashrî, 'Alî Harâzim et 'Alî at-Tamâsînî. Cf. Alm. 1/132 ; Cf. Hij. 3 et sq.

4 - Cf. Al-Ifâda al-Ahmadiyya, p.

5 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. YÛSUF AL-GARANÂTÎ AL-MAWWÂQ (... - 1492) : Jurisconsulte malékite. Fut le ssvant et l'imam de Grenade. Auteur de : "Al-Tâj wa-l-Ikhlîl" (Commentaire de Muhtasar Halîl), "Sunan al-Muhtadîn fî Maqâmât ad-Dîn". Cf. Alm. 8/30 ; Muj. 12/133.

6 - Considérations d'ordre morphologique portant sur le mot "al-Mawwâq".

وإن كان من جهة الفقه فلأنه يدعو إلى الكبر والنخوة
ورؤية النفس

قال الشيخ زروق أيضا في كتاب البدع وأعظم من ذلك
إلحاق التقبيل بوضع الجبهة وهو شيء يشبه السجود بل هو
عينه فيتعين تحريمه نظرا لشبهه بالسجود إذ نص العلماء
على تحريم ما دونه وهو احناء الرأس لشبهه بذلك اهـ

انظر رحمك الله ^[١] تكفير سيدنا أحمد بن محمد ^[٢]
التجاني رضي الله تعالى عنه لمن قبل الأرض بين يديه وفي
الإفادة الأحمدية كفرت قل أشهد أن لا إله إلا الله وأشهد أن
محمدا رسول الله وذا قاله لرجل جاء يسلم عليه فقبل
الأرض بين يديه فذكره وأمره بتجديد عقد النكاح اهـ ^[٣]

وأما القيام للداخل ففيه خلاف قال سيدي محمد بن
يوسف بن أبي القاسم العبدري المعروف بالمواق ^[٤] بفتح
الميم بعده واو مشددة في سنن

١ في ب : ناقص « رحمك الله »

٢ في ج : ناقص « ابن محمد »

٣ في ب : ناقص

٤ في ج : « بمواق »

"SUNAN AL-MUHTADÎN" ⁽¹⁾ : "Considère toujours dans le même sens que le fait de ne pas se lever à l'entrée de quelqu'un est sans doute l'attitude la plus convenable.

Al-Qarâfi, ⁽²⁾ qui a adopté la "fatwâ" d'Ibn 'Abd as-Salâm, ⁽³⁾ a dit que lorsque le fait de ne pas se lever à l'entrée de quelqu'un est de nature à provoquer l'hostilité mutuelle et la rupture, il devient tout indiqué de se lever pour éviter le pire auquel conduit une telle attitude. L'Envoyé de Dieu (PSL) a justement dit : *"Ne vous divisez pas, ne vous brouillez pas, ne vous haïssez pas : demeurez des fidèles de Dieu, des frères tel que Dieu vous l'a ordonné"* ⁽⁴⁾. Cette recommandation n'importe pas en soi. Elle vaut parce que le fait de ne pas l'observer de nos jours, conduit à de tels méfaits. On aurait pu dire que l'observer est devenu une obligation".

Pour ce qui est de répondre à quelqu'un par la formule "labbayka" (me voici), il est dit dans Al-Hattâb, au passage où le maître Hâilîl ⁽⁵⁾ dit: "Ainsi que la talbiyya...", Ibn Hârûn ⁽⁶⁾ a dit dans le commentaire de Al-Mudawwana : "Le propos : "Mâlik désapprouve qu'on dise labbayka en d'autres circonstances que le Pèlerinage et considère même celui qui le fait comme un sot", doit être entendu comme suit : ce que désapprouve Mâlik ⁽⁷⁾, c'est la formule de "labbayka" propre au Pèlerinage. Mais on ne désapprouve pas que l'on réponde à quelqu'un qui vous interpelle, par "labbayka", car les compagnons n'ont cessé de répondre au Prophète (PSL), dans toutes les circonstances, par "labbayka" sans que cela ne leur fût reproché. Dans un hadîth, il est rapporté que Muhammad (PSL)

1 - Cf. Sunan al-Muhtadîn, vol., p.

2 - SHIHÂB AD-DÎN ABÛ AL-'ABBÂS AHMAD B. IDRÎS B. 'ABD AR-RAHMÂN AS-SANHÂJÎ AL-QARÂFÎ (....-1285): Savant malékite rattaché à la tribu Sanhâja (Berbères du Maghreb) et à celle de "Al-Qarâfa (localité située près du mausolée de l'Imam ash-Shafî) en Egypte où il naquit, grandit et mourut. Auteur d'ouvrages juridiques dont: "Anwâr al-Burûq fi Anwâ' al-Furûq", "Al-Ihkâm fi al-Fatâwî 'an al-Ahkâm wa Tasarruf al-Qâdî wa al-Imâm". Cf. Alm. 1/90; Muj. 1/158.

3 - 'Abd al-Azîz b. 'Abd as-Salâm as-Silmî ad-Dimashqî 'Izz ad-Dîn (1181-1262): Jurisconsulte pratiquant l'effort d'interprétation personnelle. Naquit et grandit à Damas où il était le sermonnaire de la grande mosquée omeyyade. Mourut au Caire. Auteur de: "At-Tafsîr al-Kabîr"; "Al-Ilmân fi Adilla al-Ahkâm"; "Al-Fatâwî" etc. Cf. Alm. 4/144; 5/249.

4 - Hadîth: cité par Ibn Mâja.

5 - Sur Hâilîl, cf. supra, p.35, n.4

6 - Sur Ibn Hârûn, cf. supra, p.78, n.6

7 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

المهتدين انظر أيضا من هذا المعنى أن ترك القيام للداخل هو الأولى بلا إشكال

ورشح القرافي فتيا ابن عبد السلام أنه إذا كان ترك القيام يؤدي إلى التباعد والتقاطع فينبغي أن يفعل دفعا لهذا المحذور ولكون تركه صار وسيلة إلى ذلك وقد قال صلى الله عليه وسلم لا تقاطعوا ولا تدابروا ولا تباعدوا وكونوا عباد الله إخوانا كما أمركم الله فهذا ^[١] لا يومر به لعينه بل لكونه صار تركه وسيلة إلى هذه المفسد في هذا الوقت ولو قيل بوجوبه لم يكن بعيدا اهـ

وأما إجابة الداعي بلبيك ففي الخطاب عند قول الشيخ خليل وتلبية قال ابن هارون في شرح المدونة قوله وكره مالك أن يلبي من لا يريد الحج ورآه خرقا لمن فعله قيل الذي كرهه مالك هو تلبية الحج وأما قول القائل لمن دعاه لبك فلا كراهة فإن الصحابة لم يزالوا يلبنون النبي صلى الله عليه وسلم في غير موضع فلا يعيب ذلك عليهم وفي

dira au Jour de la Résurrection : "Me voici (labbayka). Tu détiens le bonheur et le bien. Le mal ne saurait trouver chemin vers TOI". Quant à la "Talbiya" du Pèlerinage, on désapprouve de l'entonner dans une autre circonstance que la sienne. Sauf si elle intervient dans une relation ou prononcée par l'enseignant ou l'élève ⁽¹⁾. Il est dit dans At-Tawdîh, le tenant du maître Ibn Abî Jamra ⁽²⁾ : "Les Docteurs ont établi que répondre à quelqu'un par "labbayka" relève de la sottise et dénote une méconnaissance de la sunna". Il s'est fondé sur le fait que les Compagnons du Prophète ne l'ont jamais fait entre eux et que l'Envoyé de Dieu ne l'a pas non plus fait". Je te renvoie à ce qu'il a dit ainsi qu'à ce qu'en a dit Ibn Hârûn ⁽³⁾. A moins qu'on ait pris ses propos dans le même sens qu'Ibn Hârûn a donné au propos de Al-Mudawwana, ce qui rendrait leurs positions concordantes. Et c'est le point de vue du Malékisme. Dieu est plus savant⁽⁴⁾. Mon maître Al-Harashî ⁽⁵⁾ a dit : "L'on désapprouve de répondre par "labbayka". Quant à la réponse par "labbayka" des Compagnons, à l'endroit du Prophète (PSL), cela fait partie de ses exclusivités".

Notre maître Al-Adawî ⁽⁶⁾ a dit, dans la Hâshiya qu'il lui a consacrée: "Le propos fait partie de ses exclusivités" mérite d'être

1 - Considération vocalique sur le mot Harq

2 - ABÛ MUHAMMAD ʿABD ALLÂH B. SAʿĪD B. ABĪ JAMRA (... 1296) : spécialiste de hadîṭ, Malikîte. Originaire d'Andalousie.

Mort en Egypte. Auteur de : "Jamʿ an-Nihâya abrégé du "Sahîḥ al-Buḥārî". Cf. Alm. 4/221.

3 - Sur Ibn Hârûn, cf. supra, p.78, n.6

4 - Cf. Mawâhib al-Jalîl, op. cit, vol. III, p. 106.

5 - ABÛ ʿABD ALLÂH MUHAMMAD B. ʿABD ALLÂH AL-HARASHI AL-MÂLIKÎ (1601-1690) : Premier recteur d'Al-Azhar. Originaire du village d'Abû Harâsh (Lac d'Egypte). Auteur de "Ash-Sharḥ al-Kabîr ʿalâ Mstn Ḥalîl". "Ash-Sharḥ as-Sagîr ʿalâ Matn Ḥalîl", "Al-Farâʾid as-Saniyya fî Sharḥ al-Muqaddîma as-Sanûsiyya".

6 - ʿALÎ B. AHMAD AS-SAʿĪDÎ AL-ʿADAWÎ (1700 - 1775) : Jurisconsulte malékite égyptien. Né à Banû ʿAdî près de Manfalût et mort au CAIRE. Auteur de : Hâshiya ʿalâ Sharḥ Kifâya at-Tâlib ar-Rabânî "Hâshiya ʿalâ Sharḥ al-ʿIzziyya" "Hâshiya ʿalâ Sharḥ as-Sullam". Cf. Alm. 7/118 ; Muj. 10/210.

الحديث أن الرسول عليه الصلاة والسلام يقول يوم القيامة
 [١] لبيك وسعديك والخير في يديك والشر ليس إليك [٢] وأما
 تلبية الحج فتكره في غير موضعها إلا لرواية أو معلم أو
 متعلم والخرق بضم الخاء الحمق وسخافة العقل اهـ وقال في
 التوضيح عن الشيخ ابن أبي جمرة وقد نص العلماء على أن
 جواب الرجل لمن ناداه بلبيك إنه من السفه وإنه جهل
 بالسنة واستدل على ذلك بكون الصحابة لم يفعلوا ذلك
 فيما بينهم وبكونه عليه الصلاة والسلام لم يفعل ذلك [٣]
 معهم اهـ فانظر ما قاله مع قول ابن هارون إلا أن يحمل
 كلامه على ما حمل عليه ابن هارون كلام المدونة فيتفق
 كلامهما وهو الظاهر والله اعلم وقال سيدي الخرشي وتكره
 الإجابة بالتلبية في غير الإحرام وأما إجابة الصحابة للنبي
 عليه الصلاة والسلام فمن خصائصه
 وقال سيدنا العدوي في حاشيته عليه قوله فمن
 خصائصه فيه نظر

١ في ب : « القيمة »

٢ في ج : زائد « اهـ »

٣ في ب ناقص « فيما بينهم ... الى لم يفعل ذلك »

reconsidéré. En fait, cela ne fait pas du tout partie des exclusivités [du Prophète], ainsi qu'il ressort des propos d'un des hommes les plus avertis". Fin de citation.

Je dis : "En ce qui me concerne, c'est à cause de la rareté de son usage que je m'en sers rarement. Mais je n'ai rien à reprocher à ceux qui s'en servent. Que Dieu nous oriente dans le meilleur sens, nous sauve des gouffres de l'égarement et de l'innovation et nous engage dans le plus sûr chemin du salut ⁽¹⁾.

1 - Considérations d'ordre morphologique et lexical portant sur le mot : "huwan" (gouffres).

فليس من الخصوصيات كما أفاده بعض المحققين اهـ
قلت وإنني لعدم جريان العمل به قلما استعمله ولا أنكر
على المستعملين به وفقنا الله على الصواب اهـ

[CHAPITRE X]

[HADIYYA PERMISE ET PROHIBÉE]

Ceci dit, sachez (Que Dieu ne déçoive jamais nos espoirs. Qu'Il nous maîtrise nos ennemis), qu'il est un mal pour lequel il n'y a point de thérapeutique : Celui de dévorer les biens d'autrui au nom de la religion. C'est le comble de malheur. En énumérant les actes interdits, Notre maître, Al-Ahḍarī ⁽¹⁾ a dit : "... et le fait de dévorer [les biens d'autrui] moyennant une intervention en sa faveur (shafâ'a) ou au nom de la religion."

A ce propos, le commentateur dit dans "CUMDA AL-BAYÂN" : "L'expression" au nom de la religion" fait allusion, entre autres, à celui qui, sous les apparences d'un mystique (soufi), se voit offrir de l'argent à cause de son extérieur et utilise ce même procédé pour acheter, avec faveurs, des marchandises [par exemple]. Or, cet acte révèle son intérieur et montre qu'il ne se comporte pas avec droiture. L'argent qu'il reçoit ainsi devient illicite (harâm). Notre maître Al-Junayd ⁽²⁾ (Que Dieu l'agrée) a dit : "C'est par Dieu qu'on vous connaît. Et c'est par Dieu qu'on vous honore."

1 - Sur Al-Ahḍarī, cf. supra, p.10, n.6

2 - Sur Al-Junayd, cf. supra, p.51, n.2

أنقذنا الله ^[١] من هوى الضلالة والبدعة وسلكنا أحسن المسالك المنجية قوله هوى جمع هوة كدمية ودمى وغرفة وغرف أي حفرة اهـ ثم اعلّموا ^[٢] لا خيب الله رجاءنا ورجاءكم وقهر لنا أعداءنا وأعداءكم أن من الأمراض التي لا طبيب لها الاكل بالدين الذي عمت به البلوى وقال سيدنا الأخضرى عاطفا على ^[٣] المحرمات والاكل بالشفاعة أو بالدين

قال الشارح عند ذلك المحل في عمدة البيان قوله بالدين كمن أظهر في نفسه التصوف فيعطى المال لأجل ذلك ويسمح له ^[٤] في شرائه وتشتري منه السلعة لأجل البركة وهو فيما أظهر من نفسه على غير استقامة وما أخذه على ذلك الوجه من المال فهو حرام ^[٥] قال سيدنا الجنيد رضي الله تعالى عنه تعرفون بالله وتكرمون بالله

١ في ج : ناقص كلمة « الله »

٢ في ب : « اعلّموا »

٣ في ج : « من »

٤ في ج : ناقص « له »

٥ في ج : زائد كلمة « اهـ »

Comment vous comporterez-vous seuls devant LUI ?" L'Imâm Al-Gazâlî ⁽¹⁾ (Que Dieu lui fasse miséricorde) a dit : "Je préfère acquérir des biens en jouant du tambourin et de la flûte que de les acquérir en utilisant comme moyen les choses de la Vie dernière, c'est à dire, par le truchement de la religion"⁽²⁾ . Fin de citation ⁽³⁾.

Pharaon avait demandé à Iblîs (Satan) au terme d'une dispute : "Y a t-il sur terre un troisième qui nous soit semblable ? "Oui", lui répondit-il. "Qui est-ce ?" "L'homme qui convoite le monde au nom de la religion", reprit-il. Entre aussi dans ce chapitre, le savant qui exige rétribution avant de répondre à une question. Tu peux consulter le commentaire en question. Le complément de l'anecdote sur SATAN ET PHARAON s'y trouve".

Dans "GAYT AN NAF^C FÎ AL-QIRÂ'ÂT AS-SAB^C" ⁽⁴⁾, après quelques remarques faites avant l'abord du sujet, il est dit : Quatrièmement : L'on se doit, avant d'instruire ou de s'instruire, de formuler le voeu sincère de mériter l'agrément de Dieu et ne pas viser par delà un quelconque bien de ce bas-monde : qu'il soit un bien matériel à obtenir ou une éloge ou une considération dont on jouit auprès des gens. Dans une information traditionnelle (habar), il est dit que "Dieu Le Tout-Puissant et le Tout-Majestueux après avoir créé le Paradis d'Eden, l'a rempli de choses que l'oeil n'a jamais vues, dont l'oreille n'a jamais entendu parler" ⁽⁵⁾. Puis, Il lui demanda de parler. Il dit trois fois : "Bienheureux sont les croyants" avant d'ajouter : "Je suis défendu à tout avare et à tout simulateur".

1 - Sur Al-Gazâlî, cf. supra, p.31, n.2

2 - L'auteur s'insurge contre l'utilisation abusive de la hadiyya, qui devient un "droit" que le maître réclame au disciple. Le Hadît ne mentionne la hadiyya que comme cadeaux qu'on apporte à la famille. Cf. aussi "Kashf al-Gumma" de Ash-Sha'frânî, op cit, p.

3 - Cf. 'Umda al-Bayân fi Ma'rifa Furûd al-A'yân de 'Abd al-Latif al-Mirdâsî. - [S.l.] : Dar al-Fikr, [s.d.], p.13

4 - Cf. Gayt an-naf' fi al-Qirâ'ât as-Sab^C, p.

5 - Hadît cité par : Ad-Dâranî, Ahmad b. Hanbal.

كيف أنتم مع الله إذا خلوتم به فقال الإمام الغزالي رحمه الله تعالى لاكلها بالدف والمزامير أهون علي من أكلها من طريق الآخرة يعني بالدين اهـ

قال فرعون لإبليس بعد تمام خصومتها هل لنا على وجه الأرض ثالث فقال نعم فقال من هو قال رجل أكل الدنيا بطريق الآخرة اهـ ومما يندرج في هذا الفصل عالم يسأل^[١] عن مسألة^[٢] فلا يجيب حتى يعطي ما لا راجع الشرح المذكور فيه تمام قصة إبليس وفرعون اهـ

وفي كتاب غيث النفع في القراءات السبع في فوائد ذكرها قبل الشروع الرابعة يجب على كل من أقرأ أو قرأ أن يخلص النية لله ولا يطلب بذلك غرضاً من أغراض الدنيا كمعلوم يأخذه على ذلك وثناء يلحقه من الناس أو منزلة تحصل له عندهم ففي الخبر أن الله عز وجل لما خلق جنة عدن خلق فيها ما لا عين رأت ولا أذن سمعت ولا خطر على قلب بشر ثم قال لها تكلمي فقالت قد أفلح المومنون ثلاثاً ثم قالت أنا حرام علي كل بخيل ومراء

١ في أ : د يسئل ،

٢ في أ ، ب وج د مسئلة ،

Il y est aussi dit : "Quiconque se rend coupable d'un de ces actes dans le dessein d'obtenir les biens de ce bas-monde, ne sentira même pas l'odeur du Paradis. Or, son odeur se sent à une distance de cinq cent ans. S'il doit percevoir quelque chose, qu'il n'ait pas l'intention de le prendre à titre de contre-partie pour une prestation de service, sinon "il troquerait ce qui est bon contre ce qui est vil" ⁽¹⁾. Il doit plutôt le percevoir comme une souscription à l'action qu'il entreprend. Ainsi, dira-t-il en connaissance de cause : "Je suis un fidèle de Dieu. Je Le sers. Je mange, je bois et je m'habille grâce à la portion qu'Il m'accorde. Et la portion qu'il m'accorde, eu égard au service que j'assume, est pure grâce venant de Lui".

Si telle est la foi qui l'anime, il ne devrait plus sentir du dégoût pour abandonner l'enseignement en cas de rupture de salaire. En abandonnant cette fonction dans de telles conditions, il ferait acte de mauvaise foi. Ceci est valable pour tous ceux qui perçoivent quelque chose en rétribution d'une quelconque fonction religieuse telle que celle de directeur de prière ou d'enseignant ou de soldat au front. Fin de citation.

Quelqu'un qui recevait un salaire de directeur de prière, salaire qu'il donnait du reste en aumône, a connu après sa mort des situations difficiles à l'interrogatoire des Anges où il était incapable de donner des raisons valables à son acte. Pendant qu'il fut ainsi, un bel être qui apparut le tira d'affaire en lui inculquant la bonne réponse. Les Anges partis, il demanda à l'être : "Par Dieu, qui es-tu" ? - "Je suis tes bonnes actions". - "Pourquoi alors étais-tu absent" ? - "Parce que tu percevais un salaire en tant que directeur de prière". - "Je jure que de toute ma vie je ne m'en étais jamais servi. J'en faisais aumône". - "Si tu t'en servais fit l'être, tu ne m'aurais jamais vu".

1 - CORAN, La Vache, V.61

وفيه أيضا من عمل من هذه الأعمال شيئا يريد به غرضا من الدنيا لم يشم عرف الجنة بضم العين^[١] وسكون الراء المهملتين وعرفها يوجد على مسيرة خمسمائة عام فان كان له شيء يأخذه على ذلك فلا يأخذه بنية الإجارة ويستبدل «الذي هو أدنى بالذي هو خير»^[٢] بل بنية الإعانة على ما هو بصدده ويقول مع المعرفة أنا عبد الله أخدمه وأكل وأشرب وألبس من رزقه وخدمتي له حق علي رزقه لي محض فضل منه

وإذا كانت هذه نيته فلا يتضرر ولا يترك القراءة لقطع المعلوم فإن تركها لقطعه فهو دليل على فساد نيته وهذا يجري في كل من يأخذ شيئا على وظيفة شرعية كالإمام والمدرس وحارس الثغور اهـ

بعض الأئمة كان يأخذ الأجرة على الصلاة ويتصدق بها فلما توفي وجاءه ملكا السؤال ارتج به الموقف ولم يلهم الحجة حتى جازت عليه مشقة عظيمة ثم بعد ذلك أتاه رجل في صورة حسنة فلقنه الجواب فلما ذهب الملكان سأله بالله من أنت قال له أنا عمك الصالح قال أين غبت عني قال له كنت تأخذ الأجرة على الإمامة قال والله عمري ما أكلتها وإنما كنت أتصدق بها قال^[٣] لو أكلتها ما رأيتني قط

١ في ج : « بفتح العين »

٢ البقرة : ٦١

٢ في ج : زائد « له »

La cause en est que notre Shayḥ et Intermédiaire auprès de Dieu Ahmad B. Muhammad at-Tijānī ⁽¹⁾ (Que Dieu l'agrée) dénonçait la vilenie de percevoir un salaire en tant que directeur de prière ou en accomplissant une quelconque action de charité telle que l'appel à la prière, le témoignage, l'enseignement, le "fatwâ"...

A la fin de "KIFĀYA AT-TĀLIB 'ALĀ AR-RISĀLA", il est dit : "Il ne convient pas que le savant entreprenne une action pour laquelle il n'espère pas obtenir la récompense de Dieu (Qu'Il soit exalté) ou s'assoie où il peut commettre un péché. S'il est contraint d'y être, qu'il s'acquitte du devoir dont Dieu l'a chargé et consistant à édifier les uns et à exhorter les autres. Qu'il ne s'assoie jamais avec eux pour cautionner une quelconque désobéissance à Dieu venant de leur part, ni pour espérer d'eux la satisfaction de ses besoins ⁽²⁾. Sinon, il serait incapable de les instruire ou de les conseiller. Ce qui rend le savoir inutile" ⁽³⁻⁴⁾ .

1 - Sur Ahmad B. Muhammad at Tijānī, cf. supra, p.95, n.3

2 - Considérations grammaticales relatives à l'expression : "ʿāqiba wizrihi".

3 - En vertu de "...Qu'il y ait en votre sein un groupe qui invite à la bonne action (CORAN : 3/104) le musuman est, par définition, un prosélyte, à fortiori le savant qui doit apparaître comme un éveillé de conscience au sein de la communauté. "Au sein de ma communauté, dit le Prophète, si deux catégories de personnes demeurent intègres, les hommes seront justes : les dirigeants et les savants..."

4 - Cf. Kifāya at-Tālib ar-Rabbānī d'Al-ʿAdawī en marge de la Hāshiya ʿalā Kifāya at-Tālib, op. cit, vol.II, p.414.

سببه أنه أي شيخنا ووسيلتنا إلى ربنا أحمد بن محمد
التجاني رضي الله تعالى عنه ^[١] كان يتكلم في قبح أخذ
الأجرة على الصلاة وغيرها من أعمال البر مثل الأذان
والشهادة وتدريس العلم والفتوى اهـ

وفي خاتمة كفاية الطالب على الرسالة وحقيق على
العالم أن لا يخطو خطوة لا يبتغي بها صواب الله تعالى أو
يجلس مجلسا يخاف عاقبة وزره فإن ابتلي بالجلوس فيه
فليقم لله عز وجل بواجب حقه في إرشاد من استحضره
ووعظه ولا يجالس به موافقته فيما يخالف الله عز وجل ^[٢]
في مرضاته ولا يتعرض منه حاجة لنفسه إلخ ^[٣] قوله عاقبة
وزره الإضافة للبيان أي عاقبة هي وزره أي إثمه قوله ولا
يتعرض منه حاجة لنفسه أي لأنه لو تعرض منه حاجة
لنفسه يضعف على إرشاده ونصحه وأيضا فهو يذهب العلم

١ في ج : ناقص « رضي الله تعالى عنه »

٢ في ب : ناقص « عز وجل »

٣ في ب : ناقص كلمة « إلخ »

Il est rapporté que Ka'b al-Ahbâr ⁽¹⁾, qui fut un Suivant, avait interrogé 'Abd Allâh B. Sallâm ⁽²⁾ en présence de 'Umar B. al-Hattâb ⁽³⁾, sur ce qui enlève le savoir contenu dans le coeur des savants après qu'ils l'ont acquis et assimilé. Il répondit que c'est à cause de leur cupidité, de l'avidité de leur âme charnelle et les besoins qu'ils soumettent aux hommes".

Dans la Conclusion, après une longue digression, il est dit : "Il est des qualités caractérisant le savant : bien comprendre son époque, s'occuper de ses affaires, garder sa langue, se méfier de ses confrères. Car les gens ont toujours subi des préjudices de la part de leurs propres connaissances. Et l'abusé est celui qui se laisse tromper par leurs éloges. Ignorant est celui qui adhère à l'opinion favorable contrairement à l'opinion qu'il a de sa propre personne ⁽⁴⁾. S'il ignore leurs habitudes, il risque de tomber inconsciemment dans l'erreur tout en croyant avoir bien agi.

Ce principe trouve son origine dans les "Feuilles d'Ibrâhîm" (Abraham). L'homme averti doit donc connaître son époque, contrôler son langage, s'occuper de ses propres affaires, c'est-à-dire pour accomplir des bonnes actions en prévision de l'Au-delà ou acquérir un denier pour sa subsistance ⁽⁵⁾.

Dans la "Hâshiya" d'Ad-Dusûqî ⁽⁶⁾, au passage où le Cheikh Halîl ⁽⁷⁾ dit : "Doit chercher à se faire employer" l'auteur dit: l'Imam Mâlik ⁽⁸⁾

1 - ABÛ ISHAQ KA'B B. MATT' B. DÎ HJAN AL-HIMYARÎ (... - 652) : Suivant. Dans la Jâhiliyya, il fut un des savants juifs du yemen. Embrassa l'Islam du temps d'Abû Bakr. Vint à Médine sous le Califat de 'Umar. Initia nombre de compagnons et d'autres à l'histoire des peuples anciens. Fut à son tour initié au Coran et à la Sunna par les compagnons. Mourut à Médine à l'âge de 104 ans. Cf. Alm. 6/85.

2 - ABÛ YÛSUF 'ABD ALLÂH B. SALÂM B. AL-HÂRIT' AL-ISRÂ'ILÎ (... - 663) : Compagnon du Prophète. L'on soutient qu'il est issu d'une branche remontant à Joseph fils de Jacob. Embrassa l'Islam lorsque le Prophète vint à Médine. Il s'appelait "Al-Hasûn", l'Envoyé de Dieu le changea en "'Abd Allâh". Il se fixa à Médine jusqu'à sa mort. Rapporte 25 hadîth Cf. Alm. 4/223 ; Huf. 7.

3 - Sur 'Umar B. Al-Hattâb, cf. supra, p.79, n.5.

4 - Considérations d'ordre stylistique et grammatical.

5 - Considérations syntaxiques relatives à "falâm yu'dî ...etc..."

6 - MUHAMMAD B. AHMAD AD-DUSÛQÎ (... - 1815) : Jurisconsulte malékite Né en Egypte et mort au Caire. Auteur, entre autres, de : "Hâshiya 'alâ as-Sa'd at-Taftâzânî" ; "Hâshiya 'alâ ash-Sharh al-Kabir 'alâ Muhtasar Halîl", etc. Cf. Alm. 6/241 ; 8/292.

7 - Sur Halîl, cf. supra, p.35, n.4

8 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

فقد نقل عن كعب الأحبار وهو تابعي أنه سأل عبد الله بن [١] سلام [٢] بحضرة عمر بن [٣] الخطاب ما يذهب بالعلم من قلوب العلماء بعد أن حفظوه وعقلوه فقال يذهب به الطمع وشره النفس وطلب الحاجات إلى الناس فقال صدقت [٤] اهـ

وفيهما أيضا أي في الخاتمة بعد كلام طويل ومن شيم العالم أن يكون عارفا بزمانه مقبلا على شأنه حافظا للسانه محترزا من إخوانه فلم يوذ الناس قديما إلا معارفهم والمغرور من اغتر بمدحهم له والجاهل من صدقهم على خلاف ما يعرف من نفسه قوله أن يكون عارفا بزمانه أي بأهل زمانه أي بأحوالهم كي يعاملهم بمقتضى أحوالهم على الوجه الشرعي لأنه لو جهل حالهم لوقع في المكروه وهو يعتقد أنه صلاح من حيث لا يشعر

وأصل ذلك ما في صحف إبراهيم وعلى العاقل أن يكون عارفا بزمانه ممسكا للسانه مقبلا على [٥] شأنه قوله مقبلا على شأنه أي من تحصيل حسنة لمعاده أو درهم لمعاشه قوله فلم إلخ تعليل لقوله محترزا من إخوانه إلخ اهـ

وفي حاشية الدسوقي عند قول الشيخ خليل وإجازة نفسه إلخ قال الإمام مالك

١ في ب : « ابن »

٢ في أ وب : « السلام »

٣ في ب : « ابن »

٤ في ب : ناقص « فقال صدقت اهـ »

٥ في ج : « على على »

a dit : "Que l'individu gagne sa vie en fabriquant du lait ou en coupant du bois de chauffe ou en conduisant des chameaux, vaut mieux selon nous, qu'il exige un salaire pour remplir une fonction purement religieuse"⁽¹⁾.
Fin de citation⁽²⁾.

Le maître As-Sha'rânî ⁽³⁾, dans son ouvrage intitulé : "LATÂ'IF AL-MINAN"⁽⁴⁾, a dit : Il est des faveurs que Dieu (Qu'Il soit exalté) m'a accordées, celle de n'avoir jamais goûté à la nourriture de ceux qui me considèrent comme un saint. Sans cette conviction des deux choses l'une : Ou bien je suis un saint sans le savoir, ou ne le suis pas du tout. Si je suis un saint, j'ai mangé au nom de la religion. Si je ne le suis pas, j'ai mangé une nourriture illicite (harâm) au regard de la Sharî'a. Et si l'on était au courant des infractions que je commettais nuit et jour, on ne me prendrait pas pour un saint. Il se pourrait même qu'on me crache à la figure et qu'on refuse ma compagnie. Mon frère, Sîdî Afdal ad-Dîn ⁽⁵⁾ (Que Dieu lui fasse miséricorde), disait : J'aime manger la nourriture de celui qui m'aime, si elle est licitement acquise et non celle de celui qui me prend pour un saint. "Qu'est-ce qui les différencie" lui demandai-je ? "La différence, dit-il, en est que : Celui qui m'aime ne cessera jamais de l'être même si je commettais une erreur. Il continuerait plutôt à m'aimer comme une mère

1 - Le travail étant une des actions qui ennoblissent l'homme, des hadîth et des versets coraniques ne cessent d'exhorter l'homme à l'action. "Ceux qui ont cru et font oeuvre pie...", dit le CORAN. Cf infra p. 125, où l'auteur mentionne les métiers exercés par les Prophètes.

2 - Cf. Hâshiya ad-Dusûqî 'alâ Sharh ad-Dardîr li Muhtasar Halîl • - Le Caire : Dsr lhyâ' al-Kutub al-'Arabiyya, vol.II, p.18.

3 - Sur As-Sha'rânî, cf. supra, p.11, n.3

4 - Cf. Latâ'if al-Minan wa-al Ahlâq, p.

5 - ABÛ AL-FADL AFDAÏ AD-DÏN AL AHMADÏ (... - 1535) : Un des gnostiques les plus illustres. Il fut initié par 'Alî al-Hawwas bien avant ash-Sha'rânî, qui fut son compagnon spirituel et qui disait de lui : "Nos rapports étaient tels qu'ils nous arrivait d'avoir la même inspiration sur un même sujet". Il effectua plusieurs fois le Pèlerinage. C'est lors de son dernier pèlerinage qu'il mourut et fut enterré à Badr. Cf. Jam. 1/598.

لأن يواجر الرجل نفسه في عمل اللبن وقطع الحطب وسوق
الإبل أحب إلي من أن يعمل عملا لله بأجرة اهـ
وقال سيدنا الشعراني في لطائف المنن ومما من الله
تبارك وتعالى به ^[١] علي عدم أكلي من طعام من يعتقد في
الصالح ولو لا ذلك لما أطعمني لا يخلو حالي من أمرين إما
أن أكون صالحا في نفس الأمر من حيث لا أشعر أو غير
صالح فإن كنت صالحا فقد أكلت بديني طعاما وإن كنت غير
صالح فقد أكلت حراما في الشرع لأنه لو أطلع على ما أقع
فيه من المخالفات ليلا ونهارا لم يعتقد في أبدا بل ربما بصق
على وجهي ولم يجالسني وقد كان أخي سيدي أفضل الدين
رحمه الله تعالى يقول إني أحب أن أكل طعام من يحبني
إذا كان حلالا دون طعام من يعتقدي فقلت له ما الفرق
بينهما فقال لأن المحب لا يتزلزل عن محبتي إذا وقعت في
زلة بل يحبني محبة الوالدة

aime son enfant : elle lui pardonne tout. Qu'il soit sage ou non. Tandis que celui qui me considère comme saint, m'aimera tant que je resterai saint. Or que je pourrais ne pas toujours être en mesure de me maintenir dans la rectitude". Fin de citation.

"Il est aussi des faveurs que Dieu (Qu'Il soit exalté) m'a accordées, celles de n'avoir jamais mangé le repas de celui qui, parmi les mystiques de notre temps, dévore les biens des gens au nom de la religion. Celui qui, du reste, n'hésite pas à dépouiller et à dénigrer cruellement les gens qui ne lui offrent pas de présents. Ceci, particulièrement, lorsqu'il organise une grande commémoration de la Naissance [du Prophète] (Mawlid al-Kabîr)⁽¹⁾. A cette occasion, c'est à peine s'il met l'accent sur le licite et s'y conforme ou rappelle l'illicite et s'en éloigne. La piété consiste à éviter de manger du repas de ces gens-là. De fait, sans la foi qu'ils peuvent avoir de la sainteté de quelqu'un, les gens ne sauraient rien lui offrir. Et l'on n'ignore pas que celui qui convoite le monde au nom de la religion est pire que celui qui le convoite par d'autres moyens.

Un homme appelé Al-Fudayl B. 'Iyâd ⁽²⁾ (Que Dieu l'agrée) ravitaillait en eau, à dos de chameau, la population-mecquoise, à partir de la source, métier dont il tirait subsistance pour lui-même et sa famille. On lui dit : "Un tel a abandonné son métier, sans que Dieu ne cesse de l'entretenir, pour se consacrer totalement à l'adoration de son Seigneur". "Cet homme me semble gagner son pain et les condiments

1 - Contrairement à certains juriconsultes condamnant cette pratique, le Mawlid revêt cependant pour d'autres, les soufis par exemple, une signification particulière.

2 - ABÛ 'ALÎ AL-FUDAYL B. 'IYÂD AL-YARBÛ'Î (723-803) : Dévot et pieux. Autorité en Hadîth. Né à Samarcand. Originaire de Kûfa. Habita la Mecque où il mourut : Parmi ses maximes: "Connais les hommes, tu te reposes"! Cf. Sad. 5/500 ; Huf. 104.

لولدها فهي تسمح بالإحسان إليه سواء اتصف بالصلاح أو لم يتصف وأما المعتقد فإنما يحبني ما دام الصلاح قائما بي وأنا لا أقدر على المداومة على الإستقامة

ومما من الله تبارك وتعالى به علي عدم أكلي من طعام من يأكل بدينه من فقراء هذا الزمان ويجرد الناس ويسلقهم إذا لم يبروه بالسنة حداد سيما إذا عمل مولدا كبيرا فإنه لا يكاد يحلل فيه ولا يحرم أي لا يحلل الحلال ويعتني به ولا يحرم الحرام ويجتنبه فالورع ترك الأكل من طعام هؤلاء لأنه لولا اعتقاد الناس فيهم الصلاح لم يعطوهم شيئا ومعلوم أن من يأكل الدنيا بدينه أقبح ممن يأكلها بدنياه

وقد كان الفضيل بن عياض رضي الله عنه يسقي على جمل بمكة فيحمل الماء من العين إلى دور الناس ويتقوت هو وعياله من ثمن ذلك فقليل له إن فلانا ترك الحرفة فلم يضيعه الله تبارك وتعالى وأقبل على عبادة ربه

au nom de la religion", répliqua Al-Fudayl ⁽¹⁾ (Que Dieu l'agrée). Et il conclut en disant : "J'aimerais mieux convoiter le monde en jouant au tambourin et à la flûte que de le convoiter au nom de la religion". Fin de citation.

Je dis : Considère où en est la religion à notre époque où elle fait figure de marchandise la plus coûteuse. De fait, chaque marchandise a un prix fixe sauf celle de la religion. S'il en est ainsi, c'est parce que son vendeur demande un prix à sa convenance. Car il arrive rarement qu'il la vende sans avoir préalablement mystifié l'acheteur. Si toutefois celui-ci a les moyens, il dilapide ce qu'il possède en les lui soutirant jusqu'à ce qu'il ne lui reste presque plus rien pour s'acquitter des obligations quotidiennes qui lui incombent. S'il n'a rien, il lui fera l'obligation de payer le prix en se mettant à son service durant toute sa vie. Consulte la fin de la deuxième partie de l'ouvrage "AL-MADHAL" ⁽²⁾ d'Ibn al-Hâjj ⁽³⁾ où l'on trouve des propos en parfait accord avec les nôtres.

Malgré tout, ces gens-là disent des vérités dans lesquelles il dissimulent le faux (bâtil). En effet, ils prétendent, au sein de leur système, que tout ce que possède le disciple appartient en propre au maître. Ils ne savent pas que cette assertion mérite interprétation même si elle est confirmée chez ceux qui l'ont forgée. Car selon la Shari'a,

1 - Sur Al-Fudayl, cf. supra, p.105, n.2

2 - Cf. Al-Madhal, p.

3 - ABŪ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. Muhammad B. MUHAMMAD AL-CABDAWÎ AL-FÂSÎ (... - 1336). Connue sous le nom d'Ibn al-Hâjj:

Il étudia le fiqh dans son pays avant de se fixer en Egypte où il mourut. Auteur de : "Madhal ash-Shaf' ash-Sharîf";

"Shumûs al-Anwâr wa Kunûz al-Asrâr", etc... Cf. Alm. 7/264 ; Muj. 11/284 ; Nub. 1/206.

فقال الفضيل رضي الله ^[١] عنه هذا رجل ربما يأكل بدينه
 خبزاً واداماً ثم قال رضي الله عنه والله لأن أكل الدنيا
 بالطبل والمزمار أحب إلي من أن أكلها بديني اهـ
 قلت انظر زماننا الذي الدين فيه من أغلى البضاعات إذ
 كل بضاعة جعلوا لثمنها حداً غير بضاعة الدين لأن بائعها
 يسأل ^[٢] ما شاء الله ^[٣] لأنه لا يبيعها غالباً إلا بعد تحميق
 المشتري ^[٤] إذا كان ذا مال استأصل ما بيده حتى لا يترك
 لحقوقه اللازمة عليه شيئاً أو لم يكن في يده شيء فيجعل
 الثمن خدمته مدة حياته انظر آخر الجزء الثاني من المدخل
 لابن الحاج ففيه ما يوافق كلامنا
 ومع ذلك يقولون كلمة حق أرادوا بها باطلاً لأنهم
 اصطالحوا على أن كل ما يملكه المرید فلسيخه وما علموا بأن
^[٥] ذلك الكلام يحتاج للتأويل وإن كان محققاً

١ في أ و ج : زائد كلمة « تعالى »

٢ في أ : « يسئل »

٣ في أ و ج ناقص كلمة « الله »

٤ في أ : « المستر »

٥ في ج : « ولو علموا »

une propriété ne l'est que lorsque sont acquittées les obligations qui y sont attachées telles que l'entretien des deux parents, de la famille et le règlement des dettes après le prélèvement de la zakât qu'on doit remettre aux ayants droit, selon le verset : "**Les aumônes légales reviennent de droit aux pauvres...** etc" ⁽¹⁾. Fin de citation.

La tricherie par le biais de la religion peut aussi apparaître aux gens sous les traits de la piété, de la religiosité, du savoir, du faux scrupule par lesquels l'on soutire aux gens leurs biens alors que la religion est intrinsèquement contraire à tout cela. Le caractère aussi bien illicite que fourbe du don en question ne fait l'objet d'aucune divergence. Un maître a dit : "Il convient aux hommes de vertu, lorsqu'ils reçoivent quelque don, de demander au donateur le pourquoi de ce don. S'il dit qu'il a fait ce don pour ceci ou pour cela, le bénéficiaire doit s'examiner pour voir s'il a les qualités pour lesquelles ce don lui a été attribué. S'il se voit dépourvu de ces qualités, il doit lui rendre son don en lui faisant savoir qu'il ne possède pas ce qu'on attendait de lui. Interrogé sur les vrais déçus, Mâlik ⁽²⁾ (Que Dieu lui fasse Miséricorde !) dit que ce sont ceux qui vivent au détriment de la religion. Interrogé encore sur ceux qui sont pires que ceux-là, il dit que ce sont ceux qui se nourrissent au nom de la religion. Extrait de la "HÂSHIYA AL-FÎSHÎ 'ALÂ MUHTASAR ASH-SHAYH HALÎL"⁽³⁾ au passage où il dit, à la fin du chapitre sur le change,

1 - Coran : Le Répentir, v.60

2 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

3 - Cf. Hâshiya al-Fayshi 'alâ Muhtasar Halîl, vol. . p.

عند من اصطالحوه لأن ملكه^[١] لا يتم إلا بعد إخراج الحقوق الواجبة عليه من الشريعة كنفقة الوالدين والعيال وأداء الديون وكل ذلك بعد إخراج الزكاة ودفعها لأصحاب الآية قوله تعالى « إنما الصدقات للفقراء »^[٢] إلخ اهـ

وقد يكون الغش في الدين أيضا بأن يظهر للناس الصلاح والدين والعلم والورع ويأخذ أموال الناس على ذلك وهو في الباطن بخلاف ذلك فلا خلاف أن ما يأخذه حرام وأنه غش وقال بعض المشائخ ينبغي لأهل الخير إذا أعطيت لهم عطية أن يسألوا^[٣] المعطي ما الذي قصدت بذلك فإن قال قصدت بذلك كذا فليتنظر إن كان فيه تلك الخصلة التي قصد المعطي أخذها إن احتاج إليها وإن لم يكن فيه تلك الخصلة يقول له هذا الذي قصدت له لست أنا متصفا^[٤] به ويرد عليه عطيته وقد سئل مالك رحمه الله عن السفلة فقال الذي يأكل بدينه ثم سئل عن سفلة السفلة فقال الذي يطعم بدينه انتهى^[٥] من حاشية الفيشي على مختصر الشيخ خليل عند قوله

١ في ب : « لأن الملك »

٢ التوبة : ٦٠

٣ في أ ، ب و ج : « يسئلوا »

٤ في ج : « متصف »

٥ في : « اهـ »

"la tuméfaction de la viande" en attribuant les propos à Al-Aqfahsî ⁽¹⁾ sur le commentaire de la Risâla.

Je dis : Le comble de malheur, à notre époque, est également la corruption (rushwa) qu'on appelle aujourd'hui don (hadiyya). De nos jours, c'est une corruption comme nous le verrons.

Interrogé un jour sur la raison pour laquelle il n'acceptait pas de don (hadiyya) alors que le Prophète (PSL) en recevait, notre maître, Imam et Intermédiaire auprès de notre Seigneur, Ahmad B. Muhammad at-Tijânî ⁽²⁾ répondit : "Ce qui était hier un don est devenu aujourd'hui une corruption. Et une fois que les gens offrent un don ou règlent un problème à quelqu'un, peu s'en faut qu'ils reviennent lui demander de satisfaire leurs besoins ; ils n'offrent en général un don qu'à ceux qui sont auréolés d'un prestige religieux ou séculier. Ceux qui n'ont pas de prestige ne se voient jamais offrir rien du tout, ainsi que nous le constatons chez nos contemporains. Ils n'offrent rien par amour, sympathie ou fraternité religieuse. Ils donnent seulement, comme déjà dit, dans le but d'atteindre leurs objectifs vicieux ". Extrait de "Jawâhir al-Ma'ânî" ⁽³⁾.

Dans sa "HÂSHIYA 'ALÂ AR-RUHÛNÎ" ⁽⁴⁾, Sîdî Gannûn ⁽⁵⁾ a dit : Dans "AL-BUHÂRÎ", il est rapporté de 'Umar B. 'Abd al-'Azîz ⁽⁶⁾ (Que Dieu l'agrée) : "A l'époque du Prophète (PSL), le don était un don.

1 - Sur Al-Aqfahsî, cf. supra, p.93, n.8

2 - Sur Ahmad B. Muhammad at-Tijânî, cf. supra, p.95, n.3

3 - Jawâhir al-Ma'ânî, vol. , p.

4 - Cf. Al-Ihûsar de Gannûn, vol. , p.

5 - Sur Gannûn, cf. supra, p.18, n.2

6 - ABÛ HAFS 'Umar B. 'ABD AL-'AZÎZ B. MARWÂN B. AL-HAKAM AL-AMAWÎ AL-QURASHÎ (681-720) : Calife pieux et souverain intègre. L'on dit qu'il est "le 5e Calife bien guidé" par assimilation à ses prédécesseurs. Un des souverains de la dynastie marwanienne et ommeyyade à Shâm. Naquit et grandit à Médine où il exerça les fonctions de commandeur sous Al-Walîd. On le surnomme 'Umar II. Cf. Alm. 5/209.

آخر باب الصرف ونفخ اللحم ناسبا للأقفهسي على الرسالة
اهـ

قلت ومما عمت به البلوى أيضا في هذا الزمان
الرشوة التي سموها اليوم هدية^[١] وهي اليوم كما سيأتي
رشوة

وسئل سيدنا وإمامنا ووسيلتنا إلى ربنا أحمد بن
محمد التجاني سقانا الله من بحرهِ بأعظم الأواني يوما
رضي الله تعالى عنه عن سبب عدم قبول الهدايا مع أن
النبي صلى الله عليه وسلم كان يقبلها فقال كانت الهدية
هدية واليوم صارت رشوة فإن الناس إذا أهدى أحدهم
شيئا لغيره أو قضى له حاجة لم يمكث إلا قليلا ثم يرجع
إليه في طلب بعض أغراضه ولا يهدى في الغالب إلا لذي جاه
ديني أو دنيوي ومن لم يكن له جاه^[٢] فلا يهدون له أبدا كما
مشاهد من حال الناس في زماننا ولا يعطون شيئا بقصد
المحبة والمودة والإخاء في الدين وإنما يعطون لتحصيل
أغراضهم الفاسدة كما قدمناه اهـ من جواهر المعاني

وقال سيدي كنون في حاشيته على الرهوني وفي
البخاري عن عمر بن عبد العزيز رضي الله عنه كانت
الهدية في زمن رسول اله صلى الله عليه وسلم هدية
واليوم

١ في أوج : هـ الهدية ،

٢ في ج : ناقص كلمة هـ جاء ،

Aujourd'hui, c'est une corruption". Plus loin, il dira : "Umar ⁽¹⁾ (Que Dieu l'agrée) n'acceptait pas un don venant des gouverneurs. S'il lui arrivait d'en accepter, c'était pour le verser au trésor public. On lui dit : "Le Prophète (PSL) acceptait des dons". Il rétorqua : "En son temps, le don en était un. Mais, aujourd'hui, c'est un "pot-de-vin" (rushwa).

C'est dans ce sens que Az-Zâhid B. 'Imrân ⁽²⁾ a dit :

- Prends garde et évite d'accepter des dons
Même s'il existe un hadîth qui y encourage.
- C'était des dons chez nos prédécesseurs :
Facteurs d'union et d'amour réciproque.
- Mais ils sont vite devenus source de malheur
Qui entraîne à leur suite désunion et défiance.

Dans les Fatwâ de Sîdî 'Alî al-Hawwâs ⁽³⁾ contenus dans "DURAR AL-GAWWÂS" il est dit : "Je l'ai interrogé (Que Dieu l'agrée) pour savoir si je dois refuser les dons des gens qui me considèrent comme un saint ou les accepter pour les remettre aux ayants-droit. Il me fait savoir que pour avoir le salut, à notre époque, il est beaucoup plus indiqué de les refuser à cause du caractère illicite ou suspect qui entache, généralement, les biens acquis. C'est celui qui a enduré des peines pour obtenir quelque chose qui a plus de droit d'en jouir. Il me dit ensuite : "Mon frère, [sache que] Ibrâhîm al-Matbûlî ⁽⁴⁾ (Que Dieu l'agrée) disait : "Chaque bouchée qui entre dans le ventre de l'homme

1 - Sur 'Umar, cf. supra, p.79, n.5

2 - ABŪ 'IMRÂN MŪSĀ B. HUSAYN B. MŪSĀ B. 'IMRÂN connu sous le nom de AZ-ZĀHID AL-MĪRTŪLĪ (1128-1207) : Poète andalou versé dans l'exégèse, le fiqh et le hadîth. Originaire de Merto. Mort à Fez. Auteur d'un recueil de poèmes dont la plupart sont axés sur l'ascétisme. Cf. Alm. 8/271 ; Muj. 13/38.

3 - Sur 'Alî al-Hawwâs, cf. supra, p.50, n.2

4 - ABŪ 'ISĀ IBRĀHĪM B. 'ALĪ AL-MATBŪLĪ (... 1475) : Mystique auteur de : Al-Wasiyya al-Matbūliyya". Cf. Alm. 1/47 ; Sha, 2/77.

رشوة إلى أن قال كان عمر رضي الله تعالى عنه لا يقبل هدية العمال وإذا قبلها وضعها في بيت المال فقيل له إن رسول الله صلى الله عليه وسلم كان يقبل الهدية قال إنها كانت هدية وهي اليوم رشوة ولذا قال الزاهد بن^[١] عمران :

توق وحاذر من قبول هدية

وان جاء فيها حديث مرغب

وكانت هدايا في أوائل قبلنا

تولف فيما بيننا وتحبب

فعادت بلایا يسرع المن بعدها

تفرق فيما بيننا وتجنب

وفي درر الغواص في فتاوي سيدنا علي الخواص سألته رضي الله^[٢] عنه عن قبول هدايا الناس الذين يعتقدون في هل أردھا أو أقبلھا وأعطيھا لمستحقھا فقال السلامة في هذا الزمان رد ذلك لغلبة الحرام والشبهات في المكاسب ومن تعب في تحصيل شيء فهو أحق بتفرقته ثم قال يا أخي^[٣] سمعت سيدي إبراهيم المتبولي رضي الله عنه يقول كل لقمة نزلت

١ في أوب : « ابن »

٢ في أوج : زائد كلمة « تعالى »

٣ في ج : ناقص كلمة « يا أخي »

de religion et qu'il n'a pas acquise selon les normes de la Sharf'a, se traduira par une diminution de ses mérites de serviteur de Dieu et l'aliénation d'une partie de ses bonnes actions au profit de ce donateur. Et s'il faut que tu manges la nourriture de quelqu'un, donne lui une contre-partie jusqu'à ce que tu sois sûr de lui avoir rendu son dû, ne serait-ce que formuler des prières en sa faveur en des moments propices à leur exaucement. Dieu est plus savant"⁽¹⁾.

Considère maintenant (Puisse Dieu te faire miséricorde) que si la corruption existait déjà à cette époque, que penser alors de notre temps. Puisse notre Seigneur nous accorder la maîtrise de soi et ne pas nous livrer à la merci de notre âme charnelle! Tu vois même certains qui prétendent être des maîtres, aujourd'hui, quand ils sollicitent des dons, enjoliver leurs propos pour abuser le donateur en lui faisant bon nombre de promesses fallacieuses en lui garantissant, par exemple, l'obtention de bénédiction, l'accès au Paradis, le prestige, ou la célébrité. Et puisque leurs actes sont entachés de duperie et de tromperie, ils sont plus ignobles et plus laids que des gens qui commettent des exactions sur les biens des autres par force, et non par duplicité et ruse. C'est comme s'ils n'avaient pas lu le Coran où Dieu (Qu'Il soit glorifié et exalté) dit dans plus d'un verset que la bonne direction est entre Ses mains.

Comment pourraient-ils garantir à quelqu'un le Paradis et la bonne direction (hidâya) alors que le Paradis et la bonne direction qui y conduit se trouvent entre les mains de quelqu'un d'autre que celui qui offre cette garantie ? Ils n'hésitent pas, en outre, à s'appuyer sur un argument fallacieux en disant par exemple : "Celui qui ne donne pas des garanties au nom de Dieu est un avare !". Ah ! si nous pouvions savoir où ils ont pu puiser cet argument. Est-ce dans le Coran ou dans la Sunna ou dans le Consensus ?" Fin de citation.

Je dis : Comment peux-tu promettre le Paradis à celui qui t'a satisfait des besoins personnels alors que ton Prophète (PSL) ne promet

1 - Cf. Durar al-Gawwâs 'alâ fatâwâ Sidi 'Alî al-Hawwâs en marge de "Al-Ibriz", op. cit, p.15.

في جوف الفقير من غير كسبه الشرعي أخذت من عبوديته جانباً واسترقت خيراً لذلك المحسن قهراً عليه وإن كان ولا بد من الأكل من طعام فكافئ من أكلت عنده حتى ترى أنه استوفى حقه في العادة ولو بالدعاء له في أوقات الإجابة وغيرها والله تبارك وتعالى أعلم اهـ

انظر رحمك الله إن كانت في ذلك الوقت رشوة فما تقول في وقتنا اللهم ملكنا أنفسنا ولا تسلطها علينا وترى من يدعون الشيخوخة اليوم عند سؤالهم الهدية يزخرفون للمأخوذ منه ^[١] القول غرورا ويعدونه عدات كاذبة خاطئة كضمان البركات له ودخول الجنة وحصول الجاه والصيت عند الناس ولتلبس فعلهم بالغرور كان أقبح من فعل الذين يأخذون الغرامات لأنهم يأخذونها قهراً لا غرورا وحيلة كأنهم ما قرأوا القرآن الذي قال فيه ربنا تبارك وتعالى من غير ما آية إن الهداية بيده

فكيف تضمن لأحد الجنة والهداية التي هي سببها بيد غير الضامن وربما يأتون بحجة باطلة كأن يقولوا من لم يضمن على الله فهو بخيل فيا ليتنا نعرف من أين يأخذون تلك الحجة هل من الكتاب أو السنة أو الإجماع اهـ قلت كيف تضمن لمن وفى لك أغراضك النفسانية الجنة ونبيك صلى الله عليه وسلم لا يضمن

le Paradis qu'à celui qui observe les commandements et les interdictions de Dieu ? "Promettez-moi, avait-il dit, dans un *hadîṭ*, d'observer six choses, je vous garantis le Paradis : Dites la vérité quand vous parlez, respectez les engagements pris, rendez les dépôts qui vous sont confiés, soyez sexuellement chastes, baissez le regard, surveillez vos mains" ⁽¹⁾. Fin de citation. Si les dix compagnons auxquels le Paradis est incontestablement assuré, selon une tradition authentique tenue du Dépositaire de la Révélation, au lieu de se contenter de cela pour ne plus adorer leur Seigneur, ceux-ci ont plutôt redoublé d'efforts en matière d'adoration et de crainte de Dieu, le privilégié devant avoir beaucoup plus d'appréhension d'être déchu que le non-privilégié, comment pourrait alors abandonner la dévotion celui qui n'a reçu la promesse d'entrer au Paradis que d'un annociateur de bonnes nouvelles intéressé et incertain ou d'un audacieux se croyant à l'abri de la riposte imprévisible de Dieu (*makr Allah*). Et l'on n'ignore pas les conséquences de se croire à l'abri de cette riposte, car dans le Coran, Dieu (Qu'Il soit exalté !) dit: "Seuls ceux qui courent à leur perte se croient à l'abri de la riposte imprévisible de Dieu".

1 - Cf. Muḥtasar Sharḥ al-Jāmi' as-Sagīr li as-Suyūṭī, op.cit., T.I, p.71. Hadîṭ cité aussi par Ahmed B. Hanbal et Al- Bayhaqī.

الجنة إلا لمن وفى أوامر مولاه ونواهيه وفي الحديث أضمنوا لي من أنفسكم ستا أضمن لكم الجنة أصدقوا إذا حدثتم وأوفوا إذا وعدتم وأدوا إذا ائتمنتم واحفظوا فروجكم وغضوا أبصاركم وكفوا أيديكم اهـ وإن كان العشرة الكرام المبشرون المقطوع لهم بالجنة للخبر الصحيح عن لسان الوحي لم يكتفوا بذلك عن عبادة ربهم بل ازدادوا عبادة وخوفاً لأن صاحب الخصوصية أكثر خوفاً ممن لا خصوصية له خوف السلب فكيف يترك العبادة من لم يعده ويخبره بدخول الجنة إلا مبشر مرغّب بغير قطع أو متجري آمن مكر الله ولا يخفى ما في أمن مكر الله لقوله تبارك وتعالى « فلا يأمن مكر الله إلا القوم الخاسرون » [٧]

[CHAPITRE XI]

[POUR SAUVEGARDER SA FOI]

Sidi Muhammad 'Utmân al-Mîrgannî ⁽¹⁾ commentant, dans son exégèse du Coran, le verset : **"Ceux qui courent à leur perte"**, a dit : "L'homme averti ne doit pas accorder une confiance au monde qui, du reste, n'est pas une demeure de confiance. Qui s'y sent confiant connaîtra forcément le sort contraire dans l'Au-delà" ⁽²⁾. Il est dit dans un hadîṭ du Prophète (PSL): "Dieu (Qu'Il soit exalté !) a dit : "J'en jure par Ma puissance et Ma Majesté, Je n'inspirerai pas à Mon serviteur une double confiance en Ma riposte imprévisible, Je lui inspirerai des craintes le jour où je rassemblerai mes créatures. S'il Me craint ici-bas, Je lui inspirerai une confiance le jour où Je rassemblerai mes créatures" ⁽³⁾. Hadîṭ cité par Abû Nu'aym ⁽⁴⁾, dans "Al-Hilya".

1 - MUHAMMAD 'UTMÂN AL-MÎRGANNÎ B. MUHAMMAD (1793-1852) : Exégète. Né à Taïf (Hedjaz). Studia à la Mecque. Devint soufi. Se fixa en Égypte. S'opposa au Mahdî au Soudan. Auteur de : "Tâj at-Tafâsîr li kalâm al-Malik al-Kabîr", "Majmû'at-Garâ'ib", "Al-Anwâr al-Mutarākima". Cf. Alm. 7/144, Muj. 10/286.

2 - Coran : Les Murailles, v.99

3 - Cf. Muḥtasar Sharḥ al-Jāmi' as-Sagîr li as-Suyûṭî, op. cit., T.II, p.139

4 - ABÛ NU'AYM AHMAD B. 'ABD ALLÂH AL-ASBAḤÂNÎ (948-1038) : Erudit et historien. Un des hommes dignes de foi en matière de relation de hadîṭ. Naquit et mourut à Ispahan. Auteur de "Hilya al-Awliyâ' wa Tabaqât al-Asfiya'" ; "Ma'rifa as-Sahâba". Cf. Alm. 1/150 ; Huf. 423.

وفي تفسير سيدنا محمد عثمان الميرغني في تفسير هذه
 الآية أي الذين خسروا دارهم فالعاقل لا يأمن في الدنيا
 لأنها ليست بدار أمن فإن أمن فيها فلا بد أن يخاف في
 الآخرة وفي الحديث قال صلى الله عليه وسلم قال الله تعالى
 وعزتي وجلالي لا أجمع لعبدي أمنين^[١] ولا خوفين إن هو
 أممني^[٢] في الدنيا أخفته يوم أجمع عبادي وإن خافني في
 الدنيا أمنت يوم أجمع عبادي رواه أبوا نعيم في الحيلة^[٣]
 اهـ

١ في أوج : « أمنين »

٢ في أوج : « أممني »

٣ في أوج : « اهـ »

Dans le commentaire du poème de Ash-Sharîshî ⁽¹⁾ rimé en (râ), il est dit : "Abû ad-Dardâ'" ⁽²⁾ (Que Dieu l'agrée), jurait au nom de Dieu en disant : Nul ne se croira jamais à l'abri de la foi avant sa mort sans qu'il ne la perde".

Sahl ⁽³⁾ (Que Dieu l'agrée) disait : "Les Saints véridiques vivent, à chaque pas et à chaque mouvement, avec la hantise de finir mal (leur vie). Ce sont ceux que Dieu (Qu'il soit exalté) décrit en disant : "... leurs coeurs frémissent de crainte"⁽⁴⁾. Fin de citation.

Dans le commentaire "d'AL-MURSHID AL-MU^CÎN", ⁽⁵⁾ le maître Jassûs ⁽⁶⁾ dit : "... Les mises en garde rapportées relativement à la confiance d'être à l'abri de la riposte imprévisible de Dieu sont innombrables. Elles constituent toutes un éloge pour la crainte car blâmer quelque chose, c'est faire l'éloge de son contraire. Or le contraire de la peur, c'est la confiance". Fin de citation.

1 - ABÛ AL-^CABBÂS AHMAD B. MUHAMMAD ASH-SHARÎSHÎ AS-SALÂWÎ (1185-1243) : Mystique malékite, auteur de "Anwar as-Sarâ'ir wa Asrâr al-Anwar" (poème rimé en râ). Cf. Nur. 186.

2 - ABÛ AD-DARDÂ'^CUMAYR B. MÂLIK AL-ANSÂRÎ AL-HAZRAJÎ (... 652) : Compagnon, sage, chevalier et Cadi. Commerçant avant l'Islam. Puis ascète. Un des compilateurs du Coran qu'il mémorisa du vivant du Prophète. Mort à Shâm. Rapporte 179 hadîth. Cf. Alm. 5/281 ; Hf. 7.

3 - SAHL B. SA^D AL-HAZRAJÎ AL-ANSÂRÎ (... 710) : Compagnon célèbre. Fut de Médine. A vécu près d'un siècle. Rapporte 188 hadîth. Cf. Alm. 3/210. Ist. 125.

4 - Coran : Les Croyants, v.60

5 - Cf. Sharh al-Murshid al-Mu^Cîn

6 - Sur Jassûs, cf. supra, p.93, n.4



وفي شرح الرائية الشريشية وكان أبو الدرداء رضي الله تعالى عنه يحلف بالله ما أحد أمن على إيمانه ان يسلبه عند موته إلا سلبه وكان سهل رضي الله تعالى عنه يقول خوف الصديقين من سوء الخاتمة عند كل خطوة وكل حركة وهم الذين وصفهم الله ^[١] تعالى إذ قال ^[٢] « وقلوبهم وجلة » ^[٣] اه قال الشيخ جسوس في شرح المرشد المعين والتشديدات الواردات في الأمن من مكر الله لا تنحصر وكلها ثناء على الخوف لأن مذمة الشيء ثناء على ضده الذي ينافيه وضد الخوف الأمن اهـ

١ في ب : ناقص كلمة « الله »

٢ في أ و ج : زائد كلمة « تعالى »

٣ المؤمنون ٦٠

Dans le commentaire de "AL HIZB AS-SAYFÎ" du Muqaddam al-Baraka, notre maître Muhammad B. Muhammad al-Hasan ⁽¹⁾, il est dit au passage où l'auteur dit : "Tu as apaisé ma crainte" : "L'on a rapporté que l'Imam As-Shâdilî ⁽²⁾ (Que Dieu l'agrée !) a dit : "On m'a dit : "Ne sois jamais trop confiant envers Ma riposte même si Je t'ai rendu confiant. Car nul ne saurait appréhender Mon savoir"⁽³⁾.

Plus loin, il dira : "Remarque : c'est à cause de ce que l'on a rapporté sur la crainte de Dieu et la nécessité de ne pas se croire à l'abri de Sa riposte que notre Voie al-Muhammadiyya al-Ahmadiyya, at-Tijâniyya, al-Ibrâhîmiyya, al-Hanafiyya est fondée sur le principe de ne pas se croire à l'abri de cette riposte. Mon maître (Que Dieu l'agrée!), ainsi qu'il ressort de "Jawâhir al-Ma'anî", a dit: "Bonne nouvelle à vous! Quiconque m'aime, sa vie durant, ressuscitera parmi les élus, quelque soit l'état où il se trouverait, pourvu qu'il n'ait porté le manteau de la confiance d'être à l'abri de la riposte imprévisible de Dieu".

Il y trouve également : "Je lui ai dit : Qu'est ce que vraiment la riposte (makr)" ? Il répondit en ces termes : "La riposte consiste à accorder au serviteur des faveurs abondantes et l'y enfoncer en vue de sa perdition totale". Fin de citation.

1 - Muhammad B. Muhammad B. al-Hasan

2 - Sur Ash-Shâdilî, cf. supra, p.58, n.1

3 - Cf. Itihâf al-Hijl al-wafî bi Sharh alfâz al-Hizb as-Sayfî Muhammad B. Muhammad b. al-Hasan. - [SL] : [s.n.], [s.d.].

وفي شرح الحزب السيفي لمقدم البركة سيدنا محمد بن محمد بن الحسن عند قول المؤلف وأمنت خوفاً ونقل عن الإمام الشاذلي رضي الله عنه أنه قال قيل لي لا تأمن مكري وإن أمنتك فإن علمي لا يحيط به محيط

إلى أن قال تنبيهه لأجل ما ورد في خوف الله وعدم الأمن من مكره بنيت طريقتنا الحمديدية الأحمديدية التجانية الإبراهيمية الحنفية على عدم الأمن من مكر الله تعالى قال سيدنا رضي الله تعالى عنه كما في جواهر المعاني ابشروا أن كل من كان في محبتنا إلى أن مات عليها يبعث من الآمنين على أي حالة كان ما لم يلبس حلة الأمان من مكر الله اهـ

وفيه أيضاً وسألته عن حقيقة المكر فأجاب بقوله حقيقة المكر هو اظهار النعمة على العبد وبسطها له ثم يدرجه إلى غاية الهلاك في تلك النعمة اهـ

Notre maître (Que Dieu l'agrée !) fredonnait souvent à l'intention de ses disciples :

- *Celui qui se croit à l'abri de la riposte de Dieu est ignorant. Et connaît bien Dieu celui qui craint Sa riposte.*
- *N'est ignorant que celui qui se croit à l'abri de la riposte de Dieu. N'est averti que celui qui craint Dieu".⁽¹⁾*

Toujours dans le même commentaire, au passage où l'auteur dit : "Ne me rends pas trop confiant envers Ta riposte !", il dit : "Il demande ici à Dieu de ne pas trop le laisser croire se trouver à l'abri de Sa riposte tout comme Dieu le dit : **"Seuls ceux qui courent à leur perte se croient à l'abri de la riposte de Dieu"** ⁽²⁾. Dieu (Qu'Il soit exalté !) inspirait à un de Ses Prophètes : "Ne te crois jamais à l'abri de Ma riposte, même si Je t'ai rendu confiant". Le Pôle, notre maître 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî ⁽³⁾ (Que Dieu l'agrée) a dit : "Dieu m'a donné soixante-dix fois l'assurance qu'Il ne m'appliquera pas Sa riposte. A la demande comment ? Il répondit: "Je récite chaque jour Son propos (Qu'Il soit exalté !) : **"Seuls les perdants se croient à l'abri de la riposte de Dieu"** ⁽⁴⁻⁵⁾. Fin de citation.

Dans le Commentaire ⁽⁶⁾ de At-Tustarî ⁽⁷⁾ (Que Dieu l'agrée !) au passage où Dieu (Qu'Il soit glorifié et exalté!) dit : **"Dis : Ceux qui sont dans les cieux et sur la terre ne peuvent appréhender l'inconnaissable, excepté Dieu"**, ⁽⁸⁾ il dit: "Il a caché l'inconnaissable (al-gayb) à ses créatures en vertu de Sa Toute-Puissance qu'Il n'a fait connaître à personne afin que nul parmi Ses serviteurs ne se croît à

1 - Cf. Itihâf al-Hill al-Wafî, op. cit., p.71

2 - Coran : Les Murailles, v.99

3 - Sur 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî, cf. supra, p.84, n.1 Sur lui et Satan, voir supra, p.81 et Ibn Taymiyya dans "Qâsida jalîla fi at-Tawssuli wa-l-wasila", Maktaba Dâr al-Bayân, Damas, 1ère ed. 1980, p.32.

4 - Le Coran, Les Murailles, v.99.

5 - Cf. Itihâf al-Hill al-Wafî, op. cit., p.246.

6 - Cf. Tafsîr al-Qur'ân, vol. , p.

7 - Sur At-Tustarî cf. supra, p.10, n.3

8 - Coran : Les Fourmis, v.65

وقد كان سيدنا رضي الله تعالى عنه كثيرا ما ينشد
للفقراء^[١] :

وَأَمِنْ مَكْرَ اللَّهِ بِاللَّهِ جَاهِلٌ وَخَائِفٌ مَكْرَ اللَّهِ بِاللَّهِ
عَارِفٌ

ولا جاهل إلا من الله آمن ولا عارف إلا من الله خائف
وفي الشرح المذكور أيضا عند قول المؤلف ولا تؤمني
مكرك طلب من الله أن لا يؤمنه مكره إمتثالا لقوله « فلا
يؤمن مكر الله إلا القوم الخاسرون »^[٢] وأوحى الله
تعالى إلى بعض أنبيائه لا تأمن مكري وإن أمنتك وقال
القطب مولانا عبد القادر الجيلاني رضي الله عنه أخذت
على الله سبعين موثقا أن لا يمكر بي فقيلا له وكيف أنت
قال اتلوا قوله تعالى « فلا يأمن مكر الله إلا القوم
الخاسرون »^[٣] اهـ

وفي تفسير التستري رضي الله تعالى عنه عند قوله
تبارك وتعالى « قل لا يعلم من في السماوات^[٤]
والأرض الغيب إلا الله »^[٥] قال أخفى غيبه عن المخلوقين
بجبروته ولم يطلع عليه أحدا^[٦] لئلا

١ في ج : ناقص كلمة « للفقراء »

٢ الأعراف : ٩٩

٣ في ج : ناقص كلمة « اهـ »

٤ في أ ، ب و ج : « السموات »

٥ في أ و ب : « أحد »

٦ النمل : ٦٥

l'abri de Sa riposte. Ainsi, nul ne sait le sort que Dieu lui réserve. C'est pourquoi tout leur souci porte sur le caractère incertain de leur sort et des décisions antérieures, afin que nul n'ait des prétentions inconvenables comme celles portant sur l'Amour divin et la Gnose entre autres". Il ajoute : "Il y avait cent mille Véridiques assez distingués parmi les hommes et qui passaient la nuit en dévotion à telle enseigne qu'on n'entendait plus le murmure des rigoles de Jérusalem. Ils demandèrent à Dieu (Qu'Il soit exalté !) de les faire mourir lorsqu'apparurent deux choses : prétention d'Amour divin et prétention de Confiance en Dieu (Tawakkul).

Interrogé sur le sens des propos de Hâriṭa ⁽¹⁾ qui disait : "Je veille la nuit et jeûne le jour". "Il veut dire, répondit-il, qu'il n'avait plus besoin de dévoilement, car une telle prétention est celle des Infidèles ici-bas. Or, je ne veux pas partager leur sort. C'est pourquoi je dis : "Je suis un croyant". On lui dit : "D'autres avaient dit ce que dit Hâriṭa". Il répondit : "Leurs prétentions sont vaines. Comment pourrait-il en être autrement si, ni Abû Bakr ⁽²⁾, ni 'Umar ⁽³⁾ (Que Dieu les agrée) ne l'ont jamais fait alors qu'un seul cheveu de leurs corps valait mieux que Hâriṭa. Hâriṭa (Que Dieu l'agrée) n'a pas dit cela de son propre cru : c'est Dieu qui le lui a fait dire pour mettre à l'épreuve ceux qui allaient exprimer de telles prétentions après lui. Comment ces gens-là pouvaient-ils, de leur propre chef, exprimer de pareilles prétentions" ? Fin de citation.

Je dis : Ne t'aperçois-tu pas que lorsque tu t'occupes même des affaires de ce monde, tu ne peux qu'espérer que leurs causes aboutiront à leurs effets sans pour autant en être sûr tout à fait. A plus forte raison quand il s'agit des causes relevant du monde invisible.

1 - HÂRĪṬA B. BADR B. HUSAYN AT-TAMĪMĪ AL-GADDĀNĪ (... - 684) : Suivant. Fut de Basra. L'on a dit qu'il était contemporain du Prophète. Il aurait participé à la conquête de la Mecque, et serait proche collaborateur de 'Umar et de 'Alī. Cf. Alm. 2/162.

2 - ABŪ BAKR 'ABD ALLĀH B. ABŪ QUHĀFA B. 'UTMĀN B. 'ĀMIR B. KA'B AT-TAYMĪ AL-QURASHĪ (573-634) : Premier Calife et premier parmi les hommes à croire en la mission de l'Envoyé de Dieu. Un des seigneurs de Quraysh. Fut versé dans la généalogie, l'histoire et la politique des tribus arabes. Les Arabes l'appelaient "l'Erudit de Quraysh". Les "Recueils de Hadīṭ" lui attribuent 142 traditions prophétiques. Cf. Alm. 4/237.

3 - Sur 'Umar cf. supra, p.79, n.5

يؤمن أحد من عبیده مكره فلا يعلم أحد ما سبق له منه
 فيكون همهم^[١] في اظهار^[٢] العواقب ومجاري السوابق لنلا
 يدعوا ما لا يليق بهم من أنواع الدعاوي في المحبة والمعرفة
 وغير ذلك قال كان مائة ألف صديق ظاهرين للخلق حتى
 كان لا يسمع اصوات الميازيب ببیت المقدس من المتجهدين^[٣]
 بالليل فلما ظهر شيئان سألوا الله تعالى فأماهم دعوى
 الحب ودعوى التوكل

فقليل له في القول قول حارثة حيث قال سهرت ليلي
 وظمئت نهاري فقال يعني لا حاجة لي إلى الكشف لأنه حظ
 الكفار في الدنيا فأنا لا أشاركهم في حقهم فلذلك قلت أنا
 مؤمن قليل له قوم يقولون مثل ما قال حارثة فقال دعواهم
 باطلة فكيف تصح لهم الدعوى ولم يدع ذلك أبو بكر وعمر
 رضي الله عنهما وكانت شعرة في صدرهما أفضل من
 حارثة وإنما قال ذلك حارثة رضي الله عنه لا بنفسه وإنما
 أظهر الله ذلك فتنة لمن بعده من المدعين فكيف يصح لهؤلاء
 أن يدعوا ذلك لأنفسهم اهـ

قلت ألا ترى أنك إذا مارسست الأسباب الدنيوية تكون
 راجيا لا قاطعا بوجود المسبب والأسباب الأخروية من باب
 أخرى

١ في ج : « همهم »

٢ في أ و ب : « ابهام »

٣ في ب : « المجتهدين »

Dieu a dit : "Certes, ceux qui ont cru, émigré et combattu pour la cause de Dieu, ceux-là peuvent espérer la miséricorde divine : Dieu est pardonnateur et compatissant"⁽¹⁾. Et s'il se révèle que l'appartenance à la Lignée noble⁽²⁾ ne saurait suffire sans la piété, que penses-tu alors de l'affiliation aux ordres des maîtres mystiques ?

Dans "AD-DURAR AL-MAKNÛNA" ⁽³⁾ écrit par Sîdî Gannûn ⁽⁴⁾ sur la Lignée noble et impeccable, il est dit: "Il est dit dans "WUSLA AZ-ZULFÂ" ⁽⁵⁾ "Quiconque appartient à cette Lignée noble, prestigieuse et bénie, à quelque degré que ce soit, doit impérativement en tenir compte, en respectant ses convenances, en améliorant sa conduite, en observant rigoureusement les interdictions divines, en respectant Ses secrets tant en privé qu'en public, et en s'efforçant d'avoir une conduite pieuse sans jamais se complaire dans la poursuite du bon plaisir. Il doit, [de même], apprendre à connaître ses devoirs et s'atteler à tout ce qui est de nature à lui faire bénéficier de l'agrément de Dieu le Très Savant et l'Omniscient. Il doit, en recherchant l'agrément de Dieu, supporter avec patience toutes les peines qui lui permettent de se purifier et de se sanctifier. Qu'il se conforme aux principes afin d'être en mesure de guider les autres et de susciter davantage d'espoir chez ceux qui l'imitent dans ses moindres actions charitables". Consulte [l'ouvrage] pour le reste.

1 - Coran : La Vache, v. 218

2 - Ceux qui prétendant être des descendants du Prophète (PSI) pensent avoir le droit de prendre certaines libertés avec les prescriptions divines, ou que les gens doivent être à leur service.

3 - Cf. Ad-Durar al-Maknûna, vol. , p.

4 - Sur Gannûn, cf. supra, p.18, n.2

5 - Cf. Wusla az-Zulfâ, p.

قال تعالى «إن الذين آمنوا والذين هاجروا وجاهدوا
 في سبيل الله أولئك يرجون رحمة الله والله غفور
 رحيم» [١] اهـ [٢] وإذا كان هذا النسب الشريف لا يكتفي
 فيه بدون التقوى فما تقول في النسب في طرق المشائخ
 وفي الدرر [٣] المكنونة في النسبة الشريفة المصونة
 لسيدنا كنون وقال في وصلة الزلفى ومن له شىء من
 الوصلة بهذه النسبة السننية المباركة فعليه بتعهدا وتفقد
 معاعدها بصلاح شأنه بحفظ حدود ربه ومراعاة أسرارها
 في سره وجهره والمراقبة بالتقوى ولا يرضى متابعة الهوى
 وليأخذ في تعلم ما يعنيه والإقبال على ما يحمد به عند
 العليم العلام ويرضيه وليتحمل من الإصطبار على طلب
 الرضى ما يظهره ويزكيه وليتأصل بأصله ليكون قدوة
 لغيره فيتأكد الرجاء فيه باتباع أنوار بره انظر بقيته

 ١ البقرة: ٢١٨

٢ في أوج: «الدرة»

Abû 'Abd Allâh Sîdî Muhammad at-Tihâmî B. Muhammad B. Ahmad B. Rahmûn al-Hasan al-'Alamî ⁽¹⁾ (Que Dieu lui fasse miséricorde), après avoir cité les propos de l'auteur de "WUSLA AZ-ZULFÂ" ⁽²⁾ déjà mentionné, a dit dans son ouvrage "SHUDÛR AD-DAHAB FÎ HAYR AN-NASAB" ⁽³⁾ en ces termes : "Les membres de la famille du Prophète (Ahl al-Bayt) doivent impérativement se tenir à l'écart de toutes les perversions et toujours s'empresse de faire oeuvre pie sans jamais faire valoir leur appartenance à la Lignée en vue de se soustraire à leurs obligations ou de faire fi de la bienséance". "Quiconque montre une carence dans son action, sa lignée ne lui sera d'aucune utilité" ⁽⁴⁾, dit un hadîth. Aussi quelqu'un a-t-il excellemment dit :

*Le noble n'est pas celui qui descend de Husayn
S'il n'a ni connaissance, ni piété, ni politesse.*

*Le noble, c'est plutôt celui qui descend de Fâtima, et
Eloigne son action de la distraction et de l'allégresse.*

La lignée sûre aux yeux de Dieu est celle qui repose sur la droiture et la piété. Dieu n'a-t-Il pas dit : **"Le plus noble parmi vous aux yeux de Dieu est le plus pieux"** ⁽⁵⁾ ? **"Ceux qui commettent des péchés pensent-ils que nous les considérons comme les croyants qui font des oeuvres pies ? Qu'ils vivent ou meurent, qu'ils sachent qu'ils ont mal jugé"** ⁽⁶⁾. Ces versets s'appliquent sans distinction à tous les hommes légalement responsables (al-mukallafîn). Aussi convient-il pour eux tous, disons pour tout "mukallaf" appartenant à la Communauté de Muhammad (PSL), de prendre exemple sur les Pieux Devanciers

1 - ABÛ'ABD ALLÂH MUHAMMAD AT-TIHÂMÎ B. AHMAD B. RAHMÛN AL-'ALAMÎ (.....) : vivait après 1727. Auteur de : "Al-Anjum az-Zâhira fî ad-Durriyya at-Tâhira". Cf. Muj. 9/139.

2 - Wusla az-Zulfa

3 - Shudûr ad-Dahab, vol. . p.

4 - Hadîth cité par : Abû Dâwûd

5 - Coran : Les Appartements Privés, v. 13

6 - Coran : L'Agrouillée, v. 21

وقال أبو عبد الله سيدي محمد التهامي ابن محمد بن أحمد بن رحمون الحسن العلمي رحمه الله تعالى في كتابه شذور الذهب في خير النسب عقب كلام صاحب وصلة الزلفى المذكور ما نصه فينبغي لأهل البيت التجافي عن العيوب والمبادرة للمطلوب وأن لا يعتمدوا على النسب ويتركوا الواجبات والأدب فمن أبطأ به عمله لم يسرع به نسبه الحديث ولله در القائل في ذلك :

ليس الشريف الذي الحسين والده

من غير علم ولا تقوى ولا أدب

بل الشريف الذي من نجل فاطمة

مجانبا فعله عن لهو وعن طرب

فإن النسبة المقطوع بها عند الله تعالى الهداية بالتقوى قال تعالى « إن أكرمكم عند الله أتقاكم » ^[١] « أم حسب الذين اجترحوا السيئات أن نجعلهم كالذين آمنوا وعملوا الصالحات سواء محياهم ومماتهم ساء ما يحكمون » ^[٢] عام على عالم المكلفين فينبغي لهم بل ولكل مكلف من أمة محمد صلى الله عليه وسلم التأسي بالسلف الصالح والإستعانة بحالهم على المتجر الرابع

dont le comportement peut aider à gagner des bénéfices, et dont le comportement était calqué sur celui du Prophète (PSL) et de ceux qui ont suivi leurs pas de la manière la plus indiquée. Nul donc n'a le droit d'adopter un comportement d'impiété en comptant seulement sur l'intercession de qui que ce soit, sous peine de voir un obstacle se dresser entre lui et son intercesseur. "Je te conseille, disait l'Envoyé de Dieu (PSL) à Abû Dardâ', de craindre Dieu c'est ton capital" ⁽¹⁾. Dieu est plus savant. Fin de citation. Si l'auteur de ce vers :

*"Le noble est plutôt celui qui descend de Fâtima,
Et éloigne son action de la distraction et de l'allégresse"*

avait dit: "mujâniba-l-fi'li" au lieu de "mujâniban 'an fi'lihî", le vers serait plus équilibré. Je dis : Peut-être que celui qui donne ces garanties n'a pas eu connaissance du hadîṭ cité dans Al-Buḥārî par la dame Umm al-'Alâ', ⁽²⁾ et dont la teneur est : "Yahyâ B. Bukayr ⁽³⁾ tient de Al-Layṭ ⁽⁴⁾, qui tient de 'Uqayl, qui tient d'Ibn shihâb ⁽⁵⁾, qui dit : "Hârija B. Zayd B. Ṭâbit ⁽⁶⁾ m'a dit que Umm al-'Alâ', une femme parmi les Auxiliaires (al-Ansâr), après avoir prêté serment d'allégeance au Prophète (PSL), l'a mis au courant du partage, par tirage au sort, auquel se sont livrés les "Ansâr", et à la suite duquel leur revenait 'Uṭmân B. Maz'ûn, ⁽⁷⁾ qu'ils avaient accueilli chez eux. Il y fut atteint de la maladie qui devait l'emporter. Lorsqu'il s'éteignit et qu'on lui fit sa toilette mortuaire et l'eut enveloppé dans son linceul, l'Envoyé de Dieu (PSL) entra.

1 - Hadîṭ.

2 - UMM AL-'ALÂ' FILLE DE AL-HÂRIT' AL-ANSARIYYA (... - ...) : Une des femmes ayant prêté serment d'allégeance au Prophète.

Hârija bint Zayd et 'Abd al-Mâlik b. 'Umayr ont rapporté d'elle des hadîṭ. Cf. Sad 8/459.

3 - ABÛ ZAKARIYYÂ' YAHYÂ B. 'ABD ALLÂH B. BUKAYR AL-MISRÎ AL-MAHZRÎNÎ (par clientélisme) (...-845) : Traditionniste. Considéré par an-Nasâ'î comme rapporteur apocryphe. Ibn Hibbân le voit comme digne de foi. Al-Buḥârî et Muslîm le tiennent pour une référence sûre. Fut un érudit en matière de tradition (aṭar). Cf. Alm. 9/190.

4 - ABÛ AL-HÂRIT' AL-LAYṬ B. SA'D B. 'ABD AR-RAHMÂN AL-FAHMÎ (par clientélisme) (713-791) : Fut autorisé en Egypte en matière de hadîṭ et de fiqh. Originaire de Khurâssân, il naquit à Qalqashand et mourut au Caire. Auteur de nombreux ouvrages. Cf. Alm. 6/117 ; Huf. 95.

5 - Sur Ibn Shihâb, cf. supra, p.79, n.2

6 - ABÛ ZAYD ḤÂRUA B. ZAYD B. ṬABIT AL-ANSÂRÎ DE LA TRIBU DES BANÛ AN-NAJJÂR (650-717) : Un des Sept canonistes de Médine. Suivant. Contemporain de 'Uṭmân b. 'Affân. Mourut à Médine. Cf. Alm. 2/322 ; Huf. 35.

7 - ABÛ AS-SÂ'IB 'UṬMÂN B. MAZ'ÛN B. HÂBÎB B. WAḤB AL-JUMAHÎ (... - 624) : Compagnon du Prophète, un des sages pendant la Jâhiliyya. Fut le quatorzième homme à se convertir. Emigra en Abyssinie deux fois. Premier émigrant mort à Médine et enterré au cimetière de "Al-Baq'". Cf. Alm. 4/378, Sad. 3/393.

كما كان نبينا محمد صلى الله عليه وسلم وتابعوهم
 بإحسان فلا يترك التقوى أحد اعتمادا على شافع يشفع فيه
 إلا حيل بينه وبين شافعه قال صلى الله عليه وسلم أوصيك
 بتقوى الله فإنه رأس أمرك خاطب به أبا الدرداء والله اعلم
 اهـ^[١] قوله بل الشريف الذي إلخ^[٢]
 ولو قال الناظم^[٣] :

بل الشريف الذي من نجل فاطمة

مجانب الفعل عن لهو وعن طرب

لكان أوزن قلت لعل الضامن لم ير حديث سيدتنا أم
 العلاء الذي في البخاري ونصه حدثنا يحيى بن بكير حدثنا
 الليث عن عقيل عن ابن شهاب قال أخبرني خارجة بن زيد
 بن ثابت أن أم العلاء امرأة من الأنصار بايعت النبي صلى
 الله عليه وسلم وأخبرته أنه اقتسم المهاجرون قرعة فطار
 لنا عثمان بن مظعون فأنزلناه في أبياتنا فوجع وجعه الذي
 توفي فيه فلما توفي وغسل وكفن في أثوابه دخل رسول
 الله صلى الله عليه وسلم

١ في ج : ناقص كلمة « اهـ »

٢ في أ و ج : ناقص كلمة « إلخ »

٣ في أ و ج : زائد كلمة « رحمة الله »

Je dis alors : Que Dieu te fasse miséricorde ô Abû as-Sâ'ib ⁽¹⁾. Je témoigne que Dieu t'a honoré". "Qui te dit que Dieu l'a honoré ? me demanda l'Envoyé de Dieu". Je répondis : "J'en jure par mon père, ma mère et par toi ! Qui serait donc honoré par Dieu, ô Envoyé de Dieu ? Le Prophète dit : "Quant à lui, il avait la foi et Dieu sait que je lui souhaite tout le bien possible. Mais je jure par Dieu que je ne sais ce que Dieu me réservera, bien que je sois l'Envoyé de Dieu". Elle dit alors : "Je prends Dieu à témoin que je ne ferai plus l'éloge de personne"⁽²⁾.

Le maître Al-Qastallâni ⁽³⁾ a dit : "Il est dit dans un hadîth qu'on ne doit jamais soutenir que tel ira au Paradis, exception faite de ceux cités dans les hadîth, tels les "Dix". Par ailleurs, la sincérité est un acte de coeur que nul ne peut cerner. Voir Al-Buḥārî ⁽⁴⁾ et Al-Qastallâni ⁽⁵⁾ au "Chapitre des Funérailles".

Je dis : Si telle est la gravité de nourrir un sentiment de confiance, que dire de la responsabilité de se porter garant du salut de quelqu'un [dans l'Au-delà] ? Ce qui a été dit relativement aux vertus du "dikr" et des Ordres s'inscrit seulement dans l'optique de prêcher la bonne parole et d'inciter aux bonnes actions. Cela ne relève point donc d'une quelconque assurance ou de certitude. Puisse Dieu récompenser notre Maître et Guide, le Pôle "samadânî", qui a interdit aux Muqaddam de la Tarîqa d'accepter des dons de la part des disciples qu'ils ont initiés au Wird, dont la pratique continuelle fait mériter l'intercession de l'Envoyé de Dieu (PSL), à moins qu'ils ne leur donnent de gaieté de coeur et sans aucune sollicitation ni insistance de leur part.

Rien de grave à cela. Puisse Dieu nous permettre, ainsi que vous, de nous conformer à Ses prescriptions et de nous écarter de Ses interdits. Ne considérez donc pas le fait que certains hommes de notre

1 - Abû as-Sâ'ib, cf. supra, p.114, n.8.

2 - Hadîth, cité par : Al-Buḥārî et Ahmad b. Hanbal

3 - Sur Al-Qastallâni, cf. supra, p. , n.

4 - Cf. Sahîh al-Buḥārî, vol. , p.

5 - Cf. Irshâd as-Sâ'î, vol. , p.

فقلت رحمة الله عليك أبا السائب فشهادتي عليك لقد أكرمك الله
فقال النبي صلى الله عليه وسلم وما يدريك أن الله أكرمه فقلت
بأبي أنت وأمي^[١] يا رسول الله فمن يكرمه الله فقال عليه السلام
أما هو فقد جاءه اليقين والله إنني لأرجو له الخير والله ما أدري وأنا
رسول الله ما يفعل بي قالت فوالله لا أزكى أحدا بعده أبدا أهـ
قال سيدنا القسطلاني وفي الحديث أنه لا يجزم في أحد بأنه من
أهل الجنة إلا إن نص عليه الشارع كالعشرة لا سيما والإخلاص أمر
قلبي لا يطلع عليه راجع البخاري والقسطلاني عند كتاب الجنائز
قوله بكير وعقيل بضم أولهما وفتح ثانيهما قوله امرأة عطف بيان
أو رفع بتقدير هي قوله اقتسم بالبناء للمجهول قوله فطار كباع أي
وقع قوله أبا السائب بالسین المهملة كنية عثمان قوله وما يدريك
بكسر الكاف

قلت إن كان هذا في الأمن فما تقول في التأمين أهـ وما جاء في
فضائل الأذكار والطرق فمن باب التبشير والترغيب لا من باب
القطع جزى الله سيدنا وإمامنا القطب الأكبر والكبريت الأحمر
أحمد بن محمد التجاني القطب الصمداني في نهى مقدمي طريقه
عن أخذ هدايا ممن يلقنونه ورده الذي من لازمه لازم شفاعة رسول
الله صلى الله عليه وسلم اللهم إلا إذا طابت نفوسهم في شيء من
غير سؤال ولا استشراف

فلا بأس ثبتنا الله وإياكم على اتباع أمره واجتناب نهيه ولا
تلتفتوا إلى جعل بعض أهل الوقت السؤال المرثية مع أن الله

١ في أوج : ناقص كلمة « أمي »

temps aient adopté la mendicité comme profession, si l'on sait que Dieu (Qu'Il soit glorifié et exalté) ne la comprend pas parmi les métiers qu'il a enseignés à notre ancêtre Adam afin qu'il les apprenne, à son tour, à ses descendants pour qu'ils puissent en tirer leur subsistance et épargner Sa religion. A ce propos, Il lui a dit (Paix sur lui et sur notre Prophète) : "La religion M'appartient, à Moi seul : qu'on ne l'utilise donc point pour solliciter quelqu'un d'autre". Réfléchis sur ce point. Que Dieu t'accorde une vision claire !

Dans le livre intitulé "KITÂB AL-BARAKA FÎ FADL AS-SA^{CY} WA-L-HARAKA" ⁽¹⁾ de Jamâl ad-dîn Muhammad b. al-Qâdî b. al-^cAbd ar-Rahmân b. ^cAbd Allâh B. Salama al-Habashî ⁽²⁾ al-wâsilî⁽³⁾, au chapitre premier sur les vertus des métiers, de l'agriculture et de ses secteurs, l'on note : "Le Prophète (PSL) a dit : *"Dieu aime le croyant qui exerce un métier"* ⁽⁴⁾. Et Dieu (Qu'Il soit exalté !) a dit à Adam : "Dis à tes enfants, à tes descendants et à ta postérité de chercher à gagner leur vie avec les métiers que voilà; s'ils ne peuvent pas patienter. Ils n'ont pas à gagner leur vie au dépens de la religion qui n'appartient qu'à Moi exclusivement. Et malheur à quiconque cherche à obtenir le monde par la religion ! Malheur à lui !"

Il a aussi dit : améliorez votre séjour dans ce monde mais oeuvrez pour l'Au-delà. Chaque Prophète a exercé un métier pour gagner sa vie: Adam : (PSL) était agriculteur et tisserand et Eve fileuse ; Idrîs était tailleur et calligraphe ; Noé et Zacharia menuisiers ; Hûd et Sâlih étaient commerçants ; Ibrâhîm agriculteur et commerçant ; Ayûb (Job)

1 - Cf. Kitâb al-Baraka fî fadl as-Sa^y wa al-Haraka

2 - Le nom de l'auteur est Al-Hubayshî et non Al-Habashî

3 - JAMÂL AD-DÎN ABÛ HÂMID MUHAMMAD B. ^cABD AR-RAHMÂN B. ^cUmar B. MUHAMMAD B. ^cABD ALLÂH AL-HUBAYSHÎ (1312 -1384): Homme de vertu. Parmi ses oeuvres : "Al-Baraka fî fadl as-Sa^y wa al-Haraka wa mâ Yunji bi idn Allâh ta'âlâ min al-Halaka"

"Farha al-Qulûb wa Salwa al-Makrûb". Cf. Ahm. 9/219 ; Muj. 10/147.

4 - Hadîth :

تبارك وتعالى لم يجعله من الحرف التي علمها أبانا آدم
ليعلمها أولاده ليستعينوا بها ويتركوا له الدين حيث قال
تبارك وتعالى له على نبينا وعليه الصلاة والسلام الدين لي
وحدي فلا يطلب به غيري تأمل وحرر بصرك الله . وفي
كتاب البركة في فضل السعي والحركة لجمال الدين محمد بن
القاضي الأجل عبد الرحمان بن عمر بن محمد بن عبد الله
بن سلمة الحبشي الواصلي الباب الأول في فضل الحرف
والزرع وتوابعه قال النبي صلى الله عليه وسلم إن الله يحب
المؤمن المحترف وقال الله تعالى لآدم قل لأولادك وذريتك إن لم
يصبروا فليطلبوا الدنيا بهذه الحرف ولا يطلبونها بالدين
فإن الدين لي وحدي خالصا ويل لمن طلب الدنيا بالدين ويل
له وقال اصلحوا دنياكم واعملوا لآخرتكم وقد كان لكل نبي
من الأنبياء عليهم الصلاة والسلام حرفة يعيش بها فكان آدم
عليه السلام حراثا وحيাকা وكانت حواء غزالة وكان إدريس
خياطا وخطاطا ونوح وزكريا نجارين وهود وصالح تاجرين
وإبراهيم زراعا وتجارا وأيوب

était agriculteur ; Sulaymân (Salomon) chercheur de perles. Moïse, Shu'ayb et Muhammad (PSL) étaient pasteurs. Ainsi donc, tous les Prophètes avaient un métier. Dans "BUGYA AL-MUSTAFÎD" ⁽¹⁾ de notre maître al-'Arabî B. as-Sâ'ih ⁽²⁾: Après avoir dit que le pilier sur lequel repose la doctrine de l'éducation spirituelle et de l'appel à Dieu, le Très Haut, c'est l'indifférence à l'égard des biens qui sont entre les mains des adeptes que l'on appelle. Tel est, Chez eux, ajoute l'auteur, le principal pilier. Il est donc obligatoire de se départir de toute convoitise des biens des disciples. Une telle attirance, si l'on en est éprouvé, est assimilable à un grand malheur et un châtement anticipé de Dieu... Si le Muqaddam était réduit à quémander auprès de ses frères, cela constituerait un grand malheur pour lui et un préjudice considérable pour la religion. Puisse Dieu nous accorder la paix et nous mettre à l'abri de toute épreuve ! "Plus loin encore, il dira : "Tout ce que le Frère apporte au Muqaddam en guise de dons et en vue d'un attachement pour l'amour de Dieu et en dehors de toute convoitise, insistance ou demande de sa part, cela n'est pas condamnable au regard de la Loi islamique (Sharî'a) et des enseignements de l'Ordre (Tarîqa)". Voir l'ouvrage pour le reste.

1 - Cf. Bugya al-Mustafid, op. cit. supra, p., n.

2 - ABÛ AL-MAKÂRIM MUHAMMAD AL-'ARABÎ B. AS-SÂ'IH (... - 1891) : Un des successeurs du Shayh. Auteur de nombreux ouvrages dont le plus célèbre est "Bugya al-Mustafid". Son mausolée qui se trouve à Rabat est fort visité. Cf. Hij. 313.

زراعا وداوود دراعا وسليمان غواصا وموسى وشعيب
 ومحمد على جميعهم الصلاة والسلام رعاة وسائر الأنبياء كل
 واحد له حرفة اهـ منه بلفظه وفي بغية المستفيد لسيدنا [١]
 العربي بن السائح بعدما قدم أن ميزان طريق الإرشاد
 والدعوة إلى الله تعالى هو الإستغناء عما في أيدي المدعوين
 وهذا أعظم الأركان عندهم فالواجب التنزع عن الطمع فيما
 في أيديهم بحيث يعد التشوق إلى ذلك إن ابتلى به [٢] في
 باطنه بلية عظيمة وعقوبة معجلة من الله إلى أن قال فإن
 انتهى الحال إلى السؤال أعني سؤال [٣] المقدم من إخوانه فقد
 افضى إلى بلاء عظيم وفتنة كبيرة في الدين نسأل [٤] الله
 العافية من كل بلية إلى أن قال فكلما أتى من الأخ لأخيه على
 وجه الهدية والمواصلة لله من غير طمع ولا استشراف نفس
 فضلا عن السؤال فهو لا بأس به شريعة وطريقة إلى آخر
 كلامه فليراجع اهـ

١ في أوب : « لسيدي »

٢ في ب : ناقص كلمة « به »

٣ في ج : ناقص كلمة « سؤال »

٤ في أ : « نسئل »

Dans "Al-Jâmi' as-Sagîr", il est dit : "Le meilleur d'entre vous n'est pas celui qui délaisse ce bas-monde pour la Vie dernière ni celle-ci pour se consacrer au monde. Mais c'est celui qui va en quête du strict nécessaire et licite tout en observant les prescriptions de Dieu, le Majestueux. Ne soyez donc pas une charge" ⁽¹⁾. C'est-à-dire un fardeau pour les autres. L'homme heureux est certes celui qui voit en ce bas-monde un champ où il doit oeuvrer en prévision de L'Au-delà. Et le plus malheureux des hommes est celui que le monde a tellement préoccupé qu'il délaisse la préparation de l'Au-delà. Ce hadîth a été rapporté par Ibn 'Asâkir⁽²⁾ d'après Anas ⁽³⁾.

Dans "TAQRÎB AL-WUSÛL LI-TASHÎL AL-WUSÛL LI MA' RIFA AR-RABBI WA-R-RASÛL" du maître Zaynî Dihlân, Abû Hafs ⁽⁴⁾ (Que Dieu l'agrée) a dit : Est vaniteux celui qui ne considère pas son âme charnelle (nafs), à tout moment, comme suspecte, et qui ne lui désobéit pas en toute circonstance et ne lui impose pas des choses contraires à ses désirs. Quiconque apprécie quelque chose en elle, en sera victime. Comment du reste un homme averti pourrait-il être satisfait de lui-même alors que Yûsuf (Joseph) fils de Ya'qûb (Jacob) a dit : **"Je ne disculpe pas mon âme. Car l'âme charnelle incline au mal, sauf si Dieu vous prend en pitié" ⁽⁵⁾**. Il a aussi dit "Depuis quarante ans, l'opinion que j'ai de moi est que Dieu m'observe avec indignation. Mon oeuvre en témoigne".

Dans le Livre de la Foi, au chapitre de la crainte du Croyant de voir son oeuvre nulle sans qu'il ne s'en rende compte, le maître Al-Buhârî⁽⁶⁾ a dit :

1 - Cf. Muhtasar al-Jâmi' as-Sagîr, vol.II , p.229

2 - ABÛ AL-QÂSIM 'ALÎ B. AL-HASAN (1105-1176) : Connu sous le surnom d'Ibn 'Asâkir. Traditionniste érudit. Jurisconsulte, lusionier, né à et mort à Damas. Auteur de nombreux ouvrages dont : "Tahdîb al-Multamas min 'Awâli Mâlik B. Anas." Cf. Alm. 5/82 ; Huf. 474.

3 - Sur Anas, cf. supra, p.28, n.9

4 - AHMAD B. ZAYNÎ DIHLÂN (1817-1886) : Jurisconsulte et historien. Naquit à la Mecque où il assura le fatwâ et enseignat. Mourut à Médine. Auteur de : "Al-Futûhât al-Islâmiyya" ; "Al-Jadâwil al-Mardiyya fî Târîh ad-Duwal al-Islâmiyya". Cf. Alm. 1/125 ; Muj. 1/229.

5 - Coran, Joseph, V, 53

6 - Sur Al-Buhârî, cf. supra, p.6, n.1

وفي الجامع الصغير ليس بخيركم من ترك دنياه لآخرته و
لا من ترك آخرته لدنياه ولكن خيركم من سعى في طلب ما
يكفيه من الحلال وقام بما عليه من حق ذي الجلال ولا تكونوا
كلا أي عيالا وثقلا على الناس فأربح الناس من جعل دنياه
مزرعة الآخرة وأخسرهم من شغلته دنياه عن الآخرة رواه^[١]
ابن عساكر عن أنس اهـ

وفي تقريب الوصول لتسهيل الوصول لمعرفة الرب تعالى
والرسول للشيخ زيني دحلان قال أبو حفص رضي الله عنه
من لم يتهم نفسه على دوام الأوقات ولم يخالفها في جميع
الأحوال ولم يجرها إلى مكروها في سائر أيامه كان مغرورا
ومن نظر إليهما باستحسان شيء منها فقد أهلكها فكيف
يصح لعاقل الرضى عن نفسه والكريم ابن الكريم ابن الكريم^[٢]
يقول « وما أبرئ نفسي إن النفس لأمارة بالسوء إلا
ما رحم ربي »^[٣] وقال أيضا رضي الله عنه منذ أربعين
سنة اعتقادي في نفسي ان الله ينظر إلي نظر السخط
وأعمالي تدل على ذلك اهـ

قال سيدنا البخاري في كتاب الإيمان باب خوف المومن أن
يحبط عمله وهو لا يشعر

١ في أ و ج : ناقص كلمة « رواه »

٢ في ج : « الكريم ابن الكريم »

٣ يوسف : ٥٣

"Ibrâhîm at-Taymî ⁽¹⁾ a dit : "Je n'ai jamais comparé mon oeuvre à mes paroles sans avoir le pressentiment d'être un malhonnête". Ibn Abî Mulayka ⁽²⁾ a dit: "J'ai rencontré une trentaine de Compagnons du Prophète (PSL) dont chacun a eu à redouter d'être hypocrite. Et nul parmi eux n'ose prétendre être aussi croyant que les anges Gabriel et Mikâ'îl. L'on a rapporté d'Al-Hasan [al-Basrî] ⁽³⁾ : *"Seul le croyant Le craint. Seul l'hypocrite se sent en sécurité avec Lui"*. Il a utilisé la voix passive alors que le hadîth est authentique. Il a adopté ce style direct parce qu'il a (Que Dieu l'agrée) comme règle générale de ne pas faire de citation quand le hadîth est jugé authentique. Consulte "FATH AL-BÂRÎ 'ALÂ AL-BUHÂRÎ" d'Ibn al-Hajar⁽⁴⁾.

L'expression : ce qu'il craint", c'est-à-dire l'hypocrisie, comme l'a dit Al-Qastallânî ⁽⁵⁾. "Seul le croyant Le craint et seul l'hypocrite se sent à l'abri". Il entend par là Dieu (Qu'Il soit exalté) Qui dit : **"A celui qui craint la Toute-Puissance de son Seigneur deux paradis"** ⁽⁶⁾ et **"Seuls les perdants osent se sentir à l'abri de la riposte de Dieu"** ⁽⁷⁾. C'est dans ce sens que l'ont commenté Ibn at-Tîn ⁽⁸⁾ et d'autres commentateurs parmi les modernes". Al-Karmânî ⁽⁹⁾ l'a ainsi commenté : "Il ne le craint pas", c'est-à-dire : Il ne craint pas Dieu". Fin de citation. Voir "FATH AL-BÂRÎ"⁽¹⁰⁾.

1 - IBRÂHÎM AT-TAYMÎ (...-710) : Mystique au discours fort émaillé de maximes. Confondu avec Ibrâhîm an-Nahâ'î, Al-Hajjâj at-Taqaî le fit emprisonner. Il mourut en détention. Cf. Sha. 1/35 ; Jam. 1/384.

2 - IBRÂHÎM B. HÂLID AL-ATTÂR (10e s. J.C.) surnommé Ibn Abî Mulayka : un des savants imâmites.

3 - ABÛ SA'ÏD AL-HASAN B. YASÂR AL-BASRÎ (642-728) : Suivant. Fut imam des gens de Basra et le savant de la Communauté à son époque. Un des savants, jurisconsultes, éloquents, vaillants et ascètes. Naquit à Médine et grandit à côté de 'Alî B. Abû Tâlib. Ar-Rabî' B. Zayyâd, gouverneur de Hurssân, sous le règne de Mu'âwiya, en avait fait son secrétaire. Habitait Basra où il mourut. Cf. Alm. 2/242, Sha. 1/25.

4 - Cf. Fath al-Bârî : Sharh Sahîh al-Buhârî d'Ibn Hajar al-'Asqalânî . - Beyrouth : Dar al-Ma'rifa, [s.d.], vol. I, p.109-110.

5 - Sur Al-Qastallânî, cf. supra, p.8, n.5

6 - Coran : Le Miséricordieux, v.46

7 - Coran : Les Murailles, v.99

8 - ABÛ MUHAMMAD 'ABD AL-WÂHID B. AT-TÎN AS-SAFÂQSÎ (...-1214) : Traditionniste et exégète pluridisciplinaire. Il est l'auteur d'un commentaire d'Al-Buhârî intitulé "Al-Muhbir al-Fasîh fî Sharh as-Sahîh". Il a beaucoup traité de la jurisprudence en utilisant Al-Mudawwana et ses commentaires, avec un style élégant et des remarques subtiles qu'imita Al-Hâfiz Ibn Hajar en commentant Al-Buhârî. Mourut à Sfax où se trouve son mausolée. Nur. 168.

9 - SHAMS AD-DÎN MUHAMMAD B. YÛSUF B. 'ALÎ B. SA'ÏD AL-KARMÂNÎ (1317-1384) : Spécialiste en hadîth. Originaire de Karmân. Devint célèbre à Bagdad. Séjourna quelque temps à la Mecque. Auteur de : "Al-Kawkab ad-Durârî fî Sharh Sahîh al-Buhârî", "As-Sab'a as-Sayyâra". Cf. Alm. 8/27.

10 - Cf. Fath al-Bârî, op. cit., vol. I, p.111

وقال إبراهيم التيمي ما عرضت قلبي على عملي إلا خشيت أن أكون مكذبا وقال ابن أبي مليكة أدركت ثلاثين من أصحاب النبي صلى الله عليه وسلم كلهم يخاف النفاق على نفسه ما منهم أحد يقول إنه على إيمان جبريل وميكائيل ويذكر عن الحسن ما خافه إلا مومن وما أمنه إلا منافق قوله باب خوف المومن بإضافة باب إلى ما بعده قوله أن يحبط عمله بالبناء للمعلوم أي من أن يبطل ثواب عمله قوله مكذبا بفتح الذال المعجمة أو بكسرهما كما عند الأكثرين قوله ما منهم أحد يقول انه على إيمان جبريل وميكائيل أي لا يجزم أحد منهم بعدم عروض^[١] النفاق له كما يجزم بذلك في إيمان جبريل قوله ويذكر إلخ بالبناء للمجهول أتى بصيغة التمریض مع صحة الحديث لأن قاعدته رضي الله عنه أن لا يخص صيغة التمریض مع صحة الإسناد راجع فتح الباري على البخاري لابن حجر

قوله ما خافه أي النفاق^[٢] كما قال القسطلاني ما خافه إلا مومن ولا أمنه إلا منافق يعني الله تعالى قال تعالى « ولئن خاف مقام ربه جنتان »^[٣-٤] وقال « فلا يأمن مكر الله إلا القوم الخاسرون »^[٥] وكذا^[٦] شرحه ابن التين^[٧] وجماعة من المتأخرين وقرره الكرمانی هكذا وقال ما خافه أي ما خاف من الله فحذف الجار وأوصل الفعل إليه اهـ من فتح الباري أيضا

١ في أ و ب : « وروى »

٢ في ب : ناقص « على البخاري لابن حجر فقوله ما خافه أي « النفاق »

٣ في ب : « جنتان »

٤ الرحمن : ٤٦

٥ الأمراف : ٩٩

٦ في ج : « وكذلك »

٧ في ج : « ابن التيمي »

Je dis : Il faut assimiler à ce qui précède, ce que certains, parmi ceux qui se réclament de la science des Secrets spirituels (asrâr), qui ne sont que néfastes (ashrâr) pour eux, ont inventé et qui consiste à vendre les Noms de Dieu en échange d'argent, alors qu'à l'origine, on les confiait à ceux qui acceptaient de s'éloigner des plaisirs de l'âme. On n'y initiait que ceux qui étaient totalement désintéressés. Passant outre, l'initiateur était sévèrement menacé par les Tenants des Secrets. Consulte Jawâhir al-Ma'ânî ⁽¹⁾ tout en examinant les choses avec toute la circonspection dont sont capables tes yeux et ton esprit pour tenter de faire le départ entre les deux époques en vue d'éviter toute confusion. Sois vigilant. Puisse Dieu t'accorder Sa grâce ! Prends garde pour ne pas être pris au dépourvu par le discours des illusionnés. Sache qu'on ne monte pas sur une échelle en or pour aller ramasser des immondices. Le Prophète (PSL) a justement dit: *"Le monde est semblable à un cadavre immonde. Celui qui le convoite est tout aussi semblable à un chien"* ⁽²⁾. Comprends bien.

L'évocation du Nom de Dieu pour un autre dessein que celui de mériter Son agrément était naguère assimilée au polythéisme. Que penser alors de la vente des Noms de Dieu que l'acquéreur utilise pour satisfaire des désirs personnels. Le vendeur oriente le commun des hommes dans la mauvaise voie. Dieu seul détient le gouvernement des choses. Le vendeur lui dira : "En évoquant le Nom, tu obtiendrais tel prestige, telle fortune ou telle influence". Dis lui : "Si l'on peut en tirer les avantages dont tu parles, pourquoi le vendrais-tu, toi qui l'as déjà expérimenté. Tu dois t'en repentir, car Dieu aime ceux qui se repentissent, si toutefois tu désires que Dieu t'ouvre les portes du bonheur et t'aplanisse toutes les difficultés" ? Et sois pieux en toute circonstance. Dieu a dit :

"Qui craint Dieu, Dieu lui inspirera meilleure solution" ⁽³⁾ :

"Qui craint Dieu, Dieu lui facilitera ses entreprises", ⁽⁴⁾ etc...

1 - Cf. Jawâhir al-Ma'ânî, vol. , p.

2 - Hadîth, cf. Ihya' 'Ulûm ad-Dîn, T.III, p.

3 - Coran : La Répudiation, V.2

4 - Coran : La Répudiation, V.4

قلت ومما يشاكل ما قدمنا ما أحدثه بعض من ينتسبون
لعلم الأسرار وهم يعتقدون انها بالسجين المهمة فإذا هي
بالمعجزة لما أحدثوا من بيع أسماء الله تبارك وتعالى بالمال
وكانت في الأصل تباع بترك حظوظ النفس ولا يؤذن فيها إلا
لمن خاف^[١] الحظوظ وخرج عنها بالكلية وإلا فعلى الملقن
وعيد شديد من أهلها راجع جواهر المعاني وانظر بعيني
بصرك وبصيرتك وفرق بين الزمانين كي لا يلتبس عليك
الحال فتنبه بارك الله فيك ولا تغتر بكلام المغرورين فإن
سلم الذهب لا يرقى عليه لتناول القذرة^[٢] قال صلى الله
عليه وسلم الدنيا جيفة قذرة طالبها كالكلب فافهم
وكان^[٣] ذكر اسم الله تبارك وتعالى لغير وجه الله معدودا
من الشرك فما تقول في بيع الإسم بالمال ليستعمله المشتري
في حظوظ نفسه فالبائع يدخل العوام على غرض فاسد والله
المتولي الأمور يقول لك إن ذكرت هذا الإسم تنال كذا وكذا من
الجاه والمال والقبول وقل له يا أيها الأخ ما المانع من وجودك
ما ذكرت حتى تبيعه وأنت السابق على ذكره اه فتب إلى
الله إن الله تبارك وتعالى يحب التوابين فإن أردت أن يفتح
الله لك الباب ويسر لك كل عسير فلازم التقوى في جميع
أمورك قال تعالى « ومن يتق الله يجعل له مخرجا
ويرزقه من حيث لا يحتسب »^[٤] وأيضا « ومن يتق
الله يجعل له من أمره يسرا »^[٥] إلى غير ذلك

١ في أوج : « خالف »

٢ في أوب : « القذر »

٣ في أوب : « وإن كان »

٤ الطلاق : ٢

٥ الطلاق : ٤

Je dis : Celui qui veut obtenir l'Ouverture mystique (fath) la plus parfaite ainsi que le véritable secret spirituel, doit se conformer aux commandements de son Seigneur (Qu'Il soit glorifié et exalté) et se garder d'enfreindre Ses interdictions. Dieu est plus savant ! Sache ainsi que ce que les docteurs de la loi appellent "polythéisme d'intérêt" (shirk al-agrâd) consiste à vouloir accomplir des oeuvres pies à des fins autres que l'amour de Dieu, ou à une quelconque fin. S'il s'agit par contre d'oeuvres accomplies dans le dessein de mériter l'agrément de Dieu et satisfaire un désir quelconque, ce n'est pas grave. Par contre, chez les gnostiques, la sincérité consiste à accomplir une oeuvre pie pour l'amour de Dieu et non pour un quelconque intérêt ni dans l'espoir d'obtenir des avantages, comme quelqu'un l'a dit :

*"Je T'aime, non pour moi, mais parce que Tu le mérites.
Et je ne désire rien excepté Toi !"*

Cela excepté, tout le reste est considéré comme "shirk al-agrâd". Notre Shayh et Intermédiaire auprès de notre Seigneur, Ahmad B. Muhammad at-Tijânî ⁽¹⁾ (Que Dieu l'agrée !) après avoir d'abord parlé du "shirk al-agrâd", a dit : Quant aux litanies (adkâr, pl. de "dikr"), pratiquées pour augmenter la portion (rizq), ou éloigner la pauvreté, ou faire du mal à un oppresseur ou conjurer le sort ou faire exaucer des vœux entre autres, toute fin recherchée pour elle-même par le biais de ces "dikr" et dévotion, est un "polythéisme d'intérêt" qui est unanimement prohibé.

Si dikr et dévotion sont pratiqués pour l'amour de Dieu (Qu'Il soit exalté) et dans l'espoir de voir, par ce biais, ses vœux exaucés et ses prières acceptées, cela est légitime et n'est point grave, pourvu que l'on demeure convaincu que c'est Dieu (Qu'Il soit exalté) qui agit en toute liberté et non sous l'effet du dikr. Il agit au moment du dikr et non par le dikr.

1 - Ahmad B. Muhammad at-Tijânî, cf. supra, p.95, n.3

قلت ومن أراد الفتح التام والسر الحقيقي فليمتثل أوامر مولاه تبارك وتعالى ويجتنب نواهيه والله اعلم اهـ^[١] واعلم أن شرك الأغراض عند أهل الشريعة فعل أعمال البر لغير وجه الله بل لنيل غرض من الأغراض وأما إن كان لوجه الله مع رجاء قضاء غرض ما فلا حرج بخلاف العارفين بالله والإخلاص^[٢] عندهم أن يكون الفعل حبا لله لا لطلب ولا لرجاء كما قال :

أحبك لا لي بل لأنك أهله

وما لي في شيء سواك المطامع

وغير ذلك فمعدود من شرك الأغراض وقال سيدنا وسيلتنا إلى ربنا أحمد بن محمد التجاني رضي الله عنه^[٣] بعدما قدم الكلام في شرك الأغراض وأما ما جاء من الأذكار لسعة الرزق ودفع الفقر وهلاك الظالم ودفع الضرر وقضاء الحوائج إلى غير ذلك فما كان من ذلك مطلوبا لذاته بذلك الذكر والعبادة فهو شرك الأغراض وهو حرام بالإجماع وإن قصد بالذكر والعبادة وجه الله عز وجل ورجى مع ذلك قضاء غرضه وإجابة دعائه فهو جائز ولا حرج لكن بعد اعتقاده أن الله تعالى هو الفاعل المختار باختياره لا بذلك الذكر بل عنده لا به

١ في ب : ناقص كلمة « اهـ »

٢ في أ : « فالإخلاص »

٣ في ج : ناقص « رضي الله عنه »

Ni le dikr, ni la dévotion, ni leurs vertus ne sauraient être d'aucune influence". Fin de citation. Extrait du *Jawâhir al-Ma'ânî*". ⁽¹⁾

Muhammad at-Tâfilâtî al-Halwatî ⁽²⁾, Mufti d'Al-Quds, a dit dans le commentaire consacré à l'ouvrage intitulé : "AD-DAWR AL-A'LÂ" : ⁽³⁾ Observation : "Les savants gnostiques ont dit que l'évocation des Noms de Dieu (Qu'Il soit exalté !) est une pratique traditionnelle pour tout ce que l'on sollicite. Mais, on peut craindre que celui qui l'utilise pour obtenir des biens de ce monde, soit damné et perdu, parce que ce bas-monde ne pèse même pas, aux yeux de Dieu, le poids d'une aile de moustique. Depuis qu'Il l'a créé, Dieu ne l'a jamais regardé avec satisfaction. Comment un homme averti pourrait-il alors évoquer Son Nom sublime en vue simplement d'obtenir quelque chose de méprisable à Ses yeux. Un exemple en est donné.

Il a été dit : Si quelqu'un demandait une intervention auprès d'un grand souverain par l'intermédiaire d'un de ses vizirs, pour obtenir un cadavre de chien ou d'âne, quel sort mériterait-il, sinon que d'être chassé ? Il en est de même de celui qui évoque Dieu (Qu'Il soit exalté) pour obtenir uniquement le monde. **"A Dieu appartient l'idéal suprême!"**⁽⁴⁾ Ce qui pourrait sauver le fidèle dans une telle impasse, c'est qu'il sache que toute chose est gouvernée par Dieu et que Ses Noms sont des Intermédiaires et des Intercesseurs pour tout ce que l'on cherche⁽⁵⁾.

1 - Cf. *Jawâhir al-Ma'ânî*, op. cit., vol., p.

2 - MUHAMMAD B. MUHAMMAD AL-MAGRABÎ AT-TÂFILÂTÎ (...- 1777) : Mufti en rite hanafite à Jérusalem. Né au Maghreb (al-Aqsâ). Étudia à Al-Azhar. Voyagea beaucoup. Se fixa à Jérusalem jusqu'à sa mort. Auteur de : "As-Sulh Bayn al-Mujtahidîn". Cf. Alm. 7/296 ; Muj. 9/37.

3 - *Sharh ad-Dawr al-a'la*

4 - Coran : Les Abeilles, v.60

5 - Sur la science des Lettres, cf. infra, p.

ولا تأثير للأذكار والعبادة وخواصها اهـ من جواهر المعاني

وقال محمد التافلاتي الخلوتي مفتي القدس في شرح [١]
دور الأعلى تنبيهه قال العلماء العارفون ذكر أسماء الله تعالى والتوسل بها سنة في كل مطلوب لكن من ذكرها لأجل الحظ الدنيوي يخشى عليه الطرد والخبية لأن الدنيا لا تزن عند الله جناح بعوضة وما نظر إليها منذ خلقها نظرة رضى فكيف يليق بعاقل أن يذكر اسمه تعالى لأجل أمر مبغوض عنده وضربوا لذلك مثلاً

فقالوا لو تشفع أحد عند أعظم ملوك الدنيا بأحد وزرائه في أن يعطيه جيفة كلب أو حمار فما جزاؤه من الملك ما جزاؤه إلا الطرد وهكذا مثل ذاكر الله تعالى لأجل الدنيوي فقط ولله المثل الأعلى والمخلص من هذا المضيق هو أن العبد يعلم أن كل شيء بتسخير الله تعالى وأن أسماءه وسائل وشفعاء لكل مطلوب

١ في أوج : « في شرحه »

Dieu nous demande de passer par eux en disant :

"A Dieu appartient les plus beaux Noms : Evoquez-Le par Eux" ⁽¹⁾.

Evoquons-Les donc et appelons-Le par Ses Noms en conformité avec Son Commandement. Reconnaissons-Lui le Gouvernement des choses et nous obtiendrons, en L'adorant, une issue heureuse et la satisfaction de tous nos besoins. Dans tous les deux cas nous gagnerons. Il en est de même de ce qui est de l'obtention de l'agrément de Dieu dans les deux Demeures. Cela concerne aussi tout ce qui est rapporté sur les vertus du Coran, de la Sunna et des "ḍikr". Comprends, obéis et ne sois point du nombre des ignorants. S'il arrive que ces connaissances subtiles s'effacent de ton coeur, implore Ton Seigneur.

Mon maître 'Abd al-Qâdir al-Fâsî ⁽²⁾ dans ses "Réponses" ⁽³⁾, a dit: "Il jouissait d'un dessein (himma) élevé et d'un état mystique hautement éminent et ne s'attachait qu'à Dieu. En dehors de Lui, il ne se tournait vers personne, sa spiritualité lui défendant de se tourner ailleurs ou d'attendre de qui que ce soit l'obtention d'un avantage ou la possibilité d'écarter un préjudice. Il se suffisait de son Seigneur au nom sublime auquel il s'attachait. Il pourrait, en certaines circonstances difficiles, déclamer le vers d'Ibn al-Fârid ⁽⁴⁾ :

*- Comment, m'accrochant au nom de la Vérité, les oiseaux
De mauvaise augure pourraient-ils m'effrayer ?*

Ainsi, il ne se réfère qu'à Lui, ne prononce que Son Nom, ne fait allusion qu'à Lui. Sa voie est celle de l'union pour Dieu et l'accomplissement des actions, grâce à la pure bonté de Dieu. Il doit se départir de toute prétention, de tout désir de ce monde et de tout choix s'il veut se consacrer à Dieu. Il doit considérer que la voie à

1 - Coran : Les Murailles, v. 180

2 - Sur 'Abd al-Qâdir al-Fâsî, cf. supra, p.42, n.5

3 - Cf. Al-Ajwiba al-Fâsiyya, vol. . p.

4 - ABÛ HAFS 'Umar B. 'ALÎ B. MURSHID B. 'ALÎ AL-HAMAWÎ (d'origine) dit SHARAF AD-DÎN IBN AL-FÂRID (1181-1235): Poète mystique surnommé "Sultan al-'Ashiqîn". Sa poésie est empreinte d'une phil sophie plus ou moins influencée par le monisme (wahda al-Wujûd). Cf. Alm. 5/216 ; Muj. 7/301.

والله أمرنا بالتوسل بها فقال « ولله الأسماء الحسنى فادعوه بها »^[١] فلنذكرها وندعوا بها امتثالاً لأمره ونفوض الأمر إليه سبحانه فنفوز بعبادته قصداً ونحصل مطلوبنا تبعاً ونفوز بالحالتين ورضاء الله تعالى في الدارين وهكذا جميع ما ورد في خواص القرآن والسنة والأذكار فاسمع وأطع ولا تكن من الجاهلين إذا انقشعت في مرآة قلبك هذه اللطائف فابتهل لمولك اهـ منه بلفظه

وقال سيدي عبد القادر الفاسي في أجوبته يصف شيخه سيدي عبد الرحمان الفاسي فقد كانت له همة عالية وحالة منيفة سامية لا تعلق له بغير الله ولا تعريج له على ما سواه مصون السر على الإلتفات إلى الأغيار وعن تأميلهم في نفع أو إضرار إكتفاء بالمولى وتحققاً باسمه الحق الأعلى وربما ينشد في بعض ملحات الوقت وشدائده قول ابن الفارض :

وكيف وباسم الحق ظل تحققي

تكون أراجيف الضلال مخيفتي

فلا دلالة له^[٢] إلا عليه ولا يلج إلا بذكره ولا يشير إلا إليه طريقه طريق الجمع على الله وشهود الأعمال من عين منة الله متبرئاً من الدعاوي والحظوظ واللحوظ والإختيار مع الله رابياً أن الطريق

١ الأعراف : ١٨٠

٢ في أ و ب : ناقص كلمة هـ له .

suivre est celle de se conformer à la Vérité et non point celle de s'opposer simplement à l'âme. Il doit écarter tout ce qui favorise la discorde telle que le dikr ou l'utilisation des Noms pour tirer profit de leurs vertus ou pour chercher à en tirer des avantages psychologiques ou spirituels. Car cela éloigne du droit chemin et de la bonne voie. Il doit orienter tout son coeur vers Dieu et n'adorer que Lui en s'abandonnant et en se soumettant totalement à Lui.

Le Maître Ibn 'Abbâd ⁽¹⁾ a dit que l'oeuvre mystique repose sur une seule chose : être sincère dans la foi en l'Unicité de Dieu (Qu'Il soit exalté) avec la conviction qu'on ne doit adorer que LUI. L'on doit, pour ce faire, s'astreindre à l'application des prescriptions divines en laissant de côté la désobéissance, l'initiative et le choix devant Dieu. C'est ce que renferme l'ouvrage intitulé "AT-TANWIR FÎ ISQÂT AT-TADBÎR" ⁽²⁾.

Dans son ouvrage : "AL-MUNQID MIN AD-DALÂL", Al-Gazâlî ⁽³⁾ a dit : "L'essentiel de la science des soufis consiste à vaincre les handicaps de l'âme, à la purifier de ses défauts et de ses mauvais penchants afin que le soufi parvienne à bannir de son coeur tout ce qui n'est pas Dieu pour le remplir du Souvenir de Dieu (Qu'Il soit exalté)" ⁽⁴⁾. On assimile au "shirk al-agrâd" des choses telles que les amulettes et les talismans que l'on porte sans attribuer leurs heureux effets à Dieu (Qu'Il soit exalté).

1 - Sur Ibn 'Abbâd, cf. *supra*, p.73, n.2

2 - Cf. *At-Tanwîr fî Isqât at-Tadbîr*, p.

3 - Sur Al-Gazâlî, cf. *supra*, p.31, n.2

4 - Cf. *Al-Munqid Min ad-Dalâl* d'Abû Hâmid al-Gazâlî. - Le Caire : Matba'a Muhammad 'Alî Subayha, 1972, p.27.

موافقة الحق لا مخالفة النفس منكبا ومحذرا من أسباب
الفرق كاستعمال الأذكار والأسماء طلبا لخواصها وتوجهها
لفوائدها ومنافعها سواء كانت حظوظا نفسانية أو روحانية
إذ ذاك بعد عن الطريق القصد والمنهج القويم من جمع القلب
على الله وإفراده بالعبادة والقاء النفس بين يديه سلما

ولقد قال الشيخ ابن عباد عمل الباطن يرجع حاصله إلى
أمر واحد وهو إخلاص التوحيد إلى الله عز وجل باعتقاد
العبودية له وذلك بأن يحمل نفسه على الإستسلام لأحكام الله
وترك المنازعة والتدبير والإختيار بين يديه وهذا المعنى هو
الذي تضمنه كتاب صاحب التنوير في إسقاط التدبير

وقال الغزالي في كتابه المنقذ من الضلال حاصل علم
الصوفية قطع عقبات النفس والتنزه عن أخلاقها الذميمة
وصفاتها القبيحة حتى يتوصل إلى تخليص القلب عن غير
الله وتحليته بذكر الله عز وجل^[١] أهـ ومما يجانس شرك
الأغراض تعلق بشيء مثل التماائم وغيرها دون اسناد التأثير
إلى الله تبارك وتعالى

١ في ج : ناقص « عز وجل »

Dans "AL-JĀMI' AS-SAGĪR", [on lit] : "Celui qui porte quelque chose (une amulette) sera laissé à la merci de celle-ci⁽¹⁾. Et le commentateur, en l'occurrence Al-'Azīzī⁽²⁾ a dit dans la Nihāya" : C'est-à-dire que celui qui porte sur lui des amulettes, des talismans et consorts avec la conviction qu'ils lui procureront un avantage ou leur écarteront un péril, Dieu fera dépendre sa guérison de ces amulettes qui ne peuvent nullement le servir.

Al-Hifnī ⁽³⁾ a dit : l'expression : "porte quelque chose" signifie: le porter avec la conviction, par exemple, que sa guérison ou sa protection sera assurée par cette prière ou cette amulette, ou qu'un tel le protégera, ce qui l'amène à se détourner de Dieu. Cependant, s'il a la conviction que la guérison en réalité vient de Lui et que ces amulettes ne sont que des moyens, il n'y a rien de grave à celà. Car avoir la totale confiance en Dieu (at-Tawakkul) n'exclut pas le recours à des moyens. Il y a même là un encouragement au "Tawakkul".

L'Imam Fahr ad-Dīn ar-Rāzī ⁽⁴⁾ a dit: Tout ce dont j'ai pu me rendre compte depuis ma prime jeunesse jusqu'à ce moment où j'ai atteint l'âge de 57 ans, c'est qu'avoir confiance à un autre que Dieu, dans quelque affaire que ce soit, est une cause de désastre et de calamité pouvant entraîner la fermeture des portes du bien, et que celui qui compte

1 - Cf. Muhtasar al-Jāmi' as-Sagīr, op. cit, vol.II, p.290.

2 - 'ALĪ B. AHMAD B. MUHAMMAD AL-'AZĪZĪ AL-BULĀQĪ ASH-SHĀFTĪ (... - 1660) : un des savants versés dans le hadīth.

Naquit à Al-'Azīziyya (à l'Est de l'Egypte) à laquelle on le rattache. Mourut à Būlāq. Auteur d'ouvrages dont:

"As-Sirāj al-Munir bi Sharh al-Jāmi' as-Sagīr". Cf. Alm. 5/64 ; Muf. 7/24.

3 - Sur Al-Hifnī, cf. supra, p.47, n.3

4 - ABŪ 'ABD ALLĀH MUHAMMAD B. 'Umar FAHR AD-DĪN AR-RĀZĪ (1150- 1210): Exégète. Né à Rayy d'où son ethnique. Mort à

Harāt. Ses ouvrages furent le point de mire des gens de son vivant. Auteur de: "Miftāh al-Gayb", "Ma'ālīm Usūl ad- Dīn". Cf. Alm. 7/203 ; Muf. 2/214.

وفي الجامع الصغير من تعلق شيئا وكل إليه وقال شارحه
العزيزي قال في النهاية أي من علق على نفسه شيئا من
التعاويز والتمايم وأشباهها معتقدا أنها تجلب نفعا أو تدفع
عنه ضرا^[١] وكل إليه أي وكل الله شفاءه على ذلك الشيء فلا
ينتفع به

وقال الحفني قوله تعلق شيئا أي بشيء كأن اعتقد أن
الشفاء في هذا الدعاء أو في التميمة^[٢] أو أن فلانا يحرسه
وغفل عن مولاه أما إذا اعتقد أن الشفاء منه حقيقة وأن هذه
أسباب لا تنافي التوكل ففيه حث على التوكل اهـ

قال الإمام فخر الدين الرازي الذي جربته من أول عمري
إلى هذا الوقت الذي بلغت فيه إلى السابع والخمسين أن
التعويل على غيره تعالى في أمر ما سبب للبلاء والرزية

١ في أ و ب : « ضررا »

٢ في ب : ناقص « أو »

exclusivement sur Dieu (Qu'Il soit exalté) et ne se tourne plus vers aucune créature, verra ses désirs réalisés de la manière la plus satisfaisante. C'est pourquoi, je me suis conforté dans l'opinion que l'homme n'a aucun intérêt à compter sur autre chose que sur la Bonté et les Bienfaits de Dieu. Voici quelque chose de subtile dont il faut tenir compte : Si l'homme place sa confiance en Dieu, pour une affaire quelconque, il ne doit pas s'appuyer seulement sur cette confiance en soi, ni la prendre pour la cause de la réalisation de ses désirs, sous peine d'être considéré comme s'appuyant sur sa propre confiance et non sur Dieu. C'est un piège de Satan. Le véritable "tawakkul" est de laisser toute liberté d'action à Dieu (Qu'Il soit exalté) en acceptant Son choix, fût-il contraire à ses désirs, avec la conviction que c'est Lui qui agit selon Sa volonté: Il donne, comme Il frustre, et rien ne saurait Le contraindre à faire quoi que ce soit, et qu'Il est Le Seigneur du sublime Royaume. Cité du "Mawlid" de Muhammad al-Hadramî ad-Dimyâtî) ⁽¹⁾.

Notre maître Zarrûq ⁽²⁾ (Que Dieu l'agrée) a dit dans le commentaire du "Hizb al-Bahr" ⁽³⁾ : "Méditant sur le comble des malheurs affectant les déions comme il se doit, qui observe la prière du milieu de la matinée "duhâ", ou une autre, mais néglige la prière canonique qu'il accomplit au-delà de l'heure prescrite. Il fait aumône d'un nombre considérable de Dirhams, mais ne

1 - MUHAMMAD B. AHMAD B. JAFAR AD-DIMYÂTÎ ASH-SHÂFÎ'Î (...-1878) : Savant pratiquant la grammaire, la prosodie, entre autres disciplines linguistiques. Parmi ses oeuvres : "Jalâ' at-Tarf 'alâ Manzûma al-Aḥbâr bi az-Zarf" qu'il a achevée en 1878 ; "Bulûg al-Ummiyya 'alâ Manzûma al-Kalimât al-Mabniyya" ; "Sharḥ al-Fawâ'id bi-Mawlid Ḥayr al-'Ibâd", etc... Cf. Muj. 8/247.

2 - Sur Zarrûq, cf. supra, p. 10, n.2

3 - Cf. Sharḥ Hizb al-Bahr, op. cit. supra, p. n.

وانسداد أبواب الخير وأن من عول عليه تعالى ولم يرجع
 لمخلوق حصل له مراده على أتم الوجوه فعند ذلك استقر قلبي
 على أنه لا مصلحة للإنسان في التعويل على شيء سوى
 فضل الله وإحسانه وها هنا^[١] دقيقة ينبغي التنبيه لها وهي
 أن الشخص إذا توكل على الله في أمر ما فالواجب عليه أن لا
 ينتظر لتوكله ولا يعده موجبا لحصول مراده وإلا كان متوكلا
 على متوكله لا على الله وتلك دسيسة خفية من دسائس
 الشيطان فإن حقيقة التوكل^[٢] أن تفوض الأمر له تعالى
 راضيا بما يختاره ولو نقيض مرادك معتقدا أنه يفعل ما
 يريد يعطي ويمنع ولا يقهره شيء على شيء وهو رب العرش
 العظيم . من مولد محمد الحضرمي الدمياطي اهـ

قال سيدنا زروق رضي الله تعالى عنه في شرح حرب
 البحر وقد تأملت ما عمت به البلوى في هذا الزمان لفقراء
 الوقت وفقهائه فإذا هو عشرة أشياء أولها المسارعة إلى
 نوافل الخيرات والتكاسل عن القيام بحقوق الواجبات فتجد
 الواحد منهم يقوم الليل كله ويتكاسل عن إقامة الفرض على
 وجهه ويتحفظ على صلاة الضحى ونحوها ويستخف بتأخير
 الصلاة لآخر وقتها

١ في ج : ههنا .

٢ في ب : ناقص كلمة . أن .

s'acquitte pas de la zakât en faveur des ayants droit. Il observe souvent le jeûne pour obtenir des mérites, mais donne libre cours à sa langue en blessant continuellement l'honneur des musulmans. Tout cela signifie qu'il suit ses propres caprices et manque de sincérité.

Ibn 'Atâ' Allâh ⁽¹⁾ (Que Dieu l'agrée) a dit dans "AL-HIKAM" ⁽²⁾ "c'est suivre ses caprices que d'accomplir avec empressement des actes surérogatoires tout en manquant aux obligations". Muhammad b. Abî Al-Ward (Que Dieu l'agrée) a dit : "Les dévôts sont perdus par deux choses : l'accomplissement d'actes par les membres organiques sans la participation du coeur, alors que Dieu n'accepte aucune action que lorsqu'elle est sincère et conforme à la vérité". Cela fait allusion aux propos de Dieu (Qu'Il soit exalté) : **"Recommandez-vous mutuellement la vérité et recommandez-vous mutuellement la persévérance"** ⁽³⁾.

Il en est aussi le fait de se limiter au repentir sans réparer les dommages ni restituer les dus ainsi que le manque de contrôle de ses actes par le savoir, tel que nous le constatons chez la plupart des ignorants (A Dieu nous nous en remettons). Plus loin, il dit après quelques propos : "Parmi les choses que l'on déplore le plus, relativement à cette question, figure l'attachement exagéré aux sciences traitant des secrets spirituels véhiculés par des lettres et des Noms de Dieu, entre autres. Ce sont des sciences que l'on acquiert par un don et par une ouverture mystique, que

1 - TAJ AD-DÎN ABÛ AL-FADL AHMAD B. MUHAMMAD B. 'ABD-AL-KARÎM IBN 'ATÂ' ALLÂH AL ISKANDARÎ (... - 1309) : Mystique Shadilite et savant. Il fut originaire d'Alexandrie et un adversaire irréductible d'Ibn Taymiyya. Il eut comme maître en mystique Abû-l-'Abbâs Ahmad al-Mursî qu'il accusa d'avoir attaqué Ibn Al-'Arabî ; ce qui lui valut d'être arrêté et mis en prison. Il mourut au Caire. Auteur, entre autres, de : "Al-Hikam al-'Atâ'iyya", "Taj al-'Arûs". Cf. Alm. 1/213 ; Sha. 2/19.

2 - La citation tirée d'Al-Hikam s'arrête à "obligations". La suite allant de Muhammad B. Al-Ward rendu ailleurs par Ibn Abî Al-Ward, ne figure pas dans Al-Hikam mais plutôt dans son commentaire avec toutefois quelques légères différences.

3 - Coran : L'Instant, v.3

ويتصدق بكثير الدراهم ولا يعطي الزكاة لمستحقها ويكثر الصوم طالبا لفضله ويطلق لسانه في أعراض المسلمين من غير توقف وذلك كله من اتباع الهوى ومفارقة الصدق

قال ابن عطاء الله رضي الله تعالى عنه في الحكم من علامة اتباع الهوى المسارعة إلى نوافل الخيرات والتكاسل عن القيام بحقوق الواجبات وقال محمد بن الورد رضي الله عنه هلاك الخلق في حرفين اشتغال بنافلة وإهمال فريضة وعمل الجوارح بلامواطئة^[١] القلب والله تعالى لا يقبل عملا إلا بالصدق وموافقة الحق اهـ وهو إشارة إلى قوله تعالى « وتواصوا بالحق وتواصوا بالصبر »^[٢]

ومن ذلك الإكتفاء بالتوبة عن رد المظالم وأداء الحقوق وعدم تصحيح العمل بالعلم كما هو شأن كثير من الجهال وبالله التوفيق إلى أن قال بعد كلام ومن أكبر هذا الباب الولوع بعلوم الأسرار من الحروف والأسماء وغيرها وهي علوم وهب وفتح

١ في ج : « مواطئة »

٢ العصر : ٣

seuls des spécialistes ont abordé pour aider ceux qui jouissent d'une certaine Ouverture (fath) et édifier ceux qui pratiquent la "Haqīqa" . Mais nous n'avons jamais vu ni entendu dire que leur simple utilisation permet d'en faire bénéficier aux autres.

Plus loin, il dira : "C'est ainsi que le maître Muhyī ad-Dīn ⁽¹⁾ a dit: "La science des "lettres" est une science noble parmi les sciences qui s'acquièrent par don. Il est blâmable d'en faire l'objet de préoccupation dans les domaines spirituels ou temporels. En somme, ces sciences qui s'acquièrent par don, sont, toutes, louables quelque soit leur objet. Mais il est blâmable de les rechercher. Seul l'ignorant cherche à les acquérir et seul l'ignorant les conteste. Admets-les : tu seras sauvé. Et éloigne-toi de tout ce qui n'est pas "dīkr", tu seras à l'abri des malheurs. Je jure par Dieu que nous n'avons trouvé les secrets spirituels que dans les "dīkr". Nous ne les avons point trouvés que dans des noms clairement exprimés, exception faite des noms dissimulés.

D'ailleurs, Mālik ⁽²⁾ avait répondu à celui qui l'interrogeait là-dessus en disant : "Ne sais-tu pas que leur utilisation pourrait relever de la mécréance ? Ce qui conduirait l'utilisateur à considérer la nécessaire harmonie entre le sujet, l'heure et la force du dessein ou celle de l'âme?". Ceci peut échapper sauf à celui qui jouit d'un haut dessein et d'une nette clairvoyance. Mais ces critères sont actuellement quasi inexistants. Tenez-vous-en donc au sens apparent de la "Sharī'a" et de la "Haqīqa" tout en demandant ardemment à Dieu l'Ouverture mystique. (A Dieu nous nous en remettons).

1 - Sur Muhyī ad-Dīn, cf. supra, p. . n.

2 - Sur Imām Mālik, cf. supra, p.55, n.1

لم يتكلم فيها إلا أهلها إلا إعانة لمن له فتح وإفادة لمن له حقيقة ثم ما رأينا ولا سمعنا من استفاد وأفاد بمجرد ما إلى أن قال وكذا الشيخ محي الدين حيث قال علم الحروف علم شريف من علوم الوهب والإشتغال به مذموم دينا ودنيا وبالجمل فعلوم الوهب كلها محمودة من وجوها مذموم طلبها فلا يطلبها إلا جاهل^[١] ولا ينكرها إلا جاهل سلم تسلم وتجنب ما سوى الذكر تنجو^[٢] من الشرور تالله ما وجدنا الأسرار إلا في الأذكار وما وجدناها في غير المعربات من الأسماء لا المعجمات

بل قد قال مالك لمن سألها عنها وما يدريك لعلها كفر نعم فيحتاج مستعمل الأذكار لاعتبار المناسبة الذاتية والوقتية أو الهمة القوية^[٣] أو القوة النفسية وذلك يخفى إلا على ذي همة وبصيرة والغالب فقده في هذه الأزمنة فعليكم بظاهر الشرع وظاهر الحقيقة مع طلب الفتح من الله بكنه الهمة وبالله التوفيق

١ في ج : ناقصه الا جاهل »

٢ في أ و ب : « تنجوا »

٣ في ب : ناقص « والوقتية والهمة القوية »

Plus loin, il dira : "huitièmement : chercher la perfection en négligeant la chose religieuse. Aussi voit-on quelqu'un, parmi eux, qui aspire à accéder aux Stations (Maqâmât) qui cherche l'Ouverture par l'évocation du Nom Sublime de Dieu et qui bénéficie du compagnonage des maîtres spirituels qu'il fréquente, mais qui ne cesse pourtant pas de commettre des actes interdits, qui n'accomplit pas les prières canoniques, ni n'observe rien de ses devoirs religieux. Un tel individu est semblable à celui qui, ne chauffant que de l'eau dans une marmite, veut cependant y trouver de la viande. L'on doit savoir que le maître spirituel doit être considéré comme un éducateur non comme un transgresseur, un assistant et non un faiseur de miracles.

Un homme était venu voir le maître Abû Muhammad 'Abd as-Salâm B. Mashîsh ⁽¹⁾ (Que Dieu l'agrée) pour lui dire : "Maître, je voudrais que tu me prescribes des pratiques et des actions de dévotion à observer". "Serais-je un Envoyé de Dieu, répondit-il, pour prescrire des obligations ? Les obligations sont déterminées, les interdits sont connus. Observe les obligations et éloigne-toi des interdits ; empêche ton coeur de vouloir commettre un péché ; éloigne-toi des femmes, de l'amour du prestige et du plaisir. Contente-toi, en tout ceci, de ce que Dieu t'a accordé. S'il s'agit du bien, sois reconnaissant envers Lui. S'il s'agit du contraire, supporte-le pour l'Amour de Dieu. L'Amour de Dieu est l'axe autour duquel gravitent toutes les bonnes actions et la base sur laquelle reposent les formes d'actions honorables qui se décomposent en quatre éléments : la sincérité et le scrupule moral, la bonne foi, l'action désintéressée et l'amour de la science. Et tu ne peux réaliser cet ensemble qu'avec la compagnie d'un frère vertueux ou un maître spirituel désintéressé".

Pour être bref, nous nous limitons à cela pour ne pas citer tous les dix points évoqués par le maître. Mais on peut consulter le commentaire en question⁽²⁾.

1 - ABÛ MUHAMMAD 'ABD AS-SALÂM B. MASHÎSH B. ABÛ BAKR B. 'ALÎ AL-IDRÎSÎ AL-HASANÎ (...-1225) : Ascète maghrébin rendu célèbre par son "Epître" intitulée "As-Salât al-Mashishiyya" qui a fait l'objet de plusieurs commentaires. Naquit à Jabal al-'Alam à la poste frontière de Tétouan où il fut assassiné. Il est enterré au sommet dudit Djébel. Cf. Nub. 1/151 ; Muj. 5/232.

2 - Cf. Sharh al-Hikam, op. cit. vol.II, p.30.

إلى أن قال الثامن من طلب الكمال بالنزهات مع التساهل
 بأمر الدين فتجد أحدهم يطمع في المقامات ويطلب الفتح
 باسم الله الأعظم والإنتفاع بصحبة المشائخ ورؤيتهم مع كونه
 لا ينفك من محرم ولا يقيم صلاة ولا يتحفظ على شيء من
 أمر دينه وهذا بمثابة من يطبخ الماء المجرد ويطمع أن يجد في
 القدر لحما وإنما جعل الشيخ مربيا لا مخالفا ومعينا لا
 موقدا

وقد جاء رجل إلى الشيخ أبي محمد عبد السلام بن
 مشيش رضي الله عنه فقال يا سيدي وظف علي وظائف
 وأعمالا أعمل بها فقال أرسول أنا فأوظف الوظائف
 الفرائض مشهورة والمحرمات معلومة فكن للفرائض حافظا
 وللمعاصي^[١] رافضا واحفظ قلبك من إرادة الذنب وجنب
 النساء وحب الجاه وإيثار الشهوات واقنع من ذلك كله بما
 قسم الله لك إذا خرج لك مخرج الرضى فكن لله شاكرا وإذا
 خرج لك مخرج السخط فكن لله صابرا وحب الله قطب تدور
 عليه الخيرات وأصل جامع لأنواع الكرامات وحصول ذلك كله
 أربعة : صدق الورع وحسن النية وإخلاص العمل ومحبة
 العلم ولا يتم لك هذه الجملة إلا بصحبة أخ صالح أو شيخ
 ناصح اهـ

باختصار من غير اتمام العشرة التي ذكرها الشيخ فليرجع
 الشرح المذكور اهـ

١ في ب : « للمحرمات »

[CHAPITRE XII]

[AVEC QUOI SE SOIGNER ?]

Remarque : Sache (Que Dieu nous guide vers ce qu'Il agrée) qu'il y a deux sortes de sciences : la science des corps et la science de la religion. C'est pourquoi l'on peut se soigner avec tout ce qui n'est pas prohibé par la religion (Ash-Shar^e), tels que le vin et les autres choses impures. Notre maître Zarrûq ⁽¹⁾ a dit, dans son commentaire de Ar-Risâla : "Il n'est pas permis de se soigner avec lui, c'est-à-dire avec du vin ou avec autre chose semblable pouvant passer jusque dans le ventre telle la graisse appliquée à une blessure, par exemple. Cela fait l'unanimité des docteurs. Mais on peut se soigner avec quand on est sûr de sa non propagation . Un de nos maître a dit : "C'est comme si quelqu'un urinait sur une pierre ou quelque chose de semblable. Mais il y a là une divergence entre les docteurs. Al-Bâjî ⁽²⁾ a dit : "Le point de vue quasi unanimement adopté est qu'il est interdit de se soigner avec du vin ou avec d'autres impuretés semblables. Quant à se l'appliquer extérieurement au corps, il y a deux thèses respectivement de Sahnûn⁽³⁾ et de Mâlik⁽⁴⁾. Dans un hadîth de Wâ'il al-Hadramî⁽⁵⁾ (Que Dieu l'agrée), le Prophète (PSL) avait dit à Târiq B. Suwayd, qui l'avait

1 - Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n.2

2 - ABÛ AL-WALÎD SULAYMÂN B. HALAF AL-QURTUBÎ AL-BÂJÎ (1012 - 1081) : Illustre Jurisconsulte malékite et spécialiste du Hadîth. Originaire de Batliyûs. Né à Béja (Andalousie). Auteur de : "As-Sirâj fî 'Ilm al-Hijâj ", "Ihtilâf al-Muwatta'ât," ; "Al-Muntaqâ". Cf. Alm. 3/186 ; Muj. 4/261.

3 - 'ABD AS-SALÂM B. SA'ÎD B. HABÎB surnommé "SAHNÛN (777-856) : Cadi, Jurisconsulte et haute autorité en matière de science à son époque, en Ifriqiyya. Fut un ascète. Originaire de Shâm (Homs) Né à Qayrawân. Auteur d'"Al-Mudawwana", le plus important des quatre ouvrages de base du droit malékite. Cf. Alm. 4/129.

4 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

5 - ABÛ HUNAYD WÂ'IL B. HUJAR AL-HADRAMÎ AL-QAHTÂNÎ (...vers 670) Fut un des princes de Hadramaut où son ascendance régna. Rapporta des hadîth. Cf. Alm. 9/117 ; Sad. 6/26.

تنبيهه اعلم هداانا الله واياك إلى ما يحب ويرضى أن العلم
علمان علم للأبدان وعلم للأديان ولذلك شرع لها التداوي بما
لم يجيء عن الشارع تحريمه كالخمر وسائر النجاسات قال
شيخنا زروق في شرحه على الرسالة ولا يجوز التداوي به
أي بالخمر ولا بغيره فيما يسري للباطن كدهن الجائفة
ونحوها اتفاقا وفي التداوي به حيث يؤمن السريان قال
بعض شيوخنا كالبول على العثرة وشبهه وفيه اختلاف وقال
الباجي المشهور منع التداوي بالخمر وفي نجس غيره بظاهر
الجسد قولان لابن سحنون ومالك وفي حديث وائل الحضرمي
رضي الله عنه أن النبي صلى الله عليه وسلم قال لطارق

interrogé sur le vin, qu'il voulait préparer comme remède : "Ce n'est pas un remède, mais un mal"⁽¹⁾. Le hadîṭ est cité par Muslim⁽²⁾, Abû Dâwud⁽³⁾ et d'autres. Un érudit a dit : "Tout ce que l'on disait concernant les vertus curatives du vin a été aboli lors de son interdiction. Aussi n'en parle-t-on plus aujourd'hui. Le Prophète (PSL) a dit : "Dieu ne prescrit pas comme remède à ma communauté quelque chose d'interdit"⁽⁴⁾. Ce hadîṭ est cité par Al-Bayhaqî⁽⁵⁾ d'après Umm Salama⁽⁶⁾ (Que Dieu les agrée !) Pour Ibn Hibbân⁽⁷⁾, c'est un hadîṭ authentique. On s'accorde également à considérer comme prohibée l'application sur les yeux des matières fécales pour soigner la conjonctivite. Est-il interdit de se soigner, s'il faut préalablement commettre un interdit tel que la découverte des parties intimes de la personne ? Le sens apparent des textes laisse entendre qu'il est permis. En outre, le comble dans ce pays est aussi cette forme de thérapeutique dit "lavement " (ihtiqân). Mais nous n'avons rien trouvé là-dessus, excepté ce qui est mentionné dans "AT-TAWDÎH" où l'auteur dit:

"Observation importante : Ibn Habîb⁽⁸⁾ a dit dans l'un de ses ouvrages

1 - Hadîṭ : cité par Muslim et Abû Dâwud

2 - Sur Muslim, cf. supra, p.60, n.6

3 - Sur Abû Dâwud, cf. supra, p.24, n.3

4 - Hadîṭ, cité par : Al-Buhârî.

5 - Sur Al-Bayhaqî, cf. supra, p.28, n.3

6 - UMM SALAMA HIND, FILLE DE SUHAYL (596-681) : Qurayshite. Epouse du Prophète (PSL). Fut très sagace. Rapporte 378 hadîṭ. Cf. Alm. 9/104 ; Sad. 8/86.

7 - ABÛ HÂTIM MUHAMMAD B. HIBBÂN AL-BUSTÎ Historien, traditionniste. Né et mort au Sijistân. Fut Cadi à Samarcand pendant quelque temps. Auteur de : "Al-Musnad as-Sahîh", "Garâ'ib al-Aḥḥâr", etc. Cf. Alm. 6/306 ; Muj. 9/173.

8 - ABÛ MARWÂN 'ABD AL-MÂLIK IBN HABÎB B. SULAYMÂN B. HÂRUN AS-SALMÎ AL-ILBARÎ AL-QURTUBÎ (790-853) : Savant d'Andalousie dont il était aussi le jurisconsulte à son époque. Naquit à Elvire. Habita Cordoue. Homme de lettres et autorité en droit malékite. Auteur de nombreux ouvrages dont : "Hurûb al-Islâm" ; "Tafsir Muwatta' Mâlik" ; "Al-Wâdiha fi as-Sunan wa al-Fiqh. Cf. Alm. 4/302 ; Muj. 6/181.

بن سويد وقد سألته عن الخمر يصنعها للدواء إنها ليست
لدواء ولكنها داء أخرجه مسلم وأبو داود وغيرهما وقال
بعض العلماء إن كل ما يذكر من منافع الخمر ارتفع بتحريمها
فلا يكاد يوجد منه شيء اليوم قال صلى الله عليه وسلم إن
الله لم يجعل شفاء أمتي فيما حرم عليها أخرجه البيهقي من
حديث أم سلمة رضي الله عنها وصححه ابن حبان ومن
المتفق علي تحريمه الإكتهال بالعذرة^[١] للرمد وهل يحرم
التداوي بتحريم السبب الذي هو كشف العورة ونحوه وظاهر
نصوص الأئمة جوازه وقد عمت البلوى^[٢] في هذه البلاد
بالإحتقان ولم نقف في ذلك على شيء إلا ما في التوضيح من
قوله فائدة قال ابن حبيب في كتاب له

١ في ج : ه بالقذرة ،

٢ في ب : زائد كلمة ه به ،

sur la médecine : "c'Alī⁽¹⁾, Ibn 'Abbās⁽²⁾, Mujāhid⁽³⁾, Ash-Sha'bi⁽⁴⁾, Az-Zuhri⁽⁵⁾, 'Atā'⁽⁶⁾, An-Nahā'ī⁽⁷⁾, Al-Hakam B. 'Utba⁽⁸⁾, Rābi'a⁽⁹⁾ et Ibn Hurmuz⁽¹⁰⁾ détestaient (yakrahūn), le lavement sauf en cas de force majeure. Ils disaient que c'était une pratique des non arabes que les Arabes ne connaissaient pas. Et c'est l'une des formes de pratiques homosexuelles du peuple de LOTH. Ibn Habīb a dit: "Ibn Mutrif⁽¹¹⁾, le tenant de Mālik, m'a fait savoir que ce dernier le détestait. Il a aussi dit que 'Umar B. al-Hattāb le détestait et disait que c'est l'une des formes de pratiques homosexuelles du peuple de LOTH. 'Abd al-Malik a dit: "j'ai entendu dire qu'Ibn al-Mājjishūn⁽¹²⁾ le détestait et disait: "Nos docteurs le détestaient". Ibn Habīb a dit: "Les Devanciers ainsi que les savants des générations passées détestaient de se soigner par lavement sauf en cas de force majeure où l'on est obligé d'y recourir". Halīl a dit: "Interrogé, selon le "MUHTASAR" d'Ibn 'Abd al-Hakam⁽¹³⁾, sur le lavement, Mālik avait répondu: "Ce n'est pas grave". S'il a répondu ainsi, c'est parce que le lavement est une forme de thérapeutique utile aux hommes. Or, le Prophète (PSL) a permis de se

1 - Sur 'Alī, cf. supra, p.20, n.1

2 - Sur Ibn 'Abbās, cf. supra, p.28, n.4

3 - Sur Mujāhid, cf. infra, p.165, n.4

4 - ABŪ 'Umar 'ĀMIR B. SHARĀHĪL B. 'ABD DĪ KIBĀR ASH-SHA'BI AL-HIMYARĪ (640-721): Rapporteur de hadīth, parmi les suivants, à la mémoire proverbiale. Naquit et grandit à Kūfa où il mourut. Cf. Alm. 4/18.

5 - Sur Az-Zuhri, cf. supra, p.79, n.2

6 - 'ATĀ' B. ASLAM B. SAFWĀN (647-732): Suivant et un des prestigieux juristes. Affranchi de teint noir, il naquit à Jund (Yémen). Grandit à la Mecque dont il était le mufti et le traditionniste et où il mourut. Cf. Alm. 5/29.

7 - Sur An-Nahā'ī, cf. supra, p.42, n.3

8 - Il s'agit non pas de 'Utba, mais de 'Ulayba. Cf. plus bas, p. l'auteur donnant l'orthographe du mot en précisant que le tā porte un fatha. Voir aussi At-Tamhīd d'Ibn 'Abd al-Barr, t.I p.24 et At-Tabaqāt d'Ibn Sa'd, t.VI, p.331 op. cit. L'erreur viendrait dès lors des secrétaires de rédaction les copies O, A et B portant toutes la même graphie.

9 - RABĪ'A B. ABĪ 'ABD AR-RAHMĀN FĀRŪH plus connu sous le nom de "RABĪ'A AR-RA'Y" (...-753): Erudit, juriste et "mujtahid". Surnommé Rabī'a ar-Ra'y à cause de la justesse de ses idées et de la profondeur de son esprit. Mourut à Al-Hāshimyya dans le pays de "Al-Anbār". Cf. Alm. 3/42; Huf. 68.

10 - Il semble difficile de dire lequel des deux suivants appelés chacun Ibn Hurmuz fut le maître de l'imām Mālik. Il s'agit de Abū 'Abd Allāh 'Abd ar-Rahmān b. Hurmuz al-A'raj (...-735) et Abū Bakr 'Abd Allāh B. Yazīd B. Hurmuz ad-Dawāi (...-765): Pour l'auteur de "Tahdīb ar-Rijāl" et certains chercheurs, il s'agit de 'Abd Allāh puisque 'Abd ar-Rahmān fut un grammairien (nahwī) et non un spécialiste de droit (faqīh). Pour Muhammad Abū Zahra, il s'agit plutôt de 'Abd ar-Rahmān pour plusieurs raisons: 1 - Mālik a reçu son enseignement étant jeune alors qu'Ibn Hurmuz était déjà vieux; 2 - S'il était mort en 765, Mālik ne l'aurait rencontré que dans la force de l'âge; 3 - Mālik le mentionne dans la relation précédente avant Abū az-Zinād qui fut son aîné, etc. Cf. "Mālik" de Muhammad Abū Zahra. - Le Caire: Dar al-Fakr, [s.d.], p.88.

11 - ABŪ GASSĀN MUHAMMAD B. MUTRIF B. DĀWUD B. MUTRIF AT-TAYMĪ AL-MADANĪ (... vers 786): Traditionniste distingué et digne de foi. Des savants tel que Sufyān at-Tawrī ont rapporté de lui, tout comme il a, lui-même, rapporté d'hommes tel Abū Hāzim al-A'raj. Cf. Huf. 102.

12 - ABŪ MARWĀN 'ABD AL-MĀLIK B. 'ABD AL-'AZİZ IBN AL-MĀJJISHŪN (...-827): Juriste malékite. La fatwā était centrée sur lui à son époque, et avant lui, sur son père. Auteur d'un important ouvrage de fiqh. Cf. Alm. 4/305.

13 - Sur Ibn 'Abd al-Hakam, cf. infra, p.270, n.8

في الطب كان علي وابن عباس ومجاهد والشعبي والزهري وعطاء النخعي والحكم بن عتبة^[١] وربيعه وابن هرمز يكرهون الحقنة إلا من ضرورة غالبية وكانوا يقولون لا تعرفها العرب وهي من فعل العجم وهي ضرب من فعل قوم لوط قال ابن حبيب وأخبرني مطرف عن مالك أنه كرهها وذكر أن عمر بن الخطاب كرهها وقال هي شعبة من عمل قوم لوط قال عبد الملك وسمعت ابن الماجشون يكرهها ويقول كان علماءنا^[٢] يكرهونها وقال ابن حبيب وكان من مضى من السلف وأهل العلم يكرهون التعالج بالحقن إلا من ضرورة غالبية لا يجد عن التعالج بها مندوحة اهـ ثم قال خليل وسئل مالك في مختصر ابن عبد الحكم عن الحقنة فقال ليس بها بأس

١ في أ و ب : « ابن عتبة »

٢ في ج : « علماءنا »

٣ في ب : ناقص من « وكانوا على إحياء العرب »

soigner. Il l'a recommandé lorsqu'il dit : "Dieu n'a pas créé un mal sans lui créer un remède"⁽¹⁾. Ceux qui savent le savent tandis que les autres l'ignorent. Soignez-vous, O serviteur de Dieu ! Fin de citation. [Shayh] Ḥalīl estime que la contradiction apparente que soulève la première citation peut être surmontée si on l'interprète dans le sens de cas de force majeure. Ainsi les deux citations seraient en accord. Cité textuellement de "AT-TAWDĪH"⁽²⁾. Dans "AT-TAWDĪH" l'auteur utilise l'initiale H dans son nom pour parler en première personne.

Remarque relative à la légitimité de se soigner par une incantation (ruqya) tirée du Coran et à la rétribution que l'on exige en contrepartie. Dans "AL-BUHĀRĪ", au chapitre consacré à ce que l'on perçoit en donnant des soins incantatoires avec la Fātiha, pratique en vigueur au sein des tributs arabes. Selon Ibn 'Abbās ⁽³⁾ (Que Dieu les agrée !) : "Le Prophète a dit : la rétribution qu'on mérite le plus est celle que l'on reçoit en enseignant le "Livre de Dieu"⁽⁴⁾.

Ash-Sha'bī ⁽⁵⁾ a dit : "L'enseignant ne doit rien demander, mais il a le droit d'accepter ce qu'on lui donne". Al-Hakam ⁽⁶⁾ a dit : "je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un a détesté la rétribution qu'on donne à l'enseignant. Al-Hasan [al-Basrī] en a reçu dix dirhams. Et Ibn Sīrīn ⁽⁷⁾ ne voit aucun inconvénient à ce que le répétiteur reçoive une rétribution. Il dit: "Le "pot-de-vin" est la même chose que la corruption. L'on en donnait aussi des boucles d'oreilles comme rétribution. Abū Nu'mān ⁽⁸⁾ a dit d'après Abū-'Awāna⁽⁹⁾, d'après Abū-Bishr⁽¹⁰⁾, d'après Abū Mutawakkil⁽¹¹⁾, d'après Abū-Sa'īd⁽¹²⁾. (Que Dieu les agrée !) : "Un groupe de Compagnons du

1 - Hadīṭ : cité par Al-Buhārī, Muslim et Ibn Hanbal

2 - Cf. Sharh Maṭn ar-Risāla de Zarriq. - Le Caire : Matba'a al-Jamāliyya, 1914, vol. II, p. 410.

3 - Sur Ibn 'Abbās, cf. supra, p. 28, n. 4

4 - Hadīṭ cité par : Al-Buhārī.

5 - Sur Ash-Sha'bī, cf. supra, p. 137, n. 3

6 - Sur Al-Hakam, cf. supra, p. 137, n. 7

7 - ABŪ BAKR MUHAMMAD B. SĪRĪN (653-729) : Suivant. Autorité à son époque en matière de science religieuse. Né et mort à Basra. Jurisconsulte et traditionniste. Connu pour ses scrupules moraux et ses interprétations oniriques. Fut aussi Secrétaire de Anas B. Mālik, en Perse. Auteur de "Ta'bir ar-Ru'yā". Cf. Alm. 7/25.

8 - Il s'agit de Muhammad B. al-Faḍl as-Sudūsī

9 - ABŪ 'AWĀNA AL-WADDĀH (... - 792) : Traditionniste émérite qui dictait des hadīṭ. Originaire de Wāsit. Se fixa à Basra où il mourut. Cf. Alm. 9/133 ; Huf. 100.

10 - ABŪ BISHR JA'FAR B. ABĪ WAHSHIYYA (... - 742) : Rapporteur de hadīṭ d'une grande crédibilité.

11 - Il s'agit de 'Alī B. Dāwūd an-Nāji

12 - Sur Abū Sa'īd al-Hudrī, cf., infra, p. 140, n. 6

ألا ترى أنه إنما قال ذلك لأنها ضرب من الدواء فيها منفعة للناس وقد أباح النبي صلى الله عليه وسلم التداوي وأذن فيه فقال ما أنزل الله داء إلا أنزل دواء علمه من علمه وجهله من جهله^[١] فتداواوا عباد الله اهـ وخاطر معارضة النقل الأول يمكن تأويله على حال الإضطرار فيتنفق النقلان اهـ ما نقل من التوضيح بنصه وحروفه والإشارة بالخاء في التوضيح بمعنى قلت اهـ^[٢]

تنبيه أيضا جواز الرقية بشيء من كتاب الله وأخذ الأجرة منه وفي البخاري باب ما يعطى في الرقية على أحياء العرب بفاتحة الكتاب وقال ابن عباس رضي الله عنهما عن النبي صلى الله عليه وسلم أحق ما أخذتم عليه أجرًا كتاب الله

وقال الشعبي لا يشترط المعلم^[٣] إلا أن يعطى شيئاً فليقبله وقال الحكم لم أسمع أحداً كره أجر المعلم وأعطى الحسن دراهم عشرة ولم ير ابن سيرين بأجر القسم بأساً وقال كان يقال السحت الرشوة في الحكم وكانوا يعطون على الخرص حدثنا أبو النعمان حدثنا أبو عوانة عن أبي بشر عن أبي المتوكل عن أبي سعيد رضي الله عنه قال انطلق نفر من أصحاب

١ في ج : « علمه وجهله »

٢ في أ : ناقص « اهـ »

٣ في ج : « لا يشترط المعلم المعلم »

Prophète (PSL) arrivèrent, lors d'un voyage, dans une tribu arabe à laquelle ils demandèrent une hospitalité que cette dernière refusa. Mais il arriva que le chef de cette tribu fut piqué (par un serpent). Ils eurent recours à tous les moyens possibles en vain. L'un d'entre eux dit : "Et si nous recourions à ce groupe de voyageurs-là. Peut-être que quelqu'un parmi eux a quelque remède pour lui ? Consulté, l'homme dit : "Par Dieu, je pratique bien les soins incantatoires (ruqya). Mais étant donné que vous aviez refusé de nous offrir l'hospitalité, je vous refuse mes services à moins que vous ne me rétribuiez. Ils tombèrent d'accord sur le prix de quelques têtes de bétail à donner à l'homme. Et le guérisseur se mit aussitôt à crachoter sur le membre piqué en récitant "Al-hamdu li-l-lâh rabbi-l-'âlamîn" (= Louanges à Dieu Seigneur de l'univers) jusqu'à ce que le blessé fût sur pied, aussi vif qu'un chameau libéré du piquet, et se mit à marcher correctement. Puis il dit : "Honorez votre engagement en lui donnant son salaire. Un des voyageurs dit "Qu'on se le partage". Mais le guérisseur répondit : "N'en faites rien jusqu'à ce que nous soyons auprès du Prophète (PSL) à qui nous rendrons d'abord compte, pour voir quelle sera sa décision.

L'Envoyé de Dieu (PSL), à qui ils racontèrent l'événement, dès leur arrivée, leur dit: Comment savez-vous que c'est un remède ? Puis, il ajoute: "Vous avez bien fait", poursuit-il, "vous pouvez faire le partage. Mais accordez-moi une part". Il le dit en riant, (paix sur lui)⁽¹⁾ ! "Al-hamdu li-l-lâhi", c'est la Fâtiha, sept fois tel que cela ressort de la version d'Al-A'mash ⁽²⁾, ou trois fois, selon celle de Jâbir ⁽³⁾.

1 - Hadîth : cité par Al-Buhârî, Abû Dâwud, Muslim.

2 - ABÛ MUHAMMAD SULAYMÂN B. MUHRÂN AL-ASADÎ (par clientélisme) dit Al-A'mash (681-765) : Suivant célèbre. Originaire de Rayy. Grandit et mourut à kûfa. Savant en matière de CORAN, et du Hadîth. Spécialiste des partages successoraux. Rapporta près de 300 hadîth. Cf. Alm. 3/198 ; Huf. 67.

3 - JÂBIR B. 'ABD ALLÂH B. 'Umar B. HARÂM AL-HAZRAJÎ AS-SALLAMÎ (607-697) : Compagnon du Prophète. Parmi ceux qui ont beaucoup rapporté du Prophète (PSL). Vers la fin de sa vie, un cercle d'études s'est constitué autour de lui dans la mosquée du Prophète. Al-Buhârî, Muslim et autres ont rapporté de lui 1540 hadîth. On lui doit, entre autres, le récit complet du Pèlerinage d'Adieu. Cf. Alm. 2/92 ; Huf. 11.

النبی صلی اللہ علیہ وسلم فی سفرة سافروه حتی نزلوا علی حی من
أحياء العرب فاستضافوهم فأبوا أن يضيفوهم فلدغ سيد ذلك الحي
فسعوا له بكل شيء لا ينفعه شيء فقال بعضهم لو أتيتهم هؤلاء الرهط
الذين نزلوا لعله أن يكون عند بعضهم شيء فأتوهم فقالوا يا أيها
الرهط إن سيدنا لدغ وسعينا له بكل شيء لا ينفعه فهل عند أحد
منكم من شيء فقال بعضهم نعم واللہ إني لأرقي ولكن واللہ لقد
استضيفناكم فلم تضيفونا فما أنا براق لكم حتى تجعلوا لنا جعلا
فصالحوهم على قطيع من الغنم فانطلق يتفل عليه ويقرأ « الحمد
للہ رب العالمین »^[١] فكانما نشط من عقال فانطلق يمشي وما به
قلبة قال فأوفوهم جعلهم الذي صالحوهم عليه فقال بعضهم أقسموا
فقال الذي رقى لا تفعلوا حتى نأتي النبي صلی اللہ علیہ وسلم فنذكر
له الذي كان فننظر ما يأمرنا

فقدموا على رسول اللہ صلی اللہ علیہ وسلم فذكروا له فقال وما
يدريك أنها رقية ثم قال قد أصبتم أقسموا واضربوا لي معكم سهما
فضحك رسول اللہ صلی اللہ علیہ وسلم قوله يعطى بالبناء للمجهول قوله
الرفية بضم الراء المهملة وسكون القاف وفتح الباء قوله فليقبله بالجزم على الأمر وفتح
همزة أن والاستثناء منقطع أي ولكن الاعطاء بدون الاشتراط جائز قال الكرمانى وفي بعضها
ان بكسر الهمزة أي لكن ان يعط شيئا بدون الشرط فليقبله قوله الحكم بفتحتي ابن عتبة
بفتح المثناة قوله القسم بالفتح والتشديد وقال الكرمانى القسم جمع القاسم فعلى قوله
القاف المضمومة قوله السحت بضم السين وسكون العاء المهملتين وحكى ضم العاء وهو شاذ
قوله الرشوة بتشليث الراء قوله الغرض بفتح الغاء المعجمة وسكون وبالصاد المهملة قوله
يعطون الأجرة بفتح الطاء قوله عوانة بفتح العين قوله عن أبي بشر بكسر الموحدة وسكون
الشين المعجمة قوله فأبوا أن يضيفوهم بفتح الضاد المعجمة وتشديد التحتية ويروى
يضيفوهم بكسر الضاد والتخفيف قوله فلدغ بضم اللام وكسر الدال المهملة لا المعجمة وسها
الزركشي بالعين المعجمة مبنيا للمفعول أي لسع قوله لعله وللكشميهني لعل باسقاط الهاء
قوله إني لأرقي بفتح الهمزة وكسر القاف قوله لكن بالتخفيف قوله جعلاً بضم الجيم وسكون
العين قوله يتفل عليه بفتح المثناة التحتية وسكون الفوقية وكسر الغاء وتضم قوله فكانما
نشط بضم النون وكسر الشين المعجمة من الثلاثي المجرد أي حل قوله من عقال بكسر العين
المهملة وبعدها قاف قوله وما به قلبة بحركات أي علة قوله الذي رقى بفتح الراء والقاف قوله
فنذكر له بنصب نذكر عطفا على نأتي المنصوب بأن المضمره بعد حتى قوله يقرأ «
الحمد للہ رب العالمین » الفاتحة ألى آخرها سبع مرات كما في
رواية الأعمش أو ثلاث مرات كما في رواية جابر راجع

Consulte "Al-Qastallânî" ⁽¹⁾, commentaire d'Al-Buḥārî ⁽²⁾ et Ibn Hajar ⁽³⁾. Al-ʿAynî ⁽⁴⁾ a dit que l'enseignement à tirer de ce hadîṭ est qu'il est légitime d'user de la "ruḡya" tirée du Coran.

On peut dire la même chose pour les prières rapportées du Prophète (PSL) ou de toute autre prière leur ressemblant. On ne peut cependant utiliser des formules faites avec des mots non arabes. Mais sur ce point, les avis sont partagés". Plus loin, il ajoute : "On peut aussi en accepter une rétribution". Plus haut, nous avons suffisamment dit: La sourate "Al-Fâtiha" a des vertus curatives⁽⁵⁾. C'est pourquoi "Ash-Shâfiya" (= Celle qui guérit) est l'un des noms par lesquels on la désigne.

Il est dit dans "At-Tirmidî", dans un hadîṭ authentique d'Abû Saʿîd ⁽⁶⁾: "*La Fâtiha est un remède pour tout mal*" ⁽⁷⁾. Selon Abû Dâwud ⁽⁸⁾, Ibn Masʿûd ⁽⁹⁾ a rapporté : "*Un jour, Al-Hasan et Al-Husayn étaient tombés malades. L'Ange Gabriel descendit pour conseiller au Prophète (PSL) de réciter quarante fois la Fâtiha sur un récipient rempli d'eau, avec*

1 - Sur Al-Qastallânî, cf. supra, p. .n.

2 - Cf. Irshâd as-Sârî, op., cit., vol. IV, p.137-139

3 - Cf. Fath al-Bârî, op., cit., vol. IV, p.452-458.

4 - ABÛ MUHAMMAD BADR AD-DÎN MAHMÛD B. AHMAD AL-ʿAYNÎ (1361-1451) : Historien et érudit parmi les plus grands traditionnistes. Originaire d'Alep. Né à ʿAynât, d'où son ethnique. Mort au Caire. Auteur de : "ʿUnḍa al-Qârî fi Sharḥ al-Buḥârî", "Magâni al-Aḥyâr fi Rijâl Maʿâni al-ʿĀlî". Cf. Alm. 8/38 ; Muj. 12/150.

5 - Sur les vertus curatives de la Fâtiha, cf. aussi Sahîḥ Muslim et Zâd al-Maʿâd d'Ibn al-Qayyim, T. , p.

6 - ABÛ SAʿĪD SAʿD B. MÂLIK B. SINÂN AL-ḤUDRÎ AL-ANSÂRÎ AL-HAZRAJÎ (613-693) : Compagnon très proche du Prophète.

Rapporte 1170 traditions, participa à une douzaine de batailles et mourut à Médine. Cf. Alm. 3/137.

7 - Hadîṭ

8 - Sur Abû Dâwud cf. supra, p.24, n.3

9 - Sur Ibn Masʿûd cf. supra, p.24, n.8

القسطلاني على البخاري وابن حجر قال العيني في ذكر ما
يستفاد من الحديث ذكر ما يستفاد منه فيه جواز الرقية
بشيء من كتاب الله تعالى

ويلحق به ما كان من الدعوات الماثورة أو مما يشابهها ولا
يجوز بألفاظ مما لا يعلم معناها من الألفاظ الغير العربية
وفيه خلاف إلى أن قال وفيه جواز أخذ الأجرة وقد ذكرنا عن
قريب مستوفى وفيه أن سورة الفاتحة فيها شفاء ولهذا من
أسمائها الشافية

وفي الترميذي من حديث أبي سعيد مرفوعا فاتحة الكتاب
شفاء من كل سقم ولأبي داود من حديث ابن مسعود مرض
الحسن أو^[١] الحسين فنزل جبريل عليه الصلاة والسلام فأمره
أن يقرأ الفاتحة على أناء من الماء أربعين مرة

laquelle il leur lava les mains, les pieds et la tête. Ibn Battâl ⁽¹⁾ a dit que la vertu curative se situe au niveau de "iyyâka nasta'înu". Selon la tradition, c'est toute la Sourate qui constitue une "ruqya", compte tenu du propos du Prophète (PSL): "Comment savez-vous que c'est un remède". Il n'a pas dit : on y trouve [du remède]. C'est pourquoi il est indiqué de la réciter pour quelqu'un qui est piqué par [un reptile] ou pour un malade ou quelqu'un qui souffre.

Dans "AL-KIFÂYA 'ALÂ AR-RISÂLA LI IBN ABÎ ZAYD", il est dit : La "ruqya" par la Fâtiha s'arrête à "iyyâka nasta'înu". Al-'Adawî ⁽²⁾ a dit dans sa "Hâshiya" : "C'est-à-dire que tout ce qui suit est une prière, etc..."⁽³⁾. Notre Maître Al-Ubbî ⁽⁴⁾ a dit dans le commentaire de Muslim, au chapitre relatif à l'acceptation de rétribution sur la "ruqya" tirée du Coran : "Il semble donc qu'elle [la Fâtiha] constitue en entier une "ruqya". Plus loin, il dit : "L'on a dit que l'endroit de la "ruqya", dans la Fâtiha, c'est "Iyyâka na'bûdu wa iyyâka nasta'înu". Consulte "Al-Ubbî", le commentaire de Muslim⁽⁵⁾.

Remarque importante relative à l'interdiction formelle d'inhumer un mort avec un des Noms de Dieu (Qu'Il soit exalté) ou autres et à l'infidélité de celui qui l'enterre avec. Notre maître et Intermédiaire auprès de Dieu

Ahmad B. Muhammad at-Tijânî ⁽⁶⁾ (Que Dieu l'accueille dans la Demeure des Bienheureux) a dit : "Celui qui enterre avec le mort un des Noms de Dieu ou du Coran est un infidèle, compte tenu du fait que le mort se transforme inéluctablement en sang et en pus".

1 - Sur Ibn Battâl, cf. supra, p.94, n.7

2 - Sur Al-'Adawî, cf. supra, p.97, n.6

3 - Cf. Hâshiya 'alâ Kifâya at-Tâlib, op. cit., vol.II, p.394

4 - MUHAMMAD B. HILFA AL-UBBÎ (... - 1424) : Joriconsulte malékite versé dans le Hadîth. Originaire de "Ubba" Un des bourgs de Tunis. Auteur de "Ikmâl Ikmal al-Mu'allim li-Fawâ'id Kitab Muslim", commentaire de l'Authentique de Muslim en 7 volumes ; "Sharh al-Mudawwana". Cf. Alm. 6/349 ; Muj. 9/287.

5 - Cf. Ikmal al-Ikmal, vol. ... p.

6 - Sur Ahmad B. Muhammad at-Tijânî, cf. supra, p.95, n.3

فينفصل يديه ورجليه ورأسه وقال ابن بطال موضع الرقية منها « إياك نستعين » وعبارة القرطبي موضعها « إياك نعبد وإياك نستعين » والظاهر أنها كلها رقية لقوله وما يدريك أنها رقية ولم يقل فيها فيستحب قراءتها على اللديغ والمريض وصاحب العاهة اهـ^[١]

وفي الكفاية على الرسالة لابن أبي زيد وآخر الرقية بالفاتحة « وإياك نستعين » وقال العدوي في حاشيته عليها أي لأن ما بعدها دعاء إلخ وقال سيدنا الأبى في شرح مسلم عند باب أخذ الأجرة على الرقي بكتاب الله ويظهر أنها أي الفاتحة كلها رقية إلى أن قال وقيل إن موضع الرقية منها « إياك نعبد وإياك نستعين » اهـ راجع الأبى على مسلم

فائدة في تحريم دفن الميت مع اسم من أسماء الله تعالى إلخ وتكفير الدافن قال شيخنا ووسيلتنا إلى ربنا أحمد بن محمد التجاني أحله الله دار التهاني من يدفع مع الميت اسما من أسماء الله تعالى أو قرأنا يكفر لأن الميت لا محالة يرجع دما وصديدا اهـ

١ في ب : ناقص هـ اهـ

[DEUXIEME PARTIE]

CHAPITRE I

SUR UNE RECOMMANDATION GLOBABLE ET UTILE S'IL PLAÎT A DIEU (QU'IL SOIT EXALTE).

Avant d'aborder la recommandation proprement dite, nous tenons à apporter une remarque dont elle servira de complément. Car la science de l'Unité divine (at-Tawhîd) est le fondement sur lequel repose la religion de notre Prophète Muhammad (PSL).

Notre maître Al-Aḥḍarî ⁽¹⁾ a en effet dit : "Le premier devoir d'un homme légalement responsable (al-mukallaf) est de raffermir sa foi, etc." Dans "AN-NAWÂZIL" ⁽²⁾ du maître 'Abd Allâh B. Al-Hâjj Ibrâhîm al-'Alawî, ⁽³⁾ l'on note :

*Les Prophètes, et les Envoyés de Dieu sont tous d'accord
Que la religion doit reposer sur le "Tawhîd"*

*Sur la préservation de la vie, des biens, de la famille,
de la raison et de l'honneur contre toute atteinte.*

1 - Sur Ahmad B. Muhammad at-Tijâni, cf. supra, p.95, n.3

2 - Sur Al-Aḥḍarî, cf. supra, p.10, n.6

3 - Sur 'Abd Allâh B. Al-Hâjj Ibrâhîm al-'Alawî, cf. supra, p.34, n.3

الفصل الثاني

في وصية جامعة نافعة إن شاء الله تعالى

ونقدم قبل الوصية تنبيهها تكون الوصية فرعاً له لأن
التوحيد هو الأصل في ديننا المحمدي صلى الله عليه وسلم
قال سيدنا الأخضري أول ما يجب على المكلف تصحيح
إيمانه إلخ اهـ وفي نوازل سيدنا عبد الله بن الحاج إبراهيم
العلوي قال الناظم :

قد أجمع الأنبياء والرسل قاطبة
على الديانة بالتوحيد في الملل
وحفظ نفس ومال معهما نسب
وحفظ عقل وعرض غير مبتذل

Dans "JAWHARA AT-TAWHÎD" ⁽¹⁾ de notre maître Ibrâhîm al-Laqqânî ⁽²⁾, il est dit :

La préservation de la religion, de la vie, des biens et de la famille, Tout comme la raison et l'honneur⁽³⁾, constitue un devoir impérieux.

Il entend par "religion" tout ce que Dieu a prescrit aux hommes. Sa "préservation" signifie se mettre à l'abri de l'apostasie, ne point transgresser les limites imposées face aux interdictions, ni manquer à l'observance des obligations. La transgression des interdictions consiste à les enfreindre avec indifférence. Tandis que le non respect des obligations consiste à les délaissier en faisant fi de leur caractère obligatoire. C'est pour préserver la vie qu'on a institué le combat contre les infidèles ennemis et d'autres, tels les apostats ⁽⁴⁾...

Dans "SA 'D ASH-SHUMÛS WA AL-AQMÂR" ⁽⁵⁾ il est dit au Chapitre Quatre sur l'Unicité divine et la négation de tout associé à Son égard : "Ceci constitue l'essentiel de notre profession de foi : là illâha illâ-l-lâh (Point de divinité excepté Dieu). **"Car s'il y avait des divinités en dehors de Dieu les deux mondes se désintégreraient"**⁽⁶⁾. Or, cette désintégration étant exclue, l'Unicité et l'Exclusivité divines s'imposent. Le Prophète (PSL) a dit : *"Dis : "Je crois en Dieu, puis adopte une conduite correcte"* ⁽⁷⁾.

1 - Cf. Jawhara at-Tawhîd, p.

2 - ABÛ AL-IMDÂD BURHÂN AD-DÛN IBRÂHÎM B. IBRÂHÎM B. HASAN AL-LAQQÂNÎ (...-1631) : Homme de vertu et soufi malékite égyptien. Originaire de Laqqâna (bords du Nil) en Egypte. Mourut près de Al-'Aqaba (Akaba) revenant du Pèlerinage.

Auteur de : "Bahja al-Mahâfil" ; "Hâshiya 'alâ Muhtasar Halîl". Cf. Alm. 1/21.

3 - Il s'agit des cinq besoins vitaux, selon l'Islam. La famille mentionnée dans le texte ne figure pas ailleurs.

4 - Considération d'ordre morphologique relative au mot : "mâl"(biens matériels).

5 - Cf. Sa'd ash-Shumûs, p.

6 - Coran : Les Prophètes, v.22

7 - Hadîth cité par : Muslim et Ahmad B. Hanbal.

وفي جوهرة التوحيد لسيدنا إبراهيم اللقاني :

وحفظ دين ثم نفس مل نسب

ومثلها عقل وعرض قد وجب

قوله دين أي ما شرعه الله تعالى لعباده من الأحكام والمراد بحفظه صيانتة عن الكفر وانتهاك حرمة المحرمات ووجوب الواجبات فانتهاك حرمة المحرمات أن يفعل المحرمات غير مبال بحرمتها وانتهاك وجوب الواجبات أن يترك الواجبات غير مبال بوجوبها ولحفظ الدين شرع قتال الكفار الحربيين وغيرهم كالمرتدين وقوله مل يقرأ بسكون اللام وحذف الألف أي ومال فهو على حذف العاطف^[١]

وفي سعد الشموس والأقمار الباب الرابع في توحيد الله ونفي الشريك له^[٢] وهو محصول قولنا لا إله إلا الله إذ « لو كان فيهما آلهة إلا الله لفسدتا »^[٣] والفساد منفي فالله ثابت له الواحدانية والإنفراد بالألوهية قال عليه السلام قل آمنتم بالله ثم استقم

١ في ١ : زائد « اهـ »

٢ في ج : ناقص « له »

٣ الأنبياء : ٢٢

Plus loin, il dira : Remarque subtile : Sache que professer l'Unicité de Dieu (Tawhîd) est de deux ordres : général et particulier.

Le général consiste à ne point associer Dieu manifestement (al-Jalî) à d'autres divinités. C'est ce que professent tous les musulmans, Dieu en soit loué, en croyant qu'il n'y a aucune divinité excepté Dieu et que Muhammad (PSL) est Son Envoyé. Ceux-là seront tous sauvés du séjour éternel en Enfer par la grâce de Dieu. Le particulier consiste à ne pas associer Dieu discrètement (al-hafî) avec d'autres divinités. C'est une forme de polythéisme plus imperceptible que les pas de la fourmi. Les hommes en sont à des degrés divers, mais seuls les gens de grâce en sont épargnés : les Hommes de Dieu et les gnostiques auxquels le Prophète (PSL) fait allusion en disant : *"Adore ton Seigneur comme si tu Le voyais. Si tu ne Le vois pas, sache qu'Il te voit"*. ⁽¹⁾ Plus loin, l'auteur ajoute au Chapitre Cinq:

"Remarque et complément : Sache qu'il existe dans le Coran et le Hadîth des propos qui frisent apparemment l'anthropomorphisme, tels que : **"Le Miséricordieux se tient sur le Trône"** : **"Ses mains sont tendues"**. Ainsi que Sa descente, chaque nuit, jusqu'au ciel de notre planète. De tels propos sont nombreux. Autour de cette question, les gens se sont divisés en trois catégories : la première est celle inspirée, sauvée et dont l'opinion est la plus juste. C'est celle des Pieux Devanciers parmi les Suivants et les guides religieux. La tenue [sur le Trône] est en effet connue à travers des Propos de Dieu, mais la modalité demeure inconnue à cause de l'impossibilité de concevoir l'Essence divine. Car le jugement qu'on porte sur la chose est fonction de la conception qu'on en a.

Et étant donné qu'il est impossible de concevoir l'Essence, à fortiori, ses Attributs ne sauraient être conçus. C'est pourquoi ils y ont cru sans en chercher la signification ni essayer de les interpréter.

1 - Hadîth cité par : Al-Buhârî, Muslim, Ibn Mâja et Abû Dâwûd.

إلى أن قال إشارة لطيفة اعلم أن التوحيد نوعان عام وخاص

فالعام هو عدم الإشراك بالله الشرك الجلي وهو حاصل لجميع المومنين والحمد لله باعتقادهم أن لا إله إلا الله وأن محمدا رسول الله فكلهم ناجون من الخلود في النار بفضل الله والخاص هو الإشراك الخفي الذي أخفى من دبيب النمل ويتفاوت فيه الناس ولم ينج منه إلا أهل الإحسان أهل الله والعارفون بالله المشار إليهم بقوله عليه السلام أعبد الله كأنك تراه فإن لم تكن تراه فإنه يراك إلى أن قال في الباب الخامس

تنبيه وتكميل اعلم أنه ورد في القرآن والحديث ألفاظ يوهم ظاهرها التشبيه كقوله «الرحمان على العرش استوى» «وإداه مبسوطتان»^[١] ونزول الله كل ليلة إلى سماء الدنيا وهي كثيرة جدا وتفرق الناس فيها ثلاث فرق الفرقة^[٢] الأولى العالمة الناجية المصيبة في الرأي وهي فرقة السلف الصالح من التابعين وأئمة الدين لأن الإستواء معلوم من كلام الله والكيفية مجهولة لعدم تصور ذات^[٣] الله لأن الحكم على الشيء فرع تصوره

وحيث لا يجوز تصور الذات فالعجز عن تصور الصفات أجلى وأولى ولذلك آمنوا بها ولم يبحثوا عن معانيها ولا تأولوها بل

١ طه : ٥

٢ في ج : « فالفرقة »

٣ في ب : ناقص « ذات الله لا يجوز تصور »

D'ailleurs, ils désapprouvent ceux qui font cette tentative. Ce sont ceux versés dans la connaissance auxquels Dieu fait allusion en disant : **"Ils disent : Nous y avons cru : tout vient de Dieu"**⁽¹⁾. Cette attitude est celle de Mâlik⁽¹⁾, d' Ash-Shâfi'i ⁽²⁾ et de la plupart des traditionnistes. La deuxième catégorie est composée de gens ayant pris ces Propos dans leur sens apparent. Aussi sont-ils tombés dans la conception de l'incarnation (tajsîm). On l'attribue aux Hanbalites et à certains traditionnistes. La troisième catégorie, lorsqu'elle a constaté le développement de l'anthropomorphisme et que nombre d'ignorants prennent ces versets dans un sens indécent, elle les a allégoriquement interprétés, au point de les dépouiller de leur sens apparent, suivant d'autres conceptions conformes aux exigences de l'esprit. C'est le cas de la plupart des théologiens scolastiques soucieux d'écarter les conceptions anthropomorphiques des innovateurs. Dieu est tellement élevé pour que la raison puisse Le cerner ou Le saisir. Nul autre que Lui ne saurait cerner ou saisir la créature dans son ensemble". Fin de citation. Dans "Al-Jawhara", il est dit :

1. Coran : La Famille d'Imrân.

1 - Sur Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

2 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. IDRÎS ASH-SHÂFI'Î (767-820) : Naquit à Gaza. Orphelin de père. Sa mère l'amena à la Mecque qu'il quitta âgé de vingt ans pour Médine où il fut disciple de Mâlik b. Anas pendant neuf ans. Au Yémèn où il assumait des charges juridiques, il fut accusé d'intelligence avec les Shîtes. Il le quitte pour Bagdad, où il rejoignit Abû Hanîfa comme son disciple, puis la Mecque avant de se rendre en Egypte, en 814, où il mourut. Il fut l'inventeur de la méthodologie juridique. Ses principaux ouvrages sont "Al-Unun", sa nouvelle conception du droit, et "Ar-Risâla", la théorie de sa méthode. Fondateur d'une école d'interprétation du droit qui porte son nom : Le Shâfi'isme. Cf. Ahm. 6/249 ; Muj. 9/32.

انكروا على من تكلم فيها وهم الراسخون في العلم المشار
إليهم بقوله تعالى « يقولون أمنا به كل من عند ربنا »
[١] وهذه الطريقة طريقة التسليم التي تعود إلى السلامة
وبهذا أخذ مالك والشافعي وأكثر المحدثين والفرقة الثانية
قوم حملوها على ظاهرها فلزمهم التجسيم ويعزى للحنابلة
وبعض المحدثين والفرقة الثالثة لما رأوا [٢] تطاول الأعناق
وكثيرا من الجهلة حملوها على ما لا ينبغي تأويلها
وأخرجوها عن ظواهرها وردوها إلى ما تقتضيه أدلة العقول
وهم أكثر المتكلمين وذلك دفعا لشبه المبتدعين والله أكبر من
أن يحاط به أو يدرك إذ لا محيط ولا مدرك الا هو لجميع
الموجودات . وفي الجوهرة :

١ آل عمران : ٧

٢ في ج : ناقص « رأوا »

*"Interprète tout texte semblant exprimer l'anthropomorphisme,"
 "Dans le sens de la transcendance ou remets-en-toi à Dieu."*

Ce que l'on entend ici par "texte", c'est tout ce qui ne saurait être objet de raisonnement par analogie, de déduction ou de consensus. C'est la référence par excellence que représentent le Coran et la Sunna, qu'elle soit apparente ou formelle. Il ne signifie donc pas ce qui s'oppose au formel, c'est-à-dire ce qui accepte telle signification à l'exclusion de toute autre. Car si tel était le cas, on ne pourrait pas l'interpréter. Par "Qui frise l'anthropomorphisme", il entend ce que l'on saisit par la conjecture (wahm) au point que l'énoncé peut être jugé comme valable au regard du sens apparent. Ce que l'on entend par l'anthropomorphisme (tâshbîh) c'est d'assimiler Dieu à l'homme (mushâbaha)". Fin de citation.

Dans la Quarante-Neuvième règle, notre maître Zarrûq⁽¹⁾ a dit :
 La réponse décisive valable pour toute question litigieuse. est celle qu' Ash-Shafi'i ⁽²⁾ (Que Dieu l'agrée) avait donnée en ces termes: "Nous croyons à tout ce qui nous est venu de Dieu tel qu'Il l'a voulu, à tout ce qui nous est venu de l'Envoyé de Dieu conformément à ce qu'il a voulu". La tenue ⁽³⁾, dit Mâlik ⁽⁴⁾ (Que Dieu lui fasse miséricorde !) est connue, la modalité ignorée, y ajouter foi est une obligation et l'interrogation là-dessus est une innovation". Cette réponse doit être donnée pour toute question complexe, comme celle-ci, relative à Dieu, ainsi que l'a fait remarquer As-Suhrawardî qui soutient "c'est la doctrine de tous les soufis relativement à tout Attribut divin reçu traditionnellement (sam'iyya)". Dieu, le Glorieux, est plus savant"⁽⁵⁾. Cité textuellement.

1 - Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n.2

2 - Sur Ash-Shâfi'i, cf. supra, p.145, n.2

3 - Il s'agit de la fameuse question théologique de la Tenue de Dieu sur le Trône. Cf. Coran.

4 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

5 - Cf. Qawâ'id at-Tasawwuf, op. cit, p.29

وكل نص أوهم التشبيهها أوله أو فوض ورم تنزيها
والمراد بالنص هنا ما قابل القياس والإستنباط والإجماع
وهو الدليل من الكتاب والسنة سواء كان صريحا أو ظاهرا
وليس المراد به ما قابل الظاهر وهو ما أفاد معنى لا يحتمل
غيره إذ لو كان هذا هو المراد لم يمكن تأويله وقوله أوهم
التشبيهها^[١] أي أوقع في الوهم صحة القول بحسب ظاهره
والمراد من التشبيه المشابهة اهـ

وقال سيدنا زروق أيضا في القاعدة التاسعة والأربعين
القول الفصل في كل مشكل وذلك ما قاله الشافعي رحمه الله
إذ قال أمنا بما جاء عن الله على مراد الله وبما جاء عن رسول
الله على مراد رسول الله وقال مالك رحمه الله الإستواء
معلوم والكيف غير معقول والإيمان به واجب والسؤال عنه
بدعة اهـ^[٢] وهو جواب عن كل مشكل من نوعه في جانب
الربوبية كما أشار إليه السهروردي وقال إنه مذهب
الصوفية كافة في كل^[٣] صفة سمعية والله سبحانه اعلم اهـ
المراد منه بلفظه

١ في ب : « التشبيهات »

٢ في ب : ناقص « اهـ »

٢ في ج : ناقص « كل »

Dans AN-NIQĀYA ⁽¹⁾ et dans le commentaire que As-Suyūṭī ⁽²⁾ lui a consacré, il est dit : "Nous croyons au sens apparent des Attributs impliquant des formes physiques figurant dans le Coran et la Sunna, mais nous Le concevons transcendant (Qu'Il soit exalté !) : **"Le Miséricordieux se tient sur le Trône"** ⁽³⁾. **"La Face de ton Seigneur demeurera éternellement"** ⁽⁴⁾. **"Afin que tu grandisses sous mes yeux"** ⁽⁵⁾. **"La main de Dieu est sur les leurs"** ⁽⁶⁾ ; ou tels les propos de l'Envoyé de Dieu (PSL) : *"Les coeurs des fils d'Adam (les hommes) sont tous entre deux doigts de Dieu, tel un seul et unique coeur qu'Il oriente à Sa guise"* ⁽⁷⁾. Hadīṭ rapporté par Muslim". Fin de citation.

Par le canal de Rabī'a B. Abī 'Abd ar-Rahmān ⁽⁸⁾, un autre hadīṭ dit : *"On lui demanda comment se tient-Il sur le Trône? Il répondit: "La tenue n'est pas inconnue, mais la modalité est inconcevable. A Dieu de confier Son Message, au Messenger de la transmettre et à nous de nous soumettre"* ⁽⁹⁾. Fin de citation.

Dans HAYĀT AL-HAYAWĀN ⁽¹⁰⁾ du maître et gnostique Ad-Damīrī, ⁽¹¹⁾ relativement à la signification du Tawhīd chez les gnostiques, l'auteur

1 - Cf. An-Niqāya

2 - Sur As-Suyūṭī, cf. supra, p.27, n.6

3 - Coran : Tā-Hā, V.5

4 - Coran : Le Miséricordieux, V.27

5 - Coran : Tā-Hā, V.39

6 - Coran : La Victoire, V.10

7 - Hadīṭ cité par : At-Tirmidī et Muslim.

8 - Sur Rabī'a b. Abī 'abd ar-Rahmān, cf. supra, p.137, n.8

9 - Hadīṭ

10- Cf. Hayāt al-Hayawān, p.

11- ABŪ AL-BAQĀ' KAMĀL AD-DĪN MUHAMMAD B. MŪSA AD-DAMĪRĪ (1341-1405) : Chercheur, homme de lettres parmi les jurisconsultes shaffītes. Fut de Damīra (Égypte). Naquit, grandit et mourut au Caire. Eacra d'abord la couture avant d'y renoncer au profit de la science du fatwā et de l'enseignement. Auteur de : "Hayāt al-Hayawān" ; "Sharḥ Kitāb Ibn Māja". Cf. Alon, 7/340 ; Muj. 12/65.

وفي النقاية وشرحها للسيوطي وما ورد في الكتاب
والسنة من المشكل من الصفات نومن بظاهره وننزه عن
حقيقته كقوله تعالى « الرحمن على العرش
استوى »^[١] « ويبقى وجه ربك »^[٢] « ولتصنع على
عيني »^[٣] « يد الله فوق أيديهم »^[٤] وقوله صلى الله
عليه وسلم إن قلوب بني آدم كلها بين أصبعين من أصابع
الرحمان كقلب واحد يصرفه كيف يشاء رواه مسلم اهـ
ومن طريق ربيعة بن أبي عبد الرحمان أنه سئل كيف
استوى على العرش قال الإستواء غير مجهول والكيف غير
معقول وعلى الله^[٥] الرسالة وعلى رسوله البلاغ وعلينا
التسليم اهـ

وفي حياة الحيوان للشيخ العارف بالله الدميري في
معنى التوحيد عند العارفين بالله تبارك وتعالى

١ طه : ٥

٢ الرحمن : ٢٧

٣ طه : ٣٩

٤ الفتح : ١٠

٥ في ب : ناقص كلمة « الله »

(Que Dieu lui fasse miséricorde !) dit : "Si l'on dit qu'un groupe de gens a affirmé volontiers que le Tawhîd est la théologie dogmatique (al-Kalâm), la connaissance des méthodes dialectiques, la saisie des contradictions des adversaires, le pouvoir d'en discuter en suscitant de nombreuses questions, en soulevant des sophismes et en élaborant des arguments convaincants, au point que certains d'entre eux se sont donnés l'appellation : "Gens de la Justice et de l'Unicité divines", sache que le Tawhîd exprime plutôt autre chose que la plupart des théologiens n'ont pas comprise ou, s'ils l'ont comprise, ne semblent pas appliquer. Il s'agit de considérer que toutes les choses viennent de Dieu, pour faire abstraction des rapports de cause à effet. Tu ne verras le bien et le mal procéder que de LUI (Qu'Il soit glorifié et exalté !). C'est là un sens éminemment élevé.

Le Tawhîd est donc un joyau précieux enveloppé par deux écorces dont l'une est plus éloignée que l'autre de la sève. Il consiste à dire expressément "Lâ ilâha illâ-l-lâhu" (Il n'y a de divinité excepté Dieu). Cette forme de Tawhîd est conçue comme s'opposant à la Trinité que professent les Chrétiens. Elle peut cependant être exprimée par l'hypocrite dont la conviction profonde est contraire à celle qu'il professe extérieurement. Quant à la seconde écorce, elle consiste à ce que le cœur n'éprouve aucune contradiction ou négation de la notion que recouvre cette expression. Le cœur doit même être extérieurement convaincu de cela en y ajoutant foi. C'est la foi que professe le commun des croyants. Comme déjà dit, les théologiens dogmatiques sont les gardiens de cette écorce, qu'ils doivent préserver contre la falsification des "novateurs". Réservant cette dénomination aux deux écorces, les gens ont fini par en négliger totalement la sève, qui demeure le Tawhîd par excellence, lequel consiste à ne plus considérer les choses, dans leur ensemble, procéder que de Dieu, en faisant

قال رحمه الله فان قيل قد جعل جماعة التوحيد عبارة عن صناعة كلام ومعرفة طريق المجادلة والإحاطة بمناقضات الخصوم والقدرة على التمشدق^[١] فيها بكثرة الأسئلة وإثارة الشبهات وتأليف الإلزامات حتى لقب طوائف منهم أنفسهم بأهل العدل والتوحيد فاعلم^[٢] أن التوحيد عبارة عن أمر آخر لا يفهمه أكثر المتكلمين وإن فهموه لم يتصفوا به وهو أن ترى الأمور كلها من الله رؤية تقطع الإلتفات إلى الأسباب والوسائط فلا ترى الخير والشر إلا منه تبارك وتعالى وهذا مقام شريف

فالتوحيد جوهر نفيس له قشران القشر بكسر القاف غشاء الشيء أحدهما أبعد عن اللب من الآخر وهو أن تقول بلسانك لا إله إلا الله وهذا يسمى توحيدا مناقضا للتثليث الذي تصرح به النصارى^[٣] لكنه قد يصدر من المنافق الذي يخالف سره جهره وأما القشر الثاني فأن لا يكون في القلب مخالفة وإنكار لمفهوم هذا القول بل يشتمل ظاهر القلب على اعتقاد ذلك والتصديق به وهذا توحيد عوام الخلق والمتكلمون كما سبق حراس هذا القشر^[٤] عن تشويش المبتدعة فخصص الناس الإسم بهذين القشريين وتركوا لبابهما وأهملوه بالكلية واللباب هو التوحيد المحض وهو أن ترى الأمور كلها من الله رؤية

١ في أ : « التشدق »

٢ في ج : « واعلم »

٣ في ب : « النصارى »

٤ في ج : ناقص « هذا القشر بهذين »

abstraction des rapports de cause à effet, et en Lui vouant exclusivement un culte auquel rien ne sera associé.

Les caprices n'ont donc pas de place dans cette forme de Tawhîd, car quiconque suit ses caprices ne fait que les adorer. Dieu dit : **"N'as-tu pas vu celui qui a fait de ses caprices un Dieu"** ? ⁽¹⁾. Le Prophète (PSL), lui, a dit : *"La divinité la plus exécrationnelle qu'on puisse adorer sur terre aux yeux de Dieu, ce sont les caprices"* ⁽²⁾. De fait, à y regarder de près, on trouve que l'idolâtre n'adore que ses caprices, dans la mesure où il suit son penchant, qui le conduit vers la religion de ses ancêtres. Or, le penchant de l'âme vers les choses auxquelles elle est accoutumée, est l'un des sens qu'exprime le vocable "hawâ" [du verset ci-dessus cité]. Par ailleurs, en vouloir aux hommes et dépendre d'eux éloignent l'homme du Tawhîd. En effet si l'on considère que tout vient de Dieu, comment pourrait-on en vouloir à autrui ?

Le Tawhîd exprime donc ce degré de la foi qui est celui des Véridiques (siddîqîn). Voilà ce à quoi il est réduit et avec quelle écorce on l'a enveloppé. Le croyant en l'Unité divine (al-muwahhid), c'est celui qui ne voit que l'Unique et ne s'oriente que vers Lui. C'est-à-dire que son coeur doit particulièrement être orienté vers Dieu

1 - Coran : L'Agenouillée, v.23

2 - Hadîq

تقطع الإلتفات إلى الأسباب والوسائط وأن تعبد عبادته
تفرده بها فلا تعبد غيره

واتباع الهوى يخرج عن هذا التوحيد فكل متبع هواه
فقد اتخذ هواه معبوده قال الله تعالى « أفرأيت من
اتخذ إلهه هواه »^[١] وقال صلى الله عليه وسلم أبغض إله
عبد في الأرض عند الله هو الهوى وعلى التحقيق من تأمل
عرف أن عابد الصنم ليس يعبد الصنم إنما يعبد هواه إذ
نفسه مائلة إلى دين آبائه فيتبع ذلك الميل وميل النفس إلى
المألوفات أحد المعاني التي يعبر عنها بالهوى ويخرج عن هذا
التوحيد السخط على الخلق والإلتفات إليهم فان من يرى الكل
من الله تعالى كيف يسخط على غيره

فالتوحيد عبارة عن هذا المقام وهو من مقامات الصديقين
فانظر إلى ماذا حول وبأي قشر قنع فالموحد هو الذي لا يرى
إلا الواحد ولا يتوجه وجهه إلا إليه أي يكون قلبه متوجهاً إلى
الله تعالى على الخصوص

(Qu'Il soit exalté !). J'ai déjà parlé de ce degré de la Foi dans l'ouvrage intitulé "AL-JAWHAR AL-FARÎD FÎ'ILM AT-TAWHÎD" ⁽¹⁾ en des termes qui satisfont l'esprit (nafs) et écartent la confusion. C'est dans un exposé suffisamment développé où j'ai réuni la plupart des propos des Compagnons et des savants, à la huitième section du cinquième chapitre du "Livre de l'Unicité", qu'on peut consulter".

L'auteur a aussi dit : "Sache que l'apprentissage de l'astrologie (ilm an-nujûm) est blâmable et qu'il est rapporté que l'Envoyé de Dieu (PSL) a dit : "Quand on parle de la prédestination, abstenez-vous. Si l'on parle aussi des astres, abstenez-vous"⁽²⁾. Il a aussi dit (PSL) "Après moi, je crains pour ma Communauté trois choses, l'injustice des guides, la foi en l'astrologie et la non-croyance à la prédestination"⁽³⁾. Fin de citation.

Sachez (Que Dieu nous guide et nous protège) que l'on doit écarter, au regard de la nécessité de Son Unicité (Qu'Il soit glorifié et exalté !) les cinq idées relatives à la quantité (Kummûm) ou au nombre. On les considère six selon la conception d'un acte commun entre Lui et quelqu'un d'autre, tel que quelqu'un la soutenu. Voir "Al-Bâjûrî, commentaire de "As-Sanûsiyya" ⁽⁴⁾. La première et la deuxième de ces idées se rapportant à l'Essence divine, supposent que celle-ci soit respectivement composée ou multiple.

La troisième et la quatrième se rapportant aux Attributs, supposent respectivement que Dieu ait deux volontés, par exemple, ou que ses Attributs lui soient communs avec quelqu'un d'autre. La cinquième et la sixième, pour ceux qui soutiennent l'existence de cette dernière, se rapportant aux actes de Dieu, supposent que ceux-ci lui soient communs avec d'autres". Fin de citation.

1 - Cf. Al-Jawhar al-Farîd fî 'ilm at-Tawhîd vol. .p.

2 - Hadîth cité par : At-Tabarânî

3 - Hadîth cité par : Ibn Hanbal.

4 - Cf. Hâshiya al-Bâjûrî 'alâ Matn As-Sanûsî, op. cit, p.18.

وقد تكلمت على هذا المقام في كتاب جواهر الفريد في علم التوحيد بكلام يشفي النفس^[١] ويزيل اللبس وهو كلام طويل مشبع جمعت فيه غالب أقوال الصحابة والعلماء وهو في الجزء الثامن من الباب الخامس من كتاب التوحيد فليراجع

وقال أيضا واعلم أنه قد تقدم أن تعلم علم النجوم مذموم فيقول قد روي عن رسول الله صلى الله عليه وسلم إنه قال إذا ذكر القدر فامسكوا وإذا ذكر النجوم فامسكوا^[٢] وإذا ذكر أصحابي فامسكوا وقال أيضا صلى الله عليه وسلم أخاف على أمتي بعدي ثلاثا حيف الأئمة والإيمان بالنجوم والتكذيب بالقدر اهـ

اعلموا هداانا الله وإياكم ورعانا ورعاكم أنه ينتفي بوجوب وحدانيته تبارك وتعالى الكموم الخمسة أو الستة بتصوير من يشاركه في فعل واحد كما قال البعض انظر الباجورية على السنوسية أولها الكم المتصل في الذات بأن تكون مركبة والثاني الكم المنفصل فيها بأن تكون ذاته تبارك وتعالى متعددة

والثالث الكم المتصل في الصفات بأن تكون له قدرتان^[٣] أو إرادتان إلخ والرابع الكم المنفصل في الصفات بأن تكون صفاته^[٤] تبارك وتعالى لغيره والخامس الكم المنفصل في الأفعال بأن تكون أفعاله تبارك وتعالى لغيره والسادس الكم المتصل في الأفعال عند القائل به إلا أنه لا يصح إلا بتصوير المشارك كما تقدم اهـ

١ في ب : « الناس » ٢ في ب : ناقص « له قدرتان ... الرابع الكم المنفصل »

٢ في ب : ناقص « وإذا ذكر أصحابي فامسكوا » ٤ في ج : « صفته »

D'après l'auteur de "Muhtasar Farâ'id al-Fawâ'id," ⁽¹⁾ pour s'interroger sur le quantifiable, on utilise "Kam", (combien) tout comme on utilise "Kayf" (comment) pour s'interroger sur les qualités. Mais l'interrogation par "Kam" ne saurait s'appliquer à Dieu (Qu'Il soit glorifié et exalté) tout comme on ne saurait le faire avec "Kayf", avec "ayna" (où) ou avec "matâ" (quand). Si tu veux avoir une idée approximativement nette de l'Unicité de Dieu, dis-toi : Il n'y a pas un deuxième partageant avec Lui Son Essence, ni unitairement ni séparément, ni non plus Ses Attributs ou Ses Actes. Je vous fais la même recommandation que Dieu vous a faite lorsqu'Il dit : **"Nous avons recommandé à ceux qui ont reçu l'Ecriture avant vous et à vous même : de craindre Dieu"** ⁽²⁾ jusqu'à la fin du verset.

Tout comme lorsqu'Il dit : **"Craignez Dieu auprès de qui vous serez interrogés sur la parenté"** ⁽³⁾. Dieu vous observe toujours" ⁽⁴⁾. dans "AT-TARÂ'IF WA AT-TALÂ'ID", ⁽⁵⁾ il est dit : *"Sachez que vous ne connaîtrez jamais le salut tant qu'il y a en votre sein quelqu'un qui ne respecte pas les liens de parenté"* ⁽⁶⁾. Fin de citation.

1 - Cf. Muhtasar Farâ'id al-Fawâ'id,

2 - Coran : Les Femmes, V. 131

3 - Sur l'obligation de la sauvegarde des liens de parenté, cf. aussi Irshâd as-Sâri, op. cit, T. , p.

4 - Coran : Les Femmes, V. 1

5 - Cf. At-Tarâ'if wa at-Talâ'id, p.

6 - Hadit, cf.

والكم كما في مختصر فرائد الفوائد إما بالتخفيف أو بالتشديد لأن ما سمي باسم ثنائي صحيح الآخر يصح فيه الأمران بخلاف المعتل كلو وكى وهو يسأل^[١] به^[٢] عن الكميات أي الافراد كما يسأل^[٣] بكيف عن الكيفيات أي الصفات والله تبارك وتعالى يسأل^[٤] عنه بكم لا يسأل^[٥] عنه بكيف ولا بأين ولا بمتى والتوضيح في معنى الوجدانية تقريبا أن تقول أي لا ثاني له في ذاته لا اتصالا ولا انفصالا ولا في صفاته كذلك ولا في أفعاله كذلك اهـ^[٦] أو صيكم بما وصاكم الله به قال تعالى « ولقد وصينا الذين أوتوا الكتاب من قبلكم وإياكم ن اتقوا الله »^[٧] الآية وقال أيضا « واتقوا الله الذي تساءلون به والأرحام إن الله كان عليكم رقيبا »^[٨] وقال في الطرائف والتلائد واعلموا أنكم لن تفلحوا ما دام فيكم قاطع رحم^[٩]

١ في أ، ب و ج : « يسئل »

٢ في ب : ناقص « به »

٣ في أ، ب و ج : « يسئل »

٤ في أ، ب و ج : « يسئل »

٥ في أ، ب و ج : « لا يسئل »

٦ في أ، ب و ج : ناقص « اهـ »

٧ النساء : ١٣١

٨ النساء : ١

٩ في ب : زائد « اهـ »

"Certes Dieu, dit le Prophète (PSL), ne saurait sanctifier un peuple tant qu'il se trouve en son sein quelqu'un qui rompt les liens de parenté, tout comme les anges ne descendent jamais sur un peuple où il y a un homme qui fait fi des liens de parenté"⁽¹⁾.
Extrait de "RŪH" AL-BAYÂN"⁽²⁾.

Dans le commentaire ⁽³⁾ du maître Fahr ad-Dīn ar-Rāzī ⁽⁴⁾, au passage où Dieu (Qu'Il soit glorifié et exalté) dit : "Et ceux qui respectent ce que Dieu a commandé de respecter, etc", il est dit : "Le Prophète (PSL) a dit : Trois viendront le Jour du Jugement en se plaignant : la parenté dira : "O Seigneur, je n'ai pas été respectée ; l'honnêteté dira : O Seigneur, j'ai été trahie ; et la faveur dira : j'ai été l'objet d'ingratitude". Fin de citation.

Dans "Rūh al-Bayân" également, au passage où l'on commente les Propos de Dieu : **"Et ceux qui maintiennent les liens que Dieu a commandé de maintenir, etc"**⁽⁵⁾, il est dit : "Cela veut dire le respect des liens de parenté qui consiste à s'occuper des parents, en leur rendant visite ou en les assistant, en acte et en parole, à ne point les oublier. Et le moins qu'on puisse faire, dans ce domaine, c'est de les saluer ou de leur envoyer des salutations par écrit, suivant un rythme que la Sharī'a n'a pas déterminé, mais qui obéit plutôt aux us et coutumes, ainsi qu'il est pratiqué au sein de l'Ordre".

Plus loin, il ajoutera : "Il convient que la visite que l'on rend n'ait rien d'inappréciable et se fasse à des heures convenables. Elle peut-être multipliée si l'on se rend compte qu'elle fait plaisir au frère qui en fait l'objet. Si, par contre, on le voit fort occupé par ses dévotions, ou par autre chose, ou aime rester seul, on limite alors les visites pour qu'elles ne le

1 - Hadīth

2 - Cf. Tafīr Ruh al-Bayân, vol. , p.

3 - Cf. Mafāhīh al-Gayb

4 - Sur Fahr ad-Dīn ar-Rāzī, cf. supra, p.130, n.4

5 - Coran : Le Tonnerre, v.21

قال صلى الله عليه وسلم لا يزكي قوما ما دام فيهم قاطع رحم اهـ ولا ينزل الملائكة على قوم فيهم قاطع رحم اهـ من روح البيان

وفي تفسير سيدنا الفخر الرازي عند قوله تبارك وتعالى « والذين يصلون ما أمر الله به أن يوصل »^[١] إلخ وقال صلى الله عليه وسلم ثلاث يأتين يوم القيامة لها ذلق رحم تقول أي رب قطعت والأمانة تقول أي رب تركت والنعمة تقول أي رب كفرت اهـ قوله ذلق بسكون اللام وبتحريك الصياح والولولة انظر اللسان

وفي روح البيان عند تفسير قوله « والذين يصلون ما أمر الله به أن يوصل » إلخ ومعناها أي ومعنى صلة الرحم التفقد بالزيارة والاهداء والاعانة بالقول وعدم النسيان وأقله التسليم وإرسال السلام والمكتوب ولا توقيت فيها في الشرع بل العبرة بالعرف والعادة كذا في شرح الطريقة

إلى أن قال وينبغي للزائر أن تكون زيارته على وجه لا يكرهون وفي وقت يرتضون فإن رأى أخاه يحب زيارته ويأنس به أكثر زيارته والجلوس عنده وإن رآه مشغلا بعبادة أو غيرها أو رآه يحب الخلوة يقل زيارته حتى

dérangent pas dans ses occupations. Il en est de même de la visite que l'on rend au malade auprès duquel l'on ne doit pas rester longtemps, à moins qu'il n'y trouve un motif d'apaisement. Pour améliorer le maintien de bons rapports, l'on doit se serrer la main chaque fois que l'on se rencontre, poignée de mains qui doit être accompagnée des marques d'affabilité et de la formulation de prière pour la remise des péchés entre autres⁽¹⁾." Fin de citation.

Sachez (Que Dieu ait pitié de vous) que le plus important acte cultuel de l'Islam demeure, après la foi, la prière canonique qui fait figure d'offrande pour tous les hommes pieux. "La prière canonique, dit-on dans "AL-JÂMI^C AS-SAGÎR", est l'offrande de tout homme pieux. C'est à dire que le pieux l'utilise pour mieux se rapprocher de Dieu (Qu'Il soit exalté !)"⁽²⁾.

Cette sentence est rapportée de 'Alî (Que Dieu l'honore!) par Al-Qudâ'î. C'est une forme de prière par laquelle on n'a jamais adoré que Dieu, et sans laquelle Il n'a cure de l'adoration du serviteur. C'est pourquoi le Prophète (PSL) n'acceptait la conversion de personne qui n'accomplissait pas la prière canonique. Il avait (PSL) répondu négativement à la délégation de la tribu de Taqîf lorsque celle-ci lui avait dit qu'elle se convertirait à l'Islam si les qualités ou bonnes actions qu'il allait leur indiquer ne comporteraient pas la prière canonique dont elle demandait d'être dispensée. Il lui dit: "*Une religion où il n'y a pas de prière gestuelle (rukû') est inutile*"⁽³⁾. Consulte à cet effet les ouvrages d'exégèse au passage où l'on commente Son Propos (Qu'Il soit exalté) : "*Il s'en est fallu de peu qu'ils te prennent au dépourvu*" ⁽⁴⁾.

1 - Cf. Tafsîr Rûh al-Bayân, op. cit. , vol.IV, p.364

2 - Cf. Muhtasar al-Jâmi' as-Sagîr, op. cit. , vol.II , p.83.

3 - Hadîth, cité par : Abû Dâwud et Ahmad B.Hanbal.

4 - Coran : Le Voyage nocturne v.73 .

لا يشغله عن عمله وكذا عائد المريض لا يطيل الجلوس عنده إلا أن يستأنس به المريض ومن تمام المواصلات المصافحة عند الملاقاة ويستحب مع المصافحة البشاشة بالوجه والدعاء له بالمغفرة وغيرها اهـ

واعلموا رحمكم الله تعالى أن أعظم شعائر الإسلام بعد الإيمان الصلاة لأنها قربان كل تقي وفي الجامع الصغير الصلاة قربان كل تقي أي أن الاتقياء من الناس يتقربون بها إلى الله تعالى أي يطلبون القرب منه بها

رواه القضاعي عن علي كرم الله وجهه اهـ^[١] ولم يعبد بها أحد غير الله ولم يبال الله بعمل عبد دونها ولذا كان عليه السلام لا يقبل إسلام أحد دونها وقد أجاب أهل ثقيف لما طلبوا منه خصالا وقالوا له صلى الله عليه وسلم إذا فعل لهم تلك الخصال أسلموا وكان من الخصال حط الصلاة عنهم فأبى وقال لا خير في دين ليس فيه ركوع راجع كتب التفاسير عند قوله تبارك وتعالى « وإن كادوا ليفتنونك »^[٢] الآية^[٣]

١ في ب : ناقص . اهـ .

٢ في أ و ب : زائد . تعالى .

٣ الاسراء : ٧٣

٢ في ب : ناقص كلمة الآية .

Dans "AL-MAJÂLIS AS-SUNNIYYA" ⁽¹⁾, Ar-Râfi'î ⁽²⁾ a dit :

"La prière matinale était celle d'Âdam, la prière du midi celle de Dâwud (David), La prière du 'asr celle de Sulaymân (Salomon), la prière du crépuscule du soir, celle de Ya'qûb (Jacob) et la prière de la nuit, celle de Yûnus (Jonas). Dieu les a attribuées ensemble à notre Prophète (PSL) sans intermédiaire. Ce qui la distingue des autres formes cultuelles est qu'il est légitime de verser sans appel le sang de celui qui cesse de l'observer, c'est-à-dire sans aucune autre considération, serait-ce par négligence. Il en est de même de la non autorisation à qui que ce soit de s'en dispenser ou d'en modifier les heures de prescription. En effet, si cela était possible, ceux qui menaient le Jihâd pour la cause de Dieu en compagnie de l'Envoyé de Dieu (PSL) auraient plus le droit d'en bénéficier. Etant donné que l'obligation de l'accomplir repose plutôt sur la jouissance des facultés intellectuelles que sur la capacité physique, le malade est tenu de s'en acquitter, tant qu'il est conscient, selon la position qu'il est capable de prendre parmi celles classées par les docteurs (Que Dieu les agrée tous)". Fin de citation. Après le rappel de toutes ces positions, il est dit

1 - Al-Majâlis as-Sunniyya, vol. , p.

2 - ABÛ AL-QÂSIM 'ABD AL-KARÎM B. MUHAMMAD B. 'ABD AL-KARÎM AR-RÂFI'Î AL-QAZWÎNÎ (1162-1226) : Canoniste et un des principaux jurisconsultes Shâfi'ites. Dirigeait à Qazwîn une école d'exégète coranique et du Hadîth.
Auteur de : "At-Tadwîn fi Dîkr Ahbâr Qazwîn" ; "Al-Îjâz fi Ahtâr al-Hijâz" (Ouvrage réunissant ses impressions de voyage lors d'un pèlerinage à la Mecque ; "Al-Muḥarrar (droit canon) ; "Fath al-'Azîz fi Sharḥ al-Wajîz li-l-Gazâlî". Mourut à Qazwîn. Cf. Alm. 4/179 ; Muf. 2/335.

وفي المجالس السننية قال الرافعي إن الصبح كانت صلاة
ادم والظهر صلاة داوود والعصر صلاة سليمان والمغرب صلاة
يعقوب والعشاء صلاة يونس فجمع الله عز وجل جميع ذلك
لنبينا صلى الله تعالى عليه وسلم ولأمة تعظيما له فرضها
الله تعالى ليلة الإسراء لنبينا صلى الله تعالى^[١] عليه وسلم من
غير واسطة اهـ^[٢] ومما تميزت به عن سائر العبادات إباحة دم
تاركها رأسا أي أصلا ولو كسلا وعدم الرخصة لأحد في تركها
وتحويلها عن وقتها المؤقت لها إذ لو كان ذلك لكان المجاهدون
في سبيل الله لإعلاء كلمته بين يدي رسول الله صلى الله
عليه وسلم أحق بذلك فلما كان وجوبها بالعقل لا بالقدرة
طلب من المريض أن يأتي بها ما دام عقله معه على أي حال
قدر به من الحالات التي رتبها الأئمة رضي الله تعالى^[٣]
عنهم أجمعين اهـ^[٤]

١ في أ و ب : زائد « تعالى »

٢ في ج : زائد « اهـ »

٣ في ج : ناقص « تعالى »

٤ في ب : ناقص « اهـ »

dans "GUNYA AL-MUTAMALLÎ" ⁽¹⁾ : En un mot, il n'y a aucune excuse pouvant permettre de se dispenser d'accomplir la prière tant qu'on est capable de s'en acquitter sous quelque forme que ce soit". Fin de citation.

Dans "MURSHÎD AL-^{AWÂMM}", ⁽²⁾ on note : "Sache que seules les femmes dissolues et les jeunes pervers ont l'audace de ne pas observer le jeûne ou de se passer de la prière canonique". Fin de citation. Sans nul doute, Dieu laisse t-Il à Satan le soin d'occuper l'esprit de quiconque se dispense de la prière, d'après ce que l'on entend des propos de notre guide Al-Junayd ⁽³⁾ lorsqu'on lui a dit que notre maître An-Nawawî ⁽⁴⁾ est resté chez lui sept jours sans manger, ni boire, ni sortir et en répétant "Allâh", Allâh" : "Voyez s'il observe ou non les prières aux heures prescrites". La réponse étant affirmative, il dit : "Louanges à Dieu qui n'a pas donné à Satan une emprise sur lui". Cité de la conclusion de l'ouvrage : [AL-IHTISÂR ⁽⁵⁾ DE SÎDÎ GANNÛN] ⁽⁶⁾ résumant le Muhtasar ⁽⁷⁾ de Shayh Halîl ⁽⁸⁾ (Que Dieu les agrée !). Il est rapporté que le pont "Sirât" est constitué de sept passerelles. A la première, on interrogera sur la foi. C'est la passerelle la plus difficile et la moins stable. Si l'on y trouve la foi parfaite, l'on est sauvé. Dans le cas contraire, l'on est précipité au fond de l'abîme infernal ; a la deuxième, l'on interroge sur la prière ; à la troisième sur la zakât, à la quatrième sur le jeûne du mois de Ramadan, à la cinquième sur le Pèlerinage [à La Mecque] ; à la sixième sur le commandement du Bien et à la septième sur l'inter-

1 - Cf. Gunya Al-Mutamallî, vol. , p.

2 - Cf. Murshid Al-^{AWÂMM}, p.

3 - Sur al-Junayd, cf. supra, p.51, n.2.

4 - ABÛ ZAKARIYYÂ MUHYÎ AD-DÎN YAHYÂ B. SHARAF AN-NAWAWÎ (1233-1277) : Fort versé en fiqh et en hadîth. Né et mort à Nawâ (Syrie). Auteur de "Al-Minhâj fî Sharh Sahîh Muslim". Cf. Alm. 9/184.

5 - Cf. Ihtisâr Gannûn.

6 - Sur Gannûn, cf. supra, p.18, n.2

7 - Cf. Muhtasar Halîl, vol. , p.

8 - Sur Halîl, cf. supra, p.35, n.4

وفي غنية المتملي بعد ترتيب تلك الحالات والحاصل أنه لا
فسحة في ترك الصلاة مع الإمكان بأي وجه كان اهـ

وفي مرشد العوام واعلم أنه لا يتجراً على الفطر وترك
الصلاة إلا النساء العاهرات والشبان الفاسقون اهـ^[١] ولا شك
أن من ترك الصلاة جعل الله للشيطان عليه سبيلاً بدليل
مفهوم قول إمامنا الجنيد^[٢] لما قيل له إن سيدنا النووي بقي
في منزله سبعة أيام ولم يأكل ولم يشرب وهو يقول الله الله
انظروا أمحفوظة عليه أوقاته أم لا فقيل له إنه يصلي
الفرائض فقال الحمد لله الذي لم يجعل للشيطان عليه سبيلاً
اهـ من خاتمة سيدي كنون على مختصر الشيخ خليل رضي
الله تعالى عنهما وروي أن الصراط سبع قناطر^[٣] فيسأل^[٤]
العبد عند القنطرة الأولى عن الإيمان وهو أصعب القناطر^[٥]
وأهواها قراراً فإن أتى بالإيمان نجا^[٦] وإن لم يأت به تردى
إلى أسفل السافلين ويسأل في الثانية عن الصلاة وفي
الثالثة عن الزكاة وفي الرابعة عن صيام شهر رمضان وفي
الخامسة الحج وفي السادسة عن الأمر بالمعروف وفي السابعة
عن

١ في ب : ناقص « اهـ »

٢ في ب : « الجنيد »

٣ في ب : « قناطر »

٤ في أ و ج : « فيسئل »

٥ في ب : « القناطر »

٦ في ب و ج : « نجى »

diction du Mal. Si l'on répond partout, on est sauvé. Dans le cas contraire, l'on est précipité dans l'Enfer". Fin de citation.

Dans "Rûh al-Bayân" ⁽¹⁾ l'on note : "Sîdi Yahyâ ⁽²⁾ a dit dans "Bahja al-Mahâfil" ⁽³⁾ : Les gens dénoncent vigoureusement celui qui, sans excuse valable, rompt le jeûne en plein Ramadan. Or, ils ne font rien à l'endroit de celui qui abandonne les prières, alors qu'ils ne se situent pas au même degré de contrainte. Ils ont aussi l'habitude de dénoncer celui qui n'accomplit pas les prières du vendredi sans faire autant à l'endroit de celui qui n'observe pas les prières en commun, alors qu'elles sont pareilles. Et on n'a jamais vu chasser des mosquées et des assemblées des musulmans, celui qui n'observe pas les prières. L'on ne manifeste pas non plus le dégoût de manger avec lui ou d'être lié avec lui par le mariage. On ne l'inquiète pas ; on ne dénonce pas sa mauvaise conduite ; on ne le met pas au ban en déclarant légitime de verser son sang". Fin de citation.

Fort de cela, l'on sait nécessairement l'égarement de celui qui prend le terme "yaqîn" dans le Coran où Dieu (Qu'Il soit exalté !) dit : **"Adore ton Seigneur jusqu'à ce que la certitude te parvienne"** ⁽⁴⁾ dans le sens de connaissance de Dieu, au point de penser que le gnostique a le droit de se passer des actions dévotionnelles.

1 - Cf. Tafsîr Rûh Al-Bayân, vol. , p.

2 - YAHYÂ B. ABÛ BAKR B. MUHAMMAD B. YAHYÂ AL-ÂMIRÎ AL-HARADÎ (1413-1488) : Historien versé en médecine. Fut le traditionniste et le maître du Yémen à son époque. Naquit et mourut à Harad (Yémen). Auteur d'ouvrages dont : "Bahja al-Mahâfil fî as-Sira wa al-Mu'izât wa ash-Shamâ'il" "At-Tuhfa al-Jâmi'a li Mufradât at-Tibb an-Nâfirâ". Cf. Alm. 9/168 : 13/187.

3 - Cf. Bahja al-Mahâfil, vol. , p.

4 - Coran : Al-Hijr, v. 99

النهي عن المنكر فإن أجاب في الكل نجا^[١] وإلا تردى في النار
اهـ

من روح البيان وقال سيدنا يحيى في بهجة المحافل ومن
أخلاق العامة عظيم إنكارهم على المفطر في رمضان من غير
عذر وتركهم النكير على تارك الصلاة وليسا في التغليظ
سواء ومن أخلاقهم أيضا إنكارهم على تارك الجمعات ولا
ينكرون على تارك الجماعات وشأنهما واحد وما أجدر تارك
الصلاة بأن يجنب مساجد المسلمين ومحاضرتهم الكريمة
ويستقذر مواكلته ومناكحته ويبكت ويقرع ويعرف سوء
حاله وأنه مباح الدم اهـ

فلذا علم ضرورة ضلال من حمل اليقين في قوله تبارك
وتعالى « واعبد ربك حتى ياتيك اليقين »^[٢] على العلم
والمعرفة بالله^[٣] وظن أن العارف يجوز له إسقاط الأعمال

١ في ب و ج : « نجي »

٢ الحجر : ٩٩

٣ في ج : زائد « تعالى »

C'est un égarement évident. "Al-yaqîn" chez la plupart des docteurs, ainsi que cela ressort de l'exégèse ⁽¹⁾ du maître Abû Hayyân ⁽²⁾ entre autres, et selon le Consensus, tel qu'on le verra, signifie " la mort". Fin de citation. Le maître As-Sâwî ⁽³⁾ a dit: "Adore ton Seigneur pendant toute la vie. Qu'aucun instant de ta vie ne passe sans qu'il soit rempli d'adoration. Ce discours même adressé au Prophète (PSL) revêt le cachet d'un ordre destiné à tous".

Je dis : L'on doit ainsi savoir qu'en lisant le Coran, le lecteur doit considérer que tout commandement ou ordre qui s'y trouve s'adresse à lui, exception faite des aspects qui en sont réservés au Prophète (PSL). Dans "Al-Qabas al-waqqâd" ⁽⁴⁾, Muhammad 'Utmân⁽⁵⁾ a dit :

*"Considère que c'est à toi que s'adresse tout impératif
Qui s'y trouve impliquant commandement ou interdiction."*

*"De même que la promesse, pour comprendre et obtempérer,
Ainsi que l'exhortation qui permet de se mettre en garde."*

Dans ses "QAWÂCID", le maître Zarrûq ⁽⁶⁾ a dit : "Une différence dans les approches n'implique pas une différence au plan des objectifs. Celui-ci peut demeurer le même avec une multitude d'approches. C'est le cas de la dévotion, l'ascétisme et la gnose

1 - Cf. Al-Bahr al-Muhit, vol. , p.

2 - Sur Abû Hayyân, cf. supra, p.65, n.2

3 - Sur As-Sâwî, cf. supra, p.64, n.6

4 - Cf. Al-Qabas al-Waqqâd, p.

5 - Sur Muhammad 'Utmân, cf. supra, p.112, n.1

6 - Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n.2

وذلك ضلال مبين واليقين عند الجمهور كما في تفسير
سيدنا أبي حيان وغيره وعلى الإجماع كما سيأتي الموت اهـ
وقال سيدنا الصاوي واعبد ربك في جميع زمن حياتك ولا
تخل لحظة من عمرك من غير عبادة فإن العمر ساعة فاجعله
طاعة وهذا الخطاب وإن كان للنبي صلى الله عليه وسلم
فالمراد به العموم اهـ

قلت وبهذا تعلم أن كل خطاب في القرآن يصرفه القارئ
لنفسه إلا ما خص به صلى الله عليه وسلم قال محمد عثمان
في القبس الوقاد :

وقدر انك المخاطب بما فيه من الأمر ونهي علما
والوعد كي يحصل الإعتبار والإمتثال الوعظ الإنزجار
قال سيدنا زروق في قواعده ولا يلزم من اختلاف المسالك
اختلاف المقصد بل قد يكون متحدا مع اختلاف مسالكه
كالعبادة والزهادة والمعرفة

qui sont autant de moyens permettant de se rapprocher de la Vérité par la voie honorable. Elles sont interdépendantes. Le gnostique doit obligatoirement s'acquitter du culte. A défaut de cela, point de gnose. Car il n'aurait pas adoré l'Objet de sa gnose. Il doit aussi renoncer au monde. Faute de quoi, il n'est animé d'aucune "haqîqa", car étant toujours occupé par autre chose que Dieu. Le dévôt a donc besoin des deux, car le culte est inséparable de la gnose. Et on ne peut se donner à fond au culte qu'en renonçant. Il en est de même de la renonciation : sans gnose point de renonciation, sans laquelle elle n'est que désœuvrement⁽¹⁾.

Il a aussi dit à la Quatre-Vingt-Sixième règle : "La perfection de la dévotion réside dans sa sauvegarde et dans son observance qui consiste à en accomplir les formes extérieures et intérieures sans excès inutile ni négligence coupable. Le négligent peut gâcher et l'extrémiste peut innover, surtout lorsqu'il est convaincu que c'est en rajoutant qu'il se rapprochera le plus de Dieu. Voilà pourquoi l'on dit que le doute est une innovation qui a son origine dans l'ignorance des enseignements de la Sunna, et une atteinte de la raison que l'on guérit en répétant constamment : "Subhâna l-maliki l-hallâq in Yasha' yudhibkum wa ya'tî bi halqîn jadîd. Wa mâ dâlika 'ala l-lâhi bi 'azîz (Gloire au Souverain Créateur Qui, **"s'Il le désirait, vous supprimerait et mettrait à votre place d'autres créatures. Cela est au pouvoir de Dieu"**. ⁽²⁾ Il peut être dit avec toute litanie. Par ailleurs, il faut se garder de toute désinvolture et toute tendance à pratiquer les facilités dérogatives instaurées par les docteurs et qui

s'inscrivent en faux contre elles. Ne suis point ces facilités, qui égarent. Comprends bien" ⁽³⁾. Fin de citation.

1 - Cf. Qawâ'id at-Tasawwuf, op. cit, p.7, règle 10.

2 - Coran : Abraham, V.19

3 - Cf. Qawâ'id at-Tasawwuf, op. cit, p.52, règle 86.

مسالك لقرب الحق على سبيل الكرامة وكلها متداخلة فلا بد
^[١] للعارف من عبادة وإلا فلا عبرة لمعرفته إذ لم يعبد معروفة
 ولا بد له من زهادة وإلا فلا حقيقة عنده إذ لم يعرض عمن
 سواه ولا بد للعابد منهما إذ لا عبادة إلا بمعرفة ولا فراغ
 للعبادة إلا بزهد والزهد كذلك إذ لا زهد إلا بمعرفة ولا زهد إلا
 بعبادة وإلا عاد بطالة اهـ

وقال سيدنا زروق أيضا في القاعدة السادسة والثمانين
 كمال العبادة بحفظها والمحافظة عليها وذلك باقامة حدودها
 الظاهرة والباطنة من غير غلو ولا تفريط والمفرط مضيع
 والغالي مبتدع سيما إن اعتقد القربة في زيادته فمن ثم
 قيل الوسوسة بدعة وأصلها جهل بالسنة وخبال في العقل
 بدفعها ^[٢] دوام ذكر سبحانه الملك الخلاق « إن يشأ ^[٣]
 يذهبكم ويأت بخلق جديد وما ذلك على الله بعزيز »
^[٤] مع كل ورد والتزام التلهي والأخذ بالرخص من أقوال
 العلماء النافية لها لا تتبع الرخص فإنها ضلال فافهم اهـ

١ في ج : « ولا بد »

٢ في ب : « يتبعها »

٣ في ج : « وإن يشأ »

٤ ابراهيم : ٩

‘Abd Allâh B. Al-Munâzil ⁽¹⁾ (Que Dieu l’agrée) a dit : "Le serviteur ne cessera de mériter ce nom tant qu’il n’aura rien sollicité pour lui-même. Mais dès qu’il sollicite quelque chose pour lui, il devient déchu de la dignité que la Servitude (‘ubûdiyya) lui conférerait. Glorifiant ainsi sa propre personne qu’il voit mériter quelque chose, il répugne à observer les attitudes courtoises que requiert la certitude. Aussi ne percevra-t-il plus que tout revient à son Seigneur qui, par Sa grâce, lui a permis de pouvoir Lui rendre le culte qu’il Lui doit. Or, au dessus de la Servitude, il y a la dignité de la liberté". Plus loin, il dira : "S’il assume cette Servitude avec sincérité, il s’affranchit de celle des autres. Quant à croire que le serviteur est libre de se soustraire un moment au carcan de la Servitude pour se dégager du Commandement et de l’Interdiction, sous prétexte d’être absorbé par la Souveraineté (ar-rubûbiyya), alors qu’il est majeur et légalement responsable, une telle conception est une forme d’apostasie". Fin de citation.

L’Imam Al-Qushayrî ⁽²⁾ , (Que Dieu l’agrée) a dit : "Sache que, pour accéder à Dieu, tout doit s’articuler autour de la Rectitude (istîqâma) et de la Pratique à la lumière de la Sharî‘a en prenant modèle sur le Prophète (PSL), ses Compagnons et les Pieux Devanciers de sa Communauté. Quiconque s’oppose à la Sharî‘a s’abuse et cesse d’être à l’abri de la riposte de Dieu (mamkûr). Il est des hommes dont le coeur ne sent plus le respect de la Sharî‘a. C’est pourquoi, ils pensent que leur indifférence totale à l’égard de la religion est le plus sûr fondement de leurs méprisables objectifs. Aussi ont-ils rejeté toute distinction

1 - ABÛ MUHAMMAD ‘ABD ALLÂH B. MUHAMMAD B. MUNÂZIL (...-940) : Mystique et un des prestigieux maîtres de Nisâbûr.

Adopta une méthode personnelle. Fut versé dans les sciences exotériques. Cf. Sha. 2/92 ; Suf. 89.

2 - Sur Al-Qushayrî, cf. supra, p.14, n.1

قال عبد الله بن المنازل رضي الله تعالى عنه العبد عبد ما لم يطلب شيئاً لنفسه فإذا طلب شيئاً لنفسه سقط عن حد العبودية وترك أداها لكونه عظم نفسه ورأها أهلاً لأن تعطى شيئاً فلا يرى الفضل لمولاه في لطفه به حيث أعانه على طاعته وأجراها عليه وفوق العبودية مقام الحرية إلى أن قال فإذا صدقت عبوديته خلصت من رق الأغيار حرّيته فأما من توهم أن العبد يخلع وقتاً عذار العبودية ويحيد عن حد الأمر والنهي وهو مميّز في دار التكليف زعماً منه أنه مشغول بالربوبية فذلك انسلاخ من الدين اهـ

قال الإمام القشيري رضي الله تعالى عنه واعلم أن مدار الأمر كله في الوصول إلى الله تعالى الإستقامة والعمل على منهاج الشريعة مع الإقتداء والمتابعة للنبي صلى الله عليه وسلم وأصحابه والسلف الصالح من أمته وكل من للشرع عليه اعتراض فهو مكور به مخادع وقد ارتحل عن بعض القلوب حرمة الشريعة فعدوا قلة المبالاة بالدين أوثق ذريعة لمقاصدهم الخسيسة ورفضوا التمييز

entre le licite et l'illicite autant qu'ils se départissent de tout égard et de tout scrupule. Ce qu'ils pensent faire partie de la sincérité (sidq) n'est qu'ignorance de leur part. Comment peut-il être "siddîq" celui qui ne respecte pas ce que Dieu a, Lui-Même, exalté, et n'a point d'égard envers celui que Dieu lui demande de respecter ? Négligeant les pratiques cultuelles, méprisant le jeûne et la prière canonique, ils courent derrière des chimères en pensant, par ignorance, que les actes cultuels ne sont que des moyens permettant au coeur de penser à Dieu (Qu'Il soit exalté !) Or, si l'objet de la prière est présent, le moyen devient inutile.

Interrogé au sujet de cette catégorie de gens, Al-Junayd ⁽¹⁾ répond : "La situation de celui qui vole et commet l'adultère est plus enviable que celle des gens-là qui véhiculent de telles idées. C'est par les enseignements de Dieu que les gnostiques comprennent les modalités d'accomplissement des pratiques cultuelles ⁽²⁾. Il demeure leur référence en cela. Même s'il me restait encore mille ans à vivre, mes bonnes actions ne s'en trouveraient pas réduites d'un iota. A moins que quelque chose ne m'en empêche". L'Imam Al-Qushayrî ⁽³⁾ dit : "Il a raison, puisque le voleur et l'adultère sont conscients de leur insuffisance et de leur désobéissance à Dieu. Et on peut espérer qu'ils se repentiront alors que ceux qui sont convaincus que c'est l'abandon du culte qui les rapproche de Dieu ne se repentiront jamais.

1 - Sur Al-Junayd, cf. supra, p.51, n.2

2 - L'auteur touche ici la question de la dispense des pratiques cultuelles obligatoires dont certains soufis prétendent bénéficier parce qu'ayant accédé à un niveau spirituel le justifiant. Ce qu'infirmant des hadîq soulignant l'obligation de l'observance de la prière canonique : "La prière canonique, dit le Prophète, est le pilier qui soutient la religion : qui l'observe affermit la religion ; qui s'en passe dessert la religion."

3 - Sur Al-Qushayrî, cf. supra, p.14, n.1

بين الحلال والحرام ودانوا بترك الإحترام وطرح الإحتشام
 فعدوا ذلك في جملة الصدق وهو جهل منهم فكيف يكون
 صادقاً من لم يعظم ما عظمه الله ولم يحترم ما أمره الله
 باحترامه واستخفوا بأداء العبادات واستهانوا بالصوم
 والصلاة وركضوا في ميدان الغفلات لزعمهم بجهلهم أن
 العبادات إنما هي وسيلة لحضور القلب مع الله تعالى فإذا
 حضر المتوسل إليه أغنى عن الوسيلة

وقد سئل الجنيد عن هذه الطائفة فقال الذي يسرق ويزني
 أحسن حالا ممن يزعم هذا فإن العارفين بالله تعالى أخذوا
 الأعمال عن الله تعالى وإليه رجعوا فيها ولو بقيت ألف عام
 لم انقص من أعمال البر ذرة إلا أن يحال بي دونها اهـ قال
 الإمام القشيري وما قاله حق لأن من يسرق ويزني يعتقد
 نقص نفسه وعصيانه لربه وترجى له التوبة بخلاف من
 اعتقد أن من جملة ما يقربه إلى ربه ترك العبادات فلا يرجع
 عن ذلك أبدا .

Dans "FARÂ'ID AL-FAWÂ'ID" ⁽¹⁾ du maître Muhammad al-Yadâli, ⁽²⁾ il est dit : "Mon maître, Sîdî Muhammad Ash-Shâdîlî, ⁽³⁾ expliquant le sens des propos de quelque mystique que voici : "Le Walî parviendra à un point où il sera déchargé du poids des charges de la responsabilité légale (at-taklîf)", dit : "Il entend par là, qu'il ne sentira plus la contrainte et les peines inhérentes aux pratiques cultuelles. C'est ce qu'a dit Ash-sha'rânî"⁽⁴⁾. Fin de citation. L'on a rapporté qu'un mystique, auquel l'on avait rapporté qu'un tel avait émis les mêmes propos parce que prétendant être parvenu au point ultime de la sainteté, avait dit : "Il a parfaitement raison, car il est bien parvenu à l'Enfer (saqar)". Fin de citation.

Dans "SU'ÛD AL-MATÂLÎ" ⁽⁵⁾ du maître 'Abd al-Hâdî, ⁽⁶⁾ il est dit : "Quiconque, dit As-Sariyy as-Saqatî, ⁽⁷⁾ prétend avoir un savoir ésotérique, en contradiction avec une règle exotérique, est confusionniste". Le discours exotérique, dit Ad-Dînawarî, ⁽⁸⁾ ne modifie pas une règle ésotérique".

1 - Cf. Farâ'id al-Fawâ'id, vol.

2 - MUHAMMAD B. SA'ID AD DAYMÂNÎ (ou MUHAMMAD YADÂLÎ) (... - ...) : Savant illustre et Seigneur noble. Célèbre pour sa subtilité, son érudition et son esprit de conciliation. Auteur d'ouvrages non moins célèbres tels que son exégèse du Coran intitulé "Ad-Dahab" ; "Shiyam az-Zawâyâ". Cf. Was. 223.

3 - Sur Ash-Shâdîlî, cf. supra, p. 58, n.1

4 - Sur Ash-sha'rânî, cf. supra, p.11, n.3

5 - Cf. Su'ûd al-Matâli, vol. , p.

6 - 'ABD AL-HÂDÎ NAJÂ B. RIDWÂN NAJÂ B. MUHAMMAD AL-ABYÂRÎ (1821-1888) : Homme de lettres, écrivain et versificateur. Naquit au bourg d'Al-Abyâr (partie occidentale de l'Égypte). Étudia à Al-Azhar. Mourut au Caire. Auteur de près de 40 ouvrages dont "Su'ûd al-Matâli", "Nayl al-Amânî Sharh Muqaddima d'Al-Qastallânî". Cf. Alm. 4/322.

7 - ABÛ AL-HASAN SARIYY B. AL MUGALLIS AS-SAQATÎ (...-867) : Une des grandes figures du Soufisme. Naquit et mourut à Bagdad. Serait le premier à parler à Bagdad de la notion de l'unité divine et des États mystiques. Maîtres de Bagdad en soufisme à son époque. Oncle maternel et maître de Al-Junayd. Cf. Alm. 3/129 ; Sha. I/63.

8 - MIMSHÂD AD-DÎNAWARÎ (...-941) : Considéré comme faisant partie des mystiques de la seconde moitié du troisième siècle de l'Hégire qui comprend Sariyy as-Saqatî (ob. 867), Abû Yazîd al-Bistâmî (ob. 874), Abû Sa'îd al-Harrâz (ob. 899), Sahl b. 'Abd Allâh at-Tustarî (ob. 896), Al-Junayd al-Bagdâdî (ob. 909), Mimshâd Ad-Dînawarî définit le mystique comme suit : "C'est donner les apparences de suffisance et manifester une ignorance pour rester inconnu des gens". Cf. Jam. 2/493.

وفي فرائد الفوائد لسيدنا محمد اليدالي وقال الشيخ سيدي محمد الشاذلي في معنى قول بعضهم يصل الولي إلى حد يسقط عنه التكليف المراد به سقوط كلفة الأعمال ومشقتها قاله الشعراني اهـ ونقل عن بعضهم أنه قيل له عمن يقول ذلك ويزعم أنه وصل فقال قد صدق ولكنه وصل إلى سقر اهـ

وفي سعود المطالع للشيخ عبد الهادي قال السري السقطي^[١] من ادعى باطن علم ينقضه ظاهر حكم فهو غلط وقال الدنيوري لسان الظاهر لا يغير حكم الباطن

١ أبو الحسن سري السقطي (٨٦٧ - ...)

Tout flux ésotérique, dit Abû Sa'îd al-Harrâz ⁽¹⁾, en contradiction avec l'exotérique est vain". Al-Qushayrî ⁽²⁾ a dit : "Toute pratique cultuelle (sharî'a) qui ne repose pas sur la Vérité essentielle (Haqîqa) est irrecevable. De même, toute vérité essentielle est inexistante si ses contenus ne sont pas déterminés par la Sharî'a. La Sharî'a est la mise en pratique de ce que Dieu a commandé. Et la Haqîqa le témoin de ce qu'il a décrété et déterminé, ou caché ou rendu évident. La Sharî'a est une haqîqa pour avoir dû son existence au commandement de Dieu, tout autant que la Haqîqa fait figure de loi (sharî'a) dans la mesure où les connaissances (al-ma'ârif) relatives à Lui (Qu'Il soit exalté) apparaissent comme des obligations au regard de Son commandement. Par conséquent, quiconque prétend se trouver, dans ses rapports avec Dieu, dans un Etat qui le soustrait totalement aux implications du droit islamique (al-'ilm ash-shar'î) demeure un égaré par rapport à la Vérité.

Al-Gazâlî ⁽³⁾ va plus loin en disant: "Quiconque prétend, dans ses rapports avec Dieu, se trouver dans un état qui annule, en ce qui le concerne, l'obligation de la prière canonique, par exemple, ou la prohibition du vin, est passible de la peine capitale, même si la damnation éternelle (à son sujet) dans l'Enfer est controversée. Tuer un tel homme vaut mieux que la mise à mort d'une centaine d'infidèles, car le préjudice qu'il entraîne est beaucoup plus grave".

En évoquant ce thème dans son ouvrage "AT-TUHFA", ⁽⁴⁾ le savant Ibn Hajar ⁽⁵⁾ a dit : "Sa damnation éternelle n'est pas controversée

1 - ABÛ SA'ÎD AHMAD B. 'ÎSÂ AL-HARRÂZ (...-899) : Il vécut, sous le Calife abbaside Al-Mutawakkil (846-861), l'événement appelé "l'Epreuve des Soufis de Bagdad" qui vit comparaître devant le tribunal, des soufis comme Dû an-Nûn al-Misrî et Al-Junayd, Mais ils furent pardonnés par le Calife qui rétablit l'autorité des Sunnites. Pour y échapper, Abû Sa'îd prit la fuite et se réfugia en Egypte. Il définit le soufi comme étant : "Celui dont le cœur purifié par Dieu s'emplit de lumière" et "Celui qui grâce au *ḡikr* s'installe dans l'essence même de la jouissance". Cf. Sha. 1/78.

2 - Sur Al-Qushayrî, cf. supra, p.14, n.1

3 - Sur Al-Gazâlî, cf. supra, p.31, n.2

4 - Tuhfa al-Muhtâj, p.

5 - Sur Ibn Hajar al-Haytami, cf. supra, p.43, n.4

وقال أبو سعيد الجزار^[١] كل فيض باطن يخالفه ظاهر فهو باطل وقال القشيري كل شريعة غير مؤيدة بالحقيقة غير مقبولة وكل حقيقة غير مقيدة بالشريعة غير محصورة فالشريعة قيام بما أمر والحقيقة شهود لما قضى وقدر وأخفى وأظهر والشريعة حقيقة من حيث أنها^[٢] وجبت بأمره والحقيقة أيضا شريعة من حيث أن المعارف به تعالى إنما وجبت بأمره فعلى هذا من زعم أن له مع الله حالا يخرج به عن حد العلم الشرعي فهو ضال عن الحق بل قال الغزالي من زعم أن له مع الله حالا أسقط عنه نحو الصلاة أو تحريم شرب الخمر وجب قتله وإن كان في الحكم بخلوده في النار نظر وقتل مثله أفضل من قتل مائة كافر إذ كان ضرره أكثر اهـ وقال العلامة ابن حجر بعد نقله ذلك في تحفته لا نظر في خلوده

١ أبو سعيد أحمد بن عيسى الغزاز (.... - ٨٩٩)

٢ في ب : ناقص كلمة « انها وجبت »

car c'est un apostat pour s'être autorisé l'illicite et avoir rejeté une obligation découlant, l'un de l'autre, d'une perception nécessaire et immédiate.

Et c'est partant de cela que l'auteur de "AL-ANWÂR" ⁽¹⁾ est convaincu que son dam éternel est irrévocable. Sur ce point, les docteurs mystiques et les écoles juridiques ont des vues identiques. A signaler seulement que les soufis, eux, adoptent la position la plus prudente et la plus rigoureuse sur des questions controversées. Ils adoptent le point de vue du Consensus (Ijmâ') autant que possible. Pour l'âme, une telle attitude est certes plus contraignante et plus pénible. Aussi est-elle la meilleure parce que la récompense est proportionnelle aux peines à endurer. Sous cet angle, la science ésotérique constitue le fruit de la science exotérique.

Dans son commentaire d'"Ash-shifâ'", Sîdî 'Alî al-Qârî, ⁽²⁾ parlant des licenciés (al-Ibâhiyya), a dit : "Ils prétendent aimer Dieu, alors qu'ils ne possèdent, à vrai dire, un iota de cet Amour; ils transgressent la Loi islamique (sharî'a) en prétendant que les obligations consécutives à la responsabilité légale n'incombent plus au fidèle une fois que celui-ci atteint le point ultime de l'Amour divin et que, désormais, toutes ses actions cultuelles doivent être réduites à la méditation. Ceux-là constituent la pire catégorie de dévôts. Il semblerait qu'ils se fondent, dans leur conviction que voilà, sur les Propos de Dieu (Qu'Il soit exalté): "adore Ton Seigneur jusqu'à ce que te parvienne la Certitude (al-yaqîn) ⁽³⁾.

1 - Cf. Al-Anwâr ,p.

2 - Sur 'Alî al-Qârî, cf. supra, p.81, n.3

3 - Coran : Al-Hijr, V. 99

لأنه مرتد باستحلاله ما علمت حرمة أو نفيه وجوب ما علم وجوبه ضرورة فيهما ومن ثم جزم في الأنوار بخلوده فعلى ^[١] هذا لا فرق بين مذهب الصوفية وما عليه الفقهاء سوى أن الصوفية يأخذون لأنفسهم بالأحوط والأوثق فيما اختلف فيه وهم مع الإجماع مهما أمكن وهذا أشق على النفس فيكون أفضل لأن الأجر على قدر المشقة فعلم الباطن على هذا ثمرة علم الظاهر اهـ قال سيدنا علي القاري في شرحه على الشفا عند ذكر الإباحية انهم يدعون محبة الله وليس لهم من المحبة حبة يخالفون الشريعة ويزعمون أن العبد إذا بلغ في الحب غاية المحبة يسقط عنه التكليف ويكون عبادته بعد ذلك التفكير وهؤلاء شر الطوائف وكأنهم استندوا في معتقدهم إلى قوله تعالى « واعبد ربك حتى ياتيك اليقين » ^[٢]

١ في ج : ناقص « ف »

٢ العجر : ٩٩

Les exégètes sont unanimes à dire que "al-yaqīn", ici, signifie la "mort" et non "la certitude réelle" (ʿayn al-yaqīn), qui ne se réalisera qu'en ce moment-là. Cela signifie donc réellement : "Adore Ton Seigneur avec certitude (ʿilm al-yaqīn) jusqu'à ce que te parvienne la certitude réelle". L'on a pu dire que la dévotion fondée sur la certitude est plus souhaitable et plus sublime, tel que cela ressort des propos du Prophète (PSL). *"L'action cultuelle parfaite consiste à adorer Dieu comme si tu Le voyais"* ⁽¹⁾. Lorsqu'on lui (le Prophète PSL) a fait remarquer, les pieds enflés à force de se tenir debout pour prier au milieu de la nuit : *"Tu continues à endurer de telles peines alors que Dieu t'a pardonné tes fautes passées comme à venir"*, il répondit : *"Ne serais-je pas serviteur reconnaissant?"* ⁽²⁾. Fin de citation⁽³⁾. La prière canonique, par rapport à la Foi, est comme l'âme ou la tête par rapport au corps.

Dans "AL-MAJĀLIS AS-SUNNIYA" ⁽⁴⁾, il est aussi dit : "Selon un rapport authentique d'At-Tabarānī ⁽⁵⁾ : *"N'est pas croyant celui qui n'est pas digne de confiance, point de prière valable sans purification préalable et point de religion là où il n'y a pas de prières canoniques. En matière de religion, la prière canonique tient la place qu'occupe la tête dans le corps humain."* Dieu a dit : **"Ils laissèrent derrière eux des descendants qui délaissèrent la prière et s'adonnèrent aux plaisirs. Aussi recevront-ils une juste punition, exception faite de ceux qui se seront repentis"** ⁽⁶⁾, jusqu'à la fin du verset.

Ibn Masʿūd ⁽⁷⁾ a dit : "Ils délaissèrent" signifie ils retardèrent [la prière] au delà des heures prescrites". Saʿīd B.

1 - Hadīṭ cité par : Al-Buḥārī, Muslim, Ibn Māja et An-Nasāʿī.

2 - Hadīṭ cité par : Muslim, At-Tirmidī.

3 - Cf. Sharḥ ash-Shifāʾ de ʿAlī al-Qārī, en marge de Naṣīm ar-Riyād, op. cit. vol.IV, p.503-504.

4 - Cf. Al- Majālis as-Sunniyya, vol. .p.

5 - Sur At-Tabarānī, cf. supra, p.28, n.1

6 - Coran : Maryam, V.59

7 - Sur Ibn Masʿūd, cf. supra, p.24, n.8

وقد أجمع المفسرون على أن المراد باليقين هنا الموت لا عين
 اليقين متوقف على ذلك الحين فالمعنى اعبد ربك بعلم
 اليقين حتى ياتيك عين اليقين وقد يقال أن العبادة حال
 اليقين أولى وأعلى كما يشير إليه قوله عليه السلام الإحسان
 أن تعبد الله كأنك تراه^[١] وقد قيل له عليه الصلاة والسلام
 حين تورمت قدماه في القيام بعد المنام أتتكلف هذا وقد غفر
 الله لك ذنبك فقال أفلا أكون عبدا شكورا اهـ^[٢] والصلاة من
 الإيمان بمنزلة الروح من الجسد أو الرأس وفي المجالس السنية
 أيضا روى الطبراني مرفوعا لا إيمان لمن لا أمانة له ولا صلاة
 لمن لا طهارة له ولا دين لمن لا صلاة له إنما موضع الصلاة من
 الدين كموضع الرأس في الجسد قال تعالى « فخلف من
 بعدهم خلف أضاعوا الصلوة واتبعوا الشهوات فسوف
 يلقون غيا إلا من تاب »^[٣] الآية قال ابن مسعود معنى
 أضاعوها أخروها عن أوقاتها وقال سعيد بن

١ في أ و ج : « لن عين اليقين »

٢ أخرجه البخاري و مسلم و ابن ماجه والتسائي

٣ في ب : ناقص « اهـ »

٤ مريم : ٥٩

al-Musayyab ⁽¹⁾ a dit : Cela signifie n'accomplir la prière du midi que réunie avec celle du 'asr, ou la prière du 'asr qu'avec celle du crépuscule du soir ou la prière du matin qu'après le lever du soleil. Celui qui continue ainsi toute sa vie, sans se repentir et se corriger, sera conduit à "gayy" dont parle Dieu et qui est une vallée de l'Enfer, d'une grande profondeur et où le châtement est terrible. En commentant le verset, l'auteur de "Al-Kashshâf" ⁽²⁾ dit : "L'on a rapporté qu'Ibn 'Abbâs ⁽³⁾ (Que Dieu l'agrée) a dit : " Il s'agit des Juifs qui ont cessé d'accomplir les prières prescrites, qui boivent du vin et qui ont rendu licite le mariage avec leur propre soeur utérine". Il est rapporté que Ibrâhîm ⁽⁴⁾ et Mujâhid ⁽⁵⁾ (Que Dieu les agrée) ont dit : "Ils la négligèrent en retardant son accomplissement. La principale renforce la proposition : "Sauf ceux qui se sont repentis et qui ont cru". C'est-à-dire parmi les infidèles. L'on a aussi rapporté que 'Alî ⁽⁶⁾ (Que Dieu l'agrée) a dit sur l'expression : "et s'adonnèrent aux plaisirs" : "Cela veut dire construire des palais, monter des chevaux d'apparat et porter des habits somptueux". L'on a rapporté que Qatâda ⁽⁷⁾ (Que Dieu l'agrée) a dit : Cela concerne également notre communauté"⁽⁸⁾. Fin de citation.

Dans "AL-JÂMI^C AS-SAGÎR" [Le Prophète (PSL)] a dit : "Après moi, il y aura des gens qui retarderont leurs prières au delà de l'horaire prescrit, c'est-à-dire les heures d'élection (al-muhtâr).

1 - Sur Ibn al-Musayyab, cf. supra, p.79, n.3

2 - Il s'agit d'Az-Zamahashari, cf. supra, p., n.

3 - Sur Ibn 'Abbâs, cf. supra, p.28, n.4

4 - Il s'agirait de Ibrâhîm an-Nahâ'i. Voir supra, p.42, n.3

5 - ABÛ AL-HAJJÂJ MUJÂHID B. JABR AL-MAKKÎ client des BANÛ MAHZÛM (642-722) : Suivant et exégète. Fut de la Mecque. Initié à l'exégèse auprès de Ibn 'Abbâs. Cf. Alm. 6/161 ; Muf. 2/305.

6 - Sur 'Alî, cf. supra, p.20, n.1

7 - ABÛ AL-HATTÂB QATÂDA B. DI'ÂMA B. QATÂDA B. 'UZAYZ AS-SADÛSÎ AL-BASRÎ (680-736) : Exégète érudit, (sourd et aveugle). En plus de ses connaissances en hadîth, il fut une autorité en philologie arabe et en histoire des Arabes. Professait le libre arbitre. Jouait avec les hadîth. Mourut à Wâsît lors d'une épidémie. Cf. Alm. 6/27, Muf. 2/43.

8 - Cf. Al-Kashshâf, op. cit, vol.IX ,p.514.

المسيب هو أن لا يصلي الظهر إلا ^[١] إلى العصر وأن لا يصلي
العصر إلا إلى المغرب وأن لا ^[٢] يصلي المغرب إلا إلى العشاء
وأن لا ^[٣] يصلي العشاء إلا إلى الفجر وأن لا ^[٤] يصلي الفجر
إلا إلى طلوع الشمس فمن مات وهو مصر على ذلك ولم يتب
أوعده الله بغي وهو واد في جهنم بعيد قعره شديد عقابه اه
وفي الكشف عند تفسير الآية وعن ابن عباس رضي الله
تعالى عنهما هم اليهود تركوا الصلاة المفروضة وشربوا الخمر
واستحلوا نكاح الأخت من الأب وعن إبراهيم ومجاهد رضي
الله عنهما أضاعوها بالتأخير وينصر الأول قوله « إلا من
تاب وأمن » يعني الكفار وعن علي رضي الله عنه في قوله
« واتبعوا الشهوات » من بنى المشيد وركب المنظور
ولبس المشهور وعن قتادة رضي الله عنه وهو في هذه الأمة
اه ^[٥] وفي الجامع الصغير ستكون بعدي أئمة ^[٦] يؤخرون
الصلاة عن مواقيتها أي المختارة

١ في ب : ناقص « الا »

٢ في ب : « ولا يصلي المغرب »

٣ في أ و ب : « ولا يصلي العشاء »

٤ في أ و ب : « ولا يصلي »

٥ في أ و ب ناقص « اه »

٦ في ب : « أمة »

Accomplissez-la à l'heure prescrite". C'est-à-dire au commencement de l'horaire. "Si vous pouvez prier en commun, faites-le volontiers" ⁽¹⁾. Ce hadîth est rapporté par At-Tabarânî ⁽²⁾ à travers une chaîne authentique aboutissant à Ibn 'Umar ⁽³⁾. Fin de citation.

Le verset "Prosterne-toi et rapproche-toi de Dieu" ⁽⁴⁾ suffit comme exhortation à son accomplissement autant que suffisent comme avertissement Ses Propos (Qu'Il soit exalté) : "Leurs successeurs délaissèrent la prière⁽⁵⁾" jusqu'à la fin du verset, expliqué plus haut : "Qu'est-ce qui vous a conduit dans l'Enfer (saqar)? Ils répondirent : "Nous n'étions pas de ceux qui accomplissaient la prière"⁽⁶⁾. "Malheur à ceux qui prient tout en négligeant leurs prières"⁽⁷⁾, que dire alors du sort de ceux qui s'en passent ? Notre Maître et Intermédiaire auprès de Dieu, Ahmad B. Muhammad at-Tijânî, ⁽⁸⁾ dans l'épître qu'il envoya aux habitants de la Syrie et à tous nos Frères, a dit : "Ensuite, ce qu'il faut observer le plus, parmi les Commandements de Dieu (Qu'Il soit exalté), ce sont les cinq prières canoniques dans les conditions strictes de leur accomplissement, telles qu'elles sont définies dans les ouvrages des docteurs. L'on doit veiller à leurs modalités d'accomplissement bien connues, en accomplissant parfaitement les piliers obligatoires assez bien connues, les mouvements dans les inclinations et les prosternations conformément à ce qu'en a dit

1 - Cf. Muhtasar al-Jâmi' as-Sagîr op. cit. , vol.II p.53

2 - Sur At-Tabarânî, cf. supra, p.28 ,n.1

3 - ABÛ 'ABD AR-RAHMÂN ABÛ 'ALLÂH B. 'UMAR B. AL-HATTÂB AL-'ADAWÎ (613-692) : Compagnon du Prophète issu de l'une des familles qurayshites les plus prestigieuses durant la Jâhiliyya. Vaillant ayant la voix forte. Fut élevé dans l'Islam. Emigra à Médine en compagnie de son père. Participa à la conquête de La Mecque, où il naquit et mourut. Il rapporte 2630 hadîth. Cf. Aln. 4/246.

4 - Coran : La Jonction, V.19

5 - Coran : Maryam, V.59

6 - Coran : Celui qui est couvert d'un manteau, V.42, 43

7 - Coran : L'Utilité courante, v.5

8 - Sur Ahmad B. Muhammad at-Tijânî, cf. supra, p.95, n.3

صلوها لوقتها أي لأول وقتها فإذا حضرتم معهم الصلاة فصلوها معهم طوعا رواه الطبراني عن ابن عمر بإسناد صحيح اهـ وكفى فيها ترغيبا « واسجد واقترب »^[١] وترهيبا قوله تعالى « فخلف من بعدهم خلف »^[٢] الآية كما تقدم وقوله تعالى^[٣] « ما سللكم في سقر قالوا لم نك من المصلين »^[٤] وقوله تعالى « فويل للمصلين الذين هم عن صلاتهم ساهون »^[٥] إن كان ويل للمصلي الساهي فما ظنكم بحال تاركها رأسا قال سيدنا وسيلتنا إلى ربنا أحمد بن محمد التجاني في رسالته^[٦] التي أرسلها إلى أهل الشام وجميع الأحباب ثم أكد ما يحافظ عليه من أمر الله تعالى الصلوات الخمس بجميع أحكامها ومقتضياتها ولوازمها وهي مضبوطة في كتب العلماء فالواجب لها المحافظة على شروطها وهي معلومة واستكمال فرائضها وهي مشهورة وتثقل هيئتها في الركوع والسجود على الحد الذي ذكره

١ العلق : ١٩

٢ مريم : ٥٩

٣ في ج : ناقص كلمة « تعالى »

٤ المدثر : ٤٢ - ٤٣

٥ الماعون : ٤ - ٥

٦ في ب : « رسالتها »

le Prophète (PSL) dans ce hadîth authentique : *"Puis en t'inclinant, tu restes inerte [un instant]. Ensuite, tu lèves la tête, en te redressant, jusqu'à ce que tu te tiennes droit. Puis, en te prosternant, tu restes inerte [un instant]"*. Il ajoute : *Puis tu te redresses jusqu'à ce que tu t'assoies. Ensuite tu te prosternes de nouveau de manière correcte et posée. Et ainsi de suite jusqu'à la fin de la prière*" ⁽¹⁾.

Evite donc le malheur dont sont victimes beaucoup de gens qui restent indifférents face à la nécessité d'accomplir correctement la prière, indifférence consistant à se prosterner à la manière d'un coq qui becquette ⁽²⁾. Car cela rend nulle la prière ainsi qu'en témoignent des propos du Prophète (PSL) qui disait à quelqu'un qu'il avait vu faire sa prière de la manière récriminée : *"Va refaire ta prière, car en réalité tu n'as pas prié"*. ⁽³⁾ Il fait la prière trois fois de suite, de la même manière. Le Prophète (PSL) finit par l'y initier, à la quatrième tentative, selon la modalité sus indiquée ⁽⁴⁾.

Ibn Qayyim ⁽⁵⁾ a dit : dans "ZÂD AL-MA'ÂD" ⁽⁶⁾ : le Prophète (PSL) interdisait de se comporter, pendant la prière, comme des animaux. Il a interdit de s'accroupir tel un chameau ou de se retourner comme un renard ou se coucher comme un fauve ou de s'asseoir sur ses jambes comme un chien ou de becquetter lors de la prosternation tel un corbeau qui becquette ou de lever les mains lors du salut final comme un cheval affolé lève la queue ⁽⁷⁾.

1 - Hadîth cité par : Al-Buhârî, Ibn Mâja et At-Tirmidî.

2 - Considérations d'ordre vocalique portant sur le mot "ad-dîka"

3 - Hadîth cité par : Al-Buhârî, Ibn Mâja et At-Tirmidî.

4 - "Accomplissez la prière canonique telle que je l'accomplis, dit le Prophète (PSL)." Cf. aussi supra, p., où l'auteur insiste davantage sur les obligations cultuelles.

5 - Sur Ibn Qawyyim, cf. supra, p.18, n.3

6 - Cf. Zâd al-Ma'âd, vol. .p.

7 - Considérations d'ordre vocalique et lexical relatives au mot "Shums" (chevaux affolés).

صلى الله عليه وسلم في الخبر الصحيح بقوله ثم تركع حتى
تطمئن راکعاً ثم ترفع رأسك حتى تستوي قائماً ثم تسجد
حتى تطمئن ساجداً^[١] ثم ترفع رأسك حتى تستوي جالساً ثم
تسجد حتى تطمئن ساجداً وقال افعل في بقية صلاتك^[٢]
هكذا واحذر من الوقوع في الهلاك الذي وقع الناس فيه من
عدم مبالاتهم بتكميل أمر الصلاة فانهم ينقرونها نقر الديكة
للحب قوله الديكة بكسر الدال المهملة وفتح الياء على وزن
عنبة جمع ديك وذلك مبطل لها بشاهد قوله صلى الله عليه
وسلم في الرجل الذي رآه يفعل ذلك ارجع فصل فانك لم
تصل^[٣] وهو يصلي كذلك ثلاثاً على تلك الحالة التي هي
الإسراع في الركوع والسجود ثم في الرابعة علمه كيفية
السابقة اهـ قال ابن قيم الجوزية^[٤] في زاد المعاد وهو صلى
الله عليه وسلم نهى عن التشبه^[٥] بالحيوانات فنهى عن
بروك كبروك البعير والتفات كالتفات الثعلب وافتراش
كافتراش السبع واقعاء كاقعاء^[٦] الكلب ونقر كنقر الغراب
ورفع الأيدي وقت السلام كأذناب الخيل الشمس اهـ قوله
الشمس بضم فسكون أو بضممتين جمع شمس وشامس
وفي القاموس شمس الفرس شموسا وشماسا منع ظهره اهـ^[٧]

١ في ب : ناقص « ثم ترفع الى قوله ساجداً »

٢ أخرجه البخاري ، ابن ماجه والترمذي

٣ أخرجه : البخاري ، ابن ماجه والترمذي

٤ في ب : ناقص « الجوزية »

٥ في ب : « في الحيوانات »

٦ في ب : ناقص كلمة « كلب »

٧ في ز و ب : ناقص « اهـ »

CHAPITRE II

SUR LA DIVERGENCE ENTRE LES MAÎTRES RELATIVE AU PORT,
PAR L'OFFICIANT, D'UN GARCON, D'UNE FILLETTE OU D'UN
ANIMAL NON SOUILLE.

Dans [un ouvrage de] Ibn Hajar ⁽¹⁾, l'on note : "Al-Qurtubî ⁽²⁾ a dit : "Les savants ont diversement interprété ce hadîṭ. Et la raison en est que c'est une pratique courante. Ibn al-Qâsim ⁽³⁾ a rapporté que Mâlik ⁽⁴⁾ dit que le Prophète était en train d'accomplir une prière surorégatoire. Mais cette interprétation semble quelque peu forcée, car les hadîṭ indiquent apparemment qu'il accomplissait une prière obligatoire. Al-Mâzarî ⁽⁵⁾ et 'Iyâd ⁽⁶⁾ ont, avant lui, écarté cette interprétation à cause de ce qui est consigné dans "Muslim", à savoir : "*J'ai vu le Prophète (PSL) diriger la prière pendant que Umâma⁽⁷⁾ était sur ses épaules*"⁽⁸⁾.

"Le Prophète (PSL), dit Al-Mâzarî, n'avait pas l'habitude de diriger des prières surorégatoires". Abû Dâwûd ⁽⁹⁾ dit : "Nous attendions l'Envoyé de Dieu (PSL), que Bilâl était allé appeler, pour accomplir la prière du midi ou du milieu de l'après-midi. Il sortit portant Umâma sur ses épaules et vint se tenir dans l'oratoire. Nous nous mîmes derrière lui. Il commença la prière et nous fîmes de même pendant que Umâma était toujours sur ses

1 - ABÛ AL-FADL AHMAD B. 'ALÎ IBN HAJAR AL-'ASQALÂNÎ (1372-1449) : Savant et historien originaire de 'Asqalân (Palestine). Né et mort au Caire. Attiré d'abord par la littérature et la poésie, il les abandonna au profit du Hadîṭ. Voyages au Yémen et au Hedjaz pour entendre les maîtres. Assura à plusieurs reprises la judicature en Egypte. Auteur de : "Al-Isâba fi Tamyiz as-Sahâba"; "Ad-Durar al-Kâmina fi A'yân al-Mi'a al-Tâmina". Cf. Alm. 1/174 ; Muj. 2/20.

2 - Sur Al-Qurtubî, cf. supra, p.83, n.3

3 - Sur Ibn al-Qâsim, cf. supra, p.33, n.2

4 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

5 - ABU 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. 'ALI AT-TAMIMÎ AL-MÂZARÎ (1061-1141) : Traditionniste et jurisconsulte malékite. Originaire de Mâzara (Sicile). Mort à "Al-Mahdiyya". Auteur de : "Al-Mu'allim bi-Fawâ'id Muslim", "At-Talqin fi al-Furûṭ" ; "Al-Kashf wa al-Inbâ'", etc. Cf. Alm. 7/164.

6 - Sur 'Iyâd, cf. supra, p.23, n.4

7 - Petite fille du Prophète (PSL). Cf., infra, p.170.

8 - Hadîṭ cité par : Muslim et An-Nasâ'î.

9 - Sur Abû Dâwûd, cf. supra, p.24, n.3

الفصل الثالث

في اختلاف الأئمة أيضا في حمل المصلي
الصبي والصبية والحيوان الطاهر

وفي ابن حجر قال القرطبي اختلف العلماء في تأويل هذا الحديث والذي أحوجهم إلى ذلك انه عمل كثير فروى ابن القاسم عن مالك أنه كان في النافلة وهو تأويل بعيد فإن ظاهر الأحاديث أنه كان في فريضة وسبقه إلى استبعاد ذلك المازري وعياض لما ثبت في مسلم رأيت النبي صلى الله عليه وسلم يؤم الناس وامامة على عاتقه^[١] قال المازري إمامته بالناس في النافلة ليست بمعهودة ولأبي داود بينما نحن ننتظر رسول الله صلى الله عليه وسلم في الظهر أو العصر^[٢] وقد دعاه بلال إلى الصلاة إذ خرج علينا وامامة على عاتقه فقام في مصلاه فقمنا خلفه فكبر فكبرنا وهي في

١ أخرجه : مسلم والنسائي

٢ في ب : « أو في العصر »

épaules". Selon Az-Zubayr B. Bakkâr ⁽¹⁾, suivi en cela par As-Suhaylî ⁽²⁾, "cette prière était celle de l'aube. Et celui qui a attribué ce hadîth aux "Deux Authentiques" s'est trompé".

Al-Qurtubî ⁽³⁾ a dit: "Ashhab ⁽⁴⁾ et 'Abd Allâh B. Nâfi' ⁽⁵⁾ ont rapporté de Mâlik ⁽⁶⁾ que ce que le Prophète a fait était dictée par la nécessité, dans la mesure où il ne trouvait personne pouvant le débarrasser [de l'enfant]. Et certains de ses disciples ont estimé que s'il (le Prophète) l'avait laissée seule, elle se serait mise à pleurer et l'aurait empêché de se recueillir plus qu'elle ne l'a fait pendant qu'elle était sur ses épaules. Certains disciples de Mâlik font la distinction entre prières obligatoires et surérogatoires. Al-Bâjî ⁽⁷⁾ a dit : "Même si l'orant trouve quelqu'un à qui il peut confier l'enfant, il lui est toutefois permis de le porter au cours d'une prière surérogatoire. Si, par contre, il ne trouve personne, il lui est permis de le porter au cours d'une prière surérogatoire ou obligatoire.

1 - ABŪ 'ABD ALLĀH AZ-ZUBAYR B. BAKKĀR AL-QURASHĪ (788-870) : Généalogiste et historien. Rapporteur de Hadîth, né à Médine. Assuma la judicature à la Mecque où il mourut. Auteur d'ouvrages dont : "Aḥbar al-'Arab wa Ayyāmuhā" ; "Nasab Quraysh wa Aḥbārūhā. Cf. Alm. 3/74 ; Huf. 230.

2 - 'ABD AR-RAHMĀN B. 'ABD ALLĀH AS-SUHAYLĪ (1114-1185) : Lexicologue et biographe du Prophète. Né à Malaga. Atteint de cécité à l'âge de 17 ans. Devenu célèbre, il reçut des honneurs à Marrakéch où il continua à rédiger ses ouvrages jusqu'à sa mort. Auteur de : "Ar-Rawd al-Unuf", sur la Sîra. Cf. Alm. 4/86 ; Muj. 5/147.

3 - Sur Al-Qurtubî, cf. supra, p. 83, n. 3

4 - ABŪ 'AMR ASHĤAB B. 'ABD ALLĀH B. 'ABD AL-'AZĪZ B. DĀWUD AL-QAYSĪ AL-'AMRĪ AL-JA'DĪ (762-819) : Le plus grand juriconsulte d'Égypte à son époque ; Disciple de l'Imam Mâlik. On dit que son vrai nom était "Miskîn" et qu'Ashhab n'était qu'un surnom. Il mourut en Égypte. Cf. Alm. 1/135.

5 - ABŪ MUHAMMAD 'ABD ALLĀH B. NĀFI' (...-821) : Client de la tribu de Banū Maḥzūm. Fut très attaché à Mâlik b. Anas, qu'il admirait beaucoup. Il mourut à Médina en 821. Cf. Nur. 56.

6 - Sur Imām Mâlik, cf. supra, p. 55, n. 1

7 - Sur Al-Bâjî, cf. supra, p. 135, n. 2

مكانها وعند الزبير بن بكار وتبعه السهيلي الصبح ووهم
 من عزاه للصحيحين قال القرطبي وروى أشهب وعبد الله
 بن نافع عن مالك أن ذلك للضرورة حيث لم يجد من يكفيه
 أمرها اهـ وقال بعض أصحابه لأنه لو تركها لبكت وشغلت
 سره صلى الله عليه وسلم^[١] في صلاته أكثر من شغله
 بحملها وفرق بعض أصحابه بين الفريضة والنافلة وقال
 الباجي إن وجد من يكفيه أمرها جاز في النافلة وإن لم يجد
 جاز فيهما إلى آخر كلامه اهـ

Dans "IKMÂL AL-IKMÂL" ⁽¹⁾, en commentant le hadît de 'Iyâd ⁽²⁾, le maître Al-Ubbî ⁽³⁾ a dit : " On comprend par là que les vêtements et le corps des enfants soient considérés comme propres jusqu'à la preuve du contraire". Plus loin, il ajoute : je dis : "On considère comme propres les vêtements des enfants dont les parents savent qu'ils évitent de se souiller". Fin de citation.

Commentant le hadît de Al-Buhârî ⁽⁴⁾ faisant état du port, par le Prophète (PSL), de Umâma, fille de Zaynab ⁽⁵⁾ (Que Dieu l'agrée), lors de la prière de l'aube, de midi ou de l'après midi, le maître Al-'Aynî a dit : "Il a indiqué quelque chose permettant aux gens de comprendre ce que ce hadît prescrit". An-Nawawî ⁽⁷⁾ dit : "Ce hadît montre, selon l'école de Ash-Shâfi'î ⁽⁸⁾ et de ceux qui adoptent son point de vue, qu'il est permis de porter en prière obligatoire ou surérogatoire, ou une fillette ou un animal. Cela est permis au directeur de la prière, à ceux qui le suivent comme à celui qui prie seul.

Plus loin, il ajoute : "L'opinion la plus juste et qu'on ne peut pas ne pas prendre en compte, est que ce hadît visait à montrer la légitimité [de porter un enfant en prière] et à attirer notre attention sur les avantages que voilà. Il nous est donc permis de mettre en pratique cette tradition, qui durera jusqu'au Jour du Jugement dernier. Il dira, plus loin, "Parmi les avantages que comporte ce hadît, la licéité d'emmener les enfants à la mosquée tout comme il soutient la validité de la prière de quelqu'un portant un être humain. Il en est de même du port d'un animal non souillé. Il montre également la modestie, la compassion et l'attention que le Prophète (PSL) porte aux enfants qu'il rassure ainsi que leurs parents.

1 - cf. Ikmal al-ikmal, vol. , p.

2 - Sur 'Iyâd, cf. supra, p.23, n.4

3 - Sur Al-Ubbi, cf. supra, p.141, n.4

4 - Sur Al-Buhârî, cf. supra, p.6, n.1

5 - Il s'agit donc de sa petite fille.

6 - Sur Al-'Aynî, cf. supra, p.140, n.4

7 - Sur An-Nawawî, cf. supra, p.155, n.4

8 - Sur Ash-Shâfi'î, cf. supra, p.145, n.2

قال الشيخ الأبي في اكمال الاكمال عند شرح الحديث عياض وفيه من الفقه أن ثياب الصبيان وأبدانهم تحمل على الطهارة حتى تحقق النجاسة إلى أن قال قلت حمل ثياب الصبيان على الطهارة إنما هو في صبيان علمت أهاليهم بالتعفف^[١] من النجاسة اه المراد منه قال سيدنا العيني في شرح حديث^[٢] البخاري الذي يذكر فيه حمله صلى الله عليه وسلم أمانة بضم الهمزة وتخفيف الميمين بنت زينب رضي الله تعالى عنهما في صلاة الصبح أو الظهر أو العصر ذكر ما يستفيد منه^[٣] الناس في حكم هذا الحديث فقال النووي هذا يدل لمذهب الشافعي ومن وافقه أنه يجوز حمل الصبي والصبية وغيرهما من الحيوان في صلاة الفرض وصلاة النقل ويجوز للإمام والمنفرد والمأموم إلى أن قال فالصواب الذي لا معدل عنه أن الحديث كان^[٤] لبيان الجواز والتنبيه على هذه الفوائد فهو جائز لنا وشرعه مستمر للمسلمين إلى يوم الدين إلى أن قال ومن فوائد هذا الحديث جواز إدخال الصغار في المساجد ومنها جواز صحة صلاة من حمل آدميا وكذا من حمل حيوانا طاهرا ومنها أن فيه تواضع النبي عليه الصلاة والسلام وشفقته على الصغار وإكرامه لهم جبرا لهم ولوالديهم اه المراد منه بلفظه^[٥]

١ في أ و ب : بالتعفف .

٢ في ج : ناقص . حديث .

٣ في أ : زائد . تكلم .

٤ في ج : ناقص كلمة . كان .

٥ في ج : ناقص كلمة . بلفظه .

CHAPITRE III

LA DIVERGENCE DES MAÎTRES SUR CERTAINES POSITIONS DE LA PRIERE.

Sachez (Que Dieu loue nos efforts et nous accorde le Paradis comme demeure) que les chefs d'école ont divergé sur certaines positions à adopter lors de la prière canonique telle que la pose de la main droite sur la gauche (qabd). Dans sa "HÂSHIYA 'ALÂ AL BUHÂRÎ" ⁽¹⁾, Ibn Sûda ⁽²⁾ (Que Dieu l'agrée) a dit au chapitre de la pose de la main droite sur la main gauche : "Ibn 'Abd al-Barr ⁽³⁾ a dit: "Aucune divergence n'en a été rapporté du Prophète (PSL). C'est ce que soutiennent la plupart des Compagnons et des Suivants. Mâlik ⁽⁴⁾ l'a évoqué dans "AL-MUWATTA'" ⁽⁵⁾ Ibn al-Mundir ⁽⁶⁾ et d'autres n'ont pas rapporté de Mâlik autre chose. Ibn al-Qâsim ⁽⁷⁾, quant à lui, a rapporté de Mâlik la doctrine des "mainsbaissées" (irsâl). Pratique adoptée par ses disciples, etc. Cette pratique-ci est celle adoptée par "AL-MUDAWWANA" ⁽⁸⁾.

Le maître Al-'Aynî⁽⁹⁾, dans son commentaire d'Al-Buhârî⁽¹⁰⁾ sur ce chapitre, après avoir parlé de ceux qui pratiquent le "qabd",

1 - Cf. Hashiya 'alâ al-Buhârî, vol. , p.

2 - ABÛ AL-'ABBÂS AHMAD B. AT-TÂLIB B. MUHAMMAD connu sous le nom de IBN SÛDA (1826-1903) : Jurisconsulte, traditionniste, exégète, méthodologiste. Né et mort à Fez. Auteur de : "Hashiya 'alâ Sahih al-Buhârî". Cf. Alm. 1/136 ; Muj. 1/255.

3 - ABÛ 'UMAR YÛSUF B. 'ABD ALLÂH B. MUHAMMAD B. 'ABD AL-BARR (979-1071) : Traditionniste, érudit, historien et généalogiste, spécialiste en lecture du Coran, jurisconsulte, grammairien. Né à Cordoue. Mort à Séuf. Auteur de : "Tajrid al-Tamhid li-lâ fi l-Muwatta' min al-Ma'ânî wa l-Asânîd". Cf. Alm. 9/316 ; Huf. 432.

4 - Sur Imam Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

5 - Cf. Al-Muwatta', vol. , p.

6 - ABÛ BAKR MUHAMMAD B. IBRÂHÎM B. AL MUNDIR AN-NĪSÂBÛRÎ (856-931) : Jurisconsulte pratiquant l'effort personnel d'interprétation. Un des érudits, et grand maître à la Mecque. Auteur de: "Al-Mabsût", en fiqh, "Al-Awsat fi as-Sunan wa-l-Ijmâ' wa-l-Ihtilâf". Cf. Alm. 6/184.

7 - Sur Ibn al-Qâsim, cf. supra, p.33, n.2

8 - Cf. Al-Mudawwana

9 - Sur Al-'Aynî, cf. supra, p.140, n.4

10 - Cf. 'Umda al-Qâri, vol. , p.

الفصل الرابع

في اختلاف الأئمة في بعض هيئات الصلاة

واعلموا حمد الله مسعانا ومسعاكم وجعل الجنة مثوانا
ومثواكم أن الأئمة اختلفوا في بعض هيئات الصلاة كوضع
اليمنى على اليسرى قال ابن سودة في حاشيته على
البخاري رضي الله تعالى عنهما عند باب وضع اليمنى على
اليسرى قال ابن عبد البر لم يأت عن النبي صلى الله عليه
وسلم فيه خلاف وهو قول الجمهور من الصحابة والتابعين
وقد ذكره مالك في الموطأ ولم يحك ابن المنذر وغيره عن
مالك غيره وروى ابن القاسم عن مالك الإرسال وصار إليه
أكثر أصحابه إلخ وهو أي الإرسال مذهب المدونة وقال سيدنا
العيني في شرحه على البخاري عند ذلك الباب بعدما قدم
الذين يقبضون أيديهم فيها

a dit : "Ibn al-Mundir ⁽¹⁾, tenant de 'Abd Allâh B. Az-Zubayr ⁽²⁾, de Al-Hasan al-Basrî ⁽³⁾ et de Ibn As-Sîrîn ⁽⁴⁾, a dit qu'il (Mâlik) ⁽⁵⁾ laissait pendre ses bras". Fin de citation. Le maître Ibn 'Abd al-Barr ⁽⁶⁾ quant à lui, a dit, dans "AL-KÂFÎ" ⁽⁷⁾, au chapitre sur la position à adopter en prière canonique bien accomplie : "Une prière bien accomplie consiste, après des ablutions non moins parfaitement exécutées, à se tenir debout face à la "Qibla", à dire "ALLÂHU AKBAR, formulant l'intention en levant en même temps les bras jusqu'à la hauteur des épaules et en mettant la main droite sur la gauche ou en les baissant. Tout cela constitue une pratique traditionnelle (sunna) en prière". Fin de citation.

Le maître Al-Ubbî ⁽⁸⁾ a dit : "Ils sont unanimes à dire qu'il (le qabd) n'est pas obligatoire. La divergence est intervenue après. Mais Mâlik et la majorité des docteurs ont dit que c'est une pratique traditionnelle (sunna). Car c'est la position qui traduit l'humilité. Mâlik a dit aussi, ainsi que Al-Laytî ⁽⁹⁾ et un certain nombre de docteurs, qu'il est blâmable (makrûh). L'on a justifié cette qualification par l'appréhension qu'il (Mâlik) avait de voir les gens penser que c'est une obligation. D'aucuns disent que c'est pour éviter que le fidèle n'affecte une humilité de surface. L'on a aussi soutenu que Mâlik le considère comme blâmable en prière

1 - Sur Ibn Al-Mundir, cf. supra, p.171, n.6

2 - ABU BAKR 'ABD ALLAH B. AZ-ZUBAYR B. AL'AWAN AL-QURASHI AL-ASADI (622-692) : Chevalier de Quraysh en son temps. Premier enfant musulman né à Médine après l'Hégire. Prit part à la conquête de l'Afrique sous 'Uymân.

Les traditionnistes lui attribuent la transmission de 33 hadîth. Cf. Alm. 4/218.

3 - Sur Hasan al-Basrî, cf. supra, p.124, n.3

4 - Sur Ibn Sirîn, cf. supra, p.138, n.7

5 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

6 - Sur Ibn 'Abd al-Barr, cf. supra, p.171, n.3

7 - Cf. Al-Kâfî fi fiqh ahl al-Madina al-Mâlikî, vol. , p.

8 - Sur Al-Ubbî, cf. supra, p.141, n.4

9 - Sur Al-Laytî, cf. supra, p.119, n.4

وحكى ابن المنذر عن عبد الله بن الزبير والحسن البصري وابن سيرين أنه يرسلهما وكذلك عند مالك في المشهور يرسلهما اهـ وقال سيدنا ابن عبد البر في الكافي باب هيئة الصلاة بكمالها كمال الصلاة بعد اسباغ الوضوء واستقبال القبلة التكبير مع النية ورفع اليدين مع التكبير حذو المنكبين ووضع اليمنى منهما على اليسرى وإرسالهما كل ذلك سنة في الصلاة اهـ قال سيدنا الأبي واتفقوا على انه أي القبض ليس بواجب ثم اختلفوا فقال مالك والجمهور هو سنة لأنه صفة الخاشع وقال مالك أيضا والليث وجماعة بالكراهية وعللت بخوف أن يعتقد وجوبه وقيل ليلا يظهر من خشوعه خلاف الباطن وتؤول عن مالك انما كرهه لمن يفعله اعتمادا ولذلك كرهه مرة في الفرض

canonique à l'exclusion des prières surérogatoires qui sont assez longues, Al-Awzâ'i ⁽¹⁾ et un groupe de jurisconsultes laissent le choix libre entre les positions des mains (qabd et irsâl) .

Je dis : " Nos condisciples irakiens l'interdisent. Ashhab ⁽²⁾, selon ce qu'on a entendu de lui, n'y voit pas d'inconvénient. Il en existe donc cinq points de vue." Fin de citation. Dans une énumération des pratiques recommandées dans la prière, Ibn Rushd ⁽³⁾ dit: "... et la superposition des mains, l'une sur l'autre. Mais Mâlik ⁽⁴⁾ la considère comme blâmable dans "AL-MUDAWWANA". Ce jugement est motivé par la crainte de la voir comptée parmi les pratiques obligatoires de la prière" ⁽⁵⁾. Fin de citation.

Ils ont aussi divergé sur la nécessité de lever les bras en dehors du début de la prière, c'est-à-dire au commencement et à la fin de l'inclination. Al-'Aynî ⁽⁶⁾, après une longue digression sur la divergence relative au lever des bras à l'inclination et au relèvement, a dit : "Ne pas relever les bras, sauf au début de la prière, est le point de vue adopté rapporté de Mâlik par Ibn al-Qâsim ⁽⁷⁾. Très répandu, il est ainsi le point de vue officiel de son école". Fin de citation.

Al-Ubbî ⁽⁸⁾ a dit aussi : " Je dis : Ce que l'on a retenu chez nous est qu'il (le lever) constitue une action méritoire (fadîla).

1 - ABŪ 'AMR 'ABD AR-RAHMAN B. 'AMR. B. YUHMID AL-AWZÂ'Î (707-774) : Maître de l'école de Shâm en Fiqh et en ascétisme. Auteur émérite. Naquit à Baalbeck, grandit dans le Bekaa, habita Beyrouth où il mourut. Les Espagnols disent Awzi et Auzî. Auteur de "As-Sunan fi al-Fiqh". Cf. Aln. 4/94.

2 - Sur Ashhab, cf. supra, p.169, n.4

3 - ABŪ AL-WALÎD MUHAMMAD B. AHMAD B. RUSHD (1058-1126) : Une des grandes figures du Malékisme et grand père du philosophe Ibn Rushd. Auteur d'ouvrages dont : "Al-Muqaddimât al-Mumahhidât" ; "Al-Bayân wa al-Tahsîl". Cf. Aln. 6/210 ; Muj. 8/228.

4 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

5 - Cf. al-Muqaddimât al-Mumahhidât, d'Ibn Rushd. - Le Caire : Matba'a as-Sa'âda, [s.d.], vol.1, p.117.

6 - Sur Al-'Aynî, cf. supra, p.140, n.4

7 - Sur Ibn al-Qâsim, cf. supra, p.33, n.2

8 - Sur Al-Ubbî, cf. supra, p.141, n.4

دون النفل لطول أمر النفل وخير بينه وبين الإرسال والأوزاعي^[١] وجماعة من الفقهاء قلت ومنعه العراقيون من أصحابنا وفي سماع أشهب لا بأس به فالأقوال خمسة اهـ قال ابن رشد عند هذه مستحبات الصلاة عاطفا ووضع اليدين إحداهما على الأخرى ففي الصلاة قد كرهه مالك في المدونة ومعنى كراهيته أن يعد من موجبات الصلاة اهـ واختلفوا أيضا في رفع اليدين في غير الإفتتاح أي عند الركوع وعند الرفع منه وقال العيني أيضا بعد كلام طويل في ذكر الخلاف الواقع في رفع اليدين عند الركوع^[٢] وعند الرفع منه وهو أي عدم الرفع إلا في الإفتتاح رواية ابن القاسم عن مالك وهو المشهور من مذهبه والمعول عليه عند جماعة اهـ قال الابي أيضا قلت المعروف عندنا أنه أي الرفع فضيلة

١ أبو عمرو عبد الرحمن الأوزاعي (٧٠٧ - ٧٧٤)

٢ في ج : ناقص « عند الركوع »

L'on a aussi dit que c'est une pratique traditionnelle (sunna). Selon Al-Mâzarî ⁽¹⁾, l'on diverge sur l'endroit. Mais la relation la plus courante tenue de Mâlik ⁽²⁾, le situe exclusivement au commencement de la prière au regard du hadîṭ de Ibn Mas'ūd ⁽³⁾ qui dit : "Je l'ai vu lever les bras en commençant la prière mais sans plus" ⁽⁴⁾, et duquel l'on a aussi tenu une relation courante, adoptée par nombre de ses (Mâlik) compagnons, selon laquelle : "Il levait les bras à l'inclination et au relèvement" ⁽⁵⁾. Hadîṭ rapporté par la "Mère des Croyants" ⁽⁶⁾.

Mâlik n'a pas voulu s'y conformer, selon ce qui est le plus couramment rapporté de lui. Cela pour des raisons évidentes exigeant cette attitude, et à cause du fait aussi qu'il est rapporté par le canal de Sâlim ⁽⁷⁾, qui l'a tenu de son père et la transmission de Nâfi' ⁽⁸⁾ s'arrêtant à Ibn 'Umar ⁽⁹⁾. Selon 'Iyâd ⁽¹⁰⁾: "C'est un hadîṭ plutôt authentique". Abû 'Umar ⁽¹¹⁾ a dit : "Son authenticité ne saurait être mise en cause". L'on a aussi reçu de lui, selon "AL-MUḤTASAR", une troisième relation qui dit qu'il levait (les bras) à deux endroits : au début de la prière et au relèvement suivant l'inclination, en vertu du hadîṭ de "AL-MUWATTA'" ⁽¹²⁾ rapporté par un groupe de transmetteurs qui n'y ont pas mentionné le relèvement suivant l'inclination. Et un groupe, jusqu'à la fin de ses propos". Fin de citation.

1 - Sur Al-Mâzarî, cf. supra, p. 168, n.5

2 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

3 - Sur Ibn Mas'ūd, cf. supra, p.24, n.8

4 - Hadîṭ

5 - Hadîṭ

6 - Sur 'Ā'isha, cf. supra, p. .n.

7 - SÂLIM B. 'ABD ALLAH B. 'UMAR B. AL-HATTAB AL-QURASHÎ AL-'ADAWÎ (...-725) : Un des sept juriconsultes de Médine. Suivant savant et autorité. Mourut à Médine. Cf. Alm. 3/114.

8 - Sur Nâfi', cf. infra, p.189, n.6

9 - Sur Ibn 'Umar, cf. supra, p.166, n.3

10 - Sur 'Iyâd, cf. supra, p.23, n.4

11 - Il s'agit d'Ibn 'Abd al-Barr, cf. supra, p.171, n.3

12 - Cf. Al-Muwatta', vol. ., p.

وقيل سنة م^[١] المازري واختلف في محله فاشهر الروايات عن مالك تخصيصه بالإحرام لحديث ابن مسعود رأيت يرفع في الإحرام ثم لا يزيد وعنه رواية مشهورة أخذ بها كثير من أصحابه يرفع في الإحرام وفي الركوع وفي الرفع منه لحديث الأم ومالك أسقط الأخذ به في الأشهر عنه لظواهر اقتضت إسقاطه ولأنه من طريق سالم عن أبيه ومن رواية نافع مرفوعا على ابن عمر ع أي عياض بل هو مرفوع^[٢] قال أبو عمر ولا مطعن في رفعه وعنه في المختصر رواية ثالثة يرفع في موضعين في الإحرام وفي الرفع من الركوع لحديث المؤطا في رواية جماعة لم يذكروا فيها الرفع عند الركوع وجماعة إلى آخر الكلام اهـ

١ في ب : ناقص م .

٢ في ب : مرفوعا .

Le maître Ibn 'Abd al-Barr ⁽¹⁾ a dit aussi : "S'il lève les bras en s'inclinant, c'est appréciable (hasan). Mais il n'y a aucun inconvénient s'il ne le fait pas. Dans ses "QAWĀNĪN" ⁽²⁾, au "Chapitre de la Prière", à la troisième section relative au lever des bras, Ibn Juzayy ⁽³⁾ a dit : " C'est une pratique recommandable" (mandūb), avant d'ajouter plus loin : "Il lève les bras particulièrement en commençant la prière, selon Ibn al-Qāsim ⁽⁴⁾ qui est en accord avec Abū Hanīfa ⁽⁵⁾, puis en s'inclinant et en se relevant, selon Ashhab ⁽⁶⁾, qui est en accord avec Ash-Shāfi'i" ⁽⁷⁾.
Fin de citation

Dans la "HĀSHIYA 'ALĀ AL-MUWATTA'" ⁽⁸⁾ de Gannūn ⁽⁹⁾, Ibn 'Abd al-Barr ⁽¹⁰⁾ dit qu'il est plus correct de lever les bras en dehors même du commencement de la prière. Mais le plus communément admis, chez nous, c'est de les lever au début seulement". Fin de citation. Dans "AT-TALQĪN" ⁽¹¹⁾ du Cadi Abū Muhammad 'Abd al-Wahhāb ⁽¹²⁾, il est rapporté de lui deux opinions sur le lever des mains à

1 - Sur Ibn 'Abd al-Barr, cf. supra, p.171, n.3

2 - Cf. Al-Qawānīn al-Fiqhiyya, vol. , p.

3 - Sur Ibn Juzayy, cf. supra, p.65, n.3

4 - Sur Ibn al-Qāsim, cf. supra, p.33, n.2

5 - ABŪ HANĪFA AN-NU'MĀN B. ṬĀBIT (699-768) : Fondateur de l'Ecole juridique hanafite. La plus rationaliste des écoles sunnites. D'origine persanne, il exerça le métier de commerçant de soie qu'il abandonna au profit de l'enseignement. Refusant la judicature, il fut mis en prison où il mourut. Auteur de plusieurs livres de droit. Cf. Alm. 5/9 ; Muj. 13/104.

6 - Sur Ashhab, cf. supra, p.169, n.4

7 - Sur Ash-Shāfi'i, cf. supra, p.145, n.2

8 - Cf. Hāshiya Gannūn 'alā al-Muwatta', vol. , p.

9 - Sur Gannūn, cf. supra, p.18, n.2

10 - Sur Ibn 'Abd al-Barr, cf. supra, p.171, n.3

11 - Cf. At-Talqīn, vol. , p.

12 - ABŪ MUHAMMAD 'ABD AL-WAHHĀB B. 'ALĪ B. NASR AT-TĀ'LABĪ AL-BAGDĀDĪ (973-1031) : Cadi et jurisconsulte ualékite versé dans les belles-lettres. Naquit à Bagdad et mourut en Egypte. Auteur de : "Kitāb At-Talqīn"; "Uyūn al-Masā'il". Cf. Alm. 4/335 ; Muj. 6/226.

وقال سيدنا^[١] ابن عبد البر أيضا يركع فإن رفع يديه فحسن وإلا فلا حرج قال ابن جزى في قوانينه في باب الصلاة الفصل الثالث في رفع اليدين وهو مندوب إلى أن قال ويرفع مع تكبيرة الإحرام خاصة عند ابن القاسم وفاقا لأبي حنيفة^[٢] وعند الركوع والرفع منه عند أشهب وفاقا للشافعي اهـ وفي حاشية كنون على المؤطا قال ابن عبد البر وهو أي الرفع في غير تكبيرة الإحرام الصواب والمشهور عندنا الرفع عند تكبيرة الإحرام فقط اهـ وفي التلقين للقاضي أبي محمد عبد الوهاب وعنه في رفعهما عند

١ في أوج : هـ سيدنا هـ

٢ أبو حنيفة النعمان بن ثابت (٦٩٩ - ٧٦٨)

l'inclination et au moment de s'en relever. Dans "AT-TATĀ'Ī" ⁽¹⁾, relativement au passage où le maître Halīl ⁽²⁾ dit : "... Quand, par exemple, l'orant lève les mains au début, selon la plupart des érudits", il est dit : "Dans "AD-DAHĪRA" ⁽³⁾, il est considéré comme une pratique traditionnelle par des auteurs comme Ibn Abī Zayd ⁽⁴⁾ et Ibn Rushd ⁽⁵⁾". L'idée de concomittence laisse entendre qu'on ne les lève pas à l'inclination, ni lorsqu'on s'en relève, ni quand on se lève au terme des deux premières "rak'a". La pratique est communément ainsi".

Dans "AT-TAWDĪH" ⁽⁶⁾, au passage où Ibn al-Hājib ⁽⁷⁾ dit : "Il est recommandé de lever les mains...etc". Il y a cinq thèses relatives au lever des bras dont la plus répandue est qu'on les lève seulement lorsqu'on commence la prière". Fin de citation. Zarrūq ⁽⁸⁾, au passage où Ibn Abī Zayd dit : "...Et tu lèves les mains, etc", dit : "C'est-à-dire en commençant la prière ou avant, sans rupture, est une action méritoire". L'on a aussi dit que c'est une pratique traditionnelle, ou quelque chose comme cela, chez Ibn Rushd ⁽⁹⁾. L'on a aussi avancé que le choix est libre. L'on a soutenu aussi que c'est blâmable. L'on a aussi dit que c'est défendu, ainsi que l'a mentionné Al-Lahmī ⁽¹⁰⁾. L'on a aussi affirmé que seul l'homme peut lever les mains. La thèse la plus répandue est de le faire au début de la prière exclusivement. Selon 'Iyād ⁽¹¹⁾, ce qui est plus communément admis, c'est de ne pas les

1 - Cf. Fath al-Jalīl fī Sharḥ Muḥṭasar Ḥalīl, vol. ., p.

2 - Sur Ḥalīl, cf. supra, p.34, n.4

3 - Cf. Ad-Dahīra, vol. ., p.

4 - Sur Ibn Abī Zayd, cf. supra, p.85, n.1

5 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p.173, n.3

6 - Cf. At-Tawdīh, vol. ., p.

7 - ABŪ 'AMR JAMĀL AD-DĪN 'UTMĀN B. 'UMAR B. ABŪ BAKR B. YŪNUS IBN AL-HĀJIB (1174-1249) : Jurisconsulte Malékite et un des principaux spécialistes de l'arabe. D'origine Kurde. Naquit à Iznā (Haute Egypte) et grandit au Caire. Habita Damas et mourut à Alexandrie. Ibn Hājib dérive de la fonction de Chambellan (Hājib) qu'exerçait son père. Auteur de : "Muḥṭasar al-liḥq : 'Jām' al-Ummuhāt". Cf. Alm. 4/374 ; Muj. 6/265.

8 - Sur Zarrūq, cf. supra, p.10, n.2

9 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p. ., n.

10 - ABŪ AL HASAN 'ALĪ B. MUHAMMAD AR-RAB'Ī surnommé AL-LAHMĪ (... - 1080) : Jurisconsulte malékite versé dans les belles lettres et le Hadīṭ. Originaire de Qayrawān. Habita Sfax où il mourut. A écrit de précieux ouvrages dont le plus important est un commentaire d'"At-Tahīra" où il développe des idées n'écartant plus ou moins de la doctrine de cette école. Cf. Alm. 5/148.

11 - Sur 'Iyād, cf. supra, p.23, n.4

الركوع والرفع منه روايتان اهـ وفي التتائي عند قول الشيخ خليل كرفع يديه إلخ^[١] كرفع المصلي يديه مع احرامه في نقل الاكثر وعده في الذخيرة من السنن كابن^[٢] أبي زيد وابن رشد ومفهوم المعية أنه يرفعهما عند الركوع ولا عند الرفع منه والقيام من اثنتين وهو كذلك على المشهور اهـ^[٣] وفي التوضيح عند قول ابن الحاجب ويستحب رفع اليدين إلخ وفي الرفع خمسة أقوال المشهور يرفع في تكبيرة الإحرام فقط . قال زروق عند قول ابن أبي زيد وترفع يديك إلخ يعني مع الإحرام أو قبله متصلا به فضيلة وقيل سنة ونحوه لابن رشد وقيل يخير فيه وقيل مكروه وقيل ممنوع ذكره اللخمي وقيل يرفع الرجل دون المرأة والمشهور قصره على تكبيرة الإحرام ع أي عياض

١ في ب : ناقص « إلخ كرفع المصلي يديه مع احرامه »

٢ في ب : ناقص كلمة « كابن »

٣ في أ و ج : ناقص « اهي »

lever en dehors du commencement." Fin de citation.

Pour Ibn Nâjî ⁽¹⁾, le sens apparent des propos du maître laisse entendre que le fait de lever les bras doit exclusivement intervenir au commencement. C'est aussi la thèse la plus répandue de l'école malékite". Fin de citation. Pour ce qui est de les lever à l'inclination, dit aussi Ibn Rushd, et au relèvement, Mâlik ⁽²⁾ a eu différentes positions : tantôt, on ne les lève pas, tantôt il est recommandé de les lever, tantôt le choix est libre.

Dans "JAWÂHIR AL-IKLÎL" de As-Sâlih 'Abd as-Samî' al-Ubbî al-Azharî ⁽³⁾, au passage où le maître Halîl ⁽⁴⁾ dit : "Tel que lever les mains au commencement seulement " et non en amorçant l'inclination, ni en se relevant, ni après s'être tenu debout des deux rak'a pour dire le takbîr, ni avant, ni après. Ce serait blâmable. Il est recommandé de les découvrir et de les laisser pendre lentement sans avoir à les lancer en avant. Telle est la thèse la plus répandue rapportée de Mâlik (Que Dieu l'agrée) et celle que la plupart de ses disciples ont adoptée, même si dans "AT-TAWDÎH", ⁽⁵⁾ on laisse entendre qu'on doit les lever en s'inclinant, en se redressant et en se levant au terme des deux premières "rak'a", eu

1 - QÂSIM B. 'ĪSÂ B. NÂJÎ AT-TANŪHÎ AL-QAYRAWÂNÎ (... - 1433) : Jurisconsulte et Cadi à Qayrawân où il fit ses études et exerça la judicature à maints endroits. Auteur d'ouvrages dont : "Sharh Risâla Ibn Abî Zayd al-Qayrawânî", "Mashâriq Anwâr al-Qulûb". Cf. Alm. 5/13 ; Muj. 8/110

2 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

3 - SÂLIH 'ABD AS-SAMÎ' AL-ÂBBÎ AL-AZHARÎ (.....) : Jurisconsulte malékite. Auteur de nombreux commentaires parmi lesquels : "Al-Jawâhir al-Mudiyya bi Sharh al-'Izziyya" ; "Jawâhir fi Sharh Muhtasar Halîl" qu'il l'acheva en 1913 et "Ad-Durar al-Bahiyya Sharh Ma'm al-'Ashmâwiyya".

4 - Sur Halîl, cf. supra, p.35, n.4

5 - Cf. At-Tawdîh , vol. . p.

وفي رفعهما في غير الإحرام المشهور تركه اهـ ابن ناجي
 وظاهر كلام الشيخ أن الرفع مما يختص بتكبيرة الإحرام وهو
 كذلك في مشهور المذهب اهـ قال ابن رشد أيضا وأما رفعهما
 عند الركوع وعند الرفع منه فاختلف قول مالك فيه فمرة
 قال لا يرفع واستحسن مرة الرفع ومرة خير فيه اهـ المراد
 منه بلفظه وفي جواهر الإكليل للشيخ صالح عبد السميع
 الأبى الزهري عند قول الشيخ خليل كرفع يديه مع إحرامه
 فقط لا مع هوية للركوع ولا مع رفعه منه ولا اثر قيامه من
 اثنتين حين شروعه في التكبير لا قبله ولا بعد فراغه فيكره
 وندب كشفهما وإرسالهما بوقار ولا يدفع بهما أمامه هذا
 أشهر الروايات عن الإمام مالك رضي الله تعالى عنه وهي
 التي عمل بها أكثر أصحابه وان^[١] استظهر في التوضيح
 رفعهما مع الركوع ورفعهما منه^[٢] والقيام من اثنتين

١ في ج : ناقص . ان ،

٢ في ج : زائد كلمة . منه ،

égard aux hadîth authentiques rapportés à ce propos. Mais la règle adoptée par l'Ecole malékite est la prise en compte de l'usage qui implique une abrogation⁽¹⁾. J'ai en effet abordé ces deux questions pour attirer l'attention du commun des croyants qui polémiquent autour de cette question, afin qu'ils sachent que ceux qui lèvent les bras en dehors du commencement de la prière, ceux qui superposent les mains sur la poitrine et ceux qui font autrement, sont tous sur le bon chemin.

En ce qui me concerne particulièrement (Dieu Soit loué), lorsque je me suis rendu compte que lever les bras au commencement seulement et le fait de baisser les deux mains (irsâl) reposent tous les deux sur deux transmissions que Ibn al-Qâsim⁽²⁾ a tenues de Mâlik⁽³⁾ (Que Dieu les agrée) et que cette pratique fort répandue est celle accréditée par la plupart des adeptes de Mâlik, je m'en suis tenu par égard pour nos aînés de l'Ecole et pour éviter des polémiques au sein de la communauté des musulmans et parce qu'un changement n'est souhaité que quand il y a un mal à combattre et non quand prévaut un bien que pratiquent du reste des gens connus auxquels, sur le plan de la religion, de la science et de la piété, s'applique le dicton : "Toutes les proies sont contenues dans le ventre du zèbre". Ce n'est rien d'autre. Fin de citation.

Dans le commentaire⁽⁴⁾ que le maître Abû al-^CAbbâs Ahmâd B. Qâsim B. 'Abd ar-Rahmân, dit al-Qabbâb⁽⁵⁾, a consacré à l'ouvrage

1 - Cf. Jawâhir al-Ikhlâ, op. cit., vol. I p. 50.

2 - Sur Ibn al-Qâsim, cf. supra, p. 33, n. 2

3 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p. 55, n. 1

4 - Cf. Sharh Qawâ'id 'Iyâd, vol. . p.

5 - ABÛ AL-^CABBÂS AHMAD B. QÂSIM AL-QABBÂB (1324-1377) : Jurisconsulte malékite et Cadi. Né et mort à Fez où il émettait des fatwâ. Auteur de : "Sharh Qawâ'id 'Iyâd" et de nombreuses fatwâ que Al-Wansharishi a citées. Cf. Nub. 1/205 ; Muj. 2/49.

للأحاديث الصحيحة ولكن قاعدة المذهب تقديم العمل لدلالته
على النسخ اهـ وإنما ذكرت هاتين المسألتين لتنبيهه العوام
المنازعين فيهما في زماننا هذا ليعلموا أن الرافعين في غير
تكبيرة الإحرام والواضعين اليمنى على اليسرى على هدى
ومخالفوهم كذلك وإني والحمد لله لما علمت أن عدم الرفع
عند غير تكبيرة الإحرام وإرسال اليدين روايتان عن ابن
القاسم عن الإمام مالك رضي الله تعالى عنهما وقد صحبهما
عمل أكثر أصحابنا والشهرة تمسكت بهما تأدبا مع أسلاف
مذهبنا وليلا يقع النزاع بين عوام المسلمين ولأن التغيير إنما
يحتاج إليه في المنكر لا في المعروف ولا سيما معروف عمل
به المعروفون الذين يقال في حقهم من جهة الدين والعلم
والصلاح كل صيد في جوف الفري^[١] اهـ وفي شرح سيدنا
أبي العباس أحمد ابن قاسم بن عبد الرحمان شهر بالقباب
على القواعد

١ في أوج : زائد كلمة « لا غير »

du maître 'Iyād ⁽¹⁾ (Que Dieu les agrée) il est textuellement dit : "Ahmad B. Hâlid ⁽²⁾ a dit : "Il y avait chez nous un groupe de docteurs qui levaient les bras en prière canonique en se fondant sur un hadîth de Ibn 'Umar ⁽³⁾ et la transmission de quelqu'un l'ayant tenue de Mâlik, et un autre qui ne levait les bras qu'au commencement de la prière⁽⁴⁾, suivant la transmission de Ibn al-Qâsim. Et les uns et les autres ne se le sont jamais mutuellement reprochés. Ibn 'Abd al-Barr ⁽⁵⁾ a dit : "J'ai entendu mon maître Abû 'Amr B. Ahmad 'Abd al-Malik B. Hishâm" ⁽⁶⁾, dire: Abû Ibrâhîm Ishâq B. Ibrâhîm⁽⁷⁾, notre maître, levait les bras chaque fois qu'il s'inclinait ou se relevait, en se fondant sur le hadîth d'Ibn 'Umar ⁽⁸⁾ contenu dans "AL-MUWATTA'" ⁽⁹⁾. Et il fut, à mon avis, le plus versé en fiqh et dont les connaissances furent les plus solides parmi ceux qu'il m'a été donné de rencontrer".

1 - Sur 'Iyâd, cf. supra, p.23, n.4

2 - ABÛ 'AMR AHMAD B. HÂLID B. YAZÎD IBN AL-JABBÂB AL-QURTUBÎ (... - 934) : Spécialiste en matière de hadîth.

Fut le maître d'Andalousie à son époque. Rattaché au "Bay" al-Jabbâb". Fut aussi maître en malékisme.

Auteur de "Musnad Mâlik" ; "As-Salât" ; "Kitâb al-Aubiyâ". Cf. Alm. 1/118 ; Huf. 339.

3 - Sur Ibn 'Umar, cf. supra, p.166, n.3

4 - Question fort controversée entre juriconsultes. Voir : "Al-Fatâwâ" de As-Suyûtî ; "Jawâhir al-Iklîl", T., p. : "Irshad as-Sâri" et "Ihyâ'" T. p.

5 - Sur Ibn 'Abd al-Barr, cf. supra, p.171, n.3

6 - L'auteur de shajara an-Nûr az-Zakiyya l'a noté Abû 'Umar Ahmad. Il s'agit de Ahmad B. 'Abd al-Malik al-Ishbîlî, plus connu sous le nom d'Ibn al-Mikwî (935-1010) Juriconsulte, érudit. Fut maître de l'Andalousie à son époque. Parmi ses maîtres en fiqh, Abû Ibrâhîm B. Masarra. Parmi ses disciples Ibn ash-Shiqâq et Ibn Dahûn. Il acheva, en collaboration avec Al-Mufîti, la rédaction d'"Al-Istîfâh". Cf. Nur. 99-102.

7 - Il s'agirait d'ABÛ IBRÂHÎM ISHÂQ B. MASARRA AT-TUÂNÎ AL-QURTUBÎ : (886-963) : Il fut originaire de Tolède et client de Banû Hîlâl. Parmi ses maîtres en fiqh, Ibn Lubâna et Ahmad Ibn Hâlid et Qâsim B. Ahmad et

Aslam. Il a enseigné le fiqh à Cordoue à Ibn Baqî, Abû al-Mu'ayti, à Ibn al-Mikwî. Il a écrit. "Kitâb al-Nasâ'ih" devenu célèbre et "Kitâb Ma'âlim at-Tahâra wa as-Salât". Cf. Nur. 90.

8 - Sur Ibn 'Umar, cf. supra, p.166, n.7

9 - Cf. Al-Muwatta', vol. , p.

للشيخ عياض رضي الله تعالى عنهما ما نصه قال أحمد بن خالد كان عندنا جماعة من علمائنا يرفعون أيديهم في الصلاة على حديث ابن عمر ورواية من روى ذلك عن مالك وجماعة لا يرفعون إلا في الإحرام على رواية ابن القاسم فما عاب هؤلاء على هؤلاء ولا هؤلاء على هؤلاء قال ابن عبد البر سمعت شيخنا أبا عمرو بن أحمد بن عبد الملك بن هشام يقول كان أبو إبراهيم إسحاق بن إبراهيم شيخنا يرفع كلما خفض ورفع على حديث ابن عمر في الموطأ وكان أفضل من رأيت وأفقههم وأصحهم علما

Demandant à Abû 'Amr ⁽¹⁾ pourquoi ne levait-il pas les bras afin que nous puissions faire de même, il répondit : "Je me conformerai à la thèse d'Ibn al-Qâsim ⁽²⁾, car c'est ce qu'a adopté aujourd'hui la majorité. Or s'opposer à la majorité en ce qui concerne les pratiques qui nous sont permises, ne fait pas partie des qualités des grands maîtres". Fin de citation. Ibn al-'Arabî ⁽³⁾ dit : "Lever les mains en s'inclinant et en se relevant est une pratique établie de manière irrécusable. Il n'est donc pas question de l'abandonner! Sauf, peut-être, dans notre pays où l'on n'aime pas la pratiquer. Car l'abandon d'une pratique traditionnelle (sunna) par souci de préserver son honneur est une obligation au regard de la Sharî'a. Il est des maximes du maître, guide des gnostiques, Al-Qurashî ⁽⁴⁾: "L'esprit conciliant (al-murû'a) consiste à s'entendre avec ses frères sur tout ce que ne recuse pas le savoir". Le maître Abû Ishâq ash-Shâtîbî ⁽⁵⁾ a dit: "Le plus convenable à mon avis pour toute question ponctuelle sur laquelle les savants de notre école ont deux positions différentes dont l'une est adoptée par des gens,

1 - Sur Abû 'Amr, cf. supra, p.179, n.6

2 - Sur Ibn al-Qâsim, cf. supra, p.33, n.2

3 - Sur Ibn al-'Arabî, cf. supra, p.71, n.1

4 - ABÛ BAKR MUHAMMAD B. 'UBAYD ALLÂH B. AL-WALÎD AL-QURASHÎ (...-977) : Jurisconsulte, érudit et ascète. Il eut pour maîtres, entre autres, Wahb B. Masarra et Ibn al-Ahmar. Il acheva en collaboration avec Abû 'Umar Ahmad al-Mikwî al-Ishbîlî, sur instruction du Commandeur des Croyants Al-Hakam, "Al-Istî'âb". Un recueil complet des propos de l'Imâm Mâlik. Cf. Nur. 99.

5 - ABÛ ISHÂQ IBRÂHÎM B. MÛSÂ, plus connu sous l'éthnique d'ASH-SHÂTIBÎ (... - 1388) : Méthodologiste et érudit.

Fut de Grenade et un des maîtres du Malékisme. Parmi ses ouvrages : "Al-Muwâfaqât fi Usûl al-Fiqh", "Al-Majâlis" (commentaire du Livre des Ventes de l'Authentique d'Al-Buhârî). Cf. Alm. 1/71 ; Muj. 1/118.

فقلت لأبي عمر فلم لا ترفع فنقتدي بك فقال لا أخالف رواية ابن القاسم لأن الجماعة عندنا اليوم عليها ومخالفة الجماعة^[١] فيما قد أبيح لنا ليس من شيم الأئمة اه وقال ابن العربي رفع اليدين عند الركوع^[٢] وعند الرفع منه قد ثبت ثبوتاً لا مرد له فلا وجه للعدول عنه إلا في بلادنا فيستحب^[٣] تركه لأن وقاية العرض بترك سنة^[٤] واجبة^[٥] في الدين ومن حكم الشيخ الإمام شيخ العارفين القرشي المروءة موافقة الإخوان فيما لم يحجره عليك العلم وقال الشيخ أبو إسحاق الشاطبي الأولى عندي في كل نازلة يكون لعلماء المذهب فيها قولان فيعمل الناس على موافقة أحدهما

١ في ب : « الجماعات »

٢ في ب : « الركوع الركوع »

٣ في أ و ب : « ويستحب »

٤ في ب : « السنة »

٥ في ج : « واجبة »

même si elle paraît plus valable à l'examen, c'est de ne pas les critiquer même s'il s'avère qu'ils suivent à ce sujet des gens d'une autre époque, où la pratique a été effective. En effet, tenter de les amener à d'autres pratiques, risquerait de leur troubler l'esprit et ne susciterait que des polémiques stériles. Il se peut même qu'on s'oppose à mon point de vue, mais cela ne m'empêcherait pas de le dire étant donné que j'ai là quelques prédécesseurs qui m'ont frayé le chemin...". Cité de "SUNAN AL-MUHTADÎN" ⁽¹⁾ du maître Al-Mawwâq ⁽²⁾ (Que Dieu l'agrée).

Je dis : le maître 'Iyâd ⁽³⁾ a dit au début de "AL-IKMÂL" ⁽⁴⁾ : "Il ne convient pas à celui qui veut commander le bien et interdire le mal, de vouloir, vaille que vaille, amener les gens à adopter les résultats de son effort d'interprétation personnelle et, partant, sa doctrine. Il doit seulement tenter de changer dans leur comportement, ce qu'on est unanime à considérer comme une innovation en le dénonçant. Adoptant la thèse de 'Iyâd, Muhyî ad-Dîn an-Nawawî ⁽⁵⁾ a dit : "On ne doit pas dénoncer une pratique qui fait l'objet de divergence. Ainsi le mufti et le cadi n'ont pas à s'opposer à une thèse différente de la leur si celle-ci est conforme aux textes du Coran et de la Sunna et au Consensus". Plus loin, il dira : "Dans son préambule, Abû 'Umar ⁽⁶⁾ a dit : "Ne vois-tu pas que les Compagnons du Prophète (PSL), quoique modèles, avaient parfois des points de vue divergents sur certaines questions. Mais les uns ne reprochaient pas aux autres leur effort d'interprétation personnelle et ne se sont jamais plaints de quoi que ce soit à cet égard en prenant Dieu à témoin. Lui qui, du reste

1 - Cf. Sunan al-Muhtadîn, vol. , p.

2 - Sur Al-Mawwâq, cf. supra, p.95, n.5

3 - Sur 'Iyâd, cf. supra, p.23, n.4

4 - Cf. Ikmal al-Ikmal, vol. , p.

5 - Sur An-Nawawî, cf. supra, p.155, n.4

6 - Il s'agit d'Ibn 'Abd al-Barr, cf. supra, p.171, n.3

وإن كان مرجوحا في النظر أن لا يعرض لهم وأن يجروا على أنهم قلده في الزمان الأول وجرى به العمل وأنه^[١] إن حملوه على غير^[٢] ذلك كان في ذلك تشويش للعامة وفتح لأبواب الخصام وربما يخالفني في ذلك غيري وذلك لا يصدني عن القول به ولي فيه أسوة^[٣] اهـ من سنن المهتدين للشيخ موافق رضي الله تعالى عنه قلت وفيه أيضا وقال أي^[٤] سيدنا عياض في أول الإكمال لا ينبغي للأمر بالمعروف والنهي عن المنكر أن يحمل الناس على اجتهاده ومذهبه وإنما يغير منه ما اجتمع على أحداثه وانكاره ورشح محي الدين النووي كلام عياض قائلًا أما المختلف فيه فلا انكار فيه وليس للمفتي ولا القاضي أن يعترض على من خالفه إذا لم يخالف نص القرآن والسنة والإجماع إلى أن قال وقال أبو عمر في تمهيده ألا ترى أن الصحابة اختلفوا وهم الأسوة فلم يعب أحد منهم على صاحبه اجتهاده ولا وجد عليه في نفسه إلى الله الشكوى وهو

١ في ب : « فانه »

٢ في ب : ناقص « غير »

٣ في ب : ناقص « الخ »

٤ في ب : ناقص « أي »

est notre seul recours dans une Communauté à laquelle nous appartenons et dans laquelle il nous est difficile de rester indifférents s'il y intervient des divergences.

Abū 'Umar ⁽¹⁾ a rapporté une tradition dont la chaîne aboutit à At-Tawrī ⁽²⁾ en disant : "S'il t'arrive de voir quelqu'un accomplir une pratique faisant l'objet de divergence, ne la lui interdis pas même s'il y a d'autres qui font autrement. Lorsque Al-Mahdī ⁽³⁾ avait ordonné à Mālik ⁽⁴⁾ de consigner sa doctrine dans un livre que les Compagnons de l'Envoyé de Dieu (PSL) se sont dispersés dans différentes régions. Et chacun d'entre eux a transmis des enseignements à la localité où il s'est établi. Laisse donc les gens continuer les pratiques qu'ils ont déjà adoptées". Sahnūn ⁽⁵⁾ a bien dit : " L'homme le plus ignorant est celui qui, n'assimilant qu'un seul chapitre, s'évertue à y conformer tous les gens. La divergence des savants est un signe de bienveillance divine".

Dans la notice biographique qu'il a consacrée à Al-Māzarī ⁽⁶⁾, Al-Burzulī ⁽⁷⁾ a dit : "Il a rendu beaucoup de service à la science tout en s'efforçant de porter moins de critiques à qui que ce soit. Grâce à son érudition, il donnait aux faits, par le biais de l'interprétation, un sens positif. C'est pourquoi l'on a pu dire: Quand le savoir s'élargit, la critique non constructive se raréfie. Et quand il se rétrécit, l'opposition se multiplie au gré des vicissitudes".

1 - Cf. Sur Abū 'Umar, cf. supra, p.171, n.3

2 - ABŪ 'ABD ALLĀH SUFYĀN B. SA'ID AT-TAWRĪ (716-778) : Cf. Alm. 3/158 ; Muj. 4/234.

3 - ABŪ 'ABD ALLĀH MUHAMMAD B. 'ABD ALLĀH AL-MANSŪR B. CALĪ AL-'ABBĀSĪ (dit Al-Mahdī bi-Allāh) (744-785) : un des califes 'abbāsides en Irak. Naquit à Idjij (un bourg d'Ahwāz.) Accéda au trône à la mort de son père, dont il était le prince héritier, en l'an 158 H. Règna dix ans. Mourut des suites d'une chute de cheval lors d'une chasse ou d'un empoisonnement selon les sources. Très populaire et un mécène pour les savants et les poètes. Cf. ALm. 7/91.

4 - Sur Imām Mālik, cf. supra, p.55, n.1

5 - Sur Sahnūn, cf. supra, p.135, n.3

6 - Sur Al-Māzarī, cf. supra, p.168, n.5

7 - ABŪ AL-QĀSIM B. AHMAD, connu sous l'éthnique de "AL-BURZULĪ (1340-1340) : Un des maîtres de l'école malékite au Maghreb. Était appelé "Shayḥ al-Islām". Auteur de Jāmi' Masā'il al-Ahkām mim mā Nazal min al-Qadāyā li- l-Muftī al-Hukkām ; "Al-Fatāwa". Cf. Abn. 6/6.

المستعان على أمة نحن بين أظهرها تستحل الإعراض إذا خولفت ونقل أبو عمر بسنده ^[١] إلى الثوري قال إذا رأيت الرجل يعمل بالعمل الذي اختلف فيه وأنت ترى غيره فلا تنهه وقد أمر المهدي مالكا أن يجمع مذهبه في كتاب يحمل الناس عليه فقال له مالك أصحاب رسول الله صلى الله عليه وسلم تفرقوا في البلاد وأخذ أهل كل ناحية عمن وصل إليهم فدع الناس وما هم عليه فقد ^[٢] قال سحنون وأجهل الناس من حفظ بابا من العلم وأراد أن يدخل الناس كلهم عليه وخلاف العلماء رحمة الله وفي البرزلي في التعريف بالمازري كان كثير الخدمة في العلم قليل الإنكار على أحد فكل فعل يراه يوجهه ويرده إلى الصواب لكثرة علمه واتساعه ولهذا قيل متى اتسع العلم قل الإنكار ومتى ضاق كثر الاعتراض في الواقعات اهـ ^[٣]

١ في ج : « بسنده »

٢ في ج : « وقد »

٣ في ب : ناقص كلمة « اهـ »

CHAPITRE IV

SUR LA DIVERGENCE DES MAÎTRES RELATIVE A LA "BASMALA"⁽¹⁾ EN PRIERE CANONIQUE

L'Imâm Mâlik ⁽²⁾ (Que Dieu l'agrée !) ne la formule, ni à voix basse, ni à haute voix. Notre maître Abû Hanîfa ⁽³⁾ et ses adeptes la récitent à voix basse au cours des prières où l'on récite à haute voix ou à voix basse. Notre maître Ash-Shâfi'î ⁽⁴⁾ et ses adeptes, eux, la formulent hautement dans les prières à haute voix, et à voix basse, dans les prières à voix basse. Aucune divergence ne subsiste entre eux quant à la permission de la formuler en prière canonique surérogatoire.

Dans son commentaire du Coran, le maître An-Nasafî ⁽⁵⁾ dit: "Les lecteurs de Médine, de Basra et de Shâm (Syrie) ainsi que leurs jurisconsultes soutiennent que la "Basmala" ne constitue pas un verset de la Fâtiha ou d'une autre sourate. On l'écrit simplement pour servir de tête de chapitre aux sourates et pour la recherche de la bénédiction. C'est la thèse de Abû Hanîfa et de ses adeptes. (Que Dieu ait pitié d'eux). Voilà pourquoi ils ne la récitent pas à haute voix en prière canonique. Cependant pour les lecteurs de la Mecque et de Kûfa, elle constitue un verset de la

1 - Question ayant suscité des divergences entre les jurisconsultes. L'auteur apporte ici des éléments de réponse fort documentés. Cf. aussi Al-Fiqh 'alâ al-Madhâhib al-Arba'a, op. cit, p.

2 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

3 - Sur Abû Hanîfa, cf. supra, p.175, n.5

4 - Sur Ash-Shâfi'î, cf. supra, p.145, n.2

5 - ABÛ AL-BARAKÂT 'ABD ALLÂH B. AHMAD AN-NASAFÎ (... - 1301) : Jurisconsulte hanafite et exégète. Originaire de Idy (banlieue d'Ispahan) où il mourut. Ses origines remontent à Nasaf dans le pays de Sîud (Centre de Jayhûn) et Samarcand. Auteur de précieux ouvrages dont : "Madârik at-Tanzîl wa Haqâ'iq at-ta'wîl" (Commentaire du Coran) ; "Kanz ad-Daqa'iq". Cf. Alm. 4/192.

الفصل الخامس

في اختلاف الأئمة في البسمة في الفريضة

والإمام مالك رضي^[١] الله عنه لا يأتي بها لا سرا ولا جهرا
وسيدنا أبو حنيفة ومن تبعه يأتي بها سرا في الجهرية
والسرية وسيدنا الشافعي ومن تبعه يأتي بها جهرا في
الجهرية وسرا في السرية ولا خلاف بينهم في جوازها في
النافلة وقال سيدنا النسفي في تفسيره قراء المدينة
والبصرة والشام وفقهاؤها على أن البسمة^[٢] ليست بآية
من الفاتحة ولا من غيرها من السور وإنما تكتب للفصل
والتبرك للابتداء بها وهو مذهب أبي حنيفة ومن تبعه
^[٣]رحمهم الله ولذا لا يجهر بها عندهم في الصلاة وقراء مكة
والكوفة على أنها آية

١ في ب : ناقص كلمة « تعالى »

٢ في أ و ج : « التسمية »

٣ في أ و ج : « تابعه »

Fâtiha et de toute autre sourate où elle figure. C'est la thèse de Ash-Shâfi'i ⁽¹⁾ et de ses compagnons (Que Dieu leur fasse miséricorde) qui, pour cela, la récitent à haute voix, etc" ⁽²⁾. Chacune des tendances a ses arguments. Consulte ledit commentaire. Fin de citation.

Quoiqu'adepte de l'école malékite, notre Shayh et Intermédiaire auprès de notre Seigneur, Ahmad B. Muhammad at-Tijânî ⁽³⁾ (Que Dieu l'accueille dans la Demeure de la Félicité) n'a pas suivi Mâlik ⁽⁴⁾ et ses adeptes à propos de la Basmala. Il la rendait plutôt comme les Shâfi'ites. Des dénégateurs nous ont fait des objections en pensant que cela nous exclut de l'école malékite et que notre Shayh était le seul parmi les malékites à pratiquer une telle doctrine. Peut-être, n'ont-ils pas eu connaissance de cette autre thèse de l'Imâm Mâlik sur la Basmala et la légitimité de quitter une école ou d'abandonner certaines de ses thèses, comme nous le verrons, et que les gnostiques ne se lient pas définitivement à une école juridique donnée. Le plus paradoxal reste cependant que les malékites puissent considérer faussement comme égaré un malékite comme eux, qui la récite en prière canonique. Ceci malgré les connaissances et la haute compétence des malékites.

Le fait aussi de prendre une telle position n'exclut personne, ni des écoles juridiques, ni de celle des "Sept lectures". Quiconque ose le taxer d'égaré, le fait aussi à l'endroit de ceux qui, en matière d'écoles juridiques et de lecture du Coran, se

1 - Sur Ash-Shâfi'i, cf. supra, p.145, n.2

2 - Tafsîr an-Nasafî. - Le Caire : Matba'a Muhammad 'Alî Subayh, T.I, p.4.

3 - Sur Ahmad B. Muhammad at-Tijânî, cf. supra, p.95, n.3

4 - Sur l'Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

من الفاتحة ومن كل سورة وعليه الشافعي وأصحابه رحمهم الله ولذا يجهرون بها في الصلاة إلخ ولكل فرقة منهم ما يستدلون به راجع ذلك التفسير اهـ ولما كان شيخنا ووسيلتنا إلى ربنا أحمد بن محمد التجاني أحله الله دار التهاني مالكي المذهب وخالف الإمام مالكا^[١] وأصحابه في البسملة ويأتي بها كالشافعية اعترض علينا المعترضون يظنون أن ذلك يخرجنا من المذهب المالكي وأن شيخنا خاص بذلك ليس معه أحد من المالكية لعلمهم لم يبلغهم تحصيل مذهب الإمام مالك الآتي في البسملة وجواز الإنتقال عن المذهب أو عن بعض مسائله كما سيأتي وأن العارفين بالله لا يتقيدون بمذهب ومن أغرب الغرائب ادعاء بعض المالكيين ضلال مالكي مع ما للمالكيين من تحصيل وتخصيص ومع ما علم من أن من فعل ذلك لم يخرج عن المذاهب الأربعة ولا عن القراءات السبع فكأن^[٢] من ادعى ذلك الضلال عليه ادعاه على من وافقه في المذهب^[٣] والقراءات^[٤]

١ في ج : « مالك »

٢ في ب : « من المذاهب »

٣ في ب : « فكل »

٤ في أ و ب : « في المذاهب »

٥ في ب و ج : « أو القراءات »

conformement à sa thèse. Puisse Dieu nous préserver de considérer faussement comme égaré un musulman dont l'action ne se situe pas en dehors du cadre du Coran, de la Sunna encore moins du Consensus et qui, par ailleurs, n'a pas commis un acte interdit par le Prophète (PSL), dont on n'a pas reçu, du reste, un hadîth interdisant l'usage de la Basmala. On a plutôt reçu ce hadîth : "Mes Compagnons sont à l'instar des étoiles: quelque soit celui sur qui vous prenez exemple parmi eux, vous serez guidés" ⁽¹⁾. L'on a aussi reçu : "Les savants sont les héritiers spirituels des Prophètes" ⁽²⁾. S'ils sont, ainsi, les Héritiers des Prophètes, ils le sont à fortiori de leurs Compagnons. C'est pourquoi leur divergence (les Imâm) constitue essentiellement pour nous une source de miséricorde. Mais depuis que le chauvinisme et la fierté obscurantiste se sont installés et que chacun, par égocentrisme, ne fait plus cas de l'opinion de son prochain, cette miséricorde est devenue pour nous une calamité. Reporte-toi à la pensée de Ash-Shâtibî ⁽³⁾ dont il a été question.

Quant à moi, lorsque je me suis mis à suivre la question de la "Basmala", et que je me suis aperçu que les uns n'ont fait que renforcer leur thèse par des arguments et refuser les autres, qui, eux aussi, étayaient la leur en réfutant celle des premiers, je me suis rendu compte que la "déchirure dépasse les moyens du raccommodeur" (la tâche dépasse les forces de celui qui veut remédier à la situation), et que ce verset s'applique très justement sur eux: **"Ils ne cesseront jamais de diverger, exception faite de ceux qui sont pris en pitié par ton Seigneur. C'est pour cela qu'Il les a créés"** ⁽⁴⁾. Il ne reste plus donc que d'admettre la thèse de toutes

1 - Hadîth

2 - Hadîth cité par : Al-Buhârî.

3 - Sur Ash-Shâtibî, cf. supra, p.180, n.5

4 - Coran : Hûd, v.118

معاذ الله من ^[١] أن ندعي الضلال على مسلم لم يخرج عمله عن الكتاب والسنة ولا الإجماع وما فعل ما نهاه الشارع صلى الله عليه وسلم لأنه لم يرد علينا منه صلى الله عليه وسلم حديث في النهي عن البسملة وإنما ورد عنه عليه السلام أصحابي كالنجوم بأيهم اقتديتم اهتديتم وجاء أيضا العلماء ورثة الأنبياء فإن كانوا ورثة الأنبياء فوراثةهم أصحاب الأنبياء عن باب أخرى ولهذا كان اختلافهم في الأصل رحمة لنا ولكن لما دخل التعصب والحمية وكان كل واحد يعتقد أنانية نفسه دون أنانية غيره صارت الرحمة فتنة انظر كلام الشاطبي المتقدم فإني لما تتبععت المسألة في البسملة ورأيت ^[٢] المثبتين يثبتون حججهم ويردون حجج غيرهم علمت أنه اتسع الخرق على الرقع وصدقت عليهم الآية وهي قوله تبارك وتعالى « ولا يزالون مختلفين إلا من رحم ربك ولذلك خلقهم » ^[٣] ولم يبق إلا التسليم

١ في ب : ناقص كلمة « من »

٢ في ب و ج : « رأيت »

٣ هود : ١١٨

les deux tendances et de ne jamais se désolidariser d'elles. Puisse Dieu les bien rétribuer à notre place et nous faire profiter de leur bénédiction !

Si j'en ai longuement parlé, c'est seulement pour faire savoir que notre Shayh n'est pas le seul à réciter la Basmala au sein de l'école malékite et n'en a pas fait une condition à observer dans son Ordre al-Muhammadiyya. En effet, l'on n'a rien reçu de lui prouvant qu'il en a fait une condition. Cependant l'adepte se doit, comme vous le savez, de suivre son maître en observant les exigences de l'heure afin d'éviter les tiraillements et l'inimitié réciproque en matière de religion. L'heure est bénéfique pour celui qui sait s'y adapter ; sinon, c'est une abomination. Par Dieu ! quel excellent homme que notre maître et Intermédiaire auprès de notre Seigneur, qui disait à quelqu'un qui lui demandait si l'on pouvait lui attribuer des propos mensongers : "Bien sûr ! Cependant si vous entendez quelque propos qu'on m'attribue, soumettez-le au critérium de la Sharī'a : s'il s'y conforme, vous pouvez l'adopter. Dans le cas contraire, rejetez-le".

Dans l'une de ses Epîtres, il dit en substance : "Tout mal que je vous commande d'interdire, j'entends qu'on le fasse par le coeur et non par un quelconque organe extérieur, car cela risquerait d'entraîner des séditions". Réfléchis-y attentivement. Que la grâce de Dieu soit sur toi ! L'on voit en effet certains malékites faire comme les Shāfi'ites, s'ils sont avec eux, dans le souci de ne pas les contrarier. Cela afin de ne point être compté parmi ceux qui guident des gens qui les détestent, etc. L'identification est beaucoup plus salvatrice en ce qui concerne un point de doctrine sur lequel on n'a enregistré du Prophète (PSL) aucune interdiction d'une prescription expresse. Il en est de même pour les Shāfi'ites lorsqu'ils se trouvent parmi les malékites..." Fin de citation.

إلى كلا الفريقين وعدم الخروج عن جماعتهم جزأهم الله عنا
 خيرا ونفعنا ببركتهم أجمعين وإنما أطنبت في ذلك لتعليم
 أن شيخنا لم يكن خاصا بالبسملة في المذهب المالكي لا
 يجعلها ^[١] شرطا في طريقته الحمديدية إذ لم يرد عنه أنها
 شرط لكنه على المريد أن يتبع شيخه كما علمتم مع مراعاة
 ما سألته الوقت خوف المنازعة والمحاكمة في الدين الوقت لمن
 لأن له فوقه وإلا فمقت والله در سيدنا ووسيلتنا إلى ربنا
 حيث يقول في جوابه لمن قال له أيكذب عليك قال نعم إذا
 سمعتم عني شيئا فزنوه بميزان الشرع فما وافق فخذوه وما
 خالف فاتركوه وحيث يقول في بعض رسائله ما معناه ما
 أمرتكم به من تغيير المنكر فبالقلب لا بالظاهر لأن ذلك ربما
 يؤدي إلى الفتنة حرر وتأمل بارك الله فيك وترى بعض
 المالكيين يتشبهون بالشافعية إذا خلوا معهم تطييبا
 لخواطرهم ليلا يدخلون في زمرة من أم قوما وهم له كارهون
 إلخ والتشبه أسلم في شيء لم يرد عن الشارع نهيه ولا الأمر
 به ومثلهم في ذلك الشافعية إذا خلوا مع المالكيين اهـ ^[٢]

١ في أوج : « لا يجعلها »

٢ في ج : ناقص كلمة « اهـ »

Dans sa "RIHLA", le maître Al-'Ayyāshī ⁽¹⁾ a dit :

Remarque subtile :

"Un malékite peut, à la place d'un Imâm plus indiqué, diriger certaines prières à la manière des Shâfi'ites en commençant par la Basmala, en superposant ses mains (qabd) en les levant à l'inclina-
tion, en s'en relevant et au début de chaque rak'a, en répétant à haute voix la salutation finale, en différant le "qunût" par rap-
port à l'inclination et en le récitant à haute voix. Quelque malékite lui reprochait cela en disant: Ou bien, il prie selon son école, ou bien il s'abstient de diriger la prière". Quant à moi, je m'employais à banaliser l'affaire en faisant remarquer qu'on sait que le Prophète (PSL) a interdit d'aborder des choses qui entraînent des divergences et surchauffent les esprits, notamment en matière de religion. Et quand le directeur de la prière, obligé de diriger celle-ci, fait quelque chose que désapprouvent ceux qui le suivent, il risque de tomber dans la menace qui pèse sur "celui qui dirige la prière des gens qui le détestent". Cela quand il s'agit de circonstance où faire ou ne pas faire n'entraîne aucun préjudice, ce que l'on s'astreint de faire n'étant pas une obligation et ce que l'on fait n'étant pas un interdit, telles certaines pratiques recommandées ou l'inverse. La situation serait celle où s'opposent deux actes recommandés ou désapprouvés

1 - ABÛ SÂLIM 'ABD ALLÂH B. MUHAMMAD AL-'AYYÂSHÎ (1627-1679) : Homme de vertu. Habitait Fez. Comme son ethnique l'indique, il est de la tribu berbère du Désert (environs de Sijilmâsa). Effectua un voyage consigné dans son ouvrage : "Ar-Rihla al-'Ayyâshiyya" ou "Mâ' al-Mawâ'id". Cf. Alm. 4/273.

وقال سيدنا العياشي في رحلته لطيفة ربما صلى بعض المالكية في بعض الأوقات بالناس لتعذر غيره ممن هو أهل وانايته له فيصل على هيئة الشافعي من الإبتداء بالبسملة وقبض اليدين ورفعهما للركوع والرفع منه في أول كل ركعة وتثنية التسليم جهرا وتأخير القنوت عن الركوع والجهر به وكان بعض المالكية ينكر ذلك على فاعله فيقول إما أن يصلي الصلاة على مذهبه أو يدع الإمامة وكنت أنا أخفف الأمر في ذلك فأقول قد علم من الشارع التحذير من الأمور التي توقع في المخالفة وتوغر الصدور خصوصا في^[١] أمور الدين فإذا فعل الإمام حيث اضطر إلى الإلتزام به أمورا ينكرها المأموم له قريبا دخل في وعيد من أم قوما وهم له كارهون وهذا حيث لا ضرر عليه في الفعل والترك بأن لا يكون المتروك واجبا ولا المفعول مبطلا كبعض المستحبات وخلاف الأولى فيكون ذلك من باب تعارض مندوبين^[٢] أو مكروهين

١ في ج : زائد كلمة « في »

٢ في أ و ب : « المندوبين »

qu'il est contraint de faire. L'harmonie entre le directeur de la prière et ses fidèles tout comme l'acceptation volontaire de celui-là par ceux-ci est une chose souhaitable autant que le contraire est détestable, surtout si cela peut troubler les orants, la majeure partie de ces derniers étant des profanes distinguant mal les exigences des doctrines rituelles et ne connaissant guère les points de divergence". Reporte-toi à la "Rihla" ⁽¹⁾ en question où se trouve le complément de la Remarque: "Puisse Dieu nous guider dans le droit chemin".

Maintenant, je vais exposer les points de vue de l'école malékite ainsi que certains propos de gens n'y appartenant pas afin que vous sachiez pertinemment que notre Shayh n'est pas le seul à réciter la "Basmala" en prière canonique. Je dirai donc en m'appuyant sur Dieu à Qui appartient proprement toute chose : "l'Imâm Abû 'Abd Allâh al-Mawwâq, ⁽²⁾ mufti de Grenade, dans son ouvrage intitulé : "SUNAN AL-MUHTADÎN" ⁽³⁾ a dit : "Les docteurs Shâfi'ites et malékites, en deçà du nombre desquels il n'est pas de consensus, ont statué qu'il est plus préférable de faire un acte, dont la légalité fait l'objet de divergence, parce que désapprouvé pour les uns et approuvés pour les autres, que de s'en abstenir". Fin de citation ⁽⁴⁾.

1 - Cf. Ar-Rihla al-'Ayyâshiyya, op. cit., vol. I, p.290

2 - Sur Al-Mawwâq, cf. supra, p.95, n.5

3 - Cf. Sunan al-Muhtadin, vol. . p.

4 - Considérations d'ordre géographique et morphologique relatives au mot "grenade"

اضطر إليهما فإن موافقة الماموم للإمام وعدم كراهيته له أمر مرغوب فيه مكروه خلافه خصوصا إن كان ذلك يؤدي إلى التخليط على المصلين فإن كثيرا من المامومين عوام لا يفرقون بين مقتضيات المذاهب ولا يعرفون محل الخلاف راجع الرحلة ففيها تمام اللطيفة اهـ هـ انا الله وإياكم إلى سواء الطريق وها أنا أبين لكم ما في المذهب من التحصيل وبعض كلام غير أهل المذهب حتى تعلموا علم يقين أن شيخنا ليس خاصا بالإتيان بالبسملة في الفريضة اهـ فاقول وبالله التوفيق وإليه ترجع الأمور بالتحقيق وقد قال الإمام أبو عبد الله مواق مفتي غرناطة في كتابه المسمى بسنن المهتدين نص الأئمة الذين لا ينعقد للمسلمين إجماع بدونهم من شافعية ومالكية أن ما اختلف في مشروعيته فقال بعض الأئمة أنه مكروه وقال بعضهم أنه مستحب إن فعل ذلك أفضل اهـ^[١] غرناطة مدينة بالأندلس وهي بفتح الغين المعجمة وسكون الراء المهملة ثم نون مفتوحة بعدها الف بعد الألف طاء مهملة ثم هاء ويقال فيه أغرناطة بألف قبل الغين اهـ من الديباج^[٢]

١ في ج : « قوله »

٢ في ج : ناقص كلمة « من الديباج »

Dans son livre "AN-NASHR" ⁽¹⁾, le maître Muhammad al-Jazarî ⁽²⁾, après avoir exposé les cinq thèses relatives au rejet et à l'adoption de la "Basmala", a dit : "Ce dont nous sommes convaincu est que toutes les deux thèses des tendances restent valables, chacune demeurant une vérité". Plus loin, il dira après quelque propos : "La thèse de As-Sahâwî ⁽³⁾ selon laquelle : "Qālûn ⁽⁴⁾ et ses adeptes parmi les lecteurs de Médine ne la considèrent pas comme un verset de la Fâtiha", demeure discutable. Car il est bien établi que Ishâq B. Muhammad al-Musayyibî ⁽⁵⁾, le plus sûr et le plus illustre adepte de Nâfi' ⁽⁶⁾, a dit : "Interrogeant Nâfi' sur la récitation de "Bismi-l-lâhi-r-rahmâni-r-rahîmi" (Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux), il me demande de la réciter et dit : "J'atteste qu'il fait partie de la Fâtiha (sab' al-maṭānī). C'est

1 - Cf. An-Nashr fi al-Qirā'āt al-'Ashr

2 - Sur Muhammad al-Jazarî, cf. supra, p. 41, n. 1

3 - Sur As-Sahâwî, cf. supra, p. 82, n. 2

4 - ABŪ MŪSA 'ĪSĀ B. MĪNĀ' B. WARDĀN AL-MADANĪ (738-835) : Client des Ansars. Un des sept spécialistes en lecture du Coran. Fut de Médine où il naquit et mourut. Fut autorisé en matière de lecture du Coran au Hedjaz. Le surnom de Qālûn (le lecteur) lui est appliqué par Nâfi', à cause de la qualité de sa lecture. Cf. Alm. 5/297.

5 - ISHĀQ B. MUHAMMAD B. 'ABD AR-RAHMÂN B. 'ABD ALLĀH AL-MUSAYYAB (...-821) : Il fut l'un des quatre principaux disciples de l'Imâm Nâfi' avec Ibn Kaṭīr (ob. 796), Qālûn (ob. 820), et Warsh (ob. 812).

6 - NĀFI' B. 'ABD AR-RAHMÂN B. ABŪ NU'AYM AL-LAYṬĪ AL-MADANĪ (...-785) : Client de la tribu de Layṭ et un des sept spécialistes en lecture du Coran. Originaire d'Ispahan. Il fut d'un teint noir foncé. A Médine, il devint autorisé en matière de lecture. Assura la formation de beaucoup de gens en ce domaine pendant près de 70 ans. Mourut à Médine. Cf. Alm. 8/317.

وقال سيدنا محمد الجزري في كتاب النشر بعدما عد [١]
الأقوال الخمسة في نفي البسمة والإثبات والذي نعتقده أن
كليهما صحيح وأن كل ذلك حق إلى أن قال بعد كلام وقوله
أي السخاوي أن قالون ومن تبعه من قراء المدينة لا
يمنتقدونها آية من الفاتحة ففيه نظر إذ قد صح نصا أن
إسحاق بن محمد المسيبي أوشق أصحاب نافع وأجلهم قال
سألت نافعا عن قراءة بسم الله الرحمان الرحيم فأمرني بها
وقال أشهد أنها من السبع المثاني

Dieu qui l'a révélée". C'est ce qu'a rapporté Al-Hâfiz Abû 'Amr ad-Dânî ⁽¹⁾ selon une chaîne authentique.

L'on a rapporté aussi d'après Abû Bakr B. Mujâhid, ⁽²⁾ le tenant de son maître Ibn Ishâq Al-Qâdi ⁽³⁾, le tenant de Muhammad B. Ishâq al-Musayyibî ⁽⁴⁾ le tenant de son père ⁽⁵⁾ : "Nous avons aussi rapporté d'Ibn al-Musayyab ⁽⁶⁾ qui a dit : "Nous récitons la Basmala au début de la Fâtiha, de la Sourate "Al-Baqara" (La Vache) et entre les deux sourates en exposant ou en priant. Telle était aussi la doctrine suivie par les lecteurs de Médine. "Les docteurs de Médine, dit-il, ne font pas cela". Je dis: "Abû al-Qâsim al-Hudâlî ⁽⁷⁾ a rapporté que Mâlik ⁽⁸⁾ avait interrogé Nâfi ⁽⁹⁾ sur la "Basmala". "La pratique traditionnelle (Sunna), répondit celui-ci, consiste à la formuler à haute voix". Il lui serra la main en disant : "Pour toute discipline, il faut interroger les spécialistes". Fin de citation.

Dans son poème composé sur les fondements (al-usûl), Ibn 'Âsim ⁽¹⁰⁾ a dit :

- 1 - ABÛ 'AMR 'UTMÂN B. SA'ÎD AD-DÂNÎ (981-1053) : (Dit aussi IBN AS-SAYRAFÎ). Un des érudits en matière de Hadîth et spécialiste en science coranique : transmission et exégèse. Fut de "Dâniya" (Denia) en Andalousie. Auteur de plus de 100 ouvrages dont : "at-Taysîr" (en lecture) ; "Al-Muqnî" (en graphie et mise de points diacritiques) ; "At-Ta'rif fi Ihulaf ar-Ruwât 'an Nâfi". Cf. Alm. 4/367.
- 2 - ABÛ BAKR AHMAD B. MÛSÂ B. AL-'ABBÂS AT-TAMÎMÎ IBN AL-MUJÂHID (859-936) : Doyen des spécialistes en lecture du Coran à son époque. Fut de Bagdad. Auteur de "Kitâb al-Qirâ'ât al-kabîr" ; "Qirâ'a Ibn Kajîr", "Qirâ'a Nâfi" etc. Cf. Alm. 1/246 ; 2/188.
- 3 - ISMÂ'ÎL B. ISHÂQ B. ISMÂ'ÎL AL-JAHDAÎ AL-AZADÎ surnommé AL-QÂDÎ (815-896) : Jurisconsulte malékite. Issu d'une famille savante et vertueuse. Naquit à Basra et se fixa à Bagdad. Auteur de "Al-Muwatta'" ; "Al-Ahkâm al-Qur'ân" ; "Al-Mabsûr" ; "Ar-Radd 'alâ Abî Hanîfa" ; "Ar-Radd 'alâ Ash-Shâfi'". Cf. Alm. 1/305 ; 2/261.
- 4 - MUHAMMAD B. ISHÂQ B. MUHAMMAD B. 'ABD AR-RAHMÂN AL-MUSAYYABÎ AL-MADANÎ (...-850) : Fut un des savants et homme de vertu digne de foi.
- 5 - Il s'agit de Ishâq B. Muhammad al-Musayyab, cf. supra, p.189, n.5
- 6 - Sur Ibn al-Musayyab, cf. supra, p.79, n.3.
- 7 - ABÛ AL-QÂSIM YÛSÛF B. 'ALÎ HIBÂRA AL-HUDÂLÎ AL-BISKARÎ (1012-1073) : Théologien et spécialiste en lecture du Coran. Fut aveugle et de Bishra (dans la région de Az-Zâb as-Sagîr). Auteur de : "Al-Kâmil" sur les lectures. Il y affirme avoir rencontré 365 maîtres, des confins des pays situés à L'ouest jusqu'aux portes de Fargâna. Cf. Alm. 9/319 ; Muj. 13/318.
- 8 - Sur Mâlik, cf. supra, p.55, n.1
- 9 - Sur Nâfi, cf. supra, p.189, n.6
- 10 - Sur Ibn 'Âsim, cf. supra, p.69, n.2

وأن الله أنزلها روى ذلك الحافظ أبو عمرو الداني بإسناد صحيح وكذلك رواه أبو بكر بن مجاهد عن شيخه ابن إسحاق القاضي عن محمد بن إسحاق المسيبي عن أبيه وروينا أيضا عن ابن المسيب قال كنا ^[١] نقرأ بسم الله الرحمن الرحيم أول الفاتحة وفي أول سورة البقرة وبين السورتين في العرض والصلاة هذا كان مذهب القراء بالمدينة فقال وفقهاء المدينة لا يفعلون ذلك قلت حكى أبو القاسم الهذلي عن مالك أنه سأل نافعا عن البسملة فقال السنة الجهر بها فسلم إليه وقال كل علم يسأل ^[٢] عنه أهله اه قال ابن عاصم في منظومته في الأصول :

١ في ج : ناقص كلمة « كنا »

٢ في أ : « يسئل »

- Chaque discipline a un spécialiste,
Dont le point de vue fait autorité.
- C'est lui qui contribue à l'avance de cette discipline
Qu'il domine et connaît à fond.

Je dis : cette objection provient de l'ignorance des propos de Al-Ubbî ⁽¹⁾ et d'autres consistant à fixer à quatre le nombre des thèses de l'école malékite. Fin de citation. Dans "Ikmâl al-Ikmâl" ⁽²⁾, le maître Al-Ubbî a dit : "Le plus convenable est de s'abstenir d'aborder cette question. Car, comme on l'a dit, si la vérité consiste à la [Basmala] maintenir, celui qui la rejette diminue, en fait, un verset ; et si c'est le rejet qui est vérité, celui qui la maintient ajoute un verset. Or l'ajout ou le retranchement d'un verset du Livre de Dieu est une infidélité". Plus loin, il dira : "J'ajoute en somme qu'il y a quatre thèses concernant sa récitation en prière canonique :

- 1) La pratique est désapprouvée (makrûh), selon "AL-MUDAWWANA" ⁽³⁾;
- 2) Appréciée (mustahabb), selon Ibn Maslama ⁽⁴⁾, d'après Ibn Rushd ⁽⁵⁾;
- 3) Permis (jâ'iz), selon Ibn Nâfi' ⁽⁶⁾, d'après Abû 'Umar ⁽⁷⁾ ;
- 4) Obligatoire (wujûb), selon ce que 'Iyâd a dit dans sa relation: "On la récite : on ne s'en abstient en aucun cas". "En fait, dit-il, c'est une obligation". Fin de citation. Le maître Muhammad As-Sanûsî ⁽⁸⁾ a dit dans "MUKMIL AL-IKMÂL" ⁽⁹⁾ : "Je dis : Un de

1 - Sur Al-Ubbî, cf. supra, p.141, n.4

2 - Cf. Ikmâl al-Ikmâl, vol. , p.

3 - Cf. Al-Mudawwana, vol. , p.

4 - 'ABD ALLÂH B. MASLAMA B. QA'NAB AL-HÂRITÎ AL-QA'NABÎ (...-835) : Un des spécialistes faisant autorité en matière de hadîth. Fut de Médine. Habita Basra où il mourut. Al-Buhârî a rapporté de lui 123 hadîth et Muslim

70. Cf. Sad, 7/302 ; Alm. 4/280.

5 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p.173, n.3

6 - Sur Ibn Nâfi', cf. supra, p.169, n.5

7 - Il s'agit d'Ibn 'Abd al-Barr, cf. supra, p.171, n.3

8 - Sur As-Sanûsî, cf. supra, p.59, n.3

9 - Cf. Mukmil al-Ikmâl, vol. , p.

و كل علم فله مجتهد عليه في تقريره يعتمد
وهو الذي أصلح ذاك العلما وناله معرفة وفهما
اهـ^[١] قلت وذلك الإعتراض إنما نشأ من جهل ما يأتي في
كلام الأبى وغيره في عد أقوال المذهب المالكي أربعة اهـ^[٢]
قال سيدنا الأبى في إكمال الإكمال والأولى ترك الكلام في
المسألة لأنه كما قيل إن كان الحق الثبوت فالنافي أسقط أية
وإن كان النفي فالمثبت زاد أية والزيادة والنقص في كتاب
الله تعالى كفر إلى أن قال قلت والمتحصل في قراءتها في
الفرض من المذهب أربعة كرهه^[٣] في المدونة واستحبه ابن
مسلمة^[٤] فيما حكى ابن رشد وأجازه ابن نافع فيما حكى
أبو عمر والرابع ما ذكره^[٥] عياض من روايته يقرأها^[٦] ولا
يتركها بحال^[٧] قال وظاهرها الوجوب اهـ وقال سيدنا محمد
السنوسي في مكمل إكمال الإكمال قلت وكان

١ في ب : ناقص « اهـ »
٢ في ج : « في البسطة »
٣ في ج : « كراهته »
٤ عبد الله بن مسلمة (... - ٨٣٥)
٥ في ج : « ما ذكر »
٦ في ب : « يقرؤونها »
٧ في ب : ناقص كلمة « بحال »

nos maîtres nous consignait les différents propos à ce sujet: les thèses portant sur sa récitation en prière canonique, selon nous [les malékites], se recoupent avec les qualifications légales moins la prohibition." Fin de citation.

En ce qui concerne sa récitation en prière surérogatoire, il y a selon Ibn Rushd ⁽¹⁾ deux thèses. Dans le commentaire que Sîdî Muhammad az-Zurqânî ⁽²⁾ a consacré à l'ouvrage intitulé "SAHÎH AL-MUWATTA'". de l'Imâm Mâlik ⁽³⁾, il est dit : " La position correcte est celle de As-Suyûtî ⁽⁴⁾ " qui dit : "Nombreux sont les hadîth rapportés établissant la légitimité ou le rejet de la récitation de la "Basmala". Chacune des deux thèses repose sur un fondement valable : Le Prophète (PSL) l'a récitée tout comme il s'en est abstenu. Il l'a récitée à haute voix et à voix basse. Ce qui établit la validité de chacune des deux thèses, en dissipant le doute, au sein de chacune des deux tendances vis-à-vis de l'autre, je veux dire ceux qui soutiennent que c'est un verset au début de la Fâtiha et de toute autre Sourate et ceux qui soutiennent le contraire en disant qu'on n'établit pas le texte coranique en se fondant sur la simple supposition, tout comme on ne le rejette pas ainsi, non plus. C'est ce qu'ont suggéré un certain nombre de docteurs parmi les modernes en soutenant que l'adoption ou le rejet de sa récitation repose sur une preuve justificative décisive. Du reste, ce n'est pas étonnant. Le Coran est, en effet, révélé en sept lectures". Plus loin, il ajoute : "On ne peut, ainsi donc, considérer l'adoption ou le rejet comme paradoxal" ⁽⁵⁾.

1 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p.173, n.3

2 - ABÛ 'ABD AL-LÂH MUHAMMAD B. 'ABD AL-BÂQÎ AZ-ZURQÂNÎ (1645-1710) : Dernier des grands traditionnistes en Egypte. Né et mort au Caire. Originaire de Zurqân (Egypte). Auteur de : "Sharh Muwatta' al-Imâm Mâlik". Cf. Alm. 7/55 ; Muj. 10/124.

3 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

4 - Sur As-Suyûtî, cf. supra, p.27, n.6

5 - Cf. Sharh Az-Zurqânî 'âla al-Muwatta'. Beyrouth : Dar al-Ma'rifa, 1987. - Vol.I, p.169.

بعض الشيوخ يضبط لنا الأقوال التي فيها بأن يقول الأقوال التي في قراءتها عندنا في الفرض تفسيرها أقسام الشريعة سوى التحريم اه قال ابن رشد في قراءتها في النفل روايتان اه وفي شرح سيدي محمد الزرقاني على صحيح المؤطا للإمام مالك والانصاف قول السيوطي قد كثرت الأحاديث الواردة في البسملة إثباتا ونفيا وكلا الأمرين صحيح انه صلى الله عليه وسلم قرأ بها وتركها وجهر بها وأخفاها والذي يوضح صحة الأمرين ويزيل إشكال من شكك عن الفريقين معا أعني من أثبت^[١] أنها آية من أول الفاتحة وكل^[٢] سورة ومن نفى ذلك قائلًا إن القرآن لا يثبت بالظن ما أشار إليه طائفة من المتأخرين أن إثباتها ونفيها كلاهما قطعي ولا يستغرب ذلك فإن القرآن نزل على سبعة أرف إلى أن قال ولا يستغرب الإثبات ممن أثبت ولا النفي ممن نفى اهـ

١ في ب : « ثبت »

٢ في ج : زائد كلمة « ومن »

Dans "BIDĀYA AL-MUJTAHID WA NIHĀYA AL-MUQTASID" du savant et traditionniste Muhammad B. Ahmad B. Muhammad Ibn Rushd ⁽¹⁾, plus connu sous le qualificatif de "Al-Hafid", (petit-fils), l'auteur, après avoir cité le hadîth de Anas, dit : "Abû 'Umar ⁽²⁾ a dit: "Mais les traditionnistes ont dit que "le hadîth de Anas ⁽³⁾ comporte, en ce qui concerne sa transmission, des faiblesses à cause desquelles il ne saurait constituer un argument solide..⁽⁴⁾" jusqu'à la fin de ses propos.

Dans l'ouvrage intitulé "NAYL AL-AMĀNĪ FĪ TAWDĪH MUQADDIMA AL-QASTALLĀNĪ" ⁽⁵⁾, après avoir évoqué certains rapporteurs de Qatāda ⁽⁶⁾ qui reçoit de Anas le hadîth s'opposant à la récitation de la "Basmala", Ibn 'Abd al-Barr ⁽⁷⁾ a dit : "Les compagnons de Qatāda qui sont des spécialistes du Hadîth, leur transmission de ce hadîth n'a rien qui puisse justifier la suppression de la Basmala. C'est la version qui fait l'unanimité des "Deux authentiques" autant qu'elle constitue la transmission faite par la plupart". Fin de citation.

Dans son ouvrage intitulé "AL-KĀFĪ" ⁽⁸⁾, Abû 'Umar Yûsuf B. 'Abd al-Barr a aussi dit : "On n'y récite pas (c'est à dire en prière canonique) "la Basmala", ni à haute voix, ni à voix basse. C'est la pratique réputée (mashhûr) chez Mâlik ⁽⁹⁾ et celle adoptée par ses adeptes. Tenant de Tâbit ⁽¹⁰⁾ qui a tenu de Ibn Nâfi' ⁽¹¹⁾, qui a tenu de Mâlik, Ismâ'îl ⁽¹²⁾ a dit : "Il n'y a aucun inconvénient à réciter la "Basmala" en prière canonique, Il y a parmi les gens

1 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p.34, n.1

2 - Sur Abû 'Umar, cf. supra, p.171, n.3

3 - Sur Anas, cf. supra, p.28, n.9

4 - Cf. Bidāya al-Mujtahid wa Nihāya al-Muqtasid, vol 1, p.150

5 - Cf. Nayl al-Amānī fī Tawdīh Muqaddima al-Qastallānī, vol. . p.

6 - Sur Qatāda, cf. supra, p.165, n.7

7 - Sur Ibn 'Abd al-Barr, cf. n.2 ci-dessus. Il s'agit de la même personne.

8 - Cf. Al-Kāfī, vol. . p.

9 - Sur Imām Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

10- TĀBIT B. QAYS B. SHAMMĀS AL-HAZRAJĪ AL-ANSĀRĪ (...-633) : Compagnon du Prophète (PSL) dont il fut le héros. Participa à toutes les batailles depuis Uhud. "Quel excellent homme que Tābit ! "dit un hadîth.

Fut tué à la bataille de Al-Yamāma, sous le califat d'Abû Bakr. Cf. Abn. 1/82.

11- Sur Ibn Nâfi', cf. supra, p.169, n.5

12- Sur Ismâ'îl, cf. supra, p.190, n.3

وفي بداية المجتهد ونهاية المقتصد للإمام الحافظ محمد بن أحمد بن محمد بن رشد الشهير بالحفيد بعدما ذكر حديث أنس قال أبو عمر ألا إن أهل الحديث قالوا في حديث أنس هذا ان النقل فيه مضطرب اضطرابا لا يقوم به الحجة إلى آخر كلامه اهـ وفي نيل الأمان في توضيح مقدمة القسطلاني بعدما ذكر بعض رواة قتادة عن أنس في حديث نفي البسملة قال ابن عبد البر فهو لاء حفاظ أصحاب قتادة وليس في روايتهم لهذا الحديث ما يوجب سقوط البسملة وهذا هو اللفظ المتفق عليه في الصحيحين وهو رواية الأكثرين اهـ وقال أبو عمر يوسف بن عبد البر أيضا في كتابه الكافي ولا يقرأ فيها أي في الفريضة بسم الله الرحمن الرحيم لا سرا ولا جهرا وهو المشهور عن مالك وتحصيل مذهبه عند أصحابه وقد ذكر إسماعيل عن أبي ثابت عن نافع^[١] عن مالك قال فإن جهر في الفريضة بسم الله الرحمن الرحيم فلا حرج ومن أهل

١ في أ و ب : زائد كلمة « ابن نافع »

de Médine qui affirment qu'il est indispensable d'y réciter la "Basmala". Parmi eux, Ibn 'Umar ⁽¹⁾ et Ibn Shihâb ⁽²⁾. Le maître Al-Amîr ⁽³⁾ a dit, dans son recueil de droit, commentant l'Abrégé de Ash-Shayḥ Ḥalîl ⁽⁴⁾, : "On les désapprouve ⁽⁵⁾ en prière canonique" à moins qu'on ait l'intention de prendre ses distances par rapport à la divergence entre les thèses ainsi qu'on en parlera à la fin de la Section. Il dira à cet endroit : "Par circonspection, on doit adopter une attitude de neutralité".

Dans son commentaire (Hâshiya) intitulé "DAW' ASH-SHUMŪ^C" ⁽⁶⁾ qu'il a consacré à son Recueil (Majmū^C) il [al-Amîr] cite Bannânî⁽⁷⁾ qui dit : "De fait, la désapprobation existe, cependant, on en fait pas cas, la prière de celui qui observe le contraire ⁽⁸⁾ étant en tout état de cause valable. Par ailleurs, on pourra ajouter que si c'est par circonspection que l'on observe le conformisme, il n'y aura absolument plus de désapprobation. Toutefois, le conformisme n'est pas approuvé de tous ainsi qu'il ressort dans la Hâshiya du maître 'Ab ⁽⁹⁾ et dans celle du maître As-Sayyid, car il vous confine dans les questions controversées ce qui entraîne la gêne" (haraj). J'ajoute que l'on n'ignore pas que de par sa nature la circonspection tend à rendre les choses difficiles. Au sein de notre école aussi, l'on a soutenu l'obligation de réciter la Basmala ainsi qu'il ressort de "AL-^CASHMÂWIYYA"⁽¹⁰⁾ entre autres. Fin de citation.

1 - Sur Ibn 'Umar, cf. supra, p.166, n.3

2 - Sur Ibn Shihâb, cf. supra, p.79, n.2

3 - MUHAMMAD B. MUHAMMAD B. AHMAD B. 'ABD AL-QÂDIR B. MUHAMMAD B. 'ABD AL-AZÎZ AS-SINBÂWÎ AL-MÂLIKÎ plus connu sous le nom de : "AL-AMÎR AL-KABÎR" (1742-1817) : Jurisconsulte et grammairien d'origine maghrébine. Naquit et mourut en Egypte. Auteur de : "Daw'ash-Shumûf 'alâ Sharḥ al-Majmûf" ; "Al-Iklîl fî Sharḥ Muḥṭasar Ḥalîl". Cf. Alm. 7/298 ; Muj. 9/68.

4 - Cf. Al-Iklîl fî sharḥ Muḥṭasar Ḥalîl.

5 - Il entend : la supplique et la Basmala. Les différents manuscrits portent "wa karihahâ" au lieu de "wa kurihâ" tel que cela figure dans le texte de Ḥalîl. Cf. Jawâhir al-Iklîl, op. cit., T.I, p.53.

6 - Cf. Daw'ash-Shumûf 'alâ Sharḥ al-Majmûf.

7 - ABŪ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. AL-HASAN AL-BANNÂNÎ (...-1780) : Jurisconsulte malékite d'origine maghrébine. Fut Imâm et orateur de la Mosquée "Ad-Darîh al-Iḍrîsiyya" (Fez). Auteur entre autres de "Al-Fath Ar-Rahbânî" (glose par laquelle il complète les omissions de 'Abd al-Bâqî az-Zurqânî dans son "Sharḥ Muḥṭasar Ḥalîl"; "Hâshiya 'Alâ Sharḥ as-Sanûsî fî Muḥṭasarihi fî al-Mantiq". Cf. Alm. 6/322.

8 - Il s'agit de celui qui récite la Basmala s'opposant ainsi à la thèse malékite.

9 - Cette abréviation désignerait Ibn 'Abd al-Barr ou 'Abd Allah al-Bannânî. Mais le premier n'ayant pas laissé un ouvrage portant le titre de Hâshiya, il s'agirait fort probablement des initiales de : 'Abd Allah al-Bannânî cité ainsi que son livre dans le texte ci-dessus.

10- Cf. Maṭn al-'Ashmâwî. - Le Caire : Maṭba' al-Muḥad Hanafî, [s.d.], p.23.

المدينة من يقول لا بد فيها من بسم الله الرحمن الرحيم منهم
ابن عمر وابن شهاب اهـ^[١] وقال سيدنا الأمير في مجموعه
الفقهي على مختصر الشيخ خليل وكرهها بفرض أي إلا^[٢]
لمراعاة الخلاف أي إلا بنية الخروج من الخلاف كما يأتي آخر
الباب فهو قوله هنالك ومن الورع مراعاة الخلاف وفي
حاشيته المسمى بضوء الشموع على شرحه لمجموعه أورد بن
أي بناني أن الكراهة حاصلة غير أنه لم يبال بها لغرض
الصحة عند المخالف لكن قد يقال إذا كانت المراعاة أورع
طلبت فتنتفي الكراهة قطعاً نعم ليس طلب المراعاة متفقاً
عليه كما في حاشية شيخنا عب وفي حاشية السيد انه
يتسلسل في الخلافات وهو حرج أقول لا يخفاك أن شأن
الورع التشديد انه قد قيل بوجوب البسملة في مذهبنا أيضاً^[٣]
كما في العشماوية وغيرها اهـ

١ في ب : ناقص كلمة « اهـ » في ب

٢ في ب : ناقص كلمة « إلا » في ب

٣ في ج : سقط « كما في العشماوية ... إلى وكراهة » في ج

A ce propos, le maître Hijâzî ⁽¹⁾ précise : "à moins que ce soit par souci de conformisme, il n'y aurait pas alors une quelconque désapprobation. Car l'adoption d'une attitude de neutralité est une chose appréciable (mandûb) qui ne saurait donc être en même temps désapprouvée. Dès lors, il n'y aurait plus lieu de penser à une quelconque désapprobation. Réfléchis-y". Fin de citation.

Relativement à ce propos d'Ibn Abî Zayd ⁽²⁾ dans "AR-RISÂLA" : "on ne commence pas la prière en récitant la Basmala", mon maître Jassûs ⁽³⁾ a dit après une longue digression : "les thèses sont au nombre de quatre qu'Ibn 'Arafa ⁽⁴⁾ a attribuées à leurs auteurs. Par circonspection, on doit la réciter par souci de conformisme et non point en la considérant comme une obligation, car ce serait se heurter à la thèse la plus répandue (mashhûr) de l'école malékite, ni non plus en la prenant pour une pratique surérogatoire, car ce serait être en contradiction avec l'école shâfi'ite. L'Imâm Al-Mâzarî ⁽⁵⁾ récitait la Basmala à voix basse en prière canonique (fard). Interrogé là-dessus, il répondit : "l'école malékite n'a qu'une thèse : la récitation ⁽⁶⁾ de la Basmala n'entraîne pas la nullité de la prière. Pour l'école de Ash-Shâfi'î ⁽⁷⁾, une prière sans Basmala est nulle". Fin de citation.

Commentant ce passage, Sîdî Zarrûq ⁽⁸⁾ dit après avoir cité Ibn Rushd ⁽⁹⁾ qui note qu'on ne la récite pas dans une prière canonique : "ne pas réciter la Basmala est un acte appréciable de la prière".

1 - MUHAMMAD B. MUHAMMAD B. 'ABD ALLÂH AL-QALQASHANDÎ AL-UKRÂWÎ (dit) MUHAMMAD AL-HUÂZÎ AL-WÂ'IZ (1550-1625) : Jurisconsulte versé dans l'exégèse et le Hadîth. Naquit au Relai d'Ukrâ (un campement des pèlerins égyptiens se rendant à la Mecque). Il résida à Qalqashand, mais mourut au Caire. Parmi ses oeuvres : "Fath al-Mawlâ an-Nasîr bi-Sharh al-Jâmi' as-Sagîr" ; d'As-Suyûlî en dix volumes ; "Sawa' as-Sirât" ; "Al-Qawl al-Mashruh fi an-Nafs wa ar-Rûh" ; "Al-Burhân fi Awâf as-Sultân". Cf. Alm. 7/291.

2 - Sur Ibn Abî Zayd, cf. supra, p.85, n.1

3 - Sur Jâssûs, cf. supra, p.93, n.4

4 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. MUHAMMAD IBN 'ARAFÂ (1316-1400) : Maître et orateur de Tunis à son époque où il naquit et mourut. Assuma la direction (imâma) de la Mosquée principale en 1349. Auteur de : "Al-Muhtasar ash-Shâmil", "Al-Muhtasar al-kabîr", "Al-Hudûd". Cf. Alm. 7/272.

5 - Sur Al-Mâzarî, cf. supra, p.168, n.5

6 - L'on note ailleurs "omission" au lieu de "récitation". La thèse demeure la même. Cf. Jawâhir al-Iklîl. op. cit., T.I, p.53

7 - Sur Ash-Shâfi'î, cf. supra, p.145, n.2

8 - Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n.2

9 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p.173, n.3

وقال الشيخ حجازي على ذلك المحل قوله إلا لمراعاة الخلاف مندوبة فلا يجمعها^[١] الكراهة فاندفع البحث بأن مراعاة الخلاف للصحة يجمع الكراهة تأمل اهـ وقال سيدي^[٢] جسوس عند قول ابن أبي زيد في الرسالة ولا تستفتح بسم الله الرحمن الرحيم بعد كلام^[٣] والأقوال أربعة قد عزاها ابن عرفة والورع قراءته للخروج من الخلاف لا بنية الفرض لأنه مصادم للمشهور في المذهب ولا بنية النفل لأنه مصادم لمذهب الشافعي وكان الإمام المازري يبسم في الفرض سرا فقليل له في ذلك فقال مذهب مالك على قول واحد أن من يبسم لا تبطل صلاته ومذهب الشافعي أن من تركها بطلت صلاته . قال سيدي زروق في شرح ذلك المحل بعدما قدم عدم ورود قراءتها في الفرض ابن رشد ترك البسملة من فضائل الصلاة

١ في ج : « فلا يجمع »

٢ في ج : ناقص كلمة « سيدي »

٣ في ب : زائد كلمة « طويل »

Pour Ibn 'Umar ⁽¹⁾ rapportant d'Ibn Nâfi' ⁽²⁾, elle n'entraîne aucun inconvénient. Pour Ibn Rushd rapportant d'Ibn Maslama, c'est recommandé.

La quatrième thèse : elle est obligatoire, selon ce que Al-Mâzarî ⁽³⁾ a rapporté de Ibn Nâfi' et 'Iyâd ⁽⁴⁾ d'Ibn-Maslama⁽⁵⁾. Plus loin, il poursuit : Dans "AD-DAHÎRA" ⁽⁶⁾, citant d'"AT-TIRÂZ" ⁽⁷⁾, il est dit : "Il n'y a aucune divergence portant sur la permission de la récitation de la "Basmala" en prière surérogatoire et sur le fait qu'elle n'entraîne pas la nullité de la prière canonique.

La doctrine de "AL-MUDAWWANA" ⁽⁸⁾ en la matière est que le choix de réciter ou non la Basmala en prière surérogatoire est libre. Ibn Rushd ⁽⁹⁾ a rapporté deux thèses : "On ne doit ni la formuler, ni la réciter. Pour 'Iyâd, qui rapporte de Nâfi' ⁽¹⁰⁾ : On ne s'en passe à aucun cas : ni en prière canonique, ni en prière surérogatoire. Mâlik ⁽¹¹⁾ a trois thèses sur la formulation de la Basmala au début de la sourate : l'approbation, la désapprobation, la permission. Voir les commentaires de Ar-Risâla, dont celui de Zarrûq, ⁽¹²⁾ ou les commentaires de l'Abrégé du Shayh Halîl ⁽¹³⁾. Fin de citation.

Si tu considères, (Puisse Dieu te prendre en miséricorde !) cette divergence autour de la "Basmala" opposant les docteurs sur son caractère désapprouvé, selon la thèse la plus répandue, ou recommandée, ou permise, selon Mâlik et ses adeptes, ou obligatoire, selon Ash-Shâfi'i⁽¹⁴⁾ et ses adeptes et selon certains adeptes de Mâlik tels qu'Ibn Nâfi' (Que Dieu les agrée tous) et sachant que les Malékites n'ont pas donné à la désapprobation un

1 - Sur Ibn 'Umar, cf., supra, p.166, n.7

2 - Sur Ibn Nâfi', cf. supra, p.189, n.6

3 - Sur al-Mâzarî, cf. supra, p.168, n.5

4 - Sur 'Iyâd, cf. supra, p.23, n.4

5 - Sur Ibn Maslama, cf. supra, p.191, n.4

6 - Cf. Ad-Dahîra, vol. .p.

7 - Cf. At-Tirâz

8 - Cf. Al-Mudawwana, vol., p.

9 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p.34, n.1

10- Sur Nâfi', cf. supra, p. .n.

11- Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

12- Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n.2

13- Sur Halîl, cf. supra, p.35, n.4

14 - Sur Ash-Shâfi'i, cf. supra, p.145, n.2

ولابن عمر عن ابن نافع لا بأس^[١] بها ولا بن رشد عن ابن مسلمة استحبابها^[٢] ورابعها الوجوب نقله المازري عن ابن نافع وعياض عن ابن مسلمة إلى أن قال وفي الذخيرة عن الطراز لا يختلف في جواز البسملة في النافلة وانها لا تبطل صلاة الفريضة ومذهب المدونة التخيير في النافلة في البسملة وحكى ابن رشد روايتين لا يقولها و يقرأها^[٣] عياض عن نافع^[٤] لا يتركها بحال لا فرض ولا نفل ابن رشد ومالك في البسملة أول سورة ثلاثة أقوال الإستحباب والكراهة والإباحة اهـ راجع^[٥] شرح زروق وغيره من شروح الرسالة أو مختصر خليل اهـ وإذا نظرت رحمك الله إلى هذا^[٦] الإختلاف الواقع في البسملة بين الأئمة من الكراهة على المشهور والإستحباب والإباحة عند مالك وأصحابه والوجوب الذي عند الشافعي وأصحابه وبعض أصحاب مالك كابن نافع رضي الله تعالى عنهم أجمعين وعلمت أن المالكيين ما أطلقوا الكراهة بل جعلوا لها قيودا كما

١ في ب : سقط « لا بأس ... الى عن ابن مسلمة »

٢ في ج : سقط « استحبابها الى ... عن ابن مسلمة »

٣ في ب : « لا يقرأها »

٤ في ج : « عن ابن نافع »

٥ في ج : سقط « راجع ... الى مختصر خليل »

٦ في ب : « هذه »

caractère absolu, mais seulement fixé des limites comme déjà position la plus objective en acceptant tout aussi bien le rejet constaté, tu ne manquerais pas de savoir que se soumettre est la que l'adoption au regard de la validité des deux thèses selon les spécialistes, ainsi que nous l'avons précédemment constaté. Ne contredis donc pas celui qui rejette ou adopte." Fin de citation.

Dans "HÂSHIYA 'ALÂ AL-JAWÂHIR AZ-ZAKIYYA FÎ HALL AL-ALFÂZ AL-'ASHMÂWIYYA" ⁽¹⁾ du maître As-Safatî ⁽²⁾, l'on note : "On ne saurait jamais parler d'obligation excepté dans la doctrine de l'Imâm Ash-Shâfi'î ⁽³⁾ qui soutient qu'elle (la Basmala) constitue une partie de la Fâtiha, ou la thèse de Ibn Nâfi' ⁽⁴⁾, un de nos maîtres, qui dit qu'il est obligatoire de la réciter en prière canonique". Plus loin, il ajoute : "la moitié des lecteurs récitent la Basmala tandis que l'autre moitié l'omet volontiers. Toutes les sept lectures sont cependant authentiquement rapportées. Et le plus intéressant est que Nâfi' a deux transmissions dans l'une desquelles il a récité avec la "Basmala" et dans l'autre sans elle. Ce qui montre que toutes les deux transmissions viennent directement de lui et établissent qu'il a effectivement récité en deux versions, chacune transmise par des chaînes de transmission authentiques". Fin de citation.

Sache, d'autre part, que notre Shayh (Que Dieu l'agrée) lorsqu'il a vu le hadîth confirmé par un serment, il a tout aussi juré par Dieu qu'il n'abandonnerait jamais la récitation de la Basmala en disant expressément : "J'en jure par ma vie que nous ne cesserons plus de réciter la Basmala immédiatement avant la Fâtiha tant en prière canonique qu'en dehors d'elle." ⁽⁵⁾

1 - Hâshiya 'alâ al-Jawâhir az-Zakiyya fî Hall al-Alfâz al-'Ashmâwiyya.

2 - YÛSUF B. ISMÂ'ÎL B. SA'ÎD AS-SAFATÎ (...-1779): Jurisconsulte malékite, grammairien et sermonnaire. Auteur de "Hâshiya 'alâ al-Jawâhir az-Zakiyya fî Hall al-Alfâz al-'Ashmâwiyya"; "Nuzha al-Arwâh fî bîd Awsâf al-Janna Dâr al-Afrâh". Cf. Muj. 13/274.

3 - Sur Ash-Shâfi'î, cf. supra, p.145, n.2

4 - Sur Ibn Nâfi', cf. supra, p.169, n.5

5 - considérations d'ordre morphologique et grammatical portant sur le mot "la'amri" (j'en jure par ma vie).

تقدم علمت أن الإنصاف التسليم لنفي من نفى وإثبات من أثبت لصحة الأمرين عند المحققين كما تقدم فلا تعترض^[١] على من نفى أو أثبت اهـ وفي حاشية سيدنا الصفطي على الجواهر الزكية في حل ألفاظ العشماوية ولا يتعلق بها الوجوب أصالة أبداً إلا على مذهب الإمام الشافعي القائل بأنها جزء من الفاتحة أو على قول ابن نافع من أئمتنا القائل بوجوبها في الصلاة إلى أن قال فإن نصف القراءة قرءوا بإثبات البسملة ونصفهم قرءوا بحذفها والقراءات السبع كلها متواترة والطف من ذلك أن نافعا له راويان قرأ أحدهما عنه بإثباتها والآخر عنه بحذفها فدل على أن الأمرين تواترا عنه بأن قرأ بالحرفين معا كل بأسانيد متواترة اهـ واعلم أن شيخنا رضي الله تعالى عنه لما رأى الحديث المؤكد باليمين حلف بالله لا يترك البسملة حيث قال عمري ما نترك البسملة متصلة بالفاتحة لا في الصلاة ولا في غيرها قوله عمري بفتح العين وسكون الميم وهو بحذف اللام تقديره لعمري قسم

١ في ب : تكرار « فلا تعترض على من نفى »

Le hadîṭ comportant une chaîne de serments est celui-ci : "Le Prophète (PSL) a dit : "Je jure par Dieu le Sublime que l'ange Gabriel (PSL) m'a dit : "Je jure par Dieu Le Sublime que l'ange Isrâfil (PSL) m'a dit : Dieu (Qu'Il soit glorifié et exalté) O Isrâfil, j'en jure par Ma Puissance, Ma Majesté, Ma Générosité, Ma Magnificence, en vous prenant comme témoins, que j'ai remis les péchés à quiconque récite une seule fois "Bismi l-lâhi r-rahmâni r-rahîmi", suivi de la Fâtiha, J'ai accepté ses bonnes oeuvres, remis ses mauvaises actions, je ne lui brûlerai pas la langue en Enfer, et je lui épargnerai les châtiments de la tombe et du Jour du Jugement et de l'Affolement général. Il Me rencontrera avant tous les Prophètes et les Saints" ⁽¹⁾.

Ce hadîṭ, dit As-Sahâwî⁽²⁾, est irrecevable tant dans sa forme que dans sa chaîne de transmission. Des Gens du Dévoilement en ont fait état ; mais certains parmi eux ont aussi souligné les causes de son irrecevabilité". Cité de la Hâshiya⁽³⁾ du maître 'Atiyya al-Ujhûrî⁽⁴⁾ portant sur le commentaire de Muhammad az-Zurqânî⁽⁵⁾ de l'ouvrage versifié et intitulé : "Al-Bayqûniyya fî Mustalah al-Hadîṭ". Je dis: "Etant donné que ce hadîṭ est accrédité par les Gens du Dévoilement, l'affirmation d'As-Sahâwî reste lettre morte, car aucune divergence ne subsiste là-dessus chez eux, tel qu'Ash-Sha'rânî⁽⁶⁾ l'a affirmé, parce que leur science provient d'une perception mystique et qu'ensuite celui qui rejette ou adopte demeure sans doute attaché à une tendance donnée. Et on nous demande seulement de ne pas nous désolidariser d'un quelconque

1 - Hadîṭ

2 - Sur As-Sahâwî, cf. supra, p. 82, n. 2

3 - Cf. Hâshiya 'alâ Sharh al-Bayqûniyya.

4 - 'ATIYYA ALLÂH B. 'ATIYYA AL-BURHANÎ ASH-SHAFFÎ AL-UJHÛRÎ (...-1776): Homme de vertu (aveugle). Originaire d'Ujhur près de Al-Qalyûbiyya (Égypte). Étudia et mourut au Caire. Parmi ses ouvrages: "Kitâb al kawkabayn an-Nayyirayn fî Halli alfâz jalâlayn"; "Hâshiya 'alâ Sharh al-Bayqûniyya". Cf. Alm. 5/33; Muj. 6/287.

5 - Sur Az-Zurqânî, cf. supra, p. 192, n. 2

6 - Sur Ash-Sha'rânî, cf. supra, p. 11, n. 3

والحديث هو [١] المسلسل بالقسم وهو أن النبي صلى الله عليه وسلم قال بالله العظيم لقد حدثني جبريل [٢] عليه السلام قال بالله العظيم لقد حدثني ميكائيل عليه السلام وقال بالله العظيم لقد حدثني اسرافيل عليه السلام وقال الله [٣] تبارك وتعالى يا اسرافيل بعزتي وجلالي وجودي وكرمي من قرأ بسم الله الرحمن الرحيم متصلة بالفاتحة مرة واحدة إشهدوا أنني قد غفرت له وقبلت منه الحسنات وتجاوزت عنه السيئات ولا أحرق لسانه بالنار وأجيره من عذاب القبر وعذاب يوم القيامة والفرع الأكبر ويلقاني قبل الأنبياء والأولياء أجمعين [٤] قال السخاوي وهذا الحديث باطل متنا وتسلسلا وقد أثبتته أهل الكشف وأجاب بعضهم عن أسباب بطلانه اهـ من حاشية الشيخ عطية الأجهوري على شرح محمد الزرقاني للمنظومة المسماة بالبيقونية في مصطلح الحديث قلت وقول السخاوي أن الحديث باطل لا يضر بعد ثبوته عند أهل الكشف إذ لا جدال عندهم كما قال الشعراني لأن علمهم ذوقي وأيضا لا شك أن من نفى يكون مع جماعة ومن أثبت كذلك وما طلب منا إلا عدم الخروج عن

١ في ب : ناقص كلمة « هو »

٢ في ب : زائد كلمة « تعالى »

٣ في أ : « ميكائيل »

٤ في ب : ناقص كلمة « الله »

٥ حديث

groupe parmi eux comme l'a dit le maître Ibn Abî Zayd⁽¹⁾ dans "AR-RISÂLA" : "Bien que divergeant sur les cas d'espèces, cela ne l'exclut pas de leur groupe". Et le maître Zarrûq⁽²⁾ dit : "Il doit même se référer à eux, selon leurs rangs respectifs. Car tous les docteurs orientent vers le chemin du Paradis". Al-Bilâli⁽³⁾ dit : "Il doit choisir une école juridique précise. Il peut aussi la quitter ou ne point adopter certaines de ses thèses. Mais ne t'évertue pas à t'attacher aux licences". J'ajoute : l'attachement aux licences est prohibé à l'unanimité des docteurs. Car c'est tricher avec la religion. Mais il n'est pas interdit de recourir à la licence de temps en temps en s'entourant scrupuleusement de certaines garanties. L'on sera ainsi à l'abri de tout reproche. C'est ainsi qu'ils (les docteurs) l'ont textuellement établi. Ils ont aussi divergé sur la légitimité de changer d'école juridique. Selon plusieurs approches traitées dans les ouvrages de méthodologie juridique"⁽⁴⁾. Fin de citation.

Sur ce point, il est dit dans "AN-NAFRÂWÎ", après quelque propos : "Il est en toute circonstance obligatoire pour le responsable légal (mukallaf) d'honorer et d'exalter son maître et les autres, de ne jamais parler de quiconque parmi les guides des musulmans qu'en des termes illustrant davantage leur grandeur et

1 - Sur Ibn Abî Zayd, cf. supra, p.85, n.1

2 - Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n.2

3 - SHAMS AD-DÛN ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. 'ALÎ AL-'AJLÛNÎ AL-QÂHIRÎ, connu sous le nom d'Al-Bilâli (1349-1417) : Jurisconsulte Shâfi'ite originaire de Bilâla (Région de 'Ajlûn). Marqué par l'ascétisme et lisant régulièrement "l'Ihyâ" de Gazâlî, il en élabore un abrégé à Taynûriyya. Il a aussi d'autres abrégés portant sur les cas d'espèces. Vers 1388, il fut nommé Recteur de "Sa'îd as-Su'adâ" en Egypte. Auteur de Janna al-Ma'ârif (manuscrit). Mort en Egypte. Cf. Muj. 10/313.

4 - Cf. Sharh Zarrûq 'alâ ar-Risâla, op. cit. vol.II, p.422.

جماعتهم كما قال سيدنا ابن أبي زيد في رسالته وإذا
 اختلفوا في الفروع والحوادث لم يخرج عن جماعتهم وقال
 سيدنا زروق بل يتعين أن يقتدى بهم على مراتبهم فان
 العلماء كلهم طرق إلى الجنة البلالي^[١] ويجب مذهب معين
 وله رجوع عنه وعن بعض مسائله لا تتبع الرخص قلت أما
 تتبع الرخص فحرام اجتماعا لأنه تلاعب بالدين وأما تقليد
 الرخص يوما ما للضرورة^[٢] أو الأخذ بالإحتياط والورع فلا
 عتب على صاحبه هكذا نصوا عليه واختلفوا في جواز
 الانتقال على أقوال محلها أصول الفقه اه وفي النفاوي
 على هذا المحل بعد كلام وعلى كل حال يجب على المكلف تعظيم
 مقلده وغيره ولا يذكر أحدا من أئمة المسلمين إلا بما يزيدهم
 جلالا

١ في ب : « البلالي »

٢ في ب : « لا ضرورة »

les exaltant dans les esprits. Car l'on a rapporté que le Prophète (PSL) a dit : "Quiconque honore le savant, c'est Dieu et son Envoyé qu'il honore; en le rabaissant, on rabaïsse Dieu et Son Envoyé". L'on a aussi rapporté qu'Il (PSL) a dit : "Quiconque nuit à un savant (faqîh) ne nuit qu'à l'Envoyé de Dieu, et quiconque nuit à l'Envoyé de Dieu, nuit à Dieu. Et quiconque nuit à Dieu et à Son Envoyé mérite la damnation ici bas et dans l'Au-delà". C'est ainsi que l'a rapporté un de nos savants⁽¹⁾. L'auteur de "Al-Jawhara"⁽²⁾ dit :

- Mâlik, ⁽³⁾ les autres chefs d'écoles
Et Abû-l-Qâsim⁽⁴⁾ sont les guides de la Ummah.

- L'on se doit de suivre l'un des savants
C'est ainsi que les docteurs l'ont dit.

Il entend par "les autres" ceux restant parmi eux tels que Abû Hanîfa⁽⁵⁾, Ash-Shâfi'î⁽⁶⁾ et Ahmad⁽⁷⁾ (Que Dieu les agrée tous !). Dans sa Hâshiya, à propos de ce vers, Al-Bâjûrî⁽⁸⁾ a dit: "Sache qu'il n'existe aucun hadîth authentique mentionnant les quatre chefs d'école, etc". Plus loin, après avoir évoqué les hadîth rapportés sur ce point, il dit : "Tous ces hadîth sont

1 - Cf. Al-Fawâqih ad-Dawâni, op. cit. , vol.II, p.461

2 - Cf. Al-Jawhara, vol. p.

3 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

4 -

5 - Sur Abû Hanîfa, cf. supra, p.175, n.5

6 - Sur Ash-Shâfi'î, cf. supra, p. n.

7 - Sur Ahmad, cf. supra, p.9, n.2

8 - Sur Al- Bâjûrî, cf. supra, p.11, n.1

وعظمة في النفوس لأنه قد روي عنه عليه السلام أنه قال من
عظم العالم فإنما عظم الله ورسوله ومن استخف بالعالم فقد
استخف بالله ورسوله [١] وعنه عليه الصلاة والسلام أنه قال
من آذى فقيها فقد آذى رسول الله ومن آذى رسول الله فقد
آذى الله ومن آذى الله ورسوله فقد استوجب اللعنة في
الدنيا والآخرة كما قاله بعض علمائنا اهـ [٢] وقال صاحب
الجوهرة :

ومالك وسائر الأئمة كذا أبو القاسم هداة الأمة
فواجب تقليد خبر منهم كذا حكى القوم بلفظ يفهم
قوله وسائر الأئمة أي باقيهم كأبي حنيفة والشافعي
وأحمد رضي الله تعالى عنهم أجمعين قوله كذا أبو القاسم
بسكون الميم للضرورة وقال الباجوري في حاشيته على هذا
البيت واعلم انه لا يصح في الأئمة الأربعة حديث بالخصوص
إلخ إلى أن قال بعدما ذكر ما ورد في ذلك من الأحاديث وكل
من هذه الأحاديث ظني اهـ

١ حديث

٢ في ب : ناقص كلمة اهـ .

suspects (zannî)". Fin de citation. A propos de "suivre l'un de ces savants" etc, Al-Bâjûrî⁽¹⁾ a également dit dans sa Hâshiya⁽²⁾ : "Ce que l'auteur a dit est la doctrine des méthodologistes juridiques et de la grande majorité des jurisconsultes et des traditionnistes qui se fondent sur la Parole de Dieu (Qu'Il soit exalté) : **"Interrogez les dépositaires du savoir, si vous ne savez pas"** ⁽³⁾. Cela fait obligation à celui qui ne sait pas d'interroger ceux qui savent. C'est pourquoi il est tenu de se référer aux paroles du savant.

Certains docteurs disent qu'il n'est pas obligatoire d'imiter quelqu'un en particulier. On a plutôt le droit de se conformer tantôt à telle école, tantôt telle autre. Aussi, est-il permis d'accomplir la prière du midi selon l'école shâfi'ite et celle du "asr" selon l'école malékite". Fin de citation. Il entend par "hibr" ⁽⁴⁾ un savant chevronné parmi les quatre chefs d'école en dehors desquels l'on ne peut suivre personne, serait-il un des principaux Compagnons. Car ces derniers n'ont pas laissé des doctrines élaborées, ni codifiées comme celles de ceux-là. Cependant un érudit soutient que cela est permis, sauf pour l'émission de "fatwâ". Il dit :

*"Il est largement permis d'imiter
Autre que les quatre Imâms, sauf en cas de fatwâ"*

Voilà ce qui suffira à celui qui veut se tenir loin des contradictions portées aux Amis de Dieu (awliyâ'), pour éviter ainsi d'être en prise avec son Seigneur. Puisse Dieu nous guider, par Sa grâce, dans le droit chemin.

1 - Cf. Hâshiya al-Bâjûrî "alâ matn as-Sanûsiyya, p.

2 - Sur Al-Bâjûrî, cf. *supra*, p.11, n.1

3 - Coran : Les Abeilles, V. 43

4 - Considérations d'ordre vocalique relative au mot "hibr" (Savant)

قوله تقليد خبر إلخ وقال الباجوري في حاشيته أيضا وما جزم به الناظم هو مذهب الأصوليين وجمهور الفقهاء والمحدثين واحتجوا بقوله تعالى « فاسألوا أهل الذكر إن كنتم لا تعلمون »^[١] فأوجب السؤال على من لم يعلم ويترتب عليه الأخذ بقول العالم وذلك تقليد له وقال بعضهم لا يجب تقليد واحد بعينه بل له أن يأخذ فيما يقع له بهذا المذهب تارة وبغيره أخرى فيجوز^[٢] صلاة الظهر على مذهب الإمام الشافعي وصلاة العصر على مذهب الإمام^[٣] مالك اهـ قوله خبر منهم بفتح الحاء وكسرهما أي عالم حاذق من الأئمة الأربعة ولا يجوز تقليد غيرهم ولو كان من أكابر الصحابة لأن مذاهبهم لم تدون ولم تضبط كمذاهب هؤلاء لكن يجوز بعضهم ذلك في غير الإفتاء كما قال :

وجائز تقليد غير الأربعة في غير افتاء^[٤] وفي هذا سعه اهـ^[٥] وهذا القدر كاف لمن أراد سلامة نفسه من انتقاد أولياء الله ليسلم من محاربة موله وبالله التوفيق وهو الهادي بمنه إلى سواء الطريق اهـ

١ التحل : ٤٣

٢ في أ و ب : « فجواز »

٣ في أ و ب : ناقص كلمة « الإمام »

٤ في ج : « الافتاء »

٥ في ب : ناقص كلمة « اهـ »

[CHAPITRE V]

SUR LA DIVERGENCE RELATIVE AU LEVEMENT DES BRAS
AU COURS DE L'INVOCATION ET AU FROTTEMENT DES
MAINS SUR LE VISAGE.

Nous vous rapportons ce qu'a dit Ibn Hamdūn ⁽¹⁾ dans la "Hāshiya 'alā Muḥtasar ad-Durr at-Tamīn" ⁽²⁾ (Que Dieu lui fasse miséricorde) :

Remarques :

1) Sur la coutume qu'ont les gens de lever les bras au cours de l'invocation. Une centaine de hadīṭ en fait état. Al-Mundirī ⁽³⁾ et Al-Jalāl as-Suyūṭī ⁽⁴⁾ lui ont consacré, chacun, un ouvrage. An-Nawawī ⁽⁵⁾, dans "AL-ADKĀR", et dans "SHARH AL-MUHADDAB", et Al-Jalāl, dans "AL-TAWSHĪH" en ont signalé un certain nombre. Et Mālik ⁽⁶⁾ ne le voit pas, dans le Livre Premier du Pèlerinage, comme faisant partie des circonstances où l'on peut lever les bras en

1 - ABŪ AL-MA'ĀLĪ MUHAMMAD B. AL-HASAN B. HAMDŪN (1102-1167) : Homme de lettre et historien de Bagdad. Auteur de : "At-Tadkīr" portant sur la littérature et l'histoire. Enterré au cimetière Quraysh. Cf. Alm. 6/316.

2 - Cf. Hāshiya 'alā Muḥtasar ad-Durr at-Tamīn, vol. .p.

3 - ABŪ MUHAMMAD ZAKIYY AD-DĪN 'ABD AL-'AZĪM B. 'ABD AL-QAWIYY B. 'ABD ALLĀH AL-MUNDIRĪ (1185-1258) : Spécialiste de hadīṭ et historien. Naquit et mourut en Egypte. Auteur de : "Arba'ūn Hadīṭan", "At-Targīb wa at-Tarhīb".

4 - Cf. Alm. 6/323. ; Muj. 9/211.

5 - Sur As-Suyūṭī, cf. supra, p.27, n.6

6 - Sur An-Nawawī, cf. supra, p.155, n.4

6 - Sur Imām Mālik, cf. supra, p.55, n.1

الفصل السادس

في الإختلاف الواقع في رفع اليدين في الدعاء
ومسح اليدين على الوجه

ونسوق لكم ما في حاشية ابن حمدون على مختصر الدر
الثمين قال رحمه الله تبارك ^[١] وتعالى

تنبيهات :

الأول جرى عمل الناس برفع اليدين في الدعاء وثبت ذلك
في مائة حديث أفردھا المنذري والجلال السيوطي بتأليف
وأشار النووي في الأذكار وفي شرح المذهب والجلال في
التوشيح إلى جملة منها ولم يره مالك في كتاب الحج الأول
من مواضع الدعاء التي نرفع الأيدي فيها

١ في ج : ناقص كلمة « تبارك »

invoquant Dieu. Dans "SAHÎH AL-BUHÂRÎ", il est établi de lever les bras au niveau des deux premières stèles ⁽¹⁾. C'est pourquoi Ibn al-Mundir ⁽²⁾ a dit : "Nous ne connaissons pas une autorité qui se soit opposée au lever des bras pendant l'invocation au niveau des stèles, exception faite de ce que Ibn al-Qâsim ⁽³⁾ et Mâlik ⁽⁴⁾ ont rapporté.

2) Les gens du Maghreb ont coutume de lever les mains en appliquant la paume de l'une sur celle de l'autre. Pratique confirmée par ce que At-Tabarânî ⁽⁵⁾ a rapporté d'Ibn 'Abbâs ⁽⁶⁾ : "Quand l'Envoyé de Dieu (PSL) formulait des prières, il mettait les paumes l'une à côté de l'autre en les orientant vers son visage. Les gens de l'Orient ont aussi coutume de les disjoindre en priant". Dans "AL-GUNYA" ⁽⁷⁾, il est dit : "Le mieux c'est de tendre les mains en laissant un espace entre elles, quelque réduit soit-il". Cette citation est tirée de "SHARH AL-HISN" ⁽⁸⁾.

Pour ce qui est de la hauteur des mains, le Cadi Abû Muhammad Ibn al-Faras ⁽⁹⁾, dans son "AHKÂM AL-QUR'ÂN" ⁽¹⁰⁾, dit : "Il y a divergence sur le point de savoir jusqu'où les mains doivent être élevées. Pour les uns, c'est jusqu'au niveau de la poitrine, pour

1 - Stèles qu'on lapide à Munâ.

2 - Sur Ibn al-Mundir, cf. *supra*, p.171, n.3

3 - Sur Ibn al-Qâsim, cf. *supra*, p.33, n.2

4 - Sur Imâm Mâlik, cf. *supra*, p.55, n.1

5 - Sur At-Tabarânî, cf. *supra*, p.28, n.1

6 - Sur Ibn 'Abbâs, cf. *supra*, p.28, n.4

7 - Cf. Al-Gunya, op. cit. *supra*, p. .n.

8 - Cf. Sharh al-Hisn, op. cit. *supra*, p. .n.

9 - ABÛ MUHAMMAD 'ABD AL-MUN'IM B. MUHAMMAD B. 'ABD AR-RAHÎM B. MUHAMMAD AL-GARANÂTÎ AL-ANSÂRÎ AL-HAZRAJÎ AL-MÂLIKÎ, connu sous le nom "D'IBN AL-FARAS" (1130-1201) : Jurisconsulte, méthodologiste et poète, grammairien et traditionniste. Auteur de : "Ahkâm al-Qur'ân" ; "Adab al-Qadâ". Cf. Alm. 4/317.

10- Cf. Ahkâm al-Qur'ân, vol. ., p.

وفي صحيح البخاري ثبوت رفع اليدين عند الجمرتين
 الأوليين ولذا قال ابن المنذر لا نعلم أحدا أنكر رفع اليدين في
 الدعاء عند الجمرة إلا ما رواه ابن القاسم ومالك
 الثاني جرى عمل المغاربة في رفع اليدين بضم الكف إلى
 الكف ويؤيده ما رواه الطبراني في الكبير عن ابن عباس أن
 رسول الله صلى الله عليه وسلم كان إذا دعا ضم كفيه وجعل
 بطونهما مما يلي وجهه وجرى عمل المشارق على الانفراج
 وفي الغنية والأفضل أن يبسط كفيه وبينهما فرجة وإن قلت
 اهـ نقله في شرح الحصن وأما حد الرفع فقال القاضي أبو
 محمد بن الفرس في أحكام القرآن له اختلفوا في حد الرفع
 إلى أين يكون فقليل إلى الصدر

les autres, jusqu'au niveau du visage. L'on a rapporté que le Prophète (PSL) levait les bras, quand il invoquait, jusqu'à ce qu'on aperçût la blancheur de ses aisselles. Cité par Al-Buhārī ⁽¹⁾. Et certains ne lui assignent aucune limite. Quant à moi, je vois qu'on peut y aller à son aise.

Pour les modalités, Al-'Alqamī ⁽²⁾ a dit : "On oriente les paumes vers le visage et leur extérieur vers le sol. C'est la pratique conforme à la Sunna. En cas d'adversité, dont on cherche à conjurer les effets néfastes ou analogues, on oriente l'extérieur des mains vers le ciel. C'est ce qu'il veut dire par: **"Ils nous invoquent avec amour et crainte"** ⁽³⁾. Mais les savants ont dit que "ragab" (amour) signifie ici : tendre les mains, l'extérieur orienté vers le sol, et "rahab" (crainte), les tendre, l'extérieur vers le ciel.

3) Les gens ont coutume, en Orient comme en Occident, de réciter la Fâtiha avant leurs invocations. Dans "AL-'AMALIYYÂT" ⁽⁴⁾ il est, suivant la pratique en vigueur, dit :

*"Ainsi la Fâtiha doit être récitée en dernier lieu,
En levant les mains, au terme des prières canoniques".*

De fait, cette pratique tire son origine de "KITÂB AT-TAWÂB" ⁽⁵⁾ du père du maître Ibn Hibbân ⁽⁶⁾ qui l'a tenu de 'Atâ' ⁽⁷⁾. Il a en effet dit : "Si tu formules un vœu dont tu souhaites la réalisation, tu dois réciter la Fâtiha en entier, et le vœu sera

1 - Sur Al-Buhārī, cf. supra, p.6, n.1

2 - Al-'Alqamī, cf. supra, p.91, n.3

3 - Coran : Les Prophètes V.90

4 - Cf. Al-'Amaliyyât, vol. , p.

5 - Cf. Kitâb at-Tawâb, vol. , p.

6 - Sur Ibn Hibbân, cf. supra, p.136, n.7

7 - 'ATÂ' B. ASLAM B. SAFWÂN (647-732) : Suivant et un des prestigieux juristes. Fut de teint noir, il naquit à Jund (Yémen). Grandit à la Mecque dont il était le mufti et le traditionniste et où il mourut.

Cf. Alm. 5/29.

وقيل إلى الوجه وجاء عن النبي صلى الله عليه وسلم أنه كان يرفع يديه في الدعاء حتى يبدو بياض ابطنيه وخرجه البخاري ولم يحد^[١] فيه بعضهم حدا وأرى الأمر فيه واسعا وأما كيفيته فقال^[٢] العلقمي تجعل بطن الكف إلى الوجه وظهره^[٣] إلى الأرض هذا هو السنة نعم إن اشتد أمر كرفع بلاء أو قحط أو غلاء ونحو ذلك جعل ظهورهما إلى السماء وهو المراد بقوله « يدعوننا رغبا ورهبا »^[٤] قال العلماء الرغب بسط الأيد وظهورها إلى الأرض والرهب بسطها وظهورها إلى السماء اهـ

الثالث جرى عمل الناس في مشارق الأرض ومغاربها بتقديم قراءة فاتحة الكتاب على أدعيتهم قال في العمليات تشبيهها فيما جرى به العمل :

كذا المثاني تعقب المعقبات

مع رفعك الأيدي باثر الصلوات^[٥]

ولذلك أصل في الجملة وهو ما في كتاب الثواب لأبي الشيخ ابن حبان عن عطاء قال فإذا أردت حاجة فاقرأ فاتحة الكتاب حتى تختتمها تقض

١ في أوب « يحد »

٢ في ج : « قال »

٣ في ب : « ظاهره »

٤ الانبياء : ٩٠

٥ في ج : زائد كلمة « اهـ »

réalisé, s'il plaît à Dieu. Il est dit dans "AL-RIHLA AL-[°]AYYĀSHIYYA" :

REMARQUE SUBTILE : "Un frère sincère en Dieu, mon maître 'Abd ar-Rahmān B. al-Hasan, m'a raconté qu'il fut un jour de la caravane qui allait rendre une visite pieuse au maître 'Abd Allāh B. Tamtam ⁽¹⁾. Sorti pour les raccompagner et leur faire ses adieux, le maître leur récita la "Fātiha" en levant excessivement les mains. Lorsqu'il finit de prier, un homme parmi les pèlerins lui dit : "Maître, récite-moi encore une autre "Fātiha". "Ne sais-tu pas, lui répondit-il, que la Fātiha a toujours effet pour tout ce au sujet duquel elle est récitée ? Et c'est elle qui est "As-Sab[°] al-matānī wa-l-Qurān al-[°]azīm" (les Sept Versets que l'on répète et le Coran Sublime). Que n'avais-tu pas formulé tes vœux lorsque nous nous mettions à réciter la "Fātiha" ? Une seule "Fātiha" suffit aux habitants des cieux et de la terre"⁽²⁾. Il a fort bien raison (Que Dieu l'agrée).

4) Les gens ont coutume de se frotter le visage avec les mains après avoir fini d'invoquer Dieu. Interrogé à ce propos, Mālik ⁽³⁾ a répondu : "Je n'en ai pas eu connaissance". "Izz ad-Dīn B. 'Abd as-Salām ⁽⁴⁾ l'a dénoncé avec véhémence au point de dire : "Seul un ignorant le fait". Ibn Marzūq ⁽⁵⁾ a consacré à ce thème un ouvrage intitulé : "AN-NUSH AL-ḤĀLIS FĪ AR-RADD [°]ALĀ-MUDDA[°]Ī RUTBA AL-KĀMIL LI-N-NĀQIS" ⁽⁶⁾, auquel fait allusion l'auteur des vers suivants :

1 - 'ABD ALLAH B. TAMTAM (.....) : Homme vertueux. Habitant l'un des villages des Dagāmish où se trouvait sa Zāwīya très fréquentée. Il avait la réputation d'offrir une grande hospitalité aux visiteurs. Ses prières étaient très sollicitées. Al-[°]Ayyāshī mentionne, dans sa "Ar-Rihla al-[°]Ayyāshiyya", la visite qu'une caravane de pèlerins, dont lui-même, lui a rendu, le jeudi 17 juin 1649.

2 - Cf. Rihla al-[°]Ayyāshiyya, op. cit., vol. I, p. 21

3 - Sur Imām Mālik, cf. supra, p. 55, n. 1

4 - Sur Ibn 'Abd as-Salām, cf. supra, p. 96, n. 3

5 - ABŪ 'ABD ALLĀH, MUHAMMAD B. AHMAD B. MUHAMMAD IBN MARZŪQ AL-[°]UJAYSĪ AT-TILIMSĀNĪ (1364-1438) : Plus connu sous le surnom de Hafid Ibn Marzūq. Il excellait dans plusieurs disciplines dont le hadīṭ, le fiqh, la méthodologie juridique. Il naquit et mourut à Tlemcen. Auteur de nombreux ouvrages sur le Hadīṭ, les lectures, la grammaire, la rhétorique, le droit, le tasawwuf, etc. dont : "Nihāya al-anāl fī sharh al-Jumal"; "Anwār al-yaqīn fī sharh hadīṭ awliyā' Allāh al-muttaqīn". Cf. Alm. 6/228 ; Muj. 8/317.

6 - Cet ouvrage est une réfutation adressée aux thèses trop modernistes selon Al-Maqqarī. Cf. Naḥḥ at-Tib. T. VIII, p. 429 de Abū al-Fadl Qāsim al-'Uqbānī, auteur d'une fatwā en faveur des soufis.

ان شاء الله اهـ وفي الرحلة العياشية

لطيفة أخبرني الأخ في الله المخلص سيدي عبد الرحمان بن الحسن وكان ممن ذهب لزيارة سيدي عبد الله بن طمطم مع أهل الركب أنه لما خرج لوداعهم قرأ لهم فاتحة وبالف في رفع يديه فلما فرغ منها قال له رجل آخر من الحجاج يا سيدي اقرأ لي فاتحة فقال له أما علمت أن فاتحة الكتاب لما قرأت له وإنها السبع المثاني والقرآن العظيم فهلا^[١] نويت حاجتك عند شرونا في قراءة الفاتحة فإن فاتحة واحدة تكفي أهل السماوات الأرض ولقد صدق في ذلك رضي الله عنه.

الرابع عمل الناس بالمسح على الوجه بالكفين بعد الفراغ من الدعاء ولما سئل عنه مالك قال ما علمته وبالف عز الدين بن^[٢] عبد السلام في إنكاره حتى قال لا يفعله إلا جاهل ونحوه لابن مرزوق في تأليف له في ذلك فسماه النصيح الخالص في الرد على مدعي رتبة الكامل للناقص وأشار إليه من قال :

١ في ج : « فلولا »

٢ في ب و ج : « ابن »

*"Passer les mains sur le visage est détestable,
Après l'invocation ou la Fâtiha. Note-le bien !*

- *"Il est rapporté que notre maître Ibn 'Arafa ⁽¹⁾ le considère
Comme innovation (bid'a). Ne désobéis pas !*
- *"D'aucuns disent qu'il provoque la cécité.
Et les Anciens n'en ont pas fait état.*

Mais la vérité en est qu'il est permis, sollicité et désiré.
Dans "AT-TIRMIDÎ" ⁽²⁾, par exemple, il est dit : "en invoquant dieu,
le prophète (psl) ne baissait jamais les mains avant de se frotter
le visage avec elle".

Dans "ABÛ DÂWUD" ⁽³⁾, l'Envoyé de Dieu (PSL) a aussi dit :
"Implorez Dieu par vos paumes. Ayant terminé, frottez-vous-en le
visage" ⁽⁴⁾. Dans "IBN MÂJA" ⁽⁵⁾, l'Envoyé de Dieu (PSL) a aussi dit:
"Quand tu invoques Dieu, fais-le avec les paumes, ne l'invoque pas
avec l'extérieur des mains. Ayant terminé, frotte-toi le visage
avec" ⁽⁶⁾. Ces hadîth ne peuvent souffrir d'aucune critique. Comment
peut-on alors faire autrement ? Peut-être, l'Imâm (Que Dieu
l'agrée), n'a-t-il pas eu connaissance de ces hadîth ou les a-t-il
reçus par le canal de quelqu'un en qui il n'avait pas confiance !
C'est dans ce sens que l'ont compris des maîtres qui font autorité,
tels que Abû Hâmid al-Gazâlî ⁽⁷⁾, Muhyî ad-Dîn an-Nawawî ⁽⁸⁾ entre
autres, selon Al-'Uqbânî ⁽⁹⁾ qui l'évoque dans "AL-MI^CYÂR" ⁽¹⁰⁾.

1 - Sur Ibn 'Arafa, cf. supra, p.195, n.4

2 - Sur At-Tirmidî, cf. supra, p.9, n.3

3 - Sur Abû Dâwûd, cf. supra, p.24, n.3

4 - Hadîth, cf. Sunnan Abi Dâwûd, p. ,n.

5 - Sur Ibn Mâja, cf. supra, p.24, n.5

6 - Hadîth cité par : Ibn Mâja

7 - Sur Al-Gazâlî, cf. supra, p.31, n.2

8 - Sur An-Nawawî, cf. supra, p.155, n.4

9 - SA'ÎD B. MUHAMMAD AT-TUJIBÎ AT-TILIMSÂNÎ AL-'UQBÂNÎ : (1320-1408): Cadi et Jurisconsulte malékite de Tlemcen
où il exerça la judicature ainsi qu'à Béja, Marrakech, Salé et Oran. Auteur d'ouvrages dont: "Sharh al-
Hawfiyya", "Al-'Aqida al-Burhâniyya". Cf. Ahm. 3/154 ; Muj. 4/230

10 - Cf. Al-Mi^Cyâr, vol. , p.

والمر باليد على الوجه كره اثر الدعاء والفواتح انتبه
نقل عن إمامنا ابن عرفه بدعته فلا تكن مخالفه
وقال قوم قد يورث العمى ولم يقل بالمسح من تقدا
والحق الجواز وانه مطلوب مرغ فيه ففي الترمذي أن
رسول الله صلى الله عليه وسلم كان إذا رفع يديه في الدعاء
لم يحطهما حتى يمسح بهما وجهه

وفي أبي داود أن رسول الله صلى الله عليه وسلم قال
أسألوا الله ببطون أكفكم فإذا فرغتم فامسحوا بها وجوهكم
[١] وفي ابن ماجه أن رسول الله صلى الله عليه وسلم قال إذا
دعوت الله فادع [٢] ببطن [٣] كفيك ولا تدع بظهورهما فإذا
فرغت فامسح بهما وجهك وإذا ثبت المسح بهذه الأحاديث
التي لا مطعن فيها فكيف تسع مخالفته ولعل الإمام رضي
الله عنه لم تبلغه هذه الأحاديث أو بلغته ممن لا يثق به [٤]
وعلى ذلك فهمه الشيوخ المقتدى بهم كأبي حامد الغزالي
ومحي الدين النووي وغيرهما [٥] كما قاله العقباني ونقله
من المعيار

١ أخرجه أبو داود

٢ في ب : « إذا دعوت فادع الله »

٣ في ج : « بباطن »

٤ في ب : « عليه »

٥ في ب : « وغيره »

Mâlik⁽¹⁾ disait : "Je ne suis qu'un être humain. Je peux me tromper comme je peux voir juste. Passez aux cribles mes opinions. Adoptez-en celles qui sont conformes aux enseignements du Coran et de la Sunna et rejetez celles qui en dévient". Cité dans Al-Madârik⁽²⁾. Ash-Shâfi'î⁽³⁾ (Que Dieu l'agrée) a dit : "Quand un hadîth est authentique, j'en fais ma doctrine. Dans le cas contraire, rejetez celle-ci". Cette sentence est mise en pratique par Abû Sa'îd B. Lubb⁽⁴⁾, Abû 'Abd Allâh B. 'Allâq⁽⁵⁾ et Abû al-Qâsim B. as-Sarrâj⁽⁶⁾ parmi les tous derniers maîtres de Grenade ; Al-Mantûrî⁽⁷⁾, ad-Dimyâtî⁽⁸⁾, Al-Haffâr⁽⁹⁾, Al-Burzulî⁽¹⁰⁾, Al-Gabrînî⁽¹¹⁾ et tant d'autres parmi les Tunisiens et Abû Yahyâ ash-Sharîf⁽¹²⁾ et Abû al-Fadl al-'Uqbânî⁽¹³⁾ parmi les maîtres de Tlemcen. C'est aussi la pratique suivie par les maîtres de Fez tel qu'il ressort d'"AL-MI^CYÂR"⁽¹⁴⁾ entre autres ouvrages.

1 - Cf. Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

2 - Cf. Tartîb Al-Madârik de 'Iyâd. - Beyrouth : Dar Maktaba al-Hayât, [s.d.], vol.1, p.146

3 - Sur Ash-Shaff'î, cf. supra, p.145, n. 2

4 - ABÛ SA'ÏD FARAJ B. QÂSIM B. AHMAD B. LUBB AT-TA^CLABÎ AL-GARANÂTÎ (...-1381) : grammairien sermonnaire titulaire de la mosquée principale de Grenade. Auteur de : "Al-Râ'al-Muwahhida" et d'un "raja" intitulé "Al-Algâz an-Nahuriyya". Cf. Alm. 5/341.

5 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. 'ALÎ (connu sous le nom de) IBN 'ALLÂQ AL-GARANÂTÎ (...-1403) : Jurisconsulte, traditionniste, mufti et cadi de Grenade. Petit-fils d'Ibn Juzayy. Étudia auprès d'Ibn Lubb, d'al-Maqgârî, d'al-Hatîb b. Marzûq, Al-Mantûrî, Ibn Sarrâj, et Abû Bakr B. 'Asîm furent de ses élèves. Auteur d'un commentaire, d'Ibn al-Hâjib, en plusieurs tomes. Et un autre sur le "Parâ'id ash-Shâit". Émit plusieurs fatwâ dont une partie est citée dans "Al-Mîyâr" et par Al-Mawwâq, dans plusieurs endroits. Cf. Nur. 247.

6 - ABÛ AL QÂSIM MUHAMMAD B. MUHAMMAD B. SARRÂJ AL-GARNÂTÎ (...-1444) : Erudit et porte drapeau de l'école malékite. Auteur d'un commentaire consacré à l'Abrégé de Halîl. Plusieurs de ses fatwâ sont contenues dans al-Mîyâr de "Al-Wansharîsî".

7 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. 'ABD AL-MÂLIK B. 'ALÎ AL-QAYSÎ plus connu sous le surnom d'AL-MANTÛRÎ (...-1431) Jurisconsulte et un des hommes de vertu du Maghreb. Originaire de Grenade. Auteur de "Al-Amâlî fi al-Ahâdîth al-'Awâlî" ; "Tuhfa al-Jâlîs". Cf. Alm. 7/129.

8 - Sur Ad-Dimyâtî, cf. supra, p.131, n.1

9 - ABÛ AL-FATH HILÂL B. MUHAMMAD B. JA^CFAR AL HAFFÂR (934-1023) : Traditionniste d'origine persanne. Vécut à Bagdad. Abû Bakr al-Bayhaqî a rapporté beaucoup de lui. Auteur de : "Al-Âmâlî", "Ajzâ" en matière de hadîth. Cf. Alm. 9/94 ; Muj. 13/151.

10 - Sur Al-Burzulî, cf. supra, p.182, n.7

11 - ABÛ MAHDÎ 'ISÂ B. AHMAD B. MUHAMMAD AL-GABRÎNÎ AT-TÛNISÎ (...-1410) : Cadi, savant, saint. Sermonnaire de Tunis, dans sa mosquée principale, après Ibn 'Arafa. Connu pour sa science, sa piété et sa vertu. Ibn Nâjî le cite parmi ceux qui possèdent à fond la doctrine malékite sans passer par l'étude et la lecture. Rapporta d'Ibn 'Arafa et d'autres, tout comme de grands jurisconsultes ont rapporté de lui. Parmi eux : Abû Zayd at-Ta^Clîbî, Ibn Nâjî, Al-Burzulî. Cf. Nur. 243.

12 - ABÛ YAHYÂ 'ABD AR-RAHMÂN B. MUHAMMAD ASH-SHARÎF AT-TILIMSÂNÎ : (1356-1422) : Exégète. Cf. Nur. 243.

13 - Sur Al-'Uqbânî, cf. supra, p.206, n.9

14 - Cf. Al-Mîyâr, vol. p.

وقد قال [١] مالك إنما أنا بشر أخطئ وأصيب فانظروا ما في رأيي وما وافق الكتاب والسنة فخذوا به [٢] وما لم يوافق الكتاب والسنة من ذلك فاتركوه نقله في المدراك وقال الشافعي رضي الله عنه إذا صح الحديث فهو مذهبي وإلا فاضربوا بمذهبي وجه هذا الحائط وقد عمل بمقتضى ذلك أبو سعيد [٣] بن [٤] لب وأبو عبد الله بن علاق وأبو القاسم بن السراج من متأخري أئمة غرناطة والمنتوري والقمياطي والحفار والبرزلي والغبريني وغيرهم من أئمة تونس وأبو يحيى الشريف وأبو الفضل العقباني [٥] من أئمة تلمسان وعليه مضى [٦] عمل أئمة فاس كما في المعيار وغيره

١ في ب : « كان »

٢ في ج : ناقص كلمة « به »

٣ في ج : « أبو سعيد »

٤ في ب : « ابن »

٥ في ج : « العقباني »

٦ في ب : « ما مضى »

Il convient donc de ne pas se passer les mains sur les yeux, du fait que cela entraîne la cécité. L'Imâm Abû 'Abd Allâh, Sîdî Muhammad B. 'Abd as-Salâm Bannânî⁽¹⁾, a dit : "C'est parce que quand quelqu'un invoque Dieu en tendant les mains, il y recueille la lumière de l'invocation et de la "Fâtiha". S'il se frotte le visage avec, la lumière de l'invocation qu'il reçoit à la main, risque de le priver de la vue". Il a aussi dit : "Après l'invocation, le maître et Imâm Abû 'Alî al-Yûsî⁽²⁾ (Que Dieu lui fasse miséricorde!) se frotter la poitrine avec les mains dans le dessein de voir cette lumière lui animer le coeur. Le maître Abû 'Abd Allâh, Sîdî Muhammad B. 'Abd al-Qâdir al-Fâsî⁽³⁾ se frottait le front avec l'extrémité des doigts sans les passer sur les yeux. Et le maître, Sîdî Al-'Arabî⁽⁴⁾ se passait les mains sous les yeux".⁽⁵⁾ Cité textuellement.

Dans "AL-IFÂDA AL-AHMADIYYA⁽⁶⁾", il est dit : "La répétition de la "Fâtiha" annule l'invocation. Ceci fait suite à la sollicitation d'une "Fâtiha" faite à notre maître et Intermédiaire auprès de Dieu, Ahmad B. Muhammad at-Tijânî⁽⁷⁾ (Que Dieu l'accueille dans le Séjour de la Félicité). Après avoir récité la "Fâtiha", on lui en demanda une autre. Il fit la remarque". Fin de citation. Je dis : Peut-être, l'interdiction de la répétition dans l'invocation concerne-t-elle seulement cette circonstance-là.

1 - Sur Bannânî, cf. supra, p.194, n.7

2 - ABÛ 'ALÎ NÛR AD-DÛN AL-HASAN B. MAS'ÛD B. MUHAMMAD AL-YÛSÎ (1630-1691): Jurisconsulte et lettré malékite.

Appelé le Gazâlî de son époque. De la tribu des "Banû Yûsî" au Maghreb al-Aqsâ. Auteur de : "Hâshiya 'alâ Sharh as-Sanûsî" ; "Qânûn ahkâm al-'Ilm", "Nayl al-Amânî fî sharh at-Tahânî". Cf. Alm. 2/238.

3 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. 'ABD AL-QÂDIR AL-FÂSÎ AL MÂLIKÎ (1632-1704): Homme de mérite qui fut de Fez où il naquit et mourut. Pratiqua d'abord l'arabe avant de se borner à l'exégèse et au hadîth. Auteur de "Sharh Shawâhid Ibn Hishâm" ; "Sharh Urjûza al-'Arabî al Fâsî". Cf. Alm. 7/81.

4 - ABÛ HÂMÎD MUHAMMAD AL-'ARABÎ B. YÛSUF B. MUHAMMAD AL FÎHRÎ AL-QASRÎ AL FÂSÎ (1580-1642): Homme vertueux de Fez. Mort à Tétouan. Auteur de : "Iqd ad-Durar", "Nazm Alqâb al-Hadîth", etc. Cf. Alm. 7/148.

5 - Considérations d'ordre vocalique portant sur le mot "Al-Mintûrî".

6 - Cf. Al Ifâda al- Ahmadiyya vol. , p.

7 - Sur Ahmad B. Muhammad at-Tijânî, cf. supra, p.95, n.3

وينبغي أن لا يمر بيده على عينيه لما قيل إن ذلك يورث العمى قال الشيخ الإمام أبو عبد الله سيدي محمد بن عبد السلام بناني لأن الداعي إذا دعا^[١] وبسط يديه فقد تلقى بهما نور الدعاء وفاتحة الكتاب فإذا مسح بهما على وجهه فربما انطفئ نور بصره بنور الدعاء الملتقي بيده قال فكان الشيخ الإمام أبو علي اليوسى رحمه الله تعالى يمسح يديه اثر الدعاء على صدره ليعود ذلك النور الى قلبه وكان الشيخ أبو عبد الله سيدي محمد بن عبد القادر الفاسي يمسح بأطراف يديه على جبهته ولا يمرهما على عينيه وكان الشيخ سيدي الهربي يمسح يديه تحت عينيه اهـ المراد منه بلفظه قوله المنتوري بكسر الميم وسكون النون وضم الفوقية

وفي الإفادة الأحمدية تكرار الفواتح مبطل للدعاء سببه أنه سئلت أي الفاتحة منه أي من شيخنا ووسيلتنا إلى ربنا أحمد بن محمد التجاني أحله الله دار التهاني ففتح أي فقرأ الفاتحة وأعيد عليه سؤال الفاتحة مرة أخرى فذكره اهـ قلت لعل منع التكرارها في الدعاء مخصوص بمثل هذه الواقعة اهـ

[٢]

١ في ب : « دعى »

٢ في ب : ناقص كلمة « اهـ »

[CHAPITRE VI]

SUR L'EXHORTATION A L'ACCOMPLISSEMENT DES PRIERES CANONIQUES EN COMMUN.

Notre Maître est Intermédiaire auprès de notre Seigneur a aussi dit dans "AR-RISÂLA ASH-SHÂMIYYA" ⁽¹⁾ : "Ensuite, je tiens à vous rappeler que vous avez le devoir d'observer en commun les cinq prières canoniques, si le directeur de la prière (Imâm) veille strictement à l'accomplissement correcte des piliers constitutifs de celles-ci, telles les inclinations et les prosternations, ainsi qu'il a déjà été dit. Faute de quoi, il devient interdit de le suivre". Et la moindre des pauses doit permettre, comme l'a dit notre Shayh (Que Dieu l'agrée) de réciter la formule de "glorification" trois fois, lentement ou six fois rapidement".

Dans "ZÂD AL-MA'ÂD 'ALÂ HADY HAYR AL-'IBÂD"⁽²⁾ de notre maître Ibn Qayyim al-Jawziyya⁽³⁾, il est aussi dit : "La longueur des inclinations du Prophète (PSL) lui permettait ordinairement de glorifier Dieu dix fois de suite. Il en était aussi de même de ses prosternations. Et il suffit, à titre de mise en garde et d'avertissement contre la négligence des prières en commun, de citer ces propos du Prophète (PSL) rapportés dans "AL-BUHÂRÎ", au chapitre consacré à l'obligation de prier en commun, et dans "AL-MUWATTA'". "J'en jure par Celui qui détient la vie de Muhammad en son pouvoir que j'étais sur le point de demander qu'on ramasse du bois mort et qu'on fasse appel à la prière afin que, faisant diriger la prière à quelqu'un d'autre, je me rende auprès des gens (absents) pour incendier sur eux leurs cases. Je jure par Celui qui détient ma vie entre Ses mains, que s'ils pensaient qu'ils trouveraient ici de bons morceaux ('arqan) ou deux bons

1 - Cf. Ar-Risâla ash-Shâmiyya

2 - Cf. Zâd al- Ma'âd, op. cit. p. ,n.

3 - Sur Ibn Qayyim al-jawziyya. cf. supra, p.18, n.3

الفصل السابع

في الحث على إيقاع الصلاة في الجماعة

وقال سيدنا ووسيلتنا إلى ربنا أيضا في الرسالة الشامية ثم أوصيكم بالمحافظة على الصلوات الخمس في الجماعة إن كان الإمام يستكمل ركوعها وسجودها على ما سبق وإلا فلا تحل الصلاة خلفه وأقل الطمأنينة كما قال شيخنا رضي الله تعالى^[١] عنه ثلاث تسبيحات متراخيات أو ست متسارعات اهـ

وفي زاد المعاد على هدي خير العباد لسيدنا ابن قيم الجوزية^[٢] أيضا وكان ركوعه صلى الله عليه وسلم المعتاد عشر تسبيحات وسجوده كذلك اهـ وكفى في التحذير والترهيب من التخلف عن الجماعة قوله صلى الله عليه وسلم كما في البخاري في باب وجوب الجماعة والموطأ والذي نفس محمد بيده لقد هممت أن أمر^[٣] بحطب فيحطب ثم أمر بالصلاة فيؤذن لها ثم أمر رجلا فيؤم^[٤] الناس ثم أخالف إلى الرجال فأحرق عليهم بيتهم والذي نفسي بيده لو يعلم أحدهم أنه يجد عرقا سميئا أو مرماتين حسنتين

١ في ب : ناقص كلمة « تعالى »

٢ في ج : « القيم الجوزية »

٣ في ج : « أمر »

٤ في ج : « فيوم »

sabots, ils assisteraient à la prière du soir ('ishâ'). Différentes transmissions font respectivement état que la prière en question était celle du 'ishâ' ou du matin, ou du vendredi ou une quelconque autre prière. Il n'y a là aucune contradiction, dans la mesure où le fait même pouvait se répéter"⁽¹⁾. On a rapporté d'Ibn-Mas'ûd ⁽²⁾: "J'ai pu constater que seul l'hypocrite rate la prière en commun"⁽³⁾. Hadîth cité par Muslim.

Dans l'ouvrage "AT-TARGÎB WA AT-TARHÎB"⁽⁴⁾ du maître et traditionniste Zakiyy ad-Dîn 'Abd al-'Azîm B. 'Abd al-Qawîyy al-Mundirî⁽⁵⁾ au "Livre de la Prière" : "Et relativement à l'avertissement des fidèles qui manquent la prière en commun sans aucune excuse valable". D'après Abû Hurayra ⁽⁶⁾ (Que Dieu l'agrée) : "L'Envoyé de Dieu (PSL) avait dit : "Je suis tenté d'ordonner à mes hommes de m'apporter du bois mort afin que je me rende chez ceux qui prient dans leurs chambres sans aucune excuse valable pour les incendier sur eux"⁽⁷⁾. L'on avait demandé à Yazîd B. al-Asamm⁽⁸⁾ s'il s'agissait de la prière du vendredi ou d'une autre. Il répondit : "Que mon Ouïe soit frappée de surdité si je n'ai pas entendu Abû Hurayra rapporter ce hadîth de l'Envoyé de Dieu (PSL), sans préciser s'il s'agit de la prière du vendredi ou d'une autre" Ce hadîth

1 - Hadîth cité par : Al-Buhârî et Mâlik.

2 - Sur Ibn Mas'ûd, cf. supra, p.24, n.8

3 - Hadîth cité par : Muslim, Ibn Mâja et Abû Dâwud.

4 - At- Targîb wa at-Tarhîb, vol . . p.

5 - Sur Al-Mundirî, cf. supra, p.202, n.3

6 - Sur Abû Hurayra, cf. supra, p.25, n.1

7 - Hadîth cité par : Al-Buhârî.

8 - 'AMR B. 'UDS B. 'UBÂDA, connu sous le nom de YAZÎD B. AL-ASAMM (...-721) : Rapporteur digne de foi de plusieurs hadîth d'Abû Hurayra, d'Ibn 'Abbâs et de sa tante Maymûna, épouse du Prophète (PSL). Cf. Sad. 7/479.

لشهد العشاء اهـ^[١] قوله فيحطب بالفاء وضم المثناة التحتية
 [٢] وبعد الحاء الساكنة طاء مبنيا للمفعول عطفا على
 المنصوب المتقدم وكذلك الأفعال الواقعة بعده أي يكسر أو
 يجمع قوله ثم أمر بالصلاة إلخ في العشاء أو الفجر أو
 الجمعة أو مطلقا كلها روايات ولا تضاد لجواز تعدد الواقعة
 اهـ^[٣] قوله عرقا بفتح العين وسكون الراء المهملتين وبالقاف
 العظم الذي عليه بقية لحم أو قطعة لحم قوله مرماتين
 بكسر الميم وقد تفتح تثنية مرمأة ظلف الشاة أو ما بين
 ظلفها من اللحم وعن ابن مسعود لقد رأيتنا وما يتخلف عن
 الجماعة إلا منافق^[٤] رواه مسلم اهـ

وفي كتاب الترغيب والترهيب للإمام الحافظ زكي الدين
 عبد العظيم بن عبد القوي المنذري في كتاب الصلاة الترهب
 لترك حضور الجماعة لغير عذر وعن أبي هريرة رضي الله
 عنه قال قال رسول الله صلى الله عليه وسلم لقد هممت أن
 أمر فتيتي فيجمعوا^[٥] لي حزما من حطب ثمأتي قوما
 يصلون في بيوتهم ليست بهم علة فأحرقها عليهم^[٦] فقل
 ليزيد هو^[٧] ابن الأصم الجمعة عني أو غيرها صمنا أذناي إن
 لم أكن سمعت أبا هريرة يآثره^[٨] عن رسول الله صلى الله
 عليه وسلم ولم يذكر جمعة ولا غيرها رواه

٥ في ب : فيجمعوا
 ٦ أخرجه : البخاري
 ٧ في ب : ناقص كلمة « هو »
 ٨ في ب : يآثره »

١ في ب : ناقص كلمة « اهـ »
 ٢ في ب : « التحتية »
 ٣ في ب : ناقص كلمة « اهـ »
 ٤ أخرجه : مسلم وابن ماجه وأبو داود

cité en abrégé par Muslim⁽¹⁾, Abû Dâwûd⁽²⁾, Ibn Mâja⁽³⁾ et At-Tirmidî⁽⁴⁾.

Quant aux mérites de la prière en commun, ils sont très bien connus dans les ouvrages spécialisés. Les Propos de Dieu suivants : **"Priez en compagnie de ceux qui prient⁽⁵⁾"** sont l'une des preuves montrant qu'elle est importante et fort recommandée. Que Dieu récompense notre maître et guide Ahmad B. Muhammad at-Tijânî⁽⁶⁾ qui en a fait une condition imposée à ses adeptes.

REMARQUE : Sache également (Que Dieu te fasse miséricorde) qu'il est permis au fidèle (ma'mûm) de n'imiter l'Imâm que dans la forme que nous te préciserons, s'il plaît à Dieu. Au passage où Halîl⁽⁷⁾ dit : "L'une des conditions essentielles (shart) pour prier derrière un imâm, c'est d'en formuler l'intention⁽⁸⁾, etc...", Al-Hattâb⁽⁹⁾ précise : "Celui qui trouve l'imâm ou simplement un homme qui prie tout seul et formule l'intention de le suivre, devient alors "mâ'mûm". Car son intention de suivre devient alors effective. S'il formule l'intention de prier seul et non celle

1 - Sur Muslim, cf. p. supra p.60, n.6

2 - Sur Abû Dâwûd, cf. supra, p.24, n.3

3 - Sur Ibn Mâja, cf. supra, p.24, n.5

4 - Sur At-Tirmidî, cf. supra, p.9, n.3

5 - Coran : La Vache, V. 43

6 - Sur Ahmad B. Muhammad at-Tijânî, cf. supra, p.95, n.3

7 - Sur Halîl, cf. supra, p.35, n.4

8 - Pour de plus amples détails sur la question de l'intention voir "Kitâb as-Sayl al-Jarrâr" et "Al-Fiqh 'alâ al-Madâhib al-Arba'a".

9 - Sur Al-Hattâb, cf. supra, p.70, n.3

مسلم وأبو داود وابن ماجه والترمذي مختصرا اهـ قوله
حزما الحزم بضم الحاء وفتح الزاء المعجمة

وأما فضلها فمشهور في الكتب وفي قوله تبارك وتعالى
« واركعوا مع الراكعين » ^[١] أدل دليل على طلبها جزى الله
سيدنا وإمامنا أحمد بن محمد التجاني الذي جعلها شرطا
على أصحابه

تنبيه أيضا اعلم رحمك الله أنه يجوز للمأموم أن يتابع
الإمام صورة كما سيتبين لك إن شاء الله وفي الخطاب عند
قول خليل وشرط الإقتداء نيته إلخ ما نصه من وجد إماما
يصلي أو شخصا يصلي فإن نوى أنه يقتدي به ^[٢] فهو مأموم
وقد حصلت له نية الإقتداء وإن نوى أنه ^[٣] يصلي لنفسه ولم
ينو

١ البقرة : ٤٣

٢ في ج : ناقص كلمة « به »

٣ في أ و ج : « أن »

de suivre l'imâm, on le considère alors comme priant seul (munfarid) et sa prière est valable". Fin de passage cité textuellement. Dans l'ouvrage de 'Abd al-Bâqî⁽¹⁾, à propos de cette même question de Hâlîl⁽²⁾, nous lisons : "De manière absolue, suivre l'imâm n'est valable que suivant deux conditions :

1) Suivre l'imâm en le considérant comme devant prendre sur lui les erreurs du "ma'mûm", et de se passer délibérément de réciter avec lui la "Fâtiha" et une sourate, entre autres choses où l'imâm doit prendre sur lui les erreurs de son ma'mûm. Dans ce cas précis, l'on doit absolument formuler l'intention de suivre l'imâm. Si toutefois l'on veut charger l'imâm de cette responsabilité sans avoir à formuler l'intention de le suivre, la prière est nulle.

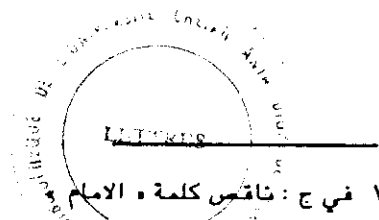
2) Se limiter à imiter ses actes sans s'attendre pour autant à ce qu'il se charge des erreurs du "ma'mûm" et accomplir la prière suivant les conditions sans lesquelles elle ne peut être valable. Dans ces conditions, le "ma'mûm" ne suit l'imâm que dans la forme et non réellement. Dans une telle prière, on n'exige pas la formulation de l'intention de suivre l'Imâm. Car sans elle, la prière est quand même valable. Une telle attitude est celle de quelqu'un qui trouve à redire sur la prière de l'imâm".

1 - 'ABD AL-BÂQÎ B. YÛSUF AZ-ZURQÂNÎ (1611-1688) : Jurisconsulte malékite. Né et mort au Caire. Parmi ses ouvrages: "Sharh Muhtasar Hâlîl" ; "Sharh al-'Izzîyya". Cf. Ahu. 4/46 ; Muj. 5/76.

2 - Sur Hâlîl. cf. supra, p.35, n.4



أنه مقتد بذلك الإمام^[١] فهو منفرد^[٢] وصلاته صحيحة اهـ^[٣]
 محل الحاجة منه بلفظه وفي عبد الباقي عند ذلك المحل من
 المصنف ما نصه ومطلقها يعني المتابعة يصدق بأمرين :
 أحدهما أن يتابعه على أنه يحمل عنه سهوه وتركه^[٤]
 الفاتحة والسورة عمدا وغير ذلك مما يحمله الإمام عن
 مأمومه وهذا لا بد فيه من نية الإقتداء فإن نوى حمله لما ذكر
 ولم ينو الإقتداء بطلت صلاته
 ثانيهما أن يتابعه في أفعاله^[٥] لا على^[٦] أن يحمل عنه ما
 ذكر ويأتي في صلاته بما تتوقف صحتها عليه فهو انما يتابعه
 صورة لا حقيقة وهذه لا يشترط فيها نية الإقتداء وصلاته
 صحيحة بدونها وإنما يحصل ذلك غالبا ممن يعلم قادحا في
 صلاة الإمام اهـ



- ١ في ج : ناقص كلمة « الإمام »
- ٢ في ب : ناقص كلمة « منفرد »
- ٣ في ج : ناقص كلمة « اهـ »
- ٤ في ب : « وترك »
- ٥ في ب : زائد كلمة « انه يجوز على أنه »
- ٦ في ب : ناقص كلمة « لا على »

Citation textuelle du passage. Ni Bannânî⁽¹⁾, ni Ar-Ruhûnî⁽²⁾, pas plus que Gannûn⁽³⁾, ne l'ont commenté.

L'auteur des "HAWÂSHÎ AL-FAYSHÎ"⁽⁴⁾, dit au passage où le maître Halîl⁽⁵⁾ dit : "Celui qui prie seul (munfarid) n'a pas à se joindre à une prière en commun...etc". Ici l'auteur aurait mieux fait s'il avait introduit son impression "Walâ yantaqilu, etc" (= n'a pas à se joindre) par un "fâ" après "hâdâ" ainsi qu'a fait Ibn al-Hâjib parce que la prière de celui qui suit un imâm sans en exprimer l'intention demeure valable, si toutefois il récite. Car il est considéré comme priant tout seul (fadd). S'il ne récite pas, sa prière est nulle, à cause de la récitation qui n'a pas été faite et non à cause du manque de formulation d'intention de suivre l'imâm. Ils prennent le propos d'"AT-TAWDÎH"⁽⁶⁾ dans le sens où il omet quelque chose qu'un fidèle priant seul (mûnfarîd) doit faire, telle que la récitation. C'est ce qu'il dit comme suit : "La condition de suivre l'imâm est la formulation d'intention dans ce sens. Si la condition, qui est l'intention, n'existe pas, le conditionné, qui est de suivre l'Imâm, n'existe pas non plus, c'est-à-dire qu'il n'est pas "suivant" de l'Imâm. En dehors de cela, poser la question de savoir si la prière est valable, constitue un autre problème. En effet, s'il n'omet aucun pilier constitutif de la prière, sa prière est valable, parce qu'il est considéré comme priant tout seul (fadd). Autrement, la prière est nulle". Un des confrères a dit : "J'ai trouvé un écrit dont la teneur est : "J'ai trouvé une note dans laquelle il y a :

1 - Sur Bannânî, cf. supra, p.194, n.7

2 - Sur Ar-Ruhûnî, cf. supra, p.48, n.3

3 - Sur Gannûn, cf. supra, p.18, n.2

4 - Cf. Hawâshî al-Fayshî, vol. , p.

5 - Sur Halîl, cf. supra, p.35, n.4

6 - Cf. At-Tawdîh, vol. , p.

محل الحاجة منه بلفظه ولم يتعقبه بناني والرهوني^[١] ولا
كنون اهـ^[٢]

وفي حواشي الفيشي عند قول الشيخ خليل ولا ينتقل
منفرد لجماعة إلخ وكان الأولى للمصنف أن يفرع^[٣] قوله ولا
ينتقل إلخ بالفاء على هذه كما فعل ابن الحاجب لأن من تابع
شخصا في أفعاله من غير نية الإقتداء به فصلاته صحيحة
إن قرأ لأنه فذ^[٤] وإن تركت القراءة بطلت لتركها لا لترك
نية الإقتداء وكلام التوضيح^[٥] محمول عندهم على ما إذا أخل
بما يلزم المنفرد وهو القراءة بقوله وشرط الإقتداء نيته فإن
فقد الشرط وهو النية فقد المشروط وهو الإقتداء أي فلا
يكون مقتديا وما وراء ذلك هل تصح صلاته^[٦] أم لا شيء آخر
فإن لم يخل بشيء من أركان الصلاة صحت لأنه فذ وإلا
بطلت اهـ وقال بعض الإخوان وقد وقفت على تقييد ونصه
وجدت نقلة مكتوبة^[٧] فيها ما نصه

١ في ج : « ولا الرهوني »

٢ في ب و ج : ناقص كلمة « اهـ »

٣ في ب : « أن يفرغ »

٤ في ب : « أو »

٥ في ب : « التوحيد »

٦ في ج : ناقص كلمة « صلاته »

٧ في ج : « مكتوبة »

"REMARQUE UTILE : Le maître Zarrûq ⁽¹⁾ a dit : "Un homme qui sait sur le compte de son imâm quelque chose qu'il est loin d'agréer peut prier derrière lui et l'imiter quand il s'incline ou se relève. Mais, il doit considérer qu'il prie tout seul et prendre soin de réciter de courtes sourates afin que l'imâm ne le devance pas. Ainsi la prière sera valable et il aura le mérite de la prière accomplie en commun. Car l'objectif de la prière en commun c'est de donner une belle image de l'Islam. C'est Ibn Rushd ⁽²⁾ qui l'a dit ; et j'ai versifié ce propos pour en faciliter la mémorisation :

*Remarque importante : j'ai trouvé une note
Dans laquelle, O toi qui veux tout savoir,*

*Le maître Zarrûq a dit qu'un homme, qui
Sait sur son imâm des choses indéliques*

*Qu'il ne peut agréer, peut le suivre sans
Pour autant le considérer comme son imâm.*

*Etant son propre imâm, il devra
Réciter de courtes sourates pour ne pas*

*Etre devancé au relèvement et à l'inclination :
Il aura des mérites et une prière valable.*

*Car l'objectif, c'est embellir l'Islam en priant
En commun. Ce qui, de fait, s'est réalisé.*

1 - Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n.2

2 - Ibn Rushd, cf. supra, p.173, n.3

فائدة قال الشيخ زروق في رجل إذا علم من إمامه أمرا لا يرضى به يجوز أن يأتى به ويقتدي برفعه وخفضه إلا أنه يصلي لنفسه دون الإمام ويقرأ^[١] السور القصار ليلا يسبقه الإمام وتصح صلاته ويحصل له فضل الجماعة لأن المقصود في اجتماعهم تزيين الإسلام قاله ابن رشد اهـ^[٢] فعقدت هذا الكلام تقريبا للحفظ فقلت: ^[٣]

فائدة وجدت تقييدا^[٤] كتب فيها كلام نصه يا من رغب
الشيخ زروق يقول في الرجل يعلم من إمامه أمرا يخل
ليس به يرضى يجوز أن يكون مقتديا به ومع ذلك دون
إمامه لنفسه قد صلى يتلوا قصار سور ليلا
يسبقه في الرفع والخفض اقتفاه

وحصل الفضل وصحت

الصلاه اذ قصدهم تزيين الإسلام بأن

يجتمعوا وذاك حاصل إذن

١ في ج : زائد كلمة « قصار » ،

٢ في ب : ناقص كلمة « اهـ » ،

٣ في ب : ناقص كلمة « فقلت » ،

٤ في ب : « نقلة » ،

*C'est ce qu'Ibn Rushd ⁽¹⁾ a dit et je n'ai rien
Ajouté, dans la mise en vers, à ce que j'ai trouvé.*

Tel est, fidèlement rapporté, le statut du "mâ'mûm" dont le devoir est de formuler l'intention de suivre l'imâm s'il ne le suit pas pour la forme. Il y a divergence en ce qui concerne la formulation, par l'imâm de l'intention d'assumer les charges d'imâm. Ce point sera abordé et éclairci, s'il plaît à Dieu. Notre maître al-Ubbî ⁽²⁾ a dit dans "IKMÂL", ⁽³⁾ au chapitre des prières surérogatoires fixes et autres : "Notre maître 'Iyad ⁽⁴⁾ a dit : "Ils ont dit dans le hadîth précédemment rapporté que la Mère des Croyants 'Â'isha ⁽⁵⁾ (Que Dieu l'agrée) a dit que le Prophète (PSL) priaît une nuit dans la mosquée lorsqu'aussitôt des gens sont venus prier derrière lui, etc".

On voit, par là qu'il est permis de suivre un imâm qui n'a pas exprimé l'intention de diriger la prière. Plus loin, il ajoute: "Je dis que pour notre école, il est permis de suivre un imâm qui n'a pas formulé l'intention de diriger la prière. Après une longue digression, 'Iyad a dit : "Le Prophète (PSL) voulait montrer, en laissant Ibn 'Abbâs ⁽⁶⁾ (Que Dieu l'agrée) prier avec lui, qu'il est permis de prier en fournissant le moins d'efforts. Et cela constitue même un argument qui milite en faveur de la permission de suivre un imâm qui n'a pas exprimé l'intention de diriger la

1 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p.173, n.3

2 - Sur Al-Ubbî, cf. supra, p.141, n.4

3 - Cf. Ikmal al Ikmal, op. cit. supra, p. .n.

4 - Sur 'Iyâd, cf. supra, p.23, n.4

5 - Sur 'Â'isha, cf. supra, p.24, n.9

6 - Sur Ibn 'Abbâs, cf. supra, p.28, n.4

ونجل^[٢] رشد قاله ما زدت في النظم ذا على الذي وجدت
 اهـ^[٣] منقولاً من نقله وهذا حكم المأموم في وجوب نية
 الاقتداء إن لم تكن المتابعة صورة وأما الإمام ففي شرط نيته
 الإمامة خلاف بين الأئمة يأتي تبينه إن شاء الله وقال
 سيدي الأبي في إكمال الإكمال^[٤] في باب صلاة التطوع
 الرواتب وغيرها ع^[٥] إي سيدنا عياض قالوا وفيه إي
 فيما تقدم من حديث أم المومنين عائشة رضي الله تعالى
 عنها أن النبي صلى الله عليه وسلم صلى في المسجد ذات
 ليلة فصلى بصلاته ناس إلخ

جواز أن تأتم بمن لم ينو أن يؤمك هو جائز إلى أن قال
 قلت جواز^[٥] أن تأتم بمن لم ينو أن يؤمك هو المذهب إلى أن
 قال بعد كلام طويل ع^[٦] أي عياض وفيه أي في إدارته^[٧] صلى
 الله عليه وسلم سيدنا ابن عباس رضي الله تعالى عنهما في
 الصلاة على يساره عليه السلام إلى يمينه جواز العمل
 اليسير في الصلاة وحجة لجواز أن تأتم بمن لم ينو أن

١ في ب : « فنجل »

٢ في ب : ناقص كلمة « اهـ »

٣ في ج : « أكمل » خطأ

٤ في ب : ناقص حرف « ع »

٥ في ب : زائد « لم »

٦ في ب : ناقص حرف « ع »

٧ في ب : « إرادته » خطأ

prière. C'est la thèse de Mâlik ⁽¹⁾ et de Ash-Shâfi'i ⁽²⁾. Mais Ahmad ⁽³⁾ l'interdit en bloc, ainsi que Ash-Shâfi'i dans une deuxième version. D'autres aussi l'ont rejetée sauf pour le muezzin qui appelle à la prière. Abû Hanîfa ⁽⁴⁾ l'a interdit aux femmes exclusivement. Consulte le hadîth d'Ibn 'Abbâs ⁽⁵⁾ dans "Muslim" ⁽⁶⁾. Et dans le "MUNTAQÂ" d'Al-Bâjî, ⁽⁷⁾ en commentant le hadîth d'Ibn 'Abbâs relatif à la prière que celui-ci a accomplie dans la chambre de sa tante maternelle Maymûna en compagnie du Prophète (PSL), il dit :

"Chapitre : En disant : "il se mit debout et commença à prier..." jusque là où Ibn 'Abbâs dit : "... alors je me suis levé pour faire comme lui", cette affirmation peut vouloir dire qu'il a fait tout ce que le Prophète (PSL) a fait pour bénéficier, en priant à ses côtés, des mérites que l'on sait. C'est pourquoi il s'est levé et a prié à ses côtés." Il veut dire par là qu'il a accompli la même prière que lui. Ce hadîth a été rapporté ailleurs avec explication d'après une autre version (riwâya). Ceci montre que le ma'mûm peut suivre un imâm qui n'a pas formulé l'intention de diriger la prière, dans la mesure où il a dit que le Prophète (PSL) s'est levé pour prier et, aussitôt, 'Abd Allâh B. 'Abbâs s'est aussi levé pour

1 - Sur Imâm Mâlik, cf. *supra*, p.55, n.1.

2 - Sur Ash-Shâfi'i, cf. *supra*, p.145, n.2.

3 - Sur Ahmad, Cf. *supra*, p.9, n.2.

4 - Sur Abû Hanîfa, cf. *supra*, p.175, n.5.

5 - Sur Ibn 'Abbâs, cf. *supra*, p.28, n.4.

6 - Cf. *Shâhîh Muslim*, vol. , p.

7 - Sur Al-Bâjî, cf. *supra*, p.135, n.2.

يؤمك وبه قال مالك والشافعي ومنعه أحمد والشافعي في
أحد قوليه جملة ومنعه قوم لغير الموزن الداعي الى الصلاة
ومنعه أبو حنيفة للنساء دون الرجال اهـ راجع حديث ابن
عباس في مسلم قوله عن يساره روي بفتح الياء وكسرهما اهـ
[١] وفي منتقى الباجي عند شرحه لحديث ابن عباس في
صلاته التي صلاها في بيت خالته ميمونة مع النبي صلى
الله عليه وسلم [٢]

فصل وقوله قام يصلي إلى قول ابن عباس فقامت
فصنعت مثل ما صنع يحتمل أن يريد جميع ما فعله صلى
الله عليه وسلم والمبادرة إلى الإنتفاع بما تعلم منه فقام إلى
جنبه يريد أنه قام يصلي بصلاته وقد ورد ذلك عنه مفسرا
في غير هذه الرواية وهذا يدل على أن المأموم يأتهم بمن لم ينو
أن يؤم لأنه ذكر أن النبي صلى الله عليه وسلم قام يصلي ثم
قام بعد ذلك عبد الله بن عباس

١ في ب : ناقص كلمة « اهـ »

٢ في ب : زائد كلمة « تعالى »

faire ses ablutions et entrer en prière avec lui. C'est la thèse de Mâlik ⁽¹⁾. Ash-Shâfi 'î ⁽²⁾ a dit : "On ne doit pas suivre un imâm qui n'a pas formulé l'intention de diriger la prière en commençant celle-ci. Abû Hanîfa ⁽³⁾ a dit : "Les hommes, à l'exclusion des femmes, peuvent le suivre". La preuve de validité de la thèse de Mâlik est ce qu'Ibn 'Abbâs ⁽⁴⁾ a fait et que le Prophète a entériné. C'est là donc une preuve de sa validité si l'on sait que le Prophète (PSL) n'entérine pas un acte réprouvé. Si l'on disait qu'il se peut que l'entrée en prière d'Ibn 'Abbâs ait coïncidé avec le commencement des deux rak'a que le Prophète allait entamer après avoir terminé d'autres. Il put, ainsi, formuler l'intention de le diriger. La réponse serait qu'une telle supposition ne peut être admise dans la mesure où le Prophète (PSL) avait placé Ibn 'Abbâs à ses côtés et qu'il ne l'aurait pas maintenu en étant à sa gauche pour lui faire diriger la même prière. Il a raconté qu'il a accompli, après cette direction, douze "rak'a" avant de faire le "Witr". En effet, il a bien décrit cette direction avant d'ajouter : "Puis, il fit des prières de deux rak'a" (fasallâ). Le "Fâ" est une conjonction indiquant une succession dans l'action"⁽⁵⁾.

Dans le commentaire que notre maître Muhammad B. Qâsim Jassûs ⁽⁶⁾ a consacré à "AL-FIQHIYYA AL-FÂSIYYA" ⁽⁷⁾, Al-Hattâb ⁽⁸⁾ a dit : "L'on a dit, le tenant de ce qu'on a entendu de Mûsâ, que "La prière des femmes dirigée par un imâm ayant formulé l'intention, est valable".

1 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

2 - Sur Ash-Shâfi'î, cf. supra, p.145, n.2

3 - Sur Abû Hanîfa, cf. supra, p.175, n.5

4 - Sur Ibn 'Abbâs, cf. supra, p.28, n.4

5 - Cf. Al-Muntaqâ, op. cit., vol.1, p.218.

6 - Sur Jassûs, cf. supra, p.93, n.4

7 - Cf. Sharh al-Fiqhiyya al-Fâsiyya, vol. , p.

8 - Sur Al-Hattâb, cf. supra, p.70, n.3

فتوضأ ودخل معه وبهذا قال مالك وقال الشافعي لا يجوز أن
يأتم حتى ينوي ذلك الإمام عند إحرامه قال أبو حنيفة يأتم به
الرجال ولا يأتم به النساء والدليل على صحة ما ذهب به مالك
فعل ابن عباس هذا وأقره النبي صلى الله عليه وسلم وهو
دليل على جوازه لأنه لا يقر على المنكر فان قيل يحتمل أن
يكون ابن عباس صادف دخوله في الصلاة افتتاح النبي صلى
الله عليه وسلم ركعتين^[١] بعد أن سلم مما قبلهما^[٢] فنوى
النبي صلى الله عليه وسلم إمامته فالجواب أن هذا التأويل لا
يصح لأنه كان يقيمه على جنبه ولم يكن ليقره على أن يقوم
على يساره فيديره في نفس الصلاة والثاني حكى أنه صلى
بعد إدارته اثنتي عشرة ركعة ثم أوتر لأنه وصف إدارته ثم
قال فصلى ركعتين ثم ركعتين والفاء تقتضي التعقيب في
العطف إلخ اهـ^[٣]

وفي شرح سيدنا محمد بن قاسم جسوس على الفقهية
الفاسية قال الخطاب ذكر في سماع موسى أن من أم النساء
تمت صلاتهن إن نوى إمامتهن

١ في ب : ساقط . ركعتين ... الى امامته .

٢ في أ و ب : قبلها .

٣ في ج : ناقص كلمة . اهـ .

C'est là que Ibn Zargûn ⁽¹⁾ a tiré la conclusion qu'il est obligatoire de formuler l'intention de diriger la prière des femmes. Ibn Rushd ⁽²⁾ la considère comme conforme à la thèse de "AL-MUDAWWANA" ⁽³⁾ et estime obligatoire de formuler l'intention de diriger aussi bien la prière des hommes que celle des femmes. Et cela indique que c'est l'imâm qui prend en charge les erreurs qui peuvent survenir de la part des "mâ'mûm" ainsi que la récitation des sourates. Sans l'intention de diriger, point de garantie ni de prise en charge.

Dans "AT-TAWDÎH" ⁽⁴⁾ Ibn 'Abd as-Salâm ⁽⁵⁾ a dit : "Certains Andalous ont soutenu, le tenant de Ibn al-Qâsim ⁽⁶⁾, qu'il est obligatoire (shart) de formuler l'intention d'assurer la direction de la prière quelque soit le sexe des fidèles. Et cela, du reste, s'oppose à la pratique habituelle. Un des maîtres de nos maîtres a versifié les cinq circonstances où l'imâm doit formuler l'intention d'assurer la direction de la prière, en disant :

*"L'imâm doit formuler, en cinq prières, l'intention
De diriger, pour que l'objectif soit atteint".*

*"Le vendredi", le "cumul" et le "péril"
"Direction des femmes" et le "remplacement".*

Et tu sais ce qui se rapporte à la question de diriger la prière des femmes. Fin de citation.

1 - Sur Ibn Zargûn, cf. infra, p.270, n.5

2 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p.173, n.3

3 - Cf. Al-Mudawwana, vol. , p.

4 - Cf. At-Tawdîh, vol. , p.

5 - Sur Ibn 'Abd as-Salâm, cf. supra, p.96, n.3

6 - Sur d'Ibn al-Qâsim, cf. supra, p.33, n.2

فأخذ منه ابن زرقون وجوب نية الإمامة^[١] في إمامة النساء وجعله ابن رشد مقابلا لمذهب المدونة وإنه يرى وجوب نية الإمامة في الرجال والنساء ووجه ذلك بأن الإمام ضامن وبأنه تحمل القراءة ولا ضمان ولا حمل إلا بنية وفي التوضيح قال ابن عبد السلام حكى بعض الأندلسيين عن ابن القاسم اشتراط نية الإمامة مطلقا وهذا هو مقابل المشهور الموعود به وقد نظم بعض شيوخ شيوخنا هذه النظائر الخمسة في قوله :

وخمسة ينوي بها الإمام إمامة ليحصل المرام
في جمعة والجمع والخوف وفي إمامة النساء والمستخلف
وقد علمت ما في مسألة إمامة النساء اهـ

١ في ب : ساقط « في إمامة النساء ... إلى نية الإمامة »

Dans "UMDA AL-BAYÂN FÎ MA^CRIFA FURÛD AL-A^CYÂN" de 'Abd al-Latif ⁽¹⁾, commentaire consacré au "MUHTASAR AL-AHDARÎ" : "Remarque : "Il n'incombe pas à l'imâm de formuler l'intention d'assurer la direction de la prière que dans cinq circonstances: 1°) prières cumulées ; 2°) prière du vendredi ; 3°) prière sur les morts ; 4°) prière en cas de péril ; 5°) prière de remplacement"⁽²⁾.

Dans "AT-TAWDÎH" aussi, selon Ibn Rushd, ⁽³⁾ dans "KITÂB AL-QASD WA AL-IJÂZ", ⁽⁴⁾ 'Abd al-Wahhâb ⁽⁵⁾ a dit : "L'imâm, selon Mâlik ⁽⁶⁾, n'a pas besoin de formuler l'intention de diriger la prière. C'est au "mâ'mûm" qu'il incombe de formuler l'intention de suivre l'Imâm sous peine de voir sa prière nulle".

Al-Aynî ⁽⁷⁾ a dit dans "SHARH AL-BUHÂRÎ" ⁽⁸⁾, au chapitre "Si l'imâm n'a pas formulé l'intention de diriger la prière à laquelle d'autres se sont joints après" : "En voici l'explication : "Si l'imâm n'a pas exprimé l'intention de diriger la prière"⁽⁹⁾. Parce que cette question est controversée. Est-ce que l'imâm doit ou non formuler l'intention d'assurer la direction de la prière ? En tous cas, le hadîth rapporté dans le chapitre en question n'est ni affirmatif ni infirmatif. Il n'indique pas non plus si le Prophète (PSL) a formulé l'intention en entamant seul sa prière ou après que Ibn 'Abbâs ⁽¹⁰⁾ s'est joint à lui.

1 - ABÛ MUHAMMAD 'ABD AL-LATÎF AL-MUSABBIH AL-MIRDÂSÎ (...-1572) : Jurisconsulte, Spécialiste en matière de partage successoral. Auteur d'un commentaire du "Muhtasar" de 'Abd ar-Rahmân al-Ahdarî. Cf. Muj. 6/15.

2 - Cf. "Umda al-Bayân, op. cit. p.58.

3 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p.173, n.3

4 - Cf. Kitâb al-Qasd wa al-Ijâz, vol. , p.

5 - Sur 'Abd al-Wahhâb, cf. supra, p.175, n.12

6 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

7 - Sur Al-Aynî, cf. supra, p.140, n.4

8 - Cf. "Umda al-Qâri, vol. , p.

9 - Suit des considérations d'ordre grammatical portant sur : Bâbu iqlâ, etc.

10 - Sur Ibn 'Abbâs, cf. supra, p.28, n.4

وفي عمدة البيان في معرفة فروض الأعيان لعبد اللطيف
على مختصر الأخصري فرع ولا يلزم الإمام^[١] أن ينوي أنه
إمام إلا في خمسة مواضع الجمع والجمعة والجنائز والخوف
والإستخلاف وضابط ذلك ثلاث جيمات وخا آن اهـ

وفي التوضيح أيضا ابن رشد في كتاب القصد والإيجاز
قال عبد الوهاب الإمام لا يفتقر عند مالك أن ينوي أنه إمام
وإنما يفتقر إلى ذلك المأموم أن ينوي أنه مؤتم وإلا بطلت
صلاته اهـ المراد منه

قال العيني في شرح البخاري عند قوله باب إذا لم ينو
الإمام أن يؤم ثم جاء قوم فأمرهم أي هذا باب ترجمته إذا لم
ينو الإمام أن يؤم فإن مصدرية أي الإمامة ولم يذكر جواب إذا
لأن في هذه المسئلة^[٢] اختلافا في أنه هل يشترط للإمام أن
ينوي الإمامة أم لا وحديث الباب لا يدل على النفي ولا على
الإثبات ولا على أنه نوى في ابتداء صلاته ولا بعد أن قام ابن
عباس فصلى معه

١ في ب : زائد كلمة « ان يلزم »

٢ في ب : « المسئلة »

Le fait que le Prophète (PSL) ait placé Ibn 'Abbâs là où le "ma'mûm" se tient, appuie cette seconde hypothèse. Mais la doctrine que nous avons suivie en cette question est qu'il n'est nullement posé comme condition que l'Imâm doive formuler l'intention de diriger la prière des hommes, car le fait qu'un "ma'mûm" l'ait suivi ne lui impose pas une obligation. Mais en ce qui concerne les femmes, nous posons une condition vu la nullité possible de sa propre prière, si toutefois elles s'alignent à côté de lui. Selon As-Safâqisî ⁽¹⁾, at-Tawrî ⁽²⁾ dit selon un rapport de Ahmad ⁽³⁾ et de Ishâq ⁽⁴⁾ : "Le ma'mûm" doit reprendre sa prière si l'imâm n'a pas formulé l'intention d'assurer la direction de la prière."

L'on a rapporté d'Ibn al-Qâsim ⁽⁵⁾, un point de vue similaire à celui d'Abû Hanîfa ⁽⁶⁾ : selon Ahmad, il est tenu de la formuler dans la prière obligatoire à l'exclusion de la surérogatoire. Plus loin, il dit : "La conformité de cette thèse avec le hadîth en question ne peut être retenue que si Ibn 'Abbâs ⁽⁷⁾ a suivi le Prophète (PSL) et que celui-ci a entériné cela. Et ainsi qu'il ressort d'un autre hadîth rapporté par Muslim ⁽⁸⁾ qui l'a tenu de Anas ⁽⁹⁾, qui établit que le Prophète (PSL) accomplissait des prières au cours du mois de Ramadan. "Je vins, dit-il me tenir à ses côtés. Et un autre vint se mettre à côté de moi jusqu'à ce que nous fûmes un petit groupe. Sentant notre présence, le Prophète (PSL) prit toute latitude". Ceci montre qu'il n'avait pas formulé l'intention d'être imâm en entamant sa prière et, pourtant, les autres l'ont suivi sans qu'il désapprouve leur attitude".

1 - Sur as-Safâqisî, cf. supra, p.88, n.2

2 - Sur At-Tawrî, cf. supra, p.182, n.2

3 - Il s'agit de : Ahmad B. Hâlid, cf. supra, p.179, n.2

4 - Sur Ishâq, cf. supra, p.179, n.7

5 - Sur Ibn al Qâsim, cf. supra, p.33, n.2

6 - Sur Abû Hanîfa, cf. supra, p.175, n.5

7 - Sur Ibn 'Abbâs, cf. supra, p.28, n.4

8 - Sur Muslim, cf. supra, p.60, n.6

9 - Sur Anas, cf. supra, p.28, n.9

ولكن في إيقاف النبي صلى الله تعالى عليه وسلم ابن عباس منه موقف المأموم ما يشعر بالثاني والمذهب عندنا في هذه المسئلة [١] نية الإمام الإمامة في حق الرجال ليست بشرط لأنه لا يلزمه باقتداء المأموم حكم وفي حق النساء شرط عندنا لاحتمال فساد صلاته بمحاذاتها إياه وقال الصفاقسي [٢] وقال الثوري ورواية عن أحمد وإسحاق على المأموم الإعادة إذا لم ينو الإمام الإمامة

وعن ابن القاسم مثل مذهب أبي حنيفة وعن أحمد أنه شرط أن ينوي في الفريضة دون النافلة إلى أن قال مطابقته أي الحديث للترجمة من حيث أن الحديث يتضمن أن ابن عباس اقتدى بالنبي صلى الله تعالى [٣] عليه وسلم وصلى معه وأقره على ذلك كما في حديث أخرجه مسلم عن أنس أن النبي صلى الله عليه وسلم صلى في رمضان قال فجئت فقممت إلى جنبه وجاء آخر فقام إلى جنبي حتى كنا رهطاً فلما أحس بنا النبي صلى الله تعالى عليه وسلم تجوز في صلاته وهذا ظاهر في أنه لم ينو الإمامة ابتداء وهم ائتموا به وأقرهم عليه اه المراد منه

١ في أ ب و ج : هـ هكذا .

٢ في ج : هـ الصفاقسي .

٣ في ب و ج : ناقص كلمة هـ تعالى .

Notre maître Al-[°]Idwî al Hamrâwî ⁽¹⁾ dans sa Hâshîya ⁽²⁾ consacré au commentaire de Al-Buḥārî, au chapitre "Si l'imâm ne formule pas d'intention...etc". La proposition conditionnelle introduite par "Si" est éludée. Et cela veut dire qu'une telle prière est valable parce que l'Imâm n'est pas tenu de formuler l'intention et qu'il obtiendra les mérites attachées à la prière en commun. Ahmad considère la formulation de l'intention comme condition de validité d'une prière obligatoire.

Abû Hanîfa ⁽³⁾ dit: "Si l'Imâm formule l'intention de prier, on peut le suivre même sans l'intention de diriger la prière de ceux qui sont derrière lui. Mais il n'a pas à diriger la prière des femmes s'il n'a pas formulé d'intention dans ce sens, vu la possibilité de voir sa prière nulle s'il s'alignait à côté d'elles. Compare les deux situations. La position officielle du malékisme, est que l'imâm n'est nullement tenu d'exprimer l'intention de diriger la prière. Aussi, si quelqu'un le suit, même à son insu, ils obtiennent, tous les deux, les mêmes mérites attachés à la prière collective. Aucune différence n'est à faire ici entre hommes et femmes s'il s'agit de fidèles majeurs." Fin de citation.

1 - HASAN AL-[°]IDWÎ AL-HAMZÂWÎ (1806-1886) ; Jurisconsulte malékite du village de "Idwa" (Egypte). Etudia à Al- Azhar. Mort au Caire. Auteur de : "An-Nûr as-Sâri min Fayd Sahîh al-Buḥârî" ; "An-Nafahât ash-Shâḡiliyya

fi Sharh al-Burda". Cf. Alm. 2/214 ; Muj. 3/244.

2 - Cf. An-Nûr as-Sâri min Fayd Sahîh al-Buḥârî, vol. . p.

3 - Sur Abû Hanîfa, cf. supra, p.175, n.5

وقال سيدنا العدوى الحمزاوي في حاشيته على البخاري
 عند باب إذا لم ينو إلخ قوله إذا لم ينو إلخ جواب إذا محذوف
 أي صحت لأنه لا يشترط للإمامة نية ويحصل له فضل
 الجماعة وشرط أحمد النية في الفريضة دون النافلة
 وقال أبو حنيفة إذا نوى الإمام جاز أن يصلي خلفه الرجال
 وإن لم ينوهم ولا يجوز للنساء أن يصلين خلفه إلا أن
 ينويهن لاحتمال فساد صلاته بمحاذاتهن قس ومعتمد مذهب
 مالك عدم اشتراط نية الإمامة فلو اقتدى به أحد ولم يشعر به
 حصل لهما فضل الجماعة لا فرق بين الذكور والإناث حيث
 كان المقتدي بالغاه المرء منه .

CHAPITRE VII

SUR LA POLEMIQUE ENTRETENUE AUTOUR DE LA PRONONCIATION DU "DAD" ET DU "JIM"

Vous devez ensuite savoir aussi qu'il y a une polémique parmi certains de nos compatriotes originaires des tribus blanches, relativement à la prononciation de certains phonèmes, tels que le "Dâd" et le "jim"⁽¹⁾, qui conduit certains d'entre eux à refuser de prier derrière les autres. Or, je pense que si chacun a fait son possible jusqu'à croire être en conformité avec la vérité en dépit de la longue chaîne de transmission qui nous sépare du Prophète (PSL), au point que l'auteur se trouve quasiment dans l'impossibilité de toucher à la vérité, les musulmans de cette époque-ci, se devraient d'avoir confiance et bonne opinion les uns sur les autres, afin d'incarner les qualités de Dieu (Qu'Il soit exalté !).

Dans un hadîth qudsî, DIEU dit : " Je suis toujours selon la bonne opinion que mon serviteur a de Moi. Qu'il ait donc de Moi

1 - Une polémique théologique fondée sur des considérations phonétiques a pris de vastes proportions en Mauritanie, notamment au dix-neuvième siècle. Elle a eu des répercussions au Sénégal, vu les relations entre les deux pays au plan de la culture islamique. Engendrée par deux prononciations différentes de deux phonèmes : le Jim (j) et le dâd (d emphatique). Cette polémique opposait la tribu des Idaw'ali, les populations de l'Adrar, du Tagant et du Hod; d'une part, et les autres Maures, d'autre part. Tous sans exception, prononçaient ces deux phonèmes de la même façon, sauf que pour la lecture du Coran et du Hadîth, les Idaw 'ali et leurs partisans réalisaient deux occlusives sonores pour tous les deux phonèmes, tandis que les autres considéraient qu'il s'agit de deux fricatives.

Ces derniers accusaient les premiers de prononcer ces phonèmes à la manière des Noirs. En répliquant, leurs adversaires soutenaient que eux-aussi prononcent ces deux lettres comme les berbères.

Chaque tendance soutenait la nullité de la prière de l'autre. Le recours à l'arbitrage des grammairiens classiques a pu mettre un terme à cette longue controverse doctrinale aux répercussions sociales fort bien profondes.

Sîbawayhi dans son "Kitâb", Ad-Damâminî dans son commentaire "d'At-Tashîl", Ibn Al-Anbârî dans "Usûl al-lugâ", Al-Firûzîbâdî dans "Al-Qâmûs" et Ibn Jimî dans "Al-Hasâ'is" décrivent tous le jim comme une occlusive donnant ainsi raison aux Idaw'ali et consorts. Cela au plan diachronique. Sur le plan synchronique, le Hedjaz, le Nadj, le Yémen, l'Irak ont adopté cette même prononciation, l'Egypte réalisant également une occlusive.

Mesurant la gravité des conséquences sociales résultant de cette mésentente, El Hadji Mâlik SY s'emploie à les atténuer en recourant à la morale, puis à la théologie. Il évoque ainsi tour à tour des Hadîth du Prophète sur les méfaits de la discorde avant d'argumenter la thèse de la validité de la prière des uns et des autres au regard du droit malikite.

الفصل الثامن

في التنازع الواقع بين مخرجي الضاد والجيم

ثم اعلّموا أيضا أنه قد وقع التنازع بين بعض أهل بلادنا
البيض القبليين في بعض مخارج الحروف ولا سيما مخرجي
الضاد والجيم حتى أفضاهم إلى عدم اقتداء بعضهم ببعض
وكنّت أظن^[١] أن كل واحد إذا أتى بمقدوره وظن أنه وافق
الصواب مع طول السلسلة بيننا وبينه صلى الله عليه وسلم
حتى صار التحقيق لا يكاد يوجد عند المصنف كان واجبا على
مسلمي الزمن أن يحسنوا الظن بالمسلمين ليتخلقوا بأخلاق
الله تعالى

قال في الحديث الرباني أنا عند ظن عبدي بي فليظن بي

١ في ب : ساقط « ان كل واحد ... الى وظن انه »

l'opinion qu'il veut". Peut-être le serviteur dont Dieu réalise les bonnes opinions est-t-il sur la bonne voie. Il est dit dans un hadîṭ : "Efforcez-vous d'incarner les qualités de Dieu (Qu'Il soit exalté!) Et abstenez-vous de toute rivalité, car elle provoque des tensions au sein des musulmans" ⁽¹⁾. Dans "Rûḥ al-Bayân" aussi, au passage où DIEU dit : "Evitez toute sédition dont les conséquences n'atteignent pas du reste exclusivement les injustes parmi vous" ⁽²⁾, il est cité ce hadîṭ : "La sédition est un animal qui broute dans tout pays que DIEU a créé et qui repose maintenant. Malheur à celui qui l'excitera !". Et dans un autre hadîṭ : "La sédition dort, malheur à celui qui la réveille!" ⁽³⁾.

Dans "HAZÎNA AL-ASRÂR" ⁽⁴⁾ : "AL-FIRDAWS" ⁽⁵⁾ a rapporté d'Ibn 'Abbâs ⁽⁶⁾ (Que Dieu les agrée!) : "L'Envoyé de DIEU (PSL) a dit : "Quand quelqu'un récite mal ou fait des fautes ou prononce mal ou s'il est un non-arabe, l'Ange enregistrera la récitation sous la forme dans laquelle elle a été révélée" ⁽⁷⁾. Hadîṭ cité dans "AL-JÂMI' AS-SAGÎR" ⁽⁸⁾. Il attribue la transmission de ce hadîṭ à Ibn 'Asâkir ⁽⁹⁾ et le considère comme faible.

Dans "AL-HAZÎNA" ⁽¹⁰⁾ aussi, après avoir cité le hadîṭ au terme d'un long propos, l'auteur dit quelque chose laissant entendre que

1 - Hadîṭ :

2 - Coran : Les Prières de guerre, V.25, op. cit. T. p.

3 - Cf. Tafsîr Rûḥ al-Bayân, op. cit., vol.III, p.332.

4 - Cf. Hazîna al-Asrâr, op. cit., p.21.

5 - Il s'agit de l'abrégé d'un livre de hadîṭ intitulé "Firdaws al-Aḥyâr" d'Abû Shujâ' SHÎRAWAYHI b. Shahrâdâr ad-Daylamî al-Hamadânî (1043-1115), réalisé en trois volumes par Abû Mansûr SHAHRADÂR b. Shîrawayhi b. Shahrâdâr ad-Daylamî al-Hamadânî ash-Shâfi'î (1090-1163) : qui l'a appelé "Al-Firdaws al-Kabîr". L'auteur s'est occupé à rétablir les chaînes de transmission des hadîṭ contenus dans l'ouvrage de son père. Ils sont tous d'origine persane. Cf. Alm. 3/268.

6 - Sur Ibn 'Abbâs, cf. supra, p.28, n.4

7 - Hadîṭ

8 - Cf. Al-Jâmi' as-Sagîr, vol. , p.

9 - Sur Ibn 'Asâkir, cf. supra, p.123, n.2

10 - Cf. Hazîna al-Asrâr, op. cit. supra, p. , n.

ما شاء ولعل ذلك العبد يصدقه ربنا تبارك وتعالى ظنه على وفق الصواب اهـ^[١] وفي الحديث تخلقوا بأخلاق الله تعالى ويتركوا التنازع لأنه يوقظ الفتنة بين عوام المسلمين اهـ وفي روح البيان أيضا عند قوله تبارك وتعالى « واتقوا فتنة لا تصيبن الذين ظلموا منكم خاصة »^[٢] الآية وفي الحديث الفتنة راتعة في بلاد الله واضعة خطامها فالويل لمن أهاجها وفي الحديث الفتنة نائمة لعن الله من أيقظها^[٣]

وفي خزينة الأسرار أخرج الفردوس عن ابن عباس رضي الله تعالى عنهما قال رسول الله صلى الله تعالى^[٤] عليه وسلم إذا قرأ القارئ فأخطأ أو لحن أو كان أعجميا كتب به الملك كما أنزل اهـ كذا في الجامع الصغير إلا أنه أسند الرواية إلى ابن عساكر وجعل الحديث ضعيفا اهـ

وفي الخزينة أيضا بعد الحديث بكلام طويل ما يفهم منه أنه

١ في ب : ناقص كلمة « اهـ »

٢ الانفال : ٢٥

٣ حديث

٤ في ب : ناقص كلمة « تعالى »

le Coran doit être appris de la bouche des maîtres eux-mêmes. Sache qu'un homme peut trop souvent éprouver des difficultés à rendre certains phonèmes qu'il n'a appris à prononcer et à reconnaître qu'à travers les livres, tant qu'il ne les aura pas entendu prononcer par un maître. Par ailleurs, la prononciation de la plupart des maîtres enseignants finit par être altérée par la longueur des chaînes enseignant la prononciation. Et il se trouve que trouver le maître confirmé connaissant la théorie et la pratique et étant au fait des subtilités relatives à la déformation des phonèmes et des sons, devient plus difficile que l'hyacinthe rouge. Aussi, ne devons-nous pas trop nous fier à la prononciation de nos maîtres.

Nous devons plutôt examiner attentivement ce que les savants ont consigné dans leurs ouvrages traitant de cette question et l'essentiel de l'enseignement oral qu'ils en donnent. L'on retiendra ce qui est conforme au contenu des livres. S'il y a conformité. C'est ce qui est dans les livres qui fait foi". Ainsi en a parlé Sâjaqlî ⁽¹⁾. Vérifie l'orthographe de Sâjaqlî ⁽²⁾.

La sédition dans laquelle nous nous trouvons, nous et nos frères, et qui consiste à nous haïr, à nous mépriser les uns les autres, à nous laisser aller au chauvinisme et à l'esprit partisan, est relativement plus préjudiciable pour notre religion al-Muhmmadiyya, dans la mesure où, bien malades, nous n'avons pas tiré partie du remède ⁽³⁾.

1 - Il s'agit de Muhammad Sâjaqlî Zâd (XVIII^e siècle) signalé par Sarkis, selon "Madâhil al-Mu'allifin wa-l-a'lâm al-'arab". Université de Ryad, 1980, p.230 et non de Sâjalqî.

2 - L'auteur semble ne pas être sûr de l'orthographe de ce nom.

3 - Considérations d'ordre morphologique relatives à l'expression "ijná" (Nous ne nous sommes pas soignés).

لا بد من أخذ القرآن من أفواه المشائخ واعلم أن الإنسان كثيرا ما يعجز عن أداء الحروف بمجرد معرفة مخارجها وصفاتها من المؤلفات ما لم يسمعه من فم الشيخ لكن لما طالت سلسلة الأداء^[١] تخلل من التحريفات أشياء في أداء أكثر شيوخ الأداء والشيخ الماهر الجامع بين الرواية والدراية المتقن لدقائق الخلل في المخارج والصفات أعز من كبريت الأحمر فوجب علينا أن لا نعتمد على أداء شيوخنا كل الإعتماد

بل نتأمل فيما أودعه العلماء في كتبهم من بيان مسائل هذا الفن ونفيس ما سمعناه من الشيوخ على ما أودع في الكتب ما وافقه هو الحق وما خالفه فالحق ما في الكتب كذا ذكره ساجقلي اه انظر ما ضبط كلمة ساجقلي

والفتنة التي وقعت بيننا وبين إخواننا من المحاقدة والمحاقرة والمشاجرة والتعصب والحمية أشد ضرا في ديننا الحمدي من ذلك بكثير لأننا مرضى وما عجزنا بكسر العين المهملة وسكون الجيم على وزن بعنا بالدواء أي ما انتفعنا به

١ في ج : زائد كلمة « الشيخ »

En fait, les "Walî" (Que DIEU les agrée tous et nous fasse bénéficier de leur bénédiction !) ont créé pour nous une voie qui renferme, pour ceux qui s'y affilient, le remède efficace contre ces maux et d'autres. Mais lorsque la situation a assez duré et que nous n'avons pas observé les prescriptions de la Voie comme il se devait, ces maux sont revenus et se sont amplifiés, les prescriptions des médecins demandant de boire les médicaments et d'en faire une application sur le corps n'ayant pas été suivies ⁽¹⁾. Dans ce hadîth, le premier et le plus grand des médecins dit : *Ne vous haïssez pas les uns les autres ; ne vous brouillez pas et ne vous disputez pas ; demeurez des serviteurs de DIEU, des frères !* ⁽²⁾. "Ne vous haïssez pas" signifie : "Que nul parmi vous ne fasse rien à son prochain qui puisse le porter à le haïr. "Ne vous brouillez pas" signifie, selon Al-Manâwî ⁽³⁾ : "Ne rompez pas vos relations et ne vous médisez pas les uns les autres" ; "Ne vous disputez pas", veut dire d'après Al-Hifnî ⁽⁴⁾ : "Ne vous disputez pas les biens éphémères de ce bas monde". Al-'Azîzî ⁽⁵⁾ a dit sur ce point : "Il le précise pour plus d'insistance" Fin de citation d'"AL-JÂMI^C AS-SAGÎR" et du commentaire d'Al-'Azîzî. Seigneur ! Puisses-Tu nous permettre de maîtriser nos impulsions et ne pas les exciter contre nous et puisses-Tu, Seigneur, nous mettre à l'abri des séditions mortelles ?

1 - Considérations linguistiques sur le mot "taly" (application).

2 - Hadîth cité par : Ibn Mâja.

3 - MUHAMMAD 'ABD AR-RA'ÛF B. TAJ AL-'ÂRIFÎN B. 'ALÎ B. ZAYN AL-'ÂBIDÎN AL-HADÂDÎ (puis) AL-MUNÂWÎ AL-QAHIRÎ (1545-1622) : Un des grands spécialistes en matière de religion et pluridisciplinaire. S'était retiré pour se consacrer à la recherche et à la composition. Auteur de 80 ouvrages. Vécut et mourut au Caire. Parmi ses ouvrages : "Kunûz al-Haqâ'iq" ; "Al-Yawâqit wa ad-Durar". Cf. Aîm. 7/76.

4 - Sur Al-Hifnî, cf. *supra*, p.47, n.3

5 - Sur Al-'Azîzî, cf. *supra*, p.130, n.2

لأن الأولياء رضي الله تعالى^[١] عنهم أجمعين ونفعنا الله
ببركتهم ابتدعوا لنا طريقا كان في ضمنه دواء سالكيها من
تلك الأمراض وغيرها^٨ ولما طال الأمر فما رعيننا الطريق حق
رعايته رجعت الأمراض على أشد ما كانت لعدم سماع قول
الأطباء على الطلى بالأدوية وشربها قوله الطلى وفي اللسان
طلى الشيء بالهناء وغيره طليا لطفه اهـ وفي^[٢] الحديث
أول الأطباء وأجلهم لا تباغضوا ولا تدابروا ولا تنافسوا
وكونوا عباد الله إخوانا قوله لا تباغضوا أي لا يفعل أحدكم
بأخيه ما يحمله على بغضه قوله ولا تدابروا قال المناوي أي لا
تقاطعوا ولا^[٣] تغتابوا قوله ولا تنافسوا إلخ قال الحفني أي
مكاسب الدنيا وقال العزيزي صرح به للتأكيد . من الجامع
الصغير وشرح العزيزي عليه اللهم ملكنا أنفسنا ولا تسلطها
علينا ونجنا من مهلكات الفتن اهـ

١ في ب : ناقص كلمة « تعالى » ،

٢ في ج : ناقص كلمة « في » ،

٣ في أ و ج : « أو لا تغتابوا » ،

Je vais vous présenter, s'il plaît à DIEU, certaines thèses que j'ai glanées auprès de quelques adeptes de notre école malékite, en m'appuyant sur DIEU, le Donateur par excellence. Puisse DIEU nous guider, ainsi que vous, dans la droiture !

Dans "AL-HATTÂB" ⁽¹⁾, au passage où maître Halîl ⁽²⁾ évoque les controverses sur la validité de la prière de celui qui déforme le CORAN ou la "Fâtiha" précisément, ou qui ne distingue pas entre autres le "dâd" et le "zâ", l'auteur dit : "Al-Lahmî ⁽³⁾, Ibn Rushd ⁽⁴⁾, Al-Mâzarî ⁽⁵⁾, Ibn al-Hâjib ⁽⁶⁾ et d'autres ont rapporté quatre thèses sur l'imâma⁽⁷⁾ de celui qui déforme le CORAN : Pour Al-Lahmî, "Il y a des thèses sur l'imâma" de celui qui déforme le CORAN. Pour les uns, c'est toléré ; pour les autres, c'est interdit. D'aucuns disent que s'il déforme la "Fâtiha", on n'accepte pas son "imâma". Mais s'il s'agit d'autres passages du CORAN, c'est

1 - Cf. Mawâhib al-Jalîl, vol. . p.

2 - Sur Halîl, cf. supra, p.35, n.4

3 - Sur al-Lahmî, cf. supra, p.176, n.10

4 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p.173, n.3

5 - Sur Al-Mâzarî, cf. supra, p.168, n.5

6 - Sur Ibn al-Hâjib, cf. supra, p.176, o.7

7 - Assurer la direction de la prière.

وأرتب لكم إن شاء الله بعض ما التقطته من أهل مذهبنا
المالكي مستعينا بربنا الوهاب وفقنا الله وإياكم على
الصواب

وفي الخطاب عند قول الشيخ خليل وهل ^[١] بلاحن مطلقا
أو في الفاتحة أو بغير مميز بين ضاد وظاء خلاف وقد حكى
اللخمي وابن رشد والمازري وابن الحاجب وغيرهم في إمامة
الللحان أربعة أقوال قال اللخمي وفي إمامة من يلحن أقوال
فقليل جائز وقليل ممنوع وقليل إن كان لحنه في أم القرآن لم
يجز وإن كان في غيرها

١ في ج : زائد كلمة « تبطل »

tolérable. Abû-l-Hasan al-Qassâr ⁽¹⁾ dit : "S'il ne fausse pas le sens de ce qu'il récite, on peut tolérer son "imâma". S'il fausse le sens en disant par exemple : "Iyyâki (au féminin) na'bûdu (c'est Toi que nous adorons) ou "an'amtu" (j'ai comblé de faveurs) en mettant ces expressions, à la deuxième personne du féminin singulier dans le premier cas, et en s'attribuant la dispensation des faveurs dans le second, on n'admet pas son imâma". Abû Muhammad 'Abd al-Wahhâb ⁽²⁾ dit : "On admet l'imâma d'un non-arabe qui prononce le "dâd" en "zâ" ainsi que celle de celui qui grassaye naturellement en prononçant le "rá" comme un "ayn" allégé. Son "imâma" est valable, car il n'y a là aucune modification sémantique mais seulement une réduction phonétique. En parlant de "l'interdire d'office", c'est lorsqu'on trouve quelqu'un plus compétent pouvant corriger sa récitation. Dans un pareil cas, leur prière est valable tant pour lui que pour les autres pour la simple raison qu'en dépit de sa prononciation défectueuse, c'est bien du CORAN qu'il récite.

Par ailleurs, même si l'on pensait que ce n'est pas du CORAN, sa prière n'en serait pas moins valable, car les déformations sont involontaires. Et pourquoi pas, si l'on sait que les déformations ne portent généralement que sur un nombre restreint de phonèmes. Et s'il se limitait à des passages où il ne risquerait aucune altération, cela suffirait, qu'il s'agisse de la "Fâtiha" (Umm al-Qur'ân) ou d'autres sourates. Car, une fois encore, il ne commet

1 - ABÛ AL-HASAN 'ALÍ AHMAD AL-BAGDÂDÍ, connu sous IBN AL-QASSÂR (...-1008) : Jurisconsulte et méthodologiste. Assuma la judicature à Bagdad. Auteur de : "Uyûn al-Adilla wa Idâh al-Milla fi al-Hilâfiyyâ". Cf. Muj. 7/12.

2 - Sur 'Abd al-Wahhâb, cf. supra, p.175, n.12

جاز وقال أبو الحسن القصار إن كان لا يغير معنى جازت إمامته وإن كان يغير المعنى فيقول « إياك نعبد »^[١] « وأنعمت عليهم »^[٢] فيجعل الكاف للمؤنث والانعام لنفسه لم يجز وقال أبو محمد عبد الوهاب وأما الأعجمي الذي يلفظ بالضاد ظاء والألثغ الذي يلفظ بالراء خفيف الغين طبعاً فتصح إمامته لأنه ليس في ذلك إحالة معنى وإنما هو نقصان الحروف والقول بالمنع ابتداء إذا وجد غيره أحسن إذا كان غيره ممن يقيم قراءته فإن أم مع وجود غيره مضت صلاته وصلاتهم لأن لحنه لا يخرجهم عن أن يكون قرأنا . ومع أنه لو سلم أن ذلك ليس بقرآن لم تفسد صلاته لأنه لم يعتمد كلامه كيف بهذا واللحن لا يقع في القراءة^[٣] في الغالب إلا في أحرف يسيرة ولو اقتصر المصلي على القدر الذي يسلمه من اللحن لأجزأه ولا فرق بين ما يغير معنى أم القرآن وغيرها لأن القاريء لا يقصد

١ الفاتحة : ٤

٢ الفاتحة : ٦

٣ في ج : « في القرآن »

pas délibérément ces fautes-là, et il récite avec une intention aussi bonne que celle de celui qui récite parfaitement. L'expression : "En parlant de l'interdire d'office", renvoie à celui qui fait des fautes tel que l'indiquent ses propos et tel qu'on le comprend de ceux d'Ibn 'Arafa⁽¹⁾, rapportés par Al-Laḥmī⁽²⁾ sur la légitimité de l'imâma de quelqu'un qui fait des fautes. Troisièmement : Si les lacunes se rapportent à des passages autres que la Fâtiha. Quatrièmement : Selon Al-Qâdî [Iyâd]⁽³⁾ et Ibn al-Qassâr⁽⁴⁾ : Même s'il n'y a pas de déformations du sens, il vaut mieux ne pas l'admettre, si l'on trouve quelqu'un d'autre plus compétent. Mais s'il arrive qu'il dirige la prière, les "mâ'mûm" n'ont pas à reprendre celle-ci". Fin de citation. On maintient ainsi le choix porté sur lui. Cinquièmement : On récuse d'office son "imâma" si l'on trouve quelqu'un d'autre. Mais s'il dirige la prière, celle-ci est valable aussi bien pour lui que pour les autres".

Il est dit dans la Hâshiya de notre maître As-Sâwî⁽⁵⁾, intitulé "BULGA AS-SÂLIK 'ALÂ AQRAB AL-MASÂLIK"⁽⁶⁾, consacrée au "SHARH AS-SAGÎR" du maître Ahmad ad-Dardîr⁽⁷⁾, au passage où celui-ci dit : "La prière comportant une récitation défectueuse est

1 - Sur Ibn 'Arafa, cf. supra, p.195, n.4

2 - Sur Al-Laḥmī, cf. supra, p.176, n.10

3 - Sur Al-Qâdî Iyâd, cf. supra, p.23, n.4

4 - Sur Ibn al-Qassâr, cf. supra, p.227, n.1

5 - Sur As-Sâwî, cf. supra, p.64, n.6

6 - Cf. Bulga as-Sâlik 'ala Aqrab al-Masâlik, vol. . p.

7 - ABÛ AL-BARAKÂT AHMAD B. MUHAMMAD AD-DARDÎR (1715-1786) : Jurisconsulte malékite et mystique ayant pratiqué d'autres branches du savoir. Né dans la tribu des Banû 'Adî (Haute-Egypte). Mort au Caire. Auteur de : "Aqrab al-Masâlik li-Maghab al-Imâm Mâlik".

موجب ذلك اللحن ولا يقصد من ذلك إلا ما يعتقده من لا لحن عنده اهـ^[٧] قوله والقول بالمنع ابتداء إلى آخره راجع إلى اللحن كما يدل عليه كلامه وكما يفهم من كلام ابن عرفة ونصه اللخمي في جواز إمامة اللحن ثالثها إن كان في غير الفاتحة رابعها للقاضي مع ابن القصار إن لم يغير المعنى والأحسن المنع إن وجد غيره فإن أم لم يعد مامومه اهـ فيكون اختياره خامسا وهو المنع من إمامته ابتداء إذا وجد غيره فإن أم صحت صلاته وصلاتهم اهـ

وفي حاشية سيدنا الصاوي بلغة السالك على أقرب المسالك على شرح الصغير لسيدنا أحمد الدردير عند قوله وصحت صلاته بلحن

valable, porterait-elle sur la "Fâtiha", etc", l'expression "récitation défectueuse" veut dire celle où le sens est déformé ou non. Cette thèse est la meilleure des six. Selon la deuxième, la prière est nulle dès qu'il y a déformation. Pour la troisième, c'est seulement si la récitation de la Fâtiha est défectueuse ; pour la quatrième, si le sens du mot est faussé ; la cinquième, l'"imâma" est seulement désapprouvé, selon Ibn Rushd ⁽¹⁾ ; la sixième l'"imâma" est valable.

Dans la Hâshiya de Gannûn ⁽²⁾, commentant Ar-Ruhûnî ⁽³⁾, au passage où le maître Halîl ⁽⁴⁾ (Que Dieu lui fasse miséricorde !) dit : "L'on se demande si la prière est nulle s'il y a défectuosité". Je dis : Il faut savoir que les docteurs ne sont pas unanimes à considérer les fautes commises comme étant de nature à faire perdre au CORAN son essence coranique. C'est la position de Abû Zayd ⁽⁵⁾, qui dit que la parole de DIEU n'en est pas pour autant déformée. Aussi ce qu'il récite de façon déformée ne saurait être considéré comme Sa Parole". C'est aussi l'idée retenue chez Al-Qâbisî ⁽⁶⁾ et 'Abd al-Wahhâb ⁽⁷⁾ et consignée dans "Al-Itqân" ⁽⁸⁾. C'est en vertu d'elle qu'on définit le CORAN comme le Verbe révélé à Muhammad (PSL), dont l'inimitabilité même d'une seule Sourate est prouvée, dont la lecture constitue une dévotion et qui nous est transmis par une abondante chaîne de garants.

1 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p.173, n.3

2 - Sur Gannûn, cf. supra, p.18, n.2

3 - Sur Ar-Ruhûnî, cf. supra, p.48, n.3

4 - Sur Halîl, cf. supra, p.34, n.4

5 - Il s'agit de Ibn Abi Zayd, cf. supra, p.85, n.1

6 - ABÛ AL-HASAN 'ALÎ B. HALAF AL-MU'ÂFIRÎ AL-QAYRAWÂNÎ (IBN AL-QÂBISÎ) : (963-1012) : Savant malékite le plus marquant à son époque en Ifriqiyya (Afrique du Nord). Il fut un érudit en matière de Hadîth, et aussi un juriconsulte doublé d'un méthodologiste. Fut aveugle. Auteur d'ouvrages dont: "Al-Mumâhid" monumental ouvrage sur le "fiqh" et les règles religieuses. Cf. Alm. 5/145.

7 - Sur 'Abd al-Wahhâb, cf. supra, p.175, n.12

8 - Al-Itqân fî 'Ulûm al-Qur'ân de Jalâl ad-Dîn as-Suyûtî. En marge de kitâb Fjâz al-Qur'ân / Abû Bakr al-Bâqillânî, Beyrouth : Dâr al-Fikr, [s.d.], p.

في القراءة ولو بالفاتحة إلخ قوله وصحت الصلاة بلحن أي غير المعنى أم لا وهذا القول هو الحق من أقوال ستة الثاني تبطل باللحن مطلقا الثالث باللحن في الفاتحة الرابع إن غير المعنى الخامس الكراهة عند ابن رشد السادس الجواز قوله الدردير كما في شرح الخريدة له رضي الله تعالى عنه بفتح الدال المهملة^[١] الأولى وكسر الثانية بينهما راء ساكنة مهملة وكذا اشتهر أولاد الجد بهذا اللقب اهـ

وفي حاشية سيدنا^[٢] كنون على الرهوني عند قول الشيخ خليل رحمهم الله أجمعين وهل^[٣] بلاحن قلت اعلم أنه اختلف في لحن القرآن هل يسلبه القرآنية وهو ما عليه ابن أبي زيد قال لأن كلام الله غير ملحون فليس الذي تكلم به كلام الله اهـ وهو مقتضى كلام القابسي وعبد الوهاب وهو الذي نص عليه في الإتقان وهو الجاري على تعريف القرآن بأنه اللفظ المنزل على محمد صلى الله عليه وسلم للإعجاز بسورة منه المتعبد بتلاوته المنقول تواترا

١ في ب : ناقص كلمة « المهملة »

٢ في ب : ناقص كلمة « سيدنا »

٣ في ج : زائد كلمة « تبطل » في ب و كلمة « تبطل الصلاة »

Il est indubitable que ce qui nous est ainsi transmis, est l'Enoncé correct conforme aux règles régissant la langue Arabe. ou Bien les fautes le lui font perdre ? En tout cas, c'est la thèse de Al-Lahmî ⁽¹⁾ qui est la plus indulgente pour la communauté. Al-Māzarī ⁽²⁾ fonde la légitimité de l'imāma de celui qui fait des fautes sur cette divergence, tel qu'il ressort de "Rûh al-Bayân" ⁽³⁾. Si l'on dit : "Et si l'orant prononçait certains phonèmes à la place d'autres"? Nous dirons : "Al-Muhîr al-Burhānī" ⁽⁴⁾ a estimé que s'il prononce le "zâ" à la place du "dād" ou inversement, sa prière est nulle, selon le raisonnement par analogie (qiyās). C'est ce que l'ensemble des maîtres, dont Abū Hanīfa ⁽⁵⁾, ont affirmé. Mais nos maîtres soutiennent la non nullité en cas de force majeure. C'est le cas du grand public et notamment des non-arabes dont la plupart ne font pas le départ entre les deux phonèmes. Et même s'ils s'efforcent de les distinguer, ils les distinguent toujours trop mal . Dieu Seul est Savant !

Pour Muhammad Bannānī ⁽⁶⁾: "Qui dit que la thèse la plus acceptable est celle qui milite en faveur de la validité de la prière, etc, ne s'inscrit pas en faux contre le point de vue des spécialistes en lecture (qurrā'). Et d'autres ont unanimement adopté, en ce qui concerne l'interdiction formelle de déformer le CORAN à tous les deux niveaux : c'est-à-dire de façon flagrante telle que faire des fautes de grammaire, ou discrète telle que ne pas respecter la prononciation des lettres et l'application obligatoire des règles de l'orthoépée, de considérer celui qui les

1 - Sur Al-Lahmī, cf. supra, p.176, n.10

2 - Sur Al-Māzarī, cf. supra, p.168, n.5

3 - Cf. Tafsīr Rûh al-Bayân, vol. , p.

4 -

5 - Sur Abū Hanīfa, cf. supra, p.175, n.5

6 - Sur Bannānī, cf. supra, p.194, n.7

لا شك أن المنقول تواترا هو اللفظ المستقيم الموافق
 للعربية أو لا يسلبه وهو ما للخصي وهو أوسع للأمة^[١] وبني
 المازري إمامة اللحن على هذا الخلاف كما في ح وفي روح
 البيان^[٢] قيل فإن وضع المصلي أحد الحرفين مكان الآخر قلنا
 قال المحيط البرهاني إذا أتى بالظاء مكان الضاد أو على
 العكس فالقياس أن تفسد صلاته وهو قول عامة المشائخ
 ومنهم أبو حنيفة وقال مشائخنا بعدم الفساد للضرورة في
 لحن العامة خصوصا العجم فإن أكثرهم لا يفرقون بين
 الحرفين وإن فرقوا ففرقا غير صواب اهـ والله اعلم
 وقول محمد بناني وإن أرجع الأقوال فيه صحة صلاة إلخ
 لا يخالف ما أطبق عليه القراء وغيرهم من تحريم اللحن
 بقسميه أعني الجلي وهو لحن الإعراب والخفي وهو ترك
 إعطاء الحروف حقها ووجوب التجويد وتأثير

١ في ج : ناقص كلمة « للأمة »

٢ في أ و ب : « فإن قيل »

enfreiné comme un pêcheur. Mais la non-observance de ces règles n'entraîne pas la nullité de la prière, comme se serait le cas si l'on s'habillait de soie ou commettait un vol au cours de la prière. Ibn Rushd ⁽¹⁾ insiste sur le caractère obligatoire du recueillement en prière canonique, mais sans aller jusqu'à dire qu'elle serait nulle s'il faisait défaut. Consulte à cet égard l'ouvrage d'At-Tâwudî ⁽²⁾. Dieu Seul sait !

C'est pourquoi je dis : Vous ne devez pas vous fonder sur ces propos rapportés au point de ne pas faire des efforts pour améliorer votre prononciation. Car si les spécialistes en lecture du CORAN se sont attelés à cette tâche, c'est parce que le CORAN est révélé en langue arabe et le Prophète (PSL) est le plus éloquent des Arabes. Mais il se trouve que les Imâms auxquels cette tâche a été dévolue ne furent pas des Arabes de souche et ne furent pas tous des hommes de condition libre. En effet, nul parmi les Sept Imâms sur la transmission authentique de la lecture desquels les docteurs sont unanimes, n'était de condition libre, excepté Abû 'Amr al-Basrî ⁽³⁾ et 'Abd Allâh B. 'Âmir ash-Shâmî ⁽⁴⁾. Consultez les ouvrages de lectures du CORAN. C'est grâce à leur haute ambition qu'ils ont consenti de sérieux efforts dans cette tâche (Que Dieu leur accorde une belle récompense) pour améliorer leurs langues afin qu'elle soit conforme à celle-là et que l'imitation soit parfaite quelques différents soient les niveaux, et DIEU leur a ainsi ouvert les voies du succès au point que, à l'unanimité, l'on

1 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p.173, n.3

2 - Sur At-Tâwudî, cf. supra, p.17, n.4

3 - ABÛ 'AMR ZABBÂN B. 'AMMÂR AT-TAMÎMÎ AL-BASRÎ IBN AL-'ALÂ' (690-771) : Son père était connu sous le surnom de "Al-'Alâ". Naquit à la Mecque, grandit à Basra et mourut à Kûfa, il fut l'un des Sept Lecteurs du CORAN et fit aussi autorité en langue et en littérature arabes. Cf. Alm. 3/72.

4 - ABÛ 'IMRÂN 'ABD ALLÂH B. 'ÂMIR B. YAZÎD AL-YAHSUBÎ ASH-SHÂMÎ (630-736) : Un des sept spécialistes en lecture du CORAN. Assura la Judicature à Damas sous le Califat d'Al-Walîd B. 'Abd al-Malik. Il naquit à Balqâ' dans le bourg de Rahâb, se fixa à Damas où il mourut. Cf. Alm. 4/228.

المعرض عن ذلك لأنه لا يلزم من ترك هذا الواجب بطلان الصلاة لأجله كمن لبس فيها حريرا أو سرق وقد نص ابن رشد على وجوب الخشوع في الصلاة وقال إنها لا تبطل بتركه انظر التاودي والله اعلم اهـ^[١]

ولذلك قلت لا تعتمدوا على هذا النقول حتى تتركوا الاجتهاد في ألسنتكم لأن القراء ما اعتنوا بهذا الشأن إلا لنزول القرآن بلسان العرب وهو صلى الله عليه وسلم أفصح العرب على أن الأئمة الذين يسند إليهم هذا الشأن ليسوا من العرب ولا من الأحرار الأصليين كلهم لأن السبعة الذين اتفق المشائخ على تواتر قراءتهم لم يكن منهم حراصلي إلا أبا عمرو البصري وعبد الله بن عامر الشامي^[٢] راجعوا كتب القراءات ولعلو همتهم قاموا على ساق الجد جزاهم الله خيرا في إقامة ألسنتهم^[٣] لتوافق ذلك اللسان وليكمل الإقتداء وإن تفاوتت الدرجات ففتح الله لهم الباب

١ في ب : ناقص كلمة « اهـ » .

٢ في ج : ناقص « عبد الله بن الشامي » .

٣ في ج : « ألسنتهم » . في ب : ناقص « ألسنتهم » .

se réfère à eux dans ce domaine. Dans la "MÛQADDIMMA" d'Ibn Haldûn (1-2) : "Il est étonnant de voir que les savants de la communauté islamique sont, dans leur grande majorité, des non-Arabes, que ce soit dans les sciences religieuses ou les sciences purement rationnelles. Exception faite d'un nombre restreint d'Arabes. S'il y a un Arabe dans la lignée de quelqu'un parmi eux, il est considéré quand même comme non-Arabe, eu égard à sa langue d'origine, à son éducation et aux maîtres qui l'ont formé. Et pourtant la langue de la religion et du Dépositaire de sa Loi, est arabe"⁽³⁾. Fin de citation. Consulte-la. Nous y avons compris également la nécessité qu'il y a à dresser la langue dans l'intérêt du CORAN. Dieu (Qu'Il soit glorifié et exalté) a ordonné, avec insistance, au maître des créatures (PSL) de psalmodier. Il lui dit dans Son Noble Livre: "**Psalmodie distinctement le CORAN**"⁽⁴⁾. Cet ordre s'adresse aussi à toute la Communauté. Il revêt le caractère d'une obligation. "L'on a aussi dit que c'est une simple recommandation." C'est ainsi qu'on l'a dit dans "RÛH AL-BAYÂN" ⁽⁵⁾.

1 - ABÛ ZAYD ʿABD AR-RAHMÂN B. MUHAMMAD IBN HÂLDÛN (1332-1406) : Philosophe, historien et sociologue. Originaire de Séville. Naquit et grandit à Tunis. Voyagea beaucoup. Assura la judicature malékite en Égypte. Mort subitement au Caire. Rendu célèbre par son ouvrage "Kitâb al 'Ibar" ... Cf. Alin. 4/106.

2 - Considérations vocaliques sur ce nom.

3 - Cf. Al-Muqaddima d'Ibn Haldûn. - Beyrouth : Maktaba al-Madrasa; Dar al-Kitab al-Lubnâniyya. 1967. p.1047.

4 - CORAN : l'Enveloppé, v.4

5 - Cf. Tafsîr Rûh al-Bayân, op. cit. supra, p. , n.

حتى يسند إليهم الشأن اتفاقاً اهـ^[١] وفي مقدمة ابن خلدون
بفتح الخاء في آخره نون على وزن حمدون من الغريب
الواقع ان حملة العلم في الملة الإسلامية أكثرهم العجم لا من
العلوم الشرعية ولا من العلوم العقلية إلا في القليل النادر
وإن كان منهم العربي في نسبته فهو عجمي في لغته ومرباه
ومشيخته مع أن الملة عربية وصاحب شريعته عربي اهـ
راجعها ومما نعرف منه تأكيد إقامة اللسان للقرآن أمر الله
تبارك وتعالى لسيد الوجود صلى الله عليه وسلم بالترتيل
مؤكداً حيث قال له في كتابه العزيز « ورتل القرآن
ترتيلاً »^[٢] والأمر شامل للأمة وهو للوجوب وقيل للندب كذا
في روح البيان

١ في ب و ج : ناقص كلمة « اهـ »

٢ المزمّل : ٣

Nous devons prendre exemple sur lui (le Prophète) dans tous les actes qui ne sont pas pour lui un privilège exclusif, pour être en conformité avec la Parole de DIEU : **"Dis : si vous aimez DIEU, suivez-moi. Ainsi, DIEU vous aimera"**⁽¹⁾, le verset. **"Vous avez en l'Envoyé de DIEU un bel exemple"** ⁽²⁾. Ainsi une double règle s'impose à nous : l'obligation ou la recommandation de psalmodier du fait que nous sommes aussi visés par les propos ainsi adressés au Prophète (PSL) comme précédemment dit. Par ailleurs, la validité de la prière ou la récitation est défectueuse, ainsi que sa non validité font l'objet de divergence, comme dit plus haut. Nous devons donc prendre soin de cette tâche, à l'exemple de ces grands maîtres, même s'il est clair que nous n'atteindrons pas leur niveau. Peut-être DIEU, dans Son infinie Bonté, nous guidera vers quelque résultat positif, sans contrainte, ni peine inutile, ni difficultés, ni inconvénients. DIEU n'a-t-Il pas dit : **"DIEU entend vous mettre à votre aise et non vous imposer une contrainte"**⁽³⁾. Et Ses Propos : **"Il (DIEU) ne vous a imposé dans cette religion aucune peine"**⁽⁴⁾. Et **"Je ne suis pas de ceux qui imposent des difficultés"**⁽⁵⁾. Ainsi, on ne doit pas parler aux hommes au-dessus de leur intelligence et de leur entendement.

Dans **"RÔH AL-BAYÂN"** ⁽⁶⁾, ainsi que dans quelques commentaires d'ouvrages consacrés à la **"Tarîqa"**, ont lit : **"C'est vouloir créer des difficultés que de dire à des paysans, à des vieilles personnes et à des esclaves, hommes et femmes, qu'il n'est pas permis de prier si l'on ne sait pas appliquer les règles de l'orthographe."**

1 - CORAN : Famille de 'Imrân, v.31

2 - CORAN : Les Cousins, v.21

3 - CORAN : La Vache, V. 185

4 - CORAN : Le Pèlerinage, V. 78

5 - CORAN : Sâd V. 86

6 - Cf. Tafsîr Rûh al-Bayân, op. cit., vol. , p.

فعلينا أن نقتدي به في كل حال لم يكن من ^[١] خصائصه عليه السلام لقوله تبارك وتعالى « قل إن كنتم تحبون الله فاتبعوني يحببكم الله » ^[٢] الآية وقوله سبحانه وتعالى أيضا « لقد كان لكم في رسول الله إسوة حسنة » ^[٣] ولا سيما حال تعلق به علينا حُكْمَان وجوب الترتيل أو ندبه لشمول الأمر علينا كما سبق وصحة الصلاة به عند القائل ببطلان صلاة اللاحن من الخلاف المتقدم فعلينا أن نعتني بما اعتنى به أولئك الأئمة الكرام وإن لم نبلغ درجاتهم لعل الله يوفقنا إلى ^[٤] بعض الصواب لكن من غير تكلف ولا مشقة ولا عسر ولا حرج لقوله تبارك وتعالى « يريد الله بكم اليسر ولا يريد بكم العسر » ^[٥] وقوله أيضا « وما جعل عليكم في الدين من حرج » ^[٦] وقوله أيضا جل وعلا « وما أنا من المتكلفين » ^[٧] ولا مخاطبة الناس لما لا تبلغه عقولهم وفهومهم

وفي روح البيان وفي بعض شروح الطريقة ومن الفتنة أن يقول لأهل القرى والبوادي والعجائز والعبيد والإماء لا تجوز الصلاة بدون التجويد

١ في ب : « في »

٢ آل عمران : ٣١

٣ الأحزاب : ٢١

٤ في ج : ناقص « إلى »

٥ البقرة : ١٨٥

٦ الحج : ٧٨

٧ ص : ٨٦

S'ils n'en sont pas capables, ils renonceront d'office à la prière". Fin de citation. Je dis : "Ce qu'il y a à dire, c'est que le capable ne doit pas se mesurer à l'incapable vu la différence de leurs statuts. Et ce qu'il n'accepte pas ordinairement dans la vie pratique, il ne doit pas, à fortiori, l'admettre en matière de religion. Notre maître 'Abd Allâh B. al-Mubâarak ⁽¹⁾ a dit :

*"Je vois des gens qui se contentent du moindre en religion
Et ne les vois pas accepter de mener une vie médiocre.*

*"Contente-toi de la religion en laissant le monde des rois comme
Ces derniers se sont contentés du monde en abandonnant la
religion".*

Je dis : Telle qu'elle apparaît dans "AL-MINAH AL-FIKRIYYA"
⁽²⁾ l'orthoépie a trois niveaux : "Tartîl", "Tadwîr" et "Hadar". Le
"Tartîl" consiste à réciter à un rythme lent et marqué de pauses.
C'est la psalmodie choisie par Warsh ⁽³⁾, Hamza ⁽⁴⁾ et 'Asîm ⁽⁵⁾. Le
"Hadar" consiste à lire à un rythme rapide.

1 - Sur Ibn Mubâarak, cf. supra, p.17, n.5

2 - Cf. Al-Minah al-Fikriyya, vol. , p.

3 - ABÛ SA'ÏD 'UJMÂN B. SA'ÏD B. 'ADÎ AL-MISRÎ (728-812) : Un des chefs d'écoles de Lecture du CORAN. Plus connu sous le nom de Warsh. Originaire de Al-Qayrawân. Il naquit et mourut en Egypte. Son école fut quasi exclusivement la seule répandue en Afrique aoir. Cf. Alm. 4/366.

4 - HAMZA B. HABÎB B. 'AMMARA B. ISMA'ÎL AT-TAYMÎ AL-QÂRÎ (700-773) : Client de la tribu de Taym. Un des Sept Lecteurs du CORAN. Mourut à Hulwân. Cf. Alm. 2/308 ; Muj. 4/78.

5 - ABÛ BAKR 'ÂSÎM B. ABÛ AN-NUJÛD BAHDALÂ AL-KÛFÎ AL-ASADÎ (... - 745) : Client de la tribu de "Asad". Suivant et un des Sept Lecteurs du Coran. Fut de Kûfa où il mourut. Était versé dans le Hadîth. Cf. Alm. 4/12 ; Sad. 6/320.

وهم لا يقدرّون على التجويد فيتركّون الصلاة رأساً أهـ قلت
والحاصل الحق أن لا يقيس القادر نفسه بالعاجز لعدم مساواة
علة حكميهما لأنه كما لا يقبل ذلك في دنياه يجب عليه أن لا
يقبله في دينه والدين من باب أخرى أهـ وقال سيدنا عبد
الله بن المبارك :

أرى أناساً بأدنى الدين قد قنعوا
ولا أراهم رضوا في العيش بالدون
فاستغن بالدين^[١] عن دنيا الملوك كما اس
تغنى الملوك بدنياهم عن الدين
قلت اعلم أن التجويد كما في المنح الفكرية على ثلاث
مراتب ترتيل وتدوير وحرر فالترتيل هو تودة وتأن وهو
مختار ورش وعاصم وحمزة والحرر وهو الإسراع

١ في أوب : « بالله »

C'est celle qu'ont choisie Qâlûn ⁽¹⁾ et Ibn Kaṭīr ⁽²⁾. Le "TADWĪR", qui se situe entre les deux est choisi par Ibn 'Āmir ⁽³⁾ et Al-Kisā'ī ⁽⁴⁾. Fin de citation. Dans le livre intitulé "AL-ITQĀN" ⁽⁵⁾ du maître As-Suyūṭī ⁽⁶⁾, au Chapitre Trois relatif à la trente-quatrième catégorie, Ibn Ḥayr ⁽⁷⁾ prétend que nul n'a le droit, même un diplômé dans la science du hadīṭ, de transmettre un hadīṭ du Prophète (PSL) sans une chaîne de transmission à l'appui. Le CORAN peut-il être soumis à la même règle qui ferait que nul n'aurait le droit de citer ou de lire un verset qu'il n'ait appris auprès d'un maître. Je ne connais aucun texte de référence sur ce point. C'est ce qui explique les précautions à prendre davantage pour la bonne lecture du CORAN que pour lire les hadīṭ. Le fait aussi que ces conditions ne régissant que la transmission des hadīṭ s'explique par la crainte de voir s'introduire dans les hadīṭ ce qui leur serait étranger ou d'attribuer faussement des propos au Prophète (PSL), alors que le CORAN jouit de la protection divine, s'emploie quotidiennement et demeure accessible à tous. Tel est l'enseignement qu'on tire du texte.

Seconde observation importante : Il n'est pas nécessaire de recevoir un diplôme pour avoir le droit d'enseigner le CORAN ou de prodiguer des conseils en cette matière. Quiconque estime avoir la compétence d'enseigner, a le droit d'exercer cette tâche, même s'il

1 - Sur Qâlûn, cf. supra, p.189, n.4

2 - 'ABD ALLĀH B. KAṬĪR AD-DĀRĪ AL-MAKKĪ (665-738) : Un des Sept Lecteurs du CORAN. Fut cadi de la Mecque où il naquit et mourut. Cf. Alm. 4/255 ; Sad. 5/484.

3 - Sur Ibn 'Āmir, cf. supra, p. , n.

4 - ABŪ AL-HASAN 'ALĪ B. HAMZA B. 'ABD ALLĀH AL-ASADĪ, AL-KŪFĪ. AL-KISA'Ī (... - 805) : Client de la tribu de Asad et un des Sept Lecteurs du CORAN, il fut une autorité en langue et en grammaire arabes. Il naquit dans un des bourgs de Kūfa. Il est l'auteur, entre autres, de : "Ma'ānī al-Qur'ān" ; "Al-Qirā'āt". Cf. Alm. 5/93 ; Muj. 4/84.

5 - Cf. Al-Itqān fi 'Ulūm al-Qur'ān.

6 - Sur As-Suyūṭī, cf. supra, p.27, n.6

7 - ABŪ BAKR MUHAMMAD B. ḤAYR B. 'UMAR B. ḤALĪFA AL-LAMTŪNĪ AL-AMAWĪ AL-ISHBĪLĪ (1109-1179) : Spécialiste de la lecture du Coran et érudit en matière de hadīṭ. Lexicologue et homme de lettres. Fut de Séville. Dit al- Amawī pour son appartenance à la tribu des Amiata, située près d'une montagne du même nom. Cf. Alm. 6/354 ; Muj. 9/294.

وهو مختار قالون وابن كثير وأبي عمر والتدبير وهو
التوسط بينهما وهو مختار ابن عامر والكسائي اهـ وفي
كتاب الإتقان لسيدنا السيوطي في الفصل الثالث من النوع
الرابع والثلاثين فائدة ادعى ابن خیر الإجماع على أنه ليس
لأحد أن ينقل حديثاً عن النبي صلى الله عليه وسلم ما لم^[١]
يكن له به رواية ولو بالإجازة فهل يكون حكم القرآن كذلك
فليس لأحد أن ينقل آية أو يقرأها ما لم يقرأ على شيخ لم أر
في ذلك نقلاً ولذلك وجه من حيث الإحتياط في أداء ألفاظ
القرآن أشد منه في ألفاظ الحديث ولعدم اشتراطه فيه وجه
من حيث أن اشتراط ذلك في الحديث إنما هو لخوف أن يدخل
في الحديث ما ليس منه أو يتقول على النبي صلى الله عليه
وسلم ما لم يقله والقرآن محفوظ متلقى متداول ميسر وهذا
هو الظاهر

فائدة ثانية الإجازة من الشيخ غير شرط في جواز
التصدي للاقراء والإفادة فمن علم من نفسه الأهلية جاز له
ذلك

١ في ب : « على ما لم »

n'a reçu l'investiture d'aucun maître. Il en était ainsi chez nos Devanciers et pendant la première époque de l'Islam. Il en est de même pour toutes les disciplines, dont la lecture du CORAN et pour des réponses à donner aux consultations juridiques, contrairement à ce que pensent les sots qui croient que l'investiture est indispensable en ce domaine. La délivrance de diplômes est conventionnellement requise étant donné que sans l'investiture l'on ne pourrait pas généralement savoir auprès de qui il faut se rendre pour recevoir une information, surtout en ce qui concerne les débutants et des étudiants dont le niveau est en deçà de celui des maîtres. Du reste, se préoccuper de la qualification du maître avant de recevoir son enseignement, demeure une condition essentielle. C'est pourquoi l'investiture (ijâza) se présente comme un diplôme que délivre le maître pour attester des compétences de l'élève.

Troisième remarque importante : "Ce que la plupart des maîtres ont l'habitude de faire et qui consiste à ne pas donner l'"ijâza" que moyennant une contre-partie matérielle ou autre, est illicite, selon le Consensus. En revanche, si le maître connaît la compétence de son élève, il doit lui accorder l'"ijâza". Si, par contre, il sait qu'il n'a aucune compétence, il lui est interdit de la lui accorder. Ainsi, l'octroi de l'"ijâza", ne doit aucunement être subordonné à une quelconque rétribution, d'où la prohibition de la monnayer ou d'en exiger un salaire.

وإن لم يجزه أحد وعلى ذلك السلف الأولون والصدر الصالح وكذلك في كل علم وفي الإقراء والإفتاء خلافا لما يتوهمه الأغبياء من اعتقاد كونها شرطا وانما اصطلاح الناس على الإجازة لأن أهلية الشيخوخة لا يعلمها غالبا من يريد الأخذ عنه من المبتدئين ونحوهم لقصور مقامهم عن ذلك والبحث عن الأهلية قبل الأخذ شرط فجعلت الإجازة كالشهادة من الشيخ للمجاز بالأهلية

فائدة ثالثة ما اعتاده كثير من مشائخ القراء من امتناعهم من الإجازة إلا بأخذ مال في مقابلها لا يجوز اجماعا بل إن علم أهليته وجب عليه الإجازة أو عدمها حرم عليه وليست الإجازة مما يقابل بالمال فلا يجوز أخذه عنها ولا الأجرة عليها

Dans les "FATĀWĀ" ⁽¹⁾ de Sadr" [ad-Dīn] Mawhūb al-Jazarī⁽²⁾, l'un de nos condisciples, il est dit qu'on lui avait demandé si un disciple a le droit de porter plainte devant le juge contre son maître si celui-ci lui exige une rétribution financière pour la délivrance d'une "ijāza", et si le juge peut obliger le maître à accorder ladite "ijāza". Il répondit : "L'octroi de l'"ijāza" n'est pas une obligation qui incombe au maître. Et celui-ci n'a pas le droit d'en recevoir une contre-partie". On l'a aussi interrogé sur un homme qui, après avoir été investi par son maître du titre d'enseignant, se révèle sans ferveur religieuse. Le maître peut-il lui retirer cette investiture s'il craint de sa part des déviations ? Il répondit que le manque de ferveur religieuse ne constitue pas un motif valable pour le retrait de l'investiture. Quant à la perception de salaire dans l'exercice des fonctions d'enseignant (du Coran)⁽³⁾, elle est légitime.

Dans "AL-BUHĀRĪ" il est dit : *"La rétribution qu'un homme puisse mériter le plus est celle qu'il reçoit en enseignant le Livre de Dieu"*⁽⁴⁾. L'on a aussi dit que s'il est le seul à pouvoir le faire, il ne lui est pas permis d'en percevoir un salaire.

1 - Cf. al-Fatāwā d'As-Sadr, vol. , p.

2 - SADR AD-DĪN MAWHŪB B. ʿUMAR B. MAWHŪB AL-JAZARĪ ASH-SHĀFIʿĪ (...-1276) : Fut cadi en Egypte. Il est l'auteur de "Ad-Durr al-Manzūm fī Haqā'iq al-ʿUlūm" ; "Al-Fatāwā". Cf. Muj. 13/54.

3 - Cf. "Sunan Ibn Māja" ; "Kashf al-ʿUnūn" ; "Hāshiya ad-Dusūqī" "Jawāhir al-Iklīl" ; "Naqd al-ʿIlm wa al-ʿUlamā" d'Ibn al-Jazarī.

4 - Hadīṭ, cf. supra, p.138 n.4.

وفي فتاوي الصدر موهوب الجزري من أصحابنا أنه سئل
عن شيخ طلب من الطالب شيئاً على إجازته فهل للطالب
رفعه إلى الحاكم وإجباره على الإجازة فأجاب لا تجب الإجازة
على الشيخ ولا يجوز أخذ الأجرة عليها وسئل أيضاً عن رجل
أجازته الشيخ بالإقراء ثم أبان أنه لا دين له وخاف الشيخ من
تفريطه فهل له النزول عن الإجازة فأجاب لا تبطل الإجازة
بكونه غير دين وأما أخذ الأجرة على التعليم فجائز
ففي البخاري أحق ما أخذتم عليه أجرا كتاب الله ^[١] وقيل
إن تعين عليه لم يجز

C'est la thèse de Al-Halîmî⁽¹⁾. L'on a aussi dit qu'il est absolument interdit. C'est la thèse de Abû Hanîfa⁽²⁾ qui s'appuie sur le hadîth de Abû Dâwud⁽³⁾ qui rapporte que 'Ubâda B. As-Sâmit⁽⁴⁾ a dit qu'il avait enseigné le Coran à un homme parmi les "Gens d'As-Suffa"⁽⁵⁾. Celui-ci lui donna un arc en guise de rétribution. Le Prophète (PSL) lui dit : *"Si tu veux avoir cet arc comme collier de feu dans l'Au-delà, tu peux l'accepter"*⁽⁶⁾. Cependant ceux qui soutiennent cette pratique légitime, estiment que la chaîne de transmission de ce hadîth est sujette à caution. Mais le maître s'étant volontairement engagé à lui dispenser un enseignement, et n'ayant ainsi droit à rien, il ne doit pas accepter ce qu'on lui offre comme contre-partie. Ce qui est différent du cas de celui à qui on accorde une "ijâza" avant de lui assurer une formation.

Il est dit dans "AL-BUSTÂN"⁽⁷⁾ de Abû al-Layt⁽⁸⁾ qu'il y a trois sortes d'enseignement :

- 1) L'enseignement sacerdotal, qui doit être gratuit ;
- 2) L'enseignement rétribué ;
- 3) L'enseignement non soumis à aucune condition, mais sur lequel on peut accepter quelque offre.

1 - Sur Al-Halîmî, cf. supra, p.42, n.4

2 - Sur Abû Hanîfa, cf. supra, p.175, n.5

3 - Sur Abû Dâwud, cf. supra, p.24, n.3

4 - ABÛ AL-WALÎD 'UBÂDA B. AS-SÂMIT B. QAYS AL-ANSÂRÎ AL-HAZRAJÎ (586-654) : Compagnon vertueux. Fut délégué au Serment d'allégeance de 'Aqaba. Prit part à la Bataille de Badr. Participe à la conquête d'Égypte. Rapportait 181 hadîth. Le premier à assumer la judicature en Palestine où il mourut. Cf. Alm. 4/30 ; Sad. 3/546.

5 - Il s'agit des Compagnons sans asile qui habitaient à la mosquée du Prophète, à Médine Cf. supra, p.

6 - Hadîth cité par : An-Nasâ'î.

7 - Cf. Bustân al-'Ârifîn, vol. , p.

8 - ABÛ AL-LAYT NASR B. MUHAMMAD B. AHMAD B. IBRÂHÎM AS-SAMARQANDÎ (... - 983) : Ascète et mystique hanafite auteur d'ouvrages de valeur dont : "Bustân al-'Ârifîn", "Tanbîh al-Gâfilîn" ; "Sharh al-Jâmir as-Sagîr", "An-Nawâzil min al-Fatâwâ". Cf. Alm. 8/348 ; Muj. 13/91.

واختاره الحليمي وقيل لا يجوز مطلقا وعليه أبو حنيفة
لحديث أبي داود عن عبادة بن الصامت انه علم رجلا من أهل
الصفة القرآن فأهدى له قوسا فقال له النبي صلى الله عليه
وسلم « ان سرك أن تطوق بها ^[١] طوقا من نار فاقبلها » ^[٢]
وأجاب من جوازه بأن في اسناده مقالا ولأنه تبرع بتعليمه
فلم يستحق شيئا ثم أهدى إليه على سبيل العوض فلم يجز
له الأخذ بخلاف من يعقد معه إجازة قبل التعليم
وفي البستان لأبي الليث التعليم على ثلاثة أوجه
أحدها للحسبة ولا يأخذ به عوضا
والثاني أن يعلم بالأجرة
والثالث أن يعلم بغير شرط فإذا أهدى إليه قبل

١ في ب : • بهما •

٢ أخرجه النسائي

Le premier, rétribué par Dieu, est celui exercé par les Prophètes ; le deuxième est controversé et le troisième est admis à la majorité des docteurs, parce que le Prophète (PSL) fut un précepteur par excellence pour les hommes⁽¹⁾ et acceptait la "Hadiyya" (cadeau). Fin de citation.

Notre maître Zarrûq⁽²⁾, dans "QAWÂ'ID AT-TASAWWUF", a dit : les "Soufis (fuqarâ') d'Andalousie, parmi les modernes, ont longuement polémique sur la question de savoir s'il faut ou non se passer des maîtres pour se limiter aux livres. Ils adressèrent des lettres, à ce propos, aux docteurs de divers pays qui donnèrent, chacun selon son inspiration du moment, leurs réponses qui, dans l'ensemble, tournent autour de trois points. Le premier a trait au profil du maître.

1) Le maître enseignant (Shayh at-ta'lim) : Il peut être remplacé par le livre chez l'homme intelligent, expérimenté et versé dans la science ;

2) Le maître d'éducation (Shayh at-tarbiya) : La compagnie (Suhba) d'un homme religieux averti, pieux et de bon conseil peut le remplacer ;

3) Le maître spirituel qui fait gravir les étapes mystiques (Shayh at-tarqiya) : le rencontrer et recevoir sa bénédiction suffisent. Cependant, la meilleure démarche consiste à trouver tout cela chez un seul maître⁽³⁾. Fin de citation.

1 - Un hadîth dit : "Je suis envoyé comme enseignant (mu'allim)". Cf Ibn Mâja.

2 - Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n.2

3 - Cf. Qawâ'id at-Tasawwuf, op. cit., p.40, règle 66.

فالأول مأجور وعليه عمل الأنبياء والثاني مختلف فيه
والثالث يجوز اجماعاً لأن النبي صلى الله عليه وسلم كان
معلماً للخلق وكان يقبل الهدية أهـ المراد منه

وقال سيدنا زروق في قواعد التصوف وقد تشاجر فقراء
الأندلس من المتأخرين في الإكتفاء بالكتب عن المشائخ ثم
كتبوا للبلاد فكل أجاب على حسب فتحه وجملة الأجوبة
دائرة على ثلاث أولها النظر للمشائخ

فشيخ التعليم تكفي عنه الكتب للبيب حاذق يعرف موارد
العلم

وشيخ التربية تكفي عنه الصحبة لذي دين عاقل
ناصر

وشيخ الترقية يكفي عنه اللقاء والتبرك وأخذ كل ذلك من
وجه واحد أتم أهـ المراد منه

Remarque importante relative à la permission de marquer une pause entre l'appel mineur à la prière (iqâma) et le commencement de la prière (ihrâm).

Dans "AL-HATTÂB", Al-Laḥmī⁽¹⁾ dit : "Il est des conditions de l'"iqâma" de la faire immédiatement avant la prière. S'il y a un intervalle entre elles, on doit reprendre l'iqâma. L'on a aussi rapporté du Prophète (PSL) une tradition l'assouplissant". Plus loin, il ajoute après un long propos : "Il s'en suit que faire immédiatement la prière après la "iqâma" est une pratique traditionnelle (sunna) et qu'un intervalle court entre les deux n'entraîne aucune suite fâcheuse contrairement à un long intervalle qui, lui, rend nulle l'iqâma. Il en sera du reste question un peu plus bas" ⁽²⁾. Après quelques propos, il ajoute à la Remarque "Dix-Huit": "Il est dit dans Al-Mudawwana : "Après l'"iqâma", l'on attend l'imâm quelques instants, le temps de procéder au redressement des rangs, puis, l'on commence la prière et la récitation. Aucune pause n'est à marquer entre la sacralisation et la récitation de la "Fâtiha". 'Umar B. al-Hattâb⁽³⁾ et 'Utmân B. 'Affân⁽⁴⁾ (Que Dieu les agrée) chargeaient quelqu'un de procéder au redressement des rangs avant que la prière ne fut entamée. Aussitôt informé du redressement accompli, ils se sacralisaient". Fin de citation.

1 - Sur Al-Laḥmī, cf. supra, p.176, n.10

2 - Cf. Mawāḥib al-Jalīl, op. cit. , vol.1, p.465.

3 - Sur 'Umar B. al-Hattâb, cf. supra, p.79, n.3

4 - DU AN-NŪRAYN 'UTMÂN B. 'AFFÂN B. ABŪ AL-'ÂS B. UMAYYA (577-656) : Compagnon, gendre et troisième Calife du Prophète. Il fut de la tribu de Quraysh et un des Dix Compagnons auxquels le Paradis est promis. Rapporté du Prophète (PSL) 146 hadīḡ

فائدة أيضا في جواز الفصل اليسير بين الإقامة وبين

الإحرام

وفي الخطاب قال اللخمي من شرط الإقامة أن تعقبها الصلاة فإن تراخى ما بينهما أعاد الإقامة وقد روى عن النبي صلى الله عليه وسلم التوسعة في ذلك إلى أن قال بعد كلام طويل فتحصل من هذا الاتصال الإقامة بالصلاة سنة وأن الفصل اليسير لا يضر والكثير يبطل الإقامة وسيأتي^[١] ثم قال بعد كلام في التنبيه الثامن عشر قال في المدونة وينتظر الامام بعد الإقامة قليلا قدر ما تستوي الصفوف ثم يكبر ويبتدئ القراءة ولا يكون بين القراءة والتكبير شيء وكان عمر وعثمان رضي الله تعالى عنهما يوكلان رجلا بتسوية الصفوف فإذا أخبرهما أن قد استوت كبرا اهـ

١ في ج : سقط ه ثم قال ... إلى ثم يكبر هـ

"Ibn Nâjî⁽¹⁾ a dit : "Ce qu'il a ainsi dit concernant l'intérêt que l'imâm doit attacher au redressement des rangs, est une recommandation qui se justifie bien, dans la mesure où si les "ma'mum" devaient s'occuper eux-mêmes, du redressement, ils risqueraient de perdre un avantage considérable. Car en manquant d'écouter la récitation de la "Fâtiha" par l'imâm, l'on perd un bienfait considérable. Et en s'attelant particulièrement à faire une bonne sacralisation, l'on manque l'occasion de redresser les rangs. Le Prophète (PSL) s'adonnait à une longue confidence spirituelle après l'"iqâma" avant de se sacraliser sans que l'"iqâma" fût reprise. Voir Al-Hattâb⁽²⁾.

Dans AL-MAWWÂQ", au passage où l'auteur dit : "L'on doit se tenir debout pendant que l'on exécute l'"iqâma", etc...", on lit: "Mâlik⁽³⁾ a dit : "Après l'exécution de l'"iqâma", l'imâm doit attendre le redressement des rangs. L'intervalle devant écouler entre l'exécution de l'"iqâma" et la prière n'est pas fixé. Il est fonction des possibilités physiques des gens, parmi lesquels il y a des vigoureux et des faibles. Ibn 'Umar ⁽⁴⁾ ne se levait pour prier qu'après avoir entendu : "Qad qâmti-s-salât" (il est l'heure de prier)"⁽⁵⁾. Fin de citation.

1 - Sur Ibn Nâjî, cf. supra, p.177, n.1

2 - Cf. Mawâhib al-Jalîl, op. cit., vol.1, p.468.

3 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

4 - Sur Ibn 'Umar, cf. supra, p.166, n.3

5 - Cf. At-Tâj wa-l-Ikhlâs, op. cit., vol.1, p.463.

قال ابن ناجي ما ذكره مستحب ووجهه واضح لأن المأمومين
 [٧] إذا اشتغلوا بتسوية الصفوف فاتهم من الصلاة مع الإمام
 خير كثير ومن فاتته أم القرآن فقد فاتته خير كثير وإن
 اشتغلوا بالتكبير فاتهم تسوية الصفوف أهـ وكان عليه
 السلام يناجي طويلاً بعد الإقامة ثم يكبر ولا تعاد الإقامة أهـ
 راجع الخطاب

وفي المواق عند قول المصنف وليقم معها الخ قال مالك
 ينتظر الإمام بعد تمام الإقامة تسوية الصفوف وليس في
 سرعان القيام إلى الصلاة بعد الإقامة وقت وذلك على قدر
 طاقة الناس فمنهم القوي والضعيف وكان ابن عمر لا يقوم
 للصلاة حتى يسمع قد قامت الصلاة أهـ

J'ajoute : "Le redressement des rangs est une chose importante. Mais la plupart des imâms des mosquées ne lui accordent plus cette importance, alors qu'il est nécessaire qu'il (l'imâm) fasse l'une des trois choses suivantes : soit il redresse, lui-même, les rangs avant de se sacréaliser, soit il charge quelqu'un d'autre de le faire, soit il demande aux fidèles de redresser eux-mêmes leurs rangs. Il est dit dans un hadîth : "Vous redresserez les rangs, sinon Dieu instaurera la mésentente parmi vous". Voir "AL-BUHARÎ" ⁽¹⁾. Dans AL-HATTÂB, Ibn 'Arafa ⁽²⁾ cite un propos d'Ibn al-'Arabî ⁽³⁾ : "Si l'on exécute l'iqâma pour un imâm qui, finalement, s'excuse, l'on devra la reprendre pour son remplaçant. Il a traité d'ignorant celui qui serait tenté de soutenir le contraire. Pour Ibn 'Arafa, cette thèse mérite un examen" ⁽⁴⁾.

Sache aussi (Que Dieu t'ait en Sa miséricorde) que l'on doit d'abord procéder au "tayammum" (purification par le sable) avant d'exécuter l'"iqâma". Jassûs ⁽⁵⁾ mentionne dans "SHARH-AL-FIQHIYYA AL-FÂSIYYA" ⁽⁶⁾ la remarque d'Al-Burzulî ⁽⁷⁾ relative à des questions ayant trait à la prière canonique : "L'on avait demandé à As-Sayyûrî ⁽⁸⁾ son avis sur quelqu'un qui, après avoir fait son "tayammum" et commencé la prière, se doute d'avoir ou non accompli la sacréalisation. Doit-il reprendre le "tayammum". Il répondit que l'on ne doit pas le recommencer.

1 - Hadîth cité par : Al-Buharî.

2 - Sur Ibn 'Arafa, cf. supra, p.195, n.4

3 - Sur Ibn al-'Arabî, cf. supra, p.71, n.1

4 - Cf. Mawâhib al-Jalîl, op. cit. , vol.I .p.469.

5 - Sur Jassûs, cf. supra, p.93, n.4

6 - Cf. Sharh al-Fiqhiyya al-Fâsiyya. op. cit. p.

7 - Sur Al-Burzulî, cf. supra, p.182, n.7

8 - ABÛ QÂSIM 'ABD AL-ĤÂLIQ B. 'ABD AL-WÂRÎ AS-SAYYÛRÎ (... - 1068) : L'un des derniers maîtres de Qayrawân.

Autorité en malékisme et auteur d'un commentaire précieux de "Al-Mudawwana". Mort à Qayrawân. Cf. Nur.

قلت ان تسوية الصفوف أمر مهم ولكن تركه كثير من أئمة المساجد مع أنه لا بد من أحد أمور ثلاثة إما أن يسوي الامام بنفسه ثم يكبر أو يوكل وكيلا يسوي أو يأمر الناس بالتسوية وفي الحديث لتسوون صفوفكم أو ليخالفن الله بين^[١] وجوهكم «^[٢] راجع البخاري فائدة وفي الحطاب نقل ابن عرفة عن ابن العربي إذا أقيمت الصلاة لمام معين فتعذر فأراد غيره أن يؤم انها تعاد الاقامة وانه جهل من خالفه في ذلك قال ابن عرفة وفيه نظر اهـ

واعلم أيضا رحمك الله أن التيمم قبل الاقامة مطلوب وفي جسوس على الفقهية الفاسية تنبيه البرزلي في مسائل الصلاة سئل السيوري عمن تيمم ثم دخل في الفريضة ثم حصل له شك في الاحرام هل يعيد التيمم فأجاب بأنه لا يلزمه إعادة التيمم

١ في ب و ج : ناقص « بين »

٢ أخرجه : البخاري

Al-Burzulî⁽¹⁾ précise : "Il veut dire là que si l'on n'est pas resté longtemps dans le doute. Dans le cas contraire, le "tayammum" est nul. Al-Hattâb⁽²⁾ dit : "L'on sait ainsi qu'il n'y a aucun inconvénient à ce que le "tayammum" s'effectue avant l'"iqâma". Mais Dieu Seul sait. C'est ce qui est du reste commandé. En effet, il est blâmable qu'une personne sans pureté légale fasse l'"iqâma", ainsi qu'il sera question au chapitre de l'appel à la prière (aḍān). La thèse de Ibn 'Abd as-Salām⁽³⁾, se révèle décisive à ce propos.

Commentant le propos de Al-Aḥḍarî⁽⁴⁾ : "La faire suivre immédiatement de...", l'auteur de "Umda al-Bayân" précise que cela veut dire qu'il est des actes obligatoires du "tayammûm" de le faire suivre immédiatement de la pratique cultuelle que l'on accomplit, sauf dans le cas particulier de l'"iqâma". Si autre chose que l'"iqâma" s'interpose entre le "tayammum" et la prière, celui-là est nul selon la thèse la plus répandue. Il faudrait alors le reprendre une deuxième fois lié étroitement à la prière"⁽⁵⁾.

Dans la "Hâshiya" ⁽⁶⁾ de al-Mahdî al-Wazzânî⁽⁷⁾ consacrée à la "Mayyâra as-Saḡîr 'alâ Nazm Ibn 'Āshîr", son propos : "Et qu'il soit joint à la prière" signifie qu'il (le tayammum) ne peut rien compromettre s'il est placé avant l'"iqâma", pour la raison que l'"iqâma" de l'orant souillé est chose blâmable.

1 - Sur Al-Burzulî, cf. supra, p. 182, n. 7

2 - Sur Al-Hattâb, cf. supra, p. 70, n. 3

3 - Sur Ibn 'Abd as-Salām, cf. supra, p. 96, n. 3

4 - Sur Al-Aḥḍarî, cf. supra, p. 10, n. 6

5 - Cf. "Umda al-Bayân, op. cit. p. 40.

6 - Le titre de cette hâshiya est : "Al-Kawākib an-Nayyâra.

7 - ABŪ 'ĪSĀ MUHAMMAD AL-MAHDĪ B. MUHAMMAD B. HADIR B. QĀSIM AL-IMRĀNĪ AL-WAZZĀNĪ AL-FĀSĪ (1850-1923) :

Juriconsulte et mufti Malékite à Fez. Originaire de la tribu Masmūda du Djebel 'Imrā et apparenté à 'Imrān

b. Yazid, ancêtre des Imrānites. Naquit à Wazzān et mourut à Fez. Auteur d'ouvrages dont : "Al-Kawākib an-Nayyâra" (qui est une Hâshiya 'alâ Sharh Mayyâra li-ad-Durr at-Tamīn) ; "Al-Mi'yār al-Jadīd". Cf. Alm.

7/335; Muj. 12/60.

قال البرزلي يريد اذا لم يطل فان طال فانه يبطل تيممه اه
 الخطاب وعلم من هذا أن التيمم لا يضره أن يكون قبل الإقامة
 والله تعالى أعلم بل ذلك هو المطلوب فإن إقامة المحدث
 مكروهة كما سيأتي في باب الأذان وكلام ابن عبد السلام في
 ذلك المحل كالصريح في ذلك اهـ

وفي عمدة البيان على الأخضرى قوله واتصاله يعني ان
 من فرائض التيمم اتصاله بالعبادة من غير أن يفصل بينهما
 بشيء ما عدا إقامة الصلاة خاصة فإن فصل بينهما بشيء
 غير الإقامة بطل تيممه على المشهور ولا بد من اعادته ثانيا
 ويصله بالصلاة اهـ

وفي حاشية المهدي الوزاني^[١] علي ميارة الصغير على
 نظم ابن عاشر قوله أن يكون موصولا بالصلاة أي^[٢] ولا يضر
 أن يكون قبل الإقامة لان إقامة المحدث مكروهة اهـ^[٣]

١ في ب : س الوزاني .

٢ في ب : ناقص . أي .

٣ في ب و ج : ناقص . اهـ .

REMARQUE : N'êtes-vous pas surpris (Que Dieu vous fasse miséricorde!) par l'habitude qu'ont les muezzins de nos régions de placer en particulier la formule : "as-salât hayrun mina-n nawm" (la prière vaut mieux que le sommeil) à l'heure du fajr (aurore) alors que le Prophète (PSL) nous commande de l'inclure dans l'appel de l'aube sans préciser telle ou telle heure.

Dans la Hâshiya de notre maître 'Abd as-Samî⁽¹⁾ consacrée à l'abrégé de Ash-Shayh Halîl, au passage où celui-ci dit : "...Ne serait-ce que "as-salât hayr mina-n-nawm..." ⁽²⁾ (la prière vaut mieux que le sommeil), il est dit : "Le muezzin doit la dire même s'il se trouve seul en plein désert où il est susceptible de ne pas être entendu de personne qui viendrait prier". L'inclusion de cette expression dans l'appel à la prière du matin, obéit à un ordre du Prophète (PSL) qui, lorsque Bilâl ⁽³⁾, l'appelant à la prière et le trouvant encore endormi, ajouta deux fois : "as-salât, etc", lui dit : "O Bilâl, inclus cette formule dans ton appel à la prière du matin (subh)"⁽⁴⁾. Fin de citation.

1 - Sur 'Abd as-Samî, cf. supra, p.177. n.3

2 - Considérations portant sur cette formule, cf. "Al-Fawâkih ad-Dawâni" ; "Kashf al-Gumma"

3 - ABÛ 'ABD ALLÂH BILÂL B. RABÂH AL-HABASHÎ (... - 641) : Muezzin du Prophète (PSL) et chargé de gérer ses biens. Un des premiers convertis. Mort à Damas. Rapporté, selon "Al-Buhârî" 44 hadîth. Cf. Alm. 2/49 ; Sad 3/232.

4 - Cf. Jawâhir al-Iklîl, op. cit. vol.I, p.36. Il s'agirait plutôt d'un commentaire (sharh) qui porte directement sur le texte de Shayh Halîl que d'une glose (hâshiya), qui par définition ne porte sur le texte qu'indirectement.

تنبيهه انظر رحمك الله ما وجه تخصيص بعض المؤذنين في
قطرنا الصلاة خير من النوم بطلوع الفجر مع أن الشارع
أمرنا أن نقول بها في نداء الصبح ولم يخص وقتا عن وقت
وفي حاشية سيدنا عبد السميع على مختصر الشيخ
خليل عند قول المصنف ولو الصلاة خير من النوم ويقولها
المؤذن ولو كان منفردا بفلاة بحيث لا يسمعه إنسان ينشط
للصلاة وجعل الصلاة خير من النوم في أذان الصبح بأمر
النبي صلى الله عليه وسلم لما أتاه بلال يؤذنه بالصبح فوجده
نائما فقال الصلاة خير من النوم مرتين فقال النبي صلى
الله عليه وسلم هذا يا بلال اجعله في أذانك إذا أذنت للصبح
اهـ

Notre, maître An-Nasâ'î⁽¹⁾, note, à propos de la répétition (at-tatwib) lors de l'appel à la prière de l'aube (fajr) : "Suwayd B. Nasr⁽²⁾ nous a dit : "Abd Allâh⁽³⁾ le tenant de Sufyân⁽⁴⁾, de Abû Ja'far⁽⁵⁾, de Abû Sulaymân⁽⁶⁾, de Abû Mahdûra⁽⁷⁾ qui dit : "Je faisais l'appel de la prière pour l'Envoyé de Dieu (PSL). Dans le premier appel de l'aurore (fajr), je disais : "Venez à la félicité ! la prière vaut mieux que le sommeil ! Dieu est grand ! Dieu est grand ! Il n'y a point de Dieu qu'Allâh ! ⁽⁸⁾" At-Tatwib" consiste à répéter l'information. L'expression "la prière vaut mieux que le sommeil" que dit le muezzin est toujours répétée, d'où l'appellation "at-tatwib" qui veut dire répéter l'information. Au lieu de "fi an-nidâ'al-awwal..." (premier appel) on trouve dans certaines versions "fi l-ûlâ min as-subh" (lors du premier à l'aube), c'est - à-dire le grand appel (adân) et non l'appel mineur (iqâma). Il dit aussi dans "AT-TALQÎN" : "L'appel (adân) de l'aube (subh) comporte dix-neuf mots. Plus loin, il ajoute "A l'aube, il ajoute après "Venez à la félicité", "La prière vaut mieux que le sommeil. La prière vaut mieux que le sommeil".

1 - Sur An-Nasâ'î, cf. supra, p. . n.

2 - SUWAYD B. NASR B. SYWAYD AL-MARZAWÎ SURNOMMÉ "ASH-SHÂH" (...-854) : Traditionniste ayant rapporté des hadîth d'Ibn Mubârâk. Fut parmi les dit rapporteurs les plus dignes de foi.

3 - Sur "Abd Allâh B. al-Mubârâk, cf. infra, p.247, n.5.

4 - Sur Sufyân at-Tawrî, cf. supra, p.182, n.2.

5 - Abû Ja'far al-Farrâ' (...-...) : Traditionniste. Cf. Sad. 6/330.

6 - Il s'agit de Humâm le Muezzin, cf. ci-dessous, n.8

7 - ABÛ MAHDÛRA AWS B. MÛYAR AL-JUMAHÎ (...-679) : Premier muezzin en Islam avec Bilâl. Qurayshite. Son nom et celui de son père restent controversés. Se convertit après la bataille de Hunayn. A l'époque, l'appel à la prière ne reposait sur aucune règle définie. Ayant apprécié sa voix, le Prophète (PSL) l'invita à embrasser l'Islam. "C'est ainsi, dit-il, qu'il m'a chargé de l'appel à la prière en m'apprenant lui-même la formule : "Allâh akbar. Allâh akbar, etc." Fut le muezzin officiel à la Mecque. Charge qu'assumèrent ses descendants. Rapportait quelques hadîth.

8 - Selon Al-Bayhaqî, dans ses "As-Sunan al-Kubrâ", op. cit. T.I, p.422, ce Hadîth est rapporté comme suit : "D'après Sufyân at-Tawrî, d'après Abû Ja'far, d'après Abû Sulaymân, d'après Abû Mahdûra. Il dit : Je l'ai entendu dire comment je faisais l'appel à la prière pour le Prophète (PSL). Je disais dans le premier appel de l'aube (fajr) après "venez à la félicité, venez à la félicité, la prière vaut mieux que le sommeil, la prière vaut mieux que le sommeil, Dieu est Grand, Dieu est Grand". Notons que les manuscrits O, A et B portent, comme Sunan an-Nasâ'î (Cf. T.I., P.12; op. cit) Abû Salmân au lieu de Abû Sulaymân que porte Al-Bayhaqî qui précise que Abû Sulaymân s'appelait Humâm le Muezzin. A la Mecque la fonction d'appeler à la prière était assurée par les descendants d'Abû Mahdûra depuis que le Prophète, lui ayant appris comment faire l'appel, lui confia cette charge. Ce fut, selon Abû Mahdûra, lorsque l'Envoyé d'Allâh revenait de la bataille de Hunayn (Fev. 630). "Quitant la Mecque avec une dizaine de personnes à leur rencontre, nous les avons entendu faire l'appel. Pendant que nous les parodiions, le Prophète se leva et dit : "J'ai entendu un belle voix faire l'appel". Nous succédant l'un après l'autre devant lui pour subir un test de voix, j'arrivai le dernier. M'ayant écouté, il me fit approcher, m'assit devant lui et, posant sa main sur mes cheveux, me bénit par trois fois et me dit : "Va faire l'appel à la Mosquée Sacrée de la Kaaba". Comment le ferais-je, lui dis-je ? Il m'apprit ainsi l'appel tel qu'on le fait maintenant". Cf. Al-Bayhaqî, op. cit., T.I, p.417.

قال سيدنا النسائي التثويب في أذان الفجر أخبرنا سويد بن نصر قال أنبأنا عبد الله عن سفيان عن أبي جعفر عن أبي سلمان عن أبي محذورة قال كنت أؤذن لرسول الله صلى الله عليه وسلم وكنت أقول في أذان الفجر الأول حي على الفلاح الصلاة خير من النوم الصلاة خير من النوم الله أكبر الله أكبر لا إله إلا الله قوله النسائي بفتح النون والمد كما في جامع الأصول وبالقصر كما في طبقات الفقهاء والتثويب هو العود إلى الإعلام بعد الإعلام وقول المؤذن الصلاة خير من النوم لا يخلو من ذلك فسمي تثويبا وقوله في النداء الأول وفي بعض الروايات في الأولى من الصبح أي في المناداة الأولى والمراد الأذان دون الإقامة اهـ وفي التلقين أيضا والأذان في الصبح تسع عشرة كلمة وفي غيره سبع عشرة إلى أن قال وفي الصبح يزيد بعد حي على الفلاح الصلاة خير من النوم الصلاة خير من النوم اهـ

CHAPITRE VIII]

SUR L'OBLIGATION DE LA PRIERE DU VENDREDI
QUI INCOMBE AUX HABITANTS DES VILLAGES ET
DES VILLES ET AUX PRISONNIERS MUSULMANS SI
L'ENNEMI NE LES EN EMPECHE PAS.

Le maître Al-'Aynī⁽¹⁾, dans le commentaire⁽²⁾ qu'il a consacré à Al-Buhārī, au "Chapitre de la Célébration de la Prière du Vendredi dans les villages et les villes, a dit : "Les docteurs divergent sur le lieu où doit se tenir la prière du Vendredi. Mālik⁽³⁾ dit : "La célébration de la Prière du Vendredi est une obligation incombant aux habitants de tout village où il y a une mosquée ou un marché". Sur le chapitre mentionné, Al-Qastallānī⁽⁴⁾ après avoir évoqué l'anecdote de Ruzayq⁽⁵⁾ dit : "L'on a dit dans un hadîth que la célébration de la prière du Vendredi n'est pas subordonnée à une autorisation du Sultan, s'il y a parmi les gens quelqu'un capable de veiller à leurs intérêts. Telle est la doctrine des Shafi'ites qui estiment que l'obtention de l'autorisation du Sultan n'est pas une condition de validité par comparaison aux autres prières. C'est aussi la thèse de Mālik. Et de Ahmad⁽⁶⁾ qui l'a également adoptée, selon une transmission tenue de lui, etc".

1 - Sur Al-'Aynī, cf. supra, p. 140, n. 4

2 - Cf. 'Umda al-Qārī, op. cit., p.

3 - Sur Imām Mālik, cf. supra, p. 55, n. 1

4 - Cf. Irshād as-Sārī, op. cit. T. II, p. 167-168

5 - Cf. Irshād as-Sārī, op. cit. T. II, p. 167 qui en a établi l'orthographe. A signaler cependant qu'Ibn Sa'd le note Zurayq, dans Al-Tabaqāt al-Kubrā, T. VII, p. 520. Selon Ibn Hajar dans Fath al-Bārī bi Sharh al-Buhārī, c'est Ruzayq b. Hukaym. Cependant pour ceux qui retiennent Zurayq le nom du père est forcément Hākīm. T. II, p. 381. Il fut un haut fonctionnaire sous le Calife, 'Umar b. 'Abd Al-'Aziz qui le nomma émir de Ayla, de nos jours appelé Akaba situé dans le Sināi et conquis par le Prophète lors de l'expédition de Tabūk. Il deviendra un important centre de ralliement des pèlerins d'Egypte, de Syrie et d'ailleurs. Il fut très florissant.

6 - Sur Ahmad, cf. supra, p. 9, n. 2

الفصل التاسع

في وجوب الجمعة على القرى والمدن وعلى الأسارى
المسلمين إذا لم يمنعهم العدو من إقامتها

قال سيدنا العيني في شرحه على البخاري في باب إقامة
الجمعة على القرى والمدن واختلف^[١] العلماء في الموضع الذي
تقام فيه الجمعة فقال مالك كل قرية فيها مسجد أو سوق
فالجمعة واجبة على أهلها قال القسطلاني في الباب المذكور
بعد ذكر قصة رزيق^[٢] قيل وفي الحديث إن الجمعة تقام بغير
إذن من السلطان إذا كان في القوم من يقوم بمصالحهم وهذا
مذهب الشافعية إذ إذن السلطان عندهم ليس شرطاً بصحتها
اعتباراً^[٣] بسائر الصلوات وبه قال مالك وأحمد في رواية
عنه الخ

١ في ج : « اختلفت »

٢ في ب : « رزيق »

٣ في ب : « اعتبار »

Dans le commentaire que Ibn Hajar⁽¹⁾ a consacré à "Al-Buhârî", il y dit : "Zayn B. Al-Munayyir⁽²⁾ dit que l'anecdote de Ruzayq laisse penser à la validité de la prière du Vendredi sans même l'autorisation du Sultan si les populations ont des gens qui veillent sur leurs intérêts"⁽³⁾. Voici la teneur du hadîth: "D'après Bishr B. Muhammad⁽⁴⁾, d'après 'Abd Allâh⁽⁵⁾, d'après Yûnus⁽⁶⁾, d'après Az-Zuhrî⁽⁷⁾ d'après Ibn 'Umar⁽⁸⁾ qui dit: "J'ai entendu l'Envoyé de DIEU (PSL) dire : "Chacun de vous est responsable"⁽⁹⁾. Al-Layt⁽¹⁰⁾ ajoute : "Yûnus a dit que Ruzayq B. Hukaym⁽¹¹⁾ avait écrit à Ibn Shihâb, et j'étais avec lui ce jour-là, à Wâdî al-Qurâ⁽¹²⁾, en lui disant : "Penses-tu que je doive célébrer la prière du Vendredi? "Ruzayq gérait une exploitation agricole dans une région où il y avait une communauté noire et d'autres. En fait, Ruzayq se trouvait à Ayla⁽¹³⁾. Ibn Shihâb répondit, et j'avais pris connaissance de la réponse, en l'ordonnant de la célébrer parce que Sâlim⁽¹⁴⁾ lui avait dit que 'Abd Allâh B. 'Umar avait dit: "J'ai entendu l'Envoyé de DIEU (PSL) dire:

1 - Sur Ibn Hajar, cf. supra, p.168, n.1

2 - C'est plutôt Az-Zayn ainsi que l'ont bien noté les manuscrits O et B. L'omission de l'article serait alors imputable au manuscrit A. Cf. Fath al-Bârî d'Ibn Hajar, op. cit. , vol.II, p.371.

3 - Cf. Fath al-Bârî, op. cit. , vol.II, p.371.

4 - Il s'agit de Bishr B. Muhammad al-Marûzî as-Sijistânî.

5 - ABÛ 'ABD AR-RAHMÂN 'ABD ALLÂH B. AL-MUBÂRAK B. WÂDIH AL-HANZALÎ (par clientélisme) AT-TAMÎMÎ AL-MARÛZÎ (736-797) : Erudit en matière de science islamique. Combattant et commerçant. Auteur et voyageur. Auteur de "Al-Jihâd" ; "Ar-Raqâ'iq". Cf. Alm. 4/256 : Huf. 117

6 - Il s'agit de Yûnus B. Yazîd al-Ayli

7 - Sur Ibn Shihâb Az-Zuhrî, cf. supra, p.79, n.2

8 - Sur Ibn 'Umar, cf. supra, p.166, n.3

9 - Cf. Irshâd as-Sâri sharh Al-Buhârî, op. cit. T.II, p.167 et 'Ârida al-Ahwadîyya, commentaire de At-Tirmidî, op. cit. T.VII, p.198.

10 - Sur Al-Layt, cf. supra, p.119, n.4

11 - Sur Ruzayq B. Hukaym, cf. supra, p.246, n.5

12 - C'est une localité dépendant de Médine, conquise en l'an 628 après Haybar.

13 - Une ancienne ville avec une citadelle, où Ruzayq était nommé chef (émir) par le Calife 'Umar b. 'Abd 'Azîz. Les pèlerins venant d'Egypte et de Gaza y faisaient halte.

14 - Sur Sâlim, cf. supra, p.174, n.7

وفي ابن الحجر على البخاري قال زين ابن المنير في هذه القصة أي قصة رزيق^[١] إيماء إلى أن الجمعة تنعقد بغير إذن من السلطان إذا كان في القوم من يقوم بمصالحهم ونص الحديث حدثنا بشر بن محمد قال أخبرنا عبد الله قال أخبرنا يونس عن الزهري قال أخبرنا سالم عن ابن عمر قال سمعت رسول الله صلى الله عليه وسلم يقول كلكم راع وزاد الليث قال يونس كتب رزيق^[١] بن حكيم إلى ابن شهاب وأنا معه يومئذ بواد القرى هل ترى أن أجمع ورزيق عامل على أرض يعملها وفيها جماعة من السودان وغيرهم ورزيق يومئذ على أيلة فكتب ابن شهاب وأنا أسمع يأمره أن يجمع يخبره أن سالما حدثه أن عبد الله بن عمر يقول

"Chacun de vous est responsable". Et chacun de vous rendra compte au sujet de ses responsabilités. L'Imâm est responsable. Aussi, rendra-t-il compte de ses responsabilités. L'homme est responsable de sa famille et il en rendra compte. Et la femme est responsable à l'intérieur de la maison de son mari et elle en rendra compte. L'esclave est responsable des biens de son maître et il en rendra compte". Je pense qu'il a aussi dit : "Le fils est responsable des biens de son père et il en rendra compte. Chacun de vous est responsable et il rendra compte de ses responsabilités". Le contenu de son commentaire, sur ce point, est conforme à la règle, dans la mesure où Ruzayq B. Hukaym, étant à la tête d'une communauté, se devait de prendre soin de leurs droits dont celui de célébrer la prière du Vendredi. Aussi doit-il la célébrer même s'il se trouvait dans un village. C'est ainsi que l'a établi Al-Karmânî ⁽¹⁾. Fin de citation; Voir "Al-'Aynî" et son commentaire.

Dans son commentaire du Coran, Ibn Juzayy ⁽⁴⁾ dit: " Est-il absolument nécessaire qu'il y ait un Gouverneur ou Préfet (wâlî) pour que la prière du Vendredi soit valide. Deux thèses s'affrontent. La plus répandue est celle qui soutient que Dieu n'en a pas fait une condition dans le verset"⁽⁵⁾. Fin de citation.

1 - Sur Al-Karmânî, cf. supra, p.124, n.9

2 - Considérations grammaticales et orthographiques portant sur ce nom

3 - Sur Al-'Aynî, cf. supra, p.140, n.4

4 - Sur Ibn Juzayy, cf. supra, p.65, n.3

5 - Cf. Coran : La Prière du Vendredi V.9.

سمعت رسول الله صلى الله عليه وسلم يقول كلكم راع وكلكم مسئول عن رعيته الإمام راع وهو مسئول عن رعيته والرجل راع في أهله وهو مسئول عن رعيته والمرأة راعية في بيت زوجها ومسئولة عن رعيتها والخادم راع في مال سيده قال وحسبت أن قد قال والرجل راع في مال أبيه وهو مسئول عن رعيته وكلكم راع وكلكم مسئول عن رعيته وشرحه مطابقتة للترجمة من حيث أن رزيق بن حكيم لما كان عاملاً على طائفة كان عليه أن يراعى حقوقهم ومن جملتها إقامة الجمعة فتجب عليه إقامتها وإن كانت في قرية هكذا قرره الكرمانى قوله بشر بكسر الباء الموحدة [١] وسكون الشين المعجمة قوله رزيق بتقديم الراء المضمومة على الزاء المفتوحة على المشهور وحكيم بضم الحاء وفتح الكاف ويقول كثير بفتح الحاء وكسر الكاف والصواب الضم كلاهما مصغر قوله أن أجمع أي أصلي بمن معي الجمعة قوله أرض يعملها أي يزرع فيها قوله أيلة بفتح الهمزة وسكون الياء مدينة أو قرية قوله يأمره جملة حالية وكذلك جملة يخبره حالية من الضمير المرفوع في يأمره من الأحوال المتداخلة اهـ المراد منه راجع العينى [٢]

قال ابن جزى في تفسيره واختلف في الوالى هل هو من شروط الجمعة أو لا على قولين والمشهور سقوطه لأن الله لم يشترطه في الآية اهـ

١ في ب : ناقص . الموحدة .

٢ في ب و ج : ناقص . اهـ .

Dans "AT-TALQÎN"⁽¹⁾ aussi, il est dit : Il n'est pas nécessaire qu'elle soit dirigée par le sultan, ni que le nombre des fidèles atteigne quarante". Dans "AT-TAKMÎL WA AL-MU'TAMAD"⁽²⁾ de notre maître Abû 'Abd Allâh Muhammad B. Abî al-Qâsim as-Sijilmâsî⁽³⁾, il est dit:

*"Environ trente fidèles suffisent largement
Pour la célébration de la Prière du Vendredi".*

Le commentateur dit: Dans "AL-MUDAWWANA", il est dit: "Les habitants d'un village dont les habitations sont contiguës comme Ar-Rawhâ' et villages semblables, doivent célébrer la prière du Vendredi. Il en est de même des habitants des villes (ahl al-Husûs) avec ou sans Gouverneur ou Préfet (wâlî). Il a, une fois, parlé de village aux habitations contiguës et où il y a des marchés. Une autre fois, il n'a pas fait état des marchés.

Dans une ordonnance, 'Umar B. 'Abd al-'Aziz⁽⁴⁾ (Que DIEU l'agrée) disait: " La prière du Vendredi doit être célébrée dans tout village comptant cinquante hommes". Dans "AL-HATTÂB"⁽⁵⁾, au passage où le maître Halîl⁽⁶⁾ dit : "Il est recommandé qu'on demande l'autorisation de l'Imam (Gouverneur ou Préfet) etc", le commentateur ajoute: "Mâlik⁽⁷⁾ a dit: "il y a sur terre des obligations divines que rien n'annule. Qu'un Imam en ait pris soin ou non. La prière du Vendredi en fait partie". Fin de citation.

1 - Cf. At-Talqin, op. cit. , p.

2 - Cf. Takmil wa-l-Mu'tamad, vol. , p.

3 - ABÛ 'ABD ALLÂH (ou Abû Zayd) MUHAMMAD B. ABÎ AL-QÂSIM B. MUHAMMAD B. 'ABD AL-JALÎL AS-SIJILMÂSÎ AL-ABÛ-JA'DÎ (...-1800) : Jurisconsulte malekite, originaire de Sijilmâsa. D'abord installé à Abû-Ja'da, il alla habiter, sous l'ordre du Sultan, Rabat pour y enseigner et étudier "Al-Buhârî". Il devait retourner à Abû-Ja'da où il mourut. Auteur d'un commentaire intitulé "Fath al-Jalîl as-Samad fî Sharh al-Takmil wa al-Mu'tamad" consacré à un poème qu'il a composé sur le droit islamique ; "Sharh Nazm al-'Arnal" ; "Al-Yawaqit al-Tamîna fî Usûl Maḥab 'Ālim al-Madîna"; etc...

4 - Sur 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz, cf. supra, p.108, n.6

5 - Cf. Mawâhib al-Jalîl, op. cit. , p.

6 - Sur Halîl, cf. supra, p.35, n.4

7 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

وفي التلقين أيضا وليس من ذلك أن يقيمها سلطان ولا
 أن يكون العدد أربعين اهـ وفي التكميل والمعتمد لسيدنا أبي
 عبد الله محمد بن أبي القاسم السجلماسي

ولإقامة صلاة الجمعة فيما يقارب الثلاثين سعه

قال الشارح قال في المدونة ويصلي الجمعة أهل القرية
 المتصلة البنيان كالروحاء وشبهها وكذلك أهل الخصوص كان
 عليهم وال أو لم يكن وقال مرة القرية المتصلة البنيان التي
 فيها الأسواق

وكتب عمر بن عبد العزيز رضي الله عنه أيما قرية اجتمع
 فيها خمسون رجلا فليجمعوا الجمعة اهـ وفي الخطاب عند
 قول الشيخ خليل واستوذن الإمام أي [١] ندبا الخ قال مالك
 لله فروض في أرضه لا يسقطها وليها إمام أو لم يلها منها
 الجمعة اهـ

Dans "I'JĀZ AL-QUR'ĀN" du maître Al-Bāqillānī ⁽¹⁾, il est dit: "Talha B. 'Ubayd Allāh ⁽²⁾ rapporte [en ces termes]: "J'ai entendu l'Envoyé de DIEU (PSL), faisant un sermon sur sa Chaire, dire: "O hommes repentissez-vous avant de mourir. Empressez-vous d'accomplir de bonnes actions avant d'être préoccupés. Veillez aux rapports existant entre DIEU et vous en se souvenant beaucoup de Lui et en donnant beaucoup d'aumônes, au grand jour et discrètement. Ainsi, vous serez pourvus de biens, rétribués et soutenus. Sachez que DIEU (Qu'il soit exalté) vous a fait obligation d'accomplir la prière du Vendredi en cet instant-ci, en cette année-ci, et en ce mois -ci. Et ce, jusqu'au Jour du Jugement. Et ce, durant ma vie et après ma mort. Celui qui s'y soustrait alors qu'il y a un Imam, puisse DIEU n'unifier son groupe, ni bénir son entreprise! A celui là on n'acceptera ni pèlerinage, ni jeûne, ni aumône, ni oeuvre pie. Un bédouin ne doit pas être l'Imam d'un immigré, ni un libertin celui d'un croyant à moins qu'il se trouve sous la domination d'un sultan dont il craint l'épée ou le fouet"⁽³⁾. Fin de citation.

Dans "AN-NAWĀDIR" ⁽⁴⁾ d'Ibn Abī Zayd, Al-Awzā'ī ⁽⁵⁾ a dit: "Les prisonniers de guerre musulmans ne sont pas tenus d'accomplir la prière du Vendredi". Cependant Sahnūn ⁽⁶⁾ a dit: "S'ils constituent un nombre suffisant pour célébrer la prière, ils doivent s'en acquitter, si l'ennemi ne s'y oppose pas. Qu'ils soient enfermés ou laissés libres en ville". Fin de citation.

1 - MUHAMMAD B. AT-TAYYIB B. JA'FAR AL-BĀQILLĀNĪ (950-1013). Cadi et théologien. Né à Basra et mort à Bagdad. Auteur de: "Fjāz al-Qur'ān", "Al-Insāf", etc. Cf. Alm. 7/46; Muj. 10/109.

2 - ABŪ MUHAMMAD TALHA B. 'UBAYD ALLĀH B. 'UTMĀN AT-TAMĪMĪ AL-QURASHĪ AL-MADANĪ (596-656): Compagnon du Prophète, vaillant et généreux. Un des "Dix" auxquels est promis le Paradis et un des Six ayant participé à la "Consultation" et un des Huit premiers à embrasser l'Islam. On l'appelait "Talha le généreux". Il fut tué à la Bataille du Chameau à laquelle il a prit part aux côtés de 'Ā'isha. Enterré à Basra. Rapporte 38 Hadīṭ. Cf. Alm. 3/331; Sad. 3/214.

3 - Cf. Fjāz al-Qur'ān de Al-Bāqillānī, en marge de Itqān al-Qur'ān, op. cit. vol. I, p. 174.

4 - Cf. An-Nawādir, op. cit. p.

5 - Sur Al-Awzā'ī, cf. supra, p. 173, n. 1

6 - Sur Sahnūn, cf. supra, p. 135, n. 3

وفي إعجاز القرآن لسيدنا الباقلاني روى طلحة بن عبيد
الله قال سمعت رسول الله صلى الله عليه وسلم يخطب على
منبره يقول ألا أيها الناس توبوا إلى ربكم قبل أن تموتوا
وبادروا الأعمال الصالحة قبل أن تشغلوا وصلوا الذي بينكم
وبين ربكم بكثرة ذكركم له وكثرة الصدقة في السر والعلانية
ترزقوا وتوجروا وتنصروا واعلموا أن الله عز وجل قد
افترض عليكم الجمعة في مقامي هذا في عامي هذا في شهري
هذا إلى يوم القيامة حياتي ومن بعد موتي فمن تركها وله
إمام فلا جمع الله له شمله ولا بارك له في أمره ألا ولا حج له
ألا ولا صوم له ألا ولا صدقة له ألا ولا بر له ألا ولا يؤم أعرابي
مهاجرا^[١] ألا ولا يؤم فاجر مومنا إلا أن يقهره السلطان
يخاف سيفه أو سوطه اهـ

وفي نوادر ابن أبي زيد قال الأوزاعي وليس على الأسرى
المسلمين جمعة قال سحنون ولو كانوا جماعة تكون مثلهم
جمعة ولم يمنعهم من ذلك العدو فليجمعوا كانوا في السجن
أو في المدينة مسرحين^[٢] اهـ

١ في ب : « مهاجر »

٢ في ب : ناقص « مسرحين »

Dans "SHARH QAWÂ'ID 'IYÂD" ⁽¹⁾ d'Al-Qabbâb, ⁽²⁾ au passage où l'auteur ⁽³⁾ dit: "Une mosquée principale..." (jâmi'), le Cadi a dit dans les "Remarques": "Le sens apparent de l'énoncé de "AL-MUDAWWANA" ⁽⁴⁾ pose la condition de construire une mosquée spécialement destinée à cet usage. C'est ce qu'il veut dire en disant: "Parce que la prière du Vendredi ne doit se tenir que dans une mosquée principale. C'est ce que nos maîtres ont soutenu".

Al-Abhurî ⁽⁵⁾ a déduit de l'expression de "AL-MUDAWWANA" ⁽⁶⁾ à savoir que: "La prière du Vendredi se tient dans un village dont les habitations sont contiguës", évoquant tantôt les marchés et tantôt ne les évoquant pas, en disant: si l'existence d'une mosquée était une condition formelle, il l'aurait mentionné" avant d'ajouter, plus loin: "Al-Laḥmî ⁽⁷⁾ a fait la même déduction que Al-Abhurî en ce qui concerne la question des habitants des villes mentionnés plus haut. Il n'a pas dit: S'ils disposent d'une mosquée. "Cette déduction dit Ibn Al-Mâzarî ⁽⁸⁾, est légitime tout comme celle de Al-Abhurî. 'Iyâd ⁽⁹⁾ en a fait de même, ainsi que l'a soutenu Ibn Muhriz ⁽¹⁰⁾, en disant que si un groupe de prisonniers musulmans se trouvent ensemble internés dans une ville appartenant à l'ennemi et atteignent le quorum permettant de célébrer la prière du Vendredi et que l'ennemi ne s'oppose pas à ce qu'ils pratiquent leur religion, ils doivent l'y célébrer. Il en est de même de la prière des deux Fêtes. Qu'ils soient enfermés ou non. "Ces derniers, dit 'Iyâd, n'ayant pas de mosquée, et la mosquée n'existant pas, ils ne sont pas en mesure de la célébrer".

1 - Cf. Sharh Qawâ'id 'Iyâd

2 - Sur Al-Qabbâb, cf. supra, p.178, n.5

3 - Il s'agit de Cadi 'Iyâd, cf. supra, p.23, n.4

4 - Cf. Al-Mudawwana, vol. ., p.

5 - ABÛ BAKR MUHAMMAD B. 'ABD ALLÂH B. MUHAMMAD B. SÂLIH AT-TAMÎMÎ AL-ABHURÎ (902-986) : Maître des malékites en Irak. Habita Bagdad. Refusa d'assurer la judicature. Auteur d'ouvrages sur le malékisme. Cf. Abn. 7/98; Muj. 10/241.

6 - Cf. Al-Mudawwana, vol. ., p.

7 - Sur Al-Laḥmî, cf. supra, p.176, n.10

8 - Sur Al-Mâzarî, cf. supra, p.168, n.5

9 - Sur 'Iyâd, cf. supra, p.23, n.4

10 - ABÛ JA'FAR AHMAD B. MUHAMMAD B. HALAF B. MUHRIZ AL-ANSARÎ AL-ANDALUSÎ (...-1223) : Spécialiste en lecture du Coran et professeur. Auteur de "Al-Muqnf" ; "Al-Mufid". Cf. Muj. 2/99.

وفي شرح القباب^[١] على قواعد عياض عند قول المصنف
وجامع قال القاضي في التنبيهات وظاهر المدونة اشتراط
المسجد لها وذلك قوله لأن الجمعة لا تكون إلا في المسجد
الجامع وهو قول أئمتنا

واستقرى الأبهري من المدونة من قوله إن الجمعة تقام في
القرية المتصلة بالنيان ومرة ذكر الأسواق ومرة لم يذكرها
قال فلو كان المسجد شرطاً لذكره إلى أن قال واستقراء
اللخمي أيضاً مثل استقراء الأبهري من مسألة أهل الخصوص
المتقدمة من كونه لم يقل إذا كان لهم مسجد قال المازري وهذا
الإستقراء يلزمه مثل ما لزم استقراء الأبهري مثله عياض مما
حكى ابن محرز أنه لو اجتمع جماعة أسارى في بلد العدو
وبمثلهم تقام الجمعة وخلق العدو بينهم وبين شرائعهم أنهم
يقيمون الجمعة والعديد كانوا في السجن أو خلق عنهم قال
عياض فهؤلاء لا مسجد لهم ولا وجود له ولا يقدر على
إقامته

١ في ب : سقط . وفي شرح القباب ... إلى التأييد اهدمت بلفظه .

"Qu'ils soient, ajoute-t-il, en prison ou ailleurs". Dans ces conditions, la mosquée n'est ni une condition d'obligation, ni celle de validité (shart sihha).

La célébration de la prière du Vendredi, dit le Cadi Abû al-Walîd Ibn Rushd⁽¹⁾, ne peut être valable ailleurs que dans une mosquée. Est-il une condition qu'elle soit spécialement et définitivement destinée à cet effet ou serait-elle valable si on la célébrait dans une mosquée autre, Ibn Rushd estime que c'est légitime, contrairement à Al-Bâjî⁽²⁾, qui soutient que c'est défendu, à moins que l'on y transfère définitivement la célébration de la prière du Vendredi". Fin de citation.

Dans son ouvrage, au Chapitre sur la Prière du Vendredi, Al-Ubbî⁽³⁾ dit après quelques digressions : "DANS AT-TANBÎHÂT"⁽⁴⁾, le Cadi⁽⁵⁾ fait sienne la thèse de Sahnûn⁽⁶⁾, selon laquelle l'existence d'une mosquée n'est pas une condition essentielle (shart), et soutient ainsi que si l'ennemi n'empêche pas les prisonniers de célébrer leur culte, ces derniers se devront, même en prison, de faire la prière du Vendredi si l'effectif requis est atteint". Fin de citation.

Dans "MINAH AL-JALÎL"⁽⁷⁾ du maître 'Ulaysh⁽⁸⁾, commentaire du "SHAYH HÂLÎL"⁽⁹⁾, il est dit au Chapitre de la Prière du Vendredi: "Si les Infidèles placent les musulmans sous leur domination, occupant leur pays sans s'opposer à ce qu'ils célèbrent leur culte religieux, la célébration de celui-ci devient une obligation".

1 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p.173, n.3

2 - Sur Al-Bâjî, cf. supra, p.135, n.2

3 - Sur Al-Ubbî, cf. supra, p.141, n.4

4 - C'est un Ouvrage du Cadi 'Iyâd.

5 - Il s'agit de 'Iyâd, cf. supra, p., n.

6 - Sur Sahnûn, cf. supra, p.135, n.3

7 - Cf. Minah al-Jalîl, v. p.

8 - Sur 'Ulaysh, cf. infra, p.276, n. 8

9 - Sur Hâlîl, cf. supra, p.35, n.4

وقد ذكر انهم سواء كانوا في سجن أو في غيره فالمسجد
ها هنا غير شرط في الوجوب ولا في الصحة

وقال القاضي أبو الوليد بن رشد لا يصح أن تقام الجمعة
في غير مسجد وهل من شرطه أن يكون معدا للتجميع فيه
على التأييد أو يصح أن تقام في مسجد غير مسجد الجامع
أما لضرورة أو غيرها فأجاز ذلك ابن رشد ومنعه الباجي إلا
أن نقلت الجمعة اليه على التأييد اهـ منه

وفي الأبى في باب الجمعة بعد كلام وأخذ القاضي في
التنبيهات عدم شرطية المسجد من قول سحنون إذا خلى
العدو بين أسرى تجب على مثلهم الجمعة وبين إقامة الشرائع
يجمعون ولو كانوا في السجن اهـ منه بلفظه

وفي منح الجليل لسيدنا عlish على الشيخ خليل في باب
الجمعة وإذا أخذ الكفار بلد المسلمين واستولوا عليهم وصار
تحت حكمهم ولم يمنعوا المسلمين من إقامة الشعائر الإسلامية
وجب عليهم الجمعة [١]

Dans sa Hâshiya consacrée au commentaire de Ad-Dardîr, ⁽¹⁾ au passage où le maître Halîl dit: "s'ils habitent une ville, etc", le maître Ad-Dusûqî ⁽²⁾ dit: "sache que si la ville est habitée par des musulmans et le quorum atteint, ils doivent obligatoirement célébrer la Prière du Vendredi. Et elle serait absolument valable, même si le pays se trouve sous la loi des infidèles. Il en est de même s'ils conquièrent un pays musulman, tel que cela apparaît dans leurs (les jurisconsultes) énoncés sans restriction..."⁽³⁾ Fin de citation. Bien qu'ils ne donnent pas leurs références, ils demeurent quand même deux grandes illustres figures. Dans son ouvrage "AL-FATÂWÂ AT-TARÂBULUSIYYA" ⁽⁴⁾, le maître Muhammad Kâmil B. Mustafâ al-Hanafî ⁽⁵⁾ a substantiellement dit: "L'administration d'un pays musulman ne lui fait pas perdre son statut de pays musulman (Dâr al-Islâm). Aussi doit-on y continuer à célébrer la prière du Vendredi. Car si les lois islamiques continuent de s'y exercer et qu'il a un gouverneur et un cadi musulman, il ne cesse d'être considéré comme" dâr al-Islâm". Fin de citation.

Dans "Jâmi' al-Fatâwâ" ⁽⁶⁾, il est dit: "Tant qu'il reste encore des réalités ⁽⁷⁾ islamiques, l'Islam continuera à s'affirmer". Voir "AL-FATÂWÂ". Fin de citation.

1 - Sur Ad-Dardîr cf. supra, p.228, n.7

2 - Sur Ad-Dusûqî cf. supra, p.103, n.6

3 - Cf. Hâshiya Ad-Dusûqî 'ala Sharh ad-Dardîr, op. cit., vol.I, p.373.

4 - Cf. Al-Fatâwâ al-Kâmilîyya, op. cit., p., n.

5 - MUHAMMAD KÂMIL B. MUSTAFÂ B. MAHMÛD AT-TARABULUSÎ AL-HANAFÎ (1830-1900): Mufti de Tripoli (Libie) où il naquit et mourut. Étudia à Al-Azhar. Assuma les fonctions de Mufti dans son pays. Auteur de: "Al-Fatâwâ al-Kâmilîyya". Cf. Alm. 7/234; Muj. 11/129.

6 - Cf. Jâmi' al-Fatâwâ, vol., p.

7 - Considérations vocaliques relatives au mot "Ulqa (Réalités)".

قال سيدنا الدسوقي في حاشيته على الدردير عند قول الشيخ خير باستيطان بلد الخ واعلم انه متى كانت البلد مستوطنة والجماعة مستوطنة^[١] وجبت عليهم وصحت منهم مطلقا ولو كانت تلك البلد تحت حكم الكفار كما لو تغلبوا على بلد من بلاد الإسلام وأخذوها ولم يمنعوا المسلمين المتوطنين بها^[٢] من إقامة الشعائر الإسلامية فيها كما هو ظاهر اطلاقهم اهـ من غير عزو^[٣] الا انهما سيدان جليلان وفي الفتاوى الطرابلسية لسيدنا محمد كامل بن مصطفى الحنفي ما ملخصه ان استيلاء الكفار على بلد من بلاد المسلمين لا يمنعه أن يكون دار إسلام تقام فيه الجمعة لأنه إذا كانت أحكام الإسلام جارية عليه مع وجود وال وقاض من المسلمين فهو دار إسلام اهـ

وفي جامع الفتاوى ما دامت علاقة^[٤] بضم العين أي شيء من علائق الإسلام يترجح جانب الإسلام راجع تلك الفتاوى اهـ

١ في ب - خمر ، والجماعة مستوطنة .

٢ في ج - فخر ، بها .

٣ في ج - بحر .

٤ في ب - علة .

Sache (Que DIEU te fasse miséricorde) que la thèse du maître Halîl ⁽¹⁾: "Dans une mosquée principale bâtie et unique" n'est pas confirmée par la pratique. Le maître Ad-Dusûqî ⁽²⁾ a dit dans sa "Hashîya" : "En disant: "unique", il veut dire par là qu'il n'est pas admis la prolifération des mosquées principales suivant la thèse la plus répandue, même dans une grande ville. Et ce , par respect pour la pratique des Devanciers à ce propos et pour permettre à tout le monde d'adopter une même position et pour apaiser les esprits. Quant à la thèse de Yahyâ B. 'Umar⁽³⁾, à savoir qu'il est permis de les multiplier dans une grande ville, elle reste mise en pratique"⁽⁴⁾. Aussi, l'auteur de "AT-TAKMÎL WA AL-MU^CTAMAD"⁽⁵⁾ a-t-il dit:

*"Rejette la condition d'une mosquée unique
Dans une ville : la multiplication est permise".*

Le commentateur, après quelques propos, a dit: "L'on continue, à Tunis, d'être pour la légitimité de multiplier les mosquées au lieu de s'en tenir à deux seulement. A cause de la grande affluence, l'on y lit sept sermons".

1 - Sur Halîl, cf. supra, p.35, n.4

2 - Sur Ad-Dusûqî, cf. supra, p.103, n.6

3 - ABÛ ZAKRIYYÂ' YAHYÂ B. 'UMAR B. YÛSUF B. 'ÂMIR AL-KINÂNÎ AL-ANDALUSÎ AL-JAYYÂNÎ (828-902) : jurisconsulte malékite versé dans le Hadîth. Client des Banû Umayya. Grandit à CORDOUE. Habita Qayrawân. Voyages en Orient.

Puis se fixa à Sous, où se trouve son mausolée, qu'on visitait à l'époque. Autour d'ouvrages dont : "Al- Muntahab". Cf. Alim; 9/200 ; Muj. 13/216.

4 - Cf. Hashîya Ad-Dusûqî 'alâ Sharh Ad-Dardîr, op. cit. , vol.I, p.374.

5 - Cf. At-Takmîl wa al-Mu^Ctamad, op. cit. , p. .

واعلم رحمك الله أن قول سيدنا خليل بجامع مبني متحد
 لم يصاحبه العمل وقال سيدنا الدسوقي في حاشيته أيضا
 قوله متحد أي فلا يجوز تعدده على المشهور ولو كانت البلد
 كبيرا مراعاة لما كان عليه السلف وجمعا للكل وطلباً لجلاء
 الصدور ومقابله قول يحيى بن عمر يجوز تعدده ان كانت
 البلد كبيرا وقد جرى العمل به اهـ^[١] وقال صاحب التكميل
 والمعتمد أيضا

وألغ فيها شرط ان يتحدا في المصر بل يجوز ان تعددا
 وقال الشارح بعد كلام واستمر العمل بتونس على جواز
 تعددها وعدم الاقتصار على مسجدين ففيها سبع خطب
 لكثرة الناس جدا اهـ

١ في ب : ناقص هـ اهـ

Dans la Hâshiya ⁽¹⁾ de Gannûn, At-Tahâwî ⁽²⁾ dit: "il est permis de célébrer plus d'une prière du Vendredi dans une seule ville, si le besoin existe, même en dépassant deux mosquées".

Ibn 'Abd as-Salâm ⁽³⁾ a dit que la pratique la plus répandue est l'interdiction, par égard et par souci de conformité à la pratique des Anciens. Mais la pratique des gens d'aujourd'hui est la légitimation à cause des difficultés qu'une seule mosquée, dans une grande ville, peut susciter". Fin de citation.

Dans la Hâshiya ⁽⁴⁾ que Sîdî Al-Mahdî al-Wazzânî ⁽⁵⁾ a consacrée au commentaire de Muhammad "Mayyâra" ⁽⁶⁾ fait sur le poème de Sîdî Ibn 'Âshîr al-Andalusî ⁽⁷⁾, Al-Qalashânî ⁽⁸⁾ a dit: "Dans la capitale Tunis, ainsi qu'ailleurs, dans les autres métropoles, la pratique consiste à multiplier les mosquées. Elle est vécue et continuée par les principaux docteurs. Il ne convient donc pas de troubler les gens en évoquant des cas de récusation répandue dès lors que la divergence des docteurs constitue un signe de mansuétude divine". Fin de citation. Grâce en soient rendues à DIEU! Réfléchis sur l'aspect légal de l'édification d'une mosquée pour l'amour de DIEU.

1 - Cf. Al-Ihtisâr de Gannûn, op. cit. p.

2 - ABÛ JA'FAR AHMAD B. MUHAMMAD B. SALÂMA AL-AZDÎ AT-TAHÂWÎ (853-933) : Canoniste ayant atteint le degré de Chef de l'école hanafite en Égypte. Naquit et élevé à "Tahâ". Il mourut au Caire. Auteur de : "Bayân as-Sunna". Cf. Alm. 1/197 ; Huf. 337.

3 - Sur Ibn 'Abd as-Salâm, cf. supra, p.96, n.3

4 - Cf. Hâshiya Al-Wazzânî, op. cit., p., n.

5 - Sur Al-Mahdî al-wazzânî, cf. supra, p.243, n.7

6 - Sur Muhammad Mayyâra, cf. infra, p.272, n.2

7 - Sur Ibn 'Âshîr, cf. supra, p., n.

8 - 'UMAR B. MUHAMMAD B. 'ABD ALLÂH AL-BÂJÎ. Puis (AT-TÛNISÎ), plus connu sous l'éthnique de AL-QÂLASHÂNÎ (... 1444) : Jurisconsulte, savant analyste et grand érudit. Put cadi à Tunis. Al-Mâzarî et Al-Wansharîsî ont rapporté un certain nombre de ses Fatwâ. Cf. Muj. 7/312.

وفي حاشية كنون قال الطحاوي يجوز تعدد الجمعة في
البلد الواحد بحسب الحاجة ولو أكثر من جمعتين اهـ وقال
ابن عبد السلام المشهور المنع رعاية لفعل الأولين والعمل عند
الناس اليوم على الجواز لما في جمع^[١] أهل المصر الكبير في
مسجد واحد من المشقة اهـ

وفي حاشية سيدنا المهدي الوازاني على شرح محمد
ميارة الصغير لنظم سيدي ابن عاشر الأندلسي قال
القلشاني قد مضى العمل في حضرة تونس وغيرها من كبار
الحواضر بالتعدد وشاهد ذلك أكابر العلماء واستمر أمرهم
عليه فلا ينبغي التشويش على الناس بذكر تشهير المنع
واختلاف العلماء رحمة والحمد لله اهـ انظر هنا حكم من بنى
مسجدا وجعله لله

Dans "MUNYA AL-MUSALLÎ" ⁽¹⁾, il est dit: "Un homme qui construit une mosquée par ses propres moyens pour l'amour de DIEU, mérite le plus d'y effectuer des travaux de réfection, de l'entre-tenir, d'y étaler des nattes, d'y installer des lustres, d'y appeler à la prière, d'y effectuer l'iqâma et d'y diriger la prière, s'il en a les compétences. Sinon, on lui laisse néanmoins l'entière appréciation du choix du directeur de la prière (imâm). Il en est de même du fils du constructeur et de sa famille en général qui viendraient après lui. Il méritent le plus d'assurer ces charges. S'il y a divergence entre le constructeur et les habitants de la localité sur le choix de l'imam et que le choix de ces derniers se révèle le meilleur, le constructeur doit se rallier à leur point de vue. si les deux choix sont égaux, on adopte celui du constructeur". Fin de citation.

Complément: Dans "AL MI^CYÂR AL-JADÎD" ⁽²⁾ à la première partie relative aux cas d'espèce ⁽³⁾ relatifs à la prière du Vendredi. Interrogé sur ce que font souvent certains sermonnaires et des gens qui, pour citer un verset, formulent d'abord : "A'ûdu bi-l-lâ-hi-mina-ash-Shaytâni-r-rajîm" (= Je me réfugie auprès de Dieu contre Satan la rebelle) avant de dire "Qâla l-lâhu ta'âlâ" (= Dieu, Qu'Il soit exalté, à dit):, pour savoir si ces gens ont raison ou tort, le maître As-Suyûtî ⁽⁴⁾, a répondu: "D'après les sources écrites et le raisonnement, il me semble que la pratique correcte consiste à dire: "DIEU (Qu'Il soit exalté) a dit", sans mentionner la formule de préservation puis à citer le verset, de protection.

1 - Cf. Munya al-Musallî, vol. ., p.

2 - Cf. Al-Mîyâr al-Jadîd, cf. supra, p., n.

3 - Sur les cas d'espèces appelés an-Nawâzil, cf. supra, p., n.

4 - Sur As-Suyûtî, cf. supra, p.27, n.6

وفي منية المصلي رجل بنى مسجدا وجعله لله فهو أحق
بمرمته وعمارته وبسط الحصر ونحوها والقناديل والأذان
والإقامة والإمامة فيه إن كان أهلا وإلا فالرأي في ذلك إليه
وكذا ولد الباني وعشيرته من بعده أولى من غيرهم وإن
تنازع الباني في نصب الإمام والموذن مع ^[١] أهل المحلة فإن
كان من اختاروه أولى من الذي اختاره الباني فاختيارهم
وإن استويا فاختيار الباني اهـ

تنمة وفي المعيار الجديد في الجزء الأول في نوازل الجمعة
سئل الإمام السيوطي عما يقع من بعض الخطباء ومن الناس
كثيرا من انهم إذا أرادوا سرد آية قالوا قال الله تعالى بعد
أعوذ بالله من الشيطان الرجيم ويذكرون الآية هل أصاب
فاعل ذلك أم أخطأ فأجاب الذي يظهر لي من حيث النقل
والإستدلال أن الصواب ^[٢] أن يقول قال الله تعالى ويذكر
الآية ولا يذكر ^[٣] الإستعاذة

١ في ب : ناقص « مع أهل ... إلى من الذي اختاره »

٢ في ب : ناقص « أن الصواب »

٣ في ب : « ويذكر »

C'est ce qui figure dans les hadîth et dans les informations traditionnelles relatives aux actes du Prophète (PSL), des Compagnons, des Suivants et de ceux qui leur sont postérieurs". Il cite lesdits hadîth et traditions avant d'ajouter: " La pratique normale consiste à citer seulement le verset sans la formule de préservation, pour être conforme à ce qui est rapporté à ce propos. La question sur ce point est de se conformer à la tradition. Cependant la formule de préservation commandée par le CORAN est celle que l'on doit réciter lorsqu'on veut lire liturgiquement le CORAN, non en argumentant ou en donnant des références, par exemple. "Fin de citation".

Dans "AT-TAWDÎH WA-L-BAYÂN" ⁽¹⁾ relatif à la lecture de l'Imam Nâfi^c ⁽²⁾, parlant de la formule de préservation, le maître Al-Wadgîrî ⁽³⁾ dit: "La pratique consistant, pour le sermonnaire et le prédicateur, à prononcer la formule de préservation pour citer un verset, dénote une ignorance. Il en est de même de celui qui rappelle un passage du CORAN à son directeur de prière ou consulte son maître sur la façon de lui succéder en lecture ou sur une règle de déclinaison. Raisonne ainsi pour les cas analogues".

Dans la Hâshîya ⁽⁴⁾ qu'il a consacrée à l'ouvrage de Al-Harashî, ⁽⁵⁾, le maître Al-Adawî ⁽⁶⁾ dit: Remarque: L'auteur ne dit mot sur les prières surérogatoires qu'on accomplit après la prière du soir ('ishâ') pour ne se limiter qu'à celles dites "shaf^c" et "witr".

1 - Cf. At-Tawdîh wa-l-Bayân, op. cit. p.

2 - Sur Nâfi^c, cf. supra, p.189, n.6

3 - ABÛ AL-'ALÂ' IDRÎS B. 'ABD ALLÂH B. 'ABD AL-QÂDIR B. AHMAD AL-IDRÎSÎ AL-HASANÎ AL-WADGÎRÎ dh AL-BAKRÂWÎ (...-1843): Spécialiste en lecture, orateur pratiquant différentes disciplines telles que droit, langue, grammaire, entre autres. Auteur de: "Sharh ad-Dâliyya" du faqîh Muḥammad B. Mubârak as-Sijilmâsî. Cf. Muj. 2/217.

4 - Cf. Hâshîya

5 - Sur Harashî, cf. supra, p.97, n.5

6 - Sur Al-Adawî, cf. supra, p.97, n.6

فهذا هو الثابت في الأحاديث والآثار من فعل النبي صلى الله عليه وسلم والصحابة والتابعين فمن بعدهم فذكر الأحاديث والآثار ثم قال فالصواب الإقتصار على إيراد الآية من غير استعانة اتباعا للوارد في ذلك فان الباب باب اتباع والإستعانة المأمور بها في القرآن إنما هي عند قراءته للتلاوة لا^[١] للاحتجاج والاستدلال مثلاً اهـ^[٢]

الشيخ الودغيري في التوضيح والبيان في مقر الإمام نافع في الكلام على التعوذ فقول الخطيب والواعظ عند الإستشهاد بالآية بعد أعوذ بالله من الشيطان الرجيم جهل وكذلك من فتح على إمامه أو استفتى شيخه في كيفية رده أو بيان إعراب وقس غير ذلك مما هو من هذا القبيل اهـ

لطيفة واعلم انه لم يرد شيء معين عن الشارع في التنفل قبل العشاء قال سيدنا العدوي في حاشيته على الخرشي تنبيه سكت المؤلف عن النفل بعد العشاء للإستغناء عنه بالشفع والوتر

١ في ب : هـ الا ،

٢ في ب : ناقص ، اهـ ،

concernant les prières surérogatoires préalables, rien ne nous est parvenu de Mâlik ⁽¹⁾ ou de ses adeptes. Le maître Zarrûq ⁽²⁾ dit: "Concernant les prières surérogatoires préalables à la prière de "ishâ'", rien de précis ne nous est parvenu excepté le propos général du Prophète (PSL): "Entre chaque deux appels (adânayn) il y a une prière (salât)" ⁽³⁾. Il entend par là le grand appel (adân) et l'appel mineur (iqâma). La prière crépusculaire (magrib) fait exception". Fin de citation.

J'ajoute que celui qui soutient que c'est blâmable ou autre, a tort eu égard à la recommandation faite à l'égard des prières surérogatoires en toute heure où il n'est pas interdit de prier et à l'invitation à faire des prières surérogatoires entre la crépusculaire et la vespérale ('ishâ'ayn)".

Remarque utile : Sache (Que DIEU te prenne en Sa Miséricorde) qu'on doit retenir des propos du maître Halîl ⁽⁴⁾, au chapitre sur la recommandation des prières surérogatoires: "On commence par elles [les deux rak'a de salutation de la mosquée] avant de saluer le Prophète (PSL), comme dit Ad-Dusûqî ⁽⁵⁾ que "celui qui entre dans une mosquée où il y a des gens, ne doit pas les saluer avant d'avoir effectué une prière en guise de "salutation à la mosquée", à moins qu'il ne craigne des rancunes en agissant ainsi. Il devra alors les saluer avant de faire une quelconque prière.

1 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

2 - Sur Zarrûq, cf. supra, p.10, n.2

3 - Hadîth cité par: Muslim, Ibn Mâja.

4 - Sur Halîl, cf. supra, p.35, n.4

5 - Sur Ad-Dusûqî, cf. supra, p.103, n.6

وأما النفل قبلها فلم يرد عن مالك وأصحابه فيه شيء وقال
سيدنا زروق لم يرد شيء معين في النفل قبل العشاء إلا
عموم قوله صلى الله عليه وسلم بين كل أذانين صلاة^[١] والمراد
الأذان والإقامة والمغرب^[٢] مستثناة اهـ

قلت من قال بكرأته وغيرها^[٣] فقد أخطأ لندوبية النفل
في كل وقت لم يرد فيه النهي عن الصلاة ولترغيب النفل بين
العشاءين اهـ

فائدة واعلم رحمك الله انه يؤخذ من قول الشيخ خليل
في باب ندب نفل وبدء بها أي بالتحية قبل السلام عليهم^[٤]
كما قال سيدي الدسوقي ان من دخل مسجدا وفيه جماعة
فانه لا يسلم عليهم إلا بعد صلاة التحية إلا أن يخشى
الشحناء وإلا سلم عليهم قبل فعلها

١ أخرجه : مسلم وابن ماجه

٢ في ب : ناقص س المغرب «

٣ في ب : « غيره »

٤ في ب : ناقص « عليهم »

Autre remarque : Rapportant de Al-Gazâlî ⁽¹⁾ et d'autres, Sîdî Zarrûq ⁽²⁾ dit : "La formulation par quatre fois, de subhâna l-lâhi wa l-hamdu li-l-lâhi wa-lâ-ilâha illâ-l-lâhu wa-l-lâhu akbar (=Gloire à DIEU. Louanges à DIEU. Il n'y a de DIEU qu'Allâh. DIEU est Grand !), tient lieu de salutation (tahiyya)". Aussi, con-vient-il de l'utiliser aux heures interdites eu égard à la divergence". Fin de citation. "C'est excellent et il convient, dit Al-Hattâb"⁽³⁾, de l'utiliser aux heures interdites et ou aux heures permises, si l'on est sans ablutions". S'il s'agit, par contre, d'heures où il est indispensable d'effectuer la prière de deux "rak'a", et qu'on ait ses ablutions, il faut les effectuer contrairement à ce que laisse entendre le sens apparent de l'énoncé, à savoir qu'on peut s'en tenir absolument à cela, même aux heures permises quand bien même on est en ablution. Si tu disais : Du moment qu'il est interdit d'effectuer la prière de salutation, à des heures où il est interdit de faire des prières surérogatoires, comment peut-on alors demander de faire, à la place, autre chose rétribuable? Je répondrais : Nous n'admettons pas que la prière de salutation aux heures où il est interdit de faire une prière surérogatoire soit interdite. Elle est plutôt recommandée tant aux heures permises qu'aux heures interdites, mais avec cette seule nuance qu'aux heures permises on la fait sous forme de prière gestuelle (salât) alors qu'aux heures interdites c'est plutôt une invocation (dikr).

1 - Sur Al-Gazâlî, cf. *supra*, p.31, n.2

2 - Sur Zarrûq, cf. *supra*, p.10, n.2

3 - Sur Al-Hattâb, cf. *supra*, p.70, n.3

فائدة أخرى ذكر سيدي أحمد^[١] زروق عن الغزالي وغيره أن من قال سبحان الله والحمد لله ولا إله إلا الله والله أكبر أربع مرات قامت مقام التحية فينبغي استعماله في أوقات النهي لمكان الخلاف اهـ قال الحطاب وهو حسن فينبغي استعماله في وقت^[٢] النهي أو في وقت الجواز إذا كان غير متوضئ وأما إذا كان في أوقات الجواز والحال أنه متوضئ فلا بد من الركعتين خلافا لما يوهمه ظاهر العبارة من كفاية ذلك مطلقا ولو في أوقات الجواز والحال أنه متوضئ أن قلت فعل التحية وقت النهي عن النفل منهي عنها فكيف يطلب ببدالها ويثاب عليه قلت لا نسلم أن التحية وقت النهي عن النفل منهي عنها بل هي مطلوبة في وقت النهي وفي وقت الجواز غير أنها في وقت الجواز يطلب فعلها صلاة وفي وقت النهي يطلب ذكرها اهـ^[٣]

١ في ب : ناقص « أحمد »

٢ في ج : « أوقات »

٣ في ب : ناقص « اهـ »

[CHAPITRE IX]

SUR LA DIVERGENCE ENTRE LES MAÎTRES RELATIVE
A LA ZAKÂT SUR LES GRAINES

Dans "AR-RISÂLA ASH-SHÂMIYYA" il est dit aussi : "Je vous recommande ensuite de vous acquitter de la zakât en respectant ses règles et en veillant à la réalisation intégrale de ses conditions essentielles dans les limites qui lui sont fixées dans les ouvrages des docteurs"⁽¹⁾. Fin de citation. Je dis : Il est demandé de s'en acquitter au bénéfice des ayants droit, car celui qui viole cette condition-ci est assimilé à celui qui refuse de la donner, ainsi qu'il ressort du hadîth. On observe donc les habitudes de certains de nos concitoyens qui la donnent à un propriétaire terrien comme tribut, au maître spirituel (Shayh), au père, ou au frère aîné, alors qu'ils ne sont pas compris dans les catégories de personnes visées par le verset s'appliquant à eux, et qu'ils la reçoivent à ce titre. Tu peux même voir quelqu'un la transporter vers une localité dépassant la distance au bout de laquelle l'on abrège la prière, alors que le non transfert est une condition essentielle (shart) bien connue. Pour plus de détails, voir l'Abrégé du maître Halîl⁽²⁾ ou d'autres ouvrages de fiqh. DIEU est plus savant.

Sachez, en outre, (Que DIEU nous accorde Ses faveurs et nous ressuscite au sein de ceux qui L'aiment) que les commentateurs ont divergé sur l'interprétation qu'il faut donner aux trois versets que voici : **"Croyants, dépensez des biens licites que vous avez acquis et de ce que Nous avons extrait de la terre pour vous"**⁽³⁾ ; **"Acquittez-vous**

1 - Il s'agit de l'épître que le Shayh envoya à ses disciples de Shâm, contenant des exhortations et des recommandations relatives aux respects des prescriptions de la "Shar'fa". L'épître entre autres, figure dans "Al-Jaysh al-Katîl bi Ahl al-Ta'r mi-mman Sall 'alâ ash-Shayh Sayf al-Inkâr" de Muhammad b. Muhammad as-Sugayr ash-Shingîti, en marge de Bugya al-Mustafid li Sharh Munya al-Murîd. - Le Caire : Matba'at Mustafâ Muhammad, [s. d.], p.258-261.

2 - Sur Halîl, cf. supra, p.35, n.4

3 - Coran : La Vache, v.267.

الفصل العاشر

في اختلاف الأئمة في زكاة الحبوب

وفي الرسالة الشامية أيضا أوصيكم بالزكاة وحفظ نظامها وتكميل شروطها على الحد المحدود لها في كتب العلماء اهـ قلت ومن المطلوب دفعها لمستحقيها لأن المتعدى في الصدقة كمانعها كما في الحديث انظر ما اعتاده بعض أهل بلدنا من دفعها لمالك أرض خراجا أو شيخ أو أب أو أخ كبير مع أن الآية لم تشملهم إلا إذا اتصفوا بصفات أهل الآية ودفعوها لهم لأجل ذلك وربما ترى من ينقلها إلى ما يجاوز مسافة القصر على أن عدم النقل شرط معروف انظر التفصيل في مختصر سيدنا خليل أو غيره من الكتب الفقهية والله اعلم

اعلموا متعنا الله وإياكم بحبه وحشرنا في زمرة عشاقه أن قد اختلف المؤلفون في تأويل هذه الآيات الثلاث وهي قوله تعالى « يا أيها الذين آمنوا انفقوا من طيبات ما كسبتم ومما أخرجنا لكم من الأرض » [٧]

en le dû le jour de la récolte"⁽¹⁾ jusqu'à la fin du verset ; "Prélève sur leurs biens une aumône"⁽²⁾ jusqu'à la fin du verset. Les uns appliquent ces versets à la zakât obligatoire tandis que les autres les appliquent à d'autres domaines; Ils l'ont ainsi comprise, selon la première interprétation, comme une obligation et selon la seconde, comme recommandée.

Autre remarque importante : qui t'ouvrira la vision intérieure (basîra). C'est une sorte d'introduction et de critère pour le cas qui nous occupe. Dans "RAWD AL-MUHIIBB AL-FÂNÎ"⁽³⁾ de notre maître Muhammad B. al-Mashrî⁽⁴⁾, notre Sayh et Intermédiaire auprès de notre Seigneur, Ahmad B. Muhammad at-Tijânî⁽⁵⁾, après s'être longuement étendu sur les questions incorporées dans les ouvrages de fiqh auxquels elles n'appartiennent pas, telle que la question relative au fait de dispenser une mère de condition libre, d'allaiter son enfant, alors que le sens général du Propos de DIEU (Qu'Il soit glorifié et exalté !), stipule : "Les mères allaiteront leurs enfants"⁽⁶⁾, jusqu'à la fin du verset. Or, nous avons une seule règle sur laquelle nous fondons tous les principes: c'est qu'il n'y a de loi que la Parole de DIEU et de Son Envoyé (PSL)). Sachez donc que DIEU (Qu'Il soit glorifié et exalté !) a généralisé en définissant globalement, dans les versets précédents, la quantité et les espèces végétales imposables. Il en est de même de Son Envoyé (PSL) qui les a définies dans le hadîth authentique relatif aux cultures arrosées par l'eau de pluie, etc. Les docteurs (Que DIEU leur fasse miséricorde !) y ont divergé. Les uns laissent les versets dans leur sens apparent sans déterminer une quantité au détriment d'une autre, en prenant argument sur le hadîth de Mu'âd B. Jabal⁽⁷⁾ qui ne précise pas une quantité donnée, ni une variété pour exclure d'autres. Parmi eux, le maître Abû Hanîfa⁽⁸⁾ qui estime qu'en

1 - Coran: Les Bestiaux, v.141

2 - Coran : Le Répentir, v.103

3 - Cf. Rawd al-Muhibb al-Tijânî, p.

4 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. AL-MASHRÎ (...-1809) : Le premier grand Compagnon du Shayh, imam de sa Zawiya et son secrétaire chargé des correspondances épistolaires. Il le rencontra pour la première fois en 1774 à son retour du pèlerinage. Il est l'auteur du premier recueil des dires du Shayh qu'il a intitulé : "Al-Jâmi' al-Karîm li-mâ-fîraq min durar al-'ulûm". Il fut enterré après sa mort entre les tombes des deux parents du Shayh. Cf. Hij. 149.

5 - Sur Ahmad B. Muhammad at-Tijânî, cf. supra, p.95, n.3

6 - Coran : La Vache, v. 233

7 - ABÛ 'ABD AR-RAHMÂN MU'ÂD B. JABAL B. 'AMR B. AWS AL-ANSÂRÎ AL-HAZRAJÎ (603-639) : Compagnon distingué. Le plus versé parmi les imams dans le "Permis" et "l'Interdit". Un des Six ayant transcrit le Coran du vivant du Prophète (PSL). Rapporte 157 hadîth. Cf. Alm. 8/166.

8 - Sur Abû Hanîfa, cf. supra, p.175, o.5

وقوله تعالى « وأتوا حقه يوم حصاده »^[١] الآية وقوله تعالى « خذ من أموالهم صدقة »^[٢] الآية فبعضهم حملها على الزكاة المفروضة وبعضهم على غيرها فیتلقاها المخاطبون في التأويل الأول بالوجوب وعلى الثاني بالندب

فائدة أخرى تنفتح بها بصيرتك وهي كالمقدمة والمعيار فيما نحن بصدده وفي روض المحب الفاني لسيدنا محمد بن المشري قال شيخنا ووسيلتنا إلى ربنا أحمد بن محمد التجاني بعدما أطال الكلام في مسائل ادخلت في كتب الفقه وليست منها كمسألة عدم الإرضاع للوالدة الشريفة مع عموم قوله تبارك وتعالى « والوالدات يرضعن أولادهن »^[٣] الآية ولنا قاعدة واحدة عنها تنبنى جميع الأصول انه لا حكم إلا الله ورسوله ولا عبرة في الحكم إلا بقول الله وقول رسوله صلى الله عليه وسلم واعلموا أن الله تبارك وتعالى عمو وجمل في الآية المتقدمة القدر الذي يخرج منه الزكاة والجنس الذي يزكي من النباتات وكذلك رسوله صلى الله عليه وسلم في الحديث الصحيح فيما سقت السماء الخ واختلفت الأئمة رحمة الله عليهم أجمعين فيها فمنهم من أبقي الآيات على ظواهرها فلم يخص قدرا عن قدر كالإحتجاج بحديث معاذ بن جبل في عدم تخصيص القدر وجنسا عن جنس كسيدنا أبي حنيفة رحمة الله عليه لأنه

١ الانعام : ١٤١

٢ التوبة : ١٠٣

٣ البقرة : ١٢٣

dehors du haschich, du bois (*hashab*) et du bois de chauffe (*hatab*), la zakât doit être impérativement prélevée sur tout ce qui pousse sur terre, que le minimum imposable (*nisâb*) soit atteint ou non. Aussi a-t-il excellemment agi dans ce domaine. Si cette religion était fondée sur la raison raisonnée, nous dirions qu'il serait plus convenable de ne pas faire dire à l'auteur ce qu'il n'a pas dit. Mais il s'agit plutôt d'une religion fondée sur des lois, la déduction et le raisonnement par analogie". Fin de citation.

Le maître Ibn al-'Arabî ⁽¹⁾ a dit dans ses "AHKÂM" ⁽²⁾ que c'est en utilisant le verset comme un miroir que le maître Abû Hanîfa ⁽³⁾ a découvert la vérité. Et les autres font de la quantité imposable et de la conservabilité du produit, une condition. Pour le dernier verset, ils se fondent sur le hadîth qu'At-Tirmidî ⁽⁴⁾ a rapporté en disant : "*Point de sadaqa (impôt) sur les légumineuses*" ⁽⁵⁾. Pour répondre à cela, il faut dire qu'At-Tirmidî a dit à la fin du hadîth : "Rien d'authentique sur ce point précis, n'est rapporté de l'Envoyé de DIEU (PSL)" ⁽⁶⁾, jusqu'à la fin de ses propos. Fin de citation.

Je t'éclairerai jusqu'à ce que tu saches avec certitude qu'il n'est pas possible de cerner la zakât sur les graines vu les nombreuses divergences dont elle fait l'objet. De son exégèse, au passage où DIEU (qu'Il soit glorifié et exalté) dit: "**Croyants, dépensez des biens que vous avez acquis licitement et de ce que Nous avons extrait de la terre**

1 - Sur Ibn al-'Arabî, cf. supra, p.71, n.1

2 - cf. Ahkâm al-Qur'ân. Ed. Mustafâ al-Bâbî al-Halabî et compagnie. Maroc [s.d.], T.I, p. 235, qui ne dit pas, textuellement la même chose.

3 - Sur Abû Hanîfa, cf. supra, p.175, n.5

4 - Sur At-Tirmidî, cf. supra, p.9, n.3

5 - Hadîth, cf. At-Tirmidî.

6 - Faisant valoir la tradition, comme une source de droit, l'imâm Mâlik exclut les légumes (*hudar*) en soutenant que le Prophète n'y prélevait pas de zakât. Cf. Al-Ahkâm d'Abû Bakr b. Al-'Arabî, op. cit. T.II, p.759. Tous les deux hadîth étant authentiques, la divergence des points de vue des deux imâms : Abû Hanîfa et Mâlik, repose essentiellement sur le fait que la généralisation du hadîth "l'on prélève le dixième sur ce qu'arrose le ciel", est atténuée par la particularisation de l'autre hadîth fixant le minimum imposable: "Pas de zakât sur moins de cinq wasaq". Par ailleurs, pour Mâlik, le premier hadîth se situe au niveau du "zâhir" (sens apparent), pendant que le second constitue un "nass".

أوجب الزكاة فيما تنبت الأرض إلا الحشيش والخشب
والحطب سواء بلغ النصاب أم لا فأجاد وأحسن في ذلك أهـ لو
[١] كان هذا الدين دين التعقل لقلنا ان عدم صرف القول إلى
ما لم يقله القائل أولى ولكنه دين تشرع واستنباط وقياس
أهـ

وقال سيدنا ابن العربي في أحكامه ان سيدنا أبا حنيفة
جعل الآية مرآته فابصر الحق والباقون اشترطوا النصاب
وبقاء الثمرة واستدلوا للأخير بما روى الترمذي وليس في
الخضراوات صدقة والجواب عنه أن الترمذي قال عقب هذا
الحديث لم يصح في هذا الباب عن رسول الله صلى الله عليه
وسلم شيء إلى آخر الكلام أهـ

وسأحل إن شاء الله رأسك حتى تعلم علم اليقين بأن زكاة
الحبوب لا يمكن حصرها لكثرة الاختلاف الوارد فيها قال
سيدنا البغوي رضي الله تعالى عنه في تفسيره عند قوله
تبارك وتعالى « يا أيها الذين آمنوا أنفقوا من
طيبات ما كسبتم ومما أخرجنا لكم من الأرض » [٢]

١ في ج : « ولو »

٢ البقرة : ٢٦٧

pour vous" ⁽¹⁾, jusqu'à la fin du verset. Sîdî Al-Bagawî ⁽²⁾ (Que DIEU l'agrée) dit: Les docteurs sont unanimes à prélever le dixième des récoltes de dattes, des raisins ⁽³⁾ et des céréales servant de denrées. Mais d'autres soutiennent qu'il n'y a pas de dixième à prélever sur aucun de ces produits. C'est la thèse de Ibn Abî Laylâ ⁽⁴⁾ et de Ash-Shâfi'î ⁽⁵⁾. Az-Zuhrî ⁽⁶⁾, Mâlik ⁽⁷⁾, et Al-Awzâ'î ⁽⁸⁾ soutiennent cependant qu'on prélève obligatoirement la zakât sur l'olive.

Le maître Al-Gazâlî ⁽⁹⁾ (Que DIEU l'agrée!) dit dans "Ihyâ' Ulûm ad-Dîn" : "La deuxième variété parmi les produits dont on doit prélever le dixième. On doit prélever le dixième, s'il s'agit de produits alimentaires cultivés". "Sache, dit le commentateur, le maître Murtadâ Muhammad al-Husaynî al-Hanafî ⁽¹⁰⁾, que les docteurs ont défini deux critères précisant les produits dont on doit prélever le dixième:

1) une denrée alimentaire ;

2) Des plantes cultivées par les hommes.

Ils précisent: si le premier, tel que l'herbe aux puces (bizr al-qatûnâ') ⁽¹¹⁾

1 - Coran : La vache, v.267.

2 - Sur Al-Bagawî, cf. supra, p.23, n.2

3 - Considérations orthographiques relatives au mot "Karrû" (raisin)

4 - MUHAMMAD B. 'ABD AR-RAHMÂN B. ABÎ LAYLÂ (693-765) : Cadi, jurisconsulte. Assuma la judicature et la préfecture à Kûfa sous les Ommeyyades, puis sous les Abbassides. Mort à Kûfa. Eut des démêlés avec Abû Hanîfa et d'autres. Cf. Alm. 7/60 ; Muj. 10/150.

5 - Sur Ash-Shâfi'î, cf. supra, p.145, n.2

6 - ABÛ BAKR MUHAMMAD B. MUSLIM AZ-ZUHRÎ (678-742) : Premier traditionniste à consigner le Hadîth et un des grands erudits et jurisconsultes. Fut Suivant et habitait Médine. Mémorisait 2200 hadîth dont la moitié constitue un "Musnad". Cf. Alm. 7/317 ; Muj. 12/21.

7 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

8 - Sur Al-Awzâ'î, cf. supra, p.173, n.1

9 - Sur Al-Gazâlî, cf. supra, p.31, n.2

10 - ABÛ AL-FAYD MUHAMMAD B. MUHAMMAD DIT MURTADÂ AZ-ZABÎDÎ (1732-1790) : Lexicologue, traditionniste et généalogiste. Un des grands auteurs. Originaire de Wâsît (Irak). Naquit à Biljarâr, en Inde, grandit à Az-Zabîd, au Yémen et mourut en Egypte lors d'une épidémie. Auteur de "Tâj al-'Arûs fi Sharh al-Qâmûs" - "Ithâf as-Sâda al-Muttaqîn". Cf. Alm. 7/298 ; Muj. 12/101.

11 - Considérations vocaliques et lexicales sur cette expression.

الآية واتفق أهل العلم على إخراج العشر في النخل والكرم وهو بفتح الكاف وسكون الراء المهملة آخره ميم وفيما يقتات من الحبوب فذهب قوم إلى أنه لا عشر في شيء منها وهو قول ابن أبي ليلى والشافعي وقال الزهري ومالك والأوزاعي يجب في الزيتون الخ اهـ

قال سيدنا الغزالي رضي الله تعالى عنه في إحياء علوم الدين النوع الثاني في زكاة المعشرات وفيها العشر في كل متنبت مقتات قال الشارح سيدنا مرتضى محمد الحسيني الحنفي واعلم أن الأئمة ضبطوا ما يجب فيه العشر بقيدين أحدهما أن يكون قوتا

والثاني أن يكون من جنس ما يستنبتة الأدميون قالوا فإن فقد الأول كبزر القطناء^[١] بفتح الباء الموحدة والكسر أفصح وبسكون الزاي المعجمة آخره راء مهملة والقطناء بفتح القاف وضم الطاء المهملة على وزن جلولاء حبة يستشفى بها والمد فيها أكثر

١ في ب : « القطناء »

et le second, tel que le luzerne (qatt), dont on donnera la définition ou le "habb ar-rashâd", ou les deux ensemble, point de zakât. Celui qui estime que le premier critère est absolu aura besoin de mentionner tous les deux critères. Par contre, s'il le considère comme restrictif, en disant "choisi comme denrée alimentaire", [par exemple], il n'aura pas besoin du second critère. Car il n'y a pas, dans ce que l'on cultive, de quoi faire une denrée au choix. Quant aux Irakiens, ils ajoutent à ces deux critères deux autres dont :

- 1) Le produit doit être conservable ;
- 2) Il doit être sec.

En effet, on a besoin de ces deux critères, car le facteur temps n'est pas retenu dans les denrées alimentaires. Consulte "AL-IHYÂ'" et son commentaire ⁽¹⁾. Le terme "qatt", d'après Tâj al-'Arûs⁽²⁾, est une graine sauvage. Selon "AL-LISÂN",⁽³⁾ "Habb ar-rashâd" est une plante appelée aussi "tuffâ" ⁽⁴⁾. Pour Al-Qâmûs ⁽⁵⁾, c'est le "hurf" que Al-Misbâh ⁽⁶⁾ considère comme une graine semblable au "hardal". Dans son "AHKÂM", au passage où DIEU dit: **"Acquittez-en le dû le jour de la récolte"** ⁽⁷⁾, Ibn al-'Arabî ⁽⁸⁾ rappelle ce qu'en dit l'Envoyé de DIEU :

1 - Cf. Ithâf as-Sâda al-Muttaqqin bi Sharh Asrâr Ihyâ' 'Ulum ad-Dîn de Murtadâ az-Zabîdî. - Beyrouth : Dar Ihyâ' al-

Turâî al-'Arabî, [s.d.], vol.IV, p.33.

2 - Tâj al-'Arûs, op. cit. supra, p. n.

3 - Lisân al-'Arab. op. cit. p.

4 - Considérations vocaliques relatives à ce mot

5 - Cf. Al-Qâmûs.

6 - Cf. Al-Misbâh al-Munir, vol. , p.

7 - Coran : Les Bestiaux, v.141

8 - Sur Ibn al-'Arabî. cf. supra, p.71, u.1

والثاني كالقت على ما سيأتي تفسيره أو كلاهما كحب
الرشاد فلا زكاة وإنما يحتاج إلى ذكر القيد من أطلق القيد
الأول فأما من قيده فقال ان يكون قوتا في حال الاختيار فلا
يحتاج إلى الثاني إذ ليس فيما يستنبت ما يقتات اختيارا
واعتبر العراقيون مع القيد قيديين آخرين
أحدهما ان يدخر

والثاني ان ييبس

ولا حاجة إليهما لأنهما لا زمان لكل مقتات مستنبت انظر
الإحياء شرحه قوله كالقت والقت كما في تاج العروس حب
بري لا ينبت الأدمي قوله كحب الرشاد وفي اللسان نبت
يقال له ثفاء بضم الثاء المثلثة على وزن غراب ويشدد الفاء
على وزن زنار وفي القاموس هو الحرف بالضم كحب الخردل
والحبة حرفة وهذا ليس بالتفسير الموعود للمصنف بل
إنما هو تفسيرنا من الكتب المذكورة اهـ وقال ابن العربي
في أحكامه عند قوله تبارك وتعالى « وأتوا حقه يوم
حصاده »^[١] وقال صلى الله عليه وسلم

"Point de zakât sur une quantité de moins de cinq "wasaq"⁽¹⁾ de graines ou de dattes" ⁽²⁾. Hadîth cité par Muslim ⁽³⁾ et d'autres. Cela constitue une base déterminant le minimum imposable, désigné par les docteurs dans leur terminologie, sous le nom de "nisâb". Les docteurs ont toujours eu, jadis comme à présent, des divergences prononcées là-dessus. Il est rapporté de Mâlik ⁽⁴⁾ et de ses adeptes qu'on doit imposer toute denrée alimentaire. Il n'a rien dit d'autre. Nous l'avons tiré des ouvrages de fiqh et l'avons commenté. C'est ce qu'a dit aussi Ash-Shâfi'î ⁽⁵⁾. Fin de citation⁽⁶⁾.

"L'on prélève la zakât, dit Abû Hanîfa ⁽⁷⁾, sur tous les comestibles que produit la terre tels que les denrées alimentaires, les fruits et les légumes. C'est ce que soutient aussi 'Abd al-Malik B. al-Mâjishûn ⁽⁸⁾ relativement aux produits d'arbres, mais à l'exclusion des légumes (buqûl). Ahmad a émis des propos laissant apparemment entendre qu'on doit obligatoirement imposer tout ce que Abû Hanîfa a énuméré et dont la capacité se mesure par "wasaq". Aussi a-t-il rendu la zakât obligatoire sur les amandes (lawz) que l'on mesure, à l'exclusion des noix, que l'on compte"⁽⁹⁾. Fin de citation.

L'imam Mâlik (Que DIEU l'agrée) a dit dans "AL-MUWATTA'": "La tradition que nous suivons en ce qui concerne les céréales conservables

1 - Les cinq "wasaq" constituant le minimum imposable se décomposent comme suit : 1 wasaq = 60 sâ' ; 1 sâ' = 4 mudd ; 1 mudd = 0,544 kg. Ce qui donne : $0,544 \text{ kg} \times 4 \times 60 \times 5 = 652,8 \text{ kg}$. Il est à préciser que le "mudd" est celui du Prophète, ou de Médine, qui fait les 2/3 de celui de Bagdad. Par ailleurs, la conversion en kilogramme est faite, ici, sur la base de ces unités de mesure utilisées au Maroc. Il faut noter cependant qu'au Moyen Orient, le minimum imposable est généralement fixé à 1150 kg. Les 5 "wasaq" totalisent 1.600 ratl, lequel équivaut à 0,718 kg. Cf. 'Abd as-Sattâr Abû Gudda, dans "Dalîl az-zakât", Matâbi' al-Qabas, Koweït, 2^e éd. 1986, p.22, et Muhammad as-Sa'îd Wahba et 'Abd al-Azîz Muhammad Rashîd Junjûm, dans "Az-zakât fi al-Mizân, Jeddah, Tihâma, 1^{ère} éd., 1984, p.160.

2 - Hadîth cité par : Muslim

3 - Sur Muslim, cf. supra, p.60, n.6

4 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

5 - Sur Ash-Shâfi'î, cf. supra, p.145, n.2

6 - Cette mention "fin de citation" ne figure pas dans l'ouvrage de référence, le paragraphe qui suit faisant partie de la même citation.

7 - Sur Abû Hanîfa, cf. supra, p.175, n.5

8 - Sur Ibn al-Mâjishûn, cf. supra, p.137, n.11

9 - Cf. Ahkâm al-Qur'ân, op. cit., vol.II, p.758.

ليس فيما دون خمسة أوسق من حب أو تمر صدقة أخرجه
مسلم وغيره فكان هذا بياناً للمقدار الذي يوخذ منه الحق
وهو الذي يسمى في السنة العلماء نصاباً وقد اختلف
العلماء في ذلك اختلافاً متبايناً قديماً وحديثاً فروي عن مالك
وأصحابه أن الزكاة في كل مقتات لا قول له سواء وقد أوردنا
في كتب الفقه وشرحناه وبه قال الشافعي اهـ

وقال أبو حنيفة تجب في كل ما تنبتة الأرض من المأكولات
من القوت والفواكه والخضر وبه قال عبد الملك ابن الماجشون
في أصول الثمار دون البقول وقال أحمد أقوالاً أظهرها أن
الزكاة تجب في كل ما قال أبو حنيفة إذا كان يوسق فأوجبها
في اللوز لأنه مكيل دون الجوز لأنه معدود اهـ

قال إمامنا مالك رضي الله تعالى عنه في المؤطأ والسنة
عندنا في الحبوب التي يدخرها الناس ويأكلونها

est que le dixième de celles-ci doit être prélevé si elles constituent des produits de plantes arrosées par l'eau de pluie à partir des sources. On impose ainsi au dixième les produits arrosés naturellement, et à la moitié du dixième ce dont on a assuré l'arrosage jusqu'à maturation" ⁽¹⁾. Plus loin, il dit: "Mâlik ⁽²⁾ a dit: "Les céréales imposables sont le froment, le blé, le seigle, le maïs, le mil, le riz, les lentilles et consorts parmi celles qu'on transforme en aliment. Elles sont toutes imposables après la récolte et la réduction en graines. Les producteurs doivent être crus sur parole en ce qui concerne ces variétés et on doit accepter ce qu'ils en donnent ⁽³⁾. Commentant ce passage dans "AL-MUNTAQÂ", Al-Bajî ⁽⁴⁾ dit: "Comme il l'a affirmé, ayant une valeur propre, les graines que les hommes ont coutume d'utiliser comme denrées alimentaires sous quelque forme que ce soit, sont imposables. C'est le cas du froment et du blé. Dans Al-Muwatta', on en a énuméré dix espèces.

1 - Cf. Muwatta' Mâlik, op. cit., vol.I, p.273

2 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

3 - Considérations orthographiques relatives au mot "julubân" (petits-pois.

4 - Sur Al-Bâjî, cf. supra, p.135, n.2

انه يوخذ مما سقت السماء من ذلك والعيون وما كان بعلا
العشر وما سقي بالنضح فيه نصف العشر إلى أن قال قال
مالك والحبوب التي فيها الزكاة الحنطة والشعير والسلت
والذرة والدخن والأرز والعدس والجلبان واللوبيا والجلجلان
وما أشبه ذلك من الحبوب التي تصير طعاما فالزكاة تؤخذ
منها كلها ان تحصد وتصير حبا والناس مصدقون في ذلك
ويقبل منهم في ذلك ما دفعوا قوله والجلبان بضم الجيم واللام
وتشديد الموحدة وقد تخفف قال أبو حنيفة لم أسمع من
العرب إلا بالتشديد ولعل التخفيف لغة فيه انظر القاموس
ولسان العرب وقال سيدنا الباجي في المنتقى عند شرح هذا
المحل وهذا كما قال ان الحبوب التي جرت عادة الناس
باقتياتها على أي وجه كان فان الزكاة تجب فيها لأنها قومت
في أنفسها كالحنطة والشعير وذكر في المؤطا منها عشرة
أصناف

Dans "AL-MAJMU'CA", selon Ibn Wahb, ⁽¹⁾ qui l'a tenu de Mâlik ⁽²⁾, le lupin (turmus) est imposable. Dans "AL-MUHTASAR", l'auteur ajoute: "le lupin, la fève, le pois chiche, et la basila (lupin)". Dans "AL-CATABIYYA", d'après un groupe d'adeptes de Mâlik, Ibn Habîb ⁽³⁾ note l'ervilier (ishqâliyya). C'est le tique ('alas). En plus de ce qu'a énuméré "AL-MUWATTÂ'", ils ajoutent d'autres six espèces. C'est ce que recouvre son propos : "... et consorts parmi les céréales transformables en denrées alimentaires". Parmi ces graines, comme ils l'ont affirmé, il y en a que les hommes ont coutume d'utiliser comme denrées alimentaires et d'autres qu'ils n'ont pas coutume d'utiliser à cette fin. C'est le cas de l'ervilier (kirsinna) que les hommes n'ont pas l'habitude de consommer à ma connaissance. Peut-être, si on arrive à en éliminer l'aigreur par la presse ou par un autre procédé, on pourrait le considérer comme le "turmus" (lupins).

Question : D'après Ibn Nâfi', ⁽⁴⁾ Mâlik a dit: "Rien parmi les plantes à condiments (at-tawâbil) n'est imposable. Il en est de même du pistache (arachide) (fustuq) et du coton. Ibn Wahb dit: "Je ne vois pas comment la graine de carthame (al-qartam) et celle du lin (bizr al-Kattân) puissent être imposables⁽⁵⁾. Lorsqu'on lui a dit qu'on en tire d'assez abondante huile, il dit qu'on doit alors y prélever la zakât si l'huile est d'une telle abondance"⁽⁶⁾. Fin de citation.

1 - ABÛ MUHAMMAD ABD ALLÂH B. WAHB IBN MUSLIM (743-813): Jurisconsulte et un des maîtres et compagnons de l'Imâm Mâlik.

Double d'un traditionniste et d'un dévot. Auteur d'ouvrages dont: "Al-Jâmi'" ; "Al-Muwatta'". Naquit et mourut en Egypte. Cf. Alm. 4/289 ; Muj. 6/162.

2 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

3 - Sur Ibn Habîb, cf. supra, p.136, u.8

4 - Sur Ibn Nâfi', cf. supra, p.169, n.5

5 - Pour plus de détails sur ces termes, voir Tuhfa al-Ahbâb, glossaire de la matière médicale marocaine, publié avec traduction, notes critiques et index par J. Renaud et G. S. Colin.- Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1934.- (Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines ; Tome XXIV.)

6 - Cf. Al-Muntaqâ, op. cit., vol.2, p.164

وفي المجموعة عن ابن وهب عن مالك الزكاة في الترمس وزاد في المختصر الترمس والفلول والحمص والبسيلة وزاد في العتبية أشهب عن أصحاب مالك الكرسة وذكر ابن الحبيب عن جماعة من أصحاب مالك الاشقالية وهي العلس فزادوا على ما في المؤطا ستة أصناف وهي داخلة تحت قوله وما أشبه ذلك من الحبوب التي تصير طعاما وهذه الحبوب كلها على ما ذكره منها ما اعتاد الناس اقتنياته ومنها ما لم يعتادوا ذلك هو الكرسة بكسر الكاف فإنه لم يعتد الناس أكلها فيما علمناه ولعله ^[١] ان يذهب ما فيها من المرارة بالعصار والصناعة فتكون بمنزلة الترمس

مسألة قال ابن نافع عن مالك ليس في شيء من التوابل زكاة ولا الفستق ولا القطن قال ابن وهب وما علمت أن في حب القرطم وبزر الكتان زكاة قيل يعصر منه زيت كثير قال فيه الزكاة إذا كثر هكذا هـ

١ في ب : ناقص من « ولعله ... إلى بمنزلة الترمس »

Dans "IKMÂL AL-IKMÂL" ⁽¹⁾, le maître Al-Ubbî⁽²⁾ après avoir préalablement dit que la zakât se prélève sur les biens qui s'accroissent, en se fondant sur le hadîth disant: "On prélève le dixième sur les produits arrosés par l'eau de fleuve ou de pluie, et la moitié du dixième, sur ceux arrosés à l'aide de roue hydraulique, etc" ⁽³⁾, le maître Al-Ubbî dit: "C'est en se fondant sur le sens apparent du hadîth que notre maître et dévot Abû Hanîfa ⁽⁴⁾ estime obligatoire de prélever le dixième ou la moitié du dixième sur tout ce que produit la terre comme fruits, fleurs (basilics), légumes entre autres, exception faite du haschich et consorts, tels que le bois de chauffe, la canne à sucre et toute autre plante ne produisant pas de fruits, telle que l'acacia (samur) et consorts". Mais l'ensemble des docteurs s'opposent à lui sans être d'accord entre eux sur certains détails, tout en soutenant unanimement l'obligation de son prélèvement sur le blé, le froment (hintâ), les dattes et les raisins secs.

Cependant Al-Hasan ⁽⁵⁾, Ibn Abî Laylâ ⁽⁶⁾ et At-Tawrî ⁽⁷⁾ entre autres, voient que seules ces quatres espèces sont imposables. Cependant Mâlik ⁽⁸⁾ l'estime obligatoire, selon la thèse la plus communément admise de lui, sur toute denrée alimentaire généralement conservable. Ash-Shâfi'î ⁽⁹⁾ et Abû Tawr ⁽¹⁰⁾ abondent dans le même sens tout en exceptant l'olive. Ibn al-Mâjishûn ⁽¹¹⁾ l'estime obligatoire sur les produits de toute plante

1 - Cf. Ikmal al-Ikmal, op. cit. p.

2 - Sur Al-Ubbî, cf. supra, p.141, n.4

3 - Hadîth cité par Muslim et Ibn Mâja.

4 - Sur Abû Hanîfa, cf. supra, p.175, n.5

5 - Sur Al-Hasan, cf. supra, p.124, n.3

6 - Sur Ibn Abî Laylâ, cf. supra, p.263, n.4

7 - Sur At-Tawrî, cf. supra, p.182, n.2

8 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

9 - Sur Ash-Shâfi'î, cf. supra, p.145, n.2

10 - ABÛ TAWR IBRAHÎM B. HALID AL-KABÎ: (...-854) : Juriconsulte. Compagnon de l'imâm Ash-Shâfi'î. Une des grandes

figures en fiqh. Autour de nombreux ouvrages dont un dans lequel il évoque la divergence entre Mâlik et Ash-Shâfi'î

et sa propre position la-dessus. Mort à Bagdad à un âge avancé. Cf. Alm. 1/30.

11 - Sur Ibn al-Mâjishûn, cf. supra, p.137, n.11

وقال سيدنا الأبى في إكمال الإكمال بعدما قدم أن الزكاة إنما تؤخذ من الأموال النامية في حديث فيما سقت الأنهار والغيم العشور وفيما سقي بالسانية نصف العشر^[١] إلخ وأخذ سيدنا أبو حنيفة بظاهر الحديث فأوجب العشر ونصف العشر في كل ما أخرجت الأرض من الثمار والرياحين والخضر وغيرها إلا الحشيش وشبهه من الحطب والقصب وما لا يثمر كالسمر بفتح السين المهملة وضم الميم وشبهه وخالفه الكافة على اختلاف بينهم في تفاصيل بعد أجماعهم على وجوبها في الشعير والحنطة والتمر والزبيب فرأى الحسن وابن أبي ليلى والثوري في آخرين أنه لا زكاة إلا في هذه الأربعة وأوجبها مالك في المشهور عنه في كل مقتات مدخر غالبا ونحوه عن الشافعي وأبي ثور إلا أنهما استثنيا الزيتون وأوجبها ابن الماجشون في ذوات الأصول كلها

sur pied, même s'ils ne sont pas conservables. Les adeptes de Mâlik ⁽¹⁾ et d'autres ont des détails et des divergences sur ce point. Puis il ajoute: Je dis: "Il est déjà dit que la zakât porte sur les biens croissants : métaux précieux, cultures et bétail.

Concernant les cultures, la zakât porte sur trois espèces la première: la graine non oléagineuse. La majorité des docteurs de l'école (malékite) soutiennent que, concernant les cultures, elle porte sur les denrées alimentaires conservables et utilisées généralement comme nourriture. Aussi sont-ils imposables : le blé (qamh) le froment (sha'ir), le seigle (sult), le blé grand épeautre ('alas), le riz, le mil (duhn), le maïs et les papilionacées (al-qattâniyy). Le "sult" (seigle) est une sorte de "sha'ir" (froment) dont la coque s'enlève quand on la frotte à la main. Le "'alas" (seigle) est une variété du "hintâ" (froment), de forme oblongue et laineuse cultivée au Yémen. C'est l'erviliers (ishqaliyyâ). Al-qutniya" (papilionacées) est une dénomination appliquée à la fève (fûl), aux pois chiches (himmis), aux lentilles ('adas), aux haricots (lûbiyâ), aux lupins (turmus) et petits pois (julubân).

Ibn Zarqûn ⁽²⁾ a émis un propos militant en faveur du prélèvement sur le "alas" (blé grand épeautre), tout autant que Al-Lahmî ⁽³⁾ soutient une thèse considérant que les papilionacées (al-qattân) ne sont pas imposables. L'on affirme qu'on doit imposer tous les produits généralement utilisés comme vivres ou pour faire du pain. Aussi le légumineux est exonéré. Il est aussi dit qu'on doit imposer tout produit comestible conservable.

1 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

2 - Sur Ibn Zarqûn, cf. infra, p.270, n.5

3 - Sur Al-Lahmî, cf. supra, p.176, n.10

وإن لم تدخر ولأصحابنا وغيرهم تفصيل واختلاف ثم قال
قلت تقدم أن متعلق الزكاة الاموال النامية العين والحرث
والماشية

ومتعلقها من الحرث ثلاثة الاول الحب الخلي عن الزيت
فجمهور أهل المذهب ان متعلقها منه المقتات المدخر المتخذ
للعيش غالباً فتجب في القمح والشعير والسلت والعلس
والارز والدخن والذرة والقطاني فالسلت شعير اذا حك باليد
زال قشره والعلس صنف من الحنطة مستطيل متصوف
يكون باليمن وهو الاشقالية والقطنية اسم للفلول والحمص
والعدس واللوبيا والترمس والجلبان

وحكى ابن زرقون قولاً بسقوط الزكاة في العلس وخرج
اللخمي قولاً بسقوطها من القطاني وقيل تجب في المقتات
المتخذ للعيش غالباً المخبوز فتسقط من القطاني وقيل تجب
في كل مأكول مدخر اهـ

La deuxième : les graines oléagineuses. Ainsi, doit-on imposer l'olive (zaytûn), le sésame (juljulân) et le radis (fujl), que l'on appelle également "mâsh" (vignas). Ibn Wahb ⁽¹⁾ exonère l'olive et Al-Lahmî ⁽²⁾ le sésame, en soutenant que c'est parce qu'au Maghreb on l'utilise comme médicament. Selon Al-Lahmî, il est aussi soutenu que le radis n'est pas imposable. La troisième relation porte sur l'obligation de la zakât sur le carthame (qirtim) qui est le safran, et le lin. Elle est obligatoire sur le qirtim à l'exclusion du lin.

La troisième : les fruits. Sont imposables, les dattes, les raisins ainsi que d'autres fruits. Mais selon la troisième des relations, seule la figue (tîn) est imposable. Pour Abû 'Umar ⁽³⁾: "Mâlik ⁽⁴⁾ et ses adeptes considèrent unanimement que les amandes et les pommes ne sont pas imposables". "Mais, dit Ibn Zargûn ⁽⁵⁾, il n'a peut être pas retenu la thèse de Ibn Habîb ⁽⁶⁾ et de Ibn al-Mâjishûn ⁽⁷⁾ fondée sur la relation de Ibn 'Abd al-Hakam ⁽⁸⁾ sur l'obligation de la zakât sur tous les produits".

Je dis: Quiconque soutient que "Jawz" est la graine désignée, chez nous sous le nom de "gerte"⁽⁹⁾ (arachides), s'inscrit en faux contre la thèse de Ahmad qui, comme précédemment dit, la range parmi les graines dénombrables.

1 - Sur Ibn Wahb, cf. supra, p.267, n.1

2 - Sur Al-Lahmî, cf. supra, p.176, n.10

3 - Il s'agit d'Ibn 'Abd al-Barr, cf. supra, p.171, n.3

4 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

5 - MUHAMMAD B. SA'ÏD B. AHMAD AL-ANSÂRÎ IBN ZARQÛN (1108-1190) : Jurisconsulte malékite versé dans le Hadîth. Andalous. Il naquit à Xérès. Se fixa à Séville où il devait mourir. Ad-Dahabî dit qu'il fut la référence par excellence en Andalousie où il assumait la judicature à Silves et à Ceuta. Auteur de "Jawâmî Anwâr al-Mutaqâ wa al-Istidkâr" et un autre ouvrage réunissant l'oeuvre d'At-Tirmidî et les "Sunan" d'Abû Dâwud as-Sijistânî. Cf. Alm. 7/10 ; Muj. 10/25.

6 - Sur Ibn Habîb, cf. supra, p.136, n.8

7 - Sur Ibn al-Mâjishûn, cf. supra, p.137, n.11

8 - ABÛ MUHAMMAD 'ABD ALLÂH B. 'ABD AL-HAKAM (767-829) : Jurisconsulte et savant d'origine égyptienne. Fut parmi les plus illustres compagnons de l'Imâm Mâlik. Naquit à Alexandrie et mourut au Caire. Auteur de : "Al-Manâsik" ; "Al-Qadâ'î al-Bunyân". Cf. Alm. 4/229 ; Muj. 6/67.

9 - Le prélèvement de la zakât sur les arachides a soulevé, au Sénégal, au début de ce siècle, une vive divergence entre les autorités religieuses. El Hadji Abdoulaye NIASS de Kaolack soutenait la non-impossibilité, tandis qu'El Hadji Mâlik SY affirmait le contraire. L'intervention, peut être sollicitée, du Cadi, l'imâm Sukayrij du Maroc, vient confirmer la thèse de la non-impossibilité. Plus tard, le même imâm modifie sa fatwâ sur la base d'informations supplémentaires qu'il dit n'avoir pas reçues lorsqu'il donnait la première réponse. Cf. son opuscule intitulé.

والمعلق الثاني حب ذو الزيت فتجب في الزيتون والجلجلان وحب الفجل وهو الماش وأسقطها ابن وهب من الزيتون وأسقطها اللخمي من الجلجلان قال لأنه بالمغرب إنما يتخذ بالدواء اللخمي وقيل لا زكاة في حب الفجل وفي وجوبها في القرطم وهو العصفور وفي الكتان ثالث الروايات تجب في القرطم لا في الكتان

المعلق الثالث ثمر الشجر فتجب في التمر والعنب وفي غيرهما ثالثها تجب في التين فقط أبو عمر اتفق مالك وأصحابه على سقوطها من اللوز والتفاح ابن زرقون لعله لم يحفظ قول ابن حبيب وابن الماجشون رواية ابن عبد الحكم في وجوبها في الجميع انظر الشرح المذكور بتمامه اهـ قلت ومن قال ان الجوز هو الحب المعروف عندنا بكرت فقد خالف أحمد فيما تقدم من عده من المعدودات

Dans son ouvrage "AL-KÂFÎ" ⁽¹⁾ qu'il a composé à partir des ouvrages des malékites et de la doctrine des Médinois, notre maître 'Abû Umar Yûsuf B. 'Abd Allâh B. Muhammad B. 'Abd Allâh ⁽²⁾ a dit, au "Chapitre sur la Zakât": "Les graines imposables sont le blé (qamh), le froment (sha'îr), le seigle (sult), le maïs (ḍurra), le mil (duḥn), le riz (urz), le blé grand épeautre ('alas) que l'on désigne aussi sous le nom de "ishqâliyya", le "tanhaniyya" et toutes les papilionacées que sont le pois chiche (himmis), la fève (fûl), le haricot (lûbiyâ), les lentilles ('adas), le petit pois (julubân), le lupin basila et le lupin (turmus). Toute autre graine semblable à celles mentionnées, cultivée et consommée par les gens, crue ou cuite, avec ou sans traitement, comme aliments en cas de force majeure ou non, ou utilisée comme condiments, constituant une seule et unique espèce ayant atteint la quantité de cinq "wasâq", devient obligatoirement imposable au dixième si l'arrosage n'est pas fait avec des moyens propres : eau de source ou d'un cours d'eau. Autrement c'est la moitié du dixième ⁽³⁾.

1 - Cf. Al Kâfî, op. cit.

2 - Il s'agit d'Ibn 'Abd al-Barr, cf. supra, p. 171, n.3

3 - Considérations lexicales et morphologiques relatives au mot : "ishqâliyya".

قال سيدنا أبو عمر يوسف بن عبد الله بن محمد بن عبد
البر^[١] في الكافي اذني اقتطفه من كتب المالكيين ومذهب
المدنيين باب زكاة الحبوب التي تؤخذ منها الزكاة القمح
والشعير والسلت والفلول واللوبياء والعدس والجلبان
والبسيلة والترمس كل ما كان من الحبوب يشبه ما ذكرنا مما
يزرعه الناس وياكلونه نيا أو مطبوخا بعلاج أو غير علاج
قوتا عند الضرورة أو غير الضرورة أو ادا ما إذا كان من
الحبوب المزروعة وبلغ ما تخرج الارض منه خمسة أوسق من
صنف واحد أخذ منه العشر إذا كان بعلا أو يسقى بنهر أو
عين وان سقى بغير ذلك فنصف العشر قوله الاشقالية بفتح
الهمزة وكسر اللام وتخفيف الياء قوله الحمص بكسر الحاء
المهملة والميم المشددة المكسورة على اختيار أهل البصرة
والمفتوحة على اختيار أهل الكوفة اهـ

البر
في
الكافي

١ في ب : « ابن عبد الله »

Dans "AL-MAYYÂRA AL-KABÎR", notre maître Muhammad B. Ahmad Mayyâra⁽¹⁾, a dit: "Entrent dans la catégorie des oléagineux, l'olive, le sésame, le radis et consorts. Le principe déterminant les produits imposables, à l'unanimité des docteurs, est qu'ils soient une denrée alimentaire généralement conservées comme vivres"⁽²⁾.

Dans le "Muqaddimât"⁽³⁾ de Ibn Rushd⁽⁴⁾, on lit: "Chapitre : " Le propos de l'Envoyé de DIEU (PSL): "*Pas de zakât sur une quantité de moins cinq "wasâq"*⁽⁵⁾, montre bien qu'on n'impose pas les fruits ni encore moins les légumes. Les produits imposables sont ceux qu'on mesure par "wasâq" et qu'on conserve comme denrées alimentaires tels que les graines et les mets. C'est la thèse de Mâlik⁽⁶⁾ et de l'ensemble de ses adeptes exception faite de Ibn Habîb⁽⁷⁾ qui estime, pour sa part, que les fruits sont imposables. On excepte ainsi, selon Mâlik, les fruits et les légumes en vertu du sens général des Paroles de DIEU: "**Prélève sur leurs biens une aumône dont tu les purifieras et sanctifieras**"⁽⁸⁾, et des propos du Prophète (PSL) : "*On prélève le dixième sur les produits arrosés par la pluie ou à partir d'une source ou artificiellement, tandis que la moitié du dixième est prélevée sur ceux arrosés par ses moyens propres jusqu'à maturation*"⁽⁹⁾.

1 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. AHMAD MAYYÂRA AL-FÂSÎ (1590-1662) : Un des juristes et auteurs les plus en vue en cette époque. Naquit à Fez. Ayant acquis la science, il devint célèbre et autorité en matière de fiqh. Il est l'auteur de deux commentaires (un grand et un abrégé) du manuel de fiqh intitulé "Al-Murshid al-Mu'în 'alâ ad-Darûrî min 'Ulûm ad-Dîn" ; "Sharh Tuhfa al-Hukkâm". Il est également auteur d'un opuscule intitulé "Nasiha al-Muqtarrûn fi ar-Radd 'alâ Dawî al-Tafriqa bayn al-Muslimîn", dans lequel il dénonce une certaine théorie à relents racistes qui commençait à se faire jour à cette époque, notamment à Fez. Cf. Alm. 6/238 ; Nub. 1/249.

2 - Cf. Ad-Durr at-Tamîn de Muhammad Mayyâra. - Hamazân : Matba' Ibn Shaqrûn, [s.d.]. - p.229-230.

3 - Cf. Al Muqaddimât al-Mumahhidât d'Ibn Rushd. - Le Caire : Matba'a as-Sa'âda, [s.d.], vol.I, p.205.

4 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p., n.

5 - Hadîth cité par : Muslim.

6 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

7 - Sur Ibn Habîb, cf. supra, p.136, n.8

8 - Coran : La Répentir, v. 103

9 - Hadîth cité par : Ibn Mâja.

وقال^[١] الشيخ محمد بن أحمد ميارة في كبيره ويدخل في الزيت الزيتون والجلجلان وحب الفجل ونحوها وضابط ما تجب فيه الزكاة على عموم الجمهور انه المقتات المدخر غالبا للعيش

وفي كتاب مقدمات ابن رشد فصل وفي قوله صلى الله عليه وسلم ليس فيما دون خمسة أوسق صدقة^[٢] دليل على أن الزكاة لا تجب في الفواكه ولا في الخضر وإنما تجب فيما يوسق ويدخر قوتا من الاقوات الحبوب والطعام وهو مذهب مالك وجميع أصحابه الا ابن حبيب فانه أوجب الزكاة في الفواكه فخرجت الفواكه والخضر بذلك عند مالك من عموم قوله تعالى « خذ من أموالهم صدقة تطهرهم وتزكيهم بها »^[٣] ومن عموم قول النبي صلى الله عليه وسلم فيما سقت السماء والعيون والبعل العشر وفيما سقي بالنضح نصف العشر اهـ^[٤]

١
٢
٣
٤

١ في ب : زائد « سيدنا »

٢ في ب : ناقص « صدقة »

٣ التوبة : ١٠٣

٤ أخرجه : ابن ماجه

Dans "QAWÂNÎN"⁽¹⁾ de Ibn Juzayy⁽²⁾, au "Chapitre Sept, sur la zakât à prélever sur les produits agricoles", l'auteur dit: "Cinq questions s'y rapportent:

Question une : A l'unanimité des docteurs, les céréales imposables sont le blé (qamh), le froment (sha'îr) toute autre et denrée conservable et généralement comestible, etc. Consulte, pour les autres espèces, l'ouvrage en question ou "SA'D AS-SHUMÛS WA-AL AQMÂR"⁽³⁾ que, pour être concis, j'ai passé sous silence, me contentant seulement de ce qui en a déjà été dit. Dans "AT-TALQÎN"⁽⁴⁾ aussi, au chapitre "Zakât sur les produits agricoles", il est dit : "Il est parmi les conditions essentielles qu'elle (la zakât) atteigne le minimum imposable (nisâb) et en dehors de toute considération d'annuité, elle doit être prélevée sur toute denrée alimentaire et produit assimilé. Elle porte ainsi sur deux espèces: les céréales et les fruits. Les céréales: blé (burr), le froment (sha'îr), le seigle (sult), le riz (urz), le mil (duhn), le sésame (simsim) et toutes les papilionacées que sont le pois-chiche (julubân), la bâsila (lupin), le radis (fujl) et semblables". Citation textuelle.

Dans le "MUHTASAR"⁽⁵⁾ de Ibn al-Hâjib⁽⁶⁾, l'auteur ajoute: "Et toute plante cultivée (hart)". Les docteurs estiment à l'unanimité qu'il s'agit de la denrée alimentaire généralement utilisée comme vivres. Il y est aussi dit: "Ne sont pas imposables : les raisins,

1 - Al-Qawânîn al-Fiqhiyya, op. cit.

2 - Sur Ibn Juzayy, cf. supra, p.65, n.3

3 - Cf. Sa'd ash-Shumûs wa al-Aqmâr, op. cit.

4 - At-Talqin, op. cit. p.

5 - Muhtasar Ibn Hâjib, vol. , p. , n.

6 - Sur Ibn Hâjib, cf. supra, p.176, n.7

les dates, l'olive et les papilionacées". L'on a aussi affirmé qu'il s'agit des denrées alimentaires ou des céréales dont on tire du pain. Ibn al Mājishūn ⁽¹⁾ ajoute : "Et tout arbre sur pied produisant des fruits tels que grenades et pommes".

Dans AT-TAWDÎH ⁽²⁾, le cadi Abû Muhammad ⁽³⁾ dit: "On assimile aux produits cités toute denrée alimentaire conservable, même si elle n'est pas utilisée comme tel". Il ajoute plus loin: "Ibn Bishr ⁽⁴⁾ a dit: "La doctrine à suivre, à ce propos, est celle qu'on a rapportée de la majorité des docteurs et dont les thèses convergent. S'il y a divergence, elle ne porte que sur la détermination de la cause. A savoir si elle (la denrée) réunit ou non les deux caractéristiques, etc. Consulte At-Tawdîh où figure une objection de Al-Lahmî ⁽⁵⁾ relative aux deux caractéristiques de "denrée" et de conservabilité". Fin de citation.

~ Je dis: "Celui qui se rallie au point de vue de la majorité est à l'abri de l'objection". Ibn Al-Hājib ⁽⁶⁾ a dit aussi: "On prélève la zakât sur le radis (fuḡl), le lin (kattân) et le safran (ʿasfar). Selon la troisième question, si c'est abondant, on l'assimile à l'olive et au sésame". Fin de citation. Commentant ce passage dans "AT-TAWDÎH", l'auteur, après un long propos, dit: "La

1 - Sur Ibn al-Mājishūn, cf. supra, p.137, n.11

2 - Cf. At-Tawdîh, op. cit. p.

3 - Sur Abû Muhammad, Cf. supra, p.175, n.12

4 - ZAYD B. BISHR B. ZAYD B. ʿABD AR-RAHMÂN AL-AZDÎ (...-856) : On le surnommait Abû al-Bishr. Clients de Banû-Surayh. Originaire de l'Egypte qu'il quitta en 836 pour échapper aux poursuites dont les mystiques furent l'objet en Irak. Se rendit en Ifriqiyya auprès du Cadi Sahnûn al-Tanûḡī avant de regagner Tunis. Jurisconsulte, homme de lettres, fut d'une grande humilité. C'est Muhammad Ibn Waddâh qui le dit. Parmi ses maîtres : Ibn al-Qāṣim, Ashhāl, Bishr B. Bakr. Mourut à Tunis.

5 - Sur Al-Lahmî, cf. supra, p.176, n.10

6 - Sur Ibn Hājib, cf. supra, p.176, n.7

والتمر والزيتون والحب والقطنية وقيل المقتات وقيل
المخبوز من الحبوب وقال ابن الماجشون وكل ذي أصل من
الثمار كالرمان والتفاح

وفي التوضيح وقال القاضي أبو محمد يلحق بما ذكره في
المدونة كل مقتات مدخر وإن لم يكن أصلا للعيش غالباً إلى
أن قال رأى ابن بشير أن المذهب كله على ما نقله الجمهور
وأن هذه الأقوال توجيهاً واحداً وأن وقع اختلاف في شيء
منها فأنما ذلك خلاف في تحقيق العلة أي هل حصل فيه
الوصفان أم لا الخ راجع التوضيح فيه اعتراض اللخمي على
وصفي الاقتيات والادخار اهـ

قلت ومن كان مع الجمهور فلا يضره اعتراض المعترض اهـ
قال ابن الحاجب أيضاً وفي حب الفجل والكتان والعصفر
ثالثها أن أكثر فكالزيتون^[١] والجلجلان اهـ وفي التوضيح عند
شرح هذا المحل بعد كلام طويل

١ في ج : « فالزيتون »

thèse rapportée par l'auteur sur la distinction à faire, Ibn Habîb ⁽¹⁾ en a fait état dans "Al-Majmū'a". Que je sache, les graines de safran et du lin, ne sont pas imposables. Lorsqu'on lui a dit qu'on en tire une huile abondante, il a précisé qu'on l'impose, si elle est abondante. Al-Lahmî ⁽²⁾ ajoute la graine de colza que l'on cultive en Egypte et l'amande dans le Hurâsân ⁽³⁾. Fin de citation.

Je dis: "Cette distinction permet de savoir que l'abondance d'une chose peut occasionner un statut nettement différent de celui que sa rareté impliquerait.

Dans "BIDĀYA AL-MUJTAHID" du maître Ibn Rushd ⁽⁴⁾ de Cordoue, il est dit: "S'agissant des biens imposables, certains d'entre eux font l'objet d'unanimité, chez les docteurs, pendant que leurs thèses divergent sur d'autres. Ceux qui font l'objet d'unanimité sont les suivants :

- deux espèces de métaux : l'or et l'argent, s'ils ne constituent pas des atours ;
- trois espèces animales : cameline, bovine et ovine ;
- deux espèces de céréales: le froment et le blé ;
- deux espèces de fruits: les dattes et les raisins secs. Il y a cependant une divergence peu accentuée (shâdd) portant sur l'huile"⁽⁵⁾.

1 - Sur Ibn Habîb, cf. supra, p.136, n.8

2 - Sur Al-Lahmî, cf. supra, p.176, n.10

3 - Les thèses d'Ibn Habîb et de Al-Lahmî sont à rapprocher de celle d'Ahmad Sukayrij à propos de la zakât sur les arachides. L'illustre cadi marocain tout comme Ibn Habîb exempta la graine avant de considérer qu'il est impossible en regard à l'abondante huile qu'on en tire. Cf. infra, p.

4 - Sur Ibn Rushd, cf. supra, p.34, n.1

5 - Cf. Bidāya al-Mujtahid, op. cit. , vol.I, p.330.

والقول الذي حكاه المصنف في التفرقة رواه ابن حبيب عنه في المجموعة وما علمت من حب العصفور وبزر الكتان زكاة قيل له يعصر منه زيت كثير قال ففيه الزكاة اذا كثر والحق اللخمي بزر السلجم الذي يعمل بمصر والجوز بخراسان اه قوله حب الفجل بضم الفاء وسكون الجيم وقيل بضمهما والكتان بفتح الكاف قوله السلجم هو بالسین المهملة وتقديم اللام على الجيم في كثير من النسخ وهو الصواب وفي المصباح ما نصه والسلجم وزن جعفر معروف وهو الذي يسمى باللفت قال ابن السكيت والازهري ولا يقال الشلجم بالمعجمة اه منه بلفظه

قلت وفي هذه التفرقة يفهم أن كثرة الشيء ربما توجب حكما على شيء لم يكن واجبا زمان قلته اه

وفي بداية المجتهد للشيخ ابن رشد القرطبي وأما ما تجب فيه الزكاة من الاموال فانهم اتفقوا منها على أشياء واختلفوا في أشياء أما ما اتفقوا عليه

فصنفان من المعدن الذهب والفضة اللذين ليسا بحلى وثلاثة أصناف من الحيوان الابل والبقر والغنم وصنفان من الحبوب الحنطة والشعير وصنفان من الثمر التمر والزبيب وفي الزيت خلاف شاذ اه

Dans "DALÎL AR-RIFÂQ 'ALÂ SHAMS AL-ITTIFÂQ" ⁽¹⁾ du maître Mâ' al-'Aynayn ⁽²⁾, il est dit: "Leur désaccord relatif aux plantes, après leur accord sur les quatre espèces que nous avons citées, porte sur les variétés des plantes dont les produits sont imposables. Certains d'entre eux estiment que seules les quatre sont imposables. D'autres soutiennent qu'on doit imposer toute denrée alimentaire tirée de plantes et conservables, pendant que d'autres estiment qu'on doit nécessairement imposer tout ce que produit la terre, exception faite du haschich, du bois de chauffe et de la canne-à-sucre". Fin de citation.

Il entend par : "Seules les quatre espèces, etc" : le blé, le froment, les dattes et les raisins secs. Il les a réunies dans le vers que voici:

*"Le blé, le froment ainsi que les dattes
et les raisins secs, sont imposables".*

Yahyâ at-Tarâbulusî ⁽³⁾ dit: "La détermination, dans le "MUHTASAR" ⁽⁴⁾ et ses commentaires, des espèces imposables qu'ils fixent à vingt, n'emporte pas l'adhésion de tous. Dans son "Kabîr" ⁽⁵⁾, At-Tatâ'î ⁽⁶⁾ évoque un désaccord considérable à ce propos. Consulte-le, si tu veux", Fin de citation. Dans "AL-FATÂWÂ" ⁽⁷⁾ de 'Ulaysh, ⁽⁸⁾ il est dit : "Lorsque j'ai pris connaissance des propos de Yahyâ at-Tarâbulusî , relatifs

1 - Cf. Dalîl ar-Rifâq 'alâ Shams al-Ittifâq, p.

2 - ABÛ-AL-ANWÂR MUSTAFÂ (OU MUHAMMAD MUSTAFA) DIT "MA'AL-'AYNAYN" (1830-1910) : De la tribu de "Al Qalâquma" (Shingheti). Né à Al-Hawd. Mort à Taznît (Sûs al-Aqsâ). Auteur de : "Na't al-Bidâyat wa Tawsi' an-Nihâyat";

"Dalîl ar-Rifâq 'alâ Shams al-Ittifâq". "Qur'a al-'Aynayn 'alâ Al-Kalâm fi ar-Ru'ya fi ad-Dârayn". Cf. Alm.

8/145 ; Muj. 12/281.

3 - Sur Yahyâ at-Tarâbulusî cf., supra, p. , n.

4 - Cf. Muhtasar Halîl, op. cit. p.

5 - Fath al-Jalîl fi Sharh Muhtasar Halîl, op. cit.

6 - Sur At-Tatâ'î, cf. infra, p.277, n.2

7 - Cf. Al-Fatâwa, op. cit. p.

8 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. AHMAD 'ULAYSH (1802-1882) : D'origine naghrebine. Né et mort au CAIRE où il était un grand maître de l'école malékite. Auteur de "Minah al-Jalîl 'alâ Muhtasar al-Halîl" ; "Hidâya as-Sâlih" ; "Hâshiya 'alâ ash-Sharh as-Sagîr (Ad-Dardîr) ; "Sharh al-'Aqâ'id al-Kuhrâ li As-Sanûsi". Cf. Alm. 6/244 ; Muj. 9/12.

وفي دليل الرفاق على شمس الاتفاق للشيخ ماء العينين
وأما ما اختلفوا فيه من النبات بعد اتفاقهم على الاصناف
الاربعة التي ذكرناها فهو جنس النباتات التي تجب فيها
الزكاة فمنهم من لم ير الزكاة الا في تلك الاربعة فقط ومنهم
من قال الزكاة في جميع المدخر المقتات من النبات ومنهم
من قال الزكاة في كل ما تخرجه الارض ما عدا الحشيش
والحطب والقصب اهـ

قوله الا في تلك الاربعة الخ وهي الحنطة والشعير والتمر
والزبيب وجمعها في بيت واحد وهو :

وحنطة ثم شعير وكذا تمر كذلك الزبيب أخذا

اهـ وقال يحيى الطرابلسي بفتح الطاء وضم الباء واللام
أهمله الجوهري وضبطوه أيضا بسكون اللام وفي شرح الشفا
المشهور فيها ترابلس يالتاء المثناة الفوقية نقله شيخنا
والذي في المختصر وشراحه من عد الانواع التي تجب فيها
الزكاة وانها عشرون ليس أمرا متفقا عليه فقد حكى التتائي
في كبيره خلافا كثيرا في ذلك راجعه إن شئت اهـ من فتاوي
عليش فلما وقفت على كلام يحيى الطرابلسي في

au désaccord portant sur la question qui nous occupe et mentionnés dans le "Kabîr" ⁽¹⁾ que le maître At-Tatâ'î ⁽²⁾ a consacré à l'"Abrégé" du maître Halîl ⁽³⁾, au passage où celui-ci dit: "... de céréales", j'ai trouvé, en parcourant l'ouvrage en question, qu'il a en effet, (Que DIEU l'agrée!) recensé exhaustivement les espèces citées sans parler d'unanimité que relativement à deux d'entre elles seulement : le blé et le froment. Si les espèces recensées font l'objet de désaccords, que penser alors des autres. Excellent est celui qui a su faire la distinction, à propos du sésame, entre grande et petite quantité. S'il y a une grande quantité comme c'est le cas en Egypte, il est impossible. Quant au grain de colza, certains soutiennent qu'il est impossible en Egypte à cause de son abondance". Fin de citation. Reporte-toi à At-Tatâ'î.

Dans l'ouvrage intitulé "MUYASSAR AL-JALÎL 'ALÂ MUHTASAR ASH-SHAYH HALÎL" ⁽⁴⁾, après avoir cité certains des ouvrages sus-mentionnés, l'auteur dit: "... ces citations prouvent l'inanité de la prétention qui veut que les céréales impossibles soient d'un nombre limité". Fin de citation.

1 - Il s'agit précisément du "Sharh al-Kabîr". Cf. Fath al-Jalîl fi Sharh Muhtasar Halîl, vol. , p.

2 - MUHAMMAD B. IBRÂHIM B. HALÎL. AT-TATÂ'Î (...-1535) : Jurisconsulte, Cadi et Savant malékite. Fut de Tatâ

(Egypte) d'où son ethnique. Auteur, entre autre, de "Fath al-Jalîl" ; "Jawâhir ad-Durar". Cf. Alm. 6/192.

3 - Sur Halîl, cf., supra, p.35, n.4

4 - Cf. Muyassar al-Jalîl 'alâ Muhtasar Halîl, V. , p.

كثرة الاختلاف الوارد في كبير الشيخ التتائي فيما نحن فيه على مختصر الشيخ خليل عند قوله من حب طالعت^[١] فوجدته رضي الله تعالى عنه عد الانواع المحصورة بزيادة ولم يحك الاتفاق منها الا في نوعين فقط القمح والشعير وان كان الاختلاف في المحصورات فما تقول في غيرها والله در من فرق في الجلجلان بينما يقل وما يكثر فان كثر كما في مصر فالزكاة ومن قال واما بزر السجلم فقال بعضهم يزكى بمصر لكثرتة اه راجع التتائي

وفي ميسر الجليل على مختصر خليل بعدما نقل من بعض هذه الكتب المتقدمة وبهذه النقول تسقط دعوى حصر ما يزكى من الحبوب اه

Lorsque je me suis rendu compte de ce désaccord, entre les docteurs, relativement à la généralisation et à la restriction, et me suis aperçu que ceux qui défendent la restriction sont aussi en désaccord entre eux, à l'instar des autres, par souci de précaution en tant qu'adepte de l'école malékite, dont les adeptes sont, certains pour la restriction et certains, comme Ibn al-Mâjishûn ⁽¹⁾, Ibn Habîb ⁽²⁾ et ceux qui les ont suivis (Que DIEU les agrées), pour la généralisation, étant donné que le propos du chef : "... et semblable... etc" vise tout produit analogue, et eu égard à l'existence, dans notre région, d'une graine nommée "gerte" ⁽³⁾ appelée "fûl as-Sûdân", chez les Egyptiens, comme nous l'avons entendu dire, et "Kaw Kaw" ⁽⁴⁾ (C'est ainsi que nous l'avons entendu prononcer), chez les Maghrébins, qui a les caractéristiques des produits imposables, vu le sens général des versets et des hadîth et la majorité unanime des docteurs de notre école relative à l'obligation de prélever de la zakât sur toute denrée alimentaire conservable, et l'ayant vue comme une "denrée alimentaire conservable", et étant donné la quasi impossibilité de faire de l'effort d'interprétation personnelle, vu la rareté des hommes en ayant la capacité, mais étant entendu que cette situation n'empêche nullement de prendre des mesures de précaution et que les habitants

1 - Sur Ibn al-Mâjishûn, cf. supra, p.137, n.11

2 - Sur Ibn Habîb, cf. supra, p.136, n.8

3 - Considérations orthographiques sur ce mot. On lit "guerté".

4 - Considérations orthographiques sur ce mot

ولما رأيت هذا الخلاف بين الأئمة من التعميم والتخصيص
وكان المخصصون أيضا على اختلاف كما اختلف أصحابهم
وكنيت مالكي المذهب ومنهم مخصص ومنهم معمم كابن
الماجشون وابن حبيب ومن تبعهما رحمهم الله وكان قول
إمام المذهب وما أشبه ذلك يتناول كل شبيه وظهر في قطرنا
حب يسمى كرت بكسر الكاف وغير الخالصة وسكون الراء
المهملة وعند أهل مصر فيما بلغنا قول السودان وعند أهل
المغرب كوكو بكافين مفتوحتين بينهما واو ساكنة هكذا
سمعتة وكانت صفته صفة ما يزكى لعموم الآيات والأحاديث
واتفاق جمهور المذهب في اخراجها من كل ما يقتات ويدخر
ورأيت مقتاتا ومدخرا وضاق الزمان عن درجة الاجتهاد لفقد
أهله فيه ولم يضق عن درجة الاحتياط ولم يتفق أهل

de ladite région ne sont pas tous d'accord sur l'obligation de prélever de la zakât sur cette graine, ma conscience m'a dicté de la considérer comme imposable. Je laisse à DIEU (Qu'Il soit exalté) toute appréciation. Puisse-t-Il me préserver de l'erreur comme Il a protégé l'auteur des propos suivants figurant dans Son Noble Livre: **"Je laisse mon sort entre les mains de DIEU. DIEU observe Ses créatures"**⁽¹⁾. Nous L'implorons de ne pas nous permettre de faire ce qu'Il interdit ou de ne pas faire ce qu'Il nous commande de faire ! Le maître Al-Maqqarî ⁽²⁻³⁾ a dit :

*"La précaution en matière de religion,
C'est fuir le doute vers la certitude".*

Un homme vertueux a dit :

*"Mon chemin est claire pour chercher direction,
Mais les caprices, assez répandus, aveuglent les hommes".*

Question : Si l'on demandait: En prenant de telles précautions, pour prélever la zakât, sur quoi la prélevez-vous ? Est-ce sur la graine, l'huile ou sur les revenus qu'elle génère ? Nous répondrons : "Nous la prélevons sur la graine étant donné que c'est la thèse du Malékisme relativement aux produits analogues tels que le sésame, le radis rouge, le carthame, entre autres, parmi les oléagineux, excepté l'olive. Ainsi, tu t'en rendras compte, s'il plaît à DIEU". Fin de citation.

1 - Coran, Le Pardonnateur, V.44

2 - Considérations orthographiques relatives à ce nom.

3 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. MUHAMMAD AL-MAQARRÎ AT-TILIMSÂNÎ. Cadi de la Communauté à Fez. Auteur de: "Al-Qawâid fi Usûl al-Madhab al-Malikî". (Ouvrage contenant 1200 règles). Il est le grand père de l'auteur "Nafh at-Tib". Cf. Ahm. 7/266.

القطر في وجوب الزكاة فيه دعاني خاطري إلى اخراج الزكاة
 منه احتياطاً وأفوض أمري إلى الله تبارك وتعالى ليقيني
 ما وقاه قائل هذه الكلمة وفي كتابه العزيز « وأفوض أمري
 إلى الله إن الله بصير بالعباد »^[١] ونسأله تبارك
 وتعالى أن لا يرانا من حيث نهانا وأن لا يفقدنا من حيث
 أمرنا قال سيدنا المقر بتشديد القاف رحمه الله تعالى :
 والاحتياط في أمور الدين من فر من شك إلى يقين
 وقال بعض الفضلاء :

ونهج سبيلي واضح لمن اهتدى

ولكنما الاهواء عمت فأعمت

مسألة وإن قال قائل هل تخرجون زكاة الحب^[٢] المذكور
 في وقت احتياطكم من الحب أو من الزيت أو من الثمن قلنا
 نخرجها من الحب كما هو المعتمد على أشباهه من الجلجلان
 وحب الفجل الأحمر والقرطم وغيرها من ذوات الزيوت غير
 الزيتون كما ستقف عليه إن شاء الله اهـ

١ غافر : ٤٤

٢ في ب : « العبوب »

Dans son commentaire intitulé "Fawâkih ad-Dawâni" consacré à Ar-Risâla, le maître An-Nafrâwî ⁽¹⁾ précise au passage où l'auteur dit: "Pour le sésame et le radis, c'est l'huile qui est imposable. En effet, on prélève la zakât sur, etc."⁽²⁾ : Ce que cela semble apparemment indiquer est que peu importe que son huile soit utilisée pour la consommation ou pour autre chose, selon la thèse la plus répandue. **Remarque** : l'énoncé de l'auteur semble apparemment indiquer que prélever directement sur la graine des produits cités, n'est pas valable. Mais il n'en est rien.

Précisément, le point de vue officiel du Malékisme est que le prélèvement sur leurs graines suffit. Il en est de même du carthame. Ces denrées font exception parmi les oléagineux car elles ne sont pas souvent destinées à être pressées. Elles ne sont pas semblables à l'olive qui renferme de l'huile. L'on est donc tenu de prélever sur l'huile tout comme l'on prélève sur les revenus générés par un produit oléagineux"⁽³⁾.

1 - Sur An-Nafrâwî, cf. supra, p.85, n.2

2 - Les divergences sur la zakât proviennent essentiellement des interprétations que les docteurs ont données au verset. Abû Hanîfa qui lui donne une portée générale soutient la thèse que tous les produits de la terre sont imposables quelle que soit leur quantité. 'Abd al-Malik Ibn al-Mâjishûn, un disciple de Mâlik, appuie cette thèse avec ardeur. Mâlik et Ash-Shâfi'i estiment que seuls les produits comestibles et conservables sont soumis à la zakât. Quant à Ahmad b. Hanbal, il considère que s'il est nécessaire que le produit soit conservable, il n'est pas cependant une condition qu'il soit une denrée alimentaire.

Les produits de la terre soumis à la zakât font l'objet de quatre thèses :

1°) Seules les quatre denrées mentionnées dans le hadîth rapporté par Abû Mûsâ et Mu'âd, envoyés au Yémen par le Prophète qui leur dit de ne prélever la zakât que sur les quatre produits : froment (hîta), orge (sha'îr), pour les céréales, et dattes (tamar) et raisins secs (zabîb), pour les fruits ; (cf. d'après Ibn Mâja et Ad-Dârquûi, selon Ash-Shawkânî, op. cit. T.IX, p.143 :

2°) Tous les produits : graines et fruits conservables et utilisés comme denrées alimentaires : - les produits conservables mais qui ne sont pas des denrées alimentaires tels que l'amande (lawz), la noix (bunduq), la noisette (jawz) et la pistache (fustuq), - ceux qui sont comestibles sans être conservables, telles la grenade, la pomme, la poire et la prune, (cf. le hadîth de Mu'âd rapporté par Al-Bayhaqî, dans As-Sunan) ;

3°) Tout ce qui s'assèche, se conserve et se mesure. C'est la thèse de Ahmad fondée sur le hadîth : "le dixième sur ce qu'arrose le ciel" ;

4°) Tout ce que produit la terre qu'il soit comestible ou non, conservable ou non, mesurable ou non. C'est la thèse de Abû Hanîfa et de Dâwud az-Zâhiri. Selon eux, le coton, la canne à sucre ainsi que les légumes et fruits sont imposables.

3 - Cf. Al-Fawâkih ad-Dawâni, op. cit. , vol.I, p.382.

وقال سيدنا النفراوي في شرحه الفواكه الدواني على الرسالة عند قول الشيخ ويخرج من الجلجلان وحب الفجل من زيتة أي وكذلك يخرج جزء الزكاة ^[١] إلخ وظاهره سواء كان زيتة يستعمل في الأكل أو غيره على المشهور تنبيه ظاهر المصنف أنه لا يجزىء ^[٢] الإخراج من حب ما ذكر وليس كذلك بل المعتمد أجزاء الإخراج من حبهما ومثلهما القرطم فتستثنى هذه من ذوات الزيوت لأنها تراد لغير العصر كثيرا فليست كالزيتون الذي له زيت فإنه يتعين الإخراج من زيتة كتعين الإخراج من ثمن ما ليس له زيت

١ في أ : « الزكاة »

٢ في ب : « لا يخرج »

Commentant dans sa "HÂSHIYA 'ALÂ AL-KIFAYA" , les propos d'Ibn Nâjî ⁽¹⁾ : "Ce que l'auteur a dit est la thèse la plus répandue", le maître 'Alî as-Sa'idî al-'Adawî ⁽²⁾ ajoute : " Mais Il faut dire que la thèse officielle du Malékisme est qu'il est permis de prélever la zakât sur leurs deux graines et sur celle de cartham. Car elles ne sont pas souvent destinées à la presse, contrairement à l'olive qui est oléagineuse de nature, et dont on impose l'huile...⁽³⁾", jusqu'à la fin de ses propos. Commentant dans "Tanwîr al-Maqâla" ⁽⁴⁾, le passage relatif à cette question, notre maître At-Tatâ'î ⁽⁵⁾ dit : "Ibn Nâjî a dit : l'imposition de l'huile est la pratique la plus répandue à telle enseigne que si on la prélevait sur la graine, ce serait insuffisant. Ibn 'Abd al-Hakam ⁽⁶⁾ et Ibn Maslama ⁽⁷⁾ ont dit que ce qu'on doit faire c'est de prélever sur la graine. Le propriétaire n'a pas à presser à cette fin. Ce que Al-Lahmî ⁽⁸⁾ a estimé juste en vertu des Propos de DIEU (Qu'Il soit exalté !) : **"Prélevez-en le dû le jour de la récolte"** ⁽⁹⁾. Fin de citation.

S'agissant des propos de l'auteur (Que DIEU lui fasse miséricorde): "Si le produit est vendu, on peut se borner à prélever la zakât sur la contre valeur", (s'il plaît à DIEU),

1 - Sur Ibn Nâjî, cf. supra, p.177, n.1

2 - Sur Al-'Adawî, cf. supra, p.97, n.6

3 - Cf. Hâshiya 'alâ Kifâya at-Tâlib ar-Rabânî, vol.1, p.365.

4 - Cf. Sharh Tanwîr al-Maqâla.

5 - Sur At-Tatâ'î, cf. supra, p.277, n.2

6 - Sur Ibn 'Abd al-Hakam, cf. supra, p.

7 - Sur Ibn Maslama, cf. supra, p.191, n.4

8 - Sur Al-Lahmî, cf. supra, p.176, n.10

9 - Coran : Les Bestiaux, v. 141

وقال سيدنا على الصعيدي العدوي في حاشيته على الكفاية لما قال ابن ناجي ما ذكره المصنف هو المشهور قوله [١] ما ذكره إلخ لكن المعتمد أنه يجوز الإخراج من حبهما [٢] وحب الفرطم لأنها تراد لغير العصر كثيرا فليست كالزيتون الذي له زيت فإنه يتعين الإخراج من زيتة إلى آخر الكلام وقال سيدنا التتائي في تنوير المقالة عند شرح هذا المحل ابن ناجي وهو أي الإخراج من زيتة المشهور حتى أنه لو أخرج من الحب لم يجزه وقال ابن عبد الحكم وابن مسلمة الواجب الحب وليس على ربه عصره [٣] وصوبه اللخمي لقوله تعالى « وآتوا حقه يوم حصاده » اهـ

وأما قول المصنف رحمه الله تعالى [٤] فإذا باع ذلك أي ذلك الحب المذكور أجزأه أن يخرج من ثمنه إن شاء الله

١ في ج : « وقوله »

٢ في ج : « من حبهما »

٣ في ب : « حصره »

٤ في ج : ناقص « تعالى »

An-Nafrâwî ⁽¹⁾ soutient que cette thèse est faible. At-Tatâ'î ⁽²⁾ dit : "Il en fait état à cause de la faiblesse de la thèse qui veut qu'on la prélève sur la contre-valeur. L'on a également soutenu, vu le désaccord prononcé à ce propos, qu'on peut prélever sur la contre-valeur ou sur la graine ou sur l'huile.

Dans "AL-MUNTAQÂ DE AL-BÂJÎ" ⁽³⁾ on lit : "Si le sésame ainsi que d'autres variétés de graines céréalières, imposables à cause de leur nature oléagineuse, sont pressés, aucune divergence ne subiste au sein de l'école (malékite) sur l'obligation de prélever sur l'huile. Il y a cependant, s'ils ne sont pas pressés, deux thèses de Mâlik ⁽⁴⁾ : Tantôt : "On les presse obligatoirement". Tantôt : "On les prélève sur la graine". Ce qui justifie la première, c'est que l'obligation de la zakât porte sur l'huile. Rien ne suffirait au propriétaire que de la prélever sur l'huile comme c'est le cas pour l'olive. La seconde repose sur le fait qu'il s'agit d'une graine qui reste souvent telle quelle et qui est ainsi utilisée pour la culture et la vente. Quant à l'olive, on l'utilise souvent telle quelle tant pour la vente que pour autre chose. On ne l'ensemence pas. Ainsi, le sésame a beaucoup plus de similitude avec la graine que le blé et le froment" ⁽⁵⁾. Fin de citation.

1 - Sur An-Nafrâwî, cf. supra, p.85, n.2

2 - Sur At-Tatâ'î, cf. supra, p.277, n.2

3 - Sur Al-Bâjî, cf. supra, p.135, n.2

4 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

5 - Cf. Kitâb Al-Muntaqâ, op. cit., vol.II, p.163-164.

قال النفراوي هذا ضعيف وقال التتائي فقليل جاء به
لضعف القول بالإخراج من ثمنه وقيل لقوة الخلاف فيه هل
يخرجها من ثمنه أو من حبه أو زيتة اهـ

وفي منتقى الباجي فأما السمسسم وغيره من الحبوب التي
تجب فيها الزكاة^[١] لسبب زيتها فإن عصرها فلا خلاف على
المذهب أن عليه أن يخرج من زيتها وإن لم يعصرها فقد
اختلف فيه قول مالك فمرة قال عليه العصر ومرة قال يخرج
من الحب ووجه الأول أنه تجب الزكاة لزيتته فلم يجز رب المال
إلا إخراج الزيت كالزيتون ووجه الرواية الثانية إن هذا حب
يبقى على حاله غالبا وينتفع به كذلك في الزراعة والبيع
وأما الزيتون فإنما يتصرف فيه بالبيع وغيره على هيئته
غالبا ولا يزرع فكان السمسسم أشبه بالحب من الحنطة
والشعير اهـ

١ في ب د الزكاة .

Dans "MUYASSAR AL-JALÎL 'ALÂ MUHTASAR ASH-SHAYH HALÎL" ⁽¹⁾, au passage où l'auteur dit : "Telle que l'huile des produits oléagineux, etc", il est dit : "...parmi les imposables tels que l'olive, le carthame, le radis, le sésame", si la quantité de graine atteint la mesure de cinq "wasaq"⁽²⁾. Peut importe que l'huile l'atteigne ou non. Si la graine ne l'atteint pas, point de zakât à l'unanimité des docteurs, même si l'huile l'atteint. L'on a aussi dit qu' on l'a prélève sur l'huile. Les deux thèses sont de Ibn al-Hâjib ⁽³⁾. L'on a aussi soutenu que pour l'olive, on prélève sur l'huile et pour les autres produits sur la graine. C'est mentionné dans "AT-TAWDÎH". Fin de citation.

Pour ce qui est de son écorce, il n'est pas impossible qu'on puisse la considérer comme partie intégrante de la graine, car on ne la conserve, chez nous, qu'avec elle, par assimilation aux coques dans lesquelles se conservent des graines telles que le blé grand épeautre ('alas) ou d'autres. Le maître Halîl ⁽⁴⁾ souligne : "La balle du riz et du blé ('alas) entre en ligne de compte". C'est ce qu'il veut dire par: "...avant qu'elle ne soit enlevée". Car il veut dire : "...enlevée d'un produit avec laquelle on ne le conserve pas". Quant au produit conservé avec elle, il entre en ligne de compte". Fin de citation.

1 - Cf. Muyassar al-Jalîl, vol. . p.

2 - Sur la définition de ces termes, Voir supra, p. n.

3 - Sur Ibn Al-Hâjib, cf. supra, p.176, n.7

4 - Sur Halîl, cf. supra, p.35, n.4

وفي ميسر الجليل على مختصر الشيخ خليل عند قول المصنف كزيت ما له ^[١] إلخ مما يزكى كزيتون وقرطم وحب فجل وجلجلان أي سمس حيث بلغ الحب خمسة أوسق بلغها الزيت أم لا فإن لم يبلغها الحب فلا زكاة ^[٢] اتفاقا وإن بلغها زيته وقيل يخرج من الزيت ذكرهما ابن الحاجب وقيل يجب الزيت في الزيتون والحب في غيره ^[٣] ذكره في التوضيح اهـ

وأما قشره فليس ببعيد أن يدخل في حساب الحب لأنه لا يدخر ^[٤] الحب عندنا إلا وهو معه حملا على القشور التي تدخر فيها حبوبها كالعلس وغيره ونبه سيدنا خليل رحمه الله بقوله وحسب قشر الأرز والعلس على مراده بقوله قبل منقى لأن مراده منقى مما لا تختزن به وأما ما تختزن به فيدخل في الحساب اهـ

١ في ب : « ما له زيت »

٢ في ب : « الزكاة »

٣ في ب : « في غيرهما »

٤ في ب : « لا يدخل »

Dans "SHIFĀ' AL-GALĪL" ⁽¹⁾ du maître Ibn Gāzī ⁽²⁾, en disant "enlevée" (c'est-à-dire enlevée de la plante et de son siège), l'auteur entend la balle des produits conservables avec, tels le riz et le blé, balle qui entre en ligne de compte". Il le souligne parce que Al-Qarāfī ⁽³⁾ a dit : "Le blé (‘alas) se conserve avec la balle à l'instar du riz. Mais on augmente pas le minimum imposable (nisāb) à cause de la balle. Il en est de même du riz, par analogie aux noix des dattes et à la coque intérieure de la fève (fūl), ce qui s'oppose à la thèse des Shāfi'ites". Fin de citation.

Dans "MUYASSAR AL-JALĪL" ⁽⁴⁾, nous lisons de même : "La balle avec laquelle on conserve le riz et le blé (‘alas) entre en ligne de compte dans la quantité imposable, abstraction faite des produits qu'on sépare d'avec leurs balles. On peut ainsi en prélever le dixième ou la moitié du dixième après l'enlèvement de la balle, même si, sans elle, le produit n'atteint pas le "nisāb", pourvu qu'il l'atteigne avec elle.

1 - Cf. Shifā' al-Galīl, vol. .p.

2 - ABŪ ‘ABD ALLĀH MUHAMMAD B. AHMAD B. MUHAMMAD B. ‘ALĪ B. GĀZĪ AL-‘UTMĀNĪ AL-MIKNĀSĪ (1347-1513) : Historien, mathématicien, juriconsulte malékite de la tribu de "Banū ‘Utmān" (Maghreb extrême). Mourut à Fez. Auteur de "Al-Kulliyāt al-fiqhiyya ‘alā Maḡhab al-Mālikīyya", "Shifā' al-Galīl". Cf. Abu. 6/232.

3 - Sur Al-Qarāfī, cf. supra, p.96, n.2

4 - Cf. Muyassar al-Jalīl, op. cit. p.

وفي شفاء الغليل لسيدنا ابن غازي^[١] قوله منقى أي مخلصا
 من تبنة وصونه يريد الاقشر ما يختزن بقشره من علس أو
 أرز يدل عليه ما ياتي وقال أيضا عند قوله وحسب قشر
 الأرز والعلس أشار به لقول القرافي العلس يختزن بقشره
^[٢] كالأرز فلا يزداد في النصاب لأجل قشره وكذلك الأرز قياسا
 على نوى التمر وقشر الفول الأسفل خلافا للشافعية اهـ
 وقول من قال أي يحسبان ليسقطا غير صحيح اهـ
 وفي ميسر الجليل أيضا وحسب في النصاب قشر الأرز
 والعلس الذي يخزنان به ويخرج ما يخرج بقشره ويجوز
 إخراج عشره أو نصفه بعد قشره وإن لم يبلغ نصابا

١ في أ : « ابن غازي »

٢ في ج : « في قشره »

C'est ce qu'ont soutenu Al-Harâshî ⁽¹⁾ et 'Abd al-Bâqî ⁽²⁾. Dans "JAWÂHIR AL-IKLÎL" du maître 'Abd as-Samî' ⁽³⁾, il est dit : "La balle avec laquelle le produit se conserve entre en ligne de compte dans le nisâb du riz , du blé ('alas), de la fève, du pois chiche et des lentilles"⁽⁴⁾. Fin de citation. Je dis : "Sache (Que DIEU te fasse miséricorde !) qu'il y a trois sortes de coques comme l'a dit le maître Murtadâ Muhammad al-Husaynî al-Hanafî ⁽⁵⁾ dans le commentaire qu'il a consacré à "IHYÂ' 'ULÛM AD-DÎN".

1) La coque dans laquelle l'on ne conserve pas la graine et qu'on ne mange pas : celle-ci n'est pas prise en compte dans le "nisâb";

2) La coque que l'on conserve avec la graine et qu'on mange, telle que celle du maïs : elle est prise en compte dans le "nisâb" parce qu'étant un aliment, même si parfois on l'enlève comme celle du froment. La prise en compte de la balle intérieure fait l'objet de deux thèses: Dans "AL-'UDDA", il est dit : "Selon l'école malékite, on ne la prend pas en compte".

3) La coque avec laquelle on conserve la graine mais qu'on ne mange pas avec elle. Elle n'est pas prise en compte dans le "nisâb". Cependant on en prélève obligatoirement la zakât au

1 - Sur Al-Harâshî, cf. supra, p.97, n.5

2 - Sur 'Abd al-Bâqî, cf. supra, p. , n.

3 - Sur 'Abd as-Samî' cf. supra, p.177, n.3

4 - Cf. Jawâhir al-Iklîl, op. cit. , vol.1, p.125.

5 - Sur Murtadâ Muhammad, cf. supra, p.263, n.10

ذكره الخرشي وعبد الباقي اهـ وفي جواهر الإكليل لسيدنا
عبد السميع وحسب في تكميل النصاب قشر الأرز والعلس
والفول والحمص والعدس الذي تخزن به اهـ قلت اعلم
رحمك الله أن القشور على ثلاثة أقسام كما قال سيدنا
مرتضى محمد الحسيني الحنفي في شرح إحياء علوم الدين
أيضا

أحدها قشر لا يدخر الحب فيه ولا يؤكل معه فلا يدخل في
النصاب

والثاني قشر يدخر الحب فيه ويؤكل كالذرة فيدخل القشر
وفي الحساب فإنه طعام وإن كان قد يزال كما تقشر الحنطة
وفي دخول القشرة السفلى من الباقي في الحساب وجهان
قال وفي عدة المذهب لا تدخل

الثالث قشر يدخر الحب فيه ولا يؤكل معه ولا يدخل في
حساب النصاب ولكن يؤخذ الواجب فيه

même titre que le blé (‘alas) ⁽¹⁾ ou le riz. C'est (le ‘alas), une espèce dont la coque renferme deux graines. Elle en contient rarement une ou trois, comme dit dans "AL-MISBÂH". Dans "AL-UMM", Ash-Shâfi‘î ⁽²⁾ dit que le blé (‘alas) sec contient dans sa coque deux graines qu'on ne peut enlever qu'à l'aide d'une meule ou d'un mortier. On le conserve mieux en le laissant dans sa coque. Lorsqu'on l'enlève, le poids net n'atteint que la moitié de la quantité imposable. Aussi, ne doit-on pas imposer au propriétaire l'enlèvement de la coque. On considère que c'est seulement après avoir battu dix "wasag" que l'on obtient cinq "wasag" nets. Selon Abû Hâmid ⁽³⁾, on peut en prélever le tiers afin que le net atteigne une qualité imposable"⁽⁴⁾. Fin de citation. Ce qu'il a ainsi dit concernant la troisième catégorie de coques s'oppose à ce que dit le maître Halîl ⁽⁵⁾ à savoir : "On prend en considération la balle du riz , etc". Fin de citation.

Question : Dans les "FATÂWÂ" ⁽⁶⁾ de ‘Ulaysh ⁽⁷⁾, aussi, il est dit: "Quelle est votre position concernant ces monnaies en papier frappées du sceau du sultan, qu'on utilise au même titre que les dirhams et les dinars. Sont-elles imposables à l'instar des métaux précieux et des marchandises ou non ? J'ai donné une réponse dont voici la teneur :

1 - Considérations orthographiques relatives à "‘alas".

2 - Sur Ash-Shâfi‘î, cf. supra, p.145, n.2

3 - Sur Abû Hâmid, cf. supra, p.31, n.2

4 - Cf. Ithâf as-Sâda, op. cit., vol.IV, p.34.

5 - Sur Halîl, cf. supra, p.35, n.4

6 - Cf. Fatâwâ ‘Ulaysh, op. cit. p. , n.

7 - Sur ‘Ulaysh, cf. supra, p.276, n.8

كالعلس والأرز العلس بالعين المهملة واللام على وزن جبل وهو نوع من الحنطة يكون في القشر منه حبتان وقلما يكون واحدة أو ثلاثا كما في المصباح وقال الشافعي في الأم يبقى يابس العلس على كل حبتين منه كمام لا يزول إلا بالرحى^[١] الحقيقية أو بمهراس وإدخاره في ذلك الكمام أصلح له وإذا أزيل كان الصافي نصف المبلغ فلا يكلف صاحبه إزالة ذلك الكمام عنه ويعتبر بلوغه بعد الدراس عشرة أوسق ليكون الصافي منه خمسة أوسق وعن أبي حامد أنه قد يخرج منه الثلث فيعتبر بلوغه قدرا يكون الخارج منه نصابا اهـ وما قاله في القشر الثالث على خلاف ما تقدم^[٢] من قول سيدنا خليل وحسب قشر الأرز إلخ قوله كمام على وزن كتاب والكم بالكسر أو بالضم كما في بعض نسخ^[٣] الصحاح وعاء الطلع وغطاء النور كالكمامة بالكسر فيهما والجمع أكمة واكمام وكمام الأخير بالكسر اهـ من القاموس وشرحه^[٤] والهرس الدق يقال هرس الشيء يهرسه هرسا كضربه يضربه ضربا دقه وكسره والمهراس بالكسر آلة يدق بها انظر اللسان وفي القاموس في باب السين المهملة المهراس الهاون وحجر منقور يتوضأ منه وقال في باب النون الهاون بفتح الواو هكذا ضبطه ابن قتيبة في كتاب الأدب وقال ابن دحية في التنوير وهو خطأ عندهم والهاون بضم الواو والهاون بزيادة الواو الذي يدق فيه اهـ منه مع شرحه

مسألة وفي فتاوى عlish^[٥] أيضا ما قولكم في الكاغد الذي^[٦] فيه ختم السلطان ويتعامل به كالدراهم والدنانير هل يزكي زكاة العين أو العرض أو لا زكاة فيه^[٧] فأجبت بما نصه :

١ في ب : « لا يزول الا في الرحى » - وفي ج : « لا يزول الا بالرحا »

٢ في ب : « على ما تقدم »

٣ في ب : « النسخ » - في ج : سقط « بالضم كالكمامة بالكسر »

٤ في ب : ناقص « وشرحه »

٥ في ج : « سيدي عlish »

٦ في ب : ناقص « الذي »

٧ في أ : « الزكاة »

"Louanges à DIEU. Salut et Paix sur notre maître Muhammad, l'Envoyé de DIEU. Elles ne sont pas imposables. Car seuls sont soumis à la zakât le bétail, quelques espèces particulières de céréales et de fruits, l'or et l'argent, la contre-valeur des marchandises en vente ainsi que le prix des marchandises faisant l'objet de spéculation. Or, les monnaies en papier, ci-dessus mentionnées, ne sont pas comprises dans ces biens-ci. Pour te le simplifier, tu n'es pas sans savoir que les monnaies en cuivre, frappées du sceau du sultan et utilisées dans les transactions, ne sont pas soumis à la zakât en tant que métal pour la simple raison qu'elles ne font pas partie des biens imposables. Il est dit dans "AL-MUDAWWANA" ⁽¹⁾: "Celui qui pendant un an garde de l'argent (fulûs) d'une valeur de deux cents dirhams, ne doit pas y prélever la zakât, à moins qu'il soit un commerçant non spéculateur. Alors, on l'évalue comme des marchandises" Fin de citation.

Dans "AT-TIRÂZ"⁽²⁾, après avoir évoqué, d'après Abû Hanîfa ⁽³⁾ et Ash-Shâfi'i ⁽⁴⁾, l'obligation d'y prélever la zakât en tant que métal et la convergence de leurs vues considérant que la zakât est

1 - Cf. Al-Mudawwana, op. cit. p.

2 - Cf. At-Tirâz.

3 - Sur Abû Hanîfa, cf. supra, p.175, n.5

4 - Sur Ash-Shâfi'i, cf. supra, p.145, n.2

الحمد لله والصلاة والسلام على سيدنا محمد رسول الله
لا زكاة فيه لانحصارها في النعم وأصناف مخصوصة من
الحبوب والثمار والذهب والفضة ومنهما قيمة عرض المدير
وثنمن عرض المحتكر والمذكور ليس داخلا في شيء منها يقرب
لك ذلك أن فلوس النحاس المختومة بختم السلطان المتعامل
بها لا زكاة في عينها لخروجها عن ذلك قال في المدونة من
حال الحول على فلوس عنده قيمتها مائتا درهم فلا زكاة عليه
فيها إلا أن يكون مديرا فيقومها كالعروض اهـ
وفي الطراز بعد أن ذكر عن أبي حنيفة والشافعي وجوب
الزكاة في عينها واتفاقهما على تعلقها

à prélever sur sa valeur et d'après Ash-Shâfi'î ⁽¹⁾, deux autres thèses soutenant que c'est la nature du bien qu'on prend en compte, l'auteur dit : "Pour l'école malékite, on ne doit pas prélever la zakât sur sa nature, car aucune divergence ne subsiste autour du fait qu'on n'en considère nullement ni le poids, ni le nombre, mais seulement la valeur. Si l'on devait imposer sur la base de la nature, l'on calculerait le minimum imposable (nisâb) ⁽²⁾ à partir même de celle-ci ('ajn) et de sa valeur (mablag) et non de sa contre-valeur (qîma), comme les céréales et les fruits". Etant donné que ce n'est nullement sur leur nature que porte la zakât, les biens de la même espèce tels que le cuivre et le fer entre autres, subissent la même règle. DIEU (Qu'Il soit glorifié et exalté !) est plus savant. Que DIEU accorde Paix et Salut à notre maître Muhammad et à sa Famille". Voilà ce que je voudrais citer. J'ajoute que je n'ai rencontré aucune référence textuelle là-dessus". C'est-à-dire sur ce papier en usage ⁽³⁾.

1 - Sur Ash-Shâfi'î, cf. *supra*, p.145, n.2

2 - Le minimum imposable en or (dinar) et en argent (dirham) est respectivement : 20 dinar et 200 dirham. Selon les études modernes faites, d'une part par les spécialistes de la numismatique et d'autre part par les juristes-économistes débouchent sur les résultats que voici :

- Un dinar fait : 4,450 gr
 - Un dirham fait : 3,115 g.
 Le nisâb pour l'or : $4,450 \times 20 = 89$ g.
 Le nisâb pour l'argent : $3,115 \times 200 = 623$ g.

Docteur Sawqî Shakhâta, dans *Mafâhîm wa Mahâdî' fi al-Iqûsâd al-Islâmî* aboutit au résultat suivant qui est sensiblement le même : Dinar 4,457 g, Dirham 3,120 g. Op. cit. p.48. Cependant le rapport des deux pièces : dinar et dirham s'établit unanimement comme suit :

1 dirham = 7/10 de dinar

3 - Les divergences de points de vue entre les docteurs sur la question de la monnaie-papier s'atténuent. Elle était longtemps comme n'étant pas soumise à la zakât, le hadîth précisant la nature des biens imposables n'ayant mentionné que l'or et l'argent. Mais, l'évolution ayant conduit à l'utilisation d'une monnaie frappée, le cuivre, par exemple, voire le cuir, une jurisprudence assimilant la monnaie en papier ou en cuivre à la monnaie en or ou en argent se fit sur la base de l'esprit du texte. Entre la particularisation des termes : or et argent, et la généralisation de la causalité ('illa), les docteurs malékites soutiennent que la monnaie-papier ayant théoriquement la même valeur que la monnaie en or ou en argent, obéit aux mêmes exigences qu'elle. C'est donc la théorie nominaliste qui a été généralement adoptée au détriment de la théorie métalliste qui veut que la monnaie soit une marchandise.

Ce que l'on considère concernant la monnaie-papier, c'est donc l'étalon des valeurs bien qu'il n'ait qu'une existence simplement conceptuelle sans nul rapport avec la réalité du métal.

بقيمتها وعن الشافعي قولين^[١] في إخراج عينها قال
 والمذهب أنها لا تجب في عينها إذ لا خلاف أنه لا يعتبر وزنها
 ولا عددها وإنما المعتبر قيمتها فلو وجبت في عينها لاعتبر
 النصاب من عينها ومبلغها لا من قيمتها كما في عين الورق
 والذهب والحبوب والثمار فلما انقطع تعلقها بعينها جرت
 على حكم جنسها من النحاس والحديد وشبهه والله سبحانه
 وتعالى أعلم وصلى الله على سيدنا محمد وآله وسلم اهـ
 المراد منه وما رأينا نصا فيه أي في الكاغد الطارئ

١ في ب : « قولان »

Je dis : "Réfléchis (Que DIEU te fasse miséricorde !) sur les questions de troc différentiel (tafâdul) et de remboursement différentiel (nasî'a)". Nous n'avons (c'est-à-dire concernant ce papier-monnaie en usage) aucun texte portant sur la prohibition du "troc différentiel" ou du "remboursement différentiel" à son sujet.

Cependant, dans la Hâshiya de Gannûn ⁽¹⁾, il est dit : "Il précise que la définition d'Ibn 'Arafa ⁽²⁾ contenue dans Al-Harâshî ⁽³⁾ n'est pas générale. En effet, il est dit dans la Hâshiya : "Si les gens utilisaient le cuir comme monnaie à l'instar du métal frappé, il serait blâmable de l'échanger à terme contre l'or ou le billet de banque. Je répondrais que cette hypothèse a été émise dans la perspective d'une simple éventualité. Ce qui ne s'est pas réalisé. Cité textuellement.

Dans "IKMÂL AL-IKMÂL" ⁽⁴⁾, il est aussi dit : "Même si les hommes faisaient leurs transactions avec des morceaux de cuir, le troc différentiel (tafâdul) en serait toujours interdit". Fin de citation. Je dis : "Que pensez-vous du troc différentiel portant sur les morceaux de cuir et l'argent non frappé (fidda). Si l'on soutenait qu'il n'est pas prohibé, cela serait facilement concevable vu le hadîth qui dit : *"Si les produits sont de différentes espèces (ajnâs), vous pouvez vendre (échanger) comme il vous plaira"* ⁽⁵⁾. DIEU est plus savant".

Après avoir rapporté ce qui est dit à propos de la non-imposabilité du papier monnaie, nous avons, en outre, reçu de la

1 - Sur Gannûn, cf. supra, p. 18, n. 2

2 - Sur Ibn 'Arafa, cf. supra, p. 195, n. 4

3 - Sur Al-Harâshî, cf. supra, p. 97, n. 5

4 - Cf. Ikmal al-Ikmal, op. cit. p.

5 - Hadîth cité par : Muslim.

قلت انظر رحمك الله ما حكم التفاضل والنسيئة فيه وما
رأينا فيه أي في الكاغد الطارئ نصا في تحريم التفاضل
والنسيئة^[١]

ولكن وفي حاشية كنون وأورد على تعريف ابن عرفة
الذي في خش أي الخرشبي انه غير جامع لقولها ولو جرت
الجلود بين الناس مجرى العين المسكوك لكرهنا بيعها بذهب
وورق نظرة أي تأخيرا وأجيب بأنها إنما فرضت ذلك على
تقدير الوقوع ولم يقع اه منه بلفظه

وفي إكمال الإكمال أيضا ولو تباع الناس بالجلود لنهي
عن التفاضل فيها اه قلت انظر ما حكم التفاضل بينها وبين
الفضة ولو قيل لا يحرم لم يبعد لحديث إذا اختلفت الأجناس
فبيعوا كيف شئتم والله أعلم اه ولما نقلنا ما تقدم في أمر
الكاغد في عدم وجوب الزكاة^[٢] فيه أتننا

١ في أ و ب : ناقص « أي الكاغد الطارئ نصا في تحريم التفاضل والنسيئة ولكن »

٢ في أ : « الزكاة »

part du Muqaddam béni, le Porte-Etendard de l'Ordre de la Tijâniyya, Sîdî Muhammad B. Abd al-Wâhid an-Nazîfî ⁽¹⁾, au mois sacré de Safar, de l'an 1339 de l'Hégire, ⁽²⁾ une épître dans laquelle il dit (que DIEU l'agrée !)

"Le comble et la tribulation dont nous sommes éprouvés, se traduisent dans ces transactions basées sur les papiers-monnaies survenus cette année-ci. Les gens demandent très souvent s'il est obligatoire d'y prélever la zakât et s'il est permis de les échanger en troc différentiel ou différé avec majoration sans que ce soit de l'usure. En voici la réponse : Sachez, puisse DIEU nous orienter dans la bonne direction ! que la vérité dont nul n'a le droit de dévier est que s'ils (les papiers-monnaies) sont frappés, à l'instar des dirhams et des dinars, dont ils tiennent lieu dans le règlement des transactions entre les hommes, il apparaît obligatoire pour tout homme averti, ouvert et objectif, de respecter les obligations qu'ils entraînent en les soumettant à la zakât si, après avoir atteint le minimum imposable (nisâb), ils sont conservés pendant un an. Il doit en prélever la zakât et ne point se permettre de faire avec des échanges usuraires de majoration (tafâdul) ou à terme (nisâ'). Aussi est-il prohibé d'échanger un billet de banque contre deux ou un contre un, sauf si c'est de "main à main". Cela est confirmé par l'Imâm Mâlik ⁽³⁾ qui dit dans "AL-MUDAWWANA" ⁽⁴⁾ dans le "Livre de Change" : "Si les hommes convenaient d'utiliser dans leurs échanges, des morceaux de cuir façonnés et frappés, je considérerais comme blâmable qu'on les échange à terme contre de l'or ou des billets de banque".

1 - Sur Muhammad an-Nazîfî, cf. supra, p. , n.

2 - Cette date correspondrait en l'an 1920.

3 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

4 - Cf. Al-Mudawwana, op. cit. p.

رسالة من مقدم البركة حامل لواء الطريقة التجانية
سيدي^[١] محمد بن عبد الواحد النظيفي في صفر الخير عام
ألف وتسعة وثلاثين وثلاث مائة يقول فيها رضي الله تعالى
عنه

وأما ما عمت به البلوى والمحنة من التعامل بالأوراق قد
وصلنا في هذه السنة وكثر السؤال عن وجوب الزكاة فيها
وحرمة ربا الفضل والنساء فالجواب والله الموفق للصواب ان
الحق الذي لا محيد عنه لكل أحد أنها لما صارت سكة كالدراهم
والدنانير ونزلت منزلتهما وقامت مقامهما^[٢] في استيضاء
الحقوق بين العباد تعين عند كل محق لبيب ومنصف نجيب
أن يعطى لهما حكمهما من وجوب الزكاة فيها على كل من
كان عنده نصاب منها وحال عليه الحول وإخراجها منها ومن
حرمة ربا الفضل والنسيئة فيها فلا يجوز ورقة بورقتين
ولا ورقة بورقة إلا يدا بيد ويشهد لذلك قول الإمام في
المدونة في كتاب الصرف ولو أن الناس أجازوا بينهم الجلود
حتى يكون لها سكة وعين لكرهتها أن تباع بالذهب والورق
نظرة

١ في ج : « سيدنا »

٢ في ب : « مقامها »

Cette répugnance (karâha) dans les propos de l'Imam est à pendre dans le sens de prohibition (tahrîm) non de celui de purification (tanzîh). Il en est de même de son propos dans la même source : "Il n'est pas permis d'échanger un "fals" (billet de banque) contre deux, tout comme il est interdit d'échanger à terme des fals contre de l'or ou de l'argent, encore moins contre des dinars. Il y est dit, d'après Yahyâ B. Sa'îd ⁽¹⁾ et Rabî'a ⁽²⁾, que ces derniers détestaient l'échange de majoration ou d'à terme, de "fals" contre des "fals". Ils disaient qu'ils sont devenus des monnaies frappées comme le dinar et le dirham. Reçois donc cette faveur désintéressée, garde-la et n'aie cure de celui qui est en désaccord avec toi". Fin de citation. Considère à présent les thèses contradictoires de ces deux maîtres (Que DIEU les agrée et nous fasse bénéficier de leur bénédiction).

Remarque : Tu dois savoir qu'il n'y a, pas à proprement parler, de désaccord entre les écoles en ce qui concerne le principe, car, comme on l'a dit dans "RIHLA AL-'AYYÂSHIYYA" ⁽³⁾, elles appartiennent à une seule et même religion, venant d'un seul et unique DIEU, par le truchement d'un seul et même Envoyé. Les hommes constituent en effet un seul homme, vu leurs responsabilités légales. Nul parmi eux n'a des responsabilités qui n'incombent pas aux autres. Dans ce domaine, des ouvrages ont été composés, dont le plus exaltant est le "MÎZÂN" ⁽⁴⁾ de notre maître Ash-Sha'rânî ⁽⁵⁾ (Que DIEU l'agrée). Consulte la "Rihla" en question.

1 - ABÛ SA'ÎD YAHYÂ B. SA'ÎD B. FÂRÛH AL-QAÎTÂNAT-TAMÎMÎ (737-813) : Eminent spécialiste de Hadîth et faisait autorité en la matière. Fut un des compagnons de Mâlik et de Shurba. Originaire de Basra. Emettait ses fatwâ selon la doctrine hanafite. Cf. Alm. 9/181 ; Muj. 13/199.

2 - Sur Rabî'a. cf. supra, p.137, n.8

3 - Cf. Ar-Rihla al-'Ayyâshiyya, op. cit. p.

4 - Cf. Al-Mizân, vol. , p.

5 - Sur Ash-Sha'rânî, cf. supra, p.11, n.3

والكراهة في كلام الإمام محمولة على التحريم لا على التنزيه وقوله فيها أيضا لا يجوز فلس بفلسين ولا تجوز الفلوس بالذهب والفضة ولا بالدنانير نظرة وفيها عن يحيى بن سعيد وربيعه انهما كرهما الفلوس بالفلوس بينهما فضل أو نظرة وقال إنها صارت سكة ^[١] مثل سكة الدنانير والدرهم اهـ خذ هذه الفائدة بغير نول وعض عليها بنواجذك ولا تعباً بمن خالفك اهـ ^[٢] المراد منه انظر رحمك الله تعارض كلامي هذين السيدين رضي الله تعالى عنهما ونفعنا ببركتهما اهـ

تنبيه وليك في كريم علمك انه لا اختلاف بين المذاهب في الأصل لأنها كما في رحلة سيدي ^[٣] العياشي دين واحد من رب واحد على لسان رسول واحد لإنسان واحد لأن الإنسان واحد من حيث التكليف إذ لم يكلف إنسان بما لم يكلف به إنسان آخر وقد ألفوا في ذلك كتباً ومن أجلها ميزان سيدنا الشعراني رضي الله تعالى عنه راجع الرحلة المذكورة اهـ

١ في ج : ناقص كلمة « سلة »

٢ في ب : ناقص كلمة « اهـ »

٣ في ج : ناقص كلمة « سيدي »

[CHAPITRE X]

SUR LA CONTROVERSE A SHÂM RELATIVE A LA VALIDITE
DE L'UTILISATION DU TELEGRAPHE POUR ANNONCER LE
DEBUT DU RAMADAN.

Le jeûne du mois de Ramadan est l'un des piliers de l'Islam. Si tu veux connaître les règles et conditions relatives à l'apparition du Croissant, consulte les ouvrages de fiqh. Il est cependant paradoxal que certains qui se targuent de connaître, récusent l'utilisation de la ligne appelée télégraphe pour annoncer le début du Ramadan. Pour moi, il est plus sûr que le feu ou le coup de feu. Assez curieuse est l'attitude de ceux qui prétendent détenir le savoir et qui nient alors l'évènement déjà su et confirmé par communication. Je m'étonne que des gens qui prétendent détenir un savoir nient après que l'évènement est sûr et confirmé. Et la preuve de la fiabilité de ce moyen de communication est faite au niveau des sultans et des populations dans les pays musulmans, au même titre que celui de bouche à oreilles. Quiconque croit donc que celui qui jeûne dans ces conditions crée un quatrième moyen, s'abuse. Car il est établi au sein de l'école malékite que l'annonce du jeûne couvre tout le pays par le biais de l'information qui circule.

Selon Sîdî Halîl ⁽¹⁾, s'il s'agit de témoignage ou de la perception du croissant, l'information doit provenir de deux personnes ou d'un groupe de personnes. Mais s'il s'agit d'information, une seule personne suffit. A propos de la thèse du maître Halîl : "... et non par une seule personne isolée..", le maître Muhammad al-Harâshî ⁽²⁾ dit : "S'il entend que cela dispense d'informer, sa position est faible. La position du Malékisme

1 - Sur Halîl, cf. supra, p.35, n.4

2 - Sur Al-Harâshî, cf. supra, p.97, n.5

الفصل الحادي عشر

في الإختلاف الواقع بين أهل الشام
في ثبوت الصوم بالسلك المعروف بالتلغراف

ومن قواعد الدين صيام شهر رمضان وإن أردت ما يثبت
به الهلال وشروطه راجع الكتب الفقهية ومن الغريب إنكار
بعض من يدعي العلم بثبوت الصوم بالسلك المعروف بتلغراف
وهو أقوى عندي من التنوير الآتي والبارود واستغربت كيف
يدعي العلم ويكنر ذلك بعدما علم وقبل ثبوته بالنقل وهو
جربت صحة ^[١] النقل به عند السلاطين وأهل المدن الإسلامية
كالشافعية ومن ظن أن من صام به فقد أحدث سببا رابعا فقد
غلط لأنه ثبت عموم الصوم سائر البلاد بالنقل عند مذهبنا
المالكي

كما نص عليه ^[٢] سيدنا خليل والنقل إن كان من باب
الشهادة أو الرؤية فلا بد فيه من الإثنين أو المستفيضة في
الرؤية وأما إن كان من باب الخبر فيكفي فيه الواحد قال
سيدي محمد الخرشي عند قول الشيخ خليل لا بمنفرد ولا على
جعله مخرجا من النقل يكون ماشيا على ضعيف فإن مذهب

١ في ب : « صحي »

٢ في ج : « به »

exprimée par Ibn Muyassar ⁽¹⁾ est que l'information d'une seule personne est valable et engage tout le monde, aussi bien sa famille que les autres". Fin de citation.

Dans sa Hāshiya ⁽²⁾, relativement à ce passage, Al-'Adawī ⁽³⁾ dit : "En disant : "... l'information d'une seule personne engage tout le monde", il entend qu'il importe peu, à l'unanimité des docteurs, qu'en ce lieu l'on s'occupe ou non généralement de l'observation du Croissant, ou qu'on s'aligne sur la position d'un grand nombre, à condition que ce que l'on rapporte vienne d'un groupe ou du sultan ou d'une ordonnance de sa part. L'information transmise par les deux témoins oculaires, eux-mêmes, n'est pas prise en considération". Fin de citation.

Je dis : Si l'on disait : la ligne télégraphique est inventée par des astrologues (munajjimīn), nous rétorquerions que ce dont on tient compte c'est de savoir si le télégraphiste est un musulman reconnu honorable ou non, et non l'appareil ou son constructeur. Le propos des docteurs : "S'il informe" a un sens général. Ce qui fait l'objet d'une expérimentation positive de la part des savants de l'époque qui en attestent unanimement la

1 - ABŪ BAKR AHMAD B. HĀLID B. MUYASSAR AL-ISKANDARĪ (...-921) : Jurisconsulte malékite à la tête de cette école en Egypte après Ibn al-Mawwāz. Auteur d'une célèbre décision juridique manifestement singulière (shādd), renforçant le principe de sadd ad-dar'ā, et adoptée, après lui, par nombre d'autorités du Malékisme, dont Ibn 'Arafā. Ahmad b. Yaliyā al-Wansharishī. Dans certains de ses aspects, cette décision entraîne l'interdiction à jamais de toute autre union entre la femme enlevée et son enleveur. Ce principe était adopté pour mettre un terme aux enlèvements de femmes qui étaient courants dans certaines régions du Maghreb, notamment chez les Ghomāra. De portée limitée Ibn Muyassar en fait un principe absolu. Suit des considérations portant sur le statut des femmes enlevées et les sanctions susceptibles de frapper le coupable du délit d'enlèvement (cf. Kitāh an-Nawāzil de 'Isā b. 'Alī al-Hasanī al-'Alamī. - Rabat : Ministère des Habous et des Affaires religieuses, 1983 - T.I. p.92 - 98). Savant incomparable à son époque. A la tête du malékisme en Egypte. Rapporteur d'Ibn al-Mawwāz, de Matrūh, d'Ibn Shākīr, etc. Il est l'auteur de l'ouvrage intitulé "Al-Iqrār wa al-Inkār". Cf. Nur, 80.

2 - Cf. Hāshiya 'ala Kifāya al-Tālib, op. cit. p.

3 - Sur Al-'Adawī, cf. supra, p.97, n.6

ما قاله ابن ميسر وهو أن نقل المنفرد يعم سائر الناس أهله
وغيرهم اهـ

وقال سيدنا العدوي في حاشيته على ذلك المحل قوله وهو
[١] إن نقل المنفرد يعم أي سواء كان المحل لا يعتنى فيه بأمر
الهلل اتفاقا أو يعتنى على ما عليه جم غفير لكن بشرط أن
ينقل عن جماعة مستفيضة أو عن الثبوت عند الحاكم أو عن
حكم الحاكم ولا يعتبر عن الشاهدين أنفسهما اهـ

قلت إن قلت إن السلك من صناعة المنجمين قلنا إن
المعتبر الضارب إن كان مسلما معروفا عدلا لا الصنعة
والصانع لأن قولهم إن نقل عام وما جربه رجال الوقت
ووافقوا

١ في ب : ناقص كلمة « وهو » .

validité, seul un ignorant le remet en cause. D'ailleurs, si cette religion était laissée là où elle était à l'époque du Prophète (PSL), sans que personne ne fasse rien, elle ne nous serait pas parvenue. De plus, il faut savoir que ce que dit le hadîṭ : "... toute innovation est erreur etc..." ⁽¹⁾ doit être pris dans son sens général et non absolu, parce que n'englobant pas l'innovation appréciée. N'aperçois-tu pas que le système d'écriture du Noble CORAN que nous employons couramment aujourd'hui, ainsi que les caractères d'imprimerie et autres parmi tant de moyens dont on se sert dans le cadre de la religion, ont été inventés de toutes pièces. Un argument suffisant en serait la parole du Prophète (PSL): "Quiconque institue une bonne tradition, en recevra une rétribution et partagera la rétribution de celui qui la mettra en pratique. Quiconque institue également une mauvaise tradition en supportera les péchés et partagera les péchés de celui qui la mettra en pratique" ⁽²⁾. Fin de citation.

Dans l'ouvrage intitulé "SAʿD ASH-SHUMŪS WA-AL-AQMÂR" ⁽³⁾, au "Chapitre du Jeûne", il est dit : "Remarque : Il est d'usage dans les pays du Maghreb, c'est-à-dire dans les campagnes, que l'apparition du Croissant soit annoncée ou par un feu qu'on allume au sommet des montagnes, chaque bourg devant en allumer un pour informer l'autre, ou par des coups de feu. Sous cet angle, peut-on annoncer l'apparition du croissant par le moyen du télégraphe conçu pour transmettre les messages ? Il est en tout cas évident que si le télégraphe est géré par un homme digne de confiance, il devient beaucoup plus efficace que le feu à allumer.

Sache qu'à Shâm (Syrie) on a beaucoup épilogué, en l'an 1281 H⁽⁴⁾, autour de la validité ou non de l'annonce de l'apparition

1 - Hadîṭ cité par : Muslim et Abū Dâwud

2 - Hadîṭ cité par Muslim.

3 - Cf. Saʿd ash-Shumûs wa al-Aquâr, vol. , p.

4 - Cette date correspond à l'an 1864

في صحته فلا ينكره إلا الجاهل ولو ترك هذا الدين كما كان في حياته صلى الله عليه وسلم ولم يحدث شيء لم يصل إلينا وليك في كريم علمك أن ما جاء في الحديث بأن كل بدعة ضلالة إلخ من باب الكل لا من باب الكلية لخروج البدعة المستحسنة ألا ترى أن الخط المتداول اليوم بيننا في القرآن الكريم محدث وكذلك الخط الطابعي وغير ذلك مما يستعان به في الدين وكفى حجة قوله صلى الله عليه وسلم من سن سنة حسنة فله أجرها وأجر من عمل بها ومن سن سنة سيئة فعليه وزرها ووزر من عمل بها ^[١] اهـ

وفي سعد الشموس والأقمار في باب الصيام تنبيه جرى العمل في بلاد المغرب أي في بوايه أن رؤية الهلال تثبت بالتنوير على رؤوس الجبال حتى أن كل بلد تنور للأخرى وكذا ضرب البارود وعليه فهل يثبت الهلال بالآلة التلغرافية التي حدثت ^[٢] لنقل الأخبار والظاهر إن كانت بيد من يوثق به أنها أبلغ من التنوير

واعلم أنه قد وقع السؤال في ثبوت الصوم بتلغراف وعدم ثبوته لأهل الشام سنة إحدى وثمانين من القرن الثالث عشر

١ أخرجه : مسلم

٢ في ج : ٥ حديث ،

du Croissant du Ramadan, par le télégraphe. La consultation juridique donnée par le Mufti considérait comme valable l'annonce par ce moyen. Cette Fatwâ fut mise en exécution par le Cadi. Parallèlement, certains de ses docteurs émirent des "fatwâ" selon lesquels l'apparition ne saurait être annoncée de cette manière. L'argument du Mufti validant l'annonce de l'apparition par ce biais, repose sur l'analogie entre ce moyen et l'annonce faite par le coup de canon ou le feu allumé.

Une Hâshiya consacrée à "AT-TANWÎR" laisse entendre que des pays peuvent, par ce moyen, commencer à observer le ou rompre le jeûne. Pour la justification, l'on y considère que cela constitue un indice clair montrant une forte présomption aux yeux du cadi relativement à la confirmation de l'apparition du Croissant. Et une forte présomption constitue un argument justificatif qui commande l'action, ainsi que les docteurs l'ont déclaré. Par ailleurs, il est difficilement concevable qu'un tel procédé soit utilisé en une circonstance autre que le Ramadan".

Tel est l'essentiel de sa "fatwâ". Elle fut portée à la connaissance du maître 'Ulaysh ⁽¹⁾ d'Egypte (Que DIEU lui fasse miséricorde) qui l'a approuvée et soutenue en disant : "Les sultans musulmans ont mis en place le télégraphe pour transmettre des messages, à partir de pays lointains ou proches, en un temps record et en ont confié l'utilisation à des musulmans. Cela a nécessité l'investissement de fortunes colossales. Ainsi, grâce à lui, ils se sont épargnés des déplacements et l'envoi de lettres dans la plupart des cas. Ce qui devint une règle dont il faut tenir compte dans ce domaine". Il appuya cela également par une fatwâ se trouvant dans "AL-HATTÂB" et dont voici la teneur: "L'on avait interrogé Abû Muhammad ⁽²⁾ sur des villages voisins dont les uns

1 - Sur 'Ulaysh, cf. supra, p.276, n.8

2 - Sur Abû Muhammad, cf. supra, p.175, n.12

فاختلفوا فأفتى المفتي بثبوت الهلال بذلك وحكم به القاضي وأفتى بعض الفقهاء بأنه لا يثبت به وحجة المفتي بثبوت الهلال به [١] قياسه على سماع المدفع ورؤية النار وأن بعض حواشي التنوير استظهر أنه يلزم أهل القرى الصوم أو الإفطار بذلك وعلة بأنه علامة ظاهرة تفيد غلبة الظن [٢] بثبوت الهلال عند القاضي وأن غلبة الظن حجة موجبة للعمل كما صرحوا به وإن احتمال كون ذلك لغير رمضان بعيد اهـ

وهذا حاصل فتواه ثم رفعت هذه الفتوى إلى الشيخ عليش المصري رحمه الله تعالى فأقرها وأيدها في قوله بأن السلاطين المسلمين وضعوا تلغراف لتبليغ الأخبار من البلاد البعيدة والقريبة في مدة يسيرة جدا وأقاموا لأعماله أشخاصا مسلمين وأنفقوا على ذلك أموالا جسيمة واستغنوا به عن السعادة وإرسال المكاتب غالبا فصار قانونا معتبرا في ذلك وأيدها أيضا بفتوى في الخطاب ونصها سنل أبو محمد عن قرى البادية المتقاربة يقول بعضهم

١ في ج : ناقص كلمة « به » ،

٢ في ب : زائد كلمة « بثبوت الظن » ،

demandent aux autres de les aviser, s'ils aperçoivent le croissant, en allumant un feu. Certains des villageois qui l'ont aperçu ont allumé le feu et avisé leurs voisins qui ont jeûné le lendemain. Puis la perception du Croissant s'est confirmée. Leur jeûne est-il valable ?" "Oui ! répondit-il, en vertu de l'analogie entre ce cas et la thèse de 'Abd al-Malik Ibn al-Mâjishûn ⁽¹⁾ relative à un homme qui viendrait dire aux gens que le Croissant lunaire a été aperçu". Ceci est rapporté de lui par Al-Mashaddâlî ^(2,3) dans sa hâshiya ⁽⁴⁾ consacrée à "AL-MUDAWWANA" ⁽⁵⁾. Sîdî Muhammad Fâl ⁽⁶⁾ dit :

"C'est ce qu'a dit notre maître Al-Mashaddâlî.

Le sîn est affecté d'un fathâ et le dâl géminé" ⁽⁷⁾.

J'ai vu qu'Ar-Ruhûnî ⁽⁸⁾ rapporter dans "AL-MI^CYÂR QUE IBN SARRÂJ" ⁽⁹⁾ a donné une "fatwâ stipulant qu'on peut s'informer de l'apparition du croissant lunaire en apercevant un feu allumé par des gens chez lesquels cette forme d'information est devenue traditionnelle. Ar-Ruhûnî a donné une fatwâ stipulant que l'annonce de l'apparition du croissant lunaire par un coup de canon, suffit à ceux qui l'ont entendu pour commencer le jeûne s'il n'est tiré qu'à cette occasion. Un certain maître qu'on avait interrogé à ce propos a cependant donné une réponse réfutant et récusant les arguments et démonstrations faites par ceux-

1 - Sur Ibn al-Mâjishûn, cf. supra, p.137, n.11

2 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. ABÛ AL-QÂSIM AL-MASHADDÂLÎ AL-BIJÂ'Î (... - 1461): juriconsulte et muftî de Béja. Il reçut sa formation sous la direction de son père. Il forma abû ar-Rabî' al-Munâwî et Ibn Marzûq (l'aveugle). Il est auteur de fatwâ figurant dans AL-Mîyâr et de "Takmilâ Hâshiya Abû Mahdî al-Wânûgî 'alâ al-Mudawwana", ouvrage caractérisé par une profondeur et une subtilité montrant une réelle honnêteté intellectuelle chez lui. Il a aussi donné un abrégé des "Recherches" d'Ibn 'Arafa. Mourut à Béja en 1461. Cf. Alm. 7/228 ; Muj/ 11/1444.

3 - Considérations vocaliques relatives à ce nom.

4 - Le titre exact de cet ouvrage est : "Takmilâ Hâshiya Abû Mahdî al-Manûgî 'alâ al-Mudawwana.

5 - Cf. Mawâhib al-Jalîl, op. cit. , vol.II, p.386.

6 - MUHAMMAD FÂL B. MATÂLÎ AT-TANDAGÎ (...): Poète et mystique maure de la tribu de Tandaga. Grandit orphelin et pauvre. Confié tout jeune par sa mère à un maître qui lui enseigna le manuel élémentaire de granunaire "Al-Âjarrûmiyya". Négligé par celui-ci, il le quitta. Mais, aidé par la Providence, il put acquérir des connaissances prodigieuses. Fut d'une noblesse d'âme et d'une piété remarquables. Mourut à un âge avancé au milieu du XIX^e s. Cf. Was. 343.

7 - Dans le vers, le dâl n'est pas ponctué. Cependant il est ponctué dans Mawâhib al-Jalîl.

8 - Sur Ar-Ruhûnî, cf. supra, p.48, n.3

9 - Sur Ibn Sarrâj, cf. supra, p.207, n.6

لبعض إذا رأيت الهلال فنوروا لنا فراه بعض أهل القرى
 فنوروا فأصبح أصحابهم صائمين ثم ثبتت رؤيته بالتحقيق
 هل يصح صومهم قال نعم قياسا على قول عبد الملك بن
 الماجشون في الرجل يأتي القوم ويخبرهم أن الهلال قد رىء
 نقله عنه المشدالي بفتح الشين المعجمة وشد الدال المهملة قال
 سيدنا محمد قال بضم الميم واعجام الدال :

قد قال ذا إمامنا المشدالي

بفتح شينه وشد الدال

في حاشية المدونة^[١] اهـ ورأيت الرهوني ناقلا عن المعيار
 أن ابن سراج أفتى بثبوت الهلال برؤية النار عند الرائيين
 لها إذا كانت للإعلام^[٢] بثبوته عندهم عادة وأفتى الرهوني
 بأن سماع صوت المدفع يثبت به الهلال كذلك عند السامعين
 له إذا اعتيد ضربه لذلك اهـ وقد أجاب بعض المشائخ لما ورد
 عليه هذا السؤال جوابا يبطل به ويرد ما أتى به هؤلاء من
 الحجج والدلائل

١ في ب : ناقص « في حاشية المدونة »

٢ في ج : « لأمام »

là au sujet de la validité de la confirmation de l'annonce de l'apparition du Croissant lunaire par télégraphe ou par un autre moyen. Je dis, en m'appuyant sur DIEU qui oriente vers le juste, que leurs thèses ont beaucoup plus de crédit, à mon sens, du fait qu'elles corroborent la pratique de la plupart des gens habitant les métropoles telles que La MECQUE la Noble (Que DIEU accroisse sa noblesse) entre autres. C'est pourquoi je me rallie à elles. C'est (c'est-à-dire cette pratique) ce qui est prioritaire selon la thèse la plus réputée, surtout celle des docteurs qui font l'effort d'interprétation personnelle. Aujourd'hui, il est plus indiqué de s'abstenir que de chercher à réfuter leurs arguments. DIEU est plus savant ! Une tradition permanente vaut deux témoins intégrés ainsi qu'il est dit dans "AL-'AMAL AL-FÂSI" ⁽¹⁾.

"Une pratique bien établie

Et bien répandue vaut deux témoins".

Nous possédons sur l'annonce du jeûne, par le feu, le coup de feu et le télégraphe, un poème sur le mètre "rajaz" renfermant les propos des maîtres 'Ulaysh ⁽²⁾, Ar-Ruhûnî ⁽³⁾ et Al-Mahdî al-Wazzânî ⁽⁴⁾ (Que DIEU les agrée).

Sache que l'observation du Croissant fait partie des obligations. Dans le commentaire qu'il a consacrée aux "Qawâ'id" ⁽⁵⁾ de 'Iyâd ⁽⁶⁾, (Que DIEU lui fasse miséricorde), le maître Al-Qabbâb ⁽⁷⁾ (Que DIEU l'agrée) a aussi dit : "Etant donné la règle selon laquelle l'accomplissement de tout ce sans lequel on ne remplit pas l'obligation, est obligatoire, l'observance du jeûne, dès le premier jour du Ramadan, est obligatoire. Mais, c'est par la scrutation du croissant lunaire que

1 - Cf. Al-'Amal al-Fâsî, vol. ., p.

2 - Sur 'Ulaysh, cf. supra, p.276, n.8

3 - Sur Ar-Ruhûnî, cf. supra, p.48, n.3

4 - Sur Al Mahdî Al-Wazzânî, cf. supra, p.243, n.7

5 - Cf. Sharh Qawâ'id 'Iyâd, vol. ., p.

6 - Sur 'Iyâd, cf. supra, p.23, n.4

7 - Sur Al-Qabbâb, cf. supra, p. ., n.

من ثبوت الصوم بتلغراف وغيره قلت والله الوفق للصواب
إن كلامهم أولى بالقبول عندي لمصاحبتهم عمل كثير من أهل
المدن الكبار كأهل مكة المشرفة زادها الله شرفاً وغيرها
ولذلك تجدني أميل إليه وهو أي العمل مقدم على المشهور ولا
سيما كلام غير المجتهدين فكأن التوقف اليوم أولى دون
إبطال حججهم والله اعلم والعادة المستمرة بمنزلة العدلين^[١]
كما قاله في العمل الفاسي :

والمتقرر من العادات مشتهرا كشاهدين أت

ولنا في ثبوت الصوم بالنار والبارود والتلغراف قصيدة^[٢]
رجزية جمعت فيها كلام سيدنا عليش والرهوني والمهدي
الوزاني^[٣] رضي الله تعالى عنهم اهـ

اعلم أن من^[٤] فروض الصوم ارتقاب الشهر قال الشيخ
القباب رضي الله تعالى عنه في شرحه على قواعد عياض
رحمه الله أيضاً لما كانت القاعدة أن ما لا يتوصل إلى
الواجب إلا به فهو واجب وصوم أول يوم رمضان واجب ولا
يتوصل إلى العلم به إلا بارتقاب

١ في ج : « عدلين »

٢ في ج : « ولنا في ذلك قصيدة »

٣ في ١ : « الوزاني »

٤ في ب : ناقص كلمة « من »

l'on parvient à le savoir. Aussi la scrutation devient-elle obligatoire. Mais c'est d'une manière seulement facultative (fard kifâya). Ainsi, si les uns remplissent cette fonction, les autres peuvent s'en passer. L'obligation d'assumer de telles fonctions publiques incombe aux imams et aux juges. Aussi doivent-ils désigner une commission chargée de scruter le ciel".

Rapportant d'Ibn al-Mâjishûn ⁽¹⁾, Al-Laḥmī ⁽²⁾ dit : "Si les gens ont à leur tête une autorité qui néglige le problème de la scrutation du croissant lunaire, ils sont tenus de s'en occuper eux-mêmes. Ils doivent jeûner ou rompre, et amener ceux qui sont sous leur tutelle à jeûner, s'ils l'aperçoivent ou s'ils sont informés de l'apparition par quelque personne digne de confiance". Citation textuelle.

REMARQUE UTILE : "Le nombre minimum requis pour un groupe déclarant avoir vu le croissant est de cinq personnes. C'est ce qu'a dit As-Sayyûrī ⁽³⁾. Il n'est pas nécessaire qu'ils soient honorables. Définissant le concept "mustafīda", l'auteur de "Al-Jawâhir" dit : "Ce sont des personnes censées ne jamais être de connivence pour mentir. Chacune d'elles doit dire : "Je l'ai vu de mes propres yeux". On n'exige pas qu'elles soient de sexe masculin, de condition libre ou intègres" ⁽⁴⁾. Fin de citation.

Dans "TAWJÎH AN-NAZAR ILÂ USÛL AL-AṬAR" ⁽⁵⁾ de Tâhir B. Sâlih B. Ahmad al-Jazâ'irî ⁽⁶⁾, l'auteur dit: "Le grand érudit Ibn Taymiyya ⁽⁷⁾ a fait

1 - Sur Ibn al-Mâjishûn, cf. supra, p.137, n.11

2 - Sur Al-Laḥmī, cf. supra, p.176, n.10

3 - Sur As-Sayyûrī, cf. supra, p.242, n.8

4 - Cf. Jawâhir al-Ikhlâṣ, vol.I, p.144

5 - Cf. Tawjîh an-Nazar ilâ Usul al-Aṭar, op. cit. p.

6 - Sur Tâhir al-Jazâ'irî, cf. supra, p.60, n.2

7 - ABÛ AL-ʿABBÂS AHMAD B. ʿABD AL-HALÎM B. ʿABD AS-SALÂM AL-HARRÂNÎ AD-DIMASHQÎ AL-HANBALÎ TAQIYY AD-DIN IBN TAYMIYYA dît SHAYḤ AL-ISLÂM (1263-1328) : Naquit à Harrân d'où son père l'enmena à Damas où il s'affirma et devint célèbre. C'est le champion de la restauration religieuse qui se distingua dans l'exégèse et la méthodologie juridique. Émit des fatwâ et enseigna alors qu'il n'avait que 20 ans. Plusieurs fois arrêté, mourut en détention dans une forteresse à Damas. Son oeuvre est évaluée à plus de 300 ouvrages dont : "Al-Fatâwâ" ; "Al-Furqân bayn awliyâ' Allâh wa awliyâ' ash-Shayṭân" ; "Ra'f al-Malâm 'an al-A'imma al-A'lâm". Cf. Alm. 1/140 ; Muj. 1/161.

كان الإرتقاب واجبا لكنه من فروض الكفاية فإذا قام به بعض الناس سقط عن بعضهم ويتعين ذلك على الأئمة وقضاة المسلمين فإنهم المخاطبون بهذه الأمور العامة فيقيمون جماعة لارتقاب ذلك

قال اللخمي عن ابن الماجشون ينبغي إذا كان الناس مع إمام يضيع أمر الأهلة أن لا يدعوا ذلك من أنفسهم فمن ثبت عنه برؤية نفسه أو برؤية ممن يثق بصدقه صام عليه وأفطر وحمل عليه من يقتدي به اهـ منه بلفظه

فائدة أقل ما يجزىء في الإستفاضة في شهادة الهلال خمسة كذا قاله السيوري ولا تشترط فيهم العدالة وقال صاحب الجواهر في تفسير المستفيضة هم الذين لا يتواطئون على الكذب عادة كل واحد قال رأيت بنفسي ولا يشترط كونهم ذكورا أحرارا عدولا اهـ

وفي توجيه النظر إلى أصول الأثر لطاهر بن صالح بن أحمد الجزائري وللمحقق ابن تيمية

une étude sur l'honorabilité et la justice. Son approche est identique à celle des docteurs qui soutiennent la prise en compte du principe de sauvegarder les intérêts des gens dans l'élaboration des règles juridiques. Il dit : "La justice est fonction du temps, de l'espace et des hommes. Aussi, le témoin doit-il être celui que ses concitoyens estiment intègres, même si, se trouvant au sein d'autres hommes, son intégrité apparaîtrait autrement. C'est de cette manière que l'on pourra juger entre les hommes. Car si l'on devait, dans une communauté, ne considérer que le témoignage de celui qui accomplit rigoureusement ses obligations et s'abstient des interdictions à l'instar des Compagnons, les témoignages, tout ou partie, seraient un vain mot". Dans un autre passage, il précise: "Il est normal que l'on accepte le témoignage de ceux qui sont connus dignes de confiance même si, en cas de force majeure, ils respectent à peine les règles légales. C'est le cas des soldats, des jeunes bédouins et les paysans, généralement rétifs à la justice et à la loi. La justice obéit à des principes, dont l'acceptation du témoignage des membres des minorités confessionnelles (ahl ad-dimma) en matière de testament, au cas où, en cours de voyage, on ne trouve pas d'autres témoins. Il en est de même pour ce qui concerne le témoignage des uns pour les autres, selon une certaine thèse". Fin de citation textuelle.

Appendice : autour d'une question d'une gravité extrême : il s'agit de savoir si le cultivateur dont la période de labourage coïncide avec le Ramadan où les cultures arrivent à maturité et qui sait que s'il retarde la récolte jusqu'à la fin du mois, il perdra quelque chose. Est-il ou non autorisé à interrompre son jeûne, par analogie avec le moissonneur nécessaire, le batteur et le propriétaire du champ en cas de coïncidence avec le Ramadan ? A préciser que c'est par le labourage qu'il prépare ce qu'il récoltera". Fin de citation.

Je dis : "Interrogé sur le batteur dont le travail coïncide avec le Ramadan, notre Shayh a donné une réponse dont voici la substance : "les

مقالة في العدالة والعدل جرى فيها على منهج من يقول
برعاية المصالح في الأحكام قال العدل في كل زمان ومكان
وقوم بحسبه فيكون الشاهد في كل قوم من كان ذا عدل فيهم
وإن كان لو كان في غيرهم كان عدله على وجه آخر وبهذا
يمكن الحكم بين الناس وإلا فلو اعتبر في شهود كل طائفة أن
لا يشهد عليهم إلا من يكون قائما بأداء الواجبات وترك
المحرمات كما كانت الصحابة لبطلت الشهادات كلها أو غالبها
وقال في موضع آخر ويتوجه أن يقبل شهادة المعروفين
بالصدق وإن لم يكونوا ملتزمين للحدود عند الضرورة مثل
الجيش^[١] وحوادث البدو وأهل القرى الذين لا يوجد فيهم عدل
وله أصول منها قبول شهادة أهل الذمة في الوصية في
السفر إذا لم يوجد غيرهم وشهادة بعضهم على بعض في قول
أهـ منه بلفظه

تذييل في مسألة^[٢] أعمت بها^[٣] البلوى للحارث إذا وافقت
حراثته شهر رمضان وعلم أن تأخيرها لقضاء الشهر يفوتها
فهل يجوز له الفطر قياسا على الحصاد المحتاج والدراس
وصاحب الزرع إذا وافق^[٤] رمضان لأنها يتسبب منها وجود
ما يحصد أهـ

قلت ولما سئل شيخنا عن هذه المسألة دراس الزرع إذا
وافق رمضان فأجاب بما حاصله

١ في ب : « الجيوش »

٢ في أ، ب و ج : « مسألة »

٣ في ج : « به »

٤ في ج : ناقص « رمضان ... إلى فأجاب »

raisons permettant d'interrompre le jeûne sont: le voyage, la maladie (les règles y afférentes s'étant développées dans les ouvrages de fiqh) et la crainte de perdre ses biens. Cette dernière raison fait appel aux précisions suivantes : si le report du travail jusqu'à la fin du mois ⁽¹⁾ entraîne la perte des biens, la question mériterait alors un examen. Si, par contre, le report jusqu'à la fin du mois n'est pas préjudiciable et n'entraîne aucun dommage, il est illicite alors d'interrompre le jeûne. Si l'on interrompt, l'on doit compenser (qadâ') et expier (kafâra). Si le report jusqu'à la fin du mois peut causer des dommages, la question mériterait également un examen. Si l'ouvrier peut supporter le jeûne en travaillant, il lui est interdit d'interrompre. Dans le cas contraire, il peut rompre. Cette règle est fondée sur un principe général s'appliquant à toute entreprise. Elle touche également les moissonneurs". Reporte-toi à "JAWÂHIR AL-MA'ÂNÎ" ⁽²⁾ ou à "AL-JÂMI" ⁽³⁾ qui renferment des détails sur cette question". Fin de citation.

Dans "MI'YÂR AL-JADÎD" ⁽⁴⁾, il est dit : "La question suivante a été posée au maître Al-Masnâwî ⁽⁵⁾ : "Maître, si des gens qui travaillent aux champs pendant le Ramadan, en période de chaleur, se résolvent la veille, de ne pas jeûner le lendemain et sachant, selon leur expérience, qu'ils allaient endurer des peines autorisant légalement la rupture, ils rompent le jeûne, sont-ils autorisés ou non à rompre ainsi ? Ne sont-ils pas tenus, en rompant, d'expier à cause de l'interprétation forcée à laquelle ils se sont livrés comme il est dit dans "AL-MUHTASAR" ⁽⁵⁾ : "... ou qui interrompt en prévision d'un accès

1 - du Ramadan.

2 - Cf. Jawâhir al-Ma'ânî de 'Alî Harâzim, op. cit. p.

3 - Cf. Al-Jâmi, d'Ibn Masrî, op. cit. p.

4 - Cf. Mi'yâr al-Jadîd, op. cit. p.

5 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. AHMAD AL-MASNÂWÎ AD-DILÂ'Î (1661-1724) : Jurisconsulte malékite et savant du Maghreb.

Naquit à "Az-Zâwiya ad-Dilâ". Mourut à Fez où il s'était fixé. Il fut chargé d'émettre des fatwâ pendant quelque temps. Auteur d'ouvrages dont : "Nusab al-Adârîs al-Jawâmiyyîn" ; "Farâ'id fi at-Tasawwuf". Cf. Muj. 8/259.

5 - Cf. Al-Muhtasar, vol. . p.

إن الأسباب التي تبيح الفطر ثلاثة السفر والمرض فحكمهما معلوم عند كتب الفقه واضاعة المال وهي فيها تفريق وإن كان الفعل يتسبب بتركه إلى تمام الشهر^[١] أضاعة المال نظر وإن كان تأخيرته إلى تمام الشهر لا يضر ولا يضيع به المال فلا يجوز الفطر وإن أفطر فعليه القضاء والكفارة وإن كان تأخيرته إليه يضره نظر أيضا فإن كان الخادم لا يضره الصوم مع الخدمة لا يجوز له الفطر وإلا فيجوز له الفطر^[٢] وهذا عام لكل فعل لأنه يدخل فيه الحصاد راجع جواهر المعاني أو الجامع فيهما تفاصيل ذلك اهـ

وفي المعيار الجديد وسئل الشيخ المسناوي رحمه الله تعالى عن خدمة الزرع في رمضان زمان الحر يبيتون الفطر ويصبحون أكلين اتكالا على ما جربوه من كونهم تلحقهم في الصوم الضرورة الشديدة المبيحة للفطر فهل سيدي يجوز لهم ذلك أم لا وإذا فعلوا فهل عليهم كفارة لبعد تأويلهم كما في قول المختصر أو لحمى

١ في ج : ساقط « أضاعة ... إلى لا يضر »

٢ في ب : ناقص كلمة « الفطر »

de fièvre qui finit par l'atteindre", ou ne doivent-ils que compenser ainsi qu'un cadi de la campagne en a rendu une "fatwâ" dans laquelle il dit qu'il leur est permis d'avoir la veille l'intention d'interrompre et de se lever le matin sans jeûner. Nous attendons de vous une réponse claire. Puisse DIEU te récompenser ! Que la paix soit avec vous" !

Il répondit en ces termes : "Louanges à DIEU. Quant au fait d'avoir, dès la veille, l'intention d'interrompre sur la base de l'expérience en question, je ne dirai pas qu'il est permis, encore moins ne m'y conformerai. Car la cause qui devait le permettre n'existe pas encore. Elle n'est que supposée. Quant à l'obligation d'expier incombant à celui qui nourrit cette intention la veille, par ce qu'étant une prévision forcée, ainsi que c'est le cas concernant la question de la fièvre mentionnée dans "AL-MUHTASAR" ⁽¹⁾, elle paraît s'imposer, mais seulement lorsque l'acte aura été consommé. Il ne convient pas cependant de fermer la porte de la souplesse pour deux raisons dont l'une est que la question de l'accès de fièvre en cause est controversée".

"Ibn 'Abd al-Hakam ⁽²⁾ soutient, relativement à cette question, qu'il n'y a aucune expiation à faire, car il estime que cela constitue une prévision non forcée. La seconde est ce que Al-Lahmî ⁽³⁾ dit, à savoir que selon la position initiale du Malékisme, l'expiation n'est obligatoire que si l'on conçoit l'intention d'interrompre par bravade et par simple volonté de violer délibérément les règles établies". "S'il en est ainsi, ajoute-t-il, l'on doit examiner la situation de celui qui interrompt sur la base d'une prévision [évidente].

Si, en venant se faire éclairer, il inspire confiance, on le croit sur parole, à savoir qu'il n'a pas interrompu délibérément. Alors, il n'expie pas. S'il apparaît qu'un homme comme lui peut ignorer cela, on le croit sur parole. Dans le cas contraire, on rejette ses allégations.

1 - Cf. Muhtasar Halil. op. cit. p.

2 - Sur Ibn 'Abd al-Hakam, cf. supra, p. 270, n. 8

3 - Sur Al-Lahmî, cf. supra, p. 176, n. 10

ثم حم أم ليس عليهم إلا القضاء كما أفتى به بعض قضاة
البادية بل وصرح بأنه يسوغ لهم التبييت على الفطر ويجوز
لهم ابتداء جوابا شافيا ولكم الأجر من الله والسلام فأجاب
الحمد لله أما تبييت الفطر اتكالا على العادة المذكورة فلا
أقول بجوازه ولا أتقلده لأن السبب المبيح لذلك لم يحصل بعد
وإنما هو مترقب الحصول وأما وجوب الكفارة على من يبيته
لكونه من التأويل البعيد كما في مسألة^[١] الحمى المذكورة في
المختصر فهو الظاهر المتبادر لكن بعد الوقوع والنزول لا
ينبغي سد باب الرخصة لأمرين أحدهما أن مسألة^[٢] الحمى
المذكورة مختلف فيها

فابن عبد الحكم يقول فيها بعدم الكفارة لأنه يراها من
التأويل القريب ثانيهما ما ذكر اللخمي من أصل المذهب أن
الكفارة إنما تجب على من قصد الفطر جرأة^[٣] وانتهاكها قال
وإذا كان كذلك نظر إلى من أفطر بتأويل فإن جاء مستفتيا
ولم يظهر عليه صدق فيما يدعيه من أنه لم يفعل ذلك جرأة
[٤] فلا كفارة عليه وإن ظهر عليه نظر فيما يدعيه فإن كان
مما يرى أن مثله يجهل ذلك صدق وإلا لم يصدق

١ في أ و ب : « مسألة »

٢ في أ و ب : « مسألة »

٣ في ج : « جرمة »

٤ في ج : « جرمة »

Ecrit et signé : Muhammad B. Ahmad al-Masnâwî ⁽¹⁾ "que DIEU l'assiste! Louanges à DIEU". Fin de citation.

Dans le commentaire que Jassûs ⁽²⁾ a consacré à "AL-FIQHIYYA AL-FÂSIYYA" ⁽³⁾, l'on note :

Appendice : Al-Hattâb ⁽⁴⁾ dit : "Il se pose, dit Al-Burzulî ⁽⁵⁾, à l'heure actuelle, la question de savoir si, le jeûne coïncidant avec l'été, il est ou non permis à l'ouvrier agricole d'interrompre son jeûne pour pouvoir moissonner. La fatwâ promulguée chez nous à ce propos stipule que si nécessairement ce travail lui est absolument indispensable, pour lui permettre de gagner sa vie, il peut interrompre. Dans le cas contraire, c'est blâmable. Quant au propriétaire du champ, il lui est permis, sans conteste, de récolter son champ, dût-il, pour ce faire, interrompre son jeûne. S'il ne le fait pas, il s'expose à l'interdiction de laisser ses biens se dégrader". Fin de citation.

Il ne lui est permis, poursuit-il (Jassûs) dans "SHARH AL-MURSHID" d'interrompre son jeûne pour moissonner qu'à la suite d'un empêchement majeur (darûra) et non point avant. Il ne doit pas donc se réveiller en état d'interruption, car quelque chose peut bien l'empêcher directement de moissonner ce jour-là. Et il serait comme celui qui interrompt avant d'entreprendre le voyage ou comme la femme, le jour de ses menstrues, mais avant la manifestation de celles-ci. L'on a rapporté de Sîdî 'Abd ar-Rahmân al-Fâsî ⁽⁷⁾ qu'il convient d'examiner la question du propriétaire du champ dans la perspective de l'impossibilité, pour lui, d'engager un ouvrier agricole, qui moissonnerait à sa place, parmi ceux qui ont nécessairement besoin de gagner leur pain par ce moyen". Il ajoute : "S'il trouve cependant les moyens d'engager

1 - Sur Al-Masnâwî, cf. supra, p.300, n.5

2 - Sur Jassûs, cf. supra, p.93, n.4

3 - Cf. Al-Fiqhiyya al-Fâsiyya, vol. , p.

4 - Sur Al-Hattâb, cf. supra, p.70, n.3

5 - Sur Al-Burzulî, cf. supra, p.182, n.7

6 - Cf. Sharh al-Murshid.

7 - ABÛ ZAYD 'ABD AR-RAHMÂN B. 'ABD AL-QÂDIR AL-FÂSÎ (1631-1685) : Jurisconsulte et chercheur pluridisciplinaire de Fez. Auteur de près de 70 ouvrages dont : "Miftâh ash-Shifâ" ; "Azhâr al-Basâtîn". Cf. Ahl. 4/82 ; Muj. 5/145.

وكتب محمد بن أحمد المسناوي كان الله له الحمد لله اهـ

وفي جسوس على الفقهية الفاسية

تذييل قال الخطاب قال البرزلي يقع السؤال في زماننا إذا وقع الصيام في زمن الصيف فهل يجوز للأجير الخروج للحصاد مع ضرورة الفطر أم لا كانت الفتيا عندنا إن كان محتاجا لصنعتة لمعاشه ما له ^[١] منها بد فله ذلك وإلا كره وأما مالك الزرع فلا خلاف في جواز جمعه زرعه وإن أدى إلى فطره وإلا وقع في النهي عن إضاعة المال اهـ ^[٢]

قال في شرح المرشد وإنما يجوز الفطر للحصاد بعد أن تناله الضرورة لا قبل ذلك فلا يجوز له أن يصبح مفطرا إذ من الجائز أن يصده أمر عن الحصاد رأسا في ذلك اليوم فيكون كمن أفطر قبل أن يسافر أو في يوم الحيض قبل مجيئه ثم نقل عن سيدي عبد الرحمان الفاسي أنه ينبغي تقييد مسألة ^[٣] رب الزرع بعدم إمكان استيجاره ^[٤] لمن ينوب عنه في ذلك ممن يكون محتاجا ومضطرا ^[٥] للأجرة على ذلك قال وأما إن وجد ما يستاجر

١ في ج : « انتهى »

٢ في أ ، ب و ج : « مسألة »

٣ في ج : « استجارة »

٤ في ج : « أو »

l'ouvrier, dont il louerait les services, il ne doit pas faire lui-même le travail, ni faire une autre tâche susceptible de lui faire interrompre son jeûne, vu l'absence de nécessité et l'inexistence des risques de dégradation des biens en ce moment-là. Fin de citation.

Il dit également dans le commentaire de Al-Murshid ⁽¹⁾ : "Considère à présent cette précision d'entreprendre délibérément un voyage, dût-il entraîner l'interruption du jeûne et le recours aux ablutions par le sable (tayammum)". Fin de citation du passage qui nous intéressait.

Le maître An-Nâbîga al-Galâwî ⁽²⁾ a dit dans le commentaire qu'il a consacré à "Al-Murshid al-Mu'în" ⁽³⁾ d'Ibn 'Âshir, ⁽⁴⁾ au passage où ce dernier dit :

Il est permis sans même une prévision raisonnable,

[D'interrompre] pour empêchement ou voyage de prière abrégée :

"Dans "Qasd as-Sabîl", ⁽⁵⁾ notre maître a dit :

*"Le propriétaire du champ ou l'ouvrier agricole,
Peuvent interrompre sur prévision*

*"De même, le berger en été, celui qui cherche
Une bête égarée, celui qui poursuit et le puisatier.*

*"Quel reproche au père de famille,
Qui fait recours à des expédients ?*

*"Il peut verser dans le polythéisme discret,
Celui qui, sans l'Imam, aurait interrompu*

*"En recherchant activement, on voit qu'à la base il y a
Deux thèses sur la permission de cette rupture".*

1 - Cf. Sharh al-Murshid al-Mu'în.

2 - AN-NÂBIGA AL-GALÂWÎ AL-BAKRÎ AL-'ALAWÎ (...): Savant éminent. Célèbre, pour sa science et sa piété. Quitta la terre de Hawd à la quête de la science. Fut formé par un savant et saint Ahmad b. al-'Âqil ad-Daymânî. Il fut un poète de grande classe. Il a aussi commenté le manuel de pratiques cultuelles d'Ibn 'Âshir intitulé : "Murshid al-Mu'în". Cf. Was. 93.

3 - Sharh al-Murshid al-Mu'în, op. cit. p.

4 - Sur Ibn 'Âshir, cf. supra, p. , n.

5 - Sur Qasd as-Sabîl, cf. supra, p.

به [١] ومن يستاجر فلا يتعاطى ذلك ولا يدخل نفسه فيما يضطره إلى الفطر لعدم الضرورة حينئذ ووجود المندوحة عن إضاعة المال انتهى

قال في شرح المرشد وانظر هذا التقييد مع ما علم من جواز السفر اختيارا وإن أدى إلى الفطر والتيمم اهـ المراد منه

ولسيدنا النابغة الغلاوي في شرحه على المرشد المعين لابن عاشر عند قوله :

بلا تأول قريب ويباح لضرر أو سفر قصر أي مباح ولشيخنا في قصد السبيل :

وصاحب الزرع أو الحصاد فطرهما أبيع بالمرصاد والراع في الصيف وطالب لما

ضل وطارده وحافر لما

وأي لوم لأبي عيالي

إذا امتطى مطية احتيال

وربما أشرك شركا أصغرا

من مثلا لو لا الإمام أفطرا

فإن تكلف ففي الأصول

قولان في أجزاء ذا المحصول

اهـ المراد منه [٢]

١ في ب : ناقص كلمة « به »

٢ في ب : ناقص « اهـ المراد منه »

[CHAPITRE XII]

SUR LES CONTROVERSES ENTRE LES DOCTEURS
RELATIVES A LA LICEITE D'ENSEIGNER LE
CORAN MOYENNANT UNE REMUNERATION ET A LA
NECESSITE DE CHANGER LES REPONSES A CER-
TAINES QUESTIONS THEOLOGIQUES EN FONCTION
DE L'EVOLUTION.

Notre maître Ash-Shawshâwî ⁽¹⁾ a dit au Chapitre Trois : L'enseignement du CORAN, moyennant une rémunération, a suscité trois thèses chez les docteurs :

1) Mâlik ⁽²⁾ (Que DIEU l'agrée) soutient qu'elle est absolument permise ;

2) Abû Hanîfa ⁽³⁾ soutient qu'elle est absolument interdite ;

3) Certains docteurs soutiennent qu'elle est permise si elle a un caractère récompensatoire et non rétributif. Consulte "Ash-Shawshâwî" où sont exposées les preuves justificatives (dalîl) de chacune de ces thèses.

Il est dit dans "RÛH AL-BAYÂN", au passage où DIEU (Qu'Il soit glorifié et exalté) dit : **"Ne troquez pas Mes Signes contre un vil prix, etc"** ⁽⁴⁾ : "A cause de ce verset, les docteurs divergent sur la licéité de se faire rémunérer en enseignant le CORAN ou la science. Il ressort de la fatwâ promulguée à ce propos, qu'à l'époque actuelle, il est permis de se faire rétribuer en enseignant le CORAN ou le fiqh ou une autre discipline, afin de les préserver de la dégradation. Le Prophète (PSL) a dit : *"L'action qui mérite le plus d'être rémunérée, c'est l'enseignement du Livre de DIEU"* ⁽⁵⁾.

1 - HASAN B. 'ALI AR-RAJRAJI ASH-SHAWSHAWI (13e siècle) : Jurisconsulte mort vers la fin du 9e siècle de l'Hégire à Taroudant (Maghreb). Auteur de : "Sharh 'alâ Mawrid az-Zann'ân" ; "Sharh Tanqih li Al-Qarâfi". Cf. Muj. 3/254.

2 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

3 - Sur Abû Hanîfa, cf. supra, p.175, n.5

4 - Coran : La Vache, V.41

5 - Hadîth cité par : Al-Buhârî

الفصل الثاني عشر

في اختلاف العلماء في حكم تعليم القرآن
بالإجارة وفي أن تغيير الزمان يوجب تغيير
الجواب في بعض الأحكام

وقال سيدنا ^[١] الشوشاوي في الباب الثالث وأما حكم
تعليم القرآن بالإجارة ففيه بين العلماء ثلاثة مذاهب
الجواز مطلقا قاله مالك رضي الله تعالى ^[٢] عنه
والمنع مطلقا قاله أبو حنيفة

المذهب الثالث أنه يجوز على وجه الإثابة دون الإجارة
قاله بعض العلماء اهـ راجع الشوشاوي فيه دليل كل واحد
منهم اهـ

وفي روح البيان عند قوله تبارك وتعالى « ولا تشتروا
بآياتي ثمنا قليلا » إلخ وقد اختلف العلماء في أخذ
الأجرة على تعليم القرآن والعلم لهذه الآية « ولا تشتروا
بآياتي ثمنا قليلا » ^[٣] والفتوى في هذا الزمان على جواز
الإستجارة لتعليم القرآن والفقهاء وغيره ليلا يضيع قال صلى
الله عليه وسلم إن أحق ما أخذتم عليه أجره كتاب الله ^[٤]

١ في ج : « سيدي »

٢ في ج : ناقص كلمة « تعالى »

٣ البقرة : ٤١

٤ أخرجه البخاري

Le verset s'adresse donc à celui qui a le devoir d'enseigner et qui refuse de s'en acquitter sans rémunération. S'il n'est pas tout désigné pour cette tâche, il peut percevoir une rémunération, comme la Tradition du Prophète l'autorise. C'est le cas du laveur de morts qui se trouve là où il n'y a pas d'autres personnes pouvant remplir la même tâche, comme dans les villages et dans certaines régions. Il ne doit donc pas en percevoir une rémunération, s'il est la personne toute désignée pour cette tâche. Mais s'il existe d'autres hommes capables de remplir la même tâche que lui, comme c'est le cas dans les grandes villes et capitales, il a le droit d'en percevoir un salaire étant donné qu'il n'y est pas la personne toute désignée. Il ne commet pas de péché s'il n'enseigne pas. Il peut aussi être la personne toute désignée, mais ne possédant pas de quoi faire vivre sa famille, il n'est pas obligatoirement tenu d'enseigner. Il peut alors se consacrer à son travail et à son métier. Et il incombe à l'Autorité, sinon aux musulmans, de lui allouer quelque chose. Car lorsqu'Abû Bakr as-Siddîq ⁽¹⁾ (Que DIEU l'agrée) fut désigné et investi du califat, et qu'il n'avait pas de quoi faire vivre sa famille. L'ayant vu porter des vêtements au marché [pour les vendre], on lui en demanda la raison et il répondit : "Avec quoi vais-je donc nourrir ma famille" ? Aussi le retournèrent-ils à ses fonctions et lui allouèrent un traitement suffisant pour ses besoins. C'est ainsi qu'il est permis au directeur de prière (imâm) et au muezzin et consorts de percevoir un salaire. Vendre un exemplaire du Coran n'est pas vendre le CORAN. On ne vend que des feuilles et la main d'oeuvre du copiste. Ils soutiennent qu'à l'époque actuelle, la réponse à certaines questions doit être relativisée vu l'évolution du temps et la crainte de voir disparaître le savoir et la religion. Parmi ces questions :

- la fréquentation assidue des sultans par les docteurs ;
- les visites qu'ils effectuent dans les villages pour se procurer de quoi vivre ;

1 - Sur Abû Bakr as-Siddîq, cf. supra, p.116, n.2

والآية في حق من تعين له التعليم فأبى حتى يأخذ عليه أجرا فأما إذا لم يتعين فيجوز له أخذ الأجرة بدليل السنة في ذلك كما إذا كان الغسال في موضع لا يوجد من يغسل الميت غيره كما في القرى والنواحي فلا أجر له لتعيينه لذلك وأما إذا كان ثمة ناس غيره كما في الأمصار والمدن فله الأجر حيث لم يتعين عليه فلا يأثم بالترك وقد يتعين عليه إلا أنه ليس عنده ما ينفقه على نفسه ولا على عياله فلا يجب عليه التعليم وله أن يقبل على صناعته وحرفته ويجب على الإمام أن يعين له شيئا وإلا فعلى المسلمين لأن الصديق رضي الله تعالى عنه لما ولى الخلافة وعين لها لم يكن عنده ما يقيم به أهله فأخذ ثيابا وخرج^[١] إلى السوق فقبل له في ذلك فقال ومن أين أنفق على عيالي فردوه وفرضوا له كفايته وكذا يجوز للإمام والمؤذن وأمثالهما أخذ الأجرة وبيع المصحف ليس ببيع القرآن بل هو بيع الورق وعمل أيدي الكاتب وقالوا في زماننا تغير الجواب في بعض مسائل لتغير الزمان وخوف اندراس العلم والدين منها

ملازمة العلماء أبواب السلاطين

ومنها خروجهم إلى القرى لطلب المعيشة

١ في ب : ناقص كلمة « خرج »

- la perception de salaire en enseignant le CORAN, ou en appelant à la prière ou en assurant la direction de la prière (imâma) ;
- la pratique du coït interrompu sur une épouse de condition libre sans son consentement et le fait de saluer les buveurs de vin ou autre chose semblable.

Il donnera une "fatwâ" légitimant ces pratiques de peur que des réponses non relativisées conduisent à des actes beaucoup plus graves et plus préjudiciables, ainsi qu'on l'a dit dans : "NISÂB AL-IHTISÂB", entre autres ⁽¹⁾.

Dans "AD-DURRA AL-HARÎDA", du maître Muhammad B. Abd al-Wâhid an-Nazîfî ⁽²⁾, il est substantiellement dit: "il n'y a rien de grave qu'on recherche la protection et l'intervention du Détenteur de l'autorité contre des hommes qui ne craignent pas DIEU ou qui ne croient pas en Lui, ni au Jugement Dernier". Il prend comme argument:

- l'anecdote relative à notre maître Abû Bakr as-Siddîq ⁽³⁾ (Que DIEU l'agrée) avec Ibn Dugunna ⁽⁴⁻⁵⁾. On y trouve aussi d'autres choses ;
- la recommandation faite par l'Imam Mâlik ⁽⁶⁾ à l'Imam Ash-Shâfi'î (Que DIEU les agrée), en disant : "L'on a rapporté que l'Imam Mâlik avait recommandé à l'Imam Ash-Shâfi'î ⁽⁷⁾ (Que DIEU les agrée, les fasse agréer et leur donne comme asile les sommets de 'Iliyyîn), au moment de leur

1 - Cf. Tafsîr Rûh al-Bayân, op. cit, vol.I, p.121

2 - Sur Muhammad B. 'Abd al-Wâhid an-Nazîfî, cf. supra, p.279, n.1

3 - Sur Abû Bakr as-Siddîq, cf. supra, p.116, n.2

4 - Ibn ad-Dugunna, une personnalité de la tribu des Banû al-Hârîj, b. 'Abd Manât, b. Kinâna. Il assura la protection à Abû Bakr as-Siddîq qu'il rencontra, à Birk al-Gimâd, sur le chemin de l'émigration vers l'Abyssinie. Il fut alors le chef de ce district (sayyid al-qârra) et commandait le Tiers-Ordre (Ahâbîsh de Hubshî, une montagne de la Mecque qui donna l'appellation "ahâbîsh Quraysh" aux gens qui s'étaient alliés pour constituer un front contre l'adversaire), classe inférieure venant, après Quraysh, de la plaine (bitâh) et Quraysh de la périphérie (Zawâhir), composé d'éléments venant de diverses tribus. Ce groupement assurait l'escorte des caravanes des commerçants de Quraysh, et d'autres tâches analogues. Ils furent recrutés par Quraysh comme mercenaires lors de la bataille d'Al-Hudaybiyya, selon Al-Magâzî d'Ibn Shihâb az-Zuhri, Damas : Dâr al-Fikr, 1981, p.50 et 97. et la Sira d'Ibn Hishâm, dans Rawd al-Uhuf, op. cit. T.II, p.122.

5 - Considérations vocaliques relatives à ce nom

6 - Sur Imâm Mâlik, cf. supra, p.55, n.1

7 - Sur Ash-Shâfi'î, cf. supra, p.145, n.2

ومنها أخذ الأجرة لتعليم القرآن والأذان والإمامة
ومنها العزل عن الحرة بغير إذنها ومنها السلام على شربة
الخمور ونحوها

فأفتى بالجواز فيها خشية الوقوع فيما هو أشد منها
وأضر كذا في نصاب الإحتساب وغيره اهـ
وفي الدرة الخريدة لسيدنا محمد بن عبد الواحد النظيفي
ما حاصله أنه لا بأس بالإستيجار بجوار صاحب الرياسة
والإستحماء بحماه من أذى الناس الذين لا يراقبون الله ولا
يخافونه ولا يؤمنون بالله ولا باليوم الآخر واستدل على
ذلك

بقصة سيدنا أبي بكر الصديق رضي الله عنه مع ابن
الدغنة بضم الدال المهملة والغين المعجمة والنون المفتوحة
المشددة كدجنة وفيها غير ذلك
وبوصية سيدنا الإمام مالك لسيدنا الشافعي رضي الله
عنهما فقال ونقل أن الامام مالكا أوصى الإمام الشافعي
رضي الله عنهما وأرضاها وجعل أعلى عليين مأواهما عند

séparation: "N'habite pas la campagne: ta science disparaîtrait. Gagne 2ta vie : ne vis jamais aux crochets des autres. Cherche l'appui d'un homme influent afin que le commun des gens te respectent. Ne t'introduis jamais auprès d'un homme puissant sans qu'il y ait quelqu'un te connaissant. Si tu t'assois aux côtés d'un des grands de ce monde, laisse entre vous deux un espace pour éviter que, si quelqu'un de proche arrive, il le fasse approcher en t'éloignant, ce qui te causerait quelque amertume";

- la recommandation de quelque imâm faite à un de ses compagnons: "Ne te sépares jamais d'un homme puissant. C'est-à-dire : ne te soustraies jamais à la protection et à la compagnie d'un homme influent, fort, prestigieux et puissant aux yeux des masses. C'est avec raison qu'on dit: "De nos jours, on n'adore DIEU (Qu'Il soit exalté) que sous l'aile protecteur du Despote". Fin de citation. Reporte-toi à "AD-DURRA AL-HARÎDA" ⁽¹⁾ ou à d'autres ouvrages sur la biographie du Prophète (Sîra), si tu désires connaître l'anecdote relative au maître Abû Bakr as-Siddîq ⁽²⁾ (Que DIEU l'agrée) lorsqu'il s'est rendu en Abyssinie (Habasha) où, arrivé au lieu dit "Birk al-Gimâd"⁽³⁾, il fut retourné à la MECQUE, la Noble (Que DIEU l'anoblisse davantage) par Ibn Dugunna ⁽⁴⁾.

C'est dans le même sens que notre maître Akansûs ⁽⁵⁾ avait répondu à un frère qui, par abstinence, lui avait posé des questions sur :

- la consommation de la chair des animaux que l'on égorge actuellement;
- l'Ouverture mystique (fath) ;
- l'acceptation des dons (hadiyya).

1 - Cf. Ad-Durra al-Harîda, op. cit. p. , n.

2 - Sur Abû Bakr as-Siddîq, cf. supra, p.116, n.2

3 - Birk al-Gimâd : Plusieurs localités du Hédjaz portaient ce nom. L'une d'entre elles se situe près de la Mecque.

L'historien Ibn Ishâq lui situe à une distance de deux jours de marche de la Mecque. Ce fut à cette localité-ci qu'Abû Bakr as-Siddîq, sur le chemin de l'émigration vers l'Abyssinie, rencontra Ibn ad-Dugunna. Cf. Al-Magâzî an-Nabawiyya d'Ibn shihâb az-Zuhri. Dâr al-Fikr, Damas, 1981, p.97-98. Ibn Ishâq en a fait également mention dans sa "SÎRA".

4 - Sur Ibn Dugunna, cf. supra, p.306, n.4

5 - ABÛ 'ABD ALLÂH MUHAMMAD B. AHMAD KANSÛS AL-QURASHÎ AS-SÛSÎ AL-MURRÂKUSHÎ (1796-1877) : Originaire de Sousse (Maghreb). Étudia à Fez où il exerça le vizirat. Mourut à Marrakech. Auteur de "Al-Hulal az-Zaujafûriyya fî Ajwiba As'ila at-Tayfûriyya". Cf. Atm. 6/244 ; Hij. 328.

فراقه ولا تسكن الريف يذهب علمك واكتسب الدرهم ولا
تكن عالة على الناس واتخذ لك ذا جاه ظهرا ليلا يستخف
بك العامة ولا تدخل على ذي سلطنة إلا وعنده من يعرفك
وإذا جلست عند كبير فليكن بينك وبينه فسحة ليلا
يأتي من هو أقرب منك إليه فيدنيه ويبعدك فيحصل في
نفسك شيء

وبوصية بعض الأئمة لبعض أصحابه لا تنزع عن يدك من
أصحاب شوكة بفتح المعجمة السلاح أو حدثه أي لا تخرج
نفسك من حمى وصحبة من له الشوكة والسطوة والجاه
والسلطنة على العامة وقد قيل لا يعبد الله تعالى في هذا
الزمان إلا تحت جناح الظالم اهـ وراجع الدرة الخريدة أو كتب
السير إن كنت تريد معرفة سيدنا أبي بكر الصديق رضي
الله عنه لما هاجر إلى الحبشة حتى وصل وبلغ برك الغماد
ورده ابن الدغنة إلى مكة المشرفة زاده الله شرفا اهـ

ومن هذا القبيل ما أجاب به سيدنا أكنسوس بعض
الإخوان لما سألته تورعا عن الذبائح الوقتية والفتوح والهدايا
:

Il lui dit : "Sache, honorable Frère (Que DIEU nous purifie l'intérieur par des intentions pures et nous embellisse l'extérieur par des dévotions agréées) qu'à notre époque, le croyant bien guidé ne se complique pas la vie. Car en le faisant, il ne trouvera ni issue, ni voie, eu égard à la corruption du temps et de la plupart de ses hommes. En revanche, ce que doit faire l'homme d'aujourd'hui, lorsqu'à propos d'un problème posé, il trouve à la question une règle légale, une thèse conforme à la Sharf'a, ou l'avis même d'un seul des docteurs pris pour guides, quelque faible soit-elle, c'est de s'y appuyer. Cela lui suffira comme argument le Jour où il comparaitra devant DIEU (Qu'il soit exalté !) : "l'époque actuelle, poursuit-il est celle dont Sufyân at-Tawrî ⁽¹⁾ (Que DIEU l'agrée) disait: "Ne cherches jamais, à la fin des temps, à vouloir obtenir quelque chose non douteux, tu risquerais de mourir de faim ; ni un savant pratiquant, tu resterais ignorant ; ni un compagnon irréprochable, tu resterais sans ami ; ni à accomplir une oeuvre non entachée d'ostentation, tu resterais sans jamais pouvoir en accomplir une. On ne cherche pas ces quatre choses vers la fin des temps. Et nul n'est plus ignorant que celui qui veut faire exister dans la vie ce que DIEU n'y manifeste pas". Fin de citation. Extrait de "KASHF AL-HIJÂB" ⁽²⁾, auquel tu peux te reporter, si tu veux, à la notice biographique qui y est consacrée au maître Akansûs ⁽³⁾ (Que DIEU l'agrée) et où se trouve le complément de la Réponse.

1 - Sur Sufyân at-Tawrî, cf. supra, p.182, n.2

2 - Cf. Kashf al-Hijâb de Ahmad Sukayrij. - Tab' al-Magrib, 1961, p.339.

3 - Sur Akansûs, cf. supra, p.307, n.5

فاعلم أيها الأخ أصلح الله منا ومنكم البواطن بالنيات
الصالحة وزين الظواهر بالطاعات المتقبلة أن المومن الموفق لا
يضيق على نفسه في هذا الزمان لأنه إن فعل ذلك لا يجد
مخرجا ولا مهيعا لفساد الزمان وغالب أهله بل الواجب على
الإنسان اليوم إن وجد في المسألة وجها شرعيا وقولا لأحد من
الأئمة المقتدى بهم وإن كان ضعيفا أن يعتمد عليه ويكفيه حجة
عند الله تعالى إلى أن قال هذا الزمان الذي قال فيه سفيان
الثوري رضي الله عنه لا تطلب في آخر الزمان ما لا شبهة
فيه فتموت جائعا ولا عالما عاملا فتبقى جاهلا ولا صاحبيا لا
عيب فيه فتبقى بلا صاحب ولا عملا لا رياء فيه فتبقى بلا
عمل فهذه الأربعة لا تطلب في آخر الزمان وما ترك من
الجهل شيئا من أراد أن يظهر في الوقت غير ما أظهره الله
فيه اهـ من كشف الحجاب راجعه إن شئت عند ترجمة سيدنا
أكنسوس رضي الله تعالى عنه فإن فيها تمام الجواب اهـ

Dans "AD-DIBĀJ AL-MUḌAHHAB FĪ-MAʿRIFA AʿYĀN ʿULAMĀʾ AL-MADHAB" ⁽¹⁾ de Ibrāhīm B. Farhūn ⁽²⁾, dans la notice biographique consacrée à Ismāʿīl B. Ishāq al-Qādī ⁽³⁾, il est dit: "ʿAbdūn B. Sāʿid ⁽⁴⁾, le vizir, qui fut chrétien, entra un jour chez Ismāʿīl al-Qādī, qui se leva et l'accueillit bien, mais vit aussitôt un signe de désapprobation dans le regard de l'assistance. Une fois l'hôte sorti, il (Ismāʿīl) leur dit: "Je comprends votre désapprobation. Mais DIEU (Qu'Il soit exalté) n'a-t-Il pas dit: **"DIEU ne vous a pas interdit de fréquenter ceux qui ne vous ont pas combattus pour des raisons religieuses"** ⁽⁵⁾, jusqu'à la fin du verset. Sachez, d'autre part, que cet homme s'occupe des affaires des musulmans autant qu'il est émissaire (safīr) entre Al-Muʿtadid est nous. Et ce que je viens de faire relève de la bienséance. L'assemblée se tut". Fin de citation.

Fin du livre

1 - Cf. Ad-Dibāj al-MuḌaḥḥab, d'Ibn Farhūn.

2 - BURHĀN AD-DĪN ABŪ AL-WAFĀ IBRĀHĪM B. ʿĀLĪ B. MUHAMMAD B. FARHŪN AL-YAʿMURĪ (... - 1397) : Savant et chercheur d'origine marocaine. Naquit et grandit à Médine. Un des maîtres de l'école malékite. Auteur de : "Ad-Dibāj al-MuḌaḥḥab fī maʿrifa Aʿyān ʿUlamāʾ al-Maḍīnah", "Tahqīq ʿUlamāʾ al-Maḡrib". Cf. Alm. 4/271.

3 - Sur Ismāʿīl B. Ishāq, cf. supra, p.190, n.3

4 -

5 - Coran : L'Éprouvée, V,8

وفي الديباج [١] المذهب في معرفة أعيان علماء المذهب
 لإبراهيم بن فرحون في ترجمة إسماعيل بن إسحاق القاضي
 فائدة دخل عبدون بن صاعد الوزير وكان نصرانيا على
 إسماعيل القاضي فقام له ورحب به فرأى إنكار الشهود ومن
 حضره فلما خرج قال لهم قد علمت إنكاركم وقد [٢] قال الله
 تعالى « لا ينهاكم الله عن الذين لم يقاتلوكم في الدين
 » [٣] الآية وهذا الرجل يقضي حوائج المسلمين وسفير بيننا
 وبين المعتضد وهذا من البر فسكت الجماعة اهـ

تم الكتاب بحول الله وقوته
 عام تسعة وثلاثين وثلاثمائة وألف
 من الهجرة النبوية على صاحبها أفضل الصلاة والسلام

اللهم صل على سيدنا محمد الفاتح لما أغلق
 والخاتم لما سبق ناصر الحق بالحق
 والهادي إلى صراطك المستقيم وعلى آله حق
 قدره ومقداره العظيم

١ في ج : « ديباج »

٢ في ج : ناقص كلمة « قد »

٣ المتحنة : ٨

LE POEME - COMPLEMENT

- 1 - Nous vivons dans la plus étonnante des époques,
Où la parole est sans conteste du gâchis.
- 2 - Selon l'homme de vérité, elle est source de mal.
Le Prophète l'a dit dans une réponse claire et belle.
- 3 - Dans le fil du hadîth du Prophète, notre maître,
O toi qui te soucies de l'ordre, écoute-le et soumets-toi:
- 4 - Un mal est suivi d'un bien. A un autre mal
Succédera un bien latent et un mal persistant.
- 5 - Des gens invitant à l'Enfer ne doivent pas être appuyés.
Dis à quiconque les écoute : Rejette-les et éloigne-toi d'eux.
- 6 - Dusses-tu grignoter des racines, ne leur réponds jamais,
Tant que tu vivras : prends soin de ce que j'ai dit.
- 7 - Ils ont apporté des innovations nullement fondées,
Dans la religion de notre maître, qui épargne les tourments.
- 8 - Il en est qui, par perdition et dérèglement, légitiment
Le mariage d'une cinquième femme ou en retraite de continence.
- 9 - Comme s'ils jouissaient des mêmes dérogations
Que le Prophète. Malheur à eux au Jour du Jugement!
- 10 - Tout comme ils épousent deux soeurs à la fois.
"Al-Buhârî" en a parlé : Consulte-le.

ونص القصيدة المذكورة

لقد لقينا زمانا أعجب الزمن
 الخير فيه بلا شك على دخن
 عند المحقق محض الشر فيه كما
 قال النبي في جواب خالص حسن
 ففي سياق حديث البدر سيدنا
 يا من يرتب فاسمع قوله ودن
 شر وخير وشر كان يتبعه
 خير به دخن والشر بعد غني
 قوم دعاة إلى النيران لا نصروا
 قل المجيب لها يرمي الجميع بن
 لو أن تعض بأصل لا تجب أبدا
 أو يأتي الموت راع القول واختزن
 وأحدثوا محدثات لا استناد لها
 لدين سيدنا المنجي من المحن
 أجاز بعضهم من سوء مسلكه
 نكاح معتدة خمس ومن فتن
 كأنه خص ما خص النبي به
 يا ويله للتلاقي اليوم مفتتن
 نكاح بنت وأخت مثل ذلكم
 روى البخاري ذاك القول فامتحن

- 11 - L'on n'a jamais entendu une telle légitimation dans nos Ecoles.
Ceux qui l'ont légitimé sont dans un égarement permanent.
- 12 - Son interdiction fait sans conteste l'unanimité.
La perversion des négateurs est aussi visible qu'une montagne.
- 13 - On ne tient pas compte de la divergence de Dâwud.
Vu la faiblesse de son optique. Note-le avec force.
- 14 - A sa mort, le Prophète a laissé des milliers de Compagnons.
Mais nul parmi eux n'a osé faire cela. Sois clairvoyant.
- 15 - Que d'étourdis ont, par excès de sottise,
Faussé le sens de "maṭnâ" et termes suivants⁽¹⁾.
- 16 - Le choix imposé aux néophytes, qui dépassaient le nombre fixé,
Est un argument péremptoire contre l'adversaire impudent.
- 17 - Quiconque prétend à une position lui légitimant de faire
Ce que DIEU a interdit, est incontestablement un imposteur.
- 18 - Quiconque nie ce qui, dans la religion, est
Empiriquement connu de tous, est un mécréant.
- 19 - Les interdits sont des frontières établies par le Seigneur.
Ne païs pas aux alentours, tu seras sauvé⁽²⁾.
- 20 - S'approcher des limites fixées par DIEU est à éviter.
Seul le déchu ose prétendre avoir le privilège de le faire.

1 - Cf. le Coran, les Femmes, v.3, où il est question du nombre de femmes à épouser. Maṭnâ (deux-deux) ṭulāta (trois-trois) rubṭā (quatre-quatre), sont des termes ayant fait l'objet d'interprétations divergentes. Cf., supra, p.

2 - Hadīṭ cité par : Al-Buḥārī, Muslim, Ibn Māja.

وما سمعنا جوازا في مذاهبتنا
من جوزوا في اغترار دام لم يبن
تحريمه مجمع لا شك من جحدوا
تحريمه فسقهم قد بان كالقنن
وخلف داوود خلف غير معتبر
لضعف مدركه حرر ولا تهن
إن النبي خلف الآلاف بعد وفا
ته وما اجترءوا من ذلك استين
كم غر مثنى ومعطوفاه ذا سفه
ياتي بخاطيء فهم شدة الرعن
تخير من أسلموا إن جاوزوا العدد ال
محدود افحام خصم مفتر مجن
من ادعى بمقام قد يبيح له
ما الله حرم دجال بلا ظنن
وجاحد كلما في الدين نعلمه
ضرورة كافر بالله ذي المنن
حمى إلهي مولانا محارمه
لا ترتعن حوله تسلم من الفتن
قرب الحدود حدود الله ممتنع
لا يدعي الإذن فيها غير ممتهن

- 21 - Il est dit : "N'en n'approchez pas" ! Puis, de même :
 "Ne les franchissez pas !" Sois droit, tu seras sauvé ⁽¹⁾!
- 22 - "En ce jour, J'ai parachevé, etc..." parachève notre religion.
 Le respect des limites établies par DIEU est impératif.
- 23 - Comment pénétrer un lieu qu'il est interdit d'approcher !
 Garde-toi d'enfoncer le naïf dans la bêtise.
- 24 - Tu fais preuve d'excès et de légèreté, toi qui, par imposture,
 Cherches à légitimer sans scrupules, ce que DIEU a interdit.
- 25 - Par DIEU ! Rien de ce que DIEU a interdit n'est licite,
 Ainsi que l'a affirmé l'Envoyé véridique et éloquent.
- 26 - Bien qu'il ait quitté ce bas monde éphémère, tu peux dire :
 La vérité est manifeste, si amère soit-elle, ô toi l'intrépide !
- 27 - Que ton objectif soit l'agrément de DIEU, notre Guide :
 Ne conteste rien par amour de prestige ou par inimitié.
- 28 - C'est comme si un envoyé avait succédé à notre Maître,
 Pour légitimer ce que le Pardonnateur et Compatissant a prohibé.
- 29 - Les imposteurs dont parlent le hadîth qui nous est parvenu,
 Sont assurément les savants qui égarent et les extrémistes.
- 30 - Verse dans la mécréance, l'adepte asservi par ses caprices.
 C'est ce qu'a affirmé le très savant, notre Shayh at-Tijânî.

1 - L'auteur fait allusion aux termes coraniques par lesquels Dieu exprime souvent l'interdiction : "lâ taqrabû" :

Les Femmes, v.43 ; Les Bestiaux, v.151, 152 ; Le voyage nocturne, v.32, 34, etc. "lâ ta'tadû", La vache, v.190;

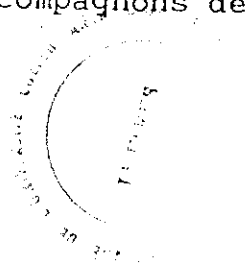
La Table, v.87, etc.

وجا فلا تقربوها ثم بعد كذا
 أتى فلا تعتدوها فاستقم تصن
 اليوم أكملت تكميل ملتنا
 فسد باب حدود الله ذو قمن
 شيء نهى قربه قل كيف يؤذن في
 دخوله فاحذرن تحميق مرتعن
 أفرطت فرطت يا من يدعي لفرى
 تحليل ما حرم المولى بلا سدن
 تالله لا حل فيما الله حرمه
 بمقول من رسول صادق لسن
 من بعدما فارق الدنيا الدنية قل
 الحق بين ولو مرا أخي تعن
 وليكن القصد وجه الله مرشدنا
 ولا تكن جدلا للصيت والضغن
 كأن رسول^[١] أتانا بعد سيدنا
 يحل ما حرم الغفار ذو السكن
 ما في الحديث أتانا من دجاجة
 هم المضلون والغالون باليقن
 وفي اتباع الهوى كفر المرید صریح
 ح قاله شيخنا التجان ذو الزكن

- 31 - J'ajoute: à plus forte raison les maîtres achevés s'ils sont suivis, Car ils demeurent les Missionnaires de Celui qui exauce les vœux.
- 32 - La poursuite par l'adepte de ses propres caprices, O Compagnon! Pour violer les règles de la Sharī'a, c'est le sens du terme "hawā".
- 33 - Relis **"...Puis Nous t'avons mis dans le droit chemin"**
Qu'a dit DIEU, jusqu'à la fin du verset, tu seras édifié.
- 34 - Tout esotérisme (bâtin) non conforme
à la Sharī'a, n'est que pure vanité (bâtil) ⁽¹⁾.
- 35 - Le discours divin d'une portée générale ne s'adresse pas
Seulement à l'Envoyé, l'Elu, qui conduit à la félicité.
- 36 - Le "dévoilement" existe. Mais la condition de sa validité, c'est
D'être conforme à la Tradition de Celui qui apaise les chagrins.
- 37 - Les Anciens connaissaient des "dévoilements". Mais qui étaient
Toujours conformes à la tradition islamique authentique.
- 38 - Aujourd'hui, l'on ne voit guère de "dévoilement", O mon ami,
Qui ne soit en contradiction avec les enseignements de notre religion.
- 39 - Ceux dont le "dévoilement" consiste à abandonner les Commandements
N'ont que des ténèbres. Soutenir l'inverse, ⁽²⁾ c'est s'humilier !
- 40 - Les Califes bien-guidés ont eu, tous, des moments de "dévoilement".
Ce fut cependant rare pour les dignes Compagnons de l'Elu.

1 - Jeu de mots sur "bâtin" et "bâtil".

2 - L'auteur se livre ici à un jeu hautement ingénieux sur les mots Kashf (dévoilement) et Kasf (éclipse).



قلت المرادون أخرى إن هم اتبعوا
 لأنهم أمناء الواهب الشجن
 إن اتباع المريد النفس صاح على
 ما خالف الشرع تفسير الهوى الوهن
 ثم جعلناك قال الله جل على
 شريعة فاقرأن للختم تستكن
 وباطن لم يوافق من شريعتنا
 فاكتبه باللام لا بالنون كالقطن
 وفي الخطاب عموم لا تخص به
 رسولنا المصطفى الهادي إلى المن
 والكشف حق ولكن شرط صحته
 وفاقه سنة المنجي من الشجن
 ومن مضى كوشفوا لكن كشفهم
 موافق أبدا من ظاهر السنن
 ولا ترى اليوم كشفا غالبا ثقتي
 إلا وخالف ما في شرعنا الحسن
 ومن يكن كشفهم تركا لما أمروا
 فسينهم^[١] مهمل لا تعجمن تهن
 قد كوشف الخلفا الهادون كلهم
 وقل ذاك لصاحب المصطفى الرزن

- 41 - Ajoute que c'est parce qu'ils se souciaient de la droiture,
Et non point du "dévoilement" et du confort.
- 42 - C'est par la suite que le "dévoilement" se répandit,
Chacun étalant les faveurs que DIEU lui a accordées.
- 43 - Ainsi répandu sous toutes les latitudes, s'y insinua
Ce que tout croyant pieux devrait craindre de manifester.
- 44 - Car les destinées des hommes sont fonction
Des Décrets divins. N'en demandes pas plus !
- 45 - L'intégration de la sainteté dans la piété fait notre salut
Comme hautement proclamé dans la Sourate "Le Butin"⁽¹⁾.
- 46 - Le vrai saint se rapproche de DIEU en cherchant Son agrément,
Non en suivant ses propres caprices : interroge le savant !
- 47 - Le dévouement sincère pour obtenir l'agrément de notre Créateur
Est le véritable sens du "tasawwuf", non ce que pensent les sots.
- 48 - Le prestige, le succès et la réussite matérielle ne constituent
Nullement, pour l'homme averti, la vraie dignité.
- 49 - Prétention et bonne opinion de soi corrompent la religion
"Ne vantez pas votre pureté"⁽²⁾ est le remède de l'ignorance.
- 50 - C'est pourquoi d'illustres hommes avaient choisi la mort,
Ils connurent ainsi la meilleure des fins et des saluts.

1 - Allusions au verset : 2. "Les vrais croyants sont ceux dont les coeurs frémissent de crainte à la pensée de Dieu, ceux dont la foi redouble à l'audition du Texte sacré, ceux qui se confient en tout à leur Seigneur".

2 - Coran, l'Etoile, v.32 : "Ne vantez pas vous-même votre pureté, car Il connaît mieux que personne ceux qui Le craignent".

وقل لأنهم كان اعتناؤهم
 بالإستقامة لا بالكشف والغدن
 من بعدهم كان هذا الكشف منتشرًا
 كل دعى ما أتاه الله من منن
 لما استطار بكل الأفق داخله
 ما عنه يسكت خوف المومن الحزن
 إذ العبيد له تجري أمورهم
 تحت المقادير لا تسأل^[١] ولا تشن
 حصر الولاية في التقوى سعادتنا
 قد جاء في سورة الأنفال ذا علن
 إن الولي الذي والى الولي بما
 يرضاه لا بالهوى كن سائل الاذن
 صدق التوجه في إرضاء خالقنا
 معنى التصوف لا ما ظن ذو الرعن
 وليس جاه وإقبال الخلائق مع
 نيل الدنا بمقام عند ذي الفطن
 ما أفسد الدين كالدعوى وتزكية
 فلا تزكوا دواء الجاهل الزمن
 لذاكم رام جمع أكرم الكرم
 موتا ففازوا بخير الموت والأمن

١ في أوب : « لا تسئل »

- 51 - Ce fut lorsqu'ils s'aperçurent que deux choses apparurent :
La fausse résignation et l'amour divin. Informe-toi.
- 52 - Dans la Sourate "Les Fourmis", tu trouves amplement leur récit,
Consulte le Commentaire de Sahl Ibn 'Abd Allâh ⁽¹⁾.
- 53 - Le "Kashf" est une chose commune aux fidèles et aux infidèles,
Reporte-toi à ce commentaire, tu seras édifié.
- 54 - C'est pour cela qu'Ibn 'Abd Allâh a dit :
"Nous n'en avons pas besoin !" Sache-le et tiens-toi.
- 55 - "J'ai prié la nuit et jeûné la journée",
Dans le discours de Hârîṭa (2), il y a de quoi égarer les gens.
- 56 - Comment Hârîṭa pouvait-il émettre un tel propos, alors qu'il
Ne faisait pas le poids d'un cheveu d'Abû Bak et de 'Umar ?
- 57 - Qui avaient beaucoup obtenu de DIEU sans prétendre accéder
Aux étapes mystiques (maqâmât), par crainte de sédition.
- 58 - Pour notre religion, l'exaltation de soi est une perversion
Prends garde et avertis quiconque prête oreilles.
- 59 - Mais lorsque Dieu veut éprouver ceux qui sont postérieurs,
Il les laisse tenir publiquement de tels discours.
- 60 - Concernant la prosternation sur la main des maîtres spirituels:
C'est une innovation abominable, et ne te laisse point
influencer.

1 - Sur Sahl Ibn 'Abd Allâh, cf. supra, p. , n.

2 - Sur Hârîṭa, cf. supra, p. , n.

وذاك إذ سمعوا شيئين قد ظهرا
 دعوى توكلنا والحب سل ودن
 في سورة النمل تستوفى حكايتهم
 تفسير سهل بن عبد الله فاستبين
 والكشف حظ بإشراك لمن كفروا
 وراجعن ذلك التفسير تنفطن
 لذاك قال ابن عبد الله ليس لنا
 إليه من حاجة فاعلم ولا تهن
 سهرت ليلي نهاري قد ظمئت به
 في قول حارثة إضلال مفتتن
 كيف يقول بذاك القول حارثة
 وشعرة الصدر للعميرين لم يزن
 نالا من الله مانالا وما دعيا
 من المقامات شيئا خيفة الفتن
 ورؤية النفس في ذا الدين مفسدة
 فاحذر وحذر لذي سمع من الأذن
 وإنه إذ أراد الله فتنة من
 تأخروا قال ذاك القول في العلن
 إن السجود على أيدي المشائخ قل
 من محدث بدعة قبح ولا تلن

- 61 - Dans la Sourate "Hâ-mim", elle n'est due qu'à DIEU.
Gloire à Lui, Lui qui partage les portions sans ostentation.
- 62 - C'est ainsi qu'en ont parlé les hadît du Prophète
Quiconque enfreint ces deux sources, s'égare sans assistance.
- 63 - Si leur baiser la main est objet de controverses,
La prosternation est unanimement interdite. Quelle abomination !
- 64 - Que le Salut et la Paix soient sur le meilleur des hommes,
Ses Compagnons et sa Famille qui guident dans le droit chemin.

Fin de poème

وفي حواميم تخصيص السجود له
سبحانه وهو رزاق بلا مسنن
كذا أتى في حديث البدر سيدنا
ومن يخالفهما يضلّ ولم يعن
إن كان خلف على تقبيلها لهم
ففي السجود وفاق فانه وشن
ثم الصلاة على خير الوري وعلى
أصحابه آله الهادين للسنن

BIBLIOGRAPHIE

INDEX DES VERSETS CORANIQUES

INDEX DES HADIT CITES

INDEX DES OUVRAGES CITES

INDEX DES AUTEURS ET PERSONNAGES CITES

INDEX DES VILLES ET DES LOCALITES

GLOSSAIRE DES TERMES TECHNIQUES

TABLE ANALYTIQUE

BIBLIOGRAPHIE

CORAN (Qur'ân)

- 1- [CORAN ARABE]. - Le Coran : Riwâya Warsh ; calligraphie de Ahmad Hasan al-Bahâwî. - Casablanca : Dâr al-Kitâb, 1971. - 1004 p.
- 2- [CORAN (trad. et comment). Français]. - Le Coran : traduction nouvelle et commentaire par Cheikh Si Boubakeur Hamza. - Paris: Fayad, 1972. - 2 vol.

THEOLOGIE (Tawhîd)

- 3- BÂJŪRÎ (Ibrâhîm al-). - Hâshiya 'alâ Matn as-Sanûsiyya. - Le Caire: Dâr Ihya' al-Kutub al-'Arabiyya, 1347 H. - 56 p.

EXEGÈTE CORANIQUE (Tafsîr)

- 4- IBN AL-'ARABÎ (Abû Bakr). - Ahkâm al-Qur'ân ; texte établi par Muhammad al-Bajâwî. - Le Caire : Matba'a 'îsâ al-Bâbî al-Halabî, 1973. - 4 vol.
- 5- ISMÂ'ÎL HAQQÎ AL-BURUSUWÎ. - Tafsîr Rûh al-Bayân. - Beyrouth: Dâr al-Fikr, 1331 H. - 10 vol.
- 6- MARÂGÎ (Ahmad Mustafâ al-). - Tafsîr al-Qur'ân. - [s.d.] : Tab' al-Magrib, 1974. - 10 vol.
- 7- NASAFÎ ('Abd Allâh an-). - Tafsîr al-Qur'ân. - Le Caire : 'îsâ al-Bâbî al-Halabî et Cie, 1968. - 4 t. en 2 vol.
- 8- SUYŪTÎ (Jalâl ad-Dîn as-). - Al-Itqân fî 'Ulûm al-Qur'ân. - Beyrouth : Dâr al-Fikr, [s.d.]. - 2 t. en 1 vol.
- 9- ZAMAḤSHARÎ (Abû al-Qâsim az-). - Al-Kashshâf 'an Haqâ'iq at-Tanzîl wa 'uyûn al-Aqâwîl fî Wujûh at-Ta'wîl. - Beyrouth : Dâr al-Ma'rifa, 1968. - 4 vol.

TRADITION PROPHÉTIQUE (Hadîṭ)

- 10-ABŪ DÂWUD. - Sunan Abî Dâwud. - Hims: Dâr al-Hadîṭ, [s.d.]. - 5 vol.

- 11-^CAMMĀRA (Muhammad Mustapha). - Muḥṭasar Sharh al-Jāmi^c as-Sagīr li al-Munāwī. - Le Caire : Mustafā al-Bābī al-Halabī et Cie, 1954. -2 vol.
- 12-BĀJĪ (Abū al-Walīd al-). - Kitāb al-Muntaqā : Sharh Muwatta' al-Imām Mālik. - Le Caire : Matba'a as-Sa'āda, 1331H. - 7 vol.
- 13-BAYHAQĪ (Abū Bakr al-). - Kitāb as-Sunan al-Kubrā. - Haydar Ābād: Matba'a Majlis Dā'ira al-Ma'ārif, 1344 H. - 10 vol.
- 14-BĀQILLĀNĪ (Abū Bakr al-). - Kitāb I'jāz al-Qur'ān ; en marge de Al-Itqān fī 'Ulūm al-Qur'ān. - Beyrouth : Dār al-Fikr, [s.d.]. -2 t. en 1 vol.
- 15-ḤATĪB AL-^CUMARĪ (Muhammad al-) - Mishkāṭ al-Masābih; texte établi par Muhammad Nāsir ad-Dīn al-Albānī. - Damas: Al-Maktab al-Islāmī, 1962. - 3 vol.
- 16-IBN AL-^CARABĪ AL-MĀLIKĪ. - 'Ārida al-Aḥwāḍī bi Sharh Sahīh at-Tirmidī. - Beyrouth : Maktaba al-Ma'rifa, [s.d.]. - 14 t. en 7 vol.
- 17-IBN HAJAR AL-^CASQALĀNĪ. - Fath al-Bārī bi Sharh Sahīh al-Buḥārī ; texte établi et annot. par Muhammad Fu'ād 'Abd al-Bāqī et Muhibb ad-Dīn al-Ḥatīb. - Beyrouth : Dār al-Ma'rifa, [s.d.]. - 13 vol.
- 18-IBN HANBAL (Ahmad). - Musnad al-Imām Ahmad B. Hanbal ; bi ḥamishihi Muntaḥab Kanz al-^CUmmāl fī Sunan al-Aqwāl wa al-Af'āl. - [s.l.] : Dār al-Fikr al-^CArabī, [s.d.]. - 6 vol.
- 19-IBN MĀJA. - Sunan al-Ḥafīz Abī 'Abd Allah Muhammad B. Yazīd al-Qazwīnī ; texte établi et annoté par Muhammad Fu'ād 'Abd al-Bāqī. - Le Caire : 'Isā al-Bābī al-Halabī, [1972]. - 2 vol.
- 20-IBN QAYYIM AL-JAWZIYYA' (Muhammad). - Zād al-Ma'ād fī Hady Ḥayr al-'Ibād; Le Caire: Al-Matba'a al-Misriyya, 1972. - 4 t. en 2 vol.
- 21-IBN RUSHAYD (Muhibb ad-Dīn Abū 'Abd Allāh). - Ifāda an-Nasīḥ bi at-Ta'rīf bi Sanad al-Jāmi^c as-Sahīh ; texte établi par Muhammad al-Ḥabīb B. al-Ḥūja. - Tunis : Ad-Dār at-Tūnusiyya li an-Nashr, [s.d.]. - 158 p.
- 22-MĀLIK B. ANAS. - Al-Muwatta' ; texte établi et annot. par Muhammad Fu'ād 'Abd al-Bāqī. - Le Caire : Matba'a 'Isā al-Bābī al-Halabī, 1951. -2 vol.
- 23-MUSLIM (Imām Abū al-Husayn). - Sahīh Muslim ; texte établi, corr. et annot. par Muhammad Fu'ād 'Abd al-Bāqī. - Le Caire : 'Isā al-Bābī al-Halabī et cie, 1956. - 5 vol.
- 24-NAWAWĪ (Muhyī ad-Dīn an-). - Al-Aḍkār al-Muntaḥaba min kalām Sayyid al-Abrār. - Beyrouth : al-Maktaba at-Taḡāfiyya, 1983. - 376 p.

- 25-QASTALLÂNÎ (Shihâb ad-Dîn Abû al-‘Abbâs al-). - Irshâd as-Sârî: Sharh Sahîh al-Buḥârî.- Nouv.éd.- Bûlâq : Al-Matba‘a al-Kubrâ al-Amîriyya, 1305H.- 10 vol.
- 26-RÂZÎ (Abû Mûhammad al-) Kitâb al-Marâsîl ; annot.par Ahmad ‘Isâm al-Kâtib.- Beyrouth : Dâr al-Kutub al-‘Ilmiyya, 1983.- 221 p.
- 27-TAHTÂWÎ (‘Abd ar-Rahîm at-). - Hidâya al-Bârî ilâ Tartîb Ahâdîṭ al-Buḥârî.- 3^e éd.- Le Caire : Matba‘a al Istiqâma, 1353 H.- 2 vol.
- 28-ZURQÂNÎ (‘Abd al-Bâqî az-). - Sharh Sahîh Muwatta’ al-Imâm Mâlik. - Beyrouth : Dâr al-Ma‘rifa, 1987. - 4 vol.

BIOGRAPHIE DU PROPHETE (Sîra)

- 28-BÂJÛRÎ (Ibrâhîm al-).-Hâshiya al-Bâjûrî ‘alâ Matn al-Burda.- [s.l]: Dâr al-Fikr, 1979.- 86 p.
- 29-HAFÂJÎ (Ahmad al-). - Nasîm ar-Riyâd fî Sharh ash-Shifâ. - Beyrouth : Dâr al-Fikr, [s.d.]. - 4 vol.
- 30-‘IYÂD (Abû al-Fadl).- Ash-Shifâ bi Ta‘rif Huqûq al-Mustafâ ; texte établi par Muhammad al-Bajâwî.- Le Caire : ‘Isâ al-Bâbî al-Halabî et cie, [1977].- 2 vol.
- 31-ZUHRÎ (Muhammad az-).- Al-Magâzî an Nabawiyya ; texte établi avec introd. par Suhayl Zakkâr.- [S.l.] : Dâr al-Fikr, 1981.- p.

DROIT MUSULMAN (Fiqh)

- 32-‘ADAWÎ (‘Alî as-Sa‘îdî al-).- Hâshiya ‘alâ Kifâya at-Tâlib ar-Rabbâniyya. - Le Caire : Dâr Ihyâ’ al-Kutub al-‘Arabiyya, [s.d.].-2 vol.
- 33-AZHARÎ (Sâlih ‘Abd as-Samî‘ al-).- Jawâhir al-Iklîl : Sharh Muḥtasar Ḥalîl.- Le Caire : Dâr Ihyâ’al-Kutub al-‘Arabiyya, [s.d.].- 2 vol.
- 34-DUSÛQÎ (Muhammad ad-). - Hâshiya ‘alâ Sharh al-Kabîr li ad-Dardîr. - Le Caire : Matba‘a ‘Isâ al-Bâbî al-Halabî, [s.d.]. - 4 vol.
- 35-HATTÂB (Muhammad al-).- Kitâb Mawâhib al-Jalîl li Sharh Muḥtasar Ḥalîl.- 2^e éd.- [S.l.]: Dâr al-Fikr, 1978.- 6 vol.
- 36-IBN RUSHD (grand-père).- Kitâb al-Muqaddimât al-Mumahhidât....- Le Caire : Matba‘a as-Sa‘âda, [s.d.].- 2 vol.

- 37-IBN RUSHD (petit-fils).- Bidāya al-Mujtahid wa Nihāya al-Muqtasid, texte établi et corr. par Muhammad Salim Muhaysin et Sha'bān Muhammad Ismā'īl.- Le Caire : Maktaba al-kulliyāt al-Azhariyya, 1970.- 2 vol.
- 38-JAZĪRĪ ('Abd ar-Rahmān al-). - Kitāb al-Fiqh 'alā al-Maḡāhib al-Arba'a. -Le Caire: al-Maktaba at-Tijāriyya al-Kubrā, 1392.- 5 vol.
- 39-MAWWĀQ (Muhammad al-).- At-Tāj wa al-Iklīl li Muḥtasar Ḥalīl; en marge de Maḡāhib al-Jalīl.- [S.l.]: Dār al-Fikr, 1978.- 6 vol.
- 40-MAYYĀRA (Muhammad).- Kitāb ad-Durr at-Tamīn wa al-Mawrid al-Mu'īn fī Sharh al-Murshid al-Mu'īn.- [S.l.]: Matba'a Ibn Shaqrūn, [s.d].- 352 p.
- 41-MIRDĀSĪ (Abū Muhammad al-).- 'Umda al-Bayān fī Ma'rifa Furūd al-A'yān Sharh Muḥtasar al-Aḥḍarī. - [S.L.] : Dār al-Fikr, [s.d.]. -96 p.
- 42-NĀBULUSĪ.- Taḥqīq al-Qadiyya fī al-Farq Bayn ar-Rushwa wa al-Hadiyya. 2^e éd.rev.et corr.- Koweit-city : Ministère des Habous et des affaires islamiques, 1985.- p.
- 43-NAFRĀWĪ (Ahmad an-).- Al-Fawākih ad-Dawānī : Sharh 'alā Risāla Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī. Le Caire : Mustafā al-Bābī al-Halabī, 1955.-2 vol.
- 44-SHA'RĀNĪ ('Abd al-Wahhāb ash-). - Kash al-Gumma. - Le Caire : Matba'a Muhammad 'Alī Subayh, [s.d.]. - 2 vol.
- 45-SHAWKĀNĪ (Muhammad ash-). - Kitāb as-Sayl al-Jarrār al-Mutadaffiq 'ala Hada'iq al-Azhār. - Le Caire : Al-Majlis al-A'lā li ash-Shu'un al-Islāmiyya, 1970. - 2 vol.
- 46-TASŪLĪ (Abū al-Hasan at-).- Al-Bahja fī Sharh at-Tuhfa.-2^e éd.- Le Caire : Mustafā al-Bābī al-Halabī et cie, 1951.- 2 vol.
- 47-WANSHARĪSĪ (Abū al-'Abbās al-).- Al-Mi'yār al-Mu'rib wa al-Jāmi' al-Mugrib 'an Fatāwā ahl Ifriqiya wa al-Andalus wa al-Magrib ; éd. sous la dir. de Muhammad Hajjī.- Rabat : Ministère des Habous et des Affaires islamiques, 1989.- 12 vol.
- 48-WANSHARĪSĪ (Abū al-'Abbas al-).- Idāh al-Masālik ilā Qawā'id al-Imām Mālik ; texte établi par Ahmad BŪ Tāhir al-Ḥattābī.- Rabat: 1980.- p.

SOUFISME (Tasawwuf)

- 50-^ʿARŪSĪ (Mustafā al-). - Natā'ij al-Afkār al-Qudsiyya fī Bayān Ma^ʿānī Sharh ar-Risāla al-Qushayriyya. - Damas : Jāmi^ʿ ad-Darwishīyya, [s.d.]. - 4 t. en 2 vol.
- 51-DERMENGHEM (Emile). - Le Culte des Saints dans l'Islam maghrébin. - 4^e éd.-Paris : Gallimard, 1954.- 352 p.
- 52-FĀSĪ (^ʿAlī Harāzīm al-). - Kitāb Jawāhir al-Ma^ʿānī wa Bulūg al-Amānī fī Fayd Sayyidī Abī al-^ʿAbbās at-Tijānī....- 2^e éd. Beyrouth: Dār al-Kitāb al-^ʿArabī, 1977- 2t. en 1 vol.
- 53-GAZĀLĪ (Abū Hāmid al-). - Ihyā' ^ʿUlūm ad-Dīn.- Le Caire : Dār Ihyā' al-Kutub al-^ʿArabiyya, [s.d.].- 4 vol.
- 54-HAQQĪ AN-NĀZILĪ (Muhammad). - Ḥazīna al-Asrār. - [s.l.] : Dār al-Fikr, [s.d.].- 199 p.
- 55-HATĪB (Muhammad Ahmad al-). - Al-Harakāt al-Bātiniyya fī al-Islam.-2^e éd.- Ryād: ^ʿĀlam al-Kutub; ^ʿAmmān: Maktaba al-Aqsā; 1986.- p.
- 56-HUJWĪRĪ.- Kashf al-Mahjūb ; trad. et annot. par Is^ʿād ^ʿAbd al-Hādī Qindīl, trad. et rev. par Amīn ^ʿAbd al-Majīd Badawī.- Beyrouth : Dār an-Nahda al-^ʿArabiyya, 1980.- 709 p.
- 57-IBN ^ʿABBĀD AR-RANDĪ. - Sharh Kitāb al-Hikam. - Le Caire : Matba^ʿa Mustafā al-Bābī al-Halabī et fils, 1939.- 2 vol.-
- 58-IBN ABĪ AL-^ʿIZZ.- Sharh al-^ʿAqida at-Tahāwiyya ; texte établi et annot. par Muhammad Nāsir ad-Dīn al-Albānī et un groupe de savants.- 7^e édition.- Beyrouth: al-Maktab al-Islāmī, 1988.-p.
- 59-IBN ^ʿAJĪBA AL-HASANĪ (Ahmad). - Al-Futūḥāt al-Ilāhiyya fī Sharh al-Mabāhiṭ al-Asliyya.- Le Caire: ^ʿAbd al- Hamīd Hanafī, [s.d.].- 2 t. en 1 vol.
- 60-IBN AL-HATĪB.- Rawda at-Ta^ʿrīf bi al-Hubb ash-Sharīf ; texte établi et annot. par ^ʿAbd al-Qādir Ahmad ^ʿAtā.- [S.l.]: Dār al-Fikr al-^ʿArabī, 1968.- p.
- 61-IBN AL-MUBĀRAK (Ahmad). - Al-Ibrīz al-Laḍī talaqqāhu ^ʿan Quthb al-wāsilīn Sīdī ^ʿAbd al-^ʿAzīz ad-Dabbāg.- Le Caire: Matba^ʿa Muhammad ^ʿAlī Subayh, [s.d.].- 336 p.
- 62-IBN MUHAMMAD (Muhammad). - Ithāf al-Ḥill al-Wafī bi Sharh Alfāz al-Hizb as-Sayfī.- [s.l.] ; [s.n.] ; [s.d.].- 320 p.
- 63-IBN QAYYIM AL-JAWZIYYA (Muhammad). - Igāṭa al-Lahfān min Masāyid ash-Shaytān; texte établi et annot. par Muhammad al-Baltāji.- Le Caire: Dār at-Turāṭ al-^ʿArabī, 1983.- 2 t. en 1 vol..

- 64-IBN AS-SĀ'IH (Muhammad al-^cArabī). - Bugya al-Mustafid li Sharh Munya al-Murīd. - [s.l.] : Dār al-^cIlm li al-Jamī^c, 1973. - 403 p.
- 65-JĪLĀNĪ (^cAbd al-Qādir al-). - Al-Gunya li Tālibī Tarīq al-Haqq fi al-Ahlāq wa at-Tasawwuf wa al-Ādāb al-Islāmiyya. - Le Caire : Mustafā al-Bābī al-Halabī et Cie, 1956. - 2 vol. 392 p.
- 66-MUBARAK (Zakiyy). - At-Tasawwuf al-Islāmī fi al-Adab wa al-Ahlāq. - Le Caire : Dār al-Kitāb al-^cArabī, 1954. - 2 vol.
- 67-MUHĀSIBĪ (Abū ^cAbd Allāh al-). - Risāla al-Mustarshidīn ; texte établi et annot. par ^cAbd al-Fattāh Abū Gudda. - Beyrouth : Maktab al-Matbū^cat al-Islāmiyya, 1974.
- 68-MURTADĀ AZ-ZABĪDĪ (Abū Muhammad). - Ithāf as-Sāda al-Muttaqīn bi Sharh Asrār Ihyā' ^cUlūm ad-Dīn. - Beyrouth : Dār Ihyā' at-Turāṭ al-^cArabī, [s.d.]. - 10 vol.
- 69-NAWAWĪ (Muhyī ad-Dīn an-). - Bustān al-^cĀrifīn ; texte établi et annot. par Muhammad an-Najjār. - 3^e éd. - , 1402H. - 208 p.
- 70-NAZĪFĪ (Muhammad an-). - Kitāb ad-Durra al-Ḥarīda Sharh al-Yāqūta al-Farīda. - Beyrouth: al-Maktaba ash-Sha^cbiyya ; Khartoum: Maktaba Madwī, [s.d.]. - 4 t. en 2 vol.
- 71-SAFĀQISĪ (Abū al-Hasan ^cAlī as-). - Tanbīh al-Gāfilīn wa Irshād al-Jāhilīn ^camma Yaqa^cu lahum min al-Ḥata' Hāla Tilāwatihim li Kitāb Allāh; texte établi avec introd. par Muhammad ash-Shāḍilī. - Tunis al-Matba^ca ar-Rasmiyya, 1974. - 155p.
- 72-SHĀBALANJĪ (Mu^cmin ash-). - Nūr al-Absar fi Manāqib Āl an-Nabiyy al-Muḥtār. - [s.l.] : Dār al-Fikr, [s.d.]. - 279 p.
- 77-SHĀ^cRĀNĪ (^cAbd al-Wahhāb ash-). - Durar al-gawwās ^calā Fatāwā Sīdī ^cAlī al-Ḥawwās; en marge de "Al-Ibrīz". - Le Caire: Matba^ca Muhammad ^cAlī Subayh, [s.d.]. - 101 p.
- 78-SHĀ^cRĀNĪ (^cAbd al- Wahhāb ash-). - Al-Jawāhir wa ad-Durar mim mā Istafādahu min Shayḥihī ^cAlī al-Ḥawwās; en marge de Al-Ibrīz. - Le Caire: Matba^ca Muhammad ^cAlī Subayh, [s.d.] . - 235 p.
- 79-SHĀ^cRĀNĪ (^cAbd al-Wahhāb). - Muḥtasar Taḍkira al-Qurtubī. - Damas: Dār al-Kitāb al-^cArabī, [s.d.]. - p.
- 80-SHINQĪTĪ (^cUbayda ash-). - Mizāb ar-Rahma ar-Rabbāniyya fi at-Tarbiya bi at-Tarīqa at-Tijāniyya. - Le Caire: ^cAbd al-Hamīd Ahmad Hanafī, [s.d.]. - 303 p.
- 81-TĀDALĪ (Yūsuf at-). - At-Tashawwuf ilā Rijāl at-Tasawwuf ; texte établi par Adolphe Faure. - Rabat : Ed. techniques nord-africaines, 1958. - 551 p.
- 82-ZARRŪQ. - Qawā'id at-Tasawwuf ; rev. et cor. par Muhammad Zuhri an-Najjār, 1968. - 140 p.

SCOLASTIQUE (Kalām)

- 83-BAGDĀDĪ (Abū Mansūr al-) . - Kitāb al- Milal wa an-Nihal ;
texte établi, annot. avec introd.par Albert N. Nader.-
Beyrouth : Dār El-Machreq, 1986.- p.

LOGIQUE (Mantiq)

- 84-BĀJŪRĪ (Ibrāhīm al-). - Hāshiya ‘alā Matn as-Sullam. - Le
Caire : Matba‘a ‘Isā al-Bābī al-Halabī et Cie, [s.d.]. - 82 p.

LITTERATURE (Adab)

- 85-AḤDAR (Muhammad al-).- Al-Hayāt al-Adabiyya fi al-Magrib ‘alā
‘Ahd ad-Dawla al-‘Alawiyya.- Casablanca : Dār ar-Rashād al-
Hadīta, 1977.- 502 p.
- 86-‘AYYĀSHĪ (Abū Sālim al-). - Ar-Rihla al-‘Ayyāshiyya aw Mā’ al-
Mawā’id; texte annot. par Muhammad Hajjī. - Rabat : Dār al-
Magrib li-Ta’līf wa at-Tarjama wa an-Nashr, 1977. - 2 vol.
- 87-BENCHEKROUN (Mohamed B.A.).- La Vie intellectuelle marocaine
sous les Mérinides et les wattāsides : XIII^e, XIV, XV et XVI
siècles.- Rabat : [s.n.], 1974.- 654 p.
- 88-GANNŪN (‘Abd Allāh).- An-Nubūg al-Magribī. - 3^e éd.rev. et
augm.- Beyrouth: Dār al-Kitāb al-Lubnānī, 1975.- 3 t.en 1 vol.
- 89-HAJJĪ (Mohamed).- L’Activité intellectuelle au Maroc à
l’époque Sa‘dide.- Rabat : Dār al-Maghrib, .- 2 vol.
- 90-LAKHDAR (Mohammed).- La vie littéraire au Maroc sous la
dynastie ‘Alawide ; préf de Mohammed El-Fasi.- Rabat: Ed.
techniques nord-africaines, 1971.- 424 p.
- 91-MAQQARĪ (Ahmad al-).- Nafh at-Tīb; texte établi par Ihsān
‘Abbās.-Beyrouth : Dār Sādir, 1968.- 8 vol.
- 92-SHINQĪTĪ (Ahmad ash-).- Al-Wasīt fī Tarājim Udabā’ Shinqīt.-
2^e éd.-Casablanca : Maktaba al-Wahda al-‘Arabiyya, 1958.-
582 p.
- 93-BEN SŪDA (‘Abd as-Salām).- Dalīl Mu‘arriḥ al-Magrib al-Aqsā. -
2^e éd.-Casablanca : Dār al-Kitāb, 1950.- p.
- 94-Studies in west african islamic history ; éd.avec introd. de
John Ralph Willis. - London : Frank class, 1979.- 3 vol.
- 95-ZAYĀNĪ (Abū al-Qāsim az-).- At-Tarjumān al-Kubrā ; texte
établi et annot. par ‘Abd al-Karīm al-Filālī.- Rabat :
Ministère de l’information, 1967.- p.

ENCYCLOPEDIE, DICTIONNAIRE, BIOGRAPHIE (Ma'âjim)

- 96-^cABD AL-BÂQÎ (Muhammad Fu'âd).-Al-Mu^cjam al-Mufahras li-Alfâz al-Qur'^{ân} al-Karîm.- Beyrouth : Dâr Ihyâ at-Turâṭ al-^cArabî, 1945.-781 p.
- 97-^cAMIRÎ (Yahyâ al-).- Ar-Riyâd al-Mustatâba fî Jumla man Rawâ fî as-Sahîhayn min as-Sahâba.- texte établi par ^cUmar ad-Dayrâwî. Beyrouth: Dâr al- Ma^crîfa, 1974.- 336 p.
- 98-DÂWUDÎ (Muhammad ad-).- Tabaqât al-Mufasssirin ; texte établi par ^cAlî Muhammad ^cUmar.- Le Caire : Maktaba wahba, 1972.- vol.
- 99-GUBRÎNÎ (Abû al-^cAbbâs al-).- ^cUnwân ad-Dirâya fî man ^cUrifa min al-^cUlama' fî al-Mia' as-Sâbi'a bi Bijâya ; texte établi par Râbih Bûnâr.-Alger : Société nationale de diffusion et de distribution.- p.
- 100-HIFNÎ (^cAbd al-Mun^cim al-).- Mu^cjam Mustalahât as-Sûfiyya.- Beyrouth: Dâr al-Masîra, 1980.- 272 p.
- 101-HUJA (Husayn).- Dayl Bashâ'ir Ahl al-îmâm bi Futûhât al-^cUîmâm ; texte établi avec introd. par Tâhir al-Ma^cmûrî.- Tunis : Dâr al-^cArabiyya li al-kutub, 1975. - 410 p.
- 102-IBN BASHKUWÂL (Abû al-Qâsim).- Kitâb as-Sila. - Le Caire : Ad-Dâr al-Misriyya li-t-Ta'lîf wa-t-Tarjama, 1966. - 2 vol.
- 103-IBN AL-HÂJJ AS-SULAMÎ (Muhammed).- Ithâf Dawî al-^cIlm wa ^cAr-Rusûḥ bi Tarâjim man Ahadtû ^canhu min ash-Shuyûḥ.- Casablanca: Dâr at-Tibâ'a al-Hadîṭa, 1978.- 235 p.
- 104-IBN MANZUR.- Lisân al-^cArab.- Le Caire : Dâr al-Misriyya li-t-Ta'lîf wa-Tarjama, [s.d.]- 20t. en 10 vol.
- 105-IBN AL-QÂDÎ (Abû al-^cAbbâs).- Dayl Wafayât al-A'yân al-Musammâ Durr al-Hijâl fî Asmâ' ar-Rijâl ; texte établi par Muhammad Abû an-Nûr.- Le Caire : Dâr at-Turât ; Tunis : al-Maktaba al-^cAtîqa, 1971.- 3 vol.
- 106-IBN AL-QÂDÎ AL-MIKNÂSÎ.- Jidwat al-Iqtibâs fî Dîkr man Hall min al-A^clâm Madîna Fâs. - Rabat : Dâr al-Mansûr li-t-Tibâ'a wa-l-warâqa. -p.
- 107-IBN QUDÂMA AL-MAQDISÎ (^cAbd Allâh).- Al-Istibâr fî Nasab as-Sahâba min al-Ansâr; texte établi avec introd. par ^cAlî Nuwayhid.
- 108-IBN AS-SÂBÛNÎ.- Takmila Ikmâl al-Ikmâl fî al-Ansâb wa al-Asmâ' wa al-Alqâb.-Bagdad: Al-Majma^c al-^cIlmî al- ^cIrâqî, 1957.- p.
- 109-IBN SA^cD.- At-Tabaqât al-Kubrâ.- Beyrouth : Dâr Sâdir, 1960.- 7 vol.

- 110-^cIYAD (al-Qâdî). - Tartîb al-Madârik wa Taqrîb al-Masâlik li Ma'rifa A'lam Madhab Mâlik ; texte établi par Ahmad Bukayr Mahmûd. - Beyrouth : Dâr Maktaba al-Hayât, [s.d.]. - 3 vol.
- 110-JA^cLÎ (Muhammad Dayf al-). - Kitâb at-Tabaqât fî Husûs al-Awliyâ' wa as-Sâlihîn wa al-^cUlamâ' wa ash-Shu'arâ' fî as-Sudân. - Beyrouth: al-Maktaba at-Taqa'fiyya, [s.d.]
- 111-KAHHÂLAH (^cUmar Ridâ). - Mu'jam al-Mu'allifîn. - Damas : Matba'a at-Taraqâ, 1961. - 15 vol.
- 112-MAHLÛF (Muhammad). - Shajara an-Nûr az-Zakiyya fî Tabaqât al-Mâlikiyya. - Le Caire : Al-Matba'a as-Salafiyya, 1349H. - 564 p.
- 113-MALLÂ ^cALÎ AL-QÂRÎ. - Sharh ash-Shifâ ; en marge de Nasîm ar-Riyâd. - Beyrouth : Dâr al-Fikr, [s.d.]. - 4 vol.
- 114-MAQQARÎ (Ahmad al-). - Rawda al-Âs al-^cÂtirat al-Anfâs fî Dîkr man Laqîtuhi min A'lam al-Hadratayn fî Murrâkush wa Fâs. - Rabat : al-Matba'a al-Malakiyya, 1983. - p.
- 115-MARÂGÎ (^cAbd Allah al-). - Al-Fath al-Mubîn fî Tabaqât al-Usûliyyîn. - 2^e éd. - Beyrouth : Dâr al Kutub al-^cIlmiyya, 1974. - 3t. en 1 vol.
- 116-NABHÂNÎ (Yûsuf an-). - Jâmi' Karâmât al-Awliyâ' ; texte établi par Ibrâhim 'Atawah 'Awad. - Le Caire : Matba'a Mustafâ al-Bâbî al-Halabî et Cie, 1962. - 2 vol.
- 117-NUWAYHID (^cÂdil). - Mu'jam A'lam al-Jazâ'ir. - Beyrouth : Al-Maktab at-Tijârî li at-Tibâ'a wa an-Nashr wa at-Tawzî', 1971. - 271 p.
- 118-SAKÛNÎ (Abû 'Alî as-). - 'Uyûn al-Munâzara ; texte établi avec annot. par Sa'd Gurâb. - Tunis : Faculté des lettres et Sciences Humaines, 1976. - 528 p.
- 119-SAMALÂLÎ (Al-^cAbbâs as-). - Al-I'lam bi man Hall Murrâkush wa Agmât min al-A'lam. - Rabat : Al-Matba'a al-Malakiyya, 1974. - 10 vol.
- 120-SAMANNÛDÎ (as-) Sharh Matn ad-Durra al-Mutimma li-l-Qirâ'ât al-^cAshr. - Le Caire : Matba'a Muhammad 'Alî Subayh, [s.d.]. - 147 p.
- 121-SHA^cRÂNÎ (^cAbd al-wahhâb ash-). - At-Tabaqât al-Kubrâ. - Le Caire: Maktaba Muhammad 'Alî Subayh, [s.d.]. - 2t. en 1 vol.
- 122-SUKAYRIJ (Ahmad). - Kashf al-Hijâb 'amman Talâqâ ma' ash-Shayh at-Tijânî min al-Ashâb. - [S.L.] : éd. du Maroc, 1961. - 560 p.
- 123-SULAMÎ (Abû 'Abd ar-Rahmân as-). - Tabaqât as-Sûfiyya ; texte établi par Ahmad ash-Sharabâsî. - [s.l.] : Matâbi' ash-Sha'b, 1380 H. - 127 p.

- 124-SUWAYDÂN (Nâsir Muhammad as-), 'ARÎNÎ (Muhammad as-Sayyid al-) .- Madâhil al-Mu'allifîn wa al- A'lam al-'Arab.- Riyad: Université de Riyad, 1980.-642 p.
- 125-SUYÛTÎ (Jalâl ad-Dîn as-).- Bugya al-Wu'ât fî Tabaqât al-Lugawiyyîn wa an-Nuhât ; texte établi par Abû al-Fadl Ibrâhîm.- Le Caire : Matba'a Mustafâ al-Bâbî al-Halabî et Cie, 1964.- 2 vol.
- 126-SUYÛTÎ (Jalâl ad-Dîn as-).- Tabaqât al-Huffâz ; texte établi par 'Alî Muhammad 'Umar.- Le Caire : Maktaba Wahba, 1973.- 2 vol.
- 127-VAJDA (georges).- Index général des manuscrits arabes musulmans de la Bibliothèque nationale de Paris.- Paris : Ed. du C.N.R.S., 1953.- p.
- 128-WALÂTÎ (At-Tâlib al-).- Fath ash-Shakûr fî Ma'rifa A'yan 'Ulama' at-Takrûr ; texte établi par Muhammad Ibrâhîm al-Kattânî et Muhammad Hajjî.- Beyrouth : Dâr al-garb al-Islâmî, 1981.- 299 p.
- 129-WENSINK (A.J.).- Concordance et indices de la Tradition musulmane.- Leiden : E.J.Brill, 1936.- 7 vol.
- 130-ZIRIKLÎ (Hayr ad-Dîn az-).- Al-A'lam.-4^e éd.- Beyrouth : Dâr al-'Ilm li-l-Malâ'yîn, 1979.- 8 vol.

INDEX DES VERSETS CORANIQUES

	Versets	Pages

LA VACHE (II)

1) il troquerait ce qui est bon contre ce qui est vil.	61	101
2) Ne troquez pas Mes Signes contre un vil prix.	41	304
3) Les Juifs ont affirmé que les Chrétiens ne se fondent sur rien et les Chrétiens ont assuré que les Juifs ne se fondent sur rien.	113	12
4) A Dieu nous appartenons, à Lui nous retournerons.	156	51
5) DIEU entend vous mettre à votre aise et non vous imposer une contrainte.	185	233
6) Certes, ceux qui ont cru, émigré et combattu pour la cause de Dieu, ceux-là peuvent espérer la miséricorde divine : Dieu est pardonnateur et compatissant.	218	117
7) Les mères allaiteront leurs enfants.	233	261
8) Croyants, dépensez des biens licites que vous avez acquis et de ce que Nous avons extrait de la terre pour vous.	267	260

LA FAMILLE DE 'IMRÂN (III)

1) Ils disent : Nous y avons cru : tout vient de Dieu	7	145
2) Dis : si vous aimez DIEU, suivez-moi. Ainsi, DIEU vous aimera.	31	233
3) Aucun homme ne doit, si Dieu lui communique une Révélation.	79	44
4) Qu'il y ait parmi vous un groupe qui prêche le bien.	104	2

	Versets	Pages

LES FEMMES (IV)

1) Deux et trois et quatre.	3	64
2) Craignez Dieu auprès de qui vous serez interrogés sur la parenté. Dieu vous observe toujours.	1	151
3) Nous avons recommandé à ceux qui ont reçu l'Écriture avant vous et à vous même : de craindre Dieu.	131	151

LA TABLE (V)

1) la main de Dieu est entravée	64	38
2) Entr'aidez-vous dans la charité et la piété	2	2
3) Certes, Dieu est l'un des trois d'une trinité	73	38
4) Dieu n'a consacré ni bahira.	103	45
5) Si on leur dit: "Nous vous invitons à ce que Dieu a révélé et à entendre l'Envoyé de Dieu", ils répondent : "Il nous suffit de suivre ce que nous avons hérité de nos pères". Leurs pères savaient-ils quelque chose ou furent-ils guidés.	104	45
6) O Croyants ne vous occupez que de vous-mêmes: ainsi celui qui s'égare ne saurait vous porter préjudice.	105	61

LES BESTIAUX (VI)

1) Acquittez-vous en le dû le jour de la récolte	141	261

	Versets	Pages

LES MURAILLES (VII)

1) Seuls ceux qui courent à leur perte se croient à l'abri de la riposte de Dieu	99	112
2) A Dieu appartient les plus beaux Noms : Evoquez-Le par Eux	180	128

LES PRISES DE GUERRES (VIII)

1) ... leurs coeurs frémissent de crainte	2	113
2) Evitez toute sédition dont les conséquences n'atteignent pas du reste exclusivement les injustes parmi vous	180	223

LE REPENTIR (IX)

1) Les Juifs ont dit...	30	38
2) Ils n'interdisent pas ce que Dieu et Son Envoyé ont interdit et ne pratiquent pas la vraie religion	29	66
3) Les aumônes légales reviennent de droit aux pauvres...	60	107
4) Prélève sur leurs biens une aumône	103	261

HÛD (XI)

1) Ils ne cesseront jamais de diverger, exception faite de ceux qui sont pris en pitié par ton Seigneur. C'est pour cela qu'Il les a créés	118	185

	Versets	Pages

JOSEPH (XII)

1) Je ne disculpe pas mon âme. Car l'âme charnelle incline au mal, sauf si Dieu vous prend en pitié.	53	123

LE TONNERRE (XIII)

1) Tout peuple a un Guide.	7	62
2) Et ceux qui maintiennent les liens que Dieu a commandé de maintenir.	21	152

ABRAHAM (XIV)

1) S'il le désirait, vous supprimerait et mettrait à votre place d'autres créatures. Cela est au pouvoir de Dieu.	19	158
2) Dieu peut bien le faire.	20	51

HIJR (XV)

1) Adore ton Seigneur jusqu'à ce que la certitude te parvienne.	99	156

LES ABEILLES (XVI)

1) Interrogez les dépositaires du Savoir, si vous ne savez pas.	43	201
2) A Dieu appartient l'idéal suprême.	60	127
3) Appelle vers le chemin de ton Seigneur par la sagesse et la bonne exhortation...	125	49

LE VOYAGE NOCTURNE (XVII)

1) Il s'en est fallu de peu qu'ils te prennent au dépourvu	73	153
2) Celui dont Dieu a ouvert le cœur à l'Islam n'est-il pas dans une lumière venue de Dieu	38	16

	Versets	Pages

LA CAVERNE (XVIII)

1) Je ne l'ai point fait de ma propre initiative.	82	76

MARYAM (XIX)

1) Ils laissèrent derrière eux des descendants qui délaissèrent la prière et s'adonnèrent aux plaisirs. Aussi recevront-ils une juste punition, exception faite de ceux qui se seront repentis	59	164

TÂ-HÂ (XX)

1) Le Miséricordieux se tient sur le Trône	5	147
2) Afin que tu grandisses sous mes yeux	39	147
3) Nous t'avons envoyé, émanant de Nous, une Révélation. Qui s'en détourne en supportera au Jour de la Résurrection le fardeau	19	97-98
4) Celui qui suivra Ma Direction ne s'égarera pas et ne sera point malheureux. Mais qui s'en détournera, mènera une vie difficile et Nous reviendra, au Jour du Jugement, aveugle.	113	19

LES PROPHETES (XXI)

1) Nous vous avons révélé en vérité un Livre qui est pour vous un rappel. Raisonneriez-vous enfin.	10	24
2) Nous n'avons pas créé les cieux et la terre pour un jeu gratuit.	16	83
3) Car s'il y avait des divinités en dehors de Dieu les deux mondes se désintégreraient.	22	143
4) Ils nous invoquent avec amour et crainte.	90	204

	Versets	Pages

LE PELERINAGE (XXII)

1) Il y a parmi eux certains qui discutent au sujet de Dieu sans connaissance et suivent tout démon rebelle. Et il est écrit que quiconque le suivra, il le perdra en le guidant vers les tourments de l'Enfer.	3	19
2) Ceux qui, si Nous les installons sur Terre, accomplissent la prière, s'acquittent de la Zakât, ordonnent le Bien et interdisent le Mal. A Dieu retourne toute chose.	41	2
3) Il (DIEU) ne vous a imposé dans cette religion aucune peine.	78	233

LES CROYANTS (XXIII)

1) ... leurs coeurs frémissent de crainte.	60	113

LA LUMIERE (XXIV)

1) Qu'elles évitent de frapper le sol de leurs pieds pour montrer leurs atours cachés.	31	87

LA DISTINCTION (XXV)

1) C'est lui qui a établi la nuit et le jour qui s'alternent, pour quiconque veut évoquer Dieu ou lui être reconnaissant.	62	18

LES FOURMIS (XXVII)

1) Dis : Ceux qui sont dans les cieux et sur la terre ne peuvent appréhender l'inconnaissable, excepté Dieu.	65	115
2) Et que je récite le CORAN...	92	31

	Versets	Pages

LES COALISES (XXXIII)

1) Vous avez en l'Envoyé de DIEU un bel exemple.	21	233
2) ...Et ceux qui évoquent souvent le nom de Dieu.	35	17
3) Dieu et ses Anges bénissent le Prophète.	56	42

SÂD (XXXVIII)

1) O Dâwûd ! Nous avons fait de toi un Vicaire sur terre : arbitre entre les gens en toute justice et ne suis pas la passion. Sinon elle t'égarerait de la Voie de Dieu...	26	49
2) Je ne suis pas de ceux qui imposent des difficultés.	86	233

LES GROUPES (XXXIX)

1) Et Dieu ne saurait accepter de Ses créatures, la mécréance".	7	54
2) La consolidation de la foi demeure-t-elle fondamentale. "Si vous êtes reconnaissants, il vous l'agréera.	7	54
3) Celui dont Dieu a ouvert le coeur à l'Islam n'est-il pas dans une lumière venue de Dieu ?	22	16
4) Quiconque Suit	41	16

LE PARDONNATEUR (XL)

1) Je laisse mon sort entre les mains de DIEU. DIEU observe Ses créatures.	44	279

LES DETAILLES (XLI)

1) Ne vous prosternez, ni pour le soleil, ni pour la lune : prosternez-vous devant Dieu Qui les a créés, eux, si toutefois vous Lui rendez culte.	37	90

	Versets	Pages

L'ORNEMENT (XLIII)

- 1) Celui qui se détourne de la Révélation de Dieu,
Nous lui affecterons un démon qui sera son
acolyte. Certes, ils détournent les gens de la
Voie de Dieu tout en pensant qu'ils sont bien
guidés, eux. 36 19

L'AGENOUILLEE (XLV)

- 1) ... Puis Nous t'avons placé sur la voie de
l'ordre ... 18 79
- 2) Ceux qui commettent des péchés pensent-ils que
nous les considérons comme les croyants qui font
des oeuvres pies ? Qu'ils vivent ou meurent,
qu'ils sachent qu'ils ont mal jugé. 21 118
- 3) N'as-tu pas vu celui qui a fait de ses caprices
un Dieu. 23 149

LA VICTOIRE (XLVIII)

- 1) La main de Dieu est sur les leurs. 10 147

LES APPARTEMENTS PRIVES (XLXIX)

- 1) Le plus noble parmi vous aux yeux de Dieu
est le plus pieux. 13 118

LE MISERICORDIEUX (LV)

- 1) La Face de ton Seigneur demeurera éternellement. 27 147
- 2) Seuls les perdants osent se sentir à l'abri de la
riposte de Dieu 24 124

	Versets	Pages
L'EPPROUVEE (LX)		
1) DIEU ne vous a pas interdit de fréquenter ceux qui ne vous ont pas combattus pour des raisons religieuses.	8	309
LA REPUDIATION (LXV)		
1) Qui craint Dieu, Dieu lui inspirera meilleure solution.	2	125
2) Qui craint Dieu, Dieu lui facilitera ses entreprises.	4	125
AL-QALAM (LXVIII)		
1) Il s'en est fallu de peu qu'ils te prennent au dépourvu.	51	153
L'INEVITABLE (LXXIX)		
1) S'il (Muhammad) Nous avait attribué faussement quelques propos.	44	80
LES JINNS (LXXII)		
1) Certes nous avons entendu un Coran merveilleux"...	1	22
L'ENVELOPPE (LXXIII)		
1) Psalmodie distinctement le CORAN.	4	232
2) Se lever la nuit.....	6	35
CELUI QUI EST COUVERT D'UN MENTEAU (LXXIV)		
1) Qu'est-ce qui vous a conduit dans l'Enfer (saqar) ? Ils répondirent : "Nous n'étions pas de ceux qui accomplissaient la prière".	42-43	166

	Versets	Pages

LA JONCTION (XCVI)

1) Prosterne-toi et rapproche-toi de Dieu. L'INSTANT (CIII)	19	166

1) Recommandez-vous mutuellement la vérité et recommandez-vous mutuellement la persévérance.	3	132

L'UTILITE COURANTE (CVII)

1) Malheur à ceux qui prient tout en négligeant leurs prières.	5	166

INDEX DES HADITH CITES

Textes	Sources	Pages
1-La religion repose.....	Al-Buḥārī, Muslim	2
2-Les Gens interrogeaient.....	Al-Buḥārī	7
3-La sédition est une trêve	Abū Dāwūd	7
4-Le fléau qui frappa les peuples.....	At-Tirmidī, Ahmad B. Hanbal, Jāmi ^c As-Sagīr	9
5-J'ai entendu l'envoyé de Dieu Dire: Il y aura certes une sédition	Mishkāt al-Masābih	22
6-L'on appellera, au Jour du Jugement..		22
7-Emmenez-le au paradis.....	Mishkāt al-Masābih	23
8-Quiconque se conforme à.....		23
9-Je vous recommande de craindre Dieu	At-Tirmidī, Abū Dāwūd, Ahmad B. Hanbal,	24
10-Enseignez-vous le Coran	Al-Lisān	26
11-O hommes Sachez que je ne suis.....	Muslim, Ahmad B. Hanbal, Ad-Dāramī	27
12-Louanges à Dieu qui nous a donné...		27
13-Les nobles de ma communauté.....	At-Tabarānī, Jāmi ^c As-Sagīr	27
14-Dieu à sa famille par les humains	Ibn Māja, Ad-Dāramī	28
15-La récitation du Coran en prière...	At-Tabarānī, Dāraqutnī, Jāmi ^c As-Sagīr	29
16-Lors de l'ascension nocturne.....	Al-Buḥārī, At-Tirmidī	29
17-Dieu aime trois voix		31
18-d'une nuit.....	At-Tirmidī	43
19-Toute innovation.....	Al-Buḥārī, Muslim, Ibn Māja	47
20-Le dévot sans connaissances.....		53

Textes	Sources	Pages
21-Parlez aux gens selon leur.....	Al-Buḥārī	60, 61
22-On n'adresse pas.....	Muslim	60
23-L'on nous a commandé de parler.....		61
24-Epouser plus de quatre femmes	Al-Buḥārī	64
25-Un enfant né hors mariage.....		82
26-Eloignez les hommes des femmes		86
27-Il y deux catégories de gens.....	Muslim	88
28-Il ne convient nullement.....	Ibn Māja	90
29-Nous avons un chameau.....		93
30-Donnez-vous la main.....	Ibn Māja	
31-Ne vous divisez pas.....	Ibn Māja	96
32-Dieu le Tout-Puissant.....	Ad-Dāramī, Ahmad B. Hanbal	100
33-Promettez-moi.....	Ahmad B. Hanbal, Jāmi ^c As-Sagīr	111
34-Dieu a dit : "J'en jure....."	Jāmi ^c As-Sagīr	112
35-Quiconque montre une carence.....	Abū Dāwūd	118
36-Je te conseille de craindre Dieu....		119
37-Ḥārīja B. Zayd m'a dit.....	Al-Buḥārī, Ahmad B. Hanbal	120
38-On ne doit jamais soutenir.....	Al-Buḥārī	120
39-Le meilleur d'entre vous.....	Jāmi ^c As-Sagīr	123
40-Seul le croyant le craint.....	Al-Buḥārī	124
41-Le monde est semblable à un chien...		125
42-Celui qui porte quelque chose.....	Jāmi ^c As-Sagīr	130
43-Ce n'est pas un remède.....	Muslim, Abū Dāwūd	136

Textes	Sources	Pages
44-Dieu ne prescrit pas.....	Al-Buḥārī	136
45-Dieu n'a pas créé un mal.....	Al-Buḥārī, Muslim, Ahmad B. Hanbal	138
46-La rétribution qu'on mérite.....	Al-Buḥārī	138
47-Un groupe de compagnon.....	Al-Buḥārī, Muslim, Abū Dāwūd	139
48-La Fātha est un remède pour tout mal	At-Tirmidī	140
49-Dis : je crois en Dieu.....	Muslim, Ahmad B. Hanbal	143
50-Adore ton Seigneur comme si tu.....	Al-Buḥārī, Muslim, Abū Dāwūd	144
51-Les coeurs des fils d'Adam.....	Muslim, At-Tirmidī	147
52-On lui demanda.....		147
53-La dinité la plus exécration.....		149
54-Certes Dieu ne saurait.....		152
55-Trois viendront.....		152
56-La prière canonique.....	Jāmi ^c As-Sagīr	153
57-Une religion ou il y a pas de prière.	Abū Dāwūd, Ahmad B. Hanbal	153
58-L'action culturelle parfaite.....	Al-Buḥārī, Muslim, Ibn Māja, An-Nasā'ī	164
59-Tu continue à endurer.....	Muslim, At-Tirmidī	164
60-Puis en t'inclinant.....	Al-Buḥārī, Ibn Māja, At-Tirmidī	167
61-Va refaire ta prière.....	Al-Buḥārī, Ibn Māja, At-Tirmidī	167
62-J'ai vu le Prophète.....	Muslim An-Nasā'ī	168
63-Je l'ai vu lever les bras.....		174
64-Il levait les bras		174
65-Mes compagnons sont à l'instar.....		185

Textes	Sources	Pages
66-Les suivants sont les héritiers....	Al-Buḥārī	185
67-Je jure par Dieu le sublime.....		198
68-Quand l'Envoyé de Dieu.....	At-Tabarānī	203
69-Implorez Dieu par vos paumes.....	Abū Dāwūd	206
70-Quand tu invoques Dieu.....	Ibn Māja	206
71-J'en jure par celui qui détient....	Al-Buḥārī, Mālik	210
72-J'ai pu constaté que seul.....	Muslim, Ibn Māja, Abū Dāwūd	210
73-Je suis tenté d'ordonner.....	Al-Buḥārī	210
74-Je suis toujours selon la bonne....		222
75-Quand quelqu'un récite mal.....	Jāmi' As-Sagīr	223
76-Ne vous haïssez pas	Ibn Māja	225
77-Si tu veux avoir cet arc.....	An-Nasā'ī	238
78-Vous redresserez les rangs.....	Al-Buḥārī	242
79-Je faisais l'appel de la prière....		245
80-Entre chaque deux appels.....	Muslim, Ibn Māja	258
81-Point de Sadaqa.....	At-Tirmidī	262
82-Point de Zakāt.....	Muslim	265
83-On prélève le dixième.....	Muslim, Ibn Māja	268
84-Pas de Zakāt.....	Muslim	272
85-On prélève le dixième.....	Ibn Māja	272
86-Si les produits sont de différentes.	Muslim	289
87-Toute innovation est erreur.....	Muslim, Abū Dāwūd	294
88-Quiconque institue une bonne.....	Muslim	294
89-L'action qui mérite le plus.....	Al-Buḥārī	304

INDEX DES OUVRAGES CITES

- Adab al-Qadâ', d'Ibn al-Faras, 203
 al-Aḡkâr an-Nawawiyya, 202
 ad-Durar al-Kâmina fî A'yân al-Mi'a at-Tâmina, d'Ibn Hajar al-'Asqalânî, 168
 Ahbâr al-'Arab wa Ayâmuḥâ, d'Az-Zubayr B. Bakkâr, 169
 al-Ahkâm, de Diyâ' ad-Dîn al-Maqdîsî, 9
 Ahkâm al-Qur'ân, d'Abû Bakr Ibn al-'Arabî, 71, 262, 265
 Ahkâm al-Qur'ân, d'Ibn al-Faras, 203
 Ahkâm al-Qur'ân, d'Ismâ'il al-Qâdî, 190
 Ahlâq an-Nabî, d'Abû Bakr al-Warrâq, 48
 al-Âjarrûmiyya, 296
 al-Ajwiba al-Fâsiyya, 128
 Ajzâ, d'Al-Haffâr, 207
 al-Alḡâz an-Nahûriyya, d'At-Ta'âlibî, 207
 al-'Amal al-Fâsî, 297
 al-Âmâlî, d'Al-Haffâr, 207
 al-Âmâlî fî al-Aḥâdîṭ al-'Awâlî, d'Al-Mantûrî, 207
 al-'Amaliyyât al-Fâsiyya, 204
 al-Anjum az-Zâhira, de Muhammad at-Tihâmî, 118
 al-Anwâr, d'at-Ta'âlibî, 23
 Anwâr al-Burûq fî Anwâ' al-Furûq, d'Al-Qarâfî, 95
 al-Anwâr al-Mutarâkîma, d'Al-Mirjânî, 112
 al-Anwâr al-Qudsiyya d'Ash-Sha'rânî, 11
 Anwâr as-Sarâ'ir, 113
 Anwâr al-Yaqîn, d'Ibn Marzûq, 205
 'Aqida al-Burḥâniyya, d'Al-'Uqbânî, 206
 Aqrab al-Masâlik, d'Ad-Dardîr, 228
 Arba'ûna Hadîṭan, d'Al-Burusuwî, 24
 Arba'ûn Hadîṭan, d'Al-Mundîrî, 202
 'Arida al-Ahwaḡiyya, 247
 Matn al-Ashmâwiyya, 194
 As'îla al-Hikam, de 'Alî Daddah, 45
 al-Asmâ'wa as-Sifât, d'al-Bayhaḡî, 28
 al-Asnâ fî Sharḡ Asmâ'Allâḡ al-Husnâ, d'al-Qurtubî, 83
 al-'Atabiyya, 33, 267
 Awdah al-Masâlik wa Ashal al-Maraḡî, de Ruhûnî, 48
 al-Awsat fî as-Sunan, d'Ibn al-Mundîr
 al-Muwâfaqât fî Usûl al-Fiqḡ
 Azhâr al-Basâṭin, d'Abû Zayd al-Fâsî, 302
 al-Bâ'al-Muwahhada, d'At-Ta'âlibî, 207
 Badâ'i' al-Fawâ'id, d'Ibn Qayyim, 18
 al-Bahja fî Sharḡ at-Tuhfa, d'At-Tasûlî, 69
 Bahja al-Mahâfil, d'Ibrâḡim al-Laḡḡânî, 143
 Bajha al-Mahâfil, d'Al-'Âmirî, 156
 al-Bahr al-Mawrûd fî al-Mawâtiḡ wa al-Hudûd, 23
 al-Bahr al-Muḡit, d'Abû Ḥayyân, 65, 157
 Bayân as-Sunna, d'At-Tahawî, 255
 al-Bayân wa at-Taḡsil, d'Ibn Rushd al-Jadd, 272

- al-Bida' al-laḡī Yaf'aluhā al-Fuqarā' as-Sufiyya, de Zarrūq, 10
 Bidāya al-Mujtahid wa Nihāya al-Muqtasid, d'Ibn Rushd, 193, 275
 Bugya al-Mustafid, d'Ibn as-Sā'ih, 86, 122, 260
 Bugya al-Mustafid fī Ahbār Madīna Zabīd, d'Ibn ad-Dayba', 82
 Bugya al-Wu'āt, d'As-Suyūṭī, 27
 Bulga as-Sālik, de 'Alī al-Qārī, 81
 Bulga as-Sālik, d'As-Sāwī, 64, 228
 Bulug al-Ummiyya d'Ad-Dimyātī, 131
 al-Burda, d'Al-Busīrī, 17, 36
 al-Burhān fī Awāf as-Sultān, d'Al-Hijāzī al-Wā'iz, 194
 Bustān al-'Arīfīn, d'Abū al-Layṭ, 238
 ad-Dahab, de Muhammad al-Yadālī, 161
 ad-Dahira, d'Al-Qarāfī, 176, 196
 Dahira al-Labīb, d'Al-Fāḥūrī, 26
 Dalā'il an-Nubuwwa, d'At-Tabarānī, 28
 Dalīl ar-Rifāq, de Mā' al-'Aynayn, 276
 Dalīl az-Zakāt, de 'Abd as-Settār, 265
 ad-Daw'al-Lāmi' fī A'yān al-Qarn at-Tāsi', d'As-Saḥawī, 82, 189
 Daw'ash-Shumū', d'Al-Amīr al-Kabīr, 194
 ad-Dibāj al-Muḡahhab, d'Ibn Farkūn, 309
 Dirāsāt fī al-Falsafa, 19
 Diwān fī al-Amdāh an-Nabawiyya
 ad-Durar al-Bahiyya Sharh Matn al-'Ashmāwiyya, de Sālih 'Abd as-Samī' al-Azharī, 177
 Durar al-Gawwās, 109, 110
 ad-Durar al-Maknūna, de Gannūn, 117
 ad-Durar al-Manṭūra, d'Al-Māzūnī, 34
 ad-Durar al-Manṭūra, d'Ash-Sha'rānī, 90
 ad-Durar as-Saniyya, d'As-Sanūsī, 59
 ar-Durr al-Manzūm, de Mawḥūb al-Jazarī, 237
 ad-Durr at-Tamīn, de Muhammad Mayyara, 272
 ad-Durra al-Ḥarīda, d'An-Nazīfī, 86, 306, 307
 ad-Durra al-Maknūna, d'Aḥmad at-Tayyīb, 27
 Fadā'il al-A'māl, de Diyā' al-Maḡdīsī, 9
 Falsafat Ibn Rushd, 34
 Farā'id al-Fawa'id, de Muhammad al-Yadālī, 161
 Farā'id fī at-Tasawwuf
 al-Farā'id as-Saniyya, d'Al-Ḥarashī, 97
 Fasīl al-Maḡāl, d'Ibn Lushd, 34
 al-Fatāwā, d'Al-Burzulī, 182
 al-Fatāwā, de Mawḥūb al-Jazarī, 237
 al-Fatāwā, d'As-Suyūṭī, 179
 al-Fatāwā, d'Ibn Taymiyya, 298
 al-Fatāwā, de 'Ulaysh, 276, 286
 al-Fatāwā al-Kāmilīyya, d'At-Tarābulusī, 253
 al-Fatāwī, d'Ibn 'Abd as-Salām, 96
 Fath al-'Azīz, d'Ar-Rāfi'ī, 154
 Fath al-Bārī, d'Ibn Hajar al-'Asqalānī, 123, 140, 246, 247
 Fath al-Jalīl as-Samad, d'Ibn Abī al-Qāsim, 249
 Fath al-Jalīl, d'At-Tatā'ī, 176, 277
 Fath al-Jalīl fī Sharh Muhtasar Ḥālīl, de 'Ulaysh, 276

- Fath al-Mawlá an Nasir, d'Al-Hijázi al-Wá'iz, 194
 Fath al-Mubín, de Cheikh Moussa Kamara, 47
 al-Fath ar-Ralbání, de Muhammad al-Bannání, 194
 al-Fawákih ad-Dawání, d'An-Nafráwi, 85, 87, 199, 200, 244, 280
 Fayd al-Fattáh, d'Abd Alláh al-'Alawí, 34
 al-Fiqh 'alá Maqáhib al-Arba'a, 182, 211
 Firdaws al-Ahyár, de Shirawayhi, 223
 al-Furqán bayn awliyá' Alláh d'Ibn at-Taymiyya, 298
 al-Fusûl al-Muhimma li Ma'rifa al-A'imma, de 'Alí as-Safáqisi, 88
 al-Futûhât al-Iláhiyya fi Sharh al-Mabâhiṭ al-Ashiya, 12, 14, 15
 al-Futûhat al-Islâmiyya, de Zaynî Dihlân, 123
 Gará'ib al-Aḥbâr, d'Ibn Hibân, 136
 Garib al-Hadîṭ, d'Abû al-'Alá, 38
 Gayt an-Naf' fi al-Qirâ'ât as-Sab', 100
 Gunya al-Mutamallí, 155
 al-Gunya li Tálibí Tariq al-Haqq d'Abd al-Qádir al-Jilání, 84, 203
 Hadá'iq al-Azhâr, d'Ibn 'Ásim, 69
 al-Hamziya, d'Al-Busirí, 17
 al-Hasá'is, d'Ibn Jinní, 222
 Háshiya 'alá Matn al-Burda, d'Al-Bájuṛí, 92
 Háshiya 'alá Matn as-Sanûsî, d'Al-Bájuṛí, 59, 150, 201
 Háshiya 'alá al-Buḥârí, d'at-Táwudí, 17
 Háshiya 'alá Sharh ad-Dardir li Muḥtasar Ḥalíl, d'Ad-Dusûqí, 104
 Háshiya al-Fishí 'alá Muḥtar ash-Shayḥ Ḥalíl, 107
 Háshiya Gannûn, 33, 48, 108, 155, 229, 255
 Háshiya 'alá al-Jawáhir az-Zakiyya, d'As-Safatí, 197
 Háshiya 'alá al-Jâmi', d'Al-Hifnî, 47
 Háshiya 'alá Matn as-Sullam, d'Al-Bájuṛí, 11
 Háshiya 'alá Mayára, d'Al-Mahdí al-Wazzání, 255
 Háshiya 'alá Muḥtasar Ḥalíl, d'Ibráhím al-Laqqání, 143
 Háshiya 'alá Muḥtasar ar-Râzî, de Muhammad Gannûn, 18
 Háshiya 'alá al-Muwatta', de Gannûn, 175
 Háshiya ar-Ruhûnî 'alá Sharh az-Zurqání li Muḥtasar Ḥalíl, 70
 Háshiya 'alá as-Sa'd at-Taftázânî, d'Ad-Dusûqí, 103
 Háshiya 'alá Shamá'il at-Tirmidí, d'Al-Bájuṛí, 11
 Háshiya 'alá as-Sanûsî, d'Al-Yûsî, 208
 Háshiya 'alá Sharh al-Ashmûnî, d'Al-Hifnî, 47
 Háshiya 'alá Sharh al-Bayqûniyya, de 'Atiyya al-Ujhurí, 198
 Háshiya 'alá Sahîh al-Buḥârí, d'Ibn Sûda, 171
 Háshiya 'alá Sharh al-'Izziyya, d'Al-'Adawí, 97
 Háshiya 'alá Sharh Kifáya at-Tálib, d'Al-'Adawí, 97, 102, 141, 281
 Háshiya 'alá Sharh al-Kubrâ li as-Sanûsî, d'Al-Manjûr, 68
 Háshiya 'alá Sharh Muḥtasar Ḥalíl, d'Al-'Adawí, 257
 Háshiya 'alá Sharh as-Sanûsî li Muḥtasarihi fi al-Mantiq, de Muhammad al-Bannání, 194
 Háshiya 'alá Sharh ash-Shayḥ Jassûs 'alá ash-Shamá'il, 92
 Háshiya 'alá Sharh ash-Shayḥ at-Tayyib B. Kíran 'alá Tawhíd al-Murshid al-Mu'in, 92
 Háshiya 'alá Sharh as-Sugrá, de 'Ulaysh, 276
 Háshiya 'alá Tafsír al-Jalalayn, d'As-Sáwí, 64
 Háshiya 'alá az-Zaqáqiyya, d'At-Tasûlî, 69

- Hāshiya 'alā Sharh az-Zurqānī li Muḥtasar Ḥalīl, de Ruhūnī, 48
 Hawāshi al-Fayshī, 213
 Hawātim al-Hikam, de 'Alī Daddah, 45
 al-Hawrīshī al-Azhariyya fī Hall Alfāz al-Muqaddima al-Jazariyya, 41
 Hayāt al-Hayawān, d'Ad-Damīrī, 147
 al-Hayawān, d'Ibn Rushd, 34
 Hazina al-Asrār, de Haqqī an-Nāzilī, 28, 223
 Hidāya as-Sālih de 'Ulaysh, 276
 al-Hikam al-'Atā'iyya, 132
 Hilya al-Awhiyā', d'Abū Nu'aym, 112
 al-Hudūd, d'Ibn 'Arafa, 195
 al-Hulal as-Sundusiyya, d'Ibn 'Abd al-Hayy al-Halabī, 12
 Hulal az-Zanjafūriyya, de Kansūs, 307
 Hurūb al-Islām, d'Ibn Ḥabīb, 136
 al-Ibriz, d'Ibn al-Mubārak, 17
 al-Ifāda al-Ahmadiyya, 94, 208
 Igāta al-Lahfān, d'Ibn Qayyim, 18, 19
 al-Ihkām fī al-Fatāwī, d'Al-Qarāfī, 96
 Ihtilāf al-Muwatta'āt, d'Al-Bāji, 135
 Ihtisar de Gannūn voir Hāshiya de Gannūn
 Ihtisar al-Matitiyya, d'Ibn Ḥārūn, 78
 Ihya' 'Ulūm ad-Dīn, d'Al-Gazālī, 15, 31, 78, 179, 264, 285
 I'jāz al-Qur'ān, d'Al-Bāqillānī, 250
 al-Iklīl fī Sharh Muḥtasar Ḥalīl, d'Al-Amīr al-Kabīr, 194
 Ikmāl al-Ikmāl, de Cadi 'Iyād, 181
 Ikmāl Ikmāl al-Mu'allim, d'Al-Ubbī, 141, 191, 215, 268, 289
 I'lām al-Muwaqqi'in, d'Ibn Qayyim, 18
 al-Ilmām fī Adilla al-Ahkām, d'Ibn 'Abd as-Salām, 96
 al-Insāf, d'Al-Bāqillānī, 250
 'Iqd ad-Durar, de Muhammad al-'Arabī al-Fāsī, 208
 al-Iqnā', 70
 al-Iqrār wa al-Inkār, d'Ibn Muyassar, 293
 Iqtidā' al-gāfil bi Ihtidā' al-Āqil, d'Al-Qastallānī, 15
 Irshād as-Sārī, d'Al-Qastallānī, 6, 15, 65, 120, 140, 179, 246, 247
 Irshād at-Tālibīn ilā Marātib al-'Ulamā' al-'Amilīn, d'Ash-Sha'rānī, 11
 al-Isāba fī Tamyiz as-Sahāba, d'Ibn Hajar al-'Asqalānī, 168
 al-Isti'āb, d'Ibn al-Mikwī et Al-Qurashī, 179, 180
 Ithāf Fudalā' al-Bashar bi al-Qirā'āt al-Arba'a 'Ashar, 41
 Itfāf al-Hill, de Muhammad B. Muhammad B. Hasan, 114, 115
 Ithāf as-Sāda al-Muttaqīn, de Murtaḍā az-Zabīdī, 263, 264, 286
 al-Itqān fī 'Ulūm al-Qur'ān, d'As-Suyūṭī, 27, 235
 al-Itqān wa al-Ihkām
 Izāla al-Labs 'an al-Masā'il al-Ḥams, d'Ibn al-Mubārak, 17
 al-Jadāwil al-Mardiyya fī Tārīḥ ad-Duwal al-Islāmiyya, de Zaynī Dihlān, 123
 Jam' an-Nihāya, d'Ibn Abī Jamra, 97
 al-Jāmi', d'Ibn Wahb, 267
 al-Jāmi', d'Ibn 'Uyayna, 94
 Jāmi' al-Fatāwā, 253
 Jāmi' al-Jawāmi' aw al-Jāmi' al-Kabīr, 28
 al-Jāmi' al-Kabīr, d'at-Tirmidī, 9

- Jāmi' al-Karīm, d'Ibn al-Mashrī, 261, 300
 Jāmi' Masā'il Al-Ahkām, d'Al-Buzulī, 182
 al-Jāmi' as-Sagīr, d'As-Suyūṭī, 8, 29, 91, 123, 130, 153, 166, 223, 224
 Jāmi' al-Ummuhat, d'Ibn al-Hājib, 176
 Jāmi' al-Uṣūl fī Ahādīṭ ar-Rasūl, d'Ibn al-Aṭīr al-Muhaddīṭ, 8
 Janna al-Ma'ārīf, d'Al-Bilālī, 199
 Jawāhir ad-Durar, d'At-Tatā'i, 277
 al-Jawāhir al-Hisān, d'At-Ta'ālībī, 23
 Jawāhir al-Iklīl, de 'Abd as-Samī' al-Azharī, 87, 177, 178, 179, 237, 244, 285, 298
 al-Jawāhir al-Kalāmiyya fī al-'Aqā'id al-Islāmiyya, 60
 Jawāhir al-Ma'ānī, de 'Alī al-Harāzīm, 95, 108, 125, 300
 al-Jawāhir wa ad-Durar d'ash-Sha'rānī, 77
 al-Jawāhir al-Mudiyya bi Sharh al-'Izziyya, de Sālih 'Abd as-Samī' al-Azharī, 177
 al-Jawhar al-Farīd fī 'Ilm at-Tawhīd, 150
 al-Jawhar al-Maknūn, de 'Abd ar-Rahmān al-Aḥḍarī, 10
 Jawāmi' Anwar al-Muntaqā, d'Ibn Marzūq, 270
 Jawhara at-Tawhīd, d'Ibrāhīm al-Laqqānī, 143
 al-Jaysh al-Kāfil, d'Ash-Shingīṭī, 260
 al-Jihād, d'Ibn al-Mubārak, 247
 al-Kāfī, d'Ibn 'Abd al-Barr, 172, 193, 271
 al-Kāfī fī an-Nahw, d'Abū al-'Alā', 38,
 al-Kāmil, d'Al-Huḍalī, 190
 al-Kāmil fī al-Qirā'at, d'An-Nakzāwī, 39
 Kanz ad-Daqa'iq, d'An-Nasafī, 183
 Kashf al-Gumma, d'Ash-Sha'rānī, 100, 237, 244
 Kashf al-Hijāb, de Kansūs, 308
 al-Kashf wa al-Inbā', d'Al-Māzarī, 168
 al-Kashshāf, d'Az-Zamahsharī, 17, 165
 al-Kawkab ad-Durārī fī Sharh Sahīh al-Buhārī, d'Al-Karmānī, 124
 al-Kawkab al-Munīr, d'Al-'Alqamī, 91
 al-Kawakib an-Nayyāra, de Mahdī al-Wazzānī, 243
 Kifāya at-Tālib ar-Rabbānī, 102, 141
 Kitāb al-Anbiyā, d'Al-Qurtubī, 179
 Kitāb al-Baraka fī Fadl as-Sa'y wa al-Haraka, 121
 Kitāb al-Bida', 95
 Kitāb ad-Du'afā fī Rijāl al-Hadīṭ, de Abū Nu'aym, 93
 Kitāb al 'Ibar, d'Ibn Haldūn, 232
 al-Kitāb al-Kabīr, d'As-Suyūṭī, 27
 Kitāb al Kawkabayn an-Nayirayn, de 'Atiyya al-Ujwūrī, 198
 Kitāb Ma'ālim at-Tahāra wa as-Salāt, 179
 Kitāb an-Nasā'ih, d'Abū Ishāq al-Qurtubī, 179
 Kitāb an-Nawāzil, de 'Isā al-'Alamī, 293
 Kitāb al-Qasḍ wa al-I'jāz, 219
 al-Kitāb al-Qat' wa al-I'Tināf, d'Abū Ja'far, 82
 Kitāb al-Qirā'at al-Kabīr, d'Abū 'Amr ad-Dānī, 190
 Kitāb as-Sayl al-Jarār, 211
 Kitāb Sibawayhi, 222
 Kitāb at-Talqīn, d'At-Ta'labī, 175
 Kitāb at-Tawāb, 204

- al-Kulliyyāt al-Fiqhiyya, d'Ibn Gāzī, 284
 Kunūz al-Haḡā'iq, d'Al-Hadādi, 225
 Lisān al-'Arab, d'Ibn Manzūr, 8, 25, 264
 Latā'if al-Ishārāt, d'Al-Qushayrī, 14
 Latā'if al-Ishārāt fī 'Ilm al-Qirā'āt, d'Al-Qastallānī, 8
 Latā'if al-Minan, d'Ash-Sha'rānī, 11, 104
 Lawā'ih al-Anwār fī as-Salāt 'Alā an-Nabī
 Lawāqih al-Anwar al-Qudsiyya, d'Ash-Sha'rānī, 11, 48, 52
 Ma'ālim Usūl ad-Dīn, d'Ar-Rāzī, 130
 Ma'ānī al-Qur'ān, d'Al-Kisā'i, 235
 al-Mabāhiṭ al-Asliya, d'Ibn al-Banā' as-Saraqustī, 12
 al-Madḡal, d'Ibn al-Hājj, 83, 106
 al-Mabsūt, d'Ismā'il al-Qādī, 190
 al-Mabsūt, d'Ibn al-Mundir, 171
 Madāḡil al-Mu'allifin, 224
 Madārij as-Sālikin, d'Ibn Qayyim, 18
 Madārik at-Tanzil, d'An-Nasafī, 183
 Ma'din al-Yawāqit d'Ibn Hajar al-Haytāmī, 43
 Mafātih al-Gayb, d'Ar-Rāzī, 152
 Mafāhim wa Mabādi' fī-l-Iqtisād al-Islāmī, de Sanqī, 288
 Magānī al-Aḡyar fī Rijāl Ma'ānī al-Āṭar, d'Al-'Aynī, 140
 al-Magāzī, d'Ibn Shihāb az-Zuhrī, 306, 307
 al-Magāzī, d'Al-Walīd B. Muslim, 6
 al-Majālis, d'Ash-Shātībī, 180
 al-Majālis as-Suniyya, 154, 164
 Majānī al-'Asr, d'Abū Hayyān, 65
 al-Majd as-Sārī, d'At-Tāwudī, 17
 al-Majmū'a, 267
 Majmū' Fatāwā, d'Ibn Taymiyya, 82
 Majmū' al-Garā'ib, d'Al-Mīrgānī, 112
 Mālik, de Muhammad Abū Zahra, 137
 Manāqib al-A'imma, d'Ibn Hajar al-Haytāmī, 43
 Manār al-Hudā fī Bayān al-Waqf wa al-Ibtidā, 37
 al-Manāsik, d'Ibn 'Abd al-Hakam, 270
 al-Manhaj al-Muntaḡab, d'Az-Zaqqāq, 67
 Manzūma fī 'Ilm al-Qirā'āt, d'Ibn Rislān, 53
 al-Maqāsid al-Hasana, d'ās-Sahawī, 82, 189
 Maqbūl al-Manqūl, de Ḥāzin, 64
 Marāqī as-Su'ūd, d'Abd Allāh al-'Alawī, 34
 Marāti' al-Arwāh, d'Ibn 'Abd al-Hayy al-Halabī, 12
 Masābih as-Sunna, d'al-Bagawī, 22, 23
 al-Masālik, de Ḥalīl, 35
 Mashāriq Awār al-Qulūb, d'Ibn Nāji, 177
 Matn as-Sullam, de 'Abd ar-Rahmān al-Aḡdarī, 10
 al-Mawāhib al-Laduniyya fī al-Minah al-Muhamadiyya d'Al-Qastallānī, 8
 Mawāhib al-Jalīl, d'Al-Hattāb, 70, 83, 94, 97, 226, 240, 241, 242, 249, 295, 296
 Miftāh al-Gayb, d'Ar-Rāzī, 130
 Miftāh ash-Shifā', d'Abū Zayd al-Fāsi, 302
 al-Minhāj, d'Al-Halīmī, 42
 al-Minah al-Fikriyya, 234

- Minah al-Jalīl 'alā Muḥtasar al-Ḥalīl, de 'Ulaysh, 252
 al-Misbāḥ al-Munīr, 24, 254, 286
 al-Mi'yār, d'Al-Wansharīsī, 34, 206, 207, 296
 al-Mi'yār al-Jadīd, de Maḥdī al-Wazzānī, 243, 256, 300
 al-Mizān, d'Ash-Sha'rānī, 291
 al-Mu'allim fī Fawā'id Muṣlīm, d'Al-Māzarī, 168
 al-Mudawwana, d'Ibn al-Qāsim, 33
 al-Mudawwana, de Sahnūn, 171, 173, 191, 196, 218, 249, 251, 287, 290
 al-Mufīd, d'Ibn Muḥriz, 251
 Muḥādara al-Awā'il wa Musāmara al-Awāḥir, 45
 al-Muḥarrar, d'Ar-Rāfī'i, 154
 al-Muḥib al-Faṣīḥ fī sharḥ as-Sahīḥ, d'Ibn at-Tīn, 124
 Mu'īn as-Sā'ilīn min Fadl ar-Rabb al-'Ālamīn, de 'Alī as-Safāqīsī, 88
 Muḥtasar al-Aḥḍarī, 219
 Muḥtasar Farā'id al-Fawā'id, 151
 al-Muḥtasar fī al-'Ibādāt, de 'Abd ar-Raḥmān al-Aḥḍarī, 10
 Muḥtasar al-Fiqḥ, d'Ibn al-Hājib, 176, 273
 Muḥtasar Ḥalīl, 35, 155, 174, 267, 276, 300, 301
 Muḥtasar al-Kabīr, d'Ibn 'Arafa, 195
 Muḥtasar Muntahā as-Salwā al-Amāl
 Muḥtasar ash-Shāmil, d'Ibn 'Arafa, 195
 al-Mu'jam al-Kabīr, d'At-Tabarānī, 28
 Mukmil al-Ikmāl, 191
 al-Mumahhid, d'Al-Qābsī, 229
 al-Munqid min ad-Dalāl, d'al-Gazālī, 129
 al-Munqid min al-Wahla, de 'Alī as-Safāqīsī, 88
 al-Muntahab, de Yahyā al-Andalusī, 254
 al-Muntaqā d'Al-Bājī, 216, 266, 267, 282
 Munya al-Musallī, 256
 Muqadimma, d'Ibn Ḥaldūn, 232
 al-Muqaddima al-Jazariyya, 41
 al-Muqaddimāt al-Mumahhidāt, d'Ibn Rushd al-Jadd, 173, 272
 al-Muqni', d'Ibn Muḥriz, 251
 al-Murshid al-Mu'īn, d'Ibn 'Ashir, 272
 al-Musnad, d'Ibn Hanbal, 9
 al-Musnad al-Kabīr, de Muslim, 60
 Musnad Mālik, d'Al-Qurtubī, 179
 al-Musnad as-Sahīḥ, d'Ibn Hibbān, 136
 al-Mustadrak 'alā as-Sahīḥayn, d'Al-Hākim, 28
 al-Muwatta', d'Ibn Wahb, 267
 al-Muwatta', d'Ismā'il al-Qādī, 190
 al-Muwatta', de l'Imām Mālik, 6, 55, 79, 93, 171, 174, 179, 209, 265,
 266, 267
 Muyassar al-Jalīl, 277, 283, 284
 al-Muwāfaqāt fī Usūl al-Fiqḥ, 180
 Nafahāt ash-Shāḍiliyya, d'Al-'Idwī, 221
 Naql al-'Ilm wa al-'Ulamā, d'Ibn Jazarī, 237
 Nasab al-Adārīsa al-Jawtiyyīn
 Nasab Quraysh wa Aḥbāruha, d'az-Zubayr B. Bakkār, 169
 Nashr al-Bunūd, d'Abd Allāh al-'Alawī, 34
 Nasīha al-Muqtarrīm, de Muḥammad Mayyāra, 272

- Nasīm ar-Riyād, d'al-Hafāji, 81
 an-Nasr fī al-Qirā'at al-'Ashr, d'Ibn al-Jazarī, 39, 189
 Na't al-Bidāya, de Ma' al-'Aynayn, 276
 an-Nawādir, d'Ibn Abī Zayd, 250
 an-Nawāzil, d'Abd Allāh al-'Alawī, 34, 142
 an-Nawāzil min al-Fatāwā, d'Abū al-Layṭ, 238
 an-Nawāzil, de Muhammad Gannūn, 18
 Nawr al-Aqāh, d'Abd Allāh al-'Alawī, 34
 Nayl al-Amānī, d'Al-Abyārī, 161
 Nayl al-Amānī fī sharh at-Tahānī, d'Al-Yūsī, 208
 Nayl al-Amānī fī Tawdīh Muqaddima al-Qastallānī, 193
 Nazm alqāb al-Hadīṭ, de Muhammad al-'Arabī al-Fāsi, 208
 an-Nihāya, d'Ibn al-Aṭīr al-Muhaddīṭ, 8
 Nihāya al-Amal fī sharh al-jumal, d'Ibn Marzūq, 205
 an-Niqāya, 147
 Nisāb al-Intisāb, 306
 Nubḍa Yasira min Aqwālihi Sallā al-Allāh 'Alayhi wa Sallam, 26
 Nūr al-Absār fī Manāqib Āl al-Bayt an-Nabī al-Muḥtar, d'ash-Shabalanjī, 84
 Nūr as-Sārī min Fayd Sahīh al-Buḥārī, d'Al-'Idwī, 221
 Nush al-Hālīs, d'Ibn Marzūq, 205
 an-Nusra lī Maḡhab Mālik, d'At-Ta'labī, 227
 Nuzha al-Arwāh, d'As-Safatī, 197
 al-Qabas al-Waqqād, 32, 157
 al-Qadā' fī al-Bunyān, d'Ibn 'Abd al-Hakam, 270
 Qam' al-Hirs bī az-Zuhd wa al-Qanā'a, 83
 al-Qāmūs, d'Al-Firūzabādī, 27, 82, 222, 264
 Qānūn ahkām al-'Ilm, d'Al-Yūsī, 208
 Qasd as-Sabīl, 303
 Qasida Jalīla, d'Ibn Taymiyya, 115
 al-Qawānīn al-Fiqhiyya, d'Ibn Juzayy, 65, 175, 273
 Qawl al-Mashrūh, d'Al-Hijāzī al-Wa'iz, 194
 al-Qawl al-Matīn fī Bayān Umūr ad-Dīn, 37
 Qawā'id at-Tasawwuf, de Zarrūq, 10, 61, 146, 157, 158, 239
 Qirā'a Ibn Katīr, d'Abū 'Amr ad-Dānī, 190
 Qirā'a Nāfi', d'Abū 'Amr ad-Dānī, 190
 al-Qirā'at, d'Al-Kisā'i, 235
 al-Qurra al-'Asriyya, d'Aḥmad at-Tayyib, 27
 Qurra al-'Aynayn, de Ma' al-'Aynayn, 276
 ar-Radd 'alā Abī Hanīfa, d'Ismā'il al-Qādī, 190
 ar-Radd 'alā ash-Shāfi'i, d'Ismā'il al-Qādī, 190
 Raf' al-Malām, d'Ibn Taymiyya, 298
 ar-Raqā'iq, d'Ibn al-Mubārak, 247
 Raqā'iq al-Muhibbīn, de Sahl at-Tustarī, 10
 ar-Rasā'il al-Kubra, d'Ibn 'Abbād, 73
 Rawd al-Muhibb al-Fānī, d'Ibn al-Mashrī, 261
 ar-Rawd al-Unuf, d'As-Suhaylī, 169
 ar-Risāla, d'Ibn Abī Zayd, 36, 195
 ar-Risāla, d'Ash-Shāfi'i, 145
 Risāla 'alā Tahrīm ad-Duḡān, de 'Alī as-Safāqīsī, 88
 Risāla fī at-Ta'liq 'alā al-Basmala d'An-Nafrāwī, 85

ar-Risāla al-Halīliyya, d'Al-Burusuwī, 24
 ar-Risāla al-Qushayriyya, 14
 Risāla at-Tahqīq fī-at-Talfīd, 69
 ar-Risāla ash-Shāmiyya, 209, 260
 ar-Rihla al-'Ayyashiyya, 187, 188, 205, 291
 Rūh al-Arwāh, d'Ibn 'Abd al-Hayy al-Halabī, 12, 13, 31, 52, 62
 as-Sab' as-Sayyāra, d'Al-Karmānī, 124
 Sahīh al-Buḥārī, 6, 36, 97, 120, 124, 138, 203, 209
 Sahīh Muslim, 60
 as-Salāt, d'Al-Qurtubī, 179
 Sa'd ash-Shumūs wa al-Aqmār, 143, 273, 294
 Shajara an-Nūr az-Zakiyya, de Muhammad Maḥlūf, 179, 180
 ash-Shamā'il an-Nabawiyya, d'At-Tirmidī, 9, 43, 206
 Sharh al-Arba'in an-Nawawiyya, d'At-Tāwwudī, 17
 Sharh al-'Aqā'id al-Kubrā li Sanūsī, de 'Ulaysh, 276
 Sharh 'alā Mawrid az-Zama'an, d'Ash-Shawshāwī, 304
 Sharh ad-Dāliyya, d'Al-Wadgīrī, 257
 Sharh ad-Dawr al-A'lā, 127
 Sharh Durra al-Gawwas fī Awhām al-Hawwās, d'Al-Hafājī, 81
 Sharh Farā'id ash-Shātt, d'Ibn 'Allāq, 207
 Sharh al-Fawa'id bi Mawlid Hayr al-'Ibād, d'Ad-Dimyātī, 131
 Sharh al-Fiqhiyya al-Fāsiyya, 217, 242, 302
 Sharh al-Hamziyya, d'Ahmad at-Tijānī, 95
 Sharh al-Hawfiyya, d'Al-'Uqbānī, 206
 Sharh-al-Hikam al-'Atā'iyya, 36, 134
 Sharh-al-Hisn, 86, 203
 Sharh Hizb ash-Shādilī, 58
 Sharh al-'Iziyya, de 'Abd al-Bāqī az-Zurqānī
 Sharh al-Jāmi' as-Sagīr, de Abū al-Layṭ, 238
 Sharh al-Jāmi' as-Sagīr li al-Buḥārī, d'Ibn al-Battāl, 94
 ash-Sharh al-Kabīr 'alā Matn Ḥalīl, d'al-Ḥarashī, 97
 Sharh Kitāb Ibn Māja, d'ad-Damīrī, 147
 Sharh al-Ma'ālim al-Fiqhiyya, d'Ibn Hārūn, 78
 Sharh al-Manhaj, d'Al-Manjur, 68
 Sharh al-Mudawwana, d'As-Sayyūrī, 242
 Sharh al-Mudawwada, d'Al-Ubbī, 141
 Sharh al-Muḥaddab, 202
 Sharh Muḥtasar Ibn al-Hājib, d'Ibn 'Allāq, 207
 Sharh Muḥtasar Ibn al-Hājib, d'Ibn Hārūn, 78
 Sharh Muḥtasar Ḥalīl de 'Abd al-Bāqī az-Zurqānī, 194, 212
 Sharh Muḥtasar Ḥalīl, de Jassūs, 93
 Sharh Muḥtasar Ḥalīl, de Zarrūq, 10
 Sharh al-Muqaddima al-Waglīsiyya, 32
 Sharh al-Murshid al-Mu'in, de Jassūs, 113, 302
 Sharh al-Murshid al-Mu'in, d'An-Nābiga al-Galawī, 303
 Sharh Muwatta' al-Imām Mālik, de Muhammad az-Zurqānī, 135, 192
 Sharh Nazm al-'Amal, d'Ibn Abī al-Qāsim, 249
 Sharh Nazm Nazā'ir al-Qayrawānī, d'Al-Hattāb, 70
 Sharh an-Niqāya, d'As-Suyūṭī, 147
 Sharh Qawā'id 'Iyād, d'Al-Qabbāb, 251, 297
 Sharh Risāla Ibn Abī Zayd, de Zarrūq, 135, 138, 199

Sharh Risāla wa-l-Hulal, d'Az-Zanāti, 93
 ash-Sharh as-Sagīr 'alā Matn Ḥalīl, d'al-Ḥarashī, 97
 Sharh ash-Shamā'il, de 'Alī al-Qārī, 81
 Sharh Shawāhid Ibn Hishām, de Muhammad al-Fāsi, 208
 Sharh ash-Shifā, de 'Alī al-Qārī, 81, 163, 164
 Sharh Sunan Abī Dāwūd, d'Ibn Rislān, 53
 Sharh as-Sunna, d'Al-Bagawī, 23
 Sharh at-Tabṣira, d'Al-Laḥmī, 176
 Sharh Tā'iyya as-Sulūk, 49
 Sharh Tanqīh li al-Qarāfi, d'Ash-Shawshāwī, 304
 Sharh at-Tashīl, d'Ad-Damāmīnī, 222
 Sharh Tawhīd al-Murshīd al-Mu'in, de Jassūs, 93
 Sharh Tuhfa al-Hukkām, de Muhammad Mayyāra, 272
 Sharh Urjūza al-'Arabī al-Fāsi, de Muhammad al-Fāsi, 208
 Ash-Shifā', de Cadi 'Iyād, 23, 80
 Shifā' al-galīl, d'Ibn Gāzī, 284
 Shiyam az-Zawāyā, de Muhammad al-Yadāli, 16
 Shuḍūr ad-Dahab fī Ḥayr an-Nasab, 118
 Shumūs al-Anwār wa Kunūz al-Asrār, d'Ibn al-Hājj, 106
 Sifr as-Sa'āda, d'Al-Firūzābādī, 82
 Sira d'Ibn Hishām, 45, 306, 307
 as-Sirāj fī 'Ilm al-Hijāj, d'Al-Bāji, 135
 as-Sirāj al-Munir bi Sharh al-Jāmi' as-Sagīr, d'al-'Azīzī, 130
 as-Sirr al-Jalīl, d'Ash-Shādīlī, 58
 as-Suhl Bayn al-Mujtahidīn, d'At-Tāfilāti, 127
 as-Sunan, d'Al-Walīd B. Muslim, 6
 Sunan Abī Dāwūd, 206, 270
 Sunan Ibn Māja, 237
 as-Sunan fī al-Fiqh, d'Al-Awza'i, 173
 as-Sunan al-Kubrā, d'Al-Bayhaqī, 28, 245
 as-Sunan al-Kubra, d'An-Nasā'i, 28
 Sunan al-Muhtadīn, d'Al-Mawwāq, 95, 96, 181, 188
 As-Sunan as-Sugrā, d'Al-Bayhaqī, 28
 as-Sunan as-Sugrā, d'An-Nasā'i, 28
 as-Sunūhāt al-Makiyya, de Haqqī an-Nāzīlī, 28
 Su'ūd al-Matāli', d'Al-Abyārī, 161
 Tabaqāt 'Ulamā' al-Magrib, d'Ibn Farhūn, 309
 Ta'bīr ar-Ru'yā, d'Ibn Sīrīn, 138
 at-Tabṣira, d'Al-Laḥmī, 166
 at-Tadkīra, d'Ibn Ḥamdūn, 202
 at-Tadwīn fī Dīkr Aḥbar Qazwīn, d'Ar-Rāfi'i, 154
 at-Tafsīr, d'At-Tabarānī, 28
 Tafsīr al-Ḥāzin, 64
 Tafsīr al-Jalālayn, 27
 at-Tafsīr al-Kabīr, d'Ibn 'Abd as-Salām, 96
 Tafsīr Muwatta' Mālik, d'Ibn Hibbān, 136
 Tafsīr an-Nasafī, 184
 Tafsīr al-Qur'ān, de Sahl at-Tustarī, 10, 115
 Tafsīr al-Qur'ān, de 'Alī al-Qārī, 81
 Tafsīr al-Qurtubī, 83

- Tafsīr Rūh al-Bayān d'al-Burusuwī, 24, 31, 32, 44, 47, 61, 62, 87, 89,
90, 152, 153, 223, 232, 233
- Tagrīb al-Wusūl li-Tashīl al-Wusūl, de Zaynī Dihlān, 123
- Tahāfut al-Falāsifa, d'Al-Gazālī, 31
- Tahāfut at-Tahāfut, d'Ibn Rushd al-Hafīd, 31
- at-Tahdīb, d'Al-Bagawī, 23
- Tahdīb al-Multamas min 'Awālī Mālik B. Anas, d'Ibn 'Asākir, 123
- Tahdīb ar-Rijāl, 137
- at-Tahsīl, d'Ibn Rushd, 34
- Tā'iyya as-Sulūk, d'Ash-Sharnūbī, 49
- Tāj al-'Arūs, d'Ibn 'Atā'Allāh, 132
- Tāj al-'Arūs fī Sharh al-Qāmūs, de Murtadā az-Zabīdī, 263, 264
- Tāj at-Tafāsīr li Kalām al-Malik al-Kabīr, 112
- at-Tāj wa-l-Iklīl, d'al-Mawwāq, 95, 241
- Tajrīd at-Tamhīd limā fī al-Muwatta', d'Ibn 'Abd al-barr, 171
- at-Tajwīd wa 'Ulūm al-Qur'an, 38
- Takmila Hāshiya al-Wanūqī 'alā al-Mudawwana, 296
- at-Takmil wa al-Mu'tamad, d'Ibn Abī al-Qāsim, 249, 254
- Tal'a al-Anwār, d'Abd Allāh al-'Alawī, 34
- at-Ta'liq al-Fātik min Muwatta' Mālik, de Muhammad Gannūn, 18
- at-Talqīn, d'At-Ta'labī, 227, 273, 249
- at-Talqīn fī al-Furū', d'al-Māzarī, 168
- at-Tamra al-Bahīyya fī Asmā' as-Sahāba al-Badriyya, 47
- Tamyīz at-Tayyib min al-Habīṭ, d'Ibn ad-Dayba', 82
- Tanbīh al-Gāfilīn, d'Abū al-Layṭ, 238
- at-Tanbīhāt, du Cadi 'Iyād, 252
- an-Tanwīr, 295
- at-Tanwīr fī Isqāt at-Tadbīr, 129
- Tanwīr al-Maqāla, d'At-Tatā'ī, 281
- Tagrīb al-Wusūl ilā 'Ilm al-Usul, d'Ibn Juzayy, 65
- Tarajim ash-Shuyūḥ, d'Al-Hākim, 28
- at-Tarā'if wa at-Talā'id, 151
- Targīb wa at-Tarhīb, d'Al-Mundirī, 202, 210
- Ta'rīf fī Ihṭilaf ar-Ruwāt 'an Nafi', d'Abū 'Amr ad-Dāmi, 190
- at-Tā'riḥ, d' At-Tirmidī, 9
- Tartīb al-Madārik, du Cadi 'Iyād, 207
- at-Tasawwuf al-Islāmī bayn ad-Dīn wa al-Falsafa, 77
- at-Tashdīdāt fī Mas'ala at-Taqlīd, d'Ibn al-Mubārak, 17
- at-Tashīl li-'Ulām at-Tanzīl, d'Ibn Juzayy, 65
- Tasmiya man Ahrajahum al-Buḥārī wa Muslim, d'Al-Hākim, 28
- at-Tawdīh, de Halīl, 35, 136, 176, 177, 213, 218, 274, 283
- at-Tawdīh wa al-Bayān, 257
- at-Tawhīd fī 'Ilm at-Tajwīd, d'Ibn al-Jazarī, 39
- Tawjīh an-Nazar ilā Usūl al-Aṭar, d'Al-Jazā'irī, 60, 298
- Tawshīh, 202
- at-Taysīr fī at-Tafsīr, d'Al-Qushayrī, 14
- at-Tirāz, d'Ibn 'Annān, 196, 287
- Tirāz al-Wusūl, 32
- Tuhfa al-Akābir bi Manāqib ash-Shayḥ 'Abd al-Qādir, 42
- Tuhfa al-Anām, d'Al-Fāḥurī, 26

- at-Tuhfa al-Hayriyya fī Farā'id al-Maḍāhib al-Arba'a, d'Al-Bājūrī, 11
 Tuhfa al-Hukkām, d'Ibn 'Āsim, 69
 Tuhfa al-Jālis, d'Al-Maritīnī, 207
 at-Tuhfa al-Jami'a li Mufradāt at-Tibb an-Nāfi'a, 156
 Tuhfa al-Muhtāj, d'Ibn Hajar al-Haytāmī, 43
 Tuhfa as-Sālikīn, d'Al-Munayyir, 56
 al-'Udda, 285
 'Uḥūd al-Mashā'ih, d'Ash-Sha'rānī, 52
 'Umda al-Bayān, d'Al-Mirdāsī, 99, 100, 219
 'Umda al-Qārī fī Sharh al-Buḥārī, d'Al-'Aynī, 140, 171, 219, 246
 al-Umm, de l'Imām Ash-Shāfi'ī, 145, 286
 Usūl al-Luga, d'Ibn al-Anbarī, 222
 'Uyūn al-Adilla, d'Ibn al-Qassār, 227
 'Uyūn al-Masā'il, d'Aṭ-Ta'labī, 175, 227
 al-Wasiyya al-Matbūliyya, 109
 Wusla az-Zulfa, 117, 118
 al-Yawāqīt aṭ-Ta'mīna, d'Ibn Abī al-Qāsim, 249
 al-Yawāqīt wa ad-Durar, d'Al-Hadādī, 225
 Zād al-Ma'ād, d'Ibn al-Qayyim, 18, 140, 167, 209
 az-Zakāt fī al-Mizān, 265
 az-Zubda, d'Ibn Rislān, 53

INDEX DES AUTEURS ET DES PERSONNAGES CITES

- 'Abd al-'Aziz Muhammad, 265
 'Abd allāh B. Az-Zubayr, 34, 42, 172 et n.2
 'Abd al-Mālik, 34, 119
 'Abd al-Qādir B. 'Abd al-Karīm, 69
 'Abd ar-Rahmān B. Yazīd, 6 et n.4
 'Abd as-Sattar, 265
 Abhurī (Muhammad B. 'Abd Allāh), 251 et n.5
 Abū al-'Alā al-Hamaḡānī, 38 et n.5
 Abū 'Amr Ibn al-'Alā', 231 et n.3
 Abū 'Awāna 138 et n.9
 Abū Bakr B. 'Āsim, 207
 Abū Bakr ad-Daqqāq, 72 et n.5
 Abū Bakr as-Siddīq, 24, 103, 116 et n.2, 193, 305, 306, 307
 Abū Bakr al-Warrāq, 48 et n.6
 Abū Bishr Ja'far B. Abī Wahshiyya, 138 et n.11
 Abū al-Bishr (Zayd B. Bishr), 274 et n.4
 Abū ad-Dardā', 113 et n.2
 Abū Dāwūd, 7, 24 et n.3, 41, 42, 118, 136, 139, 140, 144, 168, 206, 210, 211, 238, 294
 Abū Hanīfa, 42, 145, 175 et n.5, 183, 200, 216, 217, 220, 221, 230, 238, 261, 262, 265, 268, 280, 287, 304
 Abū Hayyān an-Nahwī, 65, et n.2, 157
 Abū Hurayra, 25 et n.1, 32, 210
 Abū Idrīs al-Ḥawlānī, 6 et n.6
 Abū Ja'far al-Mu'azzin, 245
 Abū Ja'far an-Nahhas, 41, 82
 Abū Lubāba, 45
 Abū Madyan al-Fāsi, 13 et n.2, 15, 51
 Abū Maḡḡra al-Mu'azzin, 245 et n.7
 Abū Mu'ayti, 162
 Abū Mūsā al-Ash'arī, 280
 Abū al-Mutawakkil ('Alī B. Dawūd an-Nāji), 138 et n.11
 Abū Nu'aym, 112 et n.4
 Abū Nu'mān (Muhammad B. Fadl as-Sudīsī), 138 et n. 8
 Abū Rabī', 296
 Abū Sa'īd B. Lubb, 207 et n.4
 Abū Sa'īd al-Ḥarrāz, 161, 162 et n.1
 Abū Sa'īd al-Ḥudrī, 138, 140 et n.6
 Abū as-Sā'ib, 119 et n.7, 120
 Abū Sulaymān al-Mu'azzin, 245
 Abū at- Tawr al-Kalbī, 268 et n.10
 Abū Turtūshī, 15
 Abū 'Ubayda, 8 et n.1
 Abū 'Umar voir Ibn 'Abd al-Barr
 Abū 'Umar ad-Dānī voir Dānī (Abū 'Amr 'Uṭmān ad-)
 Abū Yahyā ash-Sharīf At-Tilimsānī, 207 et n.12
 Abū Yazīd al-Bistāmī, 161
 Abū Zahra (Muhammad), 137

- Abû az-Zinâd, 137
 Abyarî (Najâ B. Ridwân al-), 161 et n.6
 'Adawî (Abû Bakr Muhammad al-), 97 et n.6, 102, 141, 257, 281, 293
 Afdal ad-Dîn al-Ahmadî, 104 et n.5
 'Affif at-Tilimsânî, 15
 Ahdarî ('Abd ar-Rahmân B. Muhammad al-), 10 et n.6, 99, 142, 243,
 Ahmad at-Tayyib, 27 et n.2
 'Ā'isha Umm al-Mu'minîn, 24 et n.9, 215, 250
 Akansûs voir Kansûs
 'Alamî ('Isâ B. 'Alî al-), 23
 'Alawî ('Abd Allâh B. Ibrâhîm al-), 34 et n.3, 142
 'Alawî (Ahmad Halîfa al-), 34
 'Alawî (An-Nâbîga al-Galâwî al-), 303 et n.1
 'Alî B. Abû Tâlib, 20 et n.1, 34, 60, 116, 124
 'Alî Daddah, 45 et n.2
 'Alî Harâzîm, 95, 300
 'Alî al-Hawwâs, 50 et n.2, 104, 109
 'Alî al-Qârî voir Mallâ 'Alî al-Qârî
 'Alî at-Tamâsînî, 95
 'Āliya Bint Sharîk, 55
 'Alqamî (Shams ad-Dîn Muhammad al-), 91 et n.3, 204
 A'mash (Sulaymân B. Muhrân al-), 139 et n.2
 'Āmirî (Yahyâ B. Abû Bakr al-)
 Amîr al-Kabîr (Muhammad al-), 194 et n.3
 'Amr ad-Dânî voir Danî (Abû 'Amr 'Uṭman ad-)
 Anas B. Mâlik, 28 et n.9, 55, 123, 138, 193, 220
 Andalusî (Abû Muhammad Yahyâ al-), 55
 Aqfahsî (Jamâl ad-Dîn al-), 93 et n.8, 94, 108
 Aristote, 34
 Ashhab al-Qaysî, 169 et n.4, 173, 175, 274
 'Āsim B. Bahdala, 234 et n.5
 'Āsim al-Qârî voir 'Āsim B. Bahdala
 Ashmûnî (Ahmad B. 'Abd al-Karîm al-), 37 et n.2
 'Atâ' B. Aslam, 137 et n.5, 204
 'Awf B. Mâlik, 43 et n.3
 Awzâ'î (al-Husayn B. Mas'ûd al-), 173 et n.1, 250, 263
 'Aynî (Abû Muhammad Badr ad-Dîn al-), 140 et n.4, 170, 171, 173,
 219, 246, 248
 'Ayyâshî (Abû Sâlim al-), 187 et n.1, 205
 Azharî (Salîh 'Abd as-Samî' al-), 177 et n.3, 244, 285
 'Azîzî ('Alî B. Ahmad al-), 130 et n.2, 225
 Bagawî (al-Husayn al-), 23 et n.9, 65, 263
 Bahâ' ad-Dîn B. Hinna, 17
 Bâjî (Sulaymân B. Halaf al-), 135 et n.2, 169, 216, 252, 266, 282
 Bâjûrî (Ibrâhîm B. Muhammad al-), 11 et n.1, 59, 92, 200, 201
 Bannâ ad-Dîmyâtî (al-) voir Dîmyâtî (Shihâb ad-Dîn Muhammad ad-),
 Bannânî (Muhammad al-), 34, 194 et n.7, 208, 213, 230
 Bâqillânî (Muhammad al-), 250 et n.1
 Baybars 1^{er}, 15
 Bayhaqî (Ahmad al-), 28 et n.3, 111, 136, 245, 280
 Bazzâz (Hârûn al-), 93 et n.1

- Bilāl B. Rabāh, 244 et n.3, 245
 Bilālī (Shams ad-Dīn al-), 199 et n.3
 Bishr B. Muhammad, 247 et n.4
 Bishr B. Bakr, 274
 Bishr B. 'Ubayd Allāh, 6 et n.5
 Buḥārī (Muhammad B. Ismā'īl al-), 1, 2, 6 et n.1, 9, 29, 47, 55,
 60, 64, 119, 120 123, 136, 138,
 139, 144, 164, 167, 170, 185,
 191, 204, 210, 244, 304, 311,
 Buhlūl, 45
 Burayda
 Burusuwī (Ismā'īl Haqqī al-) voir Ismā'īl Haqqī al-Burusuwī
 Burzulī (Abū al-Qāsim al-), 34, 182 et n.7, 207, 242, 243, 302,
 Būsīrī (Muhammad al-), 17 et n.2
 Colin (G.S.), 267
 Damāmīnī (Badr ad-Dīn ad-), 222
 Damīrī (Muhammad ad-), 147 et n.11
 Dānī (Abū 'Amr 'Uṭmān ad-), 190 et n.1
 Dāramī ('Uṭmān B. Sa'īd ad-), 27, 28, 100
 Dardīr (Ahmad B. Muhammad ad-), 228 et n.7, 253
 Darqutnī, 280
 Dāwūd az-Zāhirī, 66 et n.2, 70, 280
 Daymānī (Ahmad B. al-'Āqil ad-), 303
 Daymānī (Muhammad al-Yadālī ad-), 161 et n.2
 Dimyātī (Muhammad B. Ahmad), 131 et n.1, 207
 Dimyātī (Shihāb ad-Dīn Ahmad ad-), 41 et n.5
 Dīnawarī (Mimshād ad-), 161 et n.8
 Diyā' ad-Dīn al-Maqdisī, 9 et n.4
 Dū an-Nūn al-Misrī, 162
 Duṣūqī (Muhammad B. Ahmad ad-), 103 et n.6, 253, 254, 258
 Fāḥūrī ('Abd al-Bāsit al-), 26 et n.4
 Fāl (Muhammad), 296 et n.5
 Fāsī ('Abd ar-Rahmān al-), 12, 302 et n.7
 Fāsī ('Abd al-Qādir al-), 34, 42 et n.5, 128
 Fāsī (Muhammad al-'Arabī), 208 et n.4
 Fāsī (Muhammad B. 'Abd al-Qādir al-), 12, 208 et n.3
 Fīrūzābādī (Majd ad-Dīn al-), 27, 82 et n.7, 222
 Gabrīnī ('Isā B. Ahmad al-), 207 et n.11
 Gannūn (Muhammad), 18 et n.2, 48, 108, 117, 155, 175, 213, 229, 289
 Garanātī (Faraj al-) 207 et n.4
 Gazālī (Abū Hāmid al-), 15, 31 et n.2, 53, 78, 100, 129, 162, 199,
 206, 259, 263, 286
 Hadir, 76 et n.1, 78
 Hafājī (Ahmad B. Muhammad al-), 81 et n.5
 Haffār (Hilāl B. Muhammad al-), 207 et n.9
 Hājj Mālik (al-) voir SY (El Hadjī Malick)
 Hajjāj B. Yūsuf (al-) voir al-Hajjāj aṭ-Taḡafī
 Hajjāj aṭ-Taḡafī (al-), 34 et n.4, 35, 36, 124
 Hakam B. 'Uṭayba (al-), 137 et n.7, 138
 Hākim an-Nīsābūrī, 28 et n.8
 Halīmī (Abū 'Abd Allāh al-Husayn al-), 42 et n.4, 238

- Halîl B. Ishâq, 35 et n.4, 70, 93, 96, 103, 155, 176, 177, 196,
 211, 212, 213, 226, 229, 244, 249, 252, 254, 258,
 260, 277, 283, 286, 292
 Hallâj (Al-Hasan B. Mansûr al-), 15
 Hamza al-Qârî, 234 et n.4
 Haqqî an-Nâzilî (Muhammad), 28 et n.11
 Harashî (Muhammad al-), 97 et n.5, 257, 285, 289, 292
 Hârija B. Zayd, 119 et n.6
 Hârit B. al-Manât (al-), 306
 Hârit al-A'war (al-), 20
 Hârita B. Badr, 116 et n.1
 Hasan al-Basrî, 124 et n.3, 172, 268
 Hattâb (Muhammad al-), 70 et n.3, 94, 211, 217, 243, 259, 302
 Hâzin ('Alâ'ad-Dîn al-), 64 et n.4
 Hifnî (Muhammad al-), 47 et n.3, 91, 130, 225
 Hijâzî al-Wâ'iz, 194
 Hubayshî (Jamâl ad-Dîn al-), 121 et n.3
 Huḡalî (Yûsuf al-), 190 et n.7
 Huḡayfa B. al-Yamân, 6 et n.7
 Ibn 'Abbâd, 36, 73 et n.2, 129
 Ibn 'Abbâs ('Abd Allâh), 28 et n.4, 64, 137, 138, 165, 203, 215,
 216, 217, 219, 220, 223
 Ibn 'Abd al-Barr, 137, 171 et n.3, 172, 174, 175, 179, 181, 191,
 193, 270, 271
 Ibn 'Abd al-Hakam, 137, 270 et n.8, 281, 301
 Ibn 'Abd al-Hayy al-Halabî, 12 et n.4
 Ibn 'Abd as-Salâm ('Izz ad-Dîn), 96 et n.3, 218, 243, 255
 Ibn Abî Jamra, 97 et n.2
 Ibn Abî Laylâ, 263 et n.4, 268
 Ibn Abî Mulayka, 124 et n.2
 Ibn Abî al-Qâsim voir Sijilmâsî (Muhammad B. Abî al-Qâsim as-)
 Ibn Abî al-Ward (Muhammad), 132
 Ibn Abî Zayd al-Qayrawânî, 85 et n.1, 176, 195, 199, 229
 Ibn al-Ahmar, 180
 Ibn al-'Alâ' voir Abû 'Amr Ibn al-'Alâ'
 Ibn 'Allâq al-Garanâtî, 207 et n.5
 Ibn al-Anbârî, 38 et n.6, 222
 Ibn al-'Arabî (Abû Bakr Muhammad), 71 et n.1, 180, 242, 262, 264
 Ibn al-'Arabî (Muhyî ad-Dîn), 77, 132, 133
 Ibn 'Arafa (Muhammad), 195 et n.4, 206, 207, 228, 242, 289, 293
 Ibn 'Ardûn, 34
 Ibn 'Asâkir, 123 et n.2, 223
 Ibn 'Ashir al-Fâsî, 255, 305
 Ibn 'Âsim Al-Andalusî (Muhammad), 69 et n.2
 Ibn 'Atâ' allâh al-Iskandarî, 36, 132 et n.1
 Ibn al-Aṭîr al-Muhaddit, 8 et n.2
 Ibn Baqî, 179
 Ibn al-Banna', 12
 Ibn Baskuwal, 71
 Ibn Battâl, 94 et n.7, 141
 Ibn Dahûn, 179

- Ibn ad-Dayba', 82 et n.6
 Ibn Dīnār, 34
 Ibn ad-Dugunna, 306 et n.4, 307
 Ibn al-Faras, 203 et n.9
 Ibn Farhūn al-Ya'murī, 309 et n.2
 Ibn al-Fārid, 128 et n.4
 Ibn Gāzī (Muhammad), 284 et n.2
 Ibn Ḥabīb ('Abd al-Mālik), 136 et n.8, 267, 270, 272, 278
 Ibn Hajar al-'Asqalānī, 124, 168, 246, 247
 Ibn Hajar al-Haytamī, 43 et n.4, 162
 Ibn al-Ḥājib (Jamāl ad-Dīn), 176 et n.7, 207, 226, 273, 274, 283
 Ibn al-Ḥājj, 83, 106, et n.3
 Ibn Ḥaldūn ('Abd ar-Rahmān), 232 et n.1
 Ibn Ḥālīd (Ahmad), 179 et n.2, 220
 Ibn Hamdūn (Muhammad), 202 et n.1
 Ibn Hamū, 95
 Ibn Hanbal (Ahmad), 9 et n.2, 24, 27, 28, 32, 100, 111, 120, 138, 143, 150, 153, 200, 216, 220, 246, 280
 Ibn Ḥayr al-Amawī voir Al-Ishbīlī
 Ibn Hibbān al-Bustī, 119, 136 et n.7, 204
 Ibn Hishām, 72, 306
 Ibn Hurmuz, 55, 137 et n.9
 Ibn Ibrāhīm (al-'Abbās), 12
 Ibn Ishāq, 307
 Ibn al-Jazarī (Muhammad b. Muhammad), 39 et n.2, 237
 Ibn Jinnī, 222
 Ibn Juzayy al-Kalbī, 65 et n.3, 175, 207, 248, 273
 Ibn Kaṭīr, 189, 235 et n.2
 Ibn Lubāna, 178
 Ibn Māja, 24 et n.5, 28, 47, 90, 93, 96, 144, 164, 167, 206, 210, 211, 225, 258, 268, 272, 280, 311
 Ibn al-Mājīshūn, 137 et n.11, 265, 268, 270, 274, 278, 280, 296, 298
 Ibn Manzūr, 8
 Ibn Marzūq al-Hafīd, 205 et n.5, 207, 296
 Ibn Masarra, 179 et n.7
 Ibn Mashīsh, 134 et n.1
 Ibn al-Mashrī (Muhammad), 95, 261 et n.4
 Ibn Maslama, 191 et n.4, 196, 281
 Ibn Mas'ūd ('Abd Allāh), 24 et n.8, 60, 140, 164, 174, 210
 Ibn al-Mawwāz, 293
 Ibn al-Mikwī, 179 et n.6, 180
 Ibn al-Mubārak ('Abd Allāh), 245, 247 et n.5
 Ibn Muhriz, 251 et n.10
 Ibn al-Mujāhid (Ahmad), 190 et n.2
 Ibn al-Munḍir (Muhammad), 171 et n.6, 172, 203
 Ibn Munāzil, 159 et n.1
 Ibn al-Mussayyab, 79 et n.3, 165, 190
 Ibn al-Muṭannā, 6 et n.2
 Ibn Mutrif, 137 et n.10
 Ibn Muyassar, 294 et n.1

- Ibn Nâfi' ('Abd Allâh), 169, 191, 193, 196, 197, 267
 Ibn Nâjî (Qâsim), 177 et n.1, 207, 241, 281
 Ibn al-Qâsim ('Alî), 33 et n.2, 55, 168, 171, 173, 175, 178, 180, 203, 218, 220, 274
 Ibn Qâsim 'Abd ar-Rahmân al-Qâdirî, 92 et n.4
 Ibn al-Qassâr, 227 et n.1, 228
 Ibn Qayyim al-Jawziyya, 18 et n.3, 19, 167, 209
 Ibn Rislân (Ahmad) voir Ramlî (Shihâb ad-Dîn)
 Ibn Rushd (Grand-père), 173 et n.3, 176, 191, 192, 195, 214, 215, 218, 219, 226, 229, 231, 252,
 Ibn Rushd (Petit-fils), 31, 34 et n.1, 193, 196, 275

 Ibn Sab'in, 15
 Ibn Sa'd (Muhammad), 79, 137, 246
 Ibn as-Sâ'ih (Muhammad al-'Arabî), 86, 122 et n.2
 Ibn Sarrâj (Muhammad), 207 et n.6, 296
 Ibn as-Sayrâfi voir Dâni (Abû 'Amr 'Utmân ad-)
 Ibn Shâkir, 293
 Ibn ash-Shiqâq, 179
 Ibn Sîrîn (Muhammad), 138 et n.7, 172
 Ibn Sûda (Ahmad), 171 et n.2
 Ibn Tamtam, 205 et n.1
 Ibn Taymiyya (Ahmad), 18, 82, 115, 298 et n.7
 Ibn at-Tîn ('Abd al-Wâhid), 124 et n.8
 Ibn 'Umar ('Abd Allâh), 166 et n.3, 174, 179, 194, 241, 247
 Ibn Waddâh, 274
 Ibn Wahb ('Abd Allâh), 55, 267 et n.1
 Ibn Zarqûn (Muhammad), 218, 269, 270 et n.5
 Ibrâhîm at-Taymî, 124 et n.1
 'Idwî (Hasan al-), 221 et n.1
 'Imrân B. Yazîd, 243
 'Irbâd B. Sâriya (al-), 23 et n.10
 Ishbîlî (Abû Bakr Muhammad al-), 235 n.7
 Ismâ'il Haqqî al-Burusuwî, 24 et n.6
 Ishâq B. Masarra, 179 et n.7, 220
 Ismâ'il al-Qâdî, 190 et n.3, 193, 309
 Ismâ'ilî (Abû al-Qâsim al-), 31
 Isrâ'ilî ('Abd Allâh B. Salâm), 103 et n.2
 'Iyâd (Abû al-Fadl), 23 et n.4, 80, 168, 170, 174, 176, 179, 181, 196, 207, 215, 228, 251, 252, 297
 Jâbir B. Abd Allâh, 139 et n.3
 Ja'far as-Sâdiq, 55
 Jacob, 103
 Jassûs (Muhammad B. Qâsim), 93 et n.4, 113, 195, 217, 242, 302
 Jawzî (Yûsuf al-), 18
 Jayyânî (Yahyâ B. 'Umar al-), 254 et n.3
 Jazâ'irî (Tâhir B. Sâlih al-), 60 et n.2, 298
 Jazarî (Shams ad-Dîn Muhammad al-), 41 et n.1, 189
 Jîlânî ('Abd al-Qâdir al-), 84, et n.1, 92, 115
 Joseph (Prophète), 103
 Junayd (Abû al-Qâsim al-), 51 et n.2, 61, 99, 155, 160, 161, 162

- Jurjānī, 93 et n.2
 Juwaynī, 31
 Ka'b B. Mātī, 103 et n.1
 Kamara (Cheikh Moussa), 12, 47
 Kansūs (Muhammad), 307 et n.5, 308
 Karmānī (Muhammad B. Yūsuf al-), 124 et n.9, 248
 Khushaym (A.F.), 10
 Kinānī (Muhammad B. Hārūn), 78 et n.6, 97
 Kisā'ī ('Alī B. Hamza al-), 235 et n.4
 Kuntī (Muḥtar al-), 34
 Laḥmī ('Alī al-), 176 et n.10, 226, 228, 230, 240, 251, 269, 270, 274, 275, 281, 298, 301
 Laqqānī (Ibrāhīm al-), 143 et n.2
 Layṭ B. Sa'd, 119 et n.4, 172, 247
 Ma'al-'Aynayn (Abū al-Anwār), 276 et n.2
 Ma'āwiya B. Abī Sufyān, 124
 Maḥdī bi-allāh (Muhammad B. 'Abd Allāh al-Mansūr), 182 et n.3
 Mālik B. Anas, 33, 55 et n.1, 79, 93, 94, 96, 103, 107, 133, 135, 137, 145, 146, 168, 169, 171, 172, 173, 174, 177, 178, 182, 183, 184, 190, 192, 193, 196, 202, 203, 205, 207, 210, 216, 217, 219, 241, 246, 249, 258, 262, 263, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 272, 280, 282, 290, 291, 304, 306
 Mallā 'Alī al-Qārī, 81 et n.3, 163, 164
 Manjūr (Ahmad al-), 68 et n.1
 Mantūrī (Muhammad B. 'Abd al-Mālik al-), 207 et n.7
 Maqqarī (Muhammad B. Muhammad al-), 205, 207, 279 et n.3
 Marnīsī, 18
 Mashaddālī (Muhammad B. Abū al-Qāsim al-), 296 et n.2
 Masnāwī (Muhammad B. Ahmad al-), 34, 300 et n.5, 302
 Massignon (Louis), 15
 Matbūlī (Ibrāhīm), 109 et n.4
 Matrūh, 283
 Mawhūb al-Jazarī, 237 et n.2
 Mawwāq (Muhammad al-), 95 et n.5, 181, 188
 Mayyāra (Muhammad), 255, 272 et n.2
 Māzarī (Muhammad al-), 168 et n.5, 174, 182, 195, 226, 230, 251
 Māzunī, 34
 Mirdāsī ('Abd al-Latīf al-), 100, 219 et n.1
 Mīrgannī (Muhammad 'Utman al-), 112 et n.1, 157
 Mu'ād B. Jabal, 261 et n.7, 280
 Mu'itī (al-), 179
 Muhammad Sa'id, 265
 Muhammad at-Tāwudī, 17 et n.4, 34
 Muhammad al-Manūnī, 12
 Muhammad al-Yadālī voir Daymānī (Muhammad al-Yadālī ad-)
 Muhammad B. Muhammad B. al-Hasan, 114 et n.1
 Muhammad B. Muhammad as-Sugayr, 260
 Mujāhid B. Jabr, 137, 165 et n.4
 Mūlāy Sulaymān, 34
 Mūlāy Idrīs, 18
 Munāwī (Muhammad 'Abd ar-Ra'ūf al-), 225 et n.3

- Munayyir (Muhammad B. Hasan al-), 56 et n.2
 Mundirî ('Abd al-'Azîm al-), 202 et n.3, 210
 Mursî, 132
 Murtadâ az-Zabîdî, 263 et n.10, 264, 285
 Mûsâ (Prophète), 76, 78
 Musayyab (Ishâq B. Muhammad al-), 189 et n.5, 190
 Musayyabî (Muhammad B. Ishâq al-), 190 et n.4
 Muslim (al-Imâm Abû al-Husayn), 1, 2, 27, 47, 60 et n. 6, 88, 136,
 143, 144, 147, 164, 168, 191, 210, 211,
 220, 258, 265, 268, 272, 289, 294, 311
 Mutawakkil (al-), 162
 Nâfi' al-Qârî, 55, 174, 189 et n.6, 190, 196, 257
 Nafrâwî (Ahmad an-), 85 et n.2, 280, 282
 Naḥâ'î (Ibrâhîm an-), 42 et n.3, 124, 137, 165
 Najjar (Muhammad Zuhri an-), 10
 Nakzâwî (Abû 'Abd Allâh B. Muhammad an-), 39 et n.1
 Nasâ'î, ('Abd ar-Rahmân an-) 28 et n.7, 119, 164, 168, 238
 Nasafi ('Abd Allâh B. Ahmad an-), 183 et n5
 Nawawî (Muhyî ad-Dîn an-), 155 et n.4, 170, 181, 202, 206
 Nazîfî, 86, 290, 306
 Nâzilî (Muhammad an-) voir Haqqî an-Nâzilî,
 Niass (El Hadji Abdoulaye), 270
 Qabbâb (Ahmad B. Qâsim al-), 178 et n.5, 251
 Qâbisî ('Alî B. Ḥalaf al-), 229 et n.6
 Qalashânî ('Umar B. Muhammad al-) , 255 et n.8
 Qâlûn, 189 et n.4, 235
 Qarâfî (Shihâb ad-Dîn Ahmad al-), 96 et n.2, 284
 Qârî (Mallâ 'Alî al-) voir Mallâ 'Alî al-Qârî
 Qastallânî (Qutb ad-Dîn al-), 15 et n.2
 Qastallânî (Shihâb ad-Dîn al-), 7, 8 et n.5, 15, 65, 120, 124, 140, 246
 Qatâda B. Di'âma, 165 et n.6, 193
 Qayrawânî (al-) voir Ibn Abî Zayd
 Qays B. Sa'd, 91 et n.4
 Qurashî (Muhammad B. 'Ubayd al-), 180 et n.4
 Qurtubî (Muhammad al-), 83 et n.3, 168, 169
 Quṣhayrî (Abû al-Qâsim al-), 14 et n.1, 159, 160, 162
 Rabî' B. Zayyâd (ar-), 12
 Rabî'a Ar-Ra'y, 137 et n.8, 147, 291
 Râḍakânî (Muhammad ar-), 31
 Râfi'î, 154, et n.2
 Ramlî (Shihâb ad-Dîn), 53 et n.3
 Râzî (Fahṛ ad-Dîn ar-), 130 et n.4, 152
 Renaud (J.), 267
 Rifâ'î al-Kabîr ('Abd al-Karîm B. Muhammad ar-), 12
 Ruhûnî (Muhammad ar-), 48 et n.3, 213, 229, 296, 297
 Ruzayq B. Hukaym, 246 et n.5, 247
 Safâqisî ('Alî as-) 88 et n.2, 220
 Safatî, 197 et n.2
 Saḥâwî (Muhammad as-), 82 et n.2, 189, 198, 274
 Sahl B. Sa'd, 113 et n.3
 Sahl Ibn 'Abd Allâh, 315

- Sahnûn ('Abd as-Sâlam B. Sa'îd), 135 et n.3, 182, 250, 252
 Sâjaqlî Zâd, 224 et n.1
 Sâlih 'Abd al-Samî' (as-), 177, 244, 285
 Sâlim B. 'Abd Allâh, 174 et n.7, 247
 Salmân al-Fârisî, 90 et n.3
 Samarqandî, 238 et n.8
 Sanqî Shāhhāta, 288
 Sanûsî (Muhammad as-), 59 et n.3, 191
 Sariyy As-Saqatî, 161 et n.7
 Sâwî (Ahmad as-), 64 et n.6, 157, 228
 Sayyid (as-), 194
 Sayyûrî ('Abd al-Hâliq as-), 242 et n.8, 298
 Shabalanjî, 84
 Sha'bî ('Amîr B. Sharâhîl ash-), 137 et n.3, 138
 Sha'rânî ('Abd al-Wahhâb ash-), 11 et n.3, 23, 32, 50, 75, 77, 90, 100, 104, 161, 198, 291
 Shâdilî (Abû al-Hasan 'Alî ash-), 15, 58 et n.1, 114, 161
 Shâfi'î (Imâm ash-), 55, 96, 145 et n.2, 146, 170, 175, 183, 184, 195, 196, 197, 199, 207, 216, 217, 263, 265, 268, 280, 286, 287, 288, 306
 Daylamî (Abû Mansûr Shāhradâr ad-), 223
 Sharîshî (Ahmad ash-), 113 et n.1
 Sharnûbî, 49 et n.4
 Shâtibî, 180 et n.5, 185
 Shawkânî, 280
 Shawshâwî, 304 et n.1
 Shihâb an-Nâbulusî, 18
 Daylamî (Abû Shujâ' Shirawayhi ad-), 223 et n.5
 Shu'ba, 291
 Sibawayhi, 222
 Sijilmâssî (Muhammad B. Abî al-Qâsim as-), 249 et n.3
 Sijilmâssî (Muhammad B. Mubârak as-), 17 et n.5, 234, 257
 Sirjîs ad-Daylamî, 55
 Sufyân at-Tawrî, 137, 182 et n.2, 220, 245, 268, 308
 Sufyân B. 'Uyayna, 94 et n.4
 Suhaylî, 72, 169 et n.2
 Suhrawardî, 15
 Sukayrij, 270, 275
 Sulaymân B. 'Abd al-Malik, 247
 Sulaymân B. Yasâr, 79 et n.4
 Suwayd B. Nasr, 245 et n.2
 Suyûtî (Jalâl ad-Dîn as-), 27 et n.6, 91, 147, 192, 202, 229, 235, 256
 SY (El Haji Malick), 2, 15, 18, 20, 46, 47, 222, 270,
 Tabarânî (Abû al-Qâsim at-), 28 et n.1, 150, 166, 203
 Tâbit B. Qays, 193 et n.10
 Tabrizî, 22
 Ta'âlibî ('Abd ar-Rahmân), 23 et n.6, 207
 Ta'labî (Abû Muhammad at-), 175 et n.12, 219, 227, 229, 274, 295
 Tâdalî (Ibrâhim at-), 48 et n.4
 Tâfilâtî (Muhammad at-), 127 et n.2

- Tahawī (Ahmad at-), 255 et n.2
 Talha B. 'Ubayd, 250 et n.2
 Tarabulusī (Muhammad Kāmil at-), 253 et n.5
 Tāriq B. Suwayd, 135 et n.6
 Tasūlī ('Alī at-), 69 et n.1
 Tatā'ī, 276, 277 et n.2, 281, 282
 Tāwridī, 231
 Tāzī ('Abd al-Wahhāb at-), 59
 Tihāmī (Muhammad at-), 118 et n.1
 Tijānī (Abū al- 'Abbās Ahmad at-), 95 et n.3, 102, 108, 126, 141,
 142, 166, 184, 208, 211, 261
 Tirmidī (Al-Hākim at-), 9 et n.3, 24, 29, 43, 147, 164, 167, 206, 211,
 262
 Tubba', 72 et n.2
 Tustarī (Sahl at-), 10 et n.3, 115, 161
 'Ubāda B. as-Sāmī, 238 et n.4
 Ubbī (Muhammad al-), 141 et n.4, 170, 172, 173, 191, 215, 252, 268
 Ujhūrī ('Atiyya Allāh al-), 198 et n.4
 'Ulaysh (Muhammad, 252, 276 et n. 8, 286, 295, 297
 Umm al-'Alā', 119 et n.2
 'Umar B. 'Abd al-'Azīz, 108 et n.6, 246, 247, 249,
 'Umar B. al-Ḥattāb, 79 et n.5, 103, 109, 116, 240
 Umāma, 168
 Umm Salama, 136 et n.6
 'Uqba b. 'Amir, 26
 'Uqbānī (Sa'īd al-), 205, 206 et n.9, 207
 'Utmān B. 'Affān, 79, 240 et n.4
 Wadgīrī (Idrīs al-), 257 et n.3
 Wā'il B. Hujar, 135 et n.5
 Walīd B. Muslim (al-), 6 et n.3
 Warsh, 189, 234 et n.3
 Wansharīsī (Ahmad al-), 34, 293
 Wazzānī (Muhammad al-Mahdī al-), 243 et n.7, 255, 297
 Yahsubī ('Abd Allāh B. 'Amir al-), 231 et n.4, 235
 Yahyā B. Sa'īd, 291 et n.1
 Yarbu'ī (Fudayl B. 'Iyād), 105 et n.2, 106
 Ya'qūbī, 34
 Yazīd B. al-Asamm, 210 et n.8
 Yūnus B. Yazīd, 247 et n.6
 Yūsī (al-Hasan al-), 12, 208 et n.2
 Zāhid Mirtulī (Mūsā az-), 109 et n.2
 Zamahsharī, 17, 165
 Zanāfī, 93 et n.9
 Zarrūq, 10 et n.2, 13, 32, 54, 57, 61, 73, 74, 94, 95, 131, 135,
 138, 146, 157, 176, 195, 196, 199, 214, 239, 258, 259
 Zayd B. Arqam, 26 et n.5
 Zaynab, 170
 Zayn B. al-Munayyir, 247 et n.2
 Zaynī Dihlān, 123 et n.4
 Zubayr B. al-'Awwām, 9 et n.5
 Zubayr B. Bakkār al-, 169 et n.1

Zuhri, 55, 79 et n.2, 119, 137, 194, 247, 306, 307
Zurqâni (Muhammad az-), 192 et n., 198
Zurqâni ('Abd al-Bâqi az-), 212 et n.1, 285

INDEX DES VILLES ET DES LOCALITES

- Abû Ja'ida, 2349
 Abû Harâsh, 97
 Abusîr, 17, 46, 103
 al-Abyar, 161
 Abyssinie, 119, 306, 307
 Adrâr, 222
 Afrique, 58, 172
 Afrique Noire, 234
 Afrique du Nord, 207, 229
 Afrique Sud-Saharienne, 95
 Ahwâz, 182
 Aïdos, 24
 'Ajlûn, 199,
 al-Anbâr, 38, 137, 222
 al-'Aqaba, 143
 Alep, 12, 64, 140
 Alexandrie, 39, 132, 176, 270
 Algérie, 34, 60, 95
 Andalousie, 13, 34, 69, 71, 97, 135, 136, 179, 190, 270
 'Aqaba, 238
 Arabie, 90
 'Asqalân, 168
 Ayadîn, 28
 Ayla, 246
 'Aynât, 140
 'Ayn Mâdî, 95
 'Azîziyya, 130
 Baalbeck, 13
 Bâdirâya, 227
 Badr, 9, 20, 238, 104
 Bagâ, 23
 Bagdad, 9, 28, 31, 51, 64, 66, 84, 124, 145, 161, 162, 175, 190,
 202, 207, 227, 249, 265, 268
 Balqâ', 231
 Banû 'Adî, 97
 Basra, 6, 10, 12, 24, 116, 124, 138, 183, 190, 191, 231, 249, 291
 Batliyûs, 135
 Bayhaq, 28
 Béja, 135, 206, 296
 Bekaa, 173
 Beyrouth, 17, 26, 27, 86, 124, 173, 192, 207, 232, 229, 264
 Bilâla, 199
 Bilbîs, 17
 Biljarâr, 263
 Bintyoris, 10
 Birk al-Gimâd, 306
 Bishra, 190
 Biskra, 10
 Bitâh, 306

Bosnie, 45
 Brousse, 24
 Buḥārā, 6, 9, 42
 Būlāq, 6, 7, 130
 Busayr, 17
 Caire, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 19, 35, 36, 41, 47, 56, 59, 65,
 71, 72, 79, 85, 96, 97, 103, 119, 129, 132, 137, 138,
 140, 147, 161, 168, 192, 194, 195, 198, 207, 212, 221, 225, 228,
 260, 272, 276
 Ceuta, 270
 Constantinople, 24
 Cordoue, 34, 136, 171, 179, 254, 275
 Damas, 6, 9, 18, 22, 32, 39, 43, 60, 64, 77, 96, 115, 123, 176, 231,
 243, 298, 306, 307
 Damīra, 147
 Dāniya, 190
 Dilās, 17
 Dimyāt, 41, 131
 Djébel 'Imāra, 243
 Dû Marwa, 6
 Egypte, 6, 10, 15, 17, 33, 35, 36, 43, 47, 50, 56, 60, 72, 81,
 82, 83, 93, 96, 97, 103, 106, 112, 119, 130, 143, 145,
 147, 161, 162, 169, 175, 176, 189, 192, 194, 198, 199,
 202, 221, 222, 227, 232, 234, 237, 238, 246, 247, 255,
 263, 267, 274, 275, 277, 293, 295
 Elvire, 136
 Euphrate, 38
 Fez, 10, 12, 13, 17, 18, 34, 35, 42, 48, 59, 68, 71, 73, 90, 92,
 93, 95, 109, 171, 178, 187, 194, 207, 208, 243, 272, 279,
 284, 300, 302, 307
 Gamāza, 58
 Gaza, 145, 247
 Grenade, 23, 180, 65, 69, 207, 95
 Hadramaout, 135
 Hamadân, 38, 223
 Harad, 156
 Harât, 81, 130
 Harrân, 298
 al-Hāshimiyya, 137
 Haute Egypte, 176, 228
 al-Hawd, 276, 303
 Haybar, 25, 43, 247
 Hedjaz, 31, 34, 60, 112, 189, 222, 307
 Herzégovine, 45
 Hifna, 47
 Hims, 43
 Hod, 222
 Homs, 135
 Hongrie, 45
 Hudaybiyya, 306
 Hunayn, 245

Hurásán, 14, 275
 Idij, 182
 'Idwa, 221
 Idy, 138
 Ifríqiyyá, 34, 135, 229, 274
 Inde, 263
 Irak, 6, 38, 42, 83, 182, 222, 227, 258, 263, 274
 Is'ird, 227
 Isná, 176
 Ispahan, 28, 66, 112, 183, 189
 Jabal al-'Alam, 134
 Jayhûn, 9, 183
 Jazîra Ibn 'Umar, 8, 60, 305
 Jeddah, 265
 Jérusalem, 53, 116, 127
 Jîlân, 84
 Jund, 137, 204
 Jurjân, 42
 Kâjarûn, 82
 Kaolack, 270
 Karmân, 124, 255
 Hurásán, 6, 23, 124, 119
 Koweït, 265
 Kûfa, 9, 26, 28, 42, 66, 93, 94, 105, 137, 139, 183, 231,
 234, 235, 263
 Lac d'Egypte, 97
 Laqqâna, 143
 Libye, 70, 253
 Má' al-Hajar, 64
 Ma'arra, 227
 Maghreb, 12, 27, 34, 182, 207, 95, 127, 293, 294, 300, 307
 Maghreb (al-Aqsá), 127, 208, 284
 al-Mahdiyya, 168
 Mahilla Abî al-Haytam, 43
 Malaga, 65
 Manfalût, 97
 Maq, 31, 34, 38, 46, 82, 88, 95, 134, 169, 288, 322
 Marrakéch, 23, 169, 206, 307
 Marrât, 23
 Marw, 9, 23, 108, 136, 137
 Mauritanie, 222
 Mázzara, 168
 Mecque, 9, 15, 20, 28, 43, 45, 70, 81, 88, 94, 95, 105, 112, 116, 123,
 124, 137, 145, 154, 165, 169, 171, 183, 195, 204, 231, 235,
 237, 238, 245, 307
 Médine, 9, 24, 25, 28, 41, 45, 55, 79, 90, 108, 172, 174, 163, 189,
 190, 191, 193, 238, 247, 113, 119, 123, 124, 263, 265, 140,
 145, 309
 Meknès, 48, 68
 Mertolo, 109
 Mostar, 45

Moyen Orient, 95, 265
 Munā, 203
 Munya Ibn Ḥāsib, 83
 Murcie, 177
 Nafrā, 85
 Nahrawān, 20
 Najd, 222
 Nawā, 155
 Nil, 143
 Nisābūr, 13, 28, 31, 159
 Occident, 34, 204
 Oran, 206
 Orient, 24, 83, 95, 149, 203, 204, 254, 272,
 Palestine, 53, 168, 238
 Paris, 267
 Perse, 9, 79, 138
 Qalqashand, 11, 195
 Qarāfa, 95
 al-Qasr, 42
 Qayrawān, 34, 70, 85, 93, 135, 176, 177, 234, 242, 254
 Qazwin, 24, 154
 Qubā, 90
 Rabat, 48, 95, 122, 249, 293
 Rahāb, 231
 Ramla, 53
 Rawd al-Miqyās, 27
 ar-Rawhā', 249
 Rayy, 130 139
 Ryad, 224
 Sabta, 23
 Shādīla, 58
 Saḥā, 82, 189
 Salé, 206
 Samanūd, 56
 Samarcand, 6, 105, 183, 135
 Sāqiya Abū Sha'ra, 11
 Sfax, 88, 124, 176
 Shām, 4, 6, 28, 60, 108, 113, 135, 173, 183, 260, 292, 294
 Sénégal, 22
 Sétif, 171
 Seville, 71, 232, 235
 Shinghetti, 276
 Sicile, 168
 Siffin, 20, 20
 Sijilmāsa, 17, 187, 249
 Sijistān, 136
 Silves, 270
 Sind, 183
 Sinaï, 246
 Soudan, 112
 Sousse, 254, 307

Suktawâr, 45
 Sûs al-Aqsâ, 276
 Syrie, 155, 227, 246
 Tabrân, 31
 Tabristân, 84
 Tagant, 34, 222
 Tahâ, 255
 Taïf, 28, 34, 112
 Takfûr, 24
 Talûk, 246
 Tatâ, 277
 Taznît, 276
 Tétouan, 134, 208
 Tibériade, 28
 Tijikja, 34
 Tirmid, 9
 Tlemcen, 13, 73, 95, 205, 206, 207
 Tolède, 179
 Touat, 95
 Tripoli, 10, 70, 253
 Tukrân, 10
 Tunis, 58, 141, 195, 207, 232, 255, 274,
 Tunisie, 78
 Tustar, 10, 115, 161
 Ubba, 141
 Uhud, 9, 20, 193
 Uka, 28
 Ukrâ, 195
 Ulwân, 234
 Umawas, 8
 Wâsit, 263
 Wazzân, 165, 243
 Xérès, 270
 al-Yamâma, 193
 Yémen, 25, 41, 82, 103, 137, 145, 156, 204, 222, 263, 269, 280
 Yougoslavie, 45
 az-Zâb As-Sagîr, 190
 az-Zabîd, 82, 263
 Zurqân, 192

Le Glossaire :

Ce glossaire renferme, outre les termes techniques, des mots simples mais se trouvant au centre des thèmes majeurs traités dans cet ouvrage.

Par ailleurs, n'y figurent pas un certain nombre de termes techniques considérés comme très courants, comme le Coran, le Hadît, etc...

GLOSSAIRE DES TERMES TECHNIQUES

A

- Adâb* آداب : manières courtoises , bonnes manières , politesses : 41
- Aḍān* اذان : appel à la prière (majeur) : 87, 243, 245
- Aḍānayn* اذانين : double appel à la prière : 258
- ^c*Adas* عدس : lentilles : 269, 271
- Ahl ad-ḍimma* أهل الذمة : minorités confessionnelles : 299
- Ahl al-ḥusûs* أهل الخصوص : habitants des villes : 249
- Ahl al-Bayt* أهل البيت : Famille du Prophète : 118
- Ahmadiyya* أحمدية : relatif à Ahmad : 114
- Ajnâs* اجناس : Espèces différentes : 289
- ^c*Ajn* عجن : nature : 288
- Adkâr* اذكار : (pl. de *ḍikr* ذكر) litanies évocations , mentions : 126
- ^c*Alam ad-Dîn* علم الدين : "Drapeau de la Religion" : 83
- ^c*Alas* علس : paplionnacées, blé grand épeautre, tique : 267, 269, 271, 283, 284, 285, 286
- Amîr* أمير : chef , prince , commandeur : 79, 247
- Amr* امر : prescription , ordre , affaire 77
- Ansars* انصار : "Auxilliaires" , partisans : 119
- ^c*Aqiba wizrihi* عقب وزره : "conséquences de ses péchés" : 102
- ^c*Aql* عقل : intellect , raison , intelligence : 56
- ^c*Arif* عارف : savant , gnostique , connaissant : 58
- Arwâh al-malakiyya* الأرواح الملكية : esprits angéliques : 77
- ^c*Asfar* عصفر : safran : 274
- Ashrâr* أشرار : néfastes , mauvais (gens) : 125
- Asrâr* أسرار : secrets spirituels , secrets : 125
- ^c*Asr* عصر : prière du milieu de l'après-midi , heure de cette prière : 154, 165, 201
- ^c*Awâmm* عوام : populace , masse , gens : 47
- ^c*Awra* عورة : partie intime du corps , nudité : 85
- Awrâd* أوراد : litanies , oraisons. (pl de *wird* ورد)
- Ayna* أين : où ? : 151

B

- Banû al-harb* بنو الحرب : fils de la guerre (soldats) : 82
Banû as-suhuf بنو الصحف : fils des feuillets (intellectuels) : 82
Banû al-Islâm بنو الإسلام : fils de l'Islam (musulmans) : 82
Basîla بسيلة : lupin : 267, 271, 273
Basîra بصيرة : vision intérieure , sagacité , circonspection 261
Basmala بسملة : dire "Bismi-l-lâhi r-rahmâni r-rahîmi" 183, 186, 187, 189, 190, 191, 192, 193, 195, 196, 197
Bâtil باطل : faux , vain , erroné : 82, 106, 313
Bâtîla باطلة : fausse , non avenue , vaine : 56
Bâtîn باطن : ésotérisme , intérieur , caché 75, 76, 313
Bid'â بدعة : innovation novation 88, 206
Bitâh : plaine : 306
Bizr al-qatûnâ' بزر القطناء : herbe aux puces (botanique) : 263
Bizr al-kattân بزر الكتان : lin : 267
Bunduq بندق : noix : 280
Buqûl بقول : légumes : 265
Burr بر : Blé : 273

D

- Dabba* دب : marcher , ramper : 9
Da'îf ضعيف : faible , chétif.
Daḥana دخن : dégager de la fumée (bois mort) : 7, 8
Dalîl دليل : preuve , guide , argument 90, 304
Dâr دار : maison , demeure.
Dâr al-Hadîṭ al-Kâmilîyya دار الحديث الكاملة : école al-Kâmilîyya du Hadîṭ.
Dâr al-Islâm دار الإسلام : pays musulman : 323
Darûra ضرورة : empêchement majeur : 302
Dîkr ذكر : évocation , invocation , litanies : 30, 31, 85, 87, 120, 127, 128, 133, 259
Dîkrûka ذكرك : la mention de ton nom : 31
Dirra درة : caravache , chicotte : 79
Duhâ ضحى : milieu de la matinée , matinée.
Duḥn دخن : maïs : 269, 271, 273
Durra ذرة : maïs : 271

F

- Fadd* فذ : seul , isolé : 213

- Fadîla* فضيلة : action méritoire , vertu : 173
Fajr فجر : aurore , matin , aube : 245
Falam yu'di فلم يؤذ : "sans nuire" : 103
Fals فلس : billet de banque : 291
Farâ'id فرائض (pl. de farîda فريضة) obligations cultuelles : 81
Farâ'ina فراعنة : libertins (pharaons) : 48
Fard Kifâya فرض كفاية : obligation facultative : 298
Fârûq فاروق : justicier (surnom de ^cUmar b. al-Hattâb).
Fasallâ فصلى : "et il pria".
Fath فتح : ouverture , conquête , ouverture mystique : 126, 133, 307
Fatwâ فتوى : décision , consultation (juridiques) : 27, 35, 96, 201, 295, 296, 300
Fidda فضة : argent (non frappé) 289
Fiqh فقه : droit musulman , jurisprudence (islamiques) , discipline traitant des pratiques cultuelles : 10, 18, 31, 33, 39, 49, 52, 53, 55, 58, 95, 106, 155, 179, 261, 272, 292, 300
Fujl فجل : radis : 270, 273, 274
Fûl فول : fève : 269, 271, 284
Fûl as-Sûdan فول السودان : arrachide, 278
Fulûs فلوس : argent (monnaie) : 287
Fuqarâ' فقراء : pauvres , mystiques , dévots , fakirs : 239
Fustuq فستق : arachide , pistaches : 280

G

- Gawl* غوث : pôles des mystiques , saints , qui vient au secours de... : 50
Gayb غيب : mystère , "inconnaissable" , absence : 115
Gayy غي : Enfer : 165
Guerté غرت : arachide : 278

H

- Hâ-mîm* حم : signes diacritiques au début de certaines sourates : 316
Habar خبر : informations traditionnelles : 100
Habasha حبش : Abyssinie , Ethiopie : 306, 307
Habb ar-rashâd حب الرشاد : cresson , raifort (botanique) : 264
Hadar حدر : lire à un rythme rapide : 234
Hadiyya هدية : cadeau , don , présents 52, 108, 239, 307
Hafî خفي : caché , dérobé , discret : 144
Hafîd حفيد : petit-fils : 193

- Hâjib* حاجب : chambellan , concierge : 176
- Hanafite حنفي : adepte du hanafisme : 81, 127, 183, 238, 291
- Hanafiyya* حنفيه : relatif à "hanîf" qui signifie "juste" : 114
- Hanbalite حنبلي : adepte du hanbalisme : 9
- Haqîqa* حقيقة : vérité , réalité , vérités essentielles : pendant de la Sharî'a chez les Soufis : 10, 19, 55, 72, 73, 158, 162
- Harâm* حرام : prohibé , interdit , proscrit : 85, 99, 104
- Harâm* ^calâ harâm حرام على حرام : absolument interdit : 86
- Hardal* خردل : grain de sénéve (botanique) : 264
- Harî* حرث : plante cultivée : 273
- Hasân* حسن : beau , bon , bien : 93, 175
- Hashab* خشب : bois : 262
- Hatab* حطب : bois de chauffe , bois mort : 262
- Hawâ* هوى : caprice , désir.
- Hibr* حبر : érudit , savant : 201
- Hidâya* هداية : direction , droiture , guidance : 110
- Himma* همة : dessein , détermination , ambition : 84, 128
- Himmis* حمص : pois chiches : 268, 269
- Hinta* حنطة : froment : 268
- Hizb* حزب : litanie , parti , partic , faction : 35, 36
- Hudar* خضر : légumes : 262
- Hudna* هدنة : trêve , accalmie : 7, 8
- Hurf* حرف : raifort , cresson (botanique) : 264
- Huwan* هون : gouffres , excavations : 98

I

- Ibâhiyya* إباحية : licencieux , permissivistes : 163
- Idn* إذن : autorisation , procuration : 78
- Ihrâm* احرام : sacralisation : 240
- Ihtiqa* احتقان : lavement (médecine) : 136
- Ijaza* اجازة : autorisation, diplôme, investiture de muqaddam : 236, 237, 238
- Ijmâ* إجماع : consensus : 47, 163
- ^c*Ijnâ* عجننا : nous avons tiré remède : 224
- Ilhâd* الحاد : athéisme , déviation , incroyance : 56
- Ilhâm* إلهام : inspiration : 76, 77
- ^c*Ilâ* علة : cause , causalité , défaut : 288

- ^c*Ilm* علم : science , connaissance , savoir : 32, 56
- ^c*Ilm an-nujûm* علم النجوم : astrologie : 150
- ^c*Ilm ash-shar'î* العلم الشرعي : science religieuse , droit islamique : 162
- ^c*Ilm ladunî* علم لدني : sciences infuses, connaissances extra-sensibles: 37
- Imâm* إمام : directeur de la prière , guide , chef : 185, 187, 201, 209, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 231, 240, 241, 242, 248, 249, 250, 305
- Imâma* إمامة : charge de directeur de prière , charge de chef de la communauté musulmane : 226, 228, 306
- Iqâma* إقامة : appel mineur à la prière : 240, 241, 242, 243, 245, 258,
- Irsâl* إرسال : envoi , abaissement des mains : 171, 173, 178
- ^c*Ishâ'* عشاء : prière canonique vespérale, heure de cette prière: 210, 257
- ^c*Ishâ'ayn* عشاءين : les pières du "magrib" et du "^cîshâ'" : 258
- Ishqâliyya* اشقالية : ervillier, seigle : 269, 271
- Istibrâ'* استبراء : franchise de l'utérus (fiqh) : 69
- Istiqâma* استقامة : rectitude , droiture , redressement : 159

J

- Jâ'iz* جائز : permis , autorisé : 191
- Jâhiliyya* جاهلية : époque pré-islamique , paganisme : 103, 119
- Jalî (al-)* الجلي : apparent , manifeste , clair : 144
- Jâmi'* جامع : mosquée principale : 251
- Jawz* جوز : noix : 270, 280
- Jihâd* جهاد : effort , "guerre sainte" 154
- Juljulân* جلجلان : sésame : 270
- Julbân* جلبان : petits-pois : 269, 266, 273

K

- Kaffâra* كفارة : expiation : 300
- Kalâm* كلام : parole , discours philosophico-théologique , débat : 148
- Kam* كم : combien 151
- Karâha* كراهة : blâme , répugnance , désapprobation : 291
- Karâhiyya* كراهية : désapprobation , blâme , répugnance : 94
- Karm* كرم : raisins : 253
- Kasf* كسف : éclipse : 313

Kashf كشف : découverte , dévoilement , dissipation : 313

Kattân كَتَّان : lin : 274

Kayf كيف : comment ? : 151

Kirsinna كرسنة : ervillier : 267

Kumûm كموم : quantités : 150

L

Lâ taqrabû لا تقربوا : "n'approchez pas" : 312

Lâ ta^ctadû لا تعتدوا : "ne transgressez pas" : 313

Labbayka لبيك : "je vous réponds" : 86, 96, 97

Lawz لوز : amandes : 265, 280

Lûbiyâ لوبيا : haricots : 271

M

Ma^cârif معارف (pl. de Ma^crifa معرفة) connaissances : 162

Ma'mûm ماموم : fidèle (prient derrière l'imâm) : 211, 212, 215, 218, 219, 220

Mablag مبلغ : prix , contre-valeur : 288

Maḥḥab مذهب : école , rite , doctrine : 74

Maglûṭatun مغلولة : enchaînée , entravée : 40

Magrib مغرب : crépuscule , occident , ouest : 258

Majmû'a مجموعة : recueil.

Makr مكر : ruse , astuce , subterfuge : 111, 114

Makr Allah مكر الله : riposte de Dieu : 111

Makrûh مكروه : blâmable , répugnant , détestable : 85, 172, 191

Malékisme مالكية : école juridique fondée par Malik B. Anas, 55, 97, 173, 279, 80, 292, 293, 30

Malékite مالكي : adepte du Malékisme : 10, 15, 17, 33, 35, 69, 70, 78, 79, 85, 93, 95, 96, 97, 103, 109, 113, 135, 137, 141, 168, 175, 176, 177, 178, 188, 190, 194, 195, 197, 201, 206, 207, 208, 228, 229, 243, 249, 251, 254, 270, 276, 277, 284, 293, 300, 309

Mamkûr ممكور : victime de la riposte de Dieu : 159

Mandûb مندوب : recommandable , appréciable , recommandé : 77, 175, 195

Maqâm al-wahda مقام الوحدة : étape de l'Union mystique : 46

- Maqâmât* مقامات (pl. de maqâma) stations spirituelles , séances :
135, 315
- Maqâri* مقارع : fouets , cravaches : 88
- Maqrâ'a* مقرعة (singulier de maqâri^c مقارع) : 88
- Maqûl* مقول : discours rapporté : 98
- Marfûc* مرفوع : transmis par une chaîne ininterrompue : 42
- Marjubân* مرجبان : dignitaires , chefs : 91
- Mashâ'ih* مشائخ (pl. de shayh شيخ) maîtres guides (spirituels) : 90
- Mashhur* مشهور : pratique réputée : 193, 195
- Masîh ibnu-l-lâhî* المسيح بن الله : "le Messie est le fils de Dieu" : 40
- Matâ* متى : quand : 151
- Maṭnâ* مثنى : "deux-deux" : 64, 71, 311
- Mawlid al-Kabîr* مولد الكبير : naissance , commémoration de la Naissance
du Prophète , lieu de naissance : 105
- Mu'allim* معلم : maître , moniteur : 239
- Mu'tazilite* معتزلي : adepte du Mu'tazilisme : 17
- Muddâ* مدّ : unité de mesure classique
- Muhammadiyya* محمدية : relatif à Muhammad : 114, 186, 224
- Muhtâr* مختار : choisi , heure d'élection (prière canonique) , élu : 165
- Muhyî ad-Dîn* محي الدين : "Vivificateur de la Religion" : 83
- Mujtahid* مجتهد : auteur d'effort d'interprétation personnelle : 71
- Mukallaf* مكلف : responsable légal , chargé de... : 199
- Mukallafîn* مكلفين : (pl. de mukallaf مكلف) 118
- Munajjimîn* منجمين (pl. de Munajjim منجم) astrologues : 293
- Munfarid* منفرد : seul , isolé , esseulé : 219, 213
- Munkar* منكر : détestable , à dénoncer : 94
- Muqaddam* مقدم : dignitaire , chef hiérarchique , initiateur (tijâne) :
114, 120
- Murshid* مرشد : maître spirituel , guide , chef : 52
- Murû'* مروءة : esprit de conciliation , virilité , esprit
chevaleresque : 180
- Musâfaha* مصافحة : poignée de main , se serrer la main :
- Mushâbaha* مشابهة : antropomorphisme , ressemblance : 146
- Mustahabb* مستحب : appréciable : 191
- Muwahhid* موحد : monothéiste , "al-Mohâde" : 149

N

Nafs نفس : âme , esprit : 150

Nafs al-malakiyya النفس الملكية : âme angélique.

Nasî'a نسيئة : remboursement différentiel : 289, 290

Nâsiriyya ناصرية : relatif à la Confrérie an-Nâsiriyya.

Nass نص : texte , texte scripturaire : Coran la Sunna.

Nawâzil نوارل (pl. de nâzila نازلة) 34

Nâzila نازلة : "ce qui survient" (questions nouvelles surgissant en matière de jurisprudence musulmane) cas d'espèce : 34

Nisâb نصاب : minimum imposable : 262, 265, 273, 284, 285, 290

Q

Qabd قبض : superposition des mains , saisie : 171, 173, 187

Qad qâmti-s-salât قد قامت الصلاة : "Il est l'heure de prier" : 241

Qadâ' قضاء : compensation , jugement , règlement : 300

Qâlû innâ-n-Nasârâ قالوا إنا النصارى : "Ils disent : Nous sommes des Chrétiens" : 40

Qamh قمح : blé : 269, 271, 273

Qartam قرطم : carthame : 267

Qatt قت : mimosa (botanique) : 264

Qattâniyy قطاني : papilionnacées : 269

Qawl قول : discours , énoncé , propos : 38

Qayyim قيم : intendant , responsable : 18

Qibla قبلة : direction de la Kaaba : 172

Qîma قيمة : valeur , taux , montant : 288

Qirtim قرطم : carthame : 270

Qiyâs قياس : raisonnement par analogie : 47 : 66 : 230

Qur'ân (al-) القرآن : le Coran , lecture par excellence.

Qurayshî قريشي : membre de la tribu de Quraysh : 1

Qurrâ' قرآء : lecteurs , spécialistes du CORAN : 230

Qutniyya قطنية : papilionnacées : 269

R

Ra'y الرأي : opinion , point de vue , idée : 66

Radd رد : rejet , rejeter , récusation , récuser , réfutation.

Ragab رغب : amour , désir , dédain : 204

Rahab رهب : crainte , appréhension , peur : 204

Rajab رجب : 7^e mois du calendrier musulman, 36

- Rak^ca* ركعة : un ensemble d'actes et de gestes constituant une unité
dans la prière : 33, 34, 80, 176, 177, 187, 217, 258, 259
- Ramadan* رمضان : mois de jeûne , 9^e mois du calendrier musulman : 36,
220
- Riwâya* رواية : version , transmission , relation : 216
- Rizq* رزق : viatique , portion , moyens de subsistance accordés par Dieu
à ses créatures : 126
- Rubâ^ca* رباعة : "quatre-quatre" : 64, 71, 311
- ar-Rubûbiyya الربوبية : souveraineté : 159
- Rûhuk* روحك : ton âme : 31
- Rukû^c* ركوع : inclination , "prière canonique" : 153
- Ruqya* رقية : incantation : 139, 141
- Rushwa* رشوة : pôt-de-vin , corruption : 108, 109

S

- Sab^c al-maṭâni* سبع المثاني : la Fatiha : 189, 205
- Sâ^c* صاع : = 4 "mudd" : 265
- Sha^cbân* شعبان : 8^e mois du calendrier musulman : 36
- Shaf'* شفع : pair, deux-deux : 257
- Sâhib ash-shar^c* صاحب الشرع : le Législateur (terme désignant aussi le
Prophète) : 56
- Salâm* سلام : paix : 90
- Salât* صلاة : prière canonique , prière : 244, 258, 259
- Salât ḥayr mina-n-nawm* (as-) الصلاة خير من النوم : "la prière vaut mieux
que le sommeil : 244
- Sâlik* سالك : disciple , aspirant , itinérant : 54
- Sam^ciyya* سمعية : enseignement , information reçu(e) traditionnellement:
146
- Samur* سمرة : accacia : 268
- Saqar* سقر : Enfer : 161
- Sayyid al-qurâ* سيد القرى : chef du district : 306
- Sha^cîr* شعير : froment : 269, 271, 273
- Shâdd* شان : étrange , paradoxal , rare : 275, 293
- Shâdilî* شاذلي : adepte de la Confrérie Shâdiliyya : 132

Shafā'a شفاعة : intercession , intervention : 99

Shāfi'isme شافعية : école juridique fondée par Ash-Shāfi'î : 145

Shafi'ite شافعي : adepte du Shāfi'isme : 12, 15, 31, 47, 56, 64, 91, 147, 154, 188, 199, 201, 246

Shāfi'iyya شافعية : celle qui guérit , la guérisseuse : 140

Shams شمس : chevaux affolés : 167

Shar' شرع : loi islamique , religion : 135

Shārī' شارع : législateur (terme désignant aussi le Prophète) : 77, 83

Sharī' شريعة : loi islamique , religion , droit canonique : 10, 11, 19, 51, 53, 73, 77, 78, 80, 81, 104, 122, 133, 152, 159, 162, 163

Shart as-sihha شرط الصحة : condition de validité : 252

Shart شرط : condition , modalité , clause : 252, 260

Shayh شيخ : maître spirituel , guide , vieillard , chef de tribu : 122, 261

Shayh at-ta'lim شيخ التعليم : maître enseignant : 239

Shayh at-tarbiya شيخ التربية : maître d'éducation spirituelle : 239

Shayh at-tarqiya شيخ الترقية : maître spirituel (qui fait gravir les étapes mystiques) : 239, 260

Shayḥḥa شيخوخة : dignité de maître spirituel, vieillesse : 62

Shī'ites : voir note.

Shirk al-agrād شرك الأغراض : polythéisme d'intérêt : 126, 128

Siddîq صديق : sincère , véridique : 159

Siddîqîn صديقين : véridiques , sincères : 149

Sidq صدق : sincérité , veracité : 159

Simsim سمسم : sésame : 273

Sîra سيرة : biographie , hagiographie , biographie du Prophète : 307

Sûfî صوفي : mystique , dévot , ascète : 12, 51, 58, 73, 77, 99, 112, 143, 162, 205, 239

Soufisme تصوف : ascétisme , mystique musulmane , tasawwuf : 54, 55, 59

Subh صبح : matin : 244, 245

Sult سلت : seigle : 269, 271, 273

Sulûk سلوك : ascèse , cheminement spirituel : 61

Sunna سنة : voie , tradition , tradition prophétique : 12, 47, 76, 83 88, 174, 180, 190, 204, 207, 240

T

- Ta'wîl* تأويل : interprétation allégorique : 66
Tadwîr تدوير : lire à un rythme modéré : 234
Tafâdul تفاضل : troc différentiel : 289, 290
Tahâbbû تحابوا : s'aimer réciproquement : 9
Tahâra طهارة : pureté , intégrité morale : 88
Tahiyya تحية : salutation : 259
Tahrîm تحريم : interdiction , prohibition : 95, 291
Tajsîm تجسيم : incarnation : 145
Takbîr تكبير : exaltation , glorification : 177
Taklîf تكليف : responsabilité légale : 161
Talbiya تلبية : la formule "labbayka" : 86, 87, 96, 97
Tâlib طالب : sollicitant , étudiant , aspirant : 61
Taly طلى : application , enduite : 225
Tamr تمر : dattes : 280
Tanzîh تنزيه : purification , éloignement , sanctification : 291
Taqalayn ثقلين : les Hommes et les Jinns (terme coranique) : 26, 27
Tarîqa طريقة : voie , confrérie religieuse , ordre mystique : 13, 56, 120, 122, 133, 233
Tartîl ترتيل : lire à un rythme lent avec pauses : 234
Tasawwuf تصوف : voir soufisme : 12, 15, 46, 54, 205
Tasbîh تسبيح : glorification , exaltation : 146
Tâshbîh تشبيه : assimilation de Dieu à l'Homme , rendre semblable : 146
Taṭwîb تثويب : répétition : 245
Tawâbil توابل : condiments : 267
Tawakkul توكل : confiance en Dieu , abandon à Dieu : 116, 130, 131
Tawhîd توحيد : monothéisme , unité divine , théologie : 142, 148, 149
Tayammumj تيمم : purification avec du sable : 242, 243, 303
Tijâniyya التجانية : Tidianisme, Confrérie des Tijânes : 95, 114
Tîn تين : figue : 270
Tuffâ' ثفاء : cresson, raifort (Botanique) : 264
Tulâta ثلاث : "trois-trois" : 64, 71, 311
Turmus ترمس : lupin : 267, 269, 271

U

- Uḥûdiyya* عبودية : servitude : 159

‘Ulqa علقه : réalités : 253

Umm al-Qur’ân أم القرآن : "Mère du CORAN" (la Fâtiha) : 227

Umm gaylân أم الغيلان : accacia d'Arabie : 72

Urz أرز : riz : 271, 273

Usûl أصول : fondements , principes, sources : 190

W

Wahm وهم : conjecture , illusion : 146

Walad az-zinâ ولد الزنا : enfant né hors mariage : 82

Wâlî والي : préfet , gouverneur : 249

Walî ولي : Saint , tuteur , ami de Dieu : 76, 225

Wasaq وسق : = unité de mesure classique : 265, 271, 272, 283, 286

Wazîfa وظيفة : litanie récitée quotidiennement , fonction : 86

Wird ورد : litanies , oraisons , prières : 120

Witr وتر : impair (prière surrétogatoire après celle du *‘ishâ*) : 217, 257

Wujûb وجوب : obligation , obligatoire : 191

Y

Yakrahûna يكرهون : "ils détestent" , "ils blâment" , "ils répugnent" : 137

Yaqîn يقين : certitude , conviction intime : 157, 163, 164

Z

Zabîb زبيب : raisins secs : 280

Zâhir ظاهر : exotérique , extérieur , apparent : 76

Zâhirî ظاهري : littéraliste : 66

Zâhirites ظاهريون : pl. de *zâhirî* : 77

Zakât زكاة : dîme annuelle , portion prélevée annuellement sur les biens imposables , aumône égale : 107, 260, 261, 262, 264, 265, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 287, 288, 290

Zakkiyy ad-Dîn زكي الدين : "Intègre de la Religion" : 83

Zandaqa زندقة : hérésie , hétérodoxie , déviation : 56

Zannî ظنني : suspect , conjectural : 201

Zawâhir ظواهر : périphérie, 306

Zâwiya زاوية : Zaouïa , couvent , salle de prière : 52, 205, 261

Zaytûn زيتون : olive : 270

TABLE ANALYTIQUE

	Pages
<u>INTRODUCTION</u> :	1
<u>TABLE DES CHAPITRES</u> :	3

PREMIERE PARTIE

[CHAPITRE I] : LES SOURCES DU SECTARISME RELIGIEUX.

Se méfier de l'envie et de la haine.	8
Des soi-disant chefs religieux qui égarent leurs adeptes.	10
Méfiance et culte de personnalité chez les chefs religieux.	11
De faux mystiques qui ne soucient que des biens de ce monde.	13
Se méfier de la compagnie des faux mystiques et des savants non orthodoxes.	16
Avoir un maître spirituel n'est pas nécessaire.	17
Le Coran et la Sunna considérés comme une simple écorce.	18

[CHAPITRE II] : LA BENEDICTION DU CORAN.

La place du Livre d'Allah.	21
Les vertus intellectuelles du Coran.	25

[CHAPITRE III] : COMMENT LIRE LE CORAN.

Les mérites du lecteur du Coran.	31
Les points d'arrêt et de pause dans le Coran.	35
Les huit points d'arrêt du Prophète.	37
Quelle attitude adopter lorsqu'on rencontre le nom de Muhammad en récitant le CORAN ?	41

[CHAPITRE IV] : LE VRAI ET LE FAUX MARABOUT.

Les Shayh imposteur de notre époque.	44
Les prétendants à la Haqîqa qui circulent à travers le pays sans respecter ni la Sharî'a, ni la Tarîqa.	45

Tout Shayh qui sème la division doit être abandonné.	48
Des critères qui distinguent le vrai maître.	49
Le tasawwuf, qu'est-ce que c'est ?	54

[CHAPITRE V] : COMMENT PRÊCHER ?

Les qualités à acquérir pour être maître.	57
L'on doit parler aux gens suivant leur entendement.	60
Peut-on prétendre être maître sans avoir jamais été disciple ?	62

[CHAPITRE VI] : IL EN EST QUI EPOUSENT PLUS DE QUATRE FEMMES

Epouser plus de quatre femmes est condamné par la Sharî'a.	65
Le problème de la paternité d'après la Sharî'a :	66

[CHAPITRE VII] : LES PIEGES DU SOUFISME.

1) - Les conditions à remplir pour enseigner.	73
2) - Qu'appelle-t-on le "bâtin" ou l'esotérique ?	75
3) - Est-il légitime d'épouser une cinquième femme.	78
4) - Les chemins qui mènent le musulman à la mécréance.	80
5) - L'enfant né hors mariage.	82
6) - Attention à l'ostentation !	83

[CHAPITRE VIII] : LE MALHEUR DE VOIR DES FEMMES CHANTER EN CHOEUR.

1) - Il est interdit aux femmes d'invoquer Dieu à haute voix.	85
2) - La femme n'élève sa voix, ni en prière canonique, ni en récitant la wazifa.	86
3) - En commémorant le Mawlud on bafoue la Sharî'a.	88

[CHAPITRE IX] : LA PROSTERNATION SUR LES MAINS DES MARABOUTS

1) - La prosternation sur les mains des maîtres : innovation blâmable.	90
2) - Peut-on baiser la main de quelqu'un ?	93

- 3) - Baiser le sol ou se mettre debout pour honorer quelqu'un. 95
- 4) - Répondre à un appel par "labbayka". 96

[CHAPITRE X] : HADIYYA PERMISE ET PROHIBEE

Disposer des biens des gens au nom de la Religion.	99
Comment tirer partie de la lecture du Coran ?	100
Des adeptes soumis aux services personnels des marabouts.	106
De nos jours, le pot-de-vin prend le nom de hadiyya.	108
Des soi-disant maîtres spirituels promettent à tort le Paradis et la promotion spirituelle.	110

[CHAPITRE XI] : POUR SAUVEGARDER SA FOI

L'excès de confiance en Dieu : définition et conséquences.	112
La noble généalogie ne dispense nullement des obligations individuelles.	117
Attention à l'amour propre ! C'est de l'illusion.	123
Faire du <u>dikr</u> à des fins matérielles est une forme d'hérésie.	125
Le port des talismans : licéité et prohibition.	139
Ceux qui s'adonnent aux pratiques surérogatoires tout en négligeant celles qui sont obligatoires.	131
Ceux qui manifestent un penchant profond pour les secrets et la science des lettres.	132

[CHAPITRE XII] : AVEC QUOI SE SOIGNER ?

On peut se soigner avec ce qui n'est pas interdit.	135
La licéité de l'incantation.	138
L'incantation avec la Fâtiha.	140

DEUXIEME PARTIE

[CHAPITRE I] : SUR UNE RECOMMANDATION GLOBALE ET UTILE S'IL PLAÎT A DIEU (QU'IL SOIT EXALTE !)

Les fondements de la théodicée.	143
La signification du Tawhîd.	147
Les cinq idées relatives à la quantité.	150
La rupture des liens de parenté.	151
L'importance des obligations cultuelles.	153
L'attitude de mépris face aux obligations cultuelles.	159

[CHAPITRE II] : SUR LA DIVERGENCE ENTRE LES MAÎTRES RELATIVE AU PORT, PAR L'OFFICIANT, D'UN GARÇON, D'UNE FILLETTE OU D'UN ANIMAL NON SOUILLE.

Le port d'un enfant pendant la prière.	168

[CHAPITRE III] : LA DIVERGENCE DES MAÎTRES SUR CERTAINES POSITIONS DE LA PRIERE.

Les thèses sur la superposition des mains sur la poitrine.	171
Lever les mains en se redressant de l'inclination.	173
La conformité des deux tendances avec la Sunna.	178
L'obligation de ne point s'opposer à la Communauté.	180

[CHAPITRE IV] : SUR LA DIVERGENCE DES MAÎTRES RELATIVE A LA "BASMALA" EN PRIERE CANONIQUE.

Les thèses contradictoires des fondateurs d'écoles juridiques.	183
La réplique du Shayh At-Tijânî.	184
Le compromis à observer.	187
La Basmala est-elle un verset ou non ?	189
Les quatre thèses des Malékites sur la Basmala.	191

**[CHAPITRE V] : SUR LA DIVERGENCE RELATIVE AU LEVEMENT
DES BRAS AU COURS DE L'INVOCATION ET AU
FROTTEMENT DES MAINS SUR LE VISAGE.**

La position des mains au cours de l'invocation.	202
La récitation de la Fâtiha pour la satisfaction des besoins.	204
Le frottement des mains sur le visage après l'invocation.	205
Les différentes thèses sur l'endroit à frotter.	206

**[CHAPITRE VI] : SUR L'EXHORTATION A L'ACCOMPLISSEMENT
EN COMMUN DES PRIERES CANONIQUES.**

Les bienfaits de la prière canonique faite en commun et les méfaits qui découlent de l'accomplissement tardif de la prière.	209
La formulation de l'intention de prier derrière un imâm.	211
Quand l'imâm doit-il formuler l'intention de diriger une prière ?	217

**[CHAPITRE VII] : SUR LA POLEMIQUE ENTRETENUE AUTOUR DE
LA PRONONCIATION DES LETTRES DU "DAD"
ET DU "JIM".**

Polémique sur la prononciation des lettres "dâd" et "jim".	222
La Fâtiha est-elle acceptable lorsqu'on prononce mal certaines de ses lettres !	226
Manquer à une obligation n'entraîne pas la nullité d'une prière.	229
Les Sept Lecteurs du Coran furent des affranchis sauf deux d'entre-eux.	231
Considérer comme nulle la prière de celui qui prononce mal, risque de le conduire à ne plus prier.	233
La pratique de l'orthoépie.	234
La délivrance des diplômes (ijâza).	235
Quelle est la durée de l'intervalle permis entre la iqâma et le commencement de la prière ?	240
Quel est l'intervalle permis entre le tayammum et la iqâma ?	242
L'origine de l'expression "la prière vaut mieux que le sommeil".	244

**[CHAPITRE VIII] : SUR L'OBLIGATION DE LA PRIERE DU VENDREDI
QUI INCOMBE AUX HABITANTS DES VILLAGES ET
DES VILLES ET AUX PRISONNIERS MUSULMANS, SI
L'ENNEMI NE LES EN EN EMPECHE PAS.**

L'obligation de la prière du vendredi est-elle subordonnée à l'autorisation du Sultan ?	246
Les villageois et les prisonniers sont-ils tenus de faire la prière du vendredi ?	249
Qu'en est-il de la multiplicité des mosquées de vendredi ?	254
Faut-il, chaque fois qu'on récite un verset coranique, le faire précéder de la "Préservation" et de la "Basmala" ?	256

**[CHAPITRE IX] : SUR LA DIVERGENCE ENTRE LES MAÎTRES
RELATIVE A LA ZAKÂT SUR LES GRAINES.**

La zakât détournée.	260
Quels sont les produits imposables au dixième ?	262
Considérations sur les arachides.	270
Les critères déterminant, selon Mâlik, les denrées imposables	272
Les controverses sur la causalité.	274
La thèse du malékisme sur les espèces et les variétés des graines.	275
L'effondrement des allégations limitant le nombre des céréales soumis à la zakât.	277
Les arachides sont une denrée alimentaire conservable.	278
Doit-on prendre en compte la coque ou seulement la graine ?	283
La monnaie-papier est-elle imposable et peut-elle faire l'objet de ribâ ?	286

**[CHAPITRE X] : SUR LA CONTROVERSE A SHÂM RELATIVE A LA
VALIDITE DE L'UTILISATION DU TELEGRAPHE POUR
ANNONCER LE DEBUT DU RAMADAN.**

L'obligation de commencer le jeûne du Ramadan sur la base d'une information télégraphique.	293

Le hadîṭ "Toute innovation est égarement" à une portée générale et non absolue.	294
Par souci de sauvegarder l'intérêt général, on peut ne pas trop insister sur l'honorabilité des témoins.	298
Qu'en est-il de la non-observation du jeûne en prévision d'une tâche pénible.	299

**[CHAPITRE XI] : SUR LES CONTROVERSES ENTRE LES DOCTEURS
RELATIVES A LA LICEITE D'ENSEIGNER LE
CORAN MOYENNANT UNE REMUNERATION ET A
LA NECESSITE DE CHANGER LES REPONSES A
CERTAINES QUESTIONS THEOLOGIQUES EN
FONCTION DE L'EVOLUTION.**

La rétribution des fonctions d'enseignant du Coran, d'imam ou de muezzin.	304
Il est permis de s'abriter derrière un homme d'Etat.	306
Le poème-complément.	310

BIBLIOGRAPHIE.	317
INDEX DES VERSETS CORANIQUES	327
INDEX DES HADÎṬ CITES	337
INDEX DES OUVRAGES CITES.	341
INDEX DES AUTEURS ET DES PERSONNAGES CITES.	353
INDEX DES VILLES ET DES LOCALITES.	364
GLOSSAIRE DES TERMES TECHNIQUES.	370
TABLE ANALYTIQUE.	382